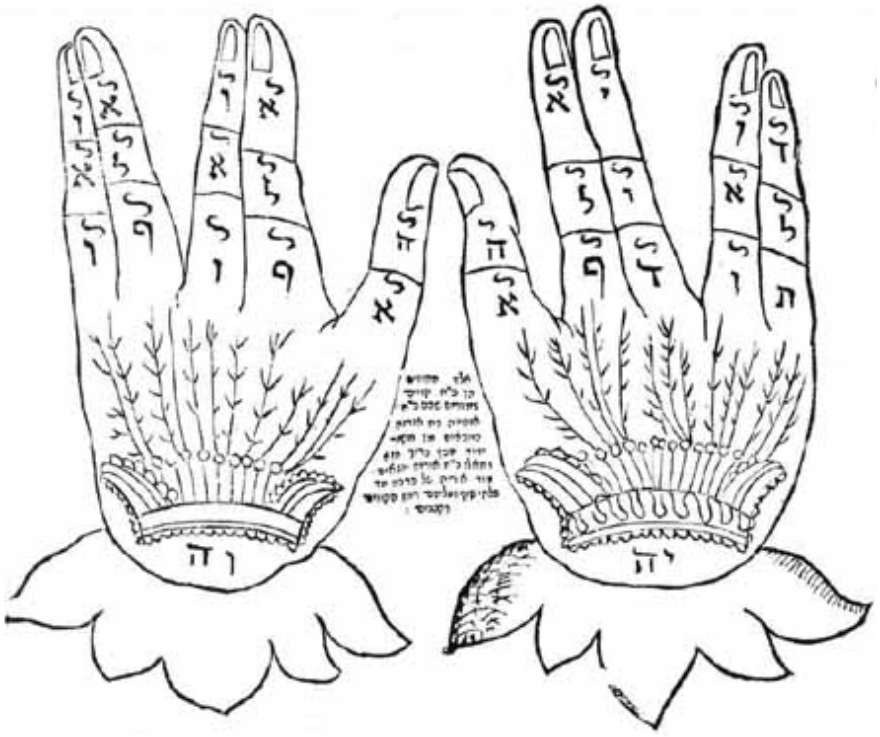
Kabbalah

pour un Goy « avancé ».



Présentation.

Ce deuxième tome de la Kabbalah pour un Goy se veut un appronfondissement des concepts entrevus dans le premier tome. Les textes présentés ici sont issus de travaux qui s'étalent sur une période de près de 8 ans, une poussière certes, mais que le lecteur ne s'étonne pas de trouver des changements dans la translittération de l'hébreu ou dans l'orthographe de certains termes.

Ce travail est réalisé par un goy et pour des goyim. Nous avons essayé de respecter l'Esprit de la lettre… Il est surtout le fruit de la collaboration de plusieurs personnes que nous tenons à citer et à remercier ici : Prospéro pour les pistes de réflexion et ses textes, Gabriel pour ses textes et traductions et les déaltérants breaks luxembourgeois, Matthieu Léon & Jean-Luc Colnot pour leurs textes…

Spartakus FreeMann, Zénith de Libertalia, février 2005 e.v.

Prière avant l'étude de Arizal.

Maître des Mondes (Atika Kadisha) & Seigneur des Seigneurs (Arikh Anpin), Père de la Miséricorde (Abba Supernel) & Miséricordieux (Imma Supernelle), nous Te remercions Adonaï notre D'ieu (Mochin Abba & Imma), & D'ieu (Hokhmah, Binah, Da'ath) de nos pères (Hessed, Gevurah, Tifereth), avec révérences et prosternations, que nous approchions afin de T'adorer par un saint culte. Tu nous as donné un part de Ta Sainte & Pure Torah. Que sommes-nous, que sont nos vies, que Tu nous aies accordé une telle miséricorde. Nous T'offrons donc nos supplications afin que Tu puisses nous pardonner & pardonner tous nos péchés & nos transgressions & nos iniquités. Ne permets pas à nos péchés de nous séparer de Toi. Que Ta volonté soit faite Adonaï notre D'ieu & D'ieu de nos pères, afin de diriger nos coeurs dans la crainte de Toi & dans l'amour de Toi. Que Tes oreilles prêtent attention à nos mots & ouvre nos coeurs aux secrets de Ta Torah. Puisse notre savoir être plaisant devant le Trône de Ta Gloire, comme le fut l'encens offert. Emane sur nous la Lumière de la source de nos âmes en tous ses aspects. Puissent les étincelles de Ton culte briller de tout leur feu, celles par qui sont révélés Tes Saintes Paroles en ce monde & par leur mérite, illumine nos yeux de ce que nous apprenons comme il est dit dans la plaisant hymne d'Israël "Ouvre mes yeux afin que je puisse percevoir les merveilles de Ta Torah".

"Puissent les mots de ma bouche & la méditation de mon coeur être acceptable devant Toi, O Seigneur, mon Roc & mon Rédempteur". Amen selon Ta volonté.

Pour 'amour de l'Unité du Saint Un, béni soit-Il, & Sa Shekhinah YAHDVNH"Y, dans la crainte & l'amour YAHHVYH"H, dans l'amour & la crainte AYHHYVH"H, afin d'unifier le nom Y"H (Abba & Imma) avec V"H (Ze'ir Anpin & Nukvah, au travers de l'influx de Eyn Sof, qui est au dessus d'eux & qui les unifie), en une parfaite unité au nom de tout Israël.

Afin de relever la Shekhinah de la poussière, nous désirons apprendre avec ce livre de Kabbale - qui correspond à Tifereth du Ze'ir Anpin dans le Monde de Atziluth, où réside le nom M"H, comme ce YV"D H"A VA"V H"A - afin de réaliser une Merkavah.

Que cela soit Ta volonté Adonaï notre D'ieu & D'ieu de nos pères, de purifier nos esprits & nos âmes afin qu'elles soient aptes à élever les Eaux d'En Bas par la lecture de ce livre de Kabbale.

"Puisse la faveur de notre Seigneur notre D'ieu être sur nous; que l'oeuvre de nos mains prospère, O prospère oeuvre de nos mains !"

Beni sois-Tu Adonaï notre D'ieu & D'ieu de nos pères, pour les siècles & les siècles.

Amen !

Présentation. 2
Les Mystères de Bérèshit. 5
Ish et Isha. 14
Seth 16
Le Serpent de la Genèse. 19
Les Noms Magiques ABRAHADABRA et ABRACADABRA. 36
L'alphabet du Rav Hamenouna. 39
L'exorcisme par les Rabbis. 44
L'Arbre de Vie 50
Synthèse des Hiérarchies Angéliques. 53
Etude de l'âme au sein de la Kabbale. 69
Le Pardes. 86
Lilith au sein du Mysticisme juif. 95
La Lune au sein du Judaïsme et de la Kabbale. 102
Kabbale Lourianique : Une exégèse d'Adam et Eve dans le Jardin d'Eden. 111
Kabbale lourianique. 115
Aboulafia, Kabbalisme Prophétique et Tserouf. 126
La Kabbale des Rêves. 145
De la méditation au sein de la Kabbale : Prophétisme, Yihudim et Kavanot. 154
Méthode de méditation et de Kabbale prophétique. 158
La Vie du Monde à Venir. 161
Les Origines du Rituel du Pentagramme dans la Prière juive. 170
La Shekhinah - dossier amoureux. 178
La Guematria et la Temourah. 193
La Temourah, une nouvelle méthode d'application. 214
Elever le Serpent intérieur. 217
La Kabbale Pratique. 220
Sefer Shimmush Tehillim. 224
La Lettre Zaïn. 228
La Lettre Teth. 234
La lettre Lamed. 238
La Lettre Pé. 243
La Lettre Shin. 247
La lettre Ayin. 252
Le Shin aux Quatre Branches. 256
Quelques notes relatives au Nom « El ». 269
TEXTES ANNEXES. 271
Rien, un essai par Frater Achad. 271
Le Pilier du Milieu. 275
Chapitre IV du Magick Without Tears de A. Crowley. 277
Une vision de Perdurabo sur la Genèse. 281
Rituel de l'Aleph ✠ 293
Le Rituel Kabbalistique de l'Etoile Flamboyante. 302
Sepher Yetsirah, introduction de Wynn Westcott 305
Sepher Yetsirah par Saadia Gaon. 310
Introduction à la Kabbalah Denudata de Knorr von Rosenroth. 318
L'histoire occulte du cannabis dans l'Ancien Testament. 345
Bibliographie. 358

Les Mystères de Bérèshit.

"eïn Haqqadoche baroukh Hou mossér mistorine chélo élla latsaddiqim chénéémar : sod Hachém liréave "

Le Saint béni soit-Il ne transmet Ses secrets à personne si ce n'est à ceux qui Le craignent comme il est dit : le secret de Hachém pour ceux qui Le craignent (Psaume 25, 14).

Bereshit bara Elohim Ete ha-chamayim ve-ete ha-arets
Au commencement, Dieu avait créé le ciel et la terre.

A - Bereshit bara Elohim

Questions :

1/ Pour quelle raison la Tora commence-t-elle par la lettre Beth (deuxième lettre de l'alphabet hébreu), et non Aleph (première lettre) ?

2/ Bérèchit, est à l'état construit, un génitif, autrement dit, au commencement de.. La Tora n'indique pas le nom qu'il complète. Comment donc comprendre l'emploi de cette forme ?

3/ Èlohim : plus tard Bérèchit 2, 4. le texte dira : l'Éternel Dieu, Pourquoi ce changement ? (Elohim est un pluriel - Dieu(x))

Réponses :

1/ La Tora commence par Beth, parce que le roi Chélomo, dans son livre Qohèlète, compare la Tora au soleil qui éclaire la terre à partir de trois directions, Est, Sud, Ouest ; le Nord n'est jamais visité par le soleil. Tel le Beth, limité dans trois directions, mais la quatrième, toujours ouverte, que seule la Tora arrive à fermer, ainsi quiconque veut contester la Tora, s'expose aux tentations et aux attaques du Yètsèr ha-râ, appelé tséfoni, l'originaire du nord. Mais quiconque désire échapper à ces attaques, la Tora sera là pour l'aider.

Les Pirqè de Rabbi Èliêzèr, et le Zohar, rapportent comment le Créateur avait écarté chacune des lettres de l'alphabet pour débuter la Tora, invoquant pour chacune la raison de son refus. Le choix s'étant arrêté sur la lettre Beth, Aleph, avait marqué son mécontentement. Dieu le console en le gratifiant du privilège d'être placé en tête du décalogue. Anokhi, commence, en effet, par Alèf. Mais le choix divin s'était porté sur Beth parce qu'elle débute le mot Bérakha, bénédiction, alors que Aleph est le début de "arour", malédiction. La création du monde se situe donc au niveau de la bénédiction.

Zéqènim mi-Baâlè ha-tosséfot, font remarquer que le terme bérèchit, est composé de six lettres rappelant les six jours de création. Le verset se compose de sept mots correspondant aux septjours de la semaine. Et le nombre total des lettres qui composent ce verset est de 28 faisant référence aux 28 jours du mois. Ce verset renferme six fois la lettre Alèf qui se lit Èlèf, millénaire, attirant l'attention sur la durée du monde de la création qui est de 6000 ans.

Longtemps le Beth se croyait la première parmi les lettres. Longtemps cette consonne resta convaincue que ce fut elle qui était la première à exister et que ce fut elle qui avait la charge d'initier le monde. Le Beth ignorait en effet qu'il était précédé par un autre caractère ; l'Aleph, car Aleph ne se manifestait point ! Aleph, lettre muette, n'était ni vue et -surtout- ni entendue ! (en effet, Aleph ne se prononce pas en hébreu) Même la Torah semblait confirmer la non-existence d'Aleph, car n'était ce pas par lui, le Beth, qu'elle commençait ? Beréchit, premier mot de la Torah, s'écrit un Beth et non un Aleph

Le verbe créer, "bara", commençe également par cette consonne, et cela semble confirmer que c'est bien Beth qui est la première force créatrice de l'Univers ?

Le Talmud aussi d'ailleurs commence chacun de ses traités par le Beth Et, chaque tome du Talmud, ne commence-t-il pas mystérieusement par la page Beth, de valeur numérique 2 ?

Enfin, le midrach, raconte : "l'Aleph finit par se présenter devant le trône céleste et déconcerté, frustré et brisé il interrogea le Ciel ; Comment, ce n'était donc pas lui, l'authentique premier, qui inaugurait ce monde ? N'était ce pas par lui que la Torah aurait du commencer ? Il lui semblait que, figurer partout en tête, lui revenait de droit. Silencieusement Dieu écouta les revendications d'Aleph. Dieu ne s'expliqua point et ne justifia rien. Par contre, Dieu rassura Aleph. Si, en effet, le monde n'avait pas commencé par lui, plus tard, au moment glorieux du Don de la Torah, lorsque Dieu irait Se révéler au Peuple Juif, réuni au pied du Mont Sinaï, Dieu irait prononcer le Décalogue, les Dix Commandements, qui eux allaient commencer par la lettre Aleph, --Anokhi Hachem--, Je suis l'Eternel. A cette heure là ce serait le Aleph qui serait bien le tout premier !"

Bien que l'écriture hébraïque ne connaisse pas de majuscule, ici la première lettre de la Torah, le Beth de Beréchit, est écrite avec un grand Beth, comme si c'était pour faire ressortir un caractère tout exceptionnel de ce premier Beth ! En sachant que la valeur numérique de la lettre Beth est 2, nous pourrons en effet traduire ce premier Beth par ce 2, pour lire ainsi dans ce texte : - "2 réchit bara Elokim", "2 débuts créa l'Eternel, le ciel et la terre"... (A noter que la forme graphique du chiffre 2, chiffre arabe, dérive directement de la graphie de la lettre hébraïque Beth, qui possède cette même valeur numérique)

Ainsi, on peut remarquer que dès le tout premier verset, dans son premier mot et dès sa première lettre, la Torah nous annonce qu'il existe DEUX débuts, DEUX points de départ, DEUX commencements pour chaque chose ! Le premier commencement est celui qui est le plus terrestre ; c'est le commencement tangible où la perception de l'univers est limitée et mesurable. C'est ce commencement qui est cristallisé par la lettre Beth, cette lettre qui elle aussi est terrestre, audible et mesurable. Le second commencement est celui du monde du Ciel. Le monde du Ciel ne connait pas les distances physiques, dans son univers tout s'exprime en langage métaphysique ! Cet univers est évidemment celui de la lettre Aleph, qui elle non plus ne se laisse pas exprimer tangiblement et vocalement. Et au début, tout au début, Dieu créa ces deux notions, de sorte que c'est à l'homme de savoir dans lequel des deux monde il désire évoluer. A remarquer aussi que le mot hébreu pour choisir, "boher", commence par cette même lettre ?

Le premier caractère de la Torah est donc de grand format pour rappeler que lui, le Beth, qui représente le monde matériel de la terre, n'est pas seul dans l'existence mais que,

encore bien antérieur à lui se trouve l'Aleph, la seule lettre à être vraiment autonome et indépendante et qui elle est l'exponant et le point de départ du monde du Ciel.

Dans le monde physique, le monde de la terre, toute valeur, sans exception, est double aussi ; c'est la vie et la mort, le jour et la nuit ; le bien et le mal, la masculinité et la féminité... Par conséquent, cette lettre de la dualité, le Beth, exprime simultanément la notion de l'intérieur, le fait de se trouver à l'intérieur de cette dualité et le signe Beeth, en tant que préfixe, veut justement dire "dans".

Ainsi du Beth sont issus tous les contrastes et extrémités et ce sont à leur tour ces contrastes et ces extrémités qui constituent le cadre et le contentant de la vie !

Nous comprenons maintenant mieux que le sens même de cette lettre est "maison", (bayit), endroit de l'intérieur par excellence. La notion de "maison" est suggérée par le "beeth", tant par son nom, tant par sa valeur numérique, tant par sa forme (!) et tant par sa philosophie ! Bayit, la construction qui fait émerger l'intérieur, il en est de même pour le mot "beged", qui signifie vêtement. L'habit aussi recouvre pour être le contenant de l'homme.

Le "Beth" est encore la lettre de "bina", l'intelligence qui elle assure la construction intellectuelle. En tant que lettre de contrastes elle exprime donc le désir de l'expansion, de la recherche de joindre les limites dans lesquelles ce monde évolue. "Ben", c'est "fils" et "bat" c'est la fille, l'extension et la construction humaine.

Enfin, c'est avant tout la lettre de la "bera'ha", de la bénédiction. La Torah nous montre cela, la "bera'ha", n'est que la première lettre du récit de son livre, un point de départ, une extrémité, un démarrage. Si toutefois le Beth par l'intermédiaire de sa "bera'ha" sait nous conduire au pied du Mont Sinaï pour y entendre le "Anokhi", le "Je", majestueux de Dieu, c'est que nous avons pleinement vécu et assumé cette deuxième lettre de l'alphabet hebreu, cette première lettre de la Torah.

Voici maintenant quelques passages du Sepher ha-Bahir (traduction Virya) :

§ 3. Pourquoi la Torah commence t-elle avec la lettre Beith ? Pour qu'elle commence comme une bénédiction (Berakah). Comment savons-nous que la Torah est appelé "bénédiction" ? Parce qu'il est écrit Deutéronome 33:23), "et rempli de bénédiction de Yhwh, possède la Mer et le Sud." La Mer n'est rien d'autre que la Torah, comme il est écrit (Job 11:9), "Elle est plus large que la mer." Quelle est la signification du verset, "et rempli de bénédiction de Yhwh ?" Cela signifie que chaque fois que nous trouvons la lettre Beith cela indique une bénédiction. Il est écrit (Genèse 1:1), "au commencement (BeReshit) [Dieu créa le ciel et la terre."BeReshit est Beth Reshit.] Le mot "commencement" (Reshit) n'est rien d'autre que la Sagesse. Il est écrit (Psaume 111:10), "Le commencement de la sagesse, la crainte de Yhwh." La sagesse est une bénédiction. Il est écrit, "Et Dieu béni Salomon." Il est aussi écrit (I Rois 5:26), "Et Dieu donna la Sagesse à Salomon." Cela ressemble à un roi qui marie sa fille à son fils. Il la lui donne en mariage et lui dit, "Fais avec elle selon ton désir".

§ 4. Comment savons-nous que le mot Berakhah [traduit habituellement par bénédiction] vient du mot Baroukh Hou [signifiant soit bénit-Il] ? Peut-être cela vient il du mot Berek [signifiant genou]. Il est écrit (Isaiah 44:23), "Pour moi chaque genou plie." [Berakah peut donc signifier] sur le Lieu où chaque genou fléchi. A quoi cela est-il comparable ? Les gens veulent voir le roi, mais ne savent pas où trouver sa maison (Bayit). Ils

demandent "Où est la maison du roi ?" Alors, seulement, ils peuvent demander, "Où est le roi ?" Il est écrit, "Pour moi chaque genou plie"— même le plus haut— "chaque langue jurera."

§ 14 : Pourquoi la lettre Beith est-elle fermée de tous côtés et ouverte vers l'avant ? Cela nous enseigne qu'il s'agit de la Maison du monde, Le Saint, béni soit-il, est le lieu du monde, et le monde n'est pas Son lieu. Ne lis pas Beith, mais Bayit (maison). Il est écrit (Proverbes 24:3), "C'est par la sagesse qu'une maison s'élève, Et par l'intelligence qu'elle s'affermit".

§ 15 : A quoi le Beth ressemble-t-il ? Il est semblable à un homme formé par la sagesse. Il est fermé de tous côtés, mais ouvert vers l'avant. Le Alef, cependant, est ouvert vers l'arrière. Cela nous enseigne que la queue du Beith est ouverte derrière. Sans cela l'homme ne pourrait exister. Pareillement, s'il n'y avait pas de Beith sur la queue du Alef, le monde ne pourrait exister.

Voici, en complément, un extrait de l'introduction à la traduction anglaise de Samuel Mathers de la "Kabbalah Denudata" de Knorr von Rosenroth (traduction française de Spartakus FreeMann)

"On doit, en outre, noter au regard du premier mot de la Bible, BRAShITh, Berashith, que les trois premières lettres, BRA, sont les initiales du nom des trois personnes de la Trinité : BN, Ben, le fils ; RVCh, Ruach, l'Esprit ; et AB, Ab, le Père. De plus, la première lettre de la Bible est B, qui est l'initiale de BRKH, Barakhah, bénir ; et non pas A, qui est l'initiale de ARR, Arar, maudire. De nouveau, en prenant la valeur numérique des lettres de Berashith, on obtient le nombre d'années entre la Création et la naissance du Christ : B=2000, R=200, A=1000, SH=3000, I=10 et TH=400, donc un total de 3910 années. Pic de la Mirandole donne ce qui suit en travaillant sur BRAShITh. En reliant la troisième lettre, A, à la première lettre B, on obtient AB, Ab, le Père. Si, on double la première lettre B et qu'on ajoute la seconde R, cela donne BBR, Bebar, dans ou au travers du Fils. Si on lit toutes les lettres sauf la première, cela donne RAShITh, Rashith, le commencement. Si on relie la quatrième lettre, Sh, la première B et la dernière Th, cela donne ShBTh, Shkebeth, la fin ou le repos. Si on prend les trois premières lettres cela fait BRA, Bera, créé. Si l'on omet la première, les trois suivantes donnent RASh, Rash, tête. Si on omet les deux premières, les deux suivantes donnent ASh, Ash, feu. Si on prend la quatrième et la dernière, cela donne ShTh, Sheth, fondation. Si on met la deuxième lettre avant la première, cela donne RB, Rab, grand. Si après la troisième on place la cinquième et la quatrième, cela fait AISh, Aish, homme. Si aux deux premières lettres on joint les deux dernières, elles donnent BRITh, Berith, alliance. Et si la première est unie à la dernière, cela donne ThB, Theb, qui est parfois utilisé pour TVB, Thob, bon.

En prenant l'ensemble de ces anagrammes mystiques dans l'ordre adéquat, Pic constitue la phrase suivante à partir du mot BRAShTh : Pater in filio (aut per filium) principium et finem (sive quietum) creavit caput, ignem, et fundamentum magni hominis foedere bono : "Au travers de son fils le Père a créé cette Tête qui est le commencement et la fin, le feu-vie et la fondation de l'homme Supernel (l'Adam Qadmon) par Son Alliance bénéfique. Cette note sur la Qabalah littérale s'est déjà étendue au-delà de ses propres limites. Il était toutefois nécessaire d'être explicite sur le raisonnement métaphysique d'autant que le reste de ce travail tourne autour de ses applications."

2/ Au commencement de... , le texte ne dit pas au commencement de quoi. C'est pourquoi le midrache rapporté par Rachi propose comme lecture du verset Bé = bichevil, à cause d'un rèchite, et rèchite s'explique par Tora et Israël. En d'autres termes, à cause de la Tora et d'Israël, Dieu créa.

Mais le Targoum Yérouchalmi (Traduction araméenne de Jérusalem) traduit avec sagesse Dieu créa... car le verset Téhillim III, 10. dit : rèchite, le début de la sagesse, c'est la crainte de l'Éternel.

Selon le Targoum, l'intention divine qui a présidé à la création est la sagesse autrement dit la crainte de l'Éternel. Aussi pour le Zohar, l'anagramme de Bérèchit, est-il yéra Chabbat, crains le Chabbat. Et qui craint le Chabbat craint le Créateur. Le but de la création est donc que les créatures craignent l'Éternel.

Èlohim, au début, Dieu avait l'intention de créer le monde par la rigueur divine, middate ha-dine, mais comme il a vu que le monde ne pouvait tenir sur la justice stricte, il lui a associé la miséricorde, middate ha-rahamim, . Aussi le texte dira-t-il par la suite Bérèchit 2, 4. : "Telles sont les origines du ciel et de la terre, lorsqu'ils furent créés ; à l'époque où l'Éternel, miséricorde, Dieu, justice, fit une terre et un ciel."

Toujours est-il impossible de penser qu'un changement ait pu intervenir au niveau de la volonté divine. Celle-ci a toujours voulu diriger son monde selon middate ha-dine qui continue d'ailleurs à s'appliquer aux tsaddiqim, en raison de leur aptitude à assumer à accepter la rigueur divine. S'agissant des réchaîm, incapables d'y faire face, le Créateur consent à lui adjoindre clémence et miséricorde. C'est pourquoi il a été donné au rachâ, la possibilité de s'amender et faire un repentir. Car si le monde était dirigé seulement par middate ha-dine, il n'y aurait pas eu de place aux réchaîm.

Lisons ce que dit Albert Soued : " "Au commencement" est la traduction généralement admise du premier mot biblique "béreshit" qui commence par une grande lettre "bet", la maison. En effet toute la Bible et par conséquent, toute la création est contenue dans cette "grande maison". La qabalah donne d'autres interprétations telles que "l'alliance du feu" ou "brit esh", expression constituée des mêmes lettres que le mot "béreshit" , mais celles-ci sont disposées autrement. Ainsi au commencement, la première alliance fut conclue, l'alliance du feu entre le créateur et lui-même. Dans le même esprit, la qabalah propose de lire le premier mot de la Bible,"bara shit" ou "Il créa six" (les six directions de l'espace : droite/gauche, avant/arrière, haut/bas), ou "il créa le manteau ou le fondement".

On peut proposer également de décomposer le mot "béreshit" en quatre composantes : "bara"(bet/resh/aleph), "shin", "yod", "taw", soit "il créa le feu, le germe de vie, le signe".

Un autre agencement serait le suivant : bar-yod-taw-esh. "Bar" (bet-resh) est l'engendrement vers l'extérieur de quelque chose, généralement une descendance, un fils, qui est appelé "bar" en araméen. L'engendrement ici est le "yod", la lettre ou la semence à partir de laquelle le monde fut créé. Il reste "taw", le signe et"esh" (aleph-shin), le feu. Ainsi "béreshit" peut être interprété comme une extériorisation, la création d'un point de départ, la lettre yod, dont le signe est le feu. La lettre de feu serait alors le yod.

Un autre arrangement des six lettres de "béreshit" serait yésh (yod-shin) bara (bar aleph) taw ou "le "il y a" créa un signe". Il s'agit alors de l'engendrement de quelque chose

ayant une certaine consistance, un signe, à partir de l'unité "aleph". En fait, ces deux derniers arrangements des lettres du premier mot de la Bible se rejoignent car la maison "bet" abrite une unité/dualité.

Parmi celles proposées par la qabalah, cette méthode d'analyse d'un mot est classique. Il y a de nombreuses autres combinaisons des six lettres du premier mot de la Bible, théoriquement sept cent vingt. Il serait fastidieux de les produire, d'autant que la majeure partie ne donne pas de sens directement compréhensible.

On citera néanmoins des expressions telles que : il y a une lumière dans le signe, il montre le signe en moi, chant du désir et un chant du signe est arrivé (Albert SOUED - 1985)

3/ Le mot Elohim traduit par Dieu est un pluriel, mais le verbe "créa" est au singulier. N'est-il pas naturel de chercher à comprendre ce fait étrange ?

Le nom hébreu pluriel Elohim marque pourtant une différence fondamentale avec le Allah singulier des Musulmans. Il indique que le vrai Dieu est une pluralité dans l'unité et non une personne unique. C'est ce que confesse, souvent sans le savoir, tout Juif qui récite : "Schma Israël, Adonaï Elohinou Adonaï Ehad" : "Ecoute, Israël, l'Eternel nos Dieux est un Eternel UN."

Quiconque admet que la Bible est la Parole de Dieu ne doutera que le fait de trouver trois fois le nom de Dieu dans cette phrase, deux fois au singulier et une fois au pluriel soit sans importance ! D'autre part, il est intéressant de remarquer qu'il n'est pas dit : "l'Eternel notre Dieu est un Dieu unique", mais plutôt "un Dieu UN."

Unique en hébreu est Yahid, ici il y a Ehad, UN. Ce même mot que Dieu emploie lorsqu'il dit : C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une chair UNE. Le mystère de la Trinité de Dieu dans l'unité est évidemment bien au-delà de celui de l'unité entre homme et femme dans un mariage, cependant Dieu n'emploie aucun mot au hasard dans sa Parole et nous incite ainsi Lui-même à méditer ce rapprochement.

A propos d'Elohim encore, voici un extrait de "La kabbale, chemin d'Eveil" (JLC-CEH), extrait du chapitre 10 : " La réponse du Tsim-Tsoum " :

(...) ELOHIM est Tout. Le nom d'ELOHIM est formé par le mot ELEH qui se réfère à l'Etre et par le pluriel IM dont la valeur numérique (iod 10 + mem 40 = 50) est la même que celle du mot " tout ", KOL (kaf 20 + lamed). Elohim est CE QUI EST (Eleh) TOUT (kol). Elohim est UN (Eleh) et MULTIPLE (im). Par ailleurs, Elohim et la Nature ne sont pas séparés, puisque la valeur numérique de ELOHIM (1 + 30 + 5 + 10 + 40 = 86) est identique à celle de HA-THEVA, " La Nature " (hé, teth, beth, ayin = 5 + 9 + 2 + 70 = 86). On peut dire la même chose concernant l'homme car si nous prenons la première et la dernière lettre d'ELOHIM, selon les procédés du Notarikon, nous obtenons le mot EM (aleph, mem) qui signifie "Mère" et constitue l'un des Noms traditionnels de la Schékinah. Or, les lettres restantes, lamed, hé, iod, celles qui demeurent au sein de la Mère dans le Nom d'ELOHIM, ont pour valeur numérique 45 (30 + 5 + 10 = 45) qui est identique à celle de l'homme : ADAM (aleph 1 + daleth 4 + mem 40 = 45). Au coeur de la Présence Divine (Schékinah), l'homme est Elohim.

" ELOHIM ATEM ", déclare le Psaume 82 : " Vous êtes des Dieux ". Est-il possible de dire que le Dieu de la kabbale est Celui du théisme classique, du monothéisme, du panthéisme ?

B - Ète ha-chamayim wé-ète ha-arèts :

Ces deux éléments ciel et terre ont été créés au début de la création. Pourtant chamayim, se décompose en èche, feu et mayim, eau ! Pourquoi le texte ne donne-t-il pas d'information sur la création de ces deux éléments constitutifs des cieux ?

Ete ha-chamayim, or ha-Hayim, réfutant l'explication de Bérèchit comme étant au commencement de la création du ciel et de la terre tente de montrer la grandeur du Créateur qui, par le premier verbe, la première parole Bérèchit, avait tout créé. En effet, le contraire serait impossible à comprendre étant difficilement en accord avec le texte. Car chamayim est déjà composé de Èche, feu, et mayim, eau, deux éléments qui n'étaient point jusqu'alors créés. Il cite à l'appui le texte du décalogue Chémot 20, 1. : Alors Dieu prononça toutes ces paroles, c'est-à-dire, Il avait dit en une parole tous les dix commandements ce qu'aucune bouche ne peut exprimer. Tout ce que le Créateur avait l'intention de créer le fut à la première parole qui est Bérèchit.Aussi le ète, qui accompagne les cieux et la terre signifie ainsi que tout ce qu'ils renferment. Mais si Dieu avait procédé à d'autres créations durant les jours suivants, ce fut surtout pour mettre de l'ordre dans son monde. Il en veut pour preuve le texte Bérèchit 2, 13. :

"Dieu bénit le septième jour et le proclama saint, parce qu'en ce jour il se reposa de l'oeuvre entière qu'il avait créée [le jour de la création] et organisée [pendant les six jours]."

Or ha-Hayim explique ainsi l'emploi de Bérèchit. Se basant sur le texte Téhillim 33, 6. : Par la parole de l'Éternel les cieux se sont formés, par le souffle de sa bouche, toutes leurs milice, il se demande comment nos Maîtres peuvent-ils affirmer que les créatures célestes ont été créées au deuxième jour pour éviter à l'homme l'erreur de dire qu'elles ont contribué à la création du monde. Le texte stipule, en effet, qu'elles ont été créées par le souffle de sa bouche qui, lui, est antérieur et précède la parole. Mais Bérèchit dont le sens est aussi parole divine atteste que le Créateur a usé de la parole avant le souffle afin que les êtres célestes ne puissent pas dire qu'ils ont participé à la création. Au début, les cieux et la terre furent créés par la parole ce n'est qu'ensuite que furent créés les êtres célestes par le souffle qui précède normalement la parole.

Or, la terre n'était que solitude et chaos ; des ténèbres couvraient la face de l'abîme, et le souffle de D'ieu planait sur la face des eaux.

La terre était solitude et chaos, Quel besoin de nous renseigner sur ce que la terre était avant la création de la lumière ?

À partir des six jours de la création, le monde n'a pas subi, il est vrai, de changement. Le soleil continue toujours à se lever à l'Est et se coucher à l'Ouest. Cette information devient nécessaire car si les réchaîm contribuaient par leurs mauvaises actions à jeter le monde dans le chaos, ce ne sera nullement un changement ni une nouveauté. Ce sera seulement le retour du chaos originel. L'ordre de la Création ne sera maintenu que si Israël et les tsaddiqim consentent à jouer ce rôle par leur conduite et par l'étude de la Tora.

C - Dieu dit : Que la lumière soit ! Et la lumière fut.

Et la lumière fut, Pour quelle raison n'a-t-on pas dit et ce fut ainsi comme pour la plupart des choses créées ? Dans ce texte il est écrit cinq fois le terme Or, et dans le texte traitant des luminaires, le quatrième jour, il est dit cinq fois Maor, . Pourquoi ? Rambane remarque, en effet, l'emploi de l'expression et la lumière fut au lieu de ce fut ainsi. L'expression ce fut ainsi suggère, dit-il, que la lumière initiale de la création est celle que nous avons en ce moment alors qu'elle n'a été en service que jusqu'au quatrième jour de la création, jour où furent créés les luminaires.

Rachi dit que cette lumière ne devait pas être au service des réchaîm, c'est pourquoi Dieu l'avait mise en réserve pour la fin des temps.

C'est cette voie qu'emprunte, Maor Wa-Chèmèche. La Tora évite de préciser ce fut ainsi pour ne pas risquer de voir les réchaîm utiliser cette lumière destinée aux seuls tsaddiqim.

Ainsi pour cette raison trouvons-nous cinq fois le terme or, lumière, le premier jour et, parallèlement cinq fois le terme maor, luminaire, le quatrième jour pour préciser que la lumière qui est en service, celle produite par le soleil, la lune et les étoiles, n'est que le reflet de cette première lumière qui est gardée en réserve pour les tsaddiqim.

Dieu considéra que la lumière était bonne, et il établit une distinction entre la lumière et les ténèbres.

Il établit une distinction entre la lumière et les ténèbres.

Cette information paraît de prime abord inutile puisque le jour sera le règne de la lumière et la nuit celui des ténèbres. Pourquoi alors l'avoir mentionnée ?

Rachi explique qu'il n'est point convenable ni esthétique que la lumière et les ténèbres servent confusément.

Mais Sforno, souligne, tout en étant d'accord avec l'opinion de Rachi, que le jour et la nuit connaissent une distinction, pendant les quatre premiers jours, par la seule volonté du Créateur. Pendant ces quatres jours, la durée du jour et de la nuit a été marquée non par l'exercice du soleil et de la lune qui n'étaient pas en fonction, mais par la volonté divine.

Dieu appela la lumière Jour, et les ténèbres, il les appela Nuit. Il fut soir, il fut matin, un jour.

D - Yom èhad, un jour.

Pourquoi ne pas employer yom richone, premier jour, comme pour les autres jours où le nombre ordinal est employé ?

En ce premier jour Dieu était unique en son monde. Kéli Yaqar, souligne qu'il faut absolument affirmer l'unicité de Dieu créateur du jour et de la nuit pour combattre les croyances manichéennes qui enseignent l'existence d'un dieu créateur de la lumière distinct du créateur des ténèbres, dieu du mal distinct du dieu du bien.

Pour les hébreux et les kabbalistes, Dieu est èhad, unique. Il ne saurait exister d'autres divinités. Au-delà du récit de la Création, la Tora vise de nous imprégner de l'existence de Dieu et de Sa Providence. Aussi dans nos prières devons-nous mentionner le jour comme la nuit que Dieu est le créateur à la fois du jour et de la nuit, de la lumière et des ténèbres.

Ish et Isha.

אִישׁ - l'Homme

Genèse II, 23.

Un homme, un mari, forme contractée de Enosh (אֱנוֹשׁ), fils de Seth. Mais Enosh désigne aussi l'homme ordinaire, l'homme profane pourrions-nous dire.

Nous remarquons dans le mot trois lettres époustouflantes : l'Aleph, le Yod et le Shin. Dans ce mot, nous avons aussi deux des « trois lettres mères ».

Remarquons que si nous enlevons le Yod, il reste Esh (אֵשׁ), le Feu.

Ish (יֵשׁ) c'est l'existence, signifie aussi « il y a ».

Ahee (אַי) c'est la question « où », « d'où », « comment » ? L'homme est donc question comme cela était déjà suggéré par le nom Adam. Plus, le nom de l'homme pourrait vouloir dire « il y a question », « il y a un où et un comment » en lui… Question et cheminement sont induits par ce mot donc.

אִי c'est aussi le diminutif de יְהוֹה-אֱלֹהִים et donc, nous lisons dans ce nom Dieu-Shin. Ish est donc bien de la filiation divine de par son nom même. Ish c'est aussi le Yod masculin au cœur du Feu divin, signe du caractère primordial et essentiel de l'homme comme participant à la Création.

Si nous permutons les lettres nous obtenons Sheyaw (שִׁיא) est le scribe de David ou encore l'excellence et Ya'ash (יָאַשׁ), désespérer.

Guematria = א = 1 ; י = 10 et ש = 300. Donc, 311. Et par réduction, 5 qui est le chiffre féminin certes mais surtout le chiffre de l'homme et du souffle et de la lettre Hé, ה.

Jouons un peu : Aleph se décompose en deux Yod et un Vav, nous avons alors 26, יהוה ! Nous avons alors dans le nom de l'homme non seulement un des Noms de Dieu mais le Tétragramme lui-même comme initiale de l'homme.

אִשָּׁה - la femme

Genèse II, 22.

La femme, l'épouse. Dans le récit de la Genèse c'est l'Epouse, femme de son Ish, Adam.

Premier sens donné c'est le Feu ! Et remarquons que le feu est bien présent dans l'homme et dans la femme si nous retirons le Yod de Ish et le Hé de Isha ! Et ces deux lettres retirées forment ensemble le mot « Yah », qui est l'un des Nom de Dieu ! On lirait alors le résultat comme « Feu de Yah », et cela nous renvoie directement au Cantique des Cantiques : « *Pose-moi comme un sceaux sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras, car l'amour est fort comme la mort, dur comme l'enfer, ses brûlures sont des brûlures de feu,*

une flamme de Yah » (VIII, 6). Ce Cantique qui chante si magnifiquement les amours de l'époux et de l'épouse…

Mais יה en valeur développé ces lettres nous donnent : pour le Yod (יוד), 20 et pour Hé (הא), 6 donc 26, la valeur du Tétragramme et Moïse de Léon d'écrire à son sujet : « *Bien que le secret de Yah est qu'il soit la moitié du Nom, néanmoins il est la plénitude de tout* » (Sicle du Sanctuaire p. 282). « C'est avec Yah que Dieu a façonné les mondes » (Isaïe 26, 4).

Guematria = א = 1 ; שׁ = 300 et ה = 5 = 306. Nous avons en réduction 9 qui est le nombre de la fin de cycle. La création de l'épouse à partir du côté d'Adam représente la fin d'un cycle, cycle de solitude de l'homme, et le passage à un autre cycle, celui de l'union et de la formation du premier couple humain…

Maintenant, si nous unissons Ish et Isha nous obtenons comme valeur 617 = 14 = 5, le chiffre symbolique du microcosme. Ish et Isha sont bien le microcosme par l'essence numérique de leur nom unis mais aussi par leur mission ici-bas… Pour finir, si nous unissons les valeur de יהוה et נָּחָשׁ (serpent de la Genèse) nous obtenons alors 26 + 358 = 384 = 15 = Yah = 6 = Macrocosme !

חוה – Eve

Ce nom se compose de trois lettres : le Heth, ח, le Vav, ו, et le Hé, ה. Il signifie Eve ou encore primitivement « la Vivante », 'Hawwah. Ce nom, qui provient de la racine חוה qui signifie « respirer », est donné par Adam à son Isha car « elle est mère de tout vivant ».

Par la Guematria nous savons que ce nom a pour valeur 19 (ח = 8, ו = 6 et ה = 5), et donc, par réduction, 10. Ceci marque l'accomplissement d'un cycle par la fonction d'Isha (qui était le 9) d'être mère de toute vie et donc d'être la source féminine et humaine de tous les vivants humains. Isha avant la « faute » n'était que latence d'un état définitif et d'une fonction définie. Par la « faute », il y a passage de l'inaccompli à l'accompli et cela nous est prouvé par la valeur même des mots.

'Hawwah c'est aussi une crevasse, un lieu caché et qu'est la femme si ce n'est un trou insondable pour l'homme ?

Si nous lisons à l'intérieur du mot, nous avons Heth, ח, « la barrière », Vav, ו, « et », Hé, ה, le « Souffle de Vie ». Double fonction donc de la « nouvelle » femme issue de la « faute ». Celle d'être le souffle dont émanent toutes les vie et celle d'être la barrière « à cause de qui » l'Eden est refusé. Signe aussi qu'il faut dépasser la barrière afin d'atteindre à la vie, au souffle.

La graphie du mot est pleine d'enseignements également. Une quasi symétrie de deux lettres proches par leur graphie le Hé et le Heth, relié par un Vav qui, en hébreu, marque le lien. Passer la barrière, voir la force du Yod, constituant la naissance du Vav, descendre afin de nourrir le souffle du Hé. Tout un programme…

Seth

Seth, le troisième fils d'Adam

Genèse IV, 25 : « *Adam connut encore sa femme et elle enfanta un fils. Elle l'appela du nom de Seth : car Elohim m'a accordé un autre rejeton à la place d'Abel, puisque Caïn l'a tué*. »

Selon Chabbat 146a : « *Lorsque le serpent eut un rapport avec Havah il jeta en elle de la boue* ». De cette boue sortit Caïn. Lorsque Adam connut Havah, il anima cette boue qui résidait en elle de manière latente, un souffle mauvais résidait donc en Havah, souffle issu de l'Autre Côté. Or, Havah dit : « *J'ai acquis un homme par YHVH* » (Gen. IV, 1), pour cette raison, toutes les œuvres de Caïn relevèrent de cet Autre Côté, du côté gauche. Son frère Abel naquit ensuite mais sa force et sa vitalité étaient brisées : Abel (Hevel) signifie en effet « vanité » ou « buée ».

Selon les parole même de Havah : « ki schath li Elohim zera' a'her », « *car Elohim a accordé à moi un fils autre* ». Schath, שׁת, provient de la racine « shith », שׁית, qui signifie mettre, placer ou accorder. Schat peut aussi signifier un fondement et l'on pourrait lire ainsi « et Elohim m'a donné un autre fondement », signal d'un nouveau départ dans les générations d'Adam… Shith en araméen signifie « six ». Et ne sommes-nous pas à nouveau dans les mystères de l'alliance de feu de Beréshit ? « Zera' » signifie fils ou semence, mais si nous lisons de manière « éclatée » ce mot nous avons « זׁ, une épée, רי, le mal », une épée contre le mal, mal entré dans le monde par le meurtre d'Abel. Elohim donne donc à Havah une arme contre le mal du Aher, de l'Autre où nous lisons « a'h », אח, le frère. Nous sommes dans la fonction eschatologique et rédemptrice de Seth qui annule et défend contre le « péché » de Caïn.

Le couple Shin-Tav, שׁת, est identique à celui de Guimel-Dalet, דג, qui selon le Zohar ne peuvent jamais être séparés. Et Guimel-Dalet est la transposition en alphabet AB-GATH de Seth. Or, Dag, c'est le poisson, et le poisson nous renvoie à l'image du Christ, du Sauveur.

En guematria, Seth vaut 700 (שׁ = 300 et ת = 400) et est rapproché du mot « kapporèth » (כפרת) qui signifie « propitiatoire », la table d'or pur qui recouvrait l'Arche d'Alliance. « Kapporeth » désigne aussi le lieu de la miséricorde et dérive de la racine hébraïque « kaiper » qui signifie pardonner, expier ou purifier. Or, l'Arche d'Alliance était placée au centre du Tabernacle et par là, il représente le centre du monde comme le dit Paul Vuillaud : « le

Tabernacle de la Sainteté de YHVH, la résidence de la Shekhinah, est le Saint des Saints qui est le cœur du Temple, qui est lui-même le centre de Sion, comme la Sainte Sion est le centre de la terre d'Israël, comme la terre d'Israël est le centre du monde ».

Par la procédé du « quaternion », Seth a une valeur de 1000, en effet, 1000 = 300 (שׁ) + 700 (שׁת) et 1000 c'est la valeur en « quaternion » de Salem (שׁלם). Salem est la ville qui selon Genèse XIV, 18 désigne la ville dont Melchisedek est le roi. Mais, שׁלם, c'est aussi la paix, donc, il y a une identité entre la paix et Seth. La venue de Seth représente le chapitre de la paix qui suit celui de la violence du meurtre d'Abel. Mais 1000 c'est aussi la valeur de l'aleph final, la lettre du silence et de l'unité ultime de l'alphabet, l'accomplissement…

Seth réapparaît dans Genèse V, 3, où il est dit qu'Adam vécu 130 ans et eut un fils à sa « ressemblance », דמות, et à son « image », צלם. Ces deux mots ont ici toute leur importance puisque la première fois où l'on rencontre ces mots dans la Bible c'est pour nous parler de la création d'Adam, qui lui aussi est créé à la ressemblance et à l'image de Dieu : « *Dieu dit : faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance… à l'image de Dieu il le créa mâle et femelle il les créa* ». Donc, Seth est une ressemblance d'Adam qui lui-même est une ressemblance de Dieu, ce qui n'était pas le cas pour Caïn et Abel. Ceci se retrouve finalement dans le Nouveau Testament dans Luc III, 38, où l'on parle d'Enosh fils de Seth fils d'Adam fils de Dieu. Seth est donc une génération de l'Adam. Dans le Sicle du Sanctuaire, on fait remarquer cette « formation » de Seth qui le rend digne de recevoir la sagesse de son père, sagesse que le Sicle identifie à la Kabbalah. Par sa ressemblance et par son image Seth est digne de recevoir le lègue de son père Adam.

Seth ce sont aussi les deux dernières lettres de l'alphabet hébreu, le Shin et le Tav. Le Zohar du Cantique des Cantiques dit à ce propos : « *Seth : c'est la fin de l'alphabet* » (63c).

Nous allons ici brosser un bref aperçu de la symbolique de ces deux lettres, et nous reportons le lecteur aux forums dédiés à la symbolique des lettres pour plus de renseignements. Le Tav est la dernière lettre de l'alphabet et représente ainsi l'aboutissement de la Création. Le Tav est le signe, la marque de la perfection et de l'accomplissement. Le Shin se présente quant à lui comme une réserve d'énergie prête à exploser à se réaliser, à se réaliser dans le Tav justement. Ainsi, Seth est-il celui qui se réalise, qui réalise ses potentialité et permet à l'Adam de se réaliser au travers de lui, selon son image et sa ressemblance. Enfin, Shin signifie Sheqer, mensonge, et Tav signifie Emet, vérité. Or, fait remarquer Aboulafia dans son Epître des Sept Voies (p. 63), si l'on ôte la première lettre de Sheqer et la dernière d'Emet, il reste le mot Miqra, lecture, texte au sens de Saintes Ecritures.

Seth accomplit le monde de par son nom même. Si l'on prend la première lettre d'Adam qui est l'aleph, א, le noun – נ - qui suit le mem et le vav - ו - afin de démontrer que de Seth descendent les générations de la rectitude et enfin le shin -ש - initial de Seth, l'on obtient alors Enosh (אנוש), l'homme, mais aussi le premier fils de Seth. Le Aleph, א : « sa forme est l'image et le mystère de l'Homme » (Midrash haNeelam 60d). Le vav, ו, qui est le secret de l'homme et qui représente la sefira Tiferet. Le shin, ש, représente le secret du Char Supérieur et ce sont Abraham (Hessed), Isaac (Gevourah) et Jacob (tiferet) qui est la branche médiane qui équilibre les deux premiers. Enosh est un homme, d'ailleurs, Enosh est le terme générique pour désigner l'homme. Mais si nous lisons à l'intérieur du mot, nous avons alors l'Aleph, א, qui est faible, Noush, נוש. Le souffle primordial qui est faible.

Ajoutons que Enosh, par le procédé du « quaternion » est identique à Na'hash, ce qui nous indique aussi que l'homme est en adéquation avec le serpent du troisième chapitre de la Genèse, le serpent tentateur… Serpent, qui élevé sur le bâton par Moïse est le symbole de la rédemption et de la vie offerte. Nous renvoyons le lecteur aux « Oraisons du serpent » pour une analyse plus approfondie de cette identité entre serpent et messie.

Le Serpent de la Genèse.

Na'hash Le serpent נָחָשׁ

נָחַשׁ(racine)
Siffler, chuchoter.
PI. : 1) s'adonner à la magie (chuchoter des formules).
2) pressentir, soupçonner, augurer.
3) enchanter.
4) apprendre par expérience.

נָחָשׁ
(s.m.) : 1) magie, sorcellerie.
2) oracle.
3) incantation, enchantement.

נָחָשׁ
(s.m) : serpent.

נְחֹשֶׁת
(sens commercial)
1) bronze, airain, cuivre.
2) Argent, monnaie.
3) Duel : chaînes, entraves.

נָחוּשׁ
bronze, airain, cuivre.

נִחֶשְׁתָּן
(m.) serpent d'airain.

נְחוּשָׁה
(f.) : airain, bronze.

(adj.) : magique.

On traduit ordinairement le mot Na'hash נָחָשׁ par : serpent, alors que son sens en hébreu est plus large et peut désigner aussi toute espèce de reptiles et même des animaux tels que le dragon. Ce terme de dragon a de plus l'avantage d'être suggéré par saint Jean (Ap. 12, 20) lorsqu'il parle du grand dragon, de l'antique serpent. Pour l'auteur de la Genèse l'animal merveilleux qui parle à la Ishsha et la trompe est tout d'abord pourvu de pattes comme les animaux supérieurs, sans doute à la manière du dragon qui réunit les perfections de plusieurs espèces, possédant pattes et parfois ailes.

Rapprochement avec Naja, Naga, Nagasch, Nagan…

נָגַן
(racine)
frapper (surtout les cordes d'un instrument)

נָגַף
1) frapper, battre.
2) heurter.
3) Heurter (du pied), trébucher, achopper.
נֶגֶף
1) coup, plaie.
2) Achoppement.

Le Naja (naghasch) ou Nah'asch représente le serpent musicien de Babylone. Le mot לָחַשׁ est très similaire et signifie "parler en langues". Tout a commencé dans le Jardin d'Eden avec l'entrée en scène du serpent.

לָחַשׁ
(racine)
chuchoter.
PI. : chuchoter, murmurer (des formules)

לַחַשׁ
(m.) : 1) chuchotement (de la prière).
2) incantation, enchantament.
3) Amulette.

Les hymnes sont les incantations qui ont le pouvoir d'apaiser les dieux, tout comme la nourriture, les fleurs ou les faveurs sexuelles. Les musiciens participent donc à l'adoration des dieux et à l'oeuvre humaine de réconciliation avec les dieux ou la divinité, par leur art d'enchanter (les serpents).

En Inde, nous savons que les serpents ne parlent pas et ne séduisent pas les humains. Les serpents sont reliés aux « nagas » qui furent à l'origine du culte de l'homme et de sa réintégration à la divinité par la musique. Les « nagas » sont des serpents semi-divins avec des faces humaines et des queues de serpent.

Les serpents ou najas (cobras : serpents à lunettes) sont habituellement représentés sous la forme de cobras gigantesques et sont considérés comme les rois parmi les autres serpents.

Le Serpent instruit l'humain sur le sentier de la Connaissance du Bien et du Mal.

Et NaGaN, נָגַן , signifie bien jouer d'un instrument de musique et plus particulièrement d'un instrument à vent, mélodie, ménestrel, jouer, joueur…

Mais, revenons à la Torah au chapitre III, verset 1 de la Genèse :

וְהַנָּחָשׁ הָיָה עָרוּם מִכֹּל חַיַּת הַשָּׂדֶה אֲשֶׁר עָשָׂה

"We HaNa'HaSch 'ARouM MiKoL 'HaYaTh HaShaDeH EScheR 'AShaH".

« Le serpent était plus rusé que tout vivant des champs…(qu'avait fait YHWH Elohim. Il dit à la ishsha:"Soit! Elohim l'a dit: vous ne mangerez pas de tout arbre du jardin)"

"… lorsque Elohim se retire dans son Shabbat et qu'alors YHWH monte des profondeurs dans une exigence d'accomplissement, avec lui monte le Satan. L'Adversaire enveloppe le NOM comme une coque enveloppe le fruit et lui fait barrière. L'adversaire n'est pas l'ennemi. A la racine de la vie, le serpent symbolise cette barrière, mais à l'acmée de l'œuvre, toutes barrières ayant été franchies, c'est à dire que le serpent ayant été intégré par l'homme conquérant son NOM, avec le Nom, il est la vie", Annick de Souzenelle, l'Alliance de Feu tome II.

Dans ce passage de la Bible, nous lisons le qualificatif de « Aroum », « עָרוּם » , qui signifie nu ou rusé.

C'est le même terme qui désigne le couple Isch et Ischa (Gen. II, 25) :

וַיִּהְיוּ שְׁנֵיהֶם עֲרוּמִּים הָאָדָם וְאִשְׁתּוֹ וְלֹא יִתְבֹּשָׁשׁוּ :

« Tous deux sont nus; ils n'ont pas honte ».

Ainsi, il y a une identité entre le couple et le serpent au travers de la nudité ou de la ruse. L'hébreu permet un jeu de mots entre ces deux termes.

עָרַם
1) découvrir, être cynique , malin.
2) Etre rusé.

עֹרֶם
(m.) : ruse, subtilité, finasserie, astuce, prudence.

עָרוֹם
(adj.) : nu, rusé. (plur.) : nus עֲרוּמִּים

1) עוּר)
1) être très chaud, ardent

2) être animé, vif, éveillé (par opposition à oisiveté, sommeil).
a) être éveillé.
b) s'éveiller, se réveiller, se lever.
c) éveiller.
HI. : a) éveiller.
b) veiller.
c) protéger.

2) עוּר)
être nu, découvert. Cf. : עָרַר
עוֹר : (m.) peau.
מְעוּרִים (m. pl.) : parties sexuelles.

3) עוּר)
creuser, être profond.
מְעָרָה (f.) : creux, caverne, grotte.

Dans le sens premier, le serpent est l'animal le plus nu, le plus découvert, celui qui ne cache rien. Ne rien cacher et être rusé sont deux qualités, car la ruse est un accès à la Sagesse comme le dit si bien ce passage de Proverbes 8 , 12 :

אֲנִי־חָכְמָה שָׁכַנְתִּי עָרְמָה וְדַעַת מְזִמּוֹת אֶמְצָא :

"Moi, la Sagesse, j'ai pour voisine la ruse et j'acquiers la connaissance des pensées".

"La ruse en soi est un savoir-faire dans la grande geste divino-humaine", nous dit Annick de Souzenelle, L'Alliance de Feu, tome II.

L'introduction du serpent en Genèse 3, 1-5

Avec l'apparition du serpent, était introduite une différence de nature spirituelle dans les dénominations du divin : Elohim régit tout le chapitre premier d la Création et Adonaï - Elohim le chapitre deux; tout à coup au début du chapitre trois, et pour un seul court instant seulement le narrateur revient à Elohim seul, dans le dialogue entre le serpent et la femme. S'adressant à la femme, le serpent lui présentait D. comme un tyran interdisant de manger de tout arbre du jardin où il avait placé les humains.

La ishsha dit au serpent:

"nous mangerons le fruit des arbres du jardin. Du fruit de l'arbre au centre du jardin, " Elohim a dit: vous ne mangerez pas de tout arbre du jardin"

Une phrase sourde, chargée d'ambiguïté.

Dans le phrasé du serpent était placé le nom Elohim, alors qu'au chapitre deux c'était Adonaï - Elohim qui avait invité l'humain à manger du fruit des arbres; il lui avait proposé de manger pour manger de tout arbre du jardin, en le faisant avec désir (Gn2,16). Au mensonge du serpent, la femme rétorquait tout en laissant la suspicion s'infiltrer en elle :

"Des fruits des arbres du jardin, nous pouvons manger, quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Elohim a dit, vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez point."

La femme en se référant à Elohim seul avait renforcé le commandement en l'étendant à l'interdit de toucher ou de blesser le fruit. Suite à cette répartie, le serpent poursuit en présentant Elohim comme jaloux de ses prérogatives divines. On connaît la suite...

Ce qui nous intéresse, c'est de savoir que le rédacteur n'avait apparemment pas voulu inscrire YHWH Adonaï dans des versets empreints de doute et de suspicion. Il se serait attaché à une dénomination moins sensible, Elohim, préférant ne pas associer le Nom à des paroles chargées de perfidie.

Ainsi, il n'avait pas inscrit YHWH Adonaï dans une phrase énonçant une contre-vérité. Texte :

1 Le serpent était plus rusé que tout vivant des champs qu'avait fait YHWH Elohim. Il dit à la ishsha:"Soit! Elohim l'a dit: vous ne mangerez pas de tout arbre du jardin"

2 La ishsha dit au serpent: "nous mangerons le fruit des arbres du jardin. Du fruit de l'arbre au centre du jardin, Elohim a dit:

3 "vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, (de peur) que vous ne mourriez."

4 Le serpent dit à la ishsha: "non vous ne mourrez pas de mort.

5 Car Elohim connaît: du jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Elohim, connaissant bon et mauvais."

Ce qu'en dit Annick de Souzenelle :

" Adam et son Ishsha sont deux ; ils connaissent le chemin qu'ils ont à faire ; ils ne sont plus confondus " ; ce verset, à un premier niveau de lecture est traduit par : "ils étaient tous les deux nus et ils n'en avaient pas honte ".

C'est à cette hauteur du mythe qu'intervient, au milieu de tous les animaux (les énergies) intérieurs d'Adam," le serpent, Le plus rusé de toutes les énergies ".
Ici, la racine du mot hébreu עָרוֹם arom " rusé ", est aussi celle du mot qui vient de qualifier Adam et sa Ishsha et que l'on a traduit par " nu " au verset précédent.

Le serpent doué de savoir et de savoir-faire est une émanation du Satan, l'Adversaire ; il va tenter de déstabiliser Adam en s'adressant à son épouse Ishsha.

Ishsha prend le fruit de l'Arbre de la Connaissance que lui tend le serpent-Satan ; elle le donne à son époux qui le mange.

Adam entre alors dans l'illusion totale d'être devenu JE SUIS ; ce " je " illusoire est l'ego du monde de l'exil, qui se trouve alors en relation avec l'extérieur des choses et d'Adam lui-même, mais coupé de l'intérieur, coupé d'Ishsha dont il croit qu'elle est devenue sa totale lumière.

Réduit à l'état animal du Sixième Jour, Adam n'est plus que l'homme devant la femme alors seulement appelée Eve.

Eve devient mère biologique dans le monde extérieur alors que c'était à lui Adam, de devenir mère ontologique, mère du Fils intérieur, JE SUIS.
Annick de SOUZENELLE

"Tous deux sont nus, l'adam et sa ishsha ; ils n'ont pas honte". (Gn. 2,25).

Le mot hébreu "nu" ne signifie pas seulement ne pas porter de vêtements. Il connote aussi la fragilité, la vulnérabilité de l'être nu. Beaucoup d'interprétations ont focalisé tout sur l'absence de honte (sexuelle) des petits enfants nus. Mais cela reste à notre avis à la surface de ce texte fondamental. Il s'agit de la nudité existentielle, de la fragilité fondamentale de l'être humain, de sa vulnérabilité. C'est de cela qu'ils n'ont pas honte parce qu'ils n'en ont pas encore pris conscience.

L'adam n'a donc pas amorcé un dialogue avec sa ishsha. Un autre va maintenant prendre sa place. Brusquement nous allons être en présence d'un nouvel acteur, le serpent Gn. 3, 1
"Le serpent était plus rusé que tout vivant des champs qu'avait fait YHWH Elohim" Les historiens nous disent qu'en Mésopotamie le serpent était la représentation du dieu-lune, symbole de fertilité et de jouvence, l'attribut de nombreuses divinités, entre autre les baals.

Que dit-on du serpent ?

C'est un vivant des champs fait par Adonaï-Elohim, donc une créature, un animal comme les autres. Mais c'est le plus rusé de tous.

Être rusé, c'est dire quelque chose qui a l'apparence du vrai, mais qui ne l'est pas. Nous sommes donc avertis; à nous aussi de ne pas tomber dans ses pièges ! - A propos de "rusé" : l'hébreu fait un petit jeu de mots : rusé se dit en hébreu : « עָרוּם », "aroum" et "nu" du verset précédent se dit « arôm », עָרוֹם

Ce serpent parle. Existe-t-il des serpents qui parlent ? Comme pour les deux arbres, il faut ici distinguer entre les animaux réels et ce serpent/symbole.

Pour les arbres, le narrateur avait précisé "arbre de vie" et "arbre à connaître bon et mauvais". Pour le serpent rien n'est précisé, sauf sa parole rusée. Cette non-précision serait-elle un trait caractéristique de ce serpent ? A première vue on peut le confondre avec n'importe quel autre serpent. C'est donc au lecteur de trouver ce que représente - dans ce texte - ce serpent/symbole en analysant avec attention ses paroles rusées.

Le serpent va donc tendre, l'un après l'autre, ses pièges. Lesquels ? Question: la ishsha va-t-elle déjouer la ruse et les pièges du serpent ?

"Il dit à la ishsha : Soit ! Elohim l'a dit : "vous ne mangerez pas de tout arbre du jardin."

Premier piège à relever : à qui parle le serpent ? ….. A la femme seule, à celle qui justement ne s'est pas encore exprimée. A aucun moment du dialogue l'îsh ne va intervenir., il ne lui sera d'aucun secours. Or, Adonaï-Elohim avait dit : "il n'est pas bon que l'adam, l'être humain, soit seul".

Deuxième piège : de qui parle-t-il ? ….. Aviez-vous remarqué qu'il ne parle pas de Adonaï-Elohim, mais seulement d'Elohim, assimilant ainsi Adonaï-Elohim à n'importe quelle divinité. Le Dieu unique d'Israël est confondu avec n'importe quel dieu. On constate : la suppression du nom propre entraîne la possibilité de confusion. Et nous allons voir que l'Elohim du serpent va réagir comme des divinités païennes le feraient.

Troisième piège : de quoi parle-t-il ? ….. De tout arbre du jardin. Or, qu'avait dit Adonaï-Elohim de "tout arbre du jardin" ? ….. "De tout arbre du jardin tu mangeras/mangeras !" L'interdit concernant un seul arbre/symbole est ainsi étendu à tous les arbres réels dont justement ils peuvent manger en abondance ! Nouvelle confusion. Adonaï-Elohim, celui qui a donné en abondance, sans restriction, et n'a interdit qu'un seul arbre/symbole, se trouve ainsi défiguré en un Elohim interdisant tout.

"La ishsha dit au serpent : "Nous mangerons le fruit des arbres du jardin. Du fruit de l'arbre au centre du jardin Elohim a dit : "vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, de peur que vous ne mouriez".

Que dit la ishsha exactement ?

Elle rétablit ce qui a été donné à manger sans toutefois mentionner Adonaï-Elohim comme donateur.

Par contre, l'interdit, elle l'attribue bien à D.. Mais, comme le serpent, elle le nomme Elohim, elle en fait un dieu semblable à tous les autres. Elle entre à son tour dans la confusion.

Confusion encore au sujet des arbres/symboles. L'arbre à connaître bon et mauvais devient "l'arbre au centre", usurpant ainsi la place octroyée à l'arbre de vie.
Elle rajoute même un nouvel interdit : "vous n'y toucherez pas", accentuant ainsi l'exigence de Dieu.

Elle transforme la conséquence annoncée : le "car du jour où vous en mangerez" est remplacé par un "de peur que vous ne mouriez." La conséquence inéluctable devient une simple éventualité.

Elle omet le : "du jour où", effaçant l'immédiate conséquence.

"De mort vous mourrez", devient : "de peur que vous ne mouriez", affaiblissant l'idée de mourir de mort. Ainsi la réponse de la ishsha comporte des petites omissions, des rajouts,

des transformations. Elle paraît rétablir la vérité, en fait, elle aussi entretient la confusion amenée par le serpent, elle aussi dénature D. et sa parole. La ishsha n'a pas déjoué les pièges (nous, lecteurs souvent non plus !). Le serpent peut continuer.

"Le serpent dit à la ishsha : "Non, de mort vous ne mourrez pas !" Apparemment le serpent dit vrai ; ils ne vont pas immédiatement mourir de mort. En réalité cette parole est fausse si on distingue le "retour à la poussière" à la fin de la vie terrestre, de la mort/mort, mort du projet de D. pour l'homme.

"Car Elohim connaît : du jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des élohim connaissant bon et mauvais." Le serpent insiste et semble annoncer ce qui va arriver contrairement à ce que Adonaï-Elohim a dit. Une nouvelle fois ce qu'il dit paraît à demi vrai : leurs yeux s'ouvriront, mais que connaîtront-ils ? ….. Verset 7 : Qu'ils sont dénudés", (mot plus fort que "nu"), ils connaîtront leur faiblesse existentielle.

Quant à être comme des élohim, c'est en partie vrai aussi. Adonaï-Elohim le constatera au verset 22 : "Ils sont devenus comme l'un d'entre nous pour connaître bon et mauvais". Mais nous verrons en étudiant la suite que c'est Adonaï-Elohim qui leur a donné cette connaissance par ses paroles dans les versets 14 à 19.

A travers ce qu'il dit, le serpent insinue en fait sournoisement les raisons qui auraient poussé Adonaï-Elohim à interdire la connaissance. Il laisse entendre que Adonaï-Elohim serait jaloux de sa supériorité de D., qu'il ne veut pas partager la prérogative de la connaissance, qu'il veut la garder pour lui seul.

Ainsi la ruse du serpent consiste à pervertir les traits de Adonaï-Elohim, affirmés par le chapitre 2. Il le défigure en faisant de lui un rival qui ne pense qu'à son propre intérêt et refuse de partager. Il sape du coup la confiance de la ishsha en Adonaï-Elohim, c'est là son but. (Par opposition, le lecteur comprend qu'une relation de confiance en l'Autre/autre est essentielle dans le projet de Dieu.)

Comment la ishsha va-t-elle réagir à ces affirmations et suggestions du serpent ?
"La ishsha voit que l'arbre est bon à manger, désirable pour les yeux, agréable, l'arbre, pour comprendre".

Premier constat : la ishsha ne parle plus, ne corrige plus les paroles du serpent.
Le narrateur ne nous donne aucune information sur ce qui se passe dans sa tête. Le lecteur ne sait pas si la ishsha croit aux paroles du serpent. Il nous est simplement dit : "elle voit l'arbre". Il y a là une sorte de "blanc", de vide. Or, un blanc, ça "parle" aussi, à sa manière.
Si elle ne parle pas au serpent, elle ne fait pas non plus appel à son îsh. (Le verset suivant précisera qu'il était avec elle).

Elle ne fait pas non plus appel à Dieu, ni à sa propre mémoire quant à ce que le chapitre 2 a dit de lui. Elle a vraiment un "blanc", un grand trou de mémoire. Tout cela suggère qu'elle reste toute seule et qu'elle n'a plus de références.

Par contre le narrateur ne dit pas qu'elle désire être comme Elohim ou qu'elle agit par orgueil comme on l'a souvent affirmé.

"Elle voit l'arbre" et non « elle regarde l'arbre ». C'est comme si l'arbre s'imposait à sa vue.

"L'arbre", sans plus aucune précision ; ni l'arbre au centre ou l'arbre à connaître bon et mauvais, comme s'il n'y avait pour elle, plus que ce seul arbre cité deux fois. Elle ne voit plus que lui et reporte sur lui tout ce qui avait été dit au chapitre 2 des arbres réels, bons à manger, agréables à voir. Mais il y a de nouvelles confusions, cette fois-ci dans le regard !

Quel adjectif est nouveau par rapport au chapitre 2… "désirable". "Désirable pour les yeux" au lieu "d'agréable pour les yeux". Quel verbe est nouveau ? ….. "Comprendre" (mot différent de connaître). Remarquez la confusion ou inversion : un arbre est agréable pour les yeux, ce qui est désirable, c'est de comprendre. Désirer comprendre est en soi une bonne chose, utile, voire nécessaire pour tout être humain. Le chapitre 2 ne suggère pas que YE veuille l'en priver.

Après avoir décrit la naissance d'un sujet (2,8 et 15), puis d'un sujet libre face à une parole (2,16), le narrateur ne décrit-il pas ici avec une grande finesse la naissance du désir ? Un être humain qui ne désire rien est un être mort. Le désir de comprendre est un nouvel acquis positif. Cependant, ici, le désir est né sur la base de confusions, d'absence de recours à un Autre/autre, d'un "blanc" quant aux références. La ishsha est comme subitement envahie, submergée par ce seul désir de ce seul objet, elle ne voit plus que lui, tout le reste n'existe plus. C'est donc un désir dévoyé, ambivalent.

"Elle prend de son fruit, mange. Elle en donne aussi à son îsh avec elle. Il mange".

Notez les phrases courtes, comme saccadées.

Relevons les verbes : voir, prendre, manger, donner, manger. Que remarquez-vous ? …. Tous, sauf donner, se rapportent à soi : on voit, prend, mange, seul, sans relation avec un secours comme-face-à-soi" Seul donner présuppose un vis-à-vis avec qui on établit une relation. C'est la première fois au chapitre 3 que le vis-à-vis est nommé ; ce n'est pas seulement son îsh, mais "son îsh avec elle". Pas encore de paroles échangées entre eux, mais une relation est amorcée.

"Donner" est à l'opposé de "prendre" et l' îsh reçoit. Cela permet de compléter le tableau des oppositions dans ce récit:
pas bon bon
seul secours comme-face-à-lui
voir
prendre donner ou recevoir
manger parler

En résumé : le geste de la ishsha est ambivalent comme son désir ; elle voit, prend, mange, mais elle donne.

"Les yeux des deux s'ouvrent. Ils connaissent qu'ils sont dénudés. Ils cousent des feuilles de figuier et se font des ceintures."

Leurs yeux s'ouvrent comme promis par le serpent. On reste cependant dans le registre du voir. Mais que voient-ils ? ….. "Ils connaissent qu'ils sont dénudés" (le mot est plus fort

que "nu" en Gn 2,25). Ils reçoivent effectivement une connaissance, ils ont maintenant conscience de leur dénuement fondamental (en progrès par rapport à "ils n'ont pas honte" de 2, 25). Ils découvrent leurs limites. Connaître ses limites, pour un Sage, est un acquis positif ! En conséquence ils se cousent des ceintures. "Ils", tous les deux ensemble ! Mais quel est le rôle de ces ceintures? Bien des Bibles traduisent par "pagnes", cache-sexe, et donnent une interprétation positive à ces ceintures, ils acquièrent la pudeur. C'est une interprétation focalisée sur le péché sexuel. Le dictionnaire indique cependant que le mot employé pour "ceinture" désigne une vraie ceinture, même un ceinturon en lien avec des armes. Donc une ceinture que l'on met pour se protéger. Au verset 10 l'adam va d'ailleurs expliquer qu'il a peur parce qu'il est nu. La ceinture est donc un moyen pour protéger son dénuement. Mais quelle ironie : une ceinture en feuilles de figuier est bien fragile !

Le résultat de la mise à l'épreuve de la ishsha a ainsi le même caractère ambivalent que celle de l'adam. La récurrence du thème de la nudité à la fin souligne encore le parallèle entre les deux mises à l'épreuve. Celle d'adam a porté sur sa relation à la femme, celle de la ishsha sur sa relation à D..

A nouveau, nous sommes frappés par la pédagogie du narrateur. Ne nous a-t-il pas placés, nous lecteurs, dans la même situation d'épreuve que la ishsha ? Nous étions obligés d'analyser très soigneusement le "comment est dit ce qui est dit" pour déjouer les pièges du serpent, pour repérer les dérapages de la ishsha, exploiter à fond les détails des versets 6, 7. Il nous a fallu bien des efforts pour ne jamais oublier l'image de YHWH Elohim dessinée au chapitre 2, pour réaliser à quel point l'Elohim du serpent était à l'opposé de YHWH. Combien de fois n'étions-nous pas tentés de prendre les paroles du serpent pour vraie parole sur D. ! Tout ce que nous avions dans la tête à leur propos nous a beaucoup gênés. Il aurait été dangereux d'être seul face à la mise à l'épreuve que constituait la lecture ; nous avions sans cesse besoin les uns des autres pour sortir de nos vieux schémas !

"Ils entendent la voix de YHWH Elohim (YE) allant dans le jardin au souffle du jour" Le narrateur n'a plus mentionné YE depuis le commencement des deux mises à l'épreuve en 2, 23. YE s'est comme absenté dans le récit. Le narrateur voulait-il ainsi souligner que sa présence n'a pas pesé sur eux ? Que l'adam et la ishsha étaient vraiment complètement libres? Que D. leur faisait le cadeau d'une totale confiance ? (Nous verrons qu'au chapitre 4, D. va intervenir auprès de Caïn pour l'avertir avant qu'il ne succombe).

"Ils entendent la voix de YE". Pour la première fois il est noté qu'ils entendent YE ; c'est nouveau et c'est important. Une voix s'entend, nous sommes dans le registre de la parole, plus dans celui de la vision. Le verbe "entendre" remplirait-il le vide face à "voir" dans nos colonnes des oppositions ? Ils entendent sa voix, mais YE ne s'adresse pas personnellement à eux.

"Ils entendent la voix de YE allant dans le jardin au souffle du jour". La poésie de cette description nous a frappés. Le narrateur présente là au lecteur une image paisible, apaisante de YE. Quel écrivain décrirait ainsi la venue d'un Dieu courroucé ?!

Or, à la question : Que vient faire D. ? La réponse classique est : Il vient sanctionner la désobéissance ; nous l'avons vérifié dans bien des groupes bibliques. C'est une réponse selon la vision proposée par le serpent! L'adam va réagir de même :

"L'adam et sa ishsha se cachent de la face de YHWH Elohim au centre de l'arbre du jardin".

Où se cachent-ils ? ….. Les Bibles traduisent habituellement par : "parmi les arbres du jardin". C'est logique lorsqu'on ne tient pas compte du caractère symbolique de l'arbre ; on ne peut pas se cacher à deux au centre d'un arbre réel. L'hébreu permet la traduction "parmi". Pourtant le même mot hébreu peut aussi signifier "au centre", c'est ainsi que le texte l'a utilisé jusque-là ("au centre du jardin). Quant aux "arbres", le texte hébreu emploie le mot au singulier : "arbre". Il peut être un singulier collectif et désigner les arbres. Pourtant, dans la foulée de cette narration, il nous paraît plus cohérent et logique de garder le sens "au centre de l'arbre".

Ils en ont mangé, il devient maintenant leur refuge. La ishsha avait rajouté aux paroles de l'interdit un "vous n'y toucherez pas" ; or, non seulement ils y touchent, mais ils fusionnent carrément avec lui. Chouraqui traduit d'ailleurs "au sein de l'arbre", comme s'ils régressaient dans le sein maternel, en plus végétal !! Cet arbre est devenu leur refuge ; peut-être leur prison. Mais, ils entendent sa voix.

Malgré tout, YE ne les laisse pas tomber :

"YHWH Elohim crie vers l'adam. Il lui dit: "où es-tu" ?

YE crie "vers" l'adam. Quand l'hébreu veut exprimer un cri de menace, il dit : crier sur. Jonas par exemple doit crier sur Ninive. Crier vers en disant : "où es-tu?", est-ce une volonté de les débusquer afin de commencer l'interrogatoire ou un appel afin de renouer une relation rompue? Un désir de la rétablir quelle que soit la situation dans laquelle l'adam s'est mis ? YE s'adresse maintenant à eux par une parole personnelle.

"Il dit: "ta voix j'ai entendue dans le jardin et j'ai eu peur parce que je suis dénudé. Je me suis caché".

A part les tout petits enfants, on ne répond pas quand on veut rester caché. Qu'est-ce qui a permis cette brèche dans la cachette sinon cet appel personnel de YE. Un premier dialogue entre D. et l'adam commence maintenant. L'adam dit sa peur. Mais il ne va pas jusqu'au bout de l'aveu. Il rapporte sa peur à son dénuement et non à la transgression de l'interdit. Pour vaincre sa peur il faudrait qu'il ait confiance en YE; or le serpent l'a sapée.

Alors YE va leur donner les mots pour dire ce qui s'est passé:

"Il dit: "qui t'a informé que tu es dénudé? De l'arbre dont je t'avais ordonné de ne pas manger, as-tu mangé?"

Pour qu'une vraie réconciliation puisse avoir lieu, toute la vérité doit être dite.

"L'adam dit: "la ishsha que tu as donnée avec moi, elle m'a donné. J'ai mangé. YHWH Elohim dit à la ishsha: "qu'as-tu donc fait?" La ishsha dit: "Le serpent m'a séduite. J'ai mangé."

Ils avouent: "j'ai mangé", (notez la récurrence du mot "manger"). Mais chacun accuse un autre: D., la ishsa, le serpent. Ils n'assument pas leur responsabilité personnelle. Pas de signe de repentance non plus.

Ne sommes-nous pas ici devant une sorte de dialogue de cure d'âme? D., thérapeute vient au secours des deux comme un vis-à-vis qui a quelque chose à leur dire. Alors que les interprétations classiques entendaient ici l'interrogatoire d'un juge. Formellement, ces versets, détachés du contexte du chapitre 2, autorisent les deux interprétations. Au lecteur de choisir…..

Cependant cette intervention thérapeutique de YE connaît une limite. L'aveu de responsabilité personnelle et la repentance , il ne les obtient pas, cela ne peut pas se forcer.

Comment la situation va-t-elle se résoudre?

Dans les versets 14-19, il n'y a plus de dialogue. YE seul parle en s'adressant tour à tour à chacun. Parcourez d'un coup d'œil ces versets sur la feuille du texte en repérant à quelles personnes sont les verbes conjugués:…… Presque toutes les phrases sont à la deuxième ou la troisième personne de l'indicatif. (En hébreu les deux "maudit toi" n'ont pas de verbe et sont sans doute aussi à lire à l'indicatif). Ces phrases-là constatent: "parce que tu as fait cela", voici les conséquences. - Mais deux fois on trouve un "Je" dans la bouche de D.. Dans ces phrases, il intervient, lui, personnellement.

"YHWH Elohim dit au serpent: "parce que tu as fait cela, maudit toi plus que tout bétail, plus que tout vivant des champs. Sur ton ventre tu iras et tu mangeras la poussière tous les jours de ta vie".

"Parce que tu as fait cela"… "cela" désigne la démarche du serpent dégagée plus haut: défigurer D. au moyen de confusions et détruire la relation de confiance. En tenant compte du caractère pédagogique du récit qui nous a déjà interpellés, conscients aussi que "cela" nous le faisons ou nous le subissons, nous aussi, nous avons décidé de sous-entendre: "parce que tu as fait cela et chaque fois que tu fais cela, maudit toi". Chaque fois que tu fais cela, voici les conséquences: tu enclenches une situation maudite, un malheur, pour toi-même et pour tous ceux qui t'entourent ("maudit toi plus que tout vivant des champs"). A cause de ta démarche d'autres que toi se trouvent aussi dans des situations de malheur. Ce n'est pas YE qui maudit, (ce qui est sous-entendu par la traduction "maudit sois-tu"). Le malheur vient de ton acte. - Par contre, on pourrait dire: ici YE donne à connaître ce qui est maudit, ce qui est mauvais, c'est-à-dire la démarche du serpent et le résultat qu'elle entraîne.

"Sur ton ventre tu iras et tu mangeras la poussière tous les jours de ta vie", rajoute YE. Il y a dans cette phrase deux substantifs et deux verbes: ventre et poussière, aller et manger. Mais ils sont associés de travers. Ventre va avec manger et poussière avec marcher. Est-ce que le narrateur voudrait faire comprendre ainsi que le serpent/symbole inverse le bon ordre des choses? Ce qu'il a d'ailleurs fait dans ses paroles. (Il y a tant de finesses à découvrir dans ce texte!) En plus, souvenez-vous des serpents/divinités des images, ils sont tous dressés. Maintenant le narrateur présente le serpent couché, rampant. Il détrône ainsi les idoles de ses premiers lecteurs ou auditeurs.

"J'inciterai l'hostilité entre toi et la ishsha, entre ton rejeton et son rejeton."

C'est la première phrase en "Je". Le serpent a séduit la ishsha, YE incite l'hostilité entre eux. L'hostilité est l'opposé de la séduction. Avec cette incitation YE intervient pour les libérer de cette séduction et le manque de confiance consécutif. Il leur permet de sortir de leur cachette/prison. Ils vont pouvoir lutter au lieu de succomber à la séduction. Cette hostilité n'est donc pas une malédiction, mais une libération.

"Lui t'atteindra à la tête, tu l'atteindras au talon".

Dans toute vie d'homme ou de femme il y aura lutte, même une lutte à mort. Mais une lutte à armes égales - l'hébreu utilise les deux fois le même verbe "atteindre". Cette lutte de génération en génération est une lutte fondamentale, constitutive de toute vie humaine, nous enseigne la sagesse du narrateur. Après avoir donné à connaître ce qui est mauvais, YE donne maintenant à connaître la base fondamentale de ce qui est bon : la lutte, l'hostilité contre ce qui est mauvais, dans notre contexte, contre "faire cela", contre le type de démarche du serpent.

"A la ishsha il dit: "je ferai abonder/abonder ta peine et tes grossesses".

YE intervient-il ici pour sanctionner le péché de la femme par les souffrances des accouchements ? (qu'il ne faudrait surtout pas soulager puisqu'elles sont infligées, voulues, par D.?…..) Regardons de près le texte originel. En hébreu il ne dit pas: "Je ferai abonder/abonder les souffrances de tes grossesses", mais: "je ferai abonder/abonder ta peine et tes grossesses". Les traductions usuelles effacent le "ta" et surtout le "et" mettant ainsi tout l'accent sur la peine. Avec ces traductions YE intervient en personne comme un juge qui punit. Or, dans "je ferai abonder/abonder tes grossesses", il y a une formidable promesse lorsqu'on pense à ce que la stérilité représentait pour une femme dans le monde de l'AT. - Cependant il fait abonder/abonder la peine. Il y a là une nouvelle ambivalence: grossesses abondantes, mais aussi peine abondante.

Notez qu'il n'y a, dans ces paroles à la femme, ni un "parce que tu as fait cela", ni un "maudit toi".

"Dans la peine tu enfanteras des fils. Vers ton îsh ton désir. Lui te dominera."
Cette phrase se présente à nouveau sous forme de constat; le côté négatif, la peine, est répété. Ce qui suggère sans doute que la phrase en "Je" portait plutôt sur la promesse de grossesses. "Vers ton îsh ton désir. Lui te dominera", porte sur la relation homme/femme et présente une nouvelle ambivalence: désir amoureux / domination sur l'autre. Sans doute cette ambivalence vaut-elle dans les deux sens, de la femme vers l'homme, de l'homme vers la femme.

Si auparavant YE a donné à connaître ce qui est mauvais et ce qui est bon, ne donne-t-il pas maintenant à connaître le bonheur et le malheur de la vie de la femme?

(En réintroduisant le "et chaque fois que tu fais cela" on pourrait développer:

Chaque fois que tu prends, manges (tes fils), sape la relation de confiance, cela provoque un malheur.

Chaque fois que tu écoutes, donnes/reçois, parles, gardes confiance, cela provoque un bonheur.

Ainsi, ces vieilles paroles restent valables pour tous les temps, avec sagesse!)

"A Adam il dit: "parce que tu as entendu la voix de ta ishsha et mangé de l'arbre dont je t'avais ordonné en disant: "tu n'en mangeras pas" maudit le sol à cause de toi".

Le narrateur utilise ici le nom propre "Adam", sans article. - Où situer le dérapage d'Adam qui a "entendu la voix de sa ishsha"?….. Dans les versets 1-6 celle-ci ne lui a rien dit. Faut-il présupposer qu'elle l'a invité à manger? Mais si la faute d'Adam résidait dans une écoute de la parole de sa femme, un récit aussi soigneusement construit l'aurait rapporté. Ou l'adam aurait-il dû refuser de manger? Ou encore, aurait-il dû être un "secours comme-face-à-elle"? pour lui dire quelque chose au moment critique? (comme Yahvé va le faire pour Caïn). Dans la foulée de ce récit, notre préférence est allée à la dernière proposition.

"Maudit le sol à cause de toi". Pourquoi le sol? Souvenons-nous de la relation étroite que le texte hébreu établit entre l'adama et l'adam. Un sol non-assisté (comme la femme) au lieu d'être secouru, servi et gardé, un tel sol forcément souffre et peine. Et l'adam avec lui. "Dans la peine tu te nourriras tous les jours de ta vie. Epine et chardon il fera germer pour toi. Tu mangeras l'herbe des champs. A la sueur de tes narines tu mangeras le pain."

L'herbe des champs, le blé, et non plus les fruits des arbres beaux à voir et bons à manger. Mais tout de même le blé, le pain. Ce petit poème rythmé présente une ambivalence finement balancée: épine et chardon / tu mangeras l'herbe des champs. A la sueur de tes narines / tu mangeras le pain. Il y a certes malédiction, mais aussi bénédiction. (Au chapitre 4, le sol ne donnera plus sa force à Caïn le meurtrier, et du coup celui-ci devient errant et fuyant sur la terre).

Une nouvelle fois on peut dire que YE donne à connaître au paysan le bonheur du pain quotidien et le malheur de la peine et de la sueur.

(Si l'on rajoute ici aussi le "et chaque fois que tu fais cela", on obtient une formule valable pour tous les temps: chaque fois que tu cultives, sers et gardes, il y aura bonheur

Chaque fois que tu domines, n'assistes pas, exploites, il y aura malheur.)

"Jusqu'à ton retour à l'adama dont tu as été pris. Car poussière tu es, à la poussière tu retourneras."

Pour parler de la mort nous trouvons ici une formulation différente de "mourir de mort" au chapitre 2. Une telle différence dans le "comment est dit ce qui est dit" a du sens.

Pour le narrateur il ne s'agit pas de la même mort. Ici il est clair qu'il parle de la mort biologique à la fin de la vie d'un être humain. D. lui a insufflé l'haleine de vie, maintenant ce don a une limite que YE fait connaître à l'adam.

Résumons: Dans ces quelques versets de constatation des conséquences de leur acte et des deux interventions de YE, celui-ci a donné à connaître à la fois ce qui est bon (l'hostilité à la place de la séduction, la lutte) et ce qui est mauvais (la démarche du serpent). Ensuite le bonheur (les grossesses, le désir amoureux) et le malheur (la peine et la domination) Pour le narrateur cette connaissance indispensable est à recevoir de Dieu et non à prendre, non à "arracher" comme dira saint Paul.

Cependant la connaissance de tout n'a pas été donnée. (Souvenez-vous des trois sens possibles de l'expression "connaître bon et mauvais"). Tout connaître veut aussi dire tout pouvoir. Ce qui tuerait le désir de l'homme, le désir de l'autre/Autre dont il a besoin et pour qui il a à être un secours comme-face-à-lui, selon le projet de D.. La connaissance de tout serait la mort/mort de ce projet pour l'homme. La connaissance de l'homme a nécessairement une limite à ne pas franchir, tout comme sa vie a une limite. Le narrateur va l'expliciter à la fin du chapitre. Mais auparavant il inclut deux petites notices.

"L'adam crie le nom de sa ishsha: "Hawa", Vive, car elle est mère de tout vivant."

De toutes les paroles que YE vient de prononcer, l'adam retient la promesse des grossesses! Malgré les peines il souligne ce don avec un accent euphorique. (Il a peut-être mieux compris et interprété le verset 16 que bien des traducteurs et théologiens après lui!).

YHWH Elohim fait pour Adam et sa ishsha des tuniques de peau, il les en vêt." YE, lui, retient la fragilité des deux; il remplace la mince ceinture par une tunique qui protège tout le corps, et les fragiles feuilles de figuier par des peaux solides et chaudes. Il les en habille lui-même, l'un et l'autre.

Gardons en mémoire cette image pleine de sollicitude et de tendresse pour ces deux êtres dénudés tout au long de l'analyse des trois derniers versets. Ils se présentent comme une ultime mise à l'épreuve pour le lecteur, la plus difficile nous a-t-il semblé. Car il sera facile de les lire selon l'Elohim suggéré par le serpent: Dieu va punir, chasser l'homme du jardin/paradis dans un monde plein de peine et de mort. L'arbre de vie, il se le garde jalousement pour lui tout seul comme les divinités païennes dans les mythes. Comme le dit par exemple la cabaretière à Gilgamesh: "quand les dieux formèrent l'humanité, ils attribuèrent la mort à l'humanité; ils retinrent la vie entre leurs mains."

Mais regardons de plus près ces versets:

" YHWH Elohim dit: "voici l'adam est devenu comme l'un d'entre nous pour connaître bon et mauvais". Encore une fois YE constate ce qui vient de se passer: l'adam qui a reçu par la parole de Dieu la connaissance de bon et mauvais, est devenu comme l'un d'entre "nous". Ce "nous" désigne les élohim, les divinités en général. (Pour l'Israël d'avant l'exil YHWH est certes le seul D. pour lui; mais chaque peuple a son ou ses divinités, YHWH est l'une parmi elles. L'idée du monothéisme au sens strict - il n'existe qu'un seul Dieu - n'apparaît que lors de l'exil.) Cependant, précise le texte, l'adam est devenu comme un élohim dans un seul domaine: connaître bon et mauvais.

"Maintenant qu'il n'envoie pas sa main, ne prenne aussi de l'arbre de vie et ne vive à perpétuité". Réapparaissent les verbes "prendre" et "manger"; ils sont du côté de ce qui n'est pas bon dans notre récit. "Prendre" est même renforcé par "envoyer sa main". Ces verbes évoquent une démarche du "seul", pour soi-même.

Réapparaît aussi "l'arbre de vie". Il n'en était plus question depuis le début du chapitre 2. Nous sommes ainsi renvoyés au commencement de l'histoire. Or, quand un mot ou une expression reviennent ainsi à la fin, on appelle cela une inclusion. L'inclusion est un procédé littéraire pour clôturer, pour "ficeler" un texte. Vous connaissez cela dans un film ou un reportage: lorsque reviennent des images du début, le spectateur sait que la fin est proche.

En 2,9 l'arbre de vie était au centre. Le "centre", dans un récit comme le nôtre, est un symbole de ce qui inspire et régit le tout, "l'axe du monde". L'arbre de vie représente donc bien plus qu'une simple vie à perpétuité avec ce qu'elle a de bon et de mauvais, de bonheur et de malheur. Dans la foulée du texte, en manger maintenant, ce serait faire durer à perpétuité cette situation ambivalente où le projet de Dieu n'est pas encore pleinement accompli. YE va donc intervenir pour empêcher ce qui serait une catastrophe.

"YHWH Elohim l'envoie hors du jardin d'Eden pour cultiver l'adama dont il avait été pris".

Par le choix du verbe "envoyer" le narrateur fait un clin d'œil au lecteur: YE l'envoie hors du jardin pour que lui n'envoie pas sa main vers le centre. Belle opposition! Malheureusement les traductions habituelles effacent cette finesse du texte originel en traduisant par "renvoyer". Or, renvoyer connote une idée négative, de punition, alors que nous sommes, pour ce narrateur biblique, des envoyés de D. pour cultiver le sol! Une toute petite inexactitude dans la traduction et tout est faussé ou la finesse effacée. - Notons aussi que le manque initial "pas d'adam pour cultiver l'adama" reste comblé. Il manque cependant le verbe "garder" l'adama comme YE l'avait précisé en Gn 2, 15.

"Il chasse l'adam"

L'envoi hors du jardin a cependant aussi ce côté négatif. Nouvelle ambivalence ! "Il installe à l'Orient du jardin d'Eden les chérubim et la flamme de l'épée tournoyante pour garder la route de l'arbre de vie".

La mission de garder est maintenant confiée aux chérubim qui sont des êtres du monde divin. Sur terre ils gardent surtout la présence invisible de YE sur le couvercle de l'arche de l'alliance.

L'épée tournoyante désigne sans doute l'éclair. (Pensez à l'utilisation qu'en fait l'EDF pour signaler un danger mortel).

Au chapitre 2, l'arbre à connaître bon et mauvais n'était pas "gardé", pas entouré de fil de fer barbelé. Maintenant D. a "compris", selon ce narrateur, qu'il ne peut pas offrir une confiance sans limites à l'adam. L'adam a des limites à respecter, D. aussi limite son désir de pleine confiance. Il rend l'arbre de vie, le centre, inaccessible, gardé de la mainmise de l'homme, car se l'accaparer tuerait en l'homme tout désir, abolirait ce qui fait de lui un être humain.

Mais regardons encore: que doivent garder exactement les chérubim?….. La route de l'arbre de vie. Ce sont les derniers mots de l'histoire. Et les derniers mots sont toujours particulièrement importants. Ils restent par priorité dans la mémoire du lecteur ou auditeur.

Les chérubim gardent donc la route de l'arbre de vie, ce qui veut dire qu'il y a une route qui mène vers lui. Deux interprétations sont possibles: ou bien on voit cette route à l'intérieur du jardin seulement et les chérubim la gardent contre une invasion des hommes. Ou bien elle s'étend aussi à l'extérieur du jardin et elle aussi est "gardée" par les chérubim. Gardée pour ou gardée contre les hommes? Au lecteur de choisir selon sa compréhension de YE. Les deux lectures sont textuellement possibles.

Le texte précise encore que c'est à l'Orient que Dieu installe les chérubim. L'Orient était déjà mentionné au chapitre 2 (nouvelle inclusion). Au commencement du jour, le jardin était à l'Orient. Si Dieu installe maintenant les chérubim à l'Orient de ce jardin pour garder la route, cela présuppose que le danger, les hommes, viennent de l'Orient. (Caïn sort vers l'Orient et en Gn 11,2, de la même source que nos chapitres, les hommes qui vont construire la tour de Babel, viennent effectivement de l'Orient). Pour eux le jardin se trouve du coup au couchant, à l'Occident.

Cette fin nous a conduits à transgresser la règle "Le texte, rien que le texte, tout le texte". On pourrait en effet signaler encore une autre, très grande inclusion, étendue à l'ensemble du texte de toute de la Bible. Apocalypse 22 il est à nouveau question d'un fleuve et d'un arbre de vie: Apoc 22,1-5:

"Puis il me montra un fleuve d'eau vive, brillant comme du cristal, qui jaillissait du trône de Dieu et de l'agneau. Au milieu (centre) de la place de la cité et des deux bras du fleuve est un arbre de vie produisant douze récoltes. Chaque mois il donne son fruit et son feuillage servira à la guérison des nations. Il n'y aura plus de malédiction. Le trône de Dieu et de l'agneau sera dans la cité et ses serviteurs lui rendront un culte; ils verront son visage et son nom sera sur leurs fronts. Il n'y aura plus de nuit, nul n'aura besoin de la lumière du flambeau ni de la lumière du soleil, car le Seigneur Dieu répandra sur eux sa lumière et ils régneront aux siècles des siècles."

Cette toute grande inclusion, visiblement voulue par l'auteur de l'Apocalypse tant il y a de reprises de mots de Gn 2 et 3, nous permet de considérer que le jardin/cité et l'arbre de vie ne se trouvent pas derrière, mais devant l'humanité qui marche sur cette longue route gardée par des chérubim.

D'autre part cela nous permet de proposer des réponses aux questions laissées ouvertes au début de l'analyse:

Qu'est-ce que ce "Jour" de faire YHWH Elohim "terre et cieux"? réponse qui est elle-même une autre question:

Ce "jour" ne sera-t-il terminé que lorsque le projet de Dieu de faire "terre et cieux", c'est-à-dire la totalité de son projet, sera accompli ?

Les Noms Magiques ABRAHADABRA et ABRACADABRA.

Virya : On trouve dans les écrits magiques, ainsi que sur les talismans et les amulettes, des mots n'ayant parfois aucun sens apparent. Certains Noms très connus et utilisés, d'autres beaucoup moins répandus. Ces mots magiques ne sont jamais pris à la légère et sont tous porteurs d'une signification occu1te. Même le célèbre "Abracadabra" (**אברקאדברא**) du moyen-âge à un son magique : ce nom est constitué de neuf lettres et structuré par trois Alef (début millieu et fin) séparant les mots « baraq » (**ברק**), « foudre » et « dabar » (**דבר**), « parole ». Ce mot magique donne à la parole la puissance de la foudre en éblouissant une assemblée. On trouve ce nom généralement écrit en triangle et en lettres latines sur les talismans, son écriture hébraïque est la suivante:

On ne trouve pas ce nom dans les livres des mystères kabbalistiques, par contre, le Sépher Raziel fait allusion à l'Abraxas, qui est un nom dérivé d'Abracadabra. Dans sa section 37b, le Raziel substitue Abraxas par le nom "Abragag" (**אברגּג**), en lui donnant le sens de "divin" et en nommant de cette manière le nez du corps divin. Mais il l'utilise dans sa forme normale comme nom à invoquer pour faire apparaître une lueur dans les ténèbres, de cette manière: « Yeir Abraksas » (**יאיר אברשׂכס**), ce qui veut dire "Il éclaire divinement". Les noms magiques sont obtenus par des associations, des dénaturations, des abréviations ou des combinaisons, selon des règles établies (vol l' "Kabbale Extatique", chap.8).

Selon M-A Ouaknin, Abracadabra est né de la confusion entre le dibour et la amira. Abracadabra signifie littéralement, selon lui, « il a créé comme il a parlé » (hou bara kémo chedibère), et c'est donc l'expression de la Kabbale chrétienne qui assimile la création par la parole au terme de dibour et non au terme de amira. Car, Dieu créé par la AMIRA comme il est écrit « vayomèr Elohim » dix fois dans la Genèse.

Il est donc probable que Abracadabra ne soit que l'expression d'une dérive occulteuse de la Kabbale chrétienne et non l'expression de la véritable Kabbale, fût-elle pratique. Son étude n'en reste pas moins utile dans l'émergence du mot de la loi de l'Eon d'Horus, Kabbale thélémite cette fois, Abrahadabra.

ABRAHADABRA est le mot du nouvel Aeon de Crowley.

Abrahadabra signifie "Je bénis les morts", qui est un des trois mots utilises pour bénir une épée, et ce mot semble dériver de l'hébreu "ha brachah dabarah" or "Parle la bénédiction".

Comme nous l'avons vu avec Virya, il existe une relation entre Abracadabra et la déité gnostique Abrasax, ou dieu suprême inconnu, source des 365 émanations de la théologie perse. Dans ce contexte, Abrasax est le médiateur entre la création et la divinité.

La version de Crowley a une valeur numérique de 418 en guématria ou de 22 si l'on utilise la Kabbale des Neuf Chambres.

Double Puissance

En tant que symbole de double puissance ou d'unité du Pentagramme et de l'Hexagramme, Abrahadabra symbolise le « mariage mystique » du microcosme et du macrocosme, du monde intérieur et du monde extérieur.

On peut donc dire que Abrahadabra est le mot sacré invoquant l'union des mondes inférieurs et supérieurs au sein de l'étudiant. Utilisé correctement, ce mot a donc le pouvoir d'élever l'étudiant vers des sphères plus hautes de l'initiation. On retrouve d'ailleurs cette idée dans le Rituel Mineur du Pentagramme, au sein duquel les forces des éléments et des planètes sont combinées et équilibrées.

Médiateur

Selon Stavich, « en tant que médiateur, Abrahadabra suggère que puisque l'humanité est une Divinité incarnée, 'Il n'y a pas d'autre Dieu que l'homme, et l'Homme est le Fils de Dieu, Dieu est Homme', nous pouvons expérimenter cet état selon des étapes progressives ou selon des degrés d'expansion de la conscience. Nous pouvons être divin, mais le fossé entre la conscience mondaine du monde terrestre et la conscience cosmique de Kether est radical. C'est pourquoi nous progressons lentement et avec l'aide de différents médiateurs afin de nous assister. »

Parmi ces médiateurs nous pouvons trouver les rituels, les symboles, l'alchimie spirituelle ou encore des maîtres spirituels ou des assistants invisibles venant de l'autre côté de la réalité. Abrahadabra symbolise l'harmonisation des mondes intérieurs et extérieurs au sein de Tifereth. Au travers de la prière et de la méditation, nous détruisons peu à peu cette barrière jusqu'à atteindre un jour la conscience et l'éveil de l'union des contraire et des dissemblables.

A cette fin, nous pouvons utiliser ce mot, Abrahadabra, comme mantra, en le vibrant comme un mot sacré chargé de puissance, nous pouvons replacer son énergie dans sa puissance originelle, comme expression divine. Lorsque nous vibrons ce mot, nous devons ressentir et imaginer que les mondes inférieurs et supérieurs sont unis en nous, que nous sommes le centre du monde et de l'univers, expression de Tifereth…

Mais écoutons à nouveau Stavich : « Dans la Chaîne d'Or d'Homère, nous voyons le même message exposé selon un symbolisme quasi identique. Le symbolisme essentiel du texte est centré autour d'un Ouroboros. Il consiste en deux dragons se combattant, chacun mordant la queue de l'autre, l'un avec des ailes et l'autre sans. Entre eux est une Etoile de David avec des symboles planétaires et élémentaux en différents points. De plus, placés au centre il y a les trois principes de l'Alchimie – le Soufre, le Sel et le Mercure.

« Chaque fois qu'un Dragon rencontre un ennemi, ils se battent ».

Le Volatile doit devenir fixe, la Vapeur et le triangle aqueux doit devenir le triangle de la terre, le triangle du feu doit devenir corporel, ou aucune vie ne pourrait entrer dans le triangle de la terre. Le Supérieur doit devenir Intérieur et vice versa.

Le Dragon avec les ailes tue le Dragon sans aile et il le détruit. Ainsi est manifestée la Quintessence et sa Puissance.

Le Dragon ailé peut être interprété comme notre Maître intérieur, ou Saint Ange Gardien, et le Dragon sans aile comme notre ego ou « petit roi ». Ils ont besoin l'un de l'autre afin d'exprimer la puissance de la création et son expression au travers des forces planétaires et élémentales. Ce n'est que lorsque le supérieur devient intérieur et que l'intérieur devient le supérieur que nous voyons les éléments retourner à leur source primordiale. En fin de compte, les deux Dragons sont tués l'un par l'autre et leur mort combinée est une union de la plus parfaite expression de la puissance cosmique. »

L’alphabet du Rav Hamenouna.

Au commencement, Rav Hamenouna, l'ancien dit : Nous trouvons dans les premiers mots de la Genèse, une inversion de lettre par rapport à l'ordre alphabétique. Les deux premiers mots ont pour initiale un Beith (Béréchith-Bara) = Au commencement créa - Les deux mots suivants ont pour initiales un - Aleph (Elohim-Eth) = Dieu et -

Voici la raison de cette interversion.

Quand le Saint Béni Soit-il voulut créer le monde, les lettres étaient cachées, et pendant les deux mille ans qui précédèrent la création, il les contemplait et jouait avec elles. Lorsqu'il se décida à créer le monde, toutes les lettres, mais de la dernière à la première, vinrent se présenter devant lui.

Ainsi la lettre - Thav - se présenta la première :

Maître des mondes, dit-elle ; Qu'il te plaise de te servir de moi pour opérer la création du monde, attendu que je forme la lettre finale du mot - Emeth = Vérité - gravé sur ton sceau. Toi-même a pour nom - Vérité = Emeth - et il sied à un Roi de commencer par la lettre de Vérité pour opérer la création du monde.

Le Saint Béni Soit-il lui répondit ; En effet, tu es digne et juste. Mais il ne convient pas que je me serve de toi pour opérer la création du monde, ceci pour deux raisons : Tu es appelée à être marquée sur le front des hommes fidèles qui ont observés la loi de la première lettre de l’alphabet - Aleph - jusqu'à la dernière - Thav - et qui ensuite, mourront sous ton signe. Aussi ; parce que tu formes la lettre finale du mot - Meth = Mort - Honnêtement Thav ; Penses-tu que la création puisse commencer avec une lettre de mort ?

Bien que celle ci soit indispensable pour l’évolution de tout ce qui va être créé de vivant. Non ! Et bien pour ces raisons, il ne convient pas que je me serve de toi pour opérer la création du monde.

La lettre - Thav - se retira immédiatement.

La lettre - Chin - Se présenta alors et dit ;

Maître des mondes ! Qu'il te plaise de m'employer pour opérer la création du monde. Je suis l'initiale de ton saint nom - Chadaï - et il sied au maître de créer le monde avec un nom Saint.

Le Saint Béni Soit-il, lui répondit ;

Tu es digne, tu es bonne, tu es vraie. Mais comme les lettres du - Mensonge = Cheqer - t'ont prise pour être avec elles, je ne peux créer le monde par toi. Le - mensonge = Cheqer - n'a de consistance que si la lettre - Qoph - et la lettre - Reich - te prennent.

Ecoute bien : Pour faire accepter leurs mensonges, les menteurs utilisent un fond de vérité.

En toi-même - Chin - tu es cette lettre de vérité. Tu es aussi le signe de vérité des trois patriarches que tu représentes avec tes trois barres ; et par lesquelles ils se sont unis.
Il y a encore le fait que les lettres - Qoph - Reich - forment le mot - Qar = Froid - Elles sont de ce fait des lettres qui apparaissent du coté de la rigueur. Et pour être effectives ; Elles t’accueillent entre elles pour former ainsi le mot - Qecher = Complot -

A ces mots, le - Chin - sortit.

Les lettres - Qoph - et - Reich - n'osèrent se présenter.

Pourtant, c’est bien à doses égales de justice et de charité que le monde allait être créé. Que toutes choses dans ce monde de l’en bas allait avoir son contraire, à l’image de la balance

avec ses deux plateaux en équilibre sur un axe. (le bien, le mal ; le chaud, le froid ; le bon, le méchant ; le riche, le pauvre ; le fort, le faible ; etc. etc.)

La lettre - Tsadi - se présenta et dit ;

Maître des mondes ! Qu'il te plaise de créer le monde à partir de moi, car tu sais bien que j'appose mon sceau sur les - Tsadiqim = Justes - et toi-même qui te nomme - Tsadiq = Juste - Tu es distingué grâce à moi ; Comme il est écrit au psaume 11/9 "Dieu est juste et il aime les justes " Aussi convient-il de créer le monde avec moi.

Le Saint Béni Soit-il lui répondit ; Tsadi ! Tsadi ! Tu es juste, mais tu dois rester cachée et ne pas trop te dévoiler afin de ne pas fournir trop d'arguments contre le monde. Tu as la forme de la lettre - Noun - surmontée de la lettre - Yod - venant du nom de la sainte alliance. Selon ce secret, lorsque je créerai le premier homme, je lui ferai deux visages.

« C'est pourquoi la lettre - Yod - est représenté de dos ( ) et non de face ( ) Les lettres – Noun - et - Yod - sont dans la formation de la lettre - Tsadi - dos à dos, et non face à face. »
Un jour, je te diviserai en deux, pour que tu apparaisses face à face. Mais cela aura lieu ailleurs.

La lettre - Tsadi - se retira et s'en fut.

La lettre - Pé - se présenta et dit ;

Maître des mondes ! Qu'il te plaise de te servir de moi pour opérer la création du monde, attendu que la délivrance que tu es appelé à effectuer en ce monde, est inscrite en moi. Je commence le mot - Pédouth = Délivrance - Il convient donc de créer le monde à partir de moi.

Le Saint Béni Soit-il lui répondit ;

Tu es digne en effet, mais il y a aussi le mot - Faute = Pechah - qui commence par toi. Cette faute qui se cache est dessinée en ta forme, à l'image du serpent qui frappe puis qui ramène la tête vers son corps ; ou de celui qui a péché et qui baisse la tête et étend les bras. - S - Retourne à ta place ! Je ne peux pas commencer la création par toi

A la lettre - Ayin - initiale de - Avon = Crime - et bien qu'elle fit valoir qu'elle commence également le mot - Avanah = Modestie ou Humilité - le Saint Béni Soit-il lui déclara ; Tu sais fort bien que je ne peux me servir de toi pour opérer la création du monde.

Le - Pé - et le - Ayin - sortirent de devant sa face.

La lettre - Samekh - se présenta et dit ;

Maître des mondes ! Qu'il te plaise de te servir de moi pour opérer la création du monde, car en moi se trouve un - Appui = Sémikhah - pour ceux qui tombent, comme le dit le verset du Psaume 145/14 - Le Seigneur soutient tous ceux qui tombent -

Le Saint Béni Soit-il lui répondit ;

C'est précisément à cause de cela que tu dois rester à ta place sans bouger. Car s'il t'arrivait de l'abandonner, qu'adviendrait-il de ceux qui sont près de tomber ? Eux qui n'ont que toi pour se retenir.

Le - Samekh - se retira aussitôt.

Le - Noun - se présenta et dit devant le maître du monde ;

Maitre des mondes ! Qu'il te plaise de te servir de moi pour créer le monde. Je suis la lettre initiale de l'expression - Redoutable = Nora - redoutable en louanges bien sur, et de l'expression - Agréable = Navah - qu'elle est agréable la louange pour les justes.

Le Saint Béni Soit-il lui répondit ; Ô ! - Noun - Retourne à ta place, car c'est à cause de toi que la lettre - Samekh - est retournée à la sienne, et appuie toi sur elle. Tu oublies que tu es l'initiale de - Nophélim = Ceux qui chancellent - et de - Néphilah = Chute -

Sans attendre - Noun - se retira et reprit sa place.

La lettre - Mem - entra et dit ;

Maître des mondes ! Qu'il te plaise de te servir de moi pour opérer la création du monde, car c'est grâce à moi que tu es - Roi = Mélékh -

Le Saint Béni Soit-il lui répondit ;

Tu dis vrai, mais ce n'est pas avec toi que je créerai le monde, puisque ce dernier a besoin d'un Roi. Rejoins ta place accompagnée des lettres - Lamed - et - Caph - avec lesquelles tu formes le mot - Roi - Te rends tu compte de l'anarchie qui régnerait dans le monde, s'il devait demeurer sans Roi pour le gouverner.

La lettre - Caph - descendit alors du trône de gloire et dit d'une voix tremblotante ; Maitre des mondes ! Qu'il te plaise de créer le monde avec moi, puisque je suis ta - Gloire = Cavod - Dès que le - Caph - descendit du trône de gloire, deux cent mille mondes ainsi que le trône lui-même furent ébranlés. La secousse était si violente qu'elle menaçait tous les mondes d'écroulement.

Le Saint Béni Soit-il s'écria ; Caph ! Caph ! Que fais-tu ici ? Retourne à ta place, je ne peux pas créer le monde à partir de toi. Tu es l'initiale du mot - Calah = Extermination - et c'est par toi qu'elle est en train de se faire entendre. Retourne vite à ta place et restes-y.

La lettre - Caph - se retira aussitôt à sa place.

La lettre - Yod - se présenta et dit ;

Maitre des mondes ! Qu'il te plaise de m'employer à la création du monde, car je suis l'initiale de ton Saint Nom -Y-H-V-H- Il convient donc que tu crées le monde avec moi.

Le Saint Béni Soit-il lui répondit ; Ce n'est pas assez suffisant pour toi d'être gravé en mon nom ? Tu sais très bien que tu es gravée en moi-même et que toute ma volonté tient en toi.

Retire toi ! Il n'est pas bon que tu sois arrachée à mon nom.

La lettre - Teith - se présenta à son tour et dit ;

Maître des mondes ! Qu'il te plaise de créer le monde a partir de moi qui te fait nommer – Tov = Bon et Droit -

Le Saint Béni Soit-il lui répondit ; Je ne créerai pas le monde à partir de toi, parce que le bien que tu représentes est caché en toi, suivant les paroles du Psaume 31/20 - Combien est grande la bonté que tu tiens cachée pour ceux qui te craignent - Comme cette bonté est abritée en toi, tu n'as pas part au monde que je vais créer ; Mais au monde à venir.

Le Saint Béni Soit-il ajouta ; De plus, parce que ta bonté est dissimulée en ton sein, les portes du temple seront englouties, ainsi qu'il est écrit aux Lamentations 2/9 - Ces portes ont été englouties par la terre -

Le Saint Béni Soit-il ajouta encore ;

Tu n'es pas sans savoir que tu as pour voisine la lettre - Hheith - avec laquelle vous formez ensemble le mot - Hhet = Péché -

C'est d'ailleurs pour cette raison que vous ne figurerez ni l'une ni l'autre, dans les noms des douze tribus Saintes d'Israël.

Le - Teith - et le - Hheith - se retirèrent à leur tour.

La lettre - Zayin - se présenta et dit ;

Qu'il te plaise O! maître des mondes ; De créer le monde avec moi. Tes enfants veillent au Chabath - grâce à moi, comme il est dit dans l'exode 20/8 - Zakhor = Souviens-toi - du jour de Chabath, pour le sanctifier -

Le Saint Béni Soit-il lui répondit ;

Je ne me servirai pas de toi pour opérer la création du monde. As-tu vu ton graphisme ? C'est tout à fait l'image de la guerre. As-tu vu ta forme ? C'est la forme d'un glaive aiguisé et d'un poignard de guerre. Puis tu sais bien que la guerre commence par toi, et se dit = Ziyoun – En plus de tout cela ; tu ressembles au - Noun Final - (celui de la chute).

Zayin sortit immédiatement.

La lettre - Vav - se présenta et dit ;

Maître des mondes ! Qu'il te plaise de créer le monde avec moi, car je suis la lettre de ton nom.

Le Saint Béni Soit-il lui répondit ;

Vav ! qu'il te suffise à toi et au - Hé - de figurer dans mon nom. Vous appartenez au secret de mon nom, vous êtes gravés et inscrits dans mon nom. Aussi, ne me servirai je pas de vous pour opérer la création du monde.

La lettre – Hé - sachant parfaitement qu'elle faisait également partie du saint nom, ne se présenta pas devant le Saint Béni Soit-il.

La lettre - Daleth - accompagnée de la lettre - Guimel - se présentèrent ensemble et formulèrent la même demande.

Le Saint Béni Soit-il leur répondit ;

Qu'il vous suffise de rester associées, car, comme les - Dalim = Pauvres - ne disparaîtront jamais du monde, il faut les pourvoir en - Gamol = Bonté -
Tu sais bien - Daleth – que tu es la - Dalouth = Pauvreté -. Et toi - Guimel – que tu es le - Guémilouth = Bienfaiteur - qui soulage.

Restez donc l'une près de l'autre, pour que l'une nourrisse l'autre.

La lettre - Beith - se présenta et dit ;

Maître des mondes, qu'il te plaise de créer le monde à partir de moi, attendu que je suis pour te - Baroukh = Bénir - en haut et en bas.

Le Saint Béni Soit-il lui répondit ;

C'est effectivement de toi que je me servirai pour la création du monde, tu sera la base de l'œuvre de la création.

La lettre - Aleph - s'abstint de se présenter.

Le Saint Béni Soit-il lui dit ;

Aleph ! Aleph ! Pourquoi ne te présentes tu pas devant moi comme toutes les autres lettres ?

- Aleph - répondit ;

Maître des mondes ; J'ai vue toutes les autres lettres comparaîtrent devant toi sans résultat.

Alors pourquoi me serais-je présentée ?

De plus, tu as accordé ce don précieux à la lettre - Beith - et il ne convient pas au Roi suprême, de retirer le don qu'il vient de faire à un serviteur, pour le donner à un autre.

Le Saint Béni Soit-il lui répondit ;

Bien que ce soit la lettre - Beith - que j'utiliserai pour la création du monde, tu seras la première de toutes les lettres de l'alphabet. Je n'aurai d'unité qu'en toi. Tu seras la base de tous les calculs et de toutes les oeuvres faites dans le monde. L'on ne pourra trouver d'unité nulle part, si ce n'est dans toi, ma lettre - Aleph -

C'est à ce moment précis que commença l'œuvre de la création.

Le Saint Béni Soit-il les façonna ensuite en grandes lettres pour l'en haut, et en petites lettres pour l'en bas.

Voilà pourquoi les deux premiers mots du livre de la Genèse, ont pour initiales deux - Beith - - Béréchith Bara = Au commencement créa -

Et pourquoi les deux mots suivants ont pour initiales deux - Aleph - - Elohim Eth = Dieu et -

Les premiers - Beith - et - Aleph - sont des lettres de l'en haut.

Les seconds - Beith - et - Aleph - sont des lettres de l'en bas.

Mais toutes ; Celles de l'en haut et de l'en bas, étaient rassemblées en l'unité.

Et le Rav d'ajouter ;

Viens et vois que le Saint Béni Soit-il ne retient le salaire d'aucune créature. Et bien que les lettres se présentèrent dans l'ordre inverse, Thav, Chin, Reich..... Il les repoussa de devant lui, donnant la gloire à la lettre - Beith -

Lorsqu'il s'apprêta à créer son monde, il se mit à les combiner avec la lettre - Beith -

D'où l'expression - Béréchith - Premier mot de la bible, qui s'écrit - beith-Reich-Aleph-Chin- Yod-Thav = Au commencement - Où tu trouves le - Thav - le - Chin - et le - Reich -

Les lettres - Aleph - et - Yod - lui furent également associées.

La lettre - Beith - prit toutes les lettres avec elle.

Le Saint Béni Soit-il créa avec elles son monde, et toutes les lettres furent appelées : - Léphanim = Avant -

Pour quelle raison ?

Parce qu'elles furent crées deux mille ans avant que soit crée le monde.

Et avec la - Thorah = les écritures Saintes - qui est appelée - Avant -

Le Saint Béni Soit-il créa son monde ainsi qu'il est écrit au Psaume 102/26 :

- Avant = Léphanim - tu as fondé la terre, et les cieux sont l'oeuvre de tes mains -

L'exorcisme par les Rabbis.

Les Sages du Talmud et leur magie
Le Golem

Ce texte est un extrait traduit d'un article de Bar-Ilian, « Exorcism by Rabbis, Talmud Sages and Their magic », auquel nous avons ajoutés des compléments d'informations sur le Golem et la Magie. Nous pensons qu'il peut être utile afin de se faire une idée des pratiques théurgiques qu sein de la Kabbale.

Jusqu'à présent, peu de recherches historiques ont été réalisée sur la magie juive des anciens temps. La découverte dans la Gueniza du Caire du Sefer ha-Razim (Livre des Secrets), un livre de magie juive palestinienne de la période talmudique, est une découverte qui aurait du encourager les chercheurs à entreprendre un dépouillage de ce champs d'étude.

Les prophètes et les chefs de l'Israël biblique réalisaient déjà des miracles. En nous concentrant exclusivement sur l'exorcisme nous montrerons que la littérature juive comprend également des exorcismes qui furent décrits pour la première fois dans le Livre de Tobie. Des centaines d'années plus tard, Joseph rapporte qu'un certain Eléazar avait pratiqué des exorcismes un certain nombre de fois devant Vespasien et les commandants militaires romains (Antiquités Romaines 8, 2, 5, 45-48). De la même manière, la bibliothèque de Qumran contient des poèmes qui ont pour but de faire sortir les démons et esprits maléfiques. Les pratiquant utilisaient sans doute ces prières afin d'effrayer les esprits de l'ange de la destruction. On parle également d'actes d'exorcisme par Jésus (Matthieu 12, 22-24 ; Marc 5, 2-20 ; 6, 13 ; Luc 8, 2 ; 8, 26-33). Les chercheurs ont démontré que Jésus était un magicien juif (M. Smith « Jesus the Magician », New York 1978). Ainsi, l'exorcisme était accepté comme pratique populaire.

Les faits des Sages

Plus d'une fois nous pouvons lire dans la littérature Talmudique que les sages de la Mishnah et du Talmud pratiquaient la magie. Dans les anciens temps, aucune distinction n'était faite entre la vie religieuse et la magie mais la magie était alors une partie intégrante de la religion. En fait, la magie dont parle le Talmud se réfère à trois exorcismes pratiqués par des Rabbis. Il est à noter que contrairement à notre époque qui considère l'exorcisme comme une pratique magique, à l'époque talmudique, celui-ci était une pratique théurgique et thérapeutique. La maladie étant considérée comme causée par des esprits malins qui étaient entrés dans le corps des malades.

Rabbi Hanina Dosa

Voici ce qui est raconté sur Rabbi Dosa qui vécu au premier siècle de notre ère : « *Une fois Rabbi Hanina ben Dosa s'immergea dans l'eau d'une grotte. Les Kuthim (Samaritains) vinrent et placèrent un rocher à l'entrée de la grotte. Les esprits vint et l'enlevèrent. Par la suite, un esprit maléfique hanta la pauvre femme d'un voisin de Rabbi Hanina. Ses étudiants lui dirent : Rabbi, vois combien cette pauvre femme souffre de l'esprit malin. Rabbi Hanina*

s'adressa à l'esprit : pourquoi causes-tu du tort à la fille d'Abraham ? L'esprit répondit : n'es-tu pas celui qui descendit dans une grotte, etc… jusqu'à ce que je vienne avec mes frères et la maison de mon père pour ôter le rocher. Voilà comment tu me rétribues pour mes faveurs ? Il lui répondit : je décrète que… »

En dépit du caractère abrégé de cette histoire, il est probable qu'elle s'est terminée par un ordre donné par Rabbi Hanina à l'esprit de quitter la pauvre femme, même si cet esprit l'avait aidé précédemment. Il doit être noté que cette histoire n'est pas connue du Talmud mais d'écrits Askénazes du XII° siècle. On peut noter que ce texte a subi la censure talmudique par son caractère abrégé justement du fait de son essence magique. Le Talmud de Jérusalem et de nombreuses sources midrashiques n'ont pas été conservés intacts comme c'est le cas pour ce textes.

Tardivement, il a été souligné que les mots de Rabbi Hanina à l'esprit « Pourquoi causes-tu des torts à la fille d'Abraham ? » sont d'un contenu similaire aux mots que Jésus utilisa pour soigner une femme le jour de Shabbat (Luc 13, 16) où les deux incidents se réfèrent à la « fille d'Abraham ». Ce parallélisme renforce la conjecture que ce texte, connu d'une source plus ancienne, est authentique.

Rabbi Hanina était connu pour soigner les malades par des prières. Il a vécu pendant une semaine en méditation sans nourriture, des anges lui apparurent sous formes humaines, il nia qu'il était un prophète et en conséquence de sa prière la pluie s'arrêta puis par une seconde prière elle recommença. On lui prête également d'autres miracles, un serpent qui le mordit en mourut etc.

La Gemara dans Pesarim 112 cite une histoire assez similaire : « Nous avons appris : on ne doit pas sortir seul le nuit de la quatrième ou de la septième année car l'esprit d'Agrath, fille de Mahlath, elle et 180 000 anges de la destruction sortent et chacun à la permission de détruire. Originellement ils étaient présents à touts moments. Une fois elle rencontra Rabbi Hanina. Elle dit : si ils ne t'avaient annoncé dans les Cieux « Faites attention à Rabbi Hanina et à ses enseignements » je t'aurais agressé ! Il dit : si tu as un statut dans les Cieux, je décrète que tu ne passeras pas parmi les zones peuplées à jamais ! Elle dit : avec ta permission, laisse-moi une ouverture. Il lui accorda les nuits de la quatrième et de la septième année ».

Voici le dialogue entre Rabbi Hanina et la reine des esprits dans lequel on peut lire que Rabbi Hanina possédait le pouvoir de commander aux esprits et que la formulation est très proche de celle de notre première histoire.

Rabbi Simon bar Yochaï

Une de plus extraordinaires histoire d'exorcisme dans la littérature talmudique est attribuée à Rabbi Simeon bar Yochaï qui vécu au II° siècle de notre ère. Cette histoire est connue sous deux versions : une du Talmud, traité Meila 17a-b et l'autre d'un ensemble de Midrashim « Beth ha-Midrash » publié par Jellinek.

Meila 17 a-b : « *Une fois que le royaume (du mal) a eu émis le décret de ne pas observer le Shabbat, de ne pas circoncire les fils et d'avoir des relations avec des femmes en mentruation… Ils dirent : qui viendra abroger ces décrets ? Que Rabbi Simeon vienne puisqu'il opère des miracles… Il fut salué par Ben Tamalyon : veux-tu que je vienne avec toi ? Rabbi Simeon dit : comment se fait-il que le serviteur de la maison d'Abraham eut la*

visite par trois fois d'un ange alors que moi pas une seule ? Que le miracle s'accomplisse par n'importe quel moyen. Le premier vers lequel il se rendit fut le fille de l'empereur. Lorsqu'il arriva il dit : Tamalyon pars ! Ben Tamalyon pars ! Et alors il partit. Rabbi Simeon trouva les documents et il les emporta. »

Beth ha-Midrash : « Les rabbi enseignèrent : le royaume du Mal émit trois décrets sur Israël aux jours de Rabbi Simeon… Si il y a parmi vous une personne qui connaît les miracles, qu'il vienne abroger ces documents. Les Sages posèrent leurs yeux sur Rabbi Simeon… A cette époque, Rabbi Simeon regardait le mât d'un navire et il vit un esprit. Il lui dit : que fais-tu là ? Elle répondit : je suis venue afin de faire des miracles pour toi. Immédiatement Rabbi Simeon dit : Seigneur de l'univers, pour Hagar l'Egyptienne tu as donné cinq anges, et pour moi un esprit ? Elle dit : dis-moi, que t'importe, aussi longtemps que le miracle a lieu pour toi, et que veux-tu ? Il dit : quel miracle peux-tu réaliser pour moi ? Elle dit : j'entrerai dans l'estomac de la fille du roi et elle criera « amenez-moi Rabbi Simeon ». Tu viendras et lui murmureras à l'oreille et je la laisserai. Il dit : quel signe aurais-je lorsque tu la quitteras ? Elle dit : à ce moment tous les verres se briseront. Il dit : vas faire ce que tu dis. Elle alla et entra en elle, et elle criait : « amenez-moi Rabbi Simeon ». Ils envoyèrent des homes le chercher en Palestine. Elle dit : il est devant vous dans ce navire. Ils vinrent et le trouvèrent et le menèrent au roi. Il dit : tu es Rabbi Simeon ? Il dit : Oui. Et tu soigneras ma fille ? Il dit : Oui. Et que vas-tu lui faire ? Il dit : Je murmurerai à ses oreilles et elle sera soignée. Il ajouta toute de suite : à ce moment, les verres se briseront dans votre palais. A ce moment, Rabbi Simeon murmura aux oreilles et elle fut sauvée et l'esprit sorti et brisa tous les verres du palais. Il lui dit : que veux-tu que je te donne ? Il dit : je demande seulement que vous abrogiez les décrets contre les juifs. Le roi ordonna directement l'abrogation des documents et écrivit d'autres documents. Ils se rendirent en Palestine et les décrets furent abrogés ».

Nous ne reviendrons pas sur la personnalité de Rabbi Simeon bar Yochaï, taumaturge, théurge, kabbaliste, savant de la Torah. Mais, cette histoire nous montre son pouvoir d'exorciste et ses dons en magie. Rabbi Simeon est central dans la Mishan et l'on peut dire que l'exorcisme pratiqué par cet homme pieux et savant est important pour bien comprendre le rôle des pratiques magiques permises aux sages pour le bien d'Israël. Nous sommes alors loin des interdits posés par la Torah contre les magiciens. Ici, Rabbi Simeon fait l'œuvre de Dieu au travers de l'exorcisme, il ne le fait pas pour son bénéfice personnel ou pour la gloire mais pour le salut de son peuple et de son Dieu. Là est la différence entre le théurge et le magicien égotique.

Rabbi Yossi Man de Zeitur.

Voici à présent une histoire d'un esprit maléfique exorcisé en Palestine au IV° siècle de notre ère. Cette histoire est connue dans deux versions principales : en araméen et en hébreu et elle apparaît dans six livres différents.

Tanhuma Buber : « Rabbi Berachya dit : un accident dans notre village a impliqué un esprit femelle qui s'est établi dans l'eau. Vint ensuite un esprit mâle afin de se marier avec elle. Un homme pieux nommé Rabbi Yossi Man de Zeitur était là. L'esprit se révéla à lui et lui dit : Rabbi, je suis ici depuis de nombreuses années et je n'ai jamais fait de mal à quiconque à midi et à minuit et maintenant l'esprit mâle est venu et il cherche à me rejeter et à faire du mal aux gens. Il dit : que devons-nous faire ? Elle dit : prends ton bâton et attaque-le à midi et crie notre victoire ! Et il partira. Ils firent cela et le chassèrent de là. Ils dirent : ils ne

partirent point de là jusqu'à ce qu'ils virent une tache de sang sur la surface des eaux. »

Dans Pesachim 112p-1 on cite deux baraitot :

« Les Rabbi enseignèrent : on ne doit pas boire de l'eau des rivières ou des lacs durant la nuit. Et si on en boit, on risque sa vie à cause du danger. Quel danger ? Le danger des démons ».

Il semble donc bien que les juifs croyaient en l'existence de démons résidants dans les eaux de leurs rivières et qu'ils faisaient appel aux Rabbi pour les chasser. Cela nous renseigne donc sur le fait que ce type d'exorcisme pratiqué par des docteurs du Talmud et de la Torah était licite et répondait à des besoins réels de la population juive.

Selon la tradition, il y a ainsi des esprits des eaux, habituellement femelles, qui hantent les rivières de la Palestine. Ce qui explique le récit de l'exorcisme d'une rivière par le Rabbi Yossi Man of Zeitur qui ne doit pas être une exception parmi les sages du Talmud et de la Mishna.

Par ce que nous venons d'exposer, nous pouvons à présent mieux comprendre la place d'une certaine magie « officielle » au sein du mouvement religieux juif. Les exorcismes étaient licites car ils répondaient à un besoin et de plus ils étaient pratiqués non pour la gloire personnelle des Rabbi ou pour leurs bénéfices personnels mais afin d'aider leur peuple ou de participer à la gloire d'Israël. Ces exorcismes se rapprochent plus d'ailleurs de miracles dans le sens de ceux offerts par Moïse devant la cours de Pharaon que de la magie cultuelle.

Les exorcistes n'étaient pas de simples magiciens, mais des sages de la Torah, du Talmud et de la Mishna, des hommes révérés pour leur sagesse, leur savoir et leurs qualités morales. Ces Rabbis étaient en outre des thérapeutes qui soignaient par la prière, et donc par l'utilisation de forces surnaturelles.

La personnalité de Simeon Bar Yochaï nous indique la place importante des exorcismes dans la culture religieuse de cette époque. Car si les deux autres Rabbi dont nous avons parlé sont presque inconnus, ce n'est certes pas le cas de Rabbi Simeon connu pour ses œuvres kabbalistiques et pour sa profonde piété. Il n'est pas qu'un simple thérapeute ou un magicien, il est totalement un chef de la communauté d'Israël à son époque. Rabbi Simeon était aussi un chef politique ce qui nous prouve donc que la magie sous la forme d'exorcismes était licite. On ne pourrait, en effet, comprendre qu'un représentant illustre de la société et de la religion hébraïque contrevienne aux principes même du judaïsme.

La Magie selon le Talmud

Le Talmud manifeste une certaine méfiance envers la magie tout en relatant certains épisodes – comme nous l'avons vu ci-dessus – qui peuvent se ranger du côté des miracles et de la magie. Dans Deutéronome 18, 10 et suivant, nous pouvons lire une liste des arts magiques pratiqués par les nations en dehors d'Israël et qui sont interdites aux hébreux. Un sorcier, selon le Talmud, est un homme qui pratique la magie pure sans opérer d'illusions, il est coupable aux yeux de la Tora, alors que l'illusionniste ne viole aucune loi divine.

La divination est interdite car elle est contraire à la Tora et aux desseins de Dieu.

Le Golem

L'histoire du Golem nous est racontée pour la première fois dans le Talmud Babli (Talmud de Babylone) dans le Traité Sanhédrin 65b. Dans la Tora, ce mot n'apparaît qu'une seule fois pour désigner Adam avant que Dieu ne lui insuffle une âme de vie.

Dans la tradition, le terme Golem peut aussi s'appliquer à une femme sans époux ou à un homme stupide face aux sages, cela s'applique également au corps sans vie et à la créature fabriquée de main d'hommes à partir de la terre.

Talmud de Babylone : « Rava a dit : si les justes le voulaient ils pourraient créer un monde, car il est écrit : Tes iniquités ont été une barrière entre toi et ton Dieu. En effet, Rava a créé un homme, et il l'a envoyé a Rabbi Zei'ra. Le Rav lui parla mais l'autre ne répondait pas. Alors il dit : tu viens de chez les pieux, retourne à ta poussière. Notons : Rava n'a pas réussi à créer un homme doué de parole à cause des iniquités, il s'agit pourtant d'un Rabbi vénéré et considéré comme un saint homme ».

On connaît deux commentaires du Sefer Yetsirah qui décrivent des techniques pour créer un Golem. Ces commentaires furent écrits au XII° siècle, perdus il furent repris par Rabbi Abraham Ezra et Rabbi Yehouda le Hassid au XIII° siècle. A partir du Sefer Yetsirah, des hassidim allemands entreprendront des spéculations sur la fabrication d'un être artificiel.

La légende définitive du Golem apparaît au XVII° siècle et la fabrication du Golem sera alors attribuée au Baal Shem Tov et à Rabbi Eliahou de Helm et ensuite au célèbre Rabbi Yehouda ben Betsalel de Lvov, le Maharal de Pragues.

Selon Moshe Idel : « *Il est connu que quiconque est un expert du Sepher Yetsirah est capable de réaliser des opérations au moyen des Noms Saints et à partir des éléments, poussière de terre vierge et eau, il apparaîtra une matière (Golem) et une forme douée de vitalité ; même ainsi, cet être est appelé -mort- (met), car il ne peut lui conférer la connaissance et la parole, car la connaissance et la parole sont à la Vie des mondes. Et j'ai entendu d'une façon certaine et explicite de la bouche de personnes respectables qu'un homme qui vivait peu de temps avant notre époque dans la sainte communauté de Helm et qui s'appelait Rabbi Eliahou, le Baal ha-Chem, créa une créature a partir de la matière (Golem) et de la forme (tsourah) et elle réalisa un dur travail pour lui, pendant une longue période, et le nom d'Emet était pendu a son cou, jusqu'au jour ou, finalement il enlève, pour une certaine raison, le nom de son cou et elle devint poussière.- Un descendant de Rabbi Eliahou de Helm, Rabbi Jacob Emdem, écrivit dans son autobiographie que son père lui avait précise que la créature de Rabbi Eliahou : - était sans parole et lui servait de serviteur-. Dans un autre écrit, le Rabbi est plus dramatique : le rabbin craignait que la creature qui croissait irrésistiblement ne détruise le monde. Cette croissance incontrôlée est en rapport avec le Midrach (commentaire) qui décrit l'expansion du monde lors de la création, expansion qui fut arrêtée par la prononciation du Nom divin ou bien selon les sources par la prononciation du mot -Dai- (assez) d'où le Nom de El Chaddai : celui qui a dit -Dai-. On rejoint la le thème de l'apprenti sorcier* ».

Un Kabbaliste anonyme du XIII° siècle nous raconte ceci : « *Jérémie de mémoire bénie étudiait le Sepher Yetsirah tout seul. Une fois Il descendit et lui dit : "Prends un compagnon d'études". Il alla trouver Sira son fils et étudièrent pendant trois ans, afin*

d'accomplir ce qui était écrit. Alors les craignant - Dieu se concertèrent. Au bout de trois ans, quand ils voulurent combiner les lettres de l'alphabet, un homme fut crée et sur son front était écrit "YHVH Elohim Emet" (L'Eternel Elohim est vérité). Cet homme avait un couteau dans la main, et il effaça la lettre alef du mot "Emet"; il ne resta plus que "met" donc : "L'Eternel Elohim est mort". Jérémie se déchira les vêtements et lui dit : "Pourquoi effaces-tu le alef de - Emet?" Il lui répondit : - je vais te raconter une parabole...Tel fut Dieu lorsqu'il te créa a son image, a sa ressemblance et d'après sa forme. Et maintenant que tu as crée un homme, tout comme lui, les hommes diront qu'il n'y a pas d'autre Dieu que toi dans l'univers - Jérémie lui dit : - S'il en est ainsi, comment pourrions-nous le réparer?- Il lui répondit : - Ecris les lettres à l'envers sur la poussière qui a été jetée avec l'intention de ton coeur et ne pense pas à l'agencement de son honneur et de son ordre. Fais tout en sens inverse.- Ils agirent ainsi et l'homme fut réduit à l'état de poussière et de cendres. Alors Jérémie dit : -En vérité, il vaut la peine d'étudier ces sujets pour connaître le pouvoir et la force du créateur de l'univers, mais non pour les mettre en pratique, tu dois les étudier pour les comprendre et les enseigner ».

L'Arbre de Vie

Le jour ou Adam fut créé par Dieu, il fut placé au Jardin d'Eden et Dieu lui dit alors : "Regarde mes oeuvres, combien belles et adorables elles sont, et tout ce que j'ai créé, Je l'ai créé pour ton bénéfice. Garde à l'esprit de ne jamais détruire mon monde, car si tu le faisais, personne ne le rétablira après toi" Kohelet Rabbah 7.13.

Nous avons déjà parlé ailleurs de l'Arbre de Vie, mais il nous semble opportun de nous détendre quelque peu tout en cherchant quelques pistes, au travers de quelques citations, métaphores et pensées, à nos questionnements sur la nature et l'essence du Etz 'Hayim.

1- L'Arbre de Vie est un support pour le Cosmos : « C'est Moi, Celui qui a planté cet Arbre afin que s'en réjouisse le monde tout entier, qui a tout affermi sur lui, qui l'a appelé de son nom: Tout, parce que tout est suspendu à lui, que tout se forme à partir de lui, que tout a besoin de lui, que sur lui se portent les regards des guetteurs, que c'est lui qu'on attend, et que c'est de là que s'envolent les âmes supérieures avec joie » Bahir 22.

2- L'Arbre de Vie est Dieu : « Et que signifie cet arbre dont tu as parlé? Il leur dit: Ce sont les forces du Saint, béni soit-Il, superposées l'une au-dessus de l'autre et elles ressemblent à un Arbre. De même que cet arbre, grâce aux eaux produit des fruits, de même le Saint, béni soit-Il, grâce aux eaux fait croître les forces de l'Arbre. Et que signifient ces eaux du Saint, béni soit-Il? C'est là Sagesse. Et ce sont là les âmes supérieures des justes qui prennent leur envol de la source vers le grand Canal. Et il monte et se lie à l'arbre. Et grâce à quoi fleurit-il?

Grâce à Israël. Lorsqu'ils sont justes et bons, la Schekinah demeure parmi eux. Et elle demeure dans leurs actions dans le sein du Saint, béni soit-Il. Et Il les fait fructifier et croître » Bahir 119.

3- L'Arbre de Vie est YHVH : Le Nom Divin YHVH est le pilier de toutes les Sephirot qui s'y accrochent et dont elles reçoivent l'influx supérieur. YHVH est le Nom qui est comme une image du corps de l'Arbre et tous les autres Noms Divins sont comme des images des branches de l'Arbre. Tout dépend de ce Nom, les créatures d'en haut comme d'en bas, et ce Nom est appelés selon les Chazal (Rabbis) "le Lieu" (Maqom) car il est le lieu du monde (Eden Miqedem, Ot Chet p. 118). "Sache que tous les Noms Divins sont liées à YHVH… Le Nom de Quatre Lettres est comme le tronc d'un arbre et le Nom EYEH est comme la racine qui nourrit les branches qui sont les autres Noms de Dieu, et chacune de ces branches porte un fruit différent." Les Portes de la Lumière, Gikatila.

4- La Shekhinah est l'Arbre qui est la forme de notre corps : "Les bras de la Shekhinah sont dans le Nom de YHVH, comme la forme qui est dans la paume Y, dans les cinq doigts H, dans ses bras V, et dans son épaule H. Dans son épaule sont formées tant de tiges, comme les branches de l'Arbre de Vie… C'est pourquoi il est écrit : Elle est comme un Arbre de Vie pour ceux qui la portent, et ceux qui la supportent sont rendus heureux" Tiquney Zohar 146a.

5- L'Image de Dieu est l'Arbre : au travers du mot hébreu 'etz l'on découvre que le Nom YHVH se trouve dissimulé dans l'Arbre de Vie : (Y * H + H * Y) + (V * H + H * V) = 160, or 'etz = Ayin (70) + Tsaddé (90) = 160. A savoir que la Torah est également appelée 'etz

et que l'homme est également une image de l'Arbre car il fut créé betselem (à l'image de Dieu), or tselem (Tsaddé, Lamed, Mem) vaut également 160.

6- "Ce corps (qomah) ressemble (damtah) au palmier (tomer)" (Cant des Cant. 7.8). La tradition nous enseigne que celui qui connaît la mesure du corps (qomah) de Dieu et du Palmier (tomer) hérite du monde à venir car le tomer est identifié à la lettre Vav semblable au tronc de l'arbre. La lettre Vav est elle-même le olam ha-ba.

7- L'Arbre parle : "Kol si'ach hasadeh/Toutes herbes des champs" (Gen 2) - Tous les arbres sont comme s'ils parlaient/m'sichin, ceux-ci avec ceux-là, et avec les créatures / `im hab'riyot" (Genèse Rabbah 13.1).

8- Rabbi Ishmael dit : "La Miséricorde du Lieu/Maqom (Dieu) est sur le fruit de l'arbre" Siphrei Deutéronome, Pisqa 203. Lorsque Rabbi Abba vit un arbre dont le fruit se transforma en oiseau qui prit son envol, il dit : "Si les hommes savaient seulement ce à quoi ces choses se réfèrent, ils ôteraient leurs vêtements" Zohar 2.15b.

9- Rabbi Yehudah dit : "Pourquoi est-il écrit : "Dieu fit celui-ci correspondant à celui-là ?" (Ecc. 7 14) Comme toutes les étoiles du firmament, le Saint fit tout sur terre, et tout cela se réfère à ce qui est en haut. Ceci est comparable à ce que dit Rabbi Yosi : "Ces arbres au travers desquels la sagesse se dévoile, tels le caroubier, le palmier, le pistachier, sont tous une seule et unique construction. Et tous ceux qui donnent des fruits, sauf les pommes, sont un unique mystère... Toutes les plantes de la terre, chacune est un mystère singulier comme le schéma supérieur" Zohar 2.15b.

10- Dans Prov. 3:18, la sagesse est comparée à l'arbre de vie. Rabbi Brakhya dit au nom de Rabbi Shimon ben Lakish : « Tout ce que le Saint a créé en l'homme, Il l'a créé dans sur la terre comme un modèle pour lui. Une personne a une tête et ainsi en est-il de la terre, comme il est dit : « et la tête de la terre du monde » (Ps. 8.26) »… Et le Bahir 98 de continuer : « Et toutes ces saintes formes sont préposées auprès des peuples. Mais le saint Israël a pris le corps de l'Arbre et son coeur. Et de même que le coeur est le fruit splendide du corps, de même Israël a pris le fruit de l'Arbre de la splendeur, le cédratier De même que le palmier a ses branches qui l'entourent et que son loubab est au milieu, de même Israël a pris le tronc de cet Arbre qui est son Coeur. Au tronc correspond la colonne vertébrale dans l'homme, qui est la quintessence du corps. Et de même que « loulab » s'écrit lo leb , à lui le coeur, de même le coeur fut remis à lui (lo leb). Et qu'en est-il de Lamed Beth? Ce sont les trente-deux sentiers merveilleux de la Sagesse. En lui comme en chacun de ses sentiers une forme garde, ainsi qu'il est écrit: « ...pour garder le chemin de l'Arbre de vie » (Genèse 3, 24) ».

11- Rabbi Abba enseignait : « Il n'y a pas de plus grande révélation de la rédemption que celle qui se trouve en ce verset : « Et vous, montagnes d'Israël, vous pousserez vos rameaux, Et vous porterez vos fruits pour mon peuple d'Israël; Car ces choses sont près d'arriver » (Ez. 36.8) » (Talmud Sanhédrin 98a). « … Le Saint va rendre la face du fruit de l'arbre comme celle de la face des étoile, et la face des fruits des fruits du sol comme la face des constellations, et rendre leurs parfums doux comme celui du Gan Eden. Chaque arbre prendra des proportions fantastiques, chaque vigne, chaque figue, chaque olive, chaque date, chaque pomme, chaque noix. Tous les arbres sont destinés à donner des fruits dans le monde à venir… » (Midrash Alpha Beta, Batey Midrashot p. 430).

Les 4 Mondes et la symbolique des arbres :

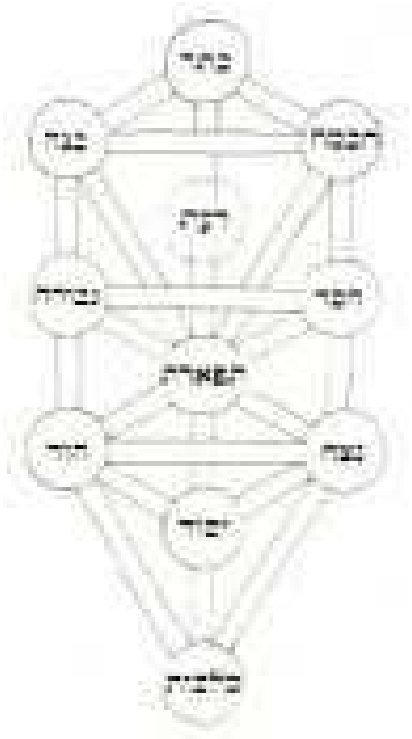
1- Noix – Asiyah : "Je descendis au Jardin des Noyers... Avec les noix (egoz), si vous en prenez une de la pile, toutes les autres chutent et roulent, l'une après l'autre. Et ainsi en va-t-il avec Israèl : frappez-en un et tous le sentent" Cant. des Cant. Rabbah 6.11

2- Olives - Yetsirah : "Et la colombe descendit vers l'arche le soir, et là, une feuille d'olivier était dans sa bouche" (Gen 8.9). De quel endroit l'apporta-t-elle ? Rabbi Bibi dit : "Les Portes du Gan Eden furent ouvertes pour elle". Rabbi Abahu dit : "Si elle l'avait apportée du Jardin d'Eden, n'aurait-elle pas apporté quelque chose de spécial ? Mais elle dit à Noé : "L'amertume de ceci est préférable aux douceurs du dessous de ta main" Genèse Rabbah 33.6

3- Figues - Briah : Rabbi Yochanan dit : "Pourquoi est-il écrit "Celui qui garde le figuier en mangera les fruits" (Prov 27.18) ? Les mots de la Torah sont ainsi comparés aux figues et chaque fois que quelqu'un la cherche (la Torah), il y trouve des figues en elle. Il en va ainsi de la Torah, chaque fois qu'une personne médite sur elle, il y trouve de nouvelles significations (ta'am)" Talmud Eruvin 54a-b.

4- Cèdre - Atziluth : Rabbi Yochanan dit : "Le monde n'était pas digne d'utiliser les cèdres, car ils ne furent créés que pour les besoins du beith haMiqdash (Temple)". Genèse Rabbah 15:1. "Durant 120 ans, Noé planta des cèdres et les coupa afin de construire l'arche sans couper les arbres existants" Genèse Rabbah 30:7.

Les 4 lettres du mot "PaRDeS" représentent - comme nous l'avons expliqué ailleurs - les 4 modes d'interprétation de la Torah. Si nous retirons le Sod, interprétation mystique, il ne reste que le mot PRD, racine de nifrad, qui signifie "séparé" ou "détaché", donc, la Torah sans le Sod est comme un fruit séparé de l'arbre...



Synthèse des Hiérarchies Angéliques.

"BaRuCH ATaH A-DoNai E-LoHeiNu MeLeCH haOLaM..."

" *[L'homme] ne doit abandonner son cœur ni à l'ange ni au Prince. Aussi change-t-Il le moment et le rythme de leur service afin que l'on ne prétende pas que tel ange a accompli telle chose car tout est entre Ses mains.* "
– Midrach Ha-Neelam

A Irirouraël veAyinaël, mon Ange....

Lorsque nous étudions les divers ordres et hiérarchies angéliques, l'on peut très vite se rendre compte que les diverses sources nous offrent des schémas et des informations très contradictoires. Les sources chrétiennes diffèrent souvent des sources originelles hébraïques et les ésotéristes contemporains ont obscurci encore plus la chose en y mêlant des éléments hétérodoxes.

Le Judaïsme est donc la source de nos systèmes angéliques, dans toute la liturgie juive, et dans la Kabbale également, les Anges sont omniprésents. C'est pourquoi, tout au long des lignes qui vont suivre, nous essayerons de coller le plus possible aux écrits du Judaïsme et de la Kabbale.

Nous allons donc tenter au travers de ces quelques pages de brosser un tableau aussi fidèle que possible par rapport aux sources juives originelles et nous éloigner, tant que faire se peut, des interprétations modernes parfois brouillonnes. Ce travail ne sera pas historique ou mythologique, et nous n'essayerons pas d'expliquer l'origine des anges ou la mutation de leur symbolique au cours des temps. Il sera plutôt une carte d'un territoire à explorer… Nous sommes toutefois conscients qu'il reste imparfait et trop bref pour expliquer l'insondable mystère de Sa Volonté.

Ce travail débuté en 2002, formulé en 2003 et complété à présent, sera, sans nul doute, étoffé dans le futur, s'il plaît à Dieu…

Spartakus FreeMann, *Nadir de Guantanamo, février 2002 - octobre 2003 e.v. – Zénith de Libertalia, février 2005 e.v.*

1. Les Hayoth haKodesh.

הַיּוֹת הַקֹּדֶשׁ, Les Etres Saints.

Leur rôle est de préserver la vitalité de la création en laissant circuler le Souffle Divin. On ne peut s'en approcher qu'en état de parfait équilibre entre Amour et Unité.

2. Les Ophanim.

On les représente habituellement comme des Roues de Feu, tels qu'Ezéchiel les vit dans ses visions relatées dans l'Ancien Testament. La Kabbale chrétienne les associe souvent aux Cherubim...

Ce sont donc les **Ophanim** de la Kabbale attachés à la Sephirah Hochmah.

Ezéchiel 1 : " *16 L'aspect et la structure des roues étaient comme l'apparence d'un chrysolithe; et il y avait une même ressemblance pour les quatre, et leur aspect et leur structure étaient comme si une roue eût été au milieu d'une roue.*
17 En allant, elles allaient sur leurs quatre côtés; elles ne se tournaient point quand elles allaient.
18 Et quant à leurs jantes, elles étaient hautes et terribles, -et leurs jantes, à toutes les quatre, étaient pleines d'yeux tout autour.
19 Et quand les animaux allaient, les roues allaient à côté d'eux; et quand les animaux s'élevaient de dessus la terre, les roues s'élevaient.
20 Là où l'Esprit devait aller, là ils allaient, là leur esprit tendait à aller; et les roues s'élevaient auprès d'eux, car l'esprit de l'animal était dans les roues".

Selon le lexique hébreu : 0212 אוֹפַן 'owphan *o-fawn'* ou אפן 'ophan *o-fawn'*. Issu d'une racine inhabituelle signifiant "tourner"

1) roue
1a) roue de chariot
1b) roue de la vision d'Ezéchiel

3. Les Erelim.

אראלים, ce son les vaillants ou les héros. Ce sont les forces qui protègent et vivifient le Monde d'En Haut.

4. Les H'ashmalim.

Ce sont les exécutants des Cieux et ceux qui donnent les ordres. Ils décident ce qui doit être fait et accompli selon les buts cosmiques de Dieu.

Ce sont les **H'asmalim** de la Kabbale qui sont attachés à la Sephirah 'Hessed. Ce Nom est dérivé du Hashmal de la Vision d'Ezéchiel.

5. Les Seraphim.

Ce nom signifie : "les brûlants". Ils sont associés à la prière et aux louanges car ils laissent passer vers les sphères supérieures les supplications et demandes pures.

Dans Isaïe (6:2-6), ils sont décrits dotés de six ailes :

"*2. Des séraphins se tenaient au-dessus de lui; ils avaient chacun six ailes: de deux ils se couvraient la face, et de deux ils se couvraient les pieds, et de deux ils volaient.*
3. Et l'un criait à l'autre, et disait: Saint, saint, saint, est l'Éternel des armées; toute la terre est pleine de sa gloire !"

Dans le lexique hébreu : 08314 שרף saraph *saw-rawf'*
1) serpent, serpent de feu
1a) serpent venimeux.
2) seraph, seraphim
Ils sont attachés à la Sephirah Gebourah.

הַשְּׂרָפִים : Etres de feu, Etres de lumière.

Nous allons parler de ces êtres qui m'ont très souvent interpellés par leur symbolisme et leur portée, je veux parler des Seraphim, nos bons Séraphins de nos cours de catéchisme. Les pages qui suivent sont des notes personnelles, souvent décousues, tournant autour du principe du feu, du serpent, du Messie...

Isaïe 6:1 – Isaïe voit Dieu sur Son Trône Elevé et Exalté (רם ונשא). Le mot רם (*rom,* ou *rum*) est "être élevé", être "exalté", alors que le mot ונשא (*ouenisa*) signifie "être honoré", être "magnifié", "exalté", "élevé", etc. Le Livre d'Enoch décrit Dieu comme "Seigneur des seigneurs, Dieu des dieux, Roi des rois (et Dieu des âges), "*le Trône de Sa Gloire se tient dans toutes les générations des âges...*" (R. H. Charles, *Apocrypha and Pseudepigrapha of the Old Testament,* Vol. 2, Oxford, reprint, 1979, p. 193).

Dans Isaïe 6:2 – Les *Seraphim* sont des êtres décrits comme ayant de nombreuses ailes. Le mot השרפים (*haserapim*) signifie "serpents brûlants", ou "les brûlants", ce mot est d'ailleurs présent dans d'autres passages de la Torah (Nombres 21:6, 8; Deutéronome 8:15, Isaïe 14:29; 30:6).

Il est à noter que les "ailes" (כנפים *Kenaphim*) décrites sur ces créatures est le terme biblique pour "voile" ou "couverture". *Kanap* est non seulement une aile mais aussi le "coin", la "frontière" ou "fin". Il signifie également "entourer", "enclos". Ces êtres peuvent ainsi se cacher ou couvrir leur visage (פניו יכסה). En hébreu, *paneh* (פנה) signifie non seulement "visage, "face" mais aussi "présence".

Ainsi, on nous parle bien d'anges brûlants ou de feu mais aussi d'êtres capables de se cacher et de dissimuler leur présence. Lisons donc ce passage des "Mots de Michael", un fragment des rouleaux de la Mer Morte (4Q529) :

מל י כתבא די אמר מיכאל למלאכי אל מן כתר די סלק לשמיא על יא
אמר די גדודי נורא תמה השכח ת

"*Les mots du livre que Michael a dit aux Anges de Dieu [après qu'il se fut élevé vers les plus hautes régions des Cieux]. Il dit qu'il y trouva des troupes de feu…*"

Michael dit dans le *Testament de Amram,* (4Q543, 545-548)

וענה ואמר לי דתלתה
שמהתי אנון מיכאל ושר נהורא ומלכי צדק

"*Il me dit, [Mes] trois noms sont [Michael et Prince de Lumière et Roi de la Justice].*"

Le Livre d'Enoch décrit Enoch disant à propos de ses visions du Trône de Dieu qu'il était entouré de feu, le portail du lieu étant des flammes.

Le Serpent d'airain de Moïse est appelé שרפ *sarap* (Nombres 21:8), brûlant, mais un autre terme est utilisé, נחש נחשת *Nechash nechoshet*, ou "serpent de bronze" (Nombres 21:9) lorsqu'il en fait un instrument de Dieu. Le *Saraph* est le "serpent brûlant" que Moïse essaye de symboliser de son mieux dans l'image du serpent d'airain.

Ezéchiel dans sa vision dit pour "bronze brûlant" נצץ

Natsatz, qui n'est utilisé que dans Ezéchiel 1:7. L'hébreu ניצוץ *nitzotz* signifie "étincelle", comme utilisé dans Isaïe 1:31.

Et ici, il est bien évident que celui qui regarde le serpent d'airain et donc sa lumière, sera soigné et par extension, il sera sauvé. Comme nous l'avons analysé dans un autre texte (Les Oraisons du Serpent), le serpent d'airain est annonciateur du Christ Lui-même qui est "La Lumière du Monde".

Mais puisque nous analysons les choses sous l'angle kabbalistique, nou savons qu'il y a différents niveaux de lecture.

La méthode de la Guematria est utilisée pour décrypter la Bible, et plus particulièrement l'Ancien Testament. Même si beaucoup trouvent cette méthode, qui par dérive peut faire dire tout et n'importe quoi aux Ecritures, inutile, il n'en reste pas moins que cet outil peut nous aider à pénétrer plus avant dans le sens profond du texte.

Regardons le mot *nachash,* le serpent, נחש qui donne comme valeur 358. ש = 300, + ה 8 + נ 50 = 358. Le mot *Messiah* משיה équivaut lui aussi à 358. ה 8 + י 10 + ש 300 + מ 40 = 358. Il y donc, comme nous l'avons vu ailleurs, une relation entre le Messie et le serpent de Nombres 21:8,9. Si nous comprenons également que le mot hébreu מחודש *Mechudash* signifie "renouvelé" ou "restauré", nous pouvons mieux comprendre alors l'image qui est ici

invoquée. Psaumes 102: 5 – "Il satisfait mes désirs par de bonnes choses, afin que ma jeunesse soit restaurée (תתחדש, *titchadesh*) comme celle de l'aigle". Le mot *Mechudash* a une valeur numérique de 358 tout comme *Messie* et *nachash.* L'idée d'un Messie brillant, resplendissant qui doit être "élevé" (Nombres 21:8 – "mis sur la croix" ושים אתו על נס *wesim oto al nes*) se retrouve alors dans le Nouveau Testament *Kai kathos Moses hupsose ho ophin en to ermo houtos hupsotheisa dei ho huion ho anthropou, hina pas ho pisteuon eis auton me apolmtai all echm zoen aionion.* "Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi le Fils de l'Homme sera-t-il élevé. Afin que tout qui croit en Lui ait la vie éternelle" (Jean 3:14-15).

Ainsi, le serpent, tout comme le Messiah, restaure la santé et la vigueur par la résurrection en la Vie éternelle !

Nous pouvons aussi voir derrière le mot "gloire" la radiance éclairante ou כבוד *kabhodh* "gloire" ou "splendeur" dans la Torah, et la face de Moïse était éclairée et brillante lorsqu'il descendit du Sinaï. Exode 34:29-30 décrit le "visage radiant" de Moïse עור פניו קרן *qaran 'or panai.*

Et lisons ce passage où l'on parle de la gloire de Dieu comme d'un pilier de feu pendant la nuit :

ענן יהוה על המשכן יומם ואש תהיה לילה בו

"La nuée de l'Eternel était de jour sur le tabernacle; et de nuit, il y avait un feu" (Exode 40:38). Le mot hébreu אש "esh" est utilisé pour feu ou flamme. Le lexique de Gesenius note que spécialement pour Dieu le "feu de Dieu" est signifié par "éclairs" אש יהוה *esh Yahweh,* feu de Dieu". אש מן השמים *esh min hashamayim,* "Feu des Cieux". Job 1:16 אש אלהים נפלה מן השמים *esh elohim naphla min hashamayim,* "le feu de Dieu tomba des cieux".

Le feu est aussi splendeur ou brillance, la pierre d'une splendeur brûlante lit-on dans Ezéchiel 28:14 - אבני אש *ebeni esh*, "pierres de feu".

Donc, nous comprenons que *Messiah* vaut = 358, et que *nachash,* serpent, équivaut à 358, et que *Mechudash* = 358 et il tout aussi connu que la phrase "jusqu'à ce que Siloh vienne" a une valeur numérique de 358 :

י 10 + ב 2 + א 1 = 13
ש 300 + י 10 + ל 30 + ח 5 = 345
345 + 13 = 358.

Siloh est le symbole du "sceptre de Juda" et donc descendance de David

Genèse Rabba 85:1 dit "Juda prenait du temps pour trouver femme; et le Saint, béni soit-Il, créait la lumière du Messiah".

"Regarde, j'ai créé l'artisan (חרשׁ, *charash,* un travailleur du métal, du bois ou de la pierre, mais avec les points massorétiques חָרָשׁ est un sorcier, un magicien un נְבוֹן לַחַשׁ "enchanteur expérimenté" (Gesenius *Hebrew-Chaldee Lexicon of the Old Testament,* p. 310, entry # 2791) qui jette le charbon dans le feu…"

Et Elie était un "enchanteur expérimenté" du feu alors qu'il commandait au feu du ciel de détruite les prêtres de Baal.

Mais il est assez intéressant de noter que l'interprétation de *charash* peut être fait dans le sens de personnage eschatologique (donc s'occupant du Jugement dernier et autres fins du monde). Selon une tradition tannaïtique on identifie les quatre artisans (ארבעה חרמים) dans la vision de Zacharie (2:3) avec les quatre figures messianiques; Messiah ben David, Messiah ben Joseph, Elie et Melchisédech. Ces deux derniers étant les précurseurs du Messiah selon l'*aggadah* .

On dit que le *charash* travaille le feu avec du charbon (באשׁ פחם, *be'esh pecham*). Selon une interprétation kabbalistique, le feu est symbole de la Torah elle-même ce qui explique que la Torah ait deux feux, un caché et un visible, comme la Torah orale et la Torah écrite.

Ben Sira, décrivant la nature superlative des dires d'Elie, dit : "Jusqu'à ce que s'élève un prophète comme un feu, dont les mots étaient des torches brûlantes".

A noter que pour l'"Etoile" qui doit s'élever de Jacob l'hébreu utilise le mot *kokhabh.* La traduction de ce mot n'est pas uniquement "étoile" mais plus précisément la planète Mercure, l'Hermès des grecs. Dieu de la sagesse, de la connaissance et de la littérature et son étymologie *hermeneia, interpretation,* nous donne *Hermès = hermeneus* (*interprète*). Les mêmes épithètes s'appliquent à Mercure et à Prométhée: Hermès aurait enseigné à l'humanité la civilisation, les arts, le jugement, la lecture des astres, l'écriture et le langage.

Le mot hébreu pour celui qui transmet la Parole Divine est נבא, *niva,* à mettre en relation avec le mot נבא, *nabi*, qui est le terme appliqué à Elie pour le décrire. Ce נבא peut avoir différents sens selon les signes massorétiques qui lui sont appliqués : "chanter", "être fou d'inspiration divine". *Neva* signifie prophétie alors que *Nebo* (נבו) est le Dieu Mercure ! Hermès est l'interprète de la Volonté Divine. Comme tel il peut aisément être assimilé à un prophète qui, comme Hermès le faisait, pouvait assister au Conseil des Dieux (Isaïe 6 est l'exemple classique), son caducée étant le bâton de messager donnant l'autorité de Dieu. Nebo est également le Dieu du Feu (Lexique de Gesenius, p. 527, entrée # 5019-5020).

Mais ce Caducée n'est-il pas l'image d'Elie et de Moïse, avec Moïse portant le bâton qui fit des miracles devant Pharaon ? Elie a appelé le feu du ciel afin de démontrer son autorité et Ezéchiel, de même, avait des bâtons qui transmettaient les messages de Dieu à Israël.

Selon Artapanus, un historien juif hellénisé du second siècle avant JC, ce fut Moïse qui enseigna les arts et l'écriture et qu'il fut la source de toute Sagesse pour l'Egypte, ce pourquoi il reçu le nom de Hermès. Hermès est nommé "scribe du soleil" et Moïse était appelé ספרא רבה, *sefer' ravah,* "Le Grand Scribe". Moïse était en effet appelé par les juifs *hermeneos nomon hieron,* "l'interprète des Saintes Lois".

Nous savons, en outre, que même le *Logos* était appelé *Hermès* ! Et Hermès était aussi appelé "Le Bon Berger", *Poimandres* signifie "Homme-Berger".

Jean le Baptiste baptisait avec de l'eau, mais Jésus, le Messiah, baptiserait avec le feu. E*n pneumati hagio kai puri,* "dans le Saint Esprit et le Feu" (Luc 3:16).

Et Saint Paul enseigna que "Nous sommes tous des visages dévoilés reflétant comme un miroir la Gloire du Seigneur et sommes transformés en une même image de la gloire à la gloire comme l'esprit de Dieu (*apo Kurion pneumatos*) qui dit "La Lumière brillera dans les ténèbres", a brillé dans nos coeurs afin de donner la lumière de la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Jésus Christ (2 Corinthiens 3:7, 18; 4:6). Cette Gloire, *kabhodh,* était un feu visible (Exode 24:16; Ezéchiel 1:27, 10:4., Isaïe 10:16 où *kabhodh* est apparemment utilisé pour âme ou esprit dans l'homme, par exemple Genèse 49:6; Psaumes 7:5, Ps. 16:9.

Isaïe 10:16 est un passage très intéressant car nous y lisons qu'une maladie sera envoyée contre l'ennemi et sous sa "pompe". Les mots hébreux sont רזון ותחת כבדו *razon wetachat kevodo* "une maladie consumante sous sa gloire. Mais le feu fera disparaître cette maladie, le feu contre *kabod* est notre *esh,* אש. Genèse 49:6 6 "*Mon âme, n'entre pas dans leur conseil secret; ma gloire, ne t'unis pas à leur assemblée !*", alors qu'en hébreu on lit בסדם אל תבא נפשי, *besodam al tabo' napeshi*, אל תחד כבדי, *al techad kebodi*). Le *kabod,* est l'âme humaine ! Et c'est bien cette traduction que nous donne Louis Second et ceci nous aide à comprendre qu'alors que Moïse était en Présence de la Gloire de Dieu sur le Sinaï, son âme fut régénérée, rafraîchie et pleine de l'énergie vitale, le *kabod,* de Dieu, c'est pourquoi son visage était radieux et radiant. Dieu est Lumière !

1 Jean 1:5 : *Theos phos esti,* "Dieu est Lumière". Jean 8:12 *ego eimi ho phos ho kosmos*.

Christ dit aux hommes *houto lampsato ho phos humon*, "*que votre lumière brille…*" (Matthieu 5:16.).

Dans la Bénédiction de Moïse, nous lisons que IHVH "rayonna" et qu'"Il brilla du Mont Paran" (הפע מהר פרן זרח). Nous lisons également dans le Psaume Royal de la Bible que IHVH est la lumière du peuple et qu'Il illumine leurs ténèbres (יהוה אלהי יגה חשכי כי אתה ארי).

La Lumière est la Gloire de Dieu, sa Puissance mais elle est également partagée avec les hommes.

Les Ecritures sont claires, cette gloire est également partagée avec les *Seraphim*, les "êtres brûlants".

Et, dans la Bible, nous lisons :

"*Car notre Dieu est un feu consumant*" (Hébreux 12:29).

Et peut-être est-ce pourquoi il ne peut y avoir d'autre véhicule que des chariots de feu pour emmener Elie jusqu'aux Cieux. Et ici, il s'agit bien d'un feu réel et non symbolique.

רלב אש וסוסי אש *rekev esh wesusey esh, "un Chariot de feu et des chevaux de feu".*

En conclusion, si l'on doit admettre la métaphore dans les Ecritures, nous devons admettre également que parfois le scribe dit en mots clairs la réalité qui s'offre à lui. Ainsi, nos Seraphim ne sont pas d'un feu symbolique mais du feu de Dieu qui est bien physique. Et nous laissons ici la parole aux physiciens qui pourront mettre des équations sur cette intime conviction.

6. Les Vertus.

מאלכים. Ce sont les Messagers ou les Rois.

Ce sont eux qui appliquent la puissance de Dieu sur terre afin d'y concrétiser les miracles de Dieu. Ils coopèrent avec les Puissances afin d'exécuter les lois de l'univers et de les faire appliquer au sein de l'univers.

Ce sont les **Malakim** de la Kabbale et ils sont attachés à la Sephira Tiphereth.

7. Les Principautés.

Ce sont les **Elohim, אלהים**, attachés à la Sephirah Netzah. En fait, le nom complet est *Malakim-Eohim*, les Messagers d'Elohim, et il ne faut pas les confondre avec Elohim Lui-même.

8. Les Bné haElohim.

בני אלהים, ils participent au processus de Guilgoul, "réincarnation". Et on les confond souvent avec les Archanges dans l'angélologie chrétienne.

9. Chérubin, les Cherubim.

Dans les Ecritures, ce sont les êtres angéliques représentés sur l'Arche d'Alliance et qui signifient la Présence de Dieu.

Psaumes (18:10) : "*Il était monté sur un chérubin, et volait, et il planait sur les ailes du vent*".

Dans le lexique hébreu : 03742 כרוב *ker-oob'*
1) cherub, cherubim (pl)
1a) être angélique
1a1) gardien d'Eden
1a4) Chariot de Dieu

Genèse 3:24 : "*il chassa l'homme, et plaça à l'orient du jardin d'Éden les chérubins et la lame de l'épée qui tournait çà et là, pour garder le chemin de l'arbre de vie*".

Exode (25:18 - 21) : "*18 Et tu feras deux chérubins d'or; tu les feras d'or battu, aux deux bouts du propitiatoire.*

19 Fais un chérubin au bout de deçà, et un chérubin au bout de delà: vous ferez les chérubins tirés du propitiatoire, à ses deux bouts.

20 Et les chérubins étendront les ailes en haut, couvrant de leurs ailes le propitiatoire, et leurs faces seront l'une vis-à-vis de l'autre; les faces des chérubins seront tournées vers le propitiatoire.

21 Et tu mettras le propitiatoire sur l'arche, par-dessus, et tu mettras dans l'arche le témoignage que je te donnerai".

On les représente souvent avec une multitude d'yeux afin de symboliser leur grand savoir car ils sont les gardiens des archives de Dieu. Ils sont aident à la justice divine.

Ils sont attachés, dans la Kabbale, à la Sephira Yessod.

La Kabbale chrétienne les associe souvent aux Ophanim, mais leurs qualités et leurs fonctions les dissocient assurément de ceux-ci. Les Seraphim sont les Seraphim !

10. Les Ishim.

אישים. Ce sont les individus, les anges présents en Malkhut.

Les Archanges ou Bné haElohim.

Les Archanges sont les **Bné haElohim** de la Kabbale attachés à la Sephirah Hod.

Selon la Doxologie : "Michaël est le premier, Gabriel est le second, Raphaël est le troisième".

Nous retrouvons les Anges au sein des grandes traditions qui influencèrent la mystique occidentale : le judaïsme, le christianisme, l'islam et le zoroastrisme.

Le mot ange est dérivé du latin « angelos » qui dérive lui-même du grec « aggelos », « messager » que l'on retrouve dans le mot « malakh ».

La source principale en ce qui concerne les anges est principalement l'Ancien Testament qui ne mentionne directement que Michaël et Gabriel. La littérature Talmudique, influencée lors de l'Exil de Babylone, offre une plus grande variété d'information.

Un fragment du Zohar de Ruth nous apporte un élément supplémentaire :

« Une tradition enseigne : quatre vents ont été créés dans le monde, le vent du pôle Nord, le vent du pôle Sud, le vent du pôle Est et le vent du pôle Ouest. Pour ces quatre vents il a créé quatre anges (selon Pirqé de Rabbi Eliezer chap. 4) qui les gouvernent le jour et la nuit. Michaël qui procède du côté de la Bonté et de la Clémence a en charge le vent de l'Est jusqu'à midi, depuis midi jusqu'à la nuit, Raphaël est chargé du vent d'Ouest, car il procède également du côté de la Bonté… Lorsque vient la nuit, Gabriel qui procède de la puissance de la justice (din) est chargé du vent du Nord jusqu'au milieu de la nuit… Gabriel gouverne jusqu'à minuit, à minuit même, lorsque s'achève cette veille, à cet instant, le Saint béni soit-Il, scrute l'Eden. A ce moment se lève Nouriel (Ouriel) avec le vent du Sud et il dit : « Lève-toi Nord et viens, Sud, souffle sur mon jardin »…

Si nous analysons les sources principales relatives aux principaux Archanges nous pouvons y déceler une certaine évolution que nous donnons succinctement ici.

Enoch I (Enoch éthiopien) donne la liste d'Archanges suivante :

Uriel, Raphaël, Raguel, Michaël, Zerachiel, Gabriel et Remiel

Alors qu'Enoch 3 donne :

Michaël, Gabriel, Shatqiel, Baradiel, Shachaqiel, Baraqiel, Sidriel

Le Testament de Salomon mentionne :

Michaël, Gabriel, Uriel, Sabraël, Araël, Iaoth, Adonaël

Les textes gnostiques donnent :

Michaël, Gabriel, Raphaël, Uriel, Barachiel, Sealtiel, Jehudiel

Les pseudo-dyonisiens utilisaient à peu près la même classification :

Michaël, Gabriel, Raphaël, Uriel, Chamuel, Jophiel, Zadkiel

La tradition médiévale nous donne la liste suivant où apparaît Haniel, qui est un élément clé de la tradition magique talismanique, et le lecteur pourra se référer aux grimoires magiques de la bibliothèque de l'Arsenal de Paris afin de s'en rendre compte :

Zaphkiel, Zadkiel, Camaël, Raphael, Haniel, Michaël, Gabriel

Les principales sources scripturaires concernant les 4 anges Michaël, Raphaël, Gabriel et Uriel sont :

Raphaël :

3 Baruch, 4:7
1 Enoch 10:4; 20:3; 32:6; 40:9; 54:6; 68:2-4; 71:8-9,13
Apocalypse d'Ezra 1:4; 6:2
Apocalypse d'Adam et Eve 40:2
Oracles Sibyllins 2:215
Testament de Salomon 5:9
Tobie 3:16; 5:4; 7:8; 8:2; 9:1; 9:5; 11:7; 12:15

Michael :

Daniel 10:13; 10:21; 12:1
Jude 9
Révélations 12:7
3 Baruch 4:7; 11:2,4,6,8; 12:4,6-7; 13:2-3,5; 14:1-2; 15:1,3; 16:1,3
4 Baruch 9:5
1 Enoch 9:1; 10:11; 20:5; 24:6; 40:9; 54:6; 60:4-5; 68:2-4; 69:14-15; 71:3
2 Enoch 22:1, 6, 8-9; 33:10; 71:28 (Recension J); 72:1, 3, 8-9 (Recension J)
3 Enoch 17:3; 44:10
Apocalypse d'Ezra 1:3; 2:1; 4:7,24; 6:2
Vie d'Adam et Eve 13:3; 14:1-3; 15:2; 21:2; 22:2; 25:2; 29:1-3; 43:3; 45:1; 51:2
Apocalypse d'Adam et Eve 3:2; 22:1; 37:4,6; 40:1-2; 43:1-2
Oracles Sibyllins 2:215
Testament de Salomon 1:6; 18:5
Apocalypse d'Abraham 10:17
Apocalypse de Sedrach 14:1
Martyr et Ascension d'Isaïe 3:16
Testament d'Abraham 1:4,6; 2:2-14:7
Testament d'Isaac 2:1
Testament de Jacob 1:6; 5:13
Vision d'Ezra verset 56

Gabriel :

Daniel 8:16; 9:21
3 Baruch 4:7
1 Enoch 9:1; 10:9; 20:7; 40:9; 54:6; 71:8-9,13
2 Enoch 21:3, 5; 24:1; 71:11 (28 Recension A); 72:1, 3, 8-9 (Recension A)
3 Enoch 14:4 (Ange de Feu); 17:3
Apocalypse d'Ezra 2:1; 4:7; 6:2
Apocalypse d'Adam et Eve 40:2
Oracles Sibyllins 2:215; 8:455
Testament de Salomon 18:6
Vision d'Ezra verset 56
Apocalypse d'Elie 5:5
Testament de Jacob 5:13

Uriel :

3 Baruch 4:7 (Phanuel)
Testament de Salomon 2:4
1 Enoch 19:1; 21:5; 27:2; 33:3; 40:9 (Phanuel); 54:6 (Phanuel); 71:8-9,13 (Phanuel); 72:1; 80:1; 82:7
4 Ezra 4:1
Apocalypse d'Ezra 6:2
Apocalypse d'Adam et Eve 40:2
Vie d'Adam et Eve 48:1,3
Prière de Joseph versets 4, 7
Oracles Sibyllins 2:215,225
Apocalypse d'Elie 5:5
Testament de Salomon 2:4 (Ouriel); 7 (Ouriel); 8:9 (Ouriel); 18:7 (Ouriel); 27 (Ouriel)
Esdras 4:1; 5:21; 10:28

Michaël (Qui est tel Dieu)

Première et plus puissante créature de Dieu. Il est le chef des soldats de Dieu, le défenseur des justes et c'est lui qui jeta Satan hors des Cieux. Il est chargé de guider les âmes des morts dans l'après vie. Il est l'Ange du jugement dernier qui pèsera les âmes pour déterminer leur destinée. Il est l'Ange de la Résurrection.

Michaël est l'ange qui combat le Grand dragon ou serpent, Samaël. Sa position au sein de la hiérarchie céleste kabbalistique est la Sephira Hessed, bien qu'on lui attribue aujourd'hui Tiferet.

Selon le lexique hébreu :
04317 מיכאל Miyka'el *me-kaw-ale'*
Michaël = "qui est tel Dieu"
1) un des chefs ou archanges qui se tiendra aux temps des combats des enfants d'Israël.

"Daniel 10:13 mais le chef du royaume de Perse m'a résisté vingt et un jours, et voici, Michaël, un des premiers chefs, vint à mon secours: et je restai là, auprès des rois de Perse.

Daniel 10:21 Cependant je te déclarerai ce qui est consigné dans l'écrit de vérité; et pas un seul ne tient ferme avec moi contre ceux-là, sinon Michaël, votre chef.

Daniel 12:1 Et en ce temps-là se lèvera Michaël, le grand chef, qui tient pour les fils de ton peuple; et ce sera un temps de détresse tel, qu'il n'y en a pas eu depuis qu'il existe une nation jusqu'à ce temps-là. Et en ce temps-là ton peuple sera délivré: quiconque sera trouvé écrit dans le livre".

Gabriel (Force de Dieu, Héro de Dieu)

Il est le Messager, l'annonciateur et le porteur de nouvelles de la Volonté de Dieu. Et cette fonction primordiale est témoignée par le deux religions du Livre qui découlent du judaïsme, puisque c'est Gabriel qui « fera l'annonce à Marie » de la future naissance du Christ et qu'au sein de l'Islam, c'est l'Ange Jîbrîl, Gabriel donc, qui dicte les Sourates du Coran au Prophète Muhammad.

Au sein de la Kabbale, on lui attribue parfois Yessod, et il soutient ainsi l'Arbre par sa force… La tradition, et le Zohar en premier, nous enseigne que Gabriel est associé à la Sephira Guebourah. Ce qui n'est pas étonnant de par l'essence de l'Ange, la Force. Sa position du côté de la Rigueur n'est donc pas une surprise.

C'est lui qui sonnera le trompette finale afin d'éveiller les morts pour le Jugement Final (Nouveau Testament : Matt 24:31 et 1 Cor 15:52). Il est l'interprète des rêves et des visions, Daniel 8:16 "*et j'entendis la voix d'un homme au milieu de l'Ulaï; et il cria et dit: Gabriel, fais comprendre à celui-ci la vision"*.

Selon le lexique hébreu : 01403 גבריאל Gabriy'el *gab-ree-ale',* de Geber, homme, guerrier et de El, Dieu ou comme Dieu. Gabriel = "Guerrier de Dieu" ou "homme de Dieu".

.

Raphaël (Dieu soigne)

Il est l'Archange spécialisé dans les soins, la médecine, la créativité et la protection des jeunes hommes et la construction. Il prend soin de ceux qui cherchent à s'élever spirituellement ou qui entreprennent un pèlerinage. Il aida Tobias dans son voyage à se préserver du démon Asmodée.

Au sein de la Kabbale, on lui attribue le plus souvent Hod ou Tiferet, selon les sources.

Uriel (Dieu est ma lumière, le Feu de Dieu)

C'est lui qui s'occupe de la destinée des anges qui se sont moqués des lois de Dieu.

La Kabbale médiévale lui attribue la Vérité et le Pilier du Milieu de l'Arbre de Vie, et on lui associe Tiferet.

Esdras II 10:28 : "Où est l'ange Uriel, qui vint à moi le premier ? car il m'a fait tomber en grandes transes, et ma fin va vers la corruption, et ma prière est réprimande."

Dans le "Paradis Perdu" de Milton il est représenté comme "régent du soleil".

Quelques autres anges mineurs :

Zadkiel (Justice de Dieu)

C'est lui qui empêcha Abraham de tuer de jeune fils en sacrifice à Dieu. Il symbolise le couteau sacrificiel.

Raziel (Dieu est mon plaisir ou Secret de Dieu)

Raziel est l'Ange qui dicta le fameux manuscrit Sepher haRaziel à Adam, ce compendium de l'Art Kabbalistique pantaculaire et théurgique. Raziel est l'Ange du Secret, du Secret de Dieu et de sa Création, il dirige et protège les opérations théurgiques.

Raguël (Ami de Dieu)

Il est l'Archange qui emporta Enoch dans les Cieux.

Les Archanges et la prière.

Les Archanges se retrouvent au centre de diverses prières juives. Toutefois, il ne faut pas concevoir ce fait sous la même approche que la prière chrétienne, car la Tradition interdit au juif de prier les anges seuls afin qu'ils intercèdent pour lui. En effet, l'unique fonction des anges est de transmettre la prière de celui qui prie et en aucun cas d'agir en lieu et place de Dieu.

Zalman Schachter "A First Step" : « *l'approche utilisée ici est celle du mysticisme juif classique, tel que réformé par le Hassidisme, et en particulier, par l'école 'Habad (nom qui se réfère à 'Hochmah, Binah et Daat…)". Mais, la place des Anges y est toute différente : "… visualisez un ange de grâce à votre droite… à votre gauche, un ange de pouvoir et de force; devant vous, un ange de douce lumière et derrière vous un ange de guérison. Au dessus de votre tête se tient la Présence de Dieu. Lors de cette visualisation dites : « Au Nom de YHVH, le Dieu d'Israël : A ma droite Michaël, à ma gauche Gabriel, devant moi Uriel et derrière moi Raphaël. Au dessus de moi se tient la Shekhinah de Dieu. » Imaginez alors que vous plongiez en Michaël pour l'Amour afin de mieux aimer, en Gabriel pour la force, afin d'être fort, Uriel illumine votre esprit et Raphaël vous protège des maladies.* » Cet exercice fait partie intégrante de la récitation du Shema du soir ou Kriyat Shema.

Si l'on attribue les Sephiroth selon la tradition alors, nous avons Guebourah à gauche (Gabriel) et Guedula à droite (Michaël). La tradition (confer le Shekhel haKodesh) nous enseigne que Guedula (Hessed) est placée au sud, Guebourah au nord, Kether serait donc bien à l'est. L'importance est grande, car ici l'adepte fait face à Kether et donc dirige ses pensées vers Dieu, c'est donc bien un acte théurgique.

Concernant la disposition traditionnelle des Anges, nous ne trouvons rien de véritablement clair dans les textes originaux. Toutefois, nous pouvons citer « Nombres Rabba 2 » concernant Nombres II : « *De même que le Saint, béni soit-Il, créa quatre vents et quatre bannières, Il créa aussi quatre Anges pour entourer Son trône : Michaël, Gabriel, Uriel et Raphaël. Michaël est à sa droite, correspondant à la tribu de Ruben ; Uriel est à sa gauche, correspondant à la tribu de Dan qui était placée au nord ; Gabriel est en avant, correspondant à la tribu de Juda qui se trouvait à l'est ; Raphaël est en arrière, correspondant à la tribu d'Ephraïm, à l'ouest* ».

La prière juive (qui comporte dans sa version complète les psaumes 3, 91 & 128) à dire avant de s'endormir, le Shema du coucher, est la suivante :

"*Au Nom du Seigneur, Dieu d'Israël, que Michaël soit à ma droite; Gabriel à ma gauche; devant moi Uriel; derrière moi Raphaël et au-dessus de ma tête se tient la Divine Présence de Dieu*" (Artscroll Sidur 1.10 p. 295).

On la trouve dans tous les Siddur traditionnels et la récitation du Shema immédiatement avant de s'endormir est considéré comme une protection contre les dangers de la nuit (Artscroll Siddur 1.10, p. 288). La section que nous venons de citer comprend les quatre archanges (Michaël, Raphaël, Uriel et Gabriel) ainsi que la

Shekhinah. Chacun de ces archanges a une mission particulière. L'Ange Michaël garde les enfants d'Israël ; l'ange Gabriel donne le courage et la force ; Uriel illumine le chemin au travers de la nuit ; Raphaël est responsable du bien être physique et émotionnel.

Selon le Midrash Tehillim 88:4, les anges attendent que les Juifs finissent leurs prières du matin, ils en font alors une Couronne qu'ils placent sur la Tête de Dieu.

La prière *titbarach* apparaît au sein du *Shema* et dans cette prière, les anges y sont mentionnés également : « *[Dieu] façonna les esprits angéliques afin de Le servir… Ils attendent le commandement de Dieu* » (Artscroll Siddur).

La nuit de vendredi, le « Shalon Aleichem » est chanté au début du repas de Shabbat. Un Midrash nous dit que tout Juif est accompagné cette nuit-là par deux anges. Si les bougies sont allumées, alors le bon ange donne sa bénédiction mais si les bougies ne le sont pas, alors, c'est le mauvais ange qui donne sa bénédiction. Cette chanson débute par ces mots :

« *Nous vous souhaitons la paix, anges présents, anges du Très-Haut, le Roi des Rois, le Saint, béni soit-Il* » (Siddur 1.10, p. 723).

Le jour du Yom Kippur, jour du Grand Pardon, est censé selon la Tradition être le seul moment où les juifs se transforment en anges. Ce jour-là, selon le Talmud, les juifs servent Dieu : « *ce jour-là, lorsque nous récitons les prières du Shema, nous murmurons le Nom de Dieu. Seuls les anges peuvent le dire à voix haute, car ils sont extrêmement purs. Mais,au Yom Kippur, chaque juif devient un ange et peut dire ce Nom à voix haute* » (Rabbi Yehyel Poupko).

Dieu a créé les Anges, mais, pour paraphraser une prière, que les mots de ma bouche et des méditations de mon cœur fassent que Dieu envoie Ses anges sur moi.

Etude de l'âme au sein de la Kabbale.

1 -L'âme au sein de la tradition de la Kabbale

Au sein de la Torah et jusqu'aux Prophètes, il n'y a pas de concept de vie après la mort. Le corps est enterré et disparaît. L'âme quant à elle remonte à son origine et cesse d'exister :

Ecclésiaste 12.7 : "Que la poussière retourne à la poussière, redevenant ce qu'elle était, et que l'esprit remonte à Dieu qui l'a donné".

Job 7.7-9 : "Souviens-toi ô Dieu, que ma vie est un souffle : mon ?il ne verra plus le bonheur ? La nuée se dissipe et disparaît : ainsi celui qui descend au Shéol n'en remonte plus".

Définitions

D'après la tradition biblique, l'être humain est à la fois terrestre et céleste. Son vêtement terrestre, ou corps, est constitué de poussière provenant de l'univers et son fondement céleste est insufflé par le divin. Quand il meurt, son vêtement et son fondement sont jugés ensemble, car ils constituent une seule entité.

Le corps n'est pour le Zohar qu'une enveloppe, qu'un simple vêtement. Toutefois, malgré cette enveloppe, les âmes peuvent voir les formes célestes et contempler la gloire de leur Maître (Zohar I, 38b)

Mais l'âme a diverses colorations ou nuances qu'on peut définir ainsi, selon le Zohar :

Les trois filaments de l'esprit (Zohar I, 62a - édition de Mantoue de 1560) "Et Noé engendra trois fils" (Gen. VI, 10) Rabbi Hiyya dit à Rabbi Yéhouda : Je vais te répéter ce que j'ai entendu dire à propos de ce texte. Cela peut se comparer à un homme qui était entré dans le fond d'une caverne, et en sortirent ensemble deux ou trois enfants fort différents de caractère et de comportement : l'un est plein de vertus, le second plein de vices, et la troisième, entre les deux. De même, il y a trois parties de l'esprit qui vont ici ou là, sont attirées vers trois mondes différents. Neshama (l'âme supérieure-"l'âme sainte, qui est la forme intuitive la plus profonde qui conduit aux secrets de Dieu et de l'univers) jaillit et pénètre entre les défilés montagneux où elle est rejointe par roua'h (l'esprit). Puis, elle descend vers le bas où nephesh (l'âme vitale-l'âme animatrice que tout homme a reçue) rejoint roua'h, et les trois sont enroulés en un seul écheveau. Rabbi Yéhouda dit : Nephesh et roua'h sont enlacés, alors que neshama a sa demeure dans la nature intime de l'homme, en un lieuqui ne peut être connu ni découvert. Si un homme aspire à une vie pure, il y sera aidé par la sainte neshama, par laquelle il est purifié et sanctifié, et atteint au rang de saint. S'il n'aspire pas, au contraire, à devenir un juste et à mener une vie de pureté, il n'est pas animé par la sainte neshama mais seulement par les deux degrés de nephesh et roua'h. Bien plus, qui s'aventure dans l'impureté s'y enfonce de plus en plus, et l'aide céleste lui est retirée. Ainsi, chacun avance sur le chemin qu'il a choisi."

Le plus haut degré de la foi (Zohar I, 83b)

L'"âme" (nephesh) est intimement liée au corps qu'elle sustente et entretient ; elle est, en bas, le premier élan. Lorsqu'elle en est digne, elle devient le trône où siège l'"esprit" (roua'h), ainsi qu'il est écrit : "Jusqu'à ce que l'esprit se répande sur nous, d'en haut" (Isaïe, XXXII, 15). Et lorsque tous les deux, l'âme et l'esprit, se sont dûment préparés, ils sont dignes de recevoir l'"âme supérieure" (neshama) qui siège elle-même sur le trône de l'esprit (roua'h). L'âme supérieure domine tout, et ne peut être perçue. Il y a donc un trône sur un trône, et, au plus haut, un trône.

En scrutant ces degrés de l'âme, on parvient à pénétrer la sagesse suprême, et seule la sagesse permet ainsi de lier certains mystères. C'est à nephesh, l'élan d'en bas, que le corps est attaché, tout comme, dans la flamme d'une chandelle, la lumière obscure à sa base adhère étroitement à la mèche sans laquelle elle ne serait pas. Une fois allumée, elle devient un trône pour la lumière blanche au-dessus d'elle et, lorsque toutes deux se consument, la lumière blanche devient un trône pour une lumière à peine distincte, essence inconnaissable qui repose sur la lumière blanche ; ainsi le tout devient une lumière parfaite.

Il en va de même pour l'homme qui parvient à la perfection et qui est appelé "saint", ainsi qu'il est dit dans le verset : "Aux saints qui sont sur la terre" (Psaume XVI, 3). Et il en est de même dans le monde d'en haut. Ainsi, lorsque Abram entra dans le pays, Dieu apparut devant lui et Abram reçut le nephesh et en cet endroit il éleva un autel au degré correspondant (de divinité). Ensuite, il "partit, allant et se déplaçant vers le sud" (Gen. XII, 9), et il reçut le roua'h. Il parvint enfin, par neshama, au point suprême de l'adhésion à Dieu, et alors "il construisit un autel au Seigneur", ce qui indique le degré ineffable qui est celui de neshama. Voyant alors qu'il lui fallait se mettre à l'épreuve et passer par les différents degrés, il descendit aussitôt en Egypte. Là, il se garda de la séduction des essences démoniques et, après avoir été mis à l'épreuve, il retourna chez lui. De fait, il "remonta de l'Egypte" (Gen. XIII,1), sa foi affermie et assurée, et il accéda au plus haut degré de la foi. Dès lors, Abram connut la sagesse suprême ; il s'attacha à Dieu, et il devint la main droite du monde."

Les trois aspects de l'âme (Zohar II, 141b)

Les noms et les degrés de l'âme humaine sont trois : nephesh ("âme vitale"), roua'h ("esprit") et neshama ("âme supérieure"). Toutes les trois sont comprises l'une dans l'autre, mais elles ont chacune une demeure propre.

Tandis que le corps se décompose dans la tombe et se réduit en poussière, nephesh reste avec lui et parcourt ce monde, allant de-ci, de-là parmi les vivants, s'enquérant de leurs peines et intercédant en leur faveur, s'il en est besoin.

Roua'h se retire dans le Jardin de l'Eden terrestre. Là, cet "esprit", désireux de jouir des plaisirs du Jardin merveilleux, se drape de ce que l'on pourrait appeler un vêtement, d'une semblance, une apparence du coprs dans lequel il séjournait ici-bas. Les jours de sabbath, de néomie et de fête, il monte jusqu'à la sphère céleste et en savoure les délices, puis il revient au Jardin. C'est pourquoi il est écrit : "Et l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné" (Ecclésiaste XII, 7), aux temps fixés, comme nous l'avons dit.

Mais, neshama monte aussitôt rejoindre sa place dans le domaine dont elle a émané, et c'est par elle que la lumière s'allume pour briller en haut. Ensuite, jamais elle ne redescend sur terre. En neshama se réalise l'Un qui englobe tous les côtés, celui d'en haut et celui d'en bas. Et, tant que neshama n'est pas montée pour s'unir au Trône, roua'h ne peut être couronné dans le Jardin d'en bas, et nephesh ne peut trouver le repos ; mais lorsqu'elle monte, ils trouvent le repos. Lorsque les enfants des hommes, dans la peine et la douleur, se rendent sur la tombe de ceux qui s'en sont allés, nephesh est réveillé et va faire lever roua'h qui, à son tour, réveille les patriarches, et ensuite neshama. Et le Saint, béni soit-Il, a pitié du monde. Mais si neshama, pour quelque raison, n'a pu remonter à sa place, roua'h, parvenant à la porte du Jardin d'Eden la trouve fermée ; incapable d'entrer, il erre solitaire et abattu. Nephesh, pendant ce temps, court elle aussi à travers le monde, et, voyant le corps qu'elle habitait autrefois dévoré par les vers et soumis au jugement de la tombe, elle s'afflige sur lui, ainsi que le dit l'Ecriture : "Mais sa chair se lamente sur lui et son âme est en deuil" (Job XIV, 22).

Tous connaissent donc la souffrance jusqu'au temps où Neshama est capable d'accéder à sa place d'en haut. Mais, alors, chacun des deux autres est uni à son juste lieu, car tous trois sont un, formant une unité, entrelacés par un lien mystique."

Ecoutons le Sepher ha-bahir :

frag 53 : Et pourquoi l'or s'appelle-t-il Za Ha B (Zahav) ? Parce qu'il contient en lui les trois mesures (attributs) : la masculin, zakhar, celui-là même auqul il est fait allusion dans la lettre zaïn, première lettre du mot zahab. Le deuxème principe est celui de l'âme, symbolisée ici par le hé, l'âme est appelée par cinq noms (différents) : rouach, hayah (vivante ou principe de vie), yehida (unique, âme des âmes, le plus haut degré d'élévation que l'homme pourrait jamais atteindre), nefesh et nechamah. Quelle est sa fonction dans hé ? Elle cinstitue un trône pour zaïn, ainsi qu'il est écrit (Ecc. 5.7 « car un supérieur surveille un supérieur placé au-dessous de lui. » Quant à beth dans Zahab, elle garantit le maintien ou la durée des deux principes précédents, comme il est dit (Gen. 1.1 : Bereshit bara)

frag. 115 : Et le cercle, que désigne-t-il ? Ce sont les points voyelles de la Torah de Moïse qui ont tous une forme circulaire ; ils remplissent, dans les consonnes, une fonction semblable à celle de l'âme dns le corps humain, qui cesse de vivre aussitôt que l'âme le quitte et qui ne peut accomplir aucun acte, grand ou petit, sans que l'âme vibre en lui. Il en est de même en ce qui concerne la voyelle. On ne peut pas prononcer une parole quelconque, grande ou petite, sans avoir recours à la voyelle.

Frag. 118 : Le lettre Yod signifie : le monde fut créé par Dix Paroles. Et quelles sont-elles ? C'est la torah de Vérité qui contient tous les mondes. Et la lettre Shin ? Il lui répondit : Elle est la racine de l'arbre, car Shin est d'après sa forme comme la racine de l'arbre.

Frag. 119 : Et qu'est cet arbre dont tu as parlé ? Il lui répondit : Toutes les puissances du Saint Béni soit-il, sont superposées et elles ressemblent à un arbre ; de même qu'un arbre produit ses fruits grâce à l'eau, de même le Saint béni soit-il,

fait croître les force de l'Arbre. Et qu'est l'eau du Saint béni soit-il ? C'est Hokhmah, et ce sont les âmes des justes qui prennent leur envol de la Source por aboutir au Grand Canal qui, lui, monte et adhère à l'Arbre...

Frag. 157 : Quelle est la huitième ? Le Saint béni soit-il, a un seul juste dans son monde qui lui est cher parce qu'il maintien le monde entier et qu'il en constitue le fondement. Et d'ieu le nourrit, le fait germer, l'élève et le préserve. Il est aimé et chéri en haut, aimé et chéri en bas. Il est redouté et majestueux en haut, redouté et majestueux en bas, beau et agréable en haut, beau et agréable en bas, il est le fondement de toutes les âmes (néphachot). Mais tu as dit : C'est la Huitième et tu as dit qu'il était le fondement des âmes mais il est écrit (Exode 31.17) : au septième jour Il a chômé et repris haleine (va-yinaphach). Celle-ci est la septième, car elle équilibre les six autres qui se répartissent en deux groupes, trois au-dessus et trois en dessous, et c'est elle qui établit l'équilibre entre elles.

Frag. 184 : Pourquoi en récitant les bénédictions : qui nous a sanctifiés par ses préceptes et qui nous a ordonnés..., et nous ne disons pas '...que tu nous as sanctifiés par tes préceptes et que tu nous as ordonnés' ? Ceci nous enseigne que tous les préceptes sont contenus dans la 'Vie des Mondes'. L nous les a donné dans sa miséricorde afin de nous sanctifier par eux. Peut-être en serons-nous dignes ! En vue de quoi ? Si nous en sommes dignes dans ce monde-ci, nous aurons le monde à venir qui est grand. Dans sa main se tient le trésor de toutes les âmes. Lorsqu'Israël est bon, les âmes méritent de quitter ce trésor. C'est ce qui fonde notre certitude que le fils de David (le Messie) ne viendra pas aussi longtemps que toutes les âmes ne seront pas 'épuisées dans le corps'. Que veut dire cela ? Dis-toi ceci : Toutes les âmes du corps de l'Homme (Adam). Les nouvelles âmes ne pourront quitter leur trésor que si le fils de David a le mérite de naître. Son âme neuve sortira alors ensemble avec les autres....

Frag. 196 : Rabbah dit : Si les justes avaient voulu, ils auraient pu créer le monde. Et qu'est-ce qui les en empêcha ? 'Vos péchés', ainsi qu'il est dit (Is. 59.2) : 'Mais ce sont vos péchés qui ont causé la séparation entre vous et votre d'ieu.' N'était-ce vos péchés, aucune 'séparation' n'aurait pu s'établir entre vous et lui. C'est ainsi que Rabbah créa un homme et l'envoya a Rabbi Zéra. Ce dernier lui parla, mais l'homme ne répondit pas. N'étai-ce vos péchés, il aurait été capable de répondre. Et comment aurait-il pu ? Par son âme. L'homme a-t-il une âme qu'il pourrait transmettre à d'autres ? Oui, car il est écrit (Gen. 2.7) : 'et il insuffla en ses narines une âme de vie.' L'homme a donc une âme de vie. N'était-ce vos péchés qui nt rendu l'âme impure, la séparation entre vous et lui n'aurait pas existé, ainsi qu'il est écrit (Ps. 8.6) : 'Tu l'as fait de peu inférieur aux Elohim.' Que signifie de 'peu inférieur' ? Cela signifie que l'homme a des péchés, tandis que le Saint béni soit-il n'en a pas. Loué soit-il et béni soit son Nom en toute éternité. Il est bien vrai que des péchés il n'en a pas. Mais le mauvais penchant vient quand même de lui. Dis plutôt : il venait de lui jusqu'à l'arrivée de David qui le tua. C'est ce que signifie ce verset (Ps. 109.22) : '... et mon coeur est meurtri dans son sein.' Aini parla David : 'puisque j'ai pu le vaincre, le méchant n'est pas accueilli par toi (Ps. 5.5). Par quel moyen l'a-t-il vaincu ? Par l'étude de la Torah, car il ne cessa de l'étudier jour et nuit, et ainsi lia la Torah d'en haut à d'ieu. Quand un homme étudie la Torah pour elle-même, la Torah d'en haut s'attache au Saint béni oit-il. C'est ce que nous disons : ' que l'homme étudie toujours la Torah, même dans un but intéressé. A force de l'étudier on finit par

l'étudier pour elle-même.' Cette Tora dont tu parles, qu'est-elle ? La Torah est une fiancée parée et couronnée en qui sont contenus tous les préceptes. C'est cela le trésor de la Torah et elle est la fiancée du saint béni soit-il...

Frag. 198 : Pourquoi l'appelle-t-on Thamar (tamar signifie palmier) et pas d'un autre nom ? Parce qu'elle est femme. Tu penses au principe féminin ? Dis plutôt : 'Qu'elle contient la principe masculin et le principe féminin, car tous les palmiers contiennent à la fois le principe masculin et le principe féminin. Comment cela ? La loulab (branche de palmier) est le mâle et son fruit est mâle par sa présentation, mais il est femelle par son apparence intérieure. Comment cela ? Les graines sont, comme celles de la femme, fendues ; elles correspondent à la puissance de la lune en haut. Le Saint béni soit-il les créa mâle et femelle, ainsi qu'il est dit dans Gen. 1.27. Est-il possible d'affirmer de la sorte ? Mais il est écrit : 'Elohim créa l'homme à son image, et ensuite : 'je veux lui faire une aide semblable à lui', puis, ' il prit une de ses côtes et enferma de la chair à sa place.' Observe ceci : Pour le récit de la création de l'homme, l'écriture emploie trois expressions différentes : 'former', 'faire' et 'créer'. L'expression 'faire' est employée lors de la 'fabrication' de l'âme - il la créa comme un composé de mâle et femelle - l'expression 'former' est employée alors qu'il met l'âme à cheval sur le corps et qu'il rassemble l'esprit. Et d'où savons-nous que l'expression 'former' est identique à 'rassembler' ? Du verset Gen. 2.19 'Et YHVH d'ieu forma de la terre tous les animaux des champs et tous les oiseaux des cieux et il les fit venir vers l'homme afin de voir comment il les appellerait...' C'est ce qui est écrit Gen 5.2 : 'masculin et féminin il les créa.' Et il est écrit Gen 1.28 : 'Et Elohim les bénit.'

L'essence de l'âme comporte donc trois degrés et l'âme unie au corps n'est pas un principe simple, mais la réunion de trois éléments hiérarchisés : Néfesh, Rouah et Néshamah.

"Néfesh" (souffle, esprit vital)est l'âme végétative de base, celle qui donne le mouvement au corps. Dans Genèse 1.20, on parle de "néfesh h'ayah" ou insufflation de la vie animale. Le Néfesh est souvent assimilée au sang.

"Rouah'" est l'âme de l'esprit (esprit intellectuel), le souffle venant de d'ieu. Dans Genèse 1.2, on parle de "rouah' élohim mérah'éfet", le "souffle divin qui plane sur l'univers non encore formé". En fait, il apparaît ici que l'âme est d'origine divine et l'être humain, en possédant l'âme "rouah'", est donc créé à l'image de Dieu.

"Néshamah" est le Souffle d'En Haut. Il faut se référer à Genèse 2.7 où on parle de "nishmat h'ayim", "le souffle des deux vies", laissant entendre qu'il y a une autre vie ailleurs. Cet aspect de l'âme est celui qui rapproche le plus l'homme de son créateur et facilite le passage vers le monde intermédiaire. Néshamah est la brise odoriférante de l'aube qui caractérise le côté "lumineux" ou "numineux" de l'être. Néshamah correspond à l'essence divine purement spirituelle et demeure mystérieuse et inaccessible tel d'ieu. Ses manifestations ne nous sont connues qu'au travers de notre corps dans ses divers mouvements.

Les trois aspects de l'âme ne sont que des "couleurs" donnant à l'être humain créé son identité et sa spécificité, l'âme étant en fait une et indivisible. Il y a des liens étroits entre ces trois nuances. Néfesh supporte et nourrit le corps, comme une mère

porte son bébé : elle constitue un trône sur lequel s'appuie Rouah' qui, lui-même, reçoit l'esprit supérieur Néshamah.

Ces trois aspects de l'âme trouvent leur image à travers les attributs divins (séfirot) rassemblés sur l'Arbre de Vie. Néfesh se situe dans Malkhut (o'lam hazé), Rouah' dans l'attribut Tif'éret (la Beauté), Néshamah est dans l'attribut Binah, qui est le monde à venir (o'lam haba).

Il y a deux autres niveaux supérieurs de l'âme qui sont attachés à des attributs supérieurs et qui ne prennent leur coloration qu'après la mort : "h'ayah", la vivante, appartient à H'okhmah et "yéh'idah", l'âme unitaire, qui est déjà dans Kéter, antichambre du monde divin.

Métempsychose, transmigration et réincarnation sont des termes semblables pour signifier qu'une âme qui a déjà fait une vie dans un corps passe à un autre pour recommencer.

Voyons maintenant les douze principes de base ressortant du Zohar (Par Soued) :

1. L'âme de tous les êtres humains est unique et vient de l'Adam Primordial ou Adam Qadmon, appelé aussi plérôme divin. Après la transgression d'Adam, elle s'est divisée en une myriade de racines et d'étincelles. L'ensemble reviendra in fine à sa source.

2. L'homme est créé à l'image du divin et il est l'objectif de la création, puisque c'est par lui et par son âme que la transgression d'Adam sera réparée et que l'âme de l'Adam primordial sera reconstituée.

3. L'âme naît androgyne puis se sépare en ses deux aspects masculin et féminin, avant de s'incarner.

4. L'âme a différents aspects qui grandissent avec le corps. Le perfectionnement de l'âme n'a lieu que dans ce monde-ci.

5. Le corps est une enveloppe ou une coquille de l'âme qu'il faut briser pour libérer l'âme. Le vêtement céleste qu'il reçoit est à l'image de son enveloppe terrestre. L'homme juste ou l'homme repenti quitte son vêtement terrestre (matière) pour se revêtir de son vêtement céleste (lumière) et il est accompagné par les anges jusqu'à sa demeure au Gan E'den. L'homme non repenti part et reste nu, accompagné par les démons jusqu'au "purgatoire", appelé géhenne.

6. Il y a coïncidence entre le monde des âmes et celui des anges. Ainsi l'âme d'un Juste peut être assimilée à un ange. Selon le niveau de droiture et de pureté atteint par le Juste dans ce monde-ci, son âme accède à une catégorie d'anges plus ou moins élevée dans le monde intermédiaire. Le Juste devient ainsi un ange messager auprès des êtres humains. De même, l'âme d'un être voué au mal, sans repentir ni intention de le faire dans ce monde-ci, devient un esprit "malin" appartenant aux "écorces" de l'au-delà (ou qlipot) et il erre dans l'univers.

7. La métempsychose est un châtiment lié principalement au fait de ne pas procréer et elle offre l'occasion d'une réparation ou rédemption. Elle concerne également les âmes soeurs qui n'ont pu se retrouver, dans une première vie. Elle offre ainsi l'opportunité d'une rencontre et d'un accomplissement.

8. La femme n'est pas responsable de ne pas procréer et ne subit la métempsychose que si elle n'a pas trouvé d'âme soeur lors de sa première vie.

9. La géhenne est un châtiment plus sévère qui est assimilé à l'Autre Côté, où sévissent Satan et les démons, pour punir l'âme de ses transgressions importantes. On purge une peine maximale de douze mois dans la géhenne. Mais le châtiment le plus grave reste la disparition de l'âme au Shéol quand on refuse de se repentir. L'âme est dite retranchée ou "kharet". Sur le plan sémiologique, "géhinam" est un mouvement vers le sommeil des facultés de discernement du bien, vers l'obscurcissement des possibilités de faire le bien, vers le penchant au mal, contrairement à Gan E'den (jardin d'Eden) qui est un mouvement vers la lumière et la connaissance du bien. Ainsi l'âme attachée à l'Autre Côté dans son parcours dans ce monde-ci, si elle ne s'est pas repentie, lui reste attachée après la mort. Son châtiment est de ne pas pouvoir jouir de la lumière de Gan E'den.

10. Les temps messianiques ne pourront survenir que si le Réservoir des âmes, ou l'Adam Primordial ou le plérôme divin, est vidé de son contenu. Après son (ou ses) parcours terrestres, après sa purification par "la rivière de feu ou de lumière" et après son passage éventuel par la géhenne l'âme est destinée à briller près du Trône de Gloire, en attendant la résurrection, ou à disparaître (kharet) en cas de non-repentir.

11. Aux temps messianiques seuls les Justes ressusciteront. Au Jugement dernier, qui inaugure la fin des temps et le monde à venir, tous les corps ressusciteront et les âmes seront jugées définitivement avant de rejoindre leur corps initial. Si plusieurs corps ont partagé la même âme, seul le corps qui a procréé se relève, les autres corps restant poussière. 12. Le Monde à venir (o'lam haba) est un monde de paix et de tranquillité éternelle où toutes les âmes jouiront du spectacle de la splendeur divine. Le Monde à venir suit, ou se confond avec, les temps messianiques et le Jugement dernier."

Toutes les âmes de l'univers sont "une" sur le plan mystique et proviennent de l'Adam primordial (Rivière céleste, Réservoir des âmes ?) qui, elle-même, vient du d'En Haut.

L'âme naît dans la Rivière céleste et elle est stockée dans le "Réservoir" (gouph), appartenant au 7ème ciel (A'rabot).

L'âme attend le corps auquel elle est assignée, car elle est prédestinée. Parfois elle se rebiffe et descend sans son gré, notamment quand elle sait qu'elle sera souillée dans le corps assigné. Avant de descendre l'âme passe nue devant le Créateur, à travers la "chambre d'amour" et jure devant lui de réaliser sa mission sur terre et d'atteindre les mystères de la Connaissance et de la Foi.

Androgynat de l'âme.

L'âme est androgyne. Quand elle quitte le "Réservoir", l'âme circule pendant 33 jours avant de se fixer et elle est guidée successivement vers le "Gan E'den", où lui est montrée la lumière des Justes, et vers "Géhinam" où lui est montré le feu de la rigueur. Puis l'âme se sépare en ses deux aspects féminin et masculin, qui se fixent dans les corps désignés, dès la conception de l'embryon. Il faut noter que chaque aspect de l'âme est assigné à un corps de même sexe ; sinon les conséquences sont : stérilité ou homosexualité de l'être ainsi créé.

Si un être a mérité durant ses vies, il va retrouver lors du mariage, sa contrepartie, masculine ou féminine dont il s'est séparé. Il y a alors une union parfaite des corps et des âmes. Si cette rencontre ne se fait pas dans une vie, il y a transmigration des deux aspects de l'âme jusqu'à ce que la rencontre ait lieu. Il s'agit de la première circonstance de transmigration des âmes dans le Zohar, aussi bien pour l'homme que pour la femme. Cette "non rencontre" dans une seule vie est le signe d'un accomplissement inachevé des êtres portant chacun un aspect de l'âme à reconstituer.

Sommeil et extase, rêve et vision

La nuit, l'âme "nefesh" quitte le corps, laissant seulement son empreinte, qui permet au corps de continuer à vivre. Si pendant la journée, l'âme est restée pure, elle arrive à s'élever au-dessus des essences impures qu'elle rencontre lors de son ascension. Elle s'élève alors vers l'entrée des Palais et languit pour visiter le "sanctuaire du Roi". Sinon, l'âme colle aux essences impures, et reste toute la nuit à leur niveau : ces essences lui montrent l'avenir, tout en mélangeant la réalité et les illusions. Après cela, l'âme "nefesh" retourne à sa place à la fin de la nuit. Pendant le jour, l'âme rouah' cherche à retrouver la demeure qui lui est destinée (Gan Eden). Grâce à diverses stimulations qui facilitent cette randonnée, l'âme rouah' s'élève alors vers sa demeure et en route elle rencontre une série d'obstacles qu'elle ne peut franchir que si elle a reçu une préparation et un enseignement adéquat. Elle jouit alors de visions de clarté et de splendeur (et c'est le sens de l'esprit saint ou prophétique) et elle reçoit des informations concernant l'avenir des vivants. Mais attention, sans préparation adéquate, il faut se souvenir du sort des quatre maîtres qui ont tenté de pénétrer dans le "Pardes", seul Rabbi Aqiva est sorti indemne de l'aventure extatique.

Colère et impatience

Les kabbalistes enseignent qu'il faut se détourner d'un homme dont l'âme est "dans les narines", c'est à dire qui est prompt à la colère, car cet homme s'est attaché à l'impureté de l'Autre Côté, il est tombé dans "l'étrange adoration" et il est devenu esclave d'un dieu étranger.

Quand l'homme est impatient, notamment dans l'accouplement avec une femme, c'est comme s'il reproduisait la transgression d'Adam qui a coupé un fruit non mûr de l'Arbre de la connaissance du bien et du mal et qui a introduit le mal au Gan E'den. L'âme impatiente introduit les écorces dans ce monde et éloigne la Shékhinah, ou Présence divine.

A la mort

Au moment de la mort, l'âme quitte le corps avec violence et souffrance et le "vêtement terrestre" est enlevé par l'Ange de la Mort. Pendant sept jours après le décès, l'âme va et vient entre la tombe et son corps perdu. En effet l'âme s'est "attachée" à la sensualité du corps et cette difficulté de détachement la retient au-dessus de la tombe où elle perçoit avec douleur et angoisse la dégradation de son ancien corps. Pour éviter que cette situation ne se prolonge certains h'assidim se préparent de leur vivant à détacher leur âme de leur corps par une ascèse, le jeûne, la méditation et la prière.

Après la "shiva'h", l'âme rend visite à Adam et Eve et aux couples de patriarches et matriarches enterrés dans la Makhpélah. Puis, selon ses mérites et le jugement reçu, l'âme se couvre de son vêtement céleste pour rejoindre sa demeure dans le monde intermédiaire. Dans tous les cas, avant de rejoindre sa demeure, elle est purifiée pendant trente jours dans la "nehar di nura", la rivière de feu ou de lumière, alimentée par la rosée qui tombe des lettres de feu et d'eau de la Torah ésotérique. Cette immersion a pour but de purger toute âme des séquelles des émotions et des désirs terrestres et de la préparer à la prodigieuse lumière qui l'attend dans sa demeure du Gan E'den.

Le dernier jour de Souccot, ou fête des Tabernacles, un officier de l'armée céleste, Yéhoudiam, descend avec ses myriades et vient soulever l'ombre de ceux qui vont bientôt mourir. Si le mourant est un Juste, les âmes d'en Haut se réjouissent de la venue d'une nouvelle âme qui va directement resplendir au Paradis d'en Haut, accompagnée par Yéhoudiam. Dans les autres cas, l'âme est livrée à l'ange instructeur Métatron (H'énokh) qui va la placer en son lieu dans l'attente que tous les aspects de l'âme se réunissent en une seule unité et resplendissent ainsi.

En effet, les trois aspects de l'âme prennent des chemins apparemment différents. Néfesh reste dans la tombe, jusqu'à ce que le corps soit décomposé en poussière. Elle volète alors dans ce monde-ci, en se mêlant des soucis des vivants afin d'intercéder pour eux le moment opportun. Ainsi entre les jours de Rosh Hashana (Nouvel An) et de Kippour (Grand Pardon), au moment du jugement annuel, elle informe les vivants des décisions du tribunal divin dans un rêve ou dans une vision.

Rouah' rejoint sa demeure Gan E'den (Paradis d'en Bas) où elle se revêt d'un vêtement lui donnant l'apparence de ce que l'être était sur terre. Lors des shabat, des fêtes et des néoménies, rouah' remonte s'imbiber de la splendeur des régions supérieures et revient à sa place.

Néshamah remonte dans la demeure d'où elle vient, le Paradis d'en Haut, et retrouve sa radiance, c'est à dire l'unité du Haut et du Bas et ne redescend plus jamais sur terre. Mais tant qu'elle n'est pas unie au "Trône de Gloire", les deux autres aspects néfesh et rouah' ne trouvent ni repos ni paix et errent chacun dans son monde. Rouah' trouve la porte du Gan fermée et néfesh erre au-dessus de la tombe d'une manière désordonnée, puis elle est lancée à travers l'univers comme du fond d'une fronde.

Par contre, lors de l'union de néshamah avec sa source, néfesh trouve enfin le repos et suit l'ange Yéhoudiam qui, après lui avoir montré la Makhpélah à Hébron, lui montre successivement la splendeur des demeures de rouah' et de néshamah. Quand rouah' est unie à néshamah, l'ensemble retrouve une unité et constitue un lien mystique qui illumine le monde.

En effet, l'union de néshamah (mot qui commence par la lettre noun) et de rouah' (commençant par resh) donne "ner"(noun-resh), la lumière.

Un esprit impur s'attache au corps qui passe la nuit sans être enterré. En cas de transmigration, une âme ne peut pas réaliser le passage dans un autre corps, tant que son ancien corps n'est pas enterré. Le retard à l'enterrement affaiblit le "char divin" qui doit prendre une décision quant à l'avenir de l'âme.

Le lévirat

Pour jouir de la vision du Trône de gloire, la néshamah a besoin d'avoir un vêtement : elle se revêt de rouah' comme on l'a vu plus haut à propos de la lumière "ner". En effet la néshamah qui circule ou qui se promène en certaines occasions veut déjà jouir des délices du "Gan E'den". Là elle rencontre l'âme rouah' d'un prosélyte. Elle s'en revêt aussitôt, car cette âme est "parfumée" et permet de jouir pleinement de la splendeur de ce Paradis. La néshamah s'en revêt aussi comme d'une armure pour se prémunir contre les essences impures. Elle redescend avec ce vêtement dans son enveloppe terrestre et s'affiche avec lui car il attire le bien. La néshamah profite ainsi de son vêtement "prosélyte".

Dans le cas d'un lévirat, l'âme rouah' du Rédempteur (frère ou père du défunt) vient couvrir la néshamah nue du défunt. L'âme du défunt est en effet nue, car ayant péché en ne procréant pas, elle ne s'est pas repentie. Ses différents aspects vont errer chacun en son lieu. Mais le Rédempteur peut avoir revêtu l'âme d'un prosélyte. En attendant la reconstruction de l'âme du défunt, c'est à dire un engendrement, le Rédempteur quitte le vêtement du prosélyte. Quand cela est réalisé, l'âme du défunt reconstruite revient alors au Réservoir, dans l'attente de la résurrection des corps. Et le rédempteur récupère son vêtement prosélyte.

Celui qui refuse de procréer quitte son univers, c'est à dire "l'univers du masculin" (configuration séfirotique regroupant six séphirot ou partsouf appelé "tséi'r anpin", petit visage ou l'Impatient). Ne dominant plus le féminin, il rejoint ainsi "l'univers du féminin" (configuration de la séfira malkhout ou Royaume, appelée aussi "nouqvah"), où il est permis de ne pas procréer. Par substitution, sa femme devient sa mère et le rédempteur récupère sa place dans l'univers du masculin. Par la même substitution, il devient aussi son père : après avoir été déraciné, l'arbre est ainsi "renversé".

S'il n'y a pas de rédempteur, si l'âme du défunt a transmigré six fois, après être passée entre les mains de Métatron, préposé à l'enseignement, et si le refus de réparer persiste, l'âme bascule de l'Autre Côté, car il y a à la fois séparation du masculin et du féminin et refus de réparer. Au Jubilé, l'âme est libérée de l'Autre Côté et recommence une nouvelle transmigration. S'il y a repentir, la progéniture est

du côté féminin (malkhout). Si à la résurrection des corps, il n'y a pas eu de réparation, l'âme est retranchée. Elle disparaît !

Evolution des notions de transmigration

Les idées quant à la transmigration des âmes se développent au 15ème siècle et trouvent leur aboutissement dans l'enseignement de Louria. Hayim Vital en est l'interprète dans son livre "Shaa'ré gilgoulim", véritable anatomie de l'âme. La théorie de Louria sur les âmes découle naturellement de celle sur l'Arbre de Vie (é'ts h'ayim) expliquée par le double mouvement de rétraction et d'émanation du divin, appelé "tsimtsoum", et par la brisure des vases (shévirat hakélim) et leur restauration (tiqoun).

Le but de la création est de restaurer l'Adam qadmon ou primordial. Adam qadmon est la source des âmes dans le monde. Adam aurait un nombre limité de "grandes racines" d'âmes, soit 613 membres, correspondant à celui des commandements, qui prennent ici une signification particulière. Chaque grande racine se subdivise successivement en petites racines (613 ou six cent mille grandes âmes) puis en six cent mille étincelles, qui seraient les âmes individuelles. Selon cette structure généalogique, toute âme peut appartenir à plusieurs familles, ce qui expliquerait les rencontres heureuses et fortuites. Le Zohar ne prévoyait que des rencontres d'âmes s ?urs pour reconstituer les paires androgynes. La théorie de Louria, développée ultérieurement, étend ces rencontres d'étincelles à tous les composants de la nature, parents, amis ou lieux et paysages qu'on aime, voire animaux domestiques ou objets familiers auxquels on s'attache plus qu'à d'autres. Selon cette théorie il faut élever toutes ces étincelles après les avoir libérées de l'emprise des écorces du mal ou "qlipot". Ce travail est réalisé par chaque individu ou par un groupe d'individus. Une fois qu'on a libéré toutes les étincelles de lumière prisonnières des "écorces" et qu'on a élevé les âmes progressivement de "néfesh", niveau le plus animal et le plus instinctif de l'âme, à "yéh'idah", niveau le plus parfait, le plus unitaire de l'âme, on aura reconstitué l'Adam qadmon ou primordial. Cet Adam restauré serait alors la figure du Messie ! Cette élévation se fait à travers cinq mondes (depuis celui de la fabrication jusqu'à celui de l'Adam qadmon, en passant par la formation, la création et l'émanation), à travers cinq agencements particuliers des attributs divins appelés partsoufim : le plus bas est "nouqva" correspondant à Malkhout, puis le microprosope, "tséi'r anpin", correspondant aux six séfirot suivantes, suivi de "ima" et "aba", les séfirot supérieures Binah et H'okhmah, elles-mêmes suivies du macroprosope "arikh" anpin ou longanime, correspondant à la séfira Kéter. Ainsi les étincelles libérées et rassemblées sont progressivement élevées en âmes de plus en plus parfaites, selon 125 niveaux (cinq puissance trois). Mais l'âme d'un défunt ne peut se perfectionner là où elle est, quelle que soit sa demeure au gan E'den. Il faut qu'elle transmigre sur terre pour le faire ou aider à le faire, à travers l'accomplissement des commandements. Cet accomplissement terrestre est l'image de la restauration des 613 limbes de l'Adam primordial.

Ainsi la transmigration n'est plus un châtiment mais une opportunité offerte soit de se racheter, en se réincarnant autant de fois que nécessaire, soit d'aider les plus faibles ou les plus imprégnés par les écorces du mal à s'élever par la pratique des commandements, l'étude et la prière. Selon Hayim Vital, on peut transmigrer à travers tous les éléments de l'univers, qu'ils soient d'ordre animal, végétal ou

minéral. Ainsi un violeur migre dans un animal d'abord, pour maîtriser son âme de base, néfesh ; un assassin migre dans un rocher afin d'éprouver le "désir minimal".

Par la prière on peut aider l'âme d'un défunt afin qu'elle puisse supporter l'épreuve de la géhenne ou à élever sa demeure dans le paradis. A l'inverse l'âme d'un défunt peut aider un vivant dans certaines circonstances difficiles, en le conseillant dans un rêve ou une vision, comme on l'a vu plus haut.

Jusqu'ici la transmigration concernait seulement une âme dans un nouveau corps à naître. Le "i'bour" est une superposition d'âmes dans le même corps ou "engrossement". L'âme d'un défunt peut aussi s'incarner dans un être déjà vivant, pendant un certain temps, pour l'aider à s'élever, d'un niveau bas où il serait tombé, ou pour lui faire franchir une dernière étape dans le perfectionnement, et lui éviter une transmigration de plus. Par contre le "dibouk" est une incarnation d'une âme frustrée, à qui un tort a été causé pendant son parcours terrestre sans réparation, et qui s'attaque à tout vivant. Son départ peut être négocié ou, à défaut, il peut être extirpé par un exorcisme.

Soulageant la détresse de la mort d'un jeune enfant, cette théorie explique que son âme aurait péché dans une vie précédente. L'âme est alors arrachée et emportée par Lilith.

Après la venue du Messie et au Jugement dernier, la résurrection des corps aura lieu avec la même âme qu'avant la mort, mais avec son niveau de perfectionnement, après les différentes transmigrations. Elle peut continuer à se parfaire lors de la résurrection générale, dans un monde spirituel libéré de la mort et du mal.

Quelques notes complémentaires sur l'âme

Préliminaires

Tout d'abord, force est de constater que dans presque toutes les religions, nous rencontrons une tripartition corps, âme et esprit, tripartition qui semble le canon et qui a d'ailleurs la qualité d'être claire pour tous. En effet, dans notre société occidentale – car bien sûr si nous abordions ces concepts dans le cadre du bouddhisme ou de l'hindouisme, nos conclusions devraient être différentes -, nous ne pouvons douter de posséder un corps physique, nous ne pouvons que nous louer d'avoir un esprit qui nous permet de juger de la qualité de ce corps physique, et en tant que croyant – puisque nous nous plaçons dans l'optique religieuse – nous ne pouvons douter posséder une âme, même si nous sommes incapable de la définir clairement ou de la localiser physiquement.

Dans le cadre spécifique de la mystique juive et de la Kabbale, si nous voulons définir ces termes et mieux les comprendre, il nous retourner aux sources, c'est-à-dire aux textes fondateurs hébreux : la Torah, le Talmud, les commentaires, la Michna, les auteurs kabbalistiques.

Voyages dans l'âme

En hébreu, si nous cherchons le corps, nous risquons fort d'être désappointés car il existe trois termes différents : gouf, guérém et 'étsem. Les deux derniers termes se rapportent aux ossements tandis que « gouf » désigne le corps proprement dit. Toutefois, nous ne le trouvons nulle part dans la Bible ! Cela veut-il dire alors que les humains dont nous parle la Bible n'ont point de corps ? Non, la Bible s'étend à décrire toutes les parties du corps physique en divers passages et l'on nous parle d'ailleurs souvent de la main de Moïse ou des tares physiques de l'un ou de l'autre personnage biblique. Le Talmud nous parle longuement des soins du corps et nous lisons dans le traité Sanhédrin 91a-b : « De même dans l'au-delà le Saint Unique, béni soit-Il, prendra l'âme, l'enfermera dans le corps et les jugera ensemble ». Donc, point de dichotomie gnostique corps-âme, tous deux seront jugés en même temps, en un même lieu à la fin des temps. En d'autres traités du Talmud, on nous décrit les règles hygiéniques et les soins à apporter qu corps. Donc, le juif ne se désintéresse pas de son corps, bien au contraire.

La Bible toutefois nous parle en des termes voilés du corps dans l'épisode de la création de l'Adam : « *L'Eternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant* » (Genèse II, 7). Dieu forme ici l'Adam, et donc son corps à partir de la poussière ('afar) de la terre. Ce corps est inanimé, sans vie et Dieu lui insuffle donc la vie par son Souffle, neshamah, נשמה, par les narines. De ce fait, la vie de l'homme sera liée indéfiniment à l'Esprit que Dieu a insufflé en lui, c'est esprit est Hay, חי, vie animant l'inanimé. Le corps selon le Talmud est le « fourreau de l'âme » (Sanhédrin 108a).

La Bible nous dit ensuite que ce corps de l'Adam est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, sans le décrire plus avant. Il nous est donc signifié ici que le corps est un écrin précieux, puisque façonné à l'image de Dieu, devant contenir un dépôt tout aussi précieux, le Souffle de Dieu. Une description physique supplémentaire serait donc inutile.

Tournons-nous à présent vers le concept de l'âme qui, dans notre société occidentale, semble être une entité unique alors que pour le juif et le Kabbaliste, l'âme est plurielle et possède différents noms exprimant une réalité et une modalité d'action différente. L'homme est apparenté à Dieu par la dotation d'une âme et c'est par la ressemblance à Dieu qu'il y a affinité entre lui et le Créateur.

« *L'âme humaine vient du ciel, le corps vient de la terre* » (Sifré Deutéronome, §306, 132a).

« *L'esprit retourne à Dieu qui l'a donné* » (Ecclésiaste, 12, 7).

Il y a un passage obscur du Sicle du Sanctuaire qui nous parle de la qualité de l'âme et que nous donnons pour sa valeur théurgique : « *Il faut réaliser, réfléchir et disposer l'esprit et la pensée au fait que Lui, béni soit Son nom, est l'annihilation de toutes pensées et qu'aucune idée ne le contient. Or donc, puisque nul (AYIN) ne l'appréhende de quelque façon, il est appelé Néant (AYIN)… Or, l'âme de l'homme, celle qui est dénommée âme intellectuelle, nul ne sait en percevoir quoi que ce soit. Elle dispose donc d'un statut de néant, comme il est dit : « La supériorité de l'homme sur l'animal est néant » (Ecc. 3, 19), car par cette âme, l'homme possède une supériorité sur toute les autres créatures et cette suréminence est appelée néant* ».

Ces cinq noms ou niveaux de l'âme sont : Nefesh, Rouach, Neshama, Hayah et Yehidah. Le Bahir dans le chapitre 53 nous dit : « *le deuxième principe est celui de l'âme, symbolisée ici par le Hé, l'âme qui est appelée par cinq noms différents : Rouach, Hayah, Yehidah, Nefesh et Neshamah* ».

« *Et si la peau et la chair sont un vêtement, vois qui est l'homme : il est à l'intérieur du vêtement* », et le Sicle de continuer en nous disant que l'homme étant fait à la ressemblance de Dieu, il existe donc trois degrés qui se joignent en lui, et que l'homme réel est celui en qui se joignent ces trois degrés qui sont Nefesh, Rouach et Neshamah. C'est de l'union de ces trois âmes que l'homme est complet et parfait, semblable au modèle divin,

Les textes ne nous parlent jamais du lieu où se situent ces cinq niveaux de l'âme mais ils nous décrivent par contre leurs spécificités propres.

Rabbi Hayyim de Volozhyn :

« *Si nous examinons le travail du souffleur de verre, nous pouvons y discerner trois étapes. La première est celle où le souffle est encore dans la bouche de l'artisan, avant qu'il pénètre dans le creux du tube. A ce stade on peut l'appeler Neshamah. La seconde étape se trouve dans le tube et se répand en lui dans toute la longueur d'une façon rectiligne ; on peut alors l'appeler Rouach, vent. Enfin la troisième et ultime étape, le vent quitte le tube pour pénétrer le verre et le distendre jusqu'à ce qu'il prenne la forme souhaitée par l'artisan. Le souffle cesse alors d'être actif, il est appelé Nefesh, pour marquer le passage à l'état de passivité et de repos.*

Suivant cette analogie, nous pouvons distinguer également trois étapes : le souffle de la bouche du Saint béni soit-Il, si l'on peut s'exprimer ainsi, qui passe dans la Neshamah pour devenir esprit, Rouach, avant de pénétrer dans le corps de l'homme et devenir Nefesh. Elles correspondent aux trois manières d'être, Nefesh, Rouach et Neshamah » Rabbi de Volozhyn, l'Ame de Vie.

Nefesh

Ainsi, Nefesh, נפש, traduit « âme de vie et respiration », « personne », « être vivant », siège des émotions, de l'appétit et de l'activité de l'esprit, il s'emploie aussi pour exprimer des idée de repos, de délassement ou d'animation et de ranimation. Nefesh est le premier niveau de la dimension humaine, par la respiration, qui donne la vie. En ce sens, le Nefesh est indissociable du corps qu'il anime, c'est la force sensorielle et l'instinct de conservation de l'homme.

Selon le Tabernacle du Témoignage de Moïse de Léon, la Nefesh procède de la puissance de la cause de la Nefesh du père par la semence. Ainsi, la Nefesh est associée au corps et les on l'appelle souvent « âme végétative » car elle est intimement liée au corps.

C'est ce niveau de l'âme qui permet à l'homme d'exister, de vivre, de se conserver, de penser, de rêver. Et ce sont ces capacités offertes par Nefesh qui distinguent l'homme des simples animaux, même si l'âme Nefesh leur est commune. Nefesh c'est le sang comme il est dit « *le sang est la vie* », « ki nefesh k'ol bassar damo hi », (Deutéronome, 12, 23). Et Rachi de préciser : « *le Nefesh c'est le sang* », « hanefesh hi hadam ». Par cette identité du Nefesh et du sang est désignée la vitalité : « *tout nefesh restitue le nefesh, et toute chose voisine du nefesh restitue le nefesh* » (Berakoth, 44b).

Le Nefesh est circulation du fluide vie, de la substance vitale qui énergétise le corps de l'homme au plan physique. Le sang charrie l'oxygène, les substances nutritives, l'on comprend mieux pourquoi cette identité est réalisée par les kabbalistes entre le sang et la Nefesh, qui est animation et vie physique.

Dans l'Arbre de Vie, elle correspond au Monde de l'Action.

Rouach

La Rouach est le lien qui fait se communiquer les deux aspects de l'âme situés aux extrêmes, Nefesh et Neshamah (selon le Rabbi Hayyim de Volozhyn). Rouach signifie « vent, souffle, air, esprit », « esprit prophétique », « esprit de Dieu ». La Rouach est le moteur émotionnel de la Nefesh, c'est le « monde de la formation » qui est la source des pulsions, émotions, sentiments qui nous font exister.

« *Dans le Zohar et les Tiqouné Zohar, les organes du rouach se retrouvent dans le Tétragramme sous la forme des lettres Vav (la trachée) et les deux Hé (les poumons)* », Marc-Alain Ouaknin, Tsimtsoum p. 184.

Alors que la Nefesh est liée au corps, la Rouach pour sa part, après la mort de l'individu, s'en va rejoindre le Jardin d'Eden. « *De même que le Jardin d'Eden d'en bas est destiné au secret des souffles (rouachoth), le Jardin d'Eden d'en haut est destiné au secret des âmes (neshamoth)* », Moïse de Léon, le Tabernacle du Témoignage 41a.

Rouach est ce qui monte et ce qui descend comme il est dit : « *qui sait si l'esprit (rouach) de l'homme s'élève en haut ?* » (Ecclésiaste, 3, 21). Dans ses notes sur le Bahir, Joseph Gottfarstein dit de Rouach qu'elle est à la fois vent et esprit, « *ce mot est apparenté au terme revach qui est composé de ces trois mêmes lettres : ר, ו, ח et qui renferme aussi la notion d'élargissement ou d'espace. Selon Oscar Goldberg, le verset de Genèse 1,2 : « le souffle de Dieu planait sur la surface des eaux » désignerait précisément l'acte créateur de l'espace* » (Le Bahir, éditions Verdier).

La Rouach qui est souffle de vie conféré par Dieu est en fait ce que l'on désigne habituellement par Esprit, esprit de toute chose

Dans l'Arbre de Vie, elle correspond au Monde de la Formation.

Neshamah

Le Neshamah est un mot qui provient de la racine hébraïque נשמ, respirer. Neshamah est le souffle de l'homme, de Dieu, toute chose respirant et c'est l'esprit de l'homme. C'est le terme le plus courant pour désigner l'âme au sens général et c'est pourquoi le juif, au lever remercie Dieu par la bénédiction du matin en disant : « *... de m'avoir restitué mon âme (Neshamah) avec amour, grande est ta fidélité* ». Toutefois, la Neshamah a une dimension spirituelle plus grande que les autres parties de l'âme.

Il faut ici essayer de distinguer Rouach et Neshamah : la Neshamah représente les modalités de la respiration, avec les successions d'inspirations et d'expirations, tandis que Rouach garde le sens d'échange du souffle au niveau physiologique.

Voici sans doute une des meilleurs vision quant à cette partie de l'âme qu'est la Neshamah : « *Lorsqu'un homme va quitter le monde, l'ange de la mort apparaît pour emporter son âme (Neshamah). Le Neshamah ressemble à une veine remplie de sang et pourvue de veinules dispersées à travers le corps. L'ange de la mort saisit l'extrémité de cette veine et l'ôte du corps… Aussitôt que cette extraction a eu lieu, l'individu meurt ; son esprit sort…* » Midrash sur le Psaume 41, 51b, 52a. Ici, nous devons donc comprendre l'importance de la Neshamah dont la disparition cause la mort de l'être humain. La Neshamah s'élève donc dans les hauteurs et se délecte des délices du Monde à Venir et de cette Vie, le Neshamah remonte donc à la source qui est l'Arbre de Vie.

Au sein de l'Arbre de Vie, elle correspond au Monde de la Création.

Hayah

Ce mot est utilisé également dans la Genèse lors de la création de l'homme dans les termes « nichmat hayyim » (respiration de vie) et « nefesh haya » (être vivant). Ce mot dérive

du verbe *hayo*, vivre, *hayyim* c'est la vie et *nefesh hayah* désigne tout être vivant. L'âme Hayah est la circulation de l'énergie dans le corps, c'est l'énergie vitale par excellence.

Au niveau de l'Arbre de Vie, Hayah correspond au Monde de l'Emanation.

Yehidah

La Yehidah est le niveau de l'âme le plus élevé, Yehidah signifiant « unicité ». Si les autres niveaux restent individuels, ici, nous entrons dans le collectif même si cette âme reste individuelle, la Yehidah est l'âme la plus spirituelle et la plus éloignée du monde de l'émanation, elle est en contact avec l'Ein-Sof, l'infini insaisissable.

Au niveau de l'Arbre de Vie, la Yehidah correspond donc à l'intimité avec Ein-Sof et n'en fait plus partie.

L'échelle des âmes, échelle de Jacob

« *N'oubliez pas que Nefesh, Rouach et Neshamah forment une échelle ascendante. La Nefesh, le pus bas de ces éléments, naît du courant astral éternel ; mais son existence ne peut être éternelle que si la Rouach l'assiste… La Rouach est également attiré vers le haut par la Neshamah, située au niveau supérieur, qui alimente à la fois la Rouach et la Nefesh* » Zohar II, 206a).

Ce passage du Zohar est à mettre en parallèle avec la Bible, Livre de Jacob : « *Et voici une échelle dressée vers la terre et son sommet atteint le ciel, et voici des messagers d'Elohim y montent et descendent* ». L'échelle est dressée vers la terre et donc, le sens est inversé, allant de haut en bas et non de bas en haut, comme pour le flux au sein des niveaux de l'âme. Le Nichmat Hayyim de l'homme est émané par la Bouche du Créateur et descend progressivement via la Rouach jusqu'au monde de l'action de la Nefesh. L'échelle de Jacob représente donc un schéma des trois âmes et le lien entre le ciel et la terre.

Dans ses méditations, l'homme devrait tenter de remonter cette échelle afin qu'ayant dépassé la Neshamah, il puisse atteindre l'état de Vivant, Hayah, et se fondre ultimement en la Yehidah et être alors Echad, UN.

Le Pardes.

Les niveaux d'interprétation du PaRDeS

Nous avons déjà parlé ailleurs du Pardès au sein duquel 4 entrèrent, cette histoire étant d'ailleurs une mise en garde pour tous les étudiants en Kabbale il nous enseigne également les différents niveaux de lecture possibles des Ecritures.

L'herméneutique, ou interprétation textuelle, au sein du judaïsme est explicitée dans la Mishnah, les Baraitoth et le Talmud. Les quatre niveaux d'interprétation sont :

Peshat : signification littérale, contextuelle et philologique.
Remez : signification allégorique, métaphore, niveau philosophique.
Derash : signification morale ou homélie, niveau midrashique (interprétation).
Sod : signification mystique ou analogique.

Ces quatre lettres sont fondues dans le mot PaRDeS qui désigne le paradis (le mot signifie à la base un jardin enclos). Les murs qui enclosent ce jardin sont pour les Kabbalistes le « malbush » ou le vêtement du texte, en référence à la Torah.

Les quatre niveaux d'interprétation se réfèrent explicitement aux Quatre Mondes de la Kabbale :

Peshat est le Monde d'Assiah, le monde de l'action dans lequel nous vivons.
Remez est le Monde de Yetzirah, le monde de la formation, ou royaume angélique.
Derash est le Monde de Briah ou monde de la création, royaume archangélique.
Sod est le Monde d'Atziluth, le monde des archétypes ou des émanations, le royaume des Noms Divins.

Au niveau linguistique, ces quatre niveaux d'interprétation se réfèrent :

Sod : aux noms, pronoms.
Derash : aux adverbes.
Remez : aux adjectifs.
Peshat : aux verbes.

La quête extatique, le Pardes

L'histoire du Pardes peut être lue dans un sens non plus théologique ou philosophique mais extatique. Pour Maimonide, le Pardes était le « Pardes ha-Hochmah », le Paradis de la Connaissance et donc, selon Maimonide, Rabbi Aqiba, la figure centrale de cette histoire, était le plus sage et le plus parfait des quatre. Rabbi Aqiba reproduisait en effet la contemplation d'Adam des mystères métaphysiques supérieurs…

Toutefois, pour certains Kabbalistes, le personnage principal était Rabbi ben Azzai, celui qui mourut en entrant dans le Pardes. Selon eux, le Pardes n'était pas du ressort du monde de l'intellect mais se rapportait à l'expérience de la Lumière suprême, lumière qui sort du champ de conceptuel ou de l'intellectuel. La Lumière a une importance effective au sein de la mystique et de la Kabbale juive car c'est la première création d'Elohim dans la Genèse, le

Midrash fait le portrait d'Adam en tant qu'être de lumière, vêtu de lumière qu'il perdra après son expulsion de l'Eden. Ainsi, la principale activité d'Adam était la contemplation de la Lumière. L'activité principale d'Adam était de contempler la Lumière de la Shekhinah et le Pardes est, selon cette tradition, empli de Lumière. Dans sa Chute, Adam a perdu la possibilité de contempler la Lumière et la perte de son vêtement de lumière est centrale dans certains textes juifs : « Mais Adam privé de la Lumière Divine… devint l'égal des bêtes stupides » (Livre d'Adam et de Seth). Selon le même texte, Enoch entra au Pardes et y planta un arbre, ce qui nous renseigne sur l'essai d'Enoch de reconstruire et de réintégrer la position d'Adam, thème récurrent des discussions sur le Pardes. Dans la littérature des Hékhaloth nous retrouvons le même thème et dans un manuscrit anonyme nous lisons : « Ben Azzai entra et mourut. Il regarda la radiante lumière de la Présence Divine comme un homme regarde la lumière du soleil et devient aveugle par l'intensité de la lumière… Il ne désirait pas en être séparé, il y resta caché… il resta là, dans cette Lumière que personne ne peut voir et y survivre ». Ce texte ne relate pas l'expérience de personnes regardant le Chariot ou le Trône mais la Lumière de Dieu (Tzvi ha Shekhinah).

L'idée développée dans ce texte est essentielle car, c'est la première fois que l'on parle d'une union avec la Lumière Divine. Il y a un grand désir de s'unir à la lumière de la Shekhinah, il y a le désir d'expérimenter l'entrée dans la lumière divine et d'y demeurer. Le désir implique donc une forme d'érotisme, particulièrement concernant la Shekhinah, qui est la partie féminine de Dieu.

Ainsi, Rabbi ben Azzai ne pouvait se détacher de son expérience mystique, il était « caché dans le lieu de son adoration ». Cette mort était la mort des pieux dont l'âme s'est séparée des préoccupations du monde matériel et s'est attachée au monde supérieur. La mort d'Azzai n'est pas un accident ou une faute mais une réussite. L'histoire de Rabbi ben Azzai suit les trois phases : via purgativa – séparation du monde – via illuminativa – contemplation de la Lumière divine – et via unitiva – fonte dans la lumière divine.

Selon un texte anonyme de la fin du XIIIe siècle, la Lumière Divine attire âme « qui est faible par rapport à la Lumière divine » et l'union de âme et de la lumière peut se réaliser par l'utilisation des combinaisons de lettres, ou tserouf : « si un homme fait en sorte que son âme s'attache par la méthode de l'hithdobedouth, son âme sera immergée dans cette lumière et il mourra comme Ben Azzai ». « Par les combinaisons de lettres, leur unification et leur inversion, nous invoquerons l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal… celui qui fait cela sera dans le même danger de mort que ben Azzai ».

Selon le Talmud : « Celui qui a vu ben Azzai dans ses rêves est lui même sur le chemin de la piété » (Berakhot 57b) et selon une interprétation de son histoire, ben Azzai nous enseigne que « Dieu se montre aux pieux à l'approche de l'heure de leur mort » (Genèse Rabba lxii).

Dans certaines pratiques de méditation kabbalistique, deux étudiants se regardent, s'observent afin de déceler le moment où le compagnon devient lumineux lors de sa pratique d'adoration et d'union à la lumière divine. Selon certain témoignage, le pratiquant habité par la Présence Divine a un visage irradiant de lumière, et nous connaissons ce phénomène dans la Prière du Coeur dans la tradition chrétienne…

Pour les Kabbalistes, le Pardes est visible et corporel, matériel, un lieu et un objet sensuel, Dieu sont une Lumière, Adam le Fils de la Lumière… La mort mystique est le

véritable but de la Kabbale extatique qui la considère comme l'expérience ultime et extrême que doivent rechercher les mystiques désirant l'union avec la Lumière divine. La mort mystique au sein de la Kabbale suit l'exemple de Moise qui demanda à mourir afin de rester en état d'union avec Dieu. Rabbi Azzai en est le symbole dans l'histoire des Quatre du Pardes, il représente le type même de celui qui décide de sa mort en cherchant l'union totale avec la lumière divine. En ce sens, on comprend mieux le rôle de Rabbi Aqiba qui entre et ressort, s'arrêtant au moment extrême de la fusion avant avec Dieu… Tous les mystiques ne suivent pas le chemin de la mort mystique mais ils essayent de s'en approcher le plus possible par différentes techniques, ils entrent alors dans un état d'extase qui doit être contrôlé, et revenir vers le monde réel. Revenus, ceux-ci possèdent souvent le sentiment de détenir une mission prophétique, en ce sens nous pouvons rapprocher cette pratique de celle de la Kabbale prophétique d'Aboulafia.

Rabbi ben Azzai nous raconte ainsi par son exemple la pratique mystique extrême de la méditation kabbalistique. Il n'est pas fautif ou maladroit en entrant dans le Pardes, son désir est seulement de s'unir à la Lumière et de rester dans cet état et donc de mourir. Il est évident que cette forme extrême de mystique ne doit pas être suivie, ou n'être suivie que par des personnes suffisamment évoluées et conscientes des conséquences d'un tel mouvement de âme…

Quatre entrèrent dans le Pardès

"Ce texte veut nous dire qu'avant d'atteindre le Sod une préparation graduée est nécessaire. Il faut savoir que pour pénétrer le Sod tous les problèmes psychologiques de la nature humaine doivent être réglés définitivement. On peut considérer PESHAT et REMEZ comme une psychothérapie, DERASH étant une sorte de psychanalyse ésotérique. Akiva put pénétrer le Sod du Pardés parce qu'il était H'ackam - Sage-, il avait réalisé les 7° degrés de la spéculation mystique, nombre qui est aussi la guématrie (valeur numérique) du SOD (60 6 4 = 70). Sur le terme PARDES, H'ayim Vital précise: "le sens de l 'Ecriture est littéral, analogique et mystique. Celui-là sera obligé de se réincarner tant qu'il n'aura pas accompli toute cette tache." Ainsi, Pardès ne représente pas uniquement des niveaux d'études mais de conscience, c'est le chemin qui mène vers la réalisation de l'Etre divin" Virya.

Extraits du Pardes Rimonim de Rabbi Moshe Cordevero (le 'Ramak')

Le Talmud (Chagiga 14b), Zohar (I, 26b) et le Tikunei Zohar (Tikun 40) rapportent l'incident suivant :

Les Rabbis enseignent : Quatre entrèrent dans le Pardes. Rashi explique qu'ils s'élevèrent jusqu'aux cieux en utilisant le Nom, c'est à dire qu'ils réussirent un élévation spirituelle (Tosafot) au travers d'une intense méditation sur le Nom Dieu. C'étaient Ben Azzaï, Ben Zoma, Asher - l'autre - à cause de ce qui lui arriva après être entré dans le Pardes et Rabbi Akiba. Rabbi Akiba leur dit : "Lorsque vous arriverez en un lieu de marbre blanc, ne dites pas "Eau ! Eau !" car il est dit "Celui qui dit des mensonges ne se tiendra pas devant mes yeux" (Psaume 101:7)". Ben Azzaï regarda la Présence Divine et mourut. Sur lui les versets disent "Précieuse aux yeux de Dieu est la mort de Ses Pieux" (Psaumes 116:15). Ben Zoma regarda et fut blessé (il perdu sa santé mentale selon le Rashi). Sur lui les versets disent "As-tu trouvé du miel ? N'en mange qu'autant que tu en as besoin, ou tu seras gavé et tu le vomiras"

(Proverbes 25:16). Acher coupa les arbres (il devint hérétique). Rabbi Akiba entra en paix et partit en paix.

Ramak cite maintenant le Tikunei Zohar qui ajoute quelques détails qui ne sont pas mentionnés dans le Talmud.

L'ancien Saba se leva et demanda (à Rabbi Simon Bar Yochaï), "Rabbi, Rabbi ! Quelle est la signification de ce que Rabbi Akiba dit à ses élèves, " Lorsque vous arriverez en un lieu de marbre blanc, ne dites pas "Eau ! Eau !" car vous vous mettrez en danger car il est dit "Celui qui dit des mensonges ne se tiendra pas devant mes yeux"". Mais il est écrit, "Il y aura un firmament entre les eaux et il séparera l'eau au-dessus du firmament et l'eau en dessous du firmament" (Genèse 1:6). Puisque la Torah décrit la division des eaux en supérieures et inférieures, pourquoi cela serait-il problématique de mentionner cette division ? De plus, puisqu'il y a des eaux supérieures et des eaux inférieures, pourquoi Rabbi Akiba les met-il en garde "ne dites pas "Eaux ! Eaux !"".

La Sainte Lampe (Rabbi bar Yochaï) répondit, "Saba, il est bon que tu révèles ce secret que la chevraya (cercle de disciples) n'a pas abordé clairement".

L'ancien Saba répondit, "Rabbi, Rabbi, Sainte Lampe. Le marbre blanc est sûrement la lettre Yod - il y a la Yod supérieur de la lettre Aleph, et un Yod inférieur de la lettre Aleph (un aleph est formé par un Yod droit au-dessus à droite, et par un Yod renversé en bas à gauche, joints par un Vav). Il n'y a là aucune impureté; seulement des pierres de marbre blanc et donc il n'y a aucune séparation entre les eaux; elles forment une seule unité de l'Arbre de Vie, qui est le Vav au milieu de la lettre Aleph. A ce propos il est écrit "... et s'il prend l'Arbre de Vie et mange et vit à jamais" (Genèse 3:22).

Ramak commence maintenant à analyser ces passages

La signification des exhortations de Rabbi Akiba est que les Sages ne devraient pas déclarer qu'il y a deux types d'eau. Puisqu'il n'y a pas deux types d'eau, on causerait une séparation. C'est la signification de "ne dites pas Eau ! Eaux !" - ne dites pas qu'il y a deux types d'eau, à moins de vous mettre en danger par le péché de la séparation. Pour cette raison, le vieil homme posa deux questions, toutes deux sont de véritables questions : "Il y aurq un firmament entre les eaux et il séparera... (Genèse 1:&). Ainsi, il y a deux types d'eau et une séparation entre eux. Dans ce cas, n'apparaît-il pas juste de se référer à deux types d'eau ? Il est encore plus problématique que la Torah dise, "Il séparera l'eau et l'eau" - l'eau au dessus du firmament et l'eau en dessous du firmament. Ceci est une séparation complète.

Le vieil homme posa une seconde question - es eaux sont en fait de deux types : l'eau au dessus du firmament et l'eau en dessous du firmament. Pourquoi donc Rabbi Akiba les exhorte-t-il à ne pas dire "Eaux ! Eaux !" à moins de vous mettre en danger ? Au contraire, il devrait être permis de mentionner ces deux types d'eau, car ce n'est pas pire que le langage utilisé par la Torah, et c'est aussi la situation de fait !

A présent Rabbi Siméon ne désirait pas expliquer cela lui-même, il voulait que ses disciples écoutent le vieil homme. Le vieil homme expliqua à chacun que les pierres de marbre blanc représentent la lettre Yod. Comme nous l'avons expliqué ailleurs, cela signifie un Yod au début et un Yod à la fin, selon l'explication mystique de "Je suis le premier et Je suis le dernier" (Isaïe 44:6). Le premier Yod représente Hochmah et le second Yod représente

Malkhut, qui est aussi Hochmah selon l'explication mystique de la lumière qui retourne du dessous vers le dessus. Le Yod supérieur est le Yod du Tétragramme alors que le Yod inférieur est le Yod du Nom Adonaï.

Ce dernier est le concept des "eaux femelles" (Mayin Nukvin) et le premier est le concept des "eaux mâles" (Mayin Dechurin). Elles sont appelées "eaux femelles" car elles reçoivent du dessous, de l'observation des commandements, et par elles une personne a l'habilité d'affecter également les mondes supérieurs afin que la lumière brille et devienne un vêtement en eux, comme dans ce palais. Ainsi, la lumière qui est mise à jour est comme un roi en son palais.

Ce sont aussi des clés pour les aspects intérieurs et extérieurs. L'aspect intérieur est la lumière du Tétragrammaton qui descend indubitablement du dessus vers le dessous. L'aspect extérieur est le retour selon l'explication mystique du "or Chozer". Ceci est la signification de la déclaration par rapport aux Sephiroth "du dessous vers le dessus, et du dessus vers le dessous" comme cela est expliqué ailleurs. Ceci est signifié par le Yod du dessus et le Yod du dessous dans l'Aleph. C'est aussi le secret de l'enlacement des deux Noms - Yod Aleph He Daleth Vav Nun He Yod - avec le Yod supérieur au commencement et le Yod inférieur à la fin.

On se réfère à ces deux Yod dans le passage "pierres de marbre pur". Chacun des Yod est une pierre car sa forme est ronde comme une pierre. On l'appelle "marbre" car le marbre est généralement blanc, ce qui indique l'attribut de Rachamim (Miséricorde). En ce sens, il est aussi similaire à l'eau qui représente la miséricorde. Maintenant, puisque ces deux Yod sont l'aspect de la compassion, comme l'eau, qui est appelée "eaux de bonté", on les relie donc au "marbre", comme nous l'avons expliqué.

Nous pouvons aussi expliquer ceci par le moyen de la science du Tserouf : la Sephirah Hochmah est appelée "yesh", Yod Shin. La Hochmah inférieure (Malkhut) est appelée "Shaï", Shin Yod. Quand chacun des mots sont combinés ils forment "Shayish" - Shin Yod Shin - "marbre". Le Yod est Hochmah, la source, et le Shin est l'émanation de ses branches... Malkhut est appelée Shaï selon l'explication mystique de la lumière qui s'inverse. Quand ces deux mots, signifiant ces deux types de lumière sont combinées pour former le mot Shayish.

Ils sont appelés "purs" car ils sont le nombre des différents types d'eau; un de ceux-ci est "meï nida" - littéralement eaux d'impureté. Séparation et division sont mentionnées par rapport à ce type d'eau, comme cela sera expliqué. Ces eaux de pierres de marbre pur sont complètement pures et appartiennent à Atziluth.

"Elles sont la lettre Yod - une le Yod supérieur de la lettre Aleph..." Nous avons déjà expliqué que le Nom Yod Aleph He Daleth Vav Nun He Yod a les aspects supérieur et inférieur de Hochmah et six lettres au milieu se rapportant à Vav qui a la valeur 6. Notez que le Yod supérieur et le Yod inférieur de l'Aleph sont joints par un Vav. Celui-ci symbolise Tiphereth qui s'étend dans 6 extrémités. Le Vav est situé entre les Yod afin de les joindre. C'est à dire, à travers Tiphereth la fille (Malkhut) est capable de s'élever vers "la maison de son père comme dans sa jeunesse".

C'est pour cette raison que Rabbi Akiba les a averti de ne pas dire que ces deux pierres de marbre étaient séparées l'une de l'autre, Dieu l'interdit, car cela n'est pas vrai. Au contraire, le firmament entre elles, qui est Tiphereth, les unit en vérité et à travers elle, elles sont unies.

Il n'y a d'autre séparation que dans un lieu d'impureté spirituelle, comme il est écrit "pour séparer le pur de l'impur" (Lévitique 11:47). Mais dans un lieu de pureté - de pierres de pur marbre - "ne dites pas "Eaux ! Eaux !". C'est ce que le vieil homme expliquait, "Ici, il n'y a pas d'impureté spirituelle... elles sont de l'aspect de l'Arbre de Vie..." Ces eaux sont en Atziluth et par conséquent il n'y a aucune séparation entre elles... au contraire, le firmament les unit...

Pardes, Shaar Arachei HaKinuim, s.v. Mayim

La signification du Pardès :

Le Pardès semble être un endroit physique, le mot lui-même signifie "verger", cependant, si l'on se réfère au Talmud, l'endroit où les quatre sages entrent ressemble peu à un verger... L'écriture ne dit pas qu'ils s'élevèrent mais que le Pardès leur apparu comme s'ils s'étaient élevés. Ainsi, le Pardès n'est pas un lieu physique mais spirituel qui ne peut être pénétré qu'en passant d'un état de conscience à un autre plus élevé. Ici, les Rabbi utilisèrent la Kabbale comme moyen de s'élever.

Le Pardès est le domaine réservé de la Connaissance ésotérique de la Torah. Les cinq lettres de ce mot - pé, reish, daleth, sameck - sont l'initiale (roshei teivos) d'un terme hébreu qui indique les 4 niveaux d'étude :

1 - PESHAT "Sens littéral" du texte qui ne traite que monde sensible.

2- REMEZ "Allusion", "Insinuation". C'est le niveau plus élevé de l'étude, d'où la racine RAM qui veut dire "élevé".

3 - DERASH "Interprétation figurée". C'est la parabole, la légende, le proverbe, etc..

4 - SOD "Le Secret". C'est le niveau ésotérique concernant la théosophie, la métaphysique et la révélation des choses surnaturelles, secrètes et mystérieuses.

Donc, le Pardès est un moyen de se référer aux quatre niveaux de compréhension de la Torah et aux quatre branches de l'enseignement de la Torah : Mikrah (versets), Mishnah (enseignement légaux), Talmud (enseignements élaborés de la Mishnah), et la Kabbale (explication ésotérique de la Torah).

Ces quatre niveau de l'étude de la Torah correspondent aux quatre niveaux de l'âme : Nefesh, Ruach, Neshamah et Hayah. Nefesh correspond à Mikrah, Ruach correspond à la Mishnah, Neshamah correspond au Talmud et Hayah correspond à la Kabbale. D'où le voyage vers la Torah est un voyage en soi, du monde extérieur du physique vers le monde intérieur de la spiritualité. Entrer dans le monde de la Torah est un procédé pour entrer dans le Pardès qui un procédé de dévoilement du message de la Torah. Ceci donne le moyen de s'élever des mondes inférieurs vers les mondes supérieurs.

La Torah est un dépôt de vérité qui couvrent tous les niveaux de la conscience de l'homme, si l'échelle spirituelle et intellectuelle est gravie à partir du monde d'ici bas vers les niveaux de la sublime sainteté. Ainsi, plus on pénètre profondément au sein de la Torah et plus on pénètre loin au sein de soi, au sein de son âme. Et la découverte de Sod n'est autre que la découverte de son soi le plus intime et aussi la rectification (Tikkun) de la création.

La personnalité des Quatre qui entrèrent.

- Elicha ben Abouya

Kabbaliste et Homme au génie était vaste et profond, mais qui abandonna la foi.

Le jour de sa circoncision une grande fête fut célébrée avec parmi les invités Rabbi Eliézer et Rabbi Yochoua. Durant la fête qui suivit, deux docteurs se dirent l'un à l'autre : "Laissons ces gens s'occuper de leurs affaires mondaines, occupons nous de nos affaires, c'est à dire l'étude de la Torah". Ils se retirèrent et continuèrent leur étude sur la Kabbale. Les deux savants étaient donc plongés dans leur discussion sur la MERKAVA ; leurs arguments étaient si justes, les questions posées si précises, qu'une "flamme divine" descendit sur eux et les entoura. Abouya se précipita dans la chambre : "êtes-vous venus ici pour mettre le feu à ma maison ?". Les sages lui expliquèrent que cette lumière était une suite à leur étude : "cette Loi a été promulguée au Sinaï, au milieu de la foudre et des éclairs, et c'est elle qui dégage ces vives lueurs, que toi et tes convives avez pris pour un incendie".

L'enfant d'Abouya qui reçut le prénom d'Elisha montra dès son jeune âge des dispositions remarquables pour l'étude. A un âge encore jeune, il égalait déjà ses professeurs. L'étude ordinaire de la Loi ne suffisait plus à son ardeur ; il se porta sur la métaphysique : sur le Zohar. Le jeune docteur, entré, comme le dit le Talmud,dans un jardin merveilleux (PARDES) foula aux pieds les plantes les plus délicates ; en d'autres termes, le scepticisme devint sa doctrine.

Certains disent : Lorsque Elicha vit la langue de HOUTSPIT le métourgueman (l'interprète) broyée par un porc, il s'écria: Voilà la bouche d'où sortait des pierres précieuses lèche la poussière !

Elisha devint hérétique ; on l'appela alors AHER = AUTRE. Rabbi MEÏR son disciple continua d'étudier auprès de AHER ; en Eretz Israel on disait : Rabbi MEÏR a mangé la datte et rejeté le noyau. Et RABBA d'expliquer : "Pourquoi les sages sont-ils comparés à des noix ?" "C'est que les noix, même si la coquille est pleine de boue, ce qui est à l'intérieur reste propre. De même si un sage s'est avili, son enseignement ne perd pas de sa valeur".

- Rabbi Chimon ben Azzay

Ben Azzay était réputé pour la manière dont il s'était totalement voué à l'étude de la Torah. Il y eut un jour une discussion sur l'importance du précepte concernant le devoir de procréation. Y participaient : Rabbi Eliezer, Rabbi Alazar ben Azaria, Rabbi Akiba et Ben Azzay. Ben Azzay se montra beaucoup plus catégorique que les autres... Alors ils lui dirent... Il y en a qui prêchent et qui réalisent, d'autres qui ne prêchent pas mais réalisent à merveille; mais toi, si tu prêches bien…tu n'appliques pas ce que tu dis. Effectivement Ben Azzay ne s'était pas marié. Il leur répondit : "Que puis-je faire ? Moi qui n'ai d'autre amour que la Torah, le monde pourra toujours se perpétuer grâce à d'autres".

- Rabbi Chimon ben Zoma

Ben Zoma disait : "Quel est celui qui est un Sage ? Celui qui apprend au contact de tout homme. Quel est celui qui est fort ? Celui qui résiste à la colère et domine ses passions. Quel est celui qui est riche? Celui qui sait se contenter de ce qu'il possède".

Il disait encore : "Que doit dire un invité convenable ? Quel mal mon hôte s'est donné pour moi… tout ce vin… tous ces gâteaux… et toute cette peine qu'il a prise".

Il fut l'un des quatre qui s'introduit dans le PARDES; il ne pût qu'entrevoir les choses et en subit les dommages. Il essaya de pénétrer le mystère de la Création (Maassé Bérechit) et à propos du verset "Dieu créa le firmament" on dit que ce fut un des versets par lequel Ben Zoma fit trembler le monde. Une discussion entre Rabbi Yochoua et Ben Zoma sur la Création du monde, récit qui se termine ainsi : Rabbi Yochoua dit à ses disciples : "Ben Zoma est déjà hors du monde. Peu de temps après Ben Zoma mourrait".

- Rabbi Akiba

Pendant 13 ans, Rabbi Akiba fréquenta l'école de Rabbi Eliezer sans que celui-ci le remarquât. Rabbi Akiba fit de tels progrès dans la Thora qu'à la fin on ne pouvait se séparer de lui : Un jour, Rabbi Akiba arriva en retard à l'Ecole ; il du s'asseoir dehors. Or, une question de Halakha fut posée dans la salle. Les disciples dirent alors : " La Halakha se trouve dehors ! " Comme une autre question se posait, les disciples s'écrièrent : "La Thora est à l'extérieur !" A la troisième question, ils déclarèrent, en termes plus précis : "c'est à l'extérieur qu'est Rabbi Akiba !" On lui fit alors place, et il vint s'asseoir.

Rabbi Akiba enseigna la Torah à 5 élèves qui deviendront de grandes figures de la Kabbale :

Rabbi Siméon bar Yochaï, Rabbi Meïr, Rabbi Yossi, Rabbi Nehemia et Rabbi Yehouda. Ces grands Tsadikim sont les TANAÏM ; ils sont les rabbins de la MICHNA. Akiba ouvrit une école à Bné Brak et devint membre du Sanhédrin.

Akiba a ouvert une nouvelle voie aux études sacrées. Dans la Torah, disait-il, rien n'est superflu – on n'y trouve pas un mot, pas une syllabe, pas une lettre, pas un signe qui n'ait sa raison d'être.

En vue de permettre aux juifs qui ne comprenait plus l'hébreu, l'accès de la bible, il favorisa une nouvelle traduction grecque de l'Ecriture.

Rabbi Akiba n'était pas seulement un profond érudit, il était aussi un homme d'action. Il n'hésita pas à entreprendre de longs et pénibles et périlleux voyages dans l'intérêt du judaïsme. C'est ainsi qu'il se rendit à Rome, à la tête d'une délégation juive, pour obtenir des autorités un allègement aux accablantes mesures qui frappaient les juifs.

Akiba participa à la révolte de Bar Kokhba et lorsqu'il le vit, il s'écria : "Celui-là est le Roi Messie". Le Zohar nous informe que Akiba et Bar Kokhba avaient une racine commune issue de CHELA troisième fils de YEHOUDA.

Rabbi Akiba, âgé de 120 ans fut amené à Césarée pour être jugé devant le chef romain pour avoir enseigné la Torah malgré l'interdiction des roamins. Lorsqu'on fit sortir Rabbi Akiba pour l'exécuter, c'était l'heure de réciter le "Shéma".

Ses bourreaux torturaient son corps, et lui, il acceptait le joug du royaume des cieux. Ses disciples lui demandèrent : "Notre maître, jusque là ? – Toute ma vie, leur répondit-il, je me suis affligé à propos de ce verset "de toute mon âme" et à présent que cette occasion se présente, ne l'accomplirais-je point ?"

"Ecoute Israël, IHVH notre Dieu, IHVH est Un".

Une voix céleste se fit entendre et déclara : - Heureux Rabbi Akiba car ton âme s'est envolée en disant EHAD (Un en hébreu).

Les anges se présentèrent devant Dieu et demandèrent : "Est-ce cela la Torah ? Est-ce là son salaire ? C'est de ta main qu'aurait dû mourir Rabbi Akiba et non pas par la main des hommes". "La vie est leur lot" répondit le Saint Béni Soit-Il. Le lot des justes et leur récompense ne leur sont point donnés dans ce monde-ci mais dans la terre de vie, dans le monde qui vient (Olam haBa).

Lilith au sein du Mysticisme juif.

Introduction

Selon les diverses sources disponibles, Lilith serait la première femme d'Adam, précédant Eve & créée à partir de la même terre qu'Adam au Sixième jour de la Création. De l'union d'Adam & de Lilith & d'un autre démon, Nahema la soeur de Tubal Caïn, sont issus Asmodée & toute une race de démons. Ce sont Lilith & Nahéma qui se présenteront déguisées devant le trône de Salomon au cours du fameux jugement...

La Genèse n'est pas claire quant à la création de la première femme, surtout si l'on compare Genèse I & Genèse II, & c'est cette divergence qui a donné corps à la présomption de création d'une première femme antérieure à Eve. On peut supposer que l'origine provient d'une influence du culte de la déesse cananéenne Anat, culte féminin qui autorisait les femmes à avoir des rapports sexuels avant le mariage.

Le nom même de Lilith semble dériver du mot assyro-babylonien "lilitu" qui signifie "démon femelle" ou "esprit du vent". Toutefois, Lilith apparaît déjà plus tôt sous la forme de "Lilake" dans des tablettes sumériennes d'Ur de 2000 ans avant notre ère, dont la fameuse tablette de l'épopée de Gilgamesh. L'étymologie hébraïque populaire fait dériver Lilith du

mot "layil", la nuit, & c'est pourquoi elle apparaît souvent sous les traits d'un monstre de la nuit. Selon la légende, Salomon a suspecté la Reine de Sabbah d'être Lilith sur le fait qu'elle avait des jambes poilues.

Lilith refusa de servir Adam comme Dieu l'avait destinée à le faire. Les textes nous disent qu'Adam voulait que Lilith soit placée sous lui durant l'acte d'amour mais un jour celle-ci refusa : "Pourquoi devrai-je être sous toi ?" demanda-t-elle, "J'ai été créée de la poussière, & suis par conséquent ton égale." Adam essaya de la soumettre avec violence & Lilith, en rage, prononça le Nom magique de Dieu & s'échappa. Adam s'en plaignit à dieu qui envoya trois Anges, Senoy, Sansenoy & Semangelof, à la recherche de Lilith. Vous pourrez lire ci-après l'histoire complète où l'on trouve mention de la mission de Lilith comme "dévoreuse d'enfants"...

Le refus de Lilith de revenir aurait ainsi causé sa destitution au profit d'une Eve plus soumise & servile.

Son Caractère

Lilith est venue des temps où la place de la femme était bien différente, où la femme était vénérée pour sa capacité à donner la vie. Mais aussi d'un temps où le pouvoir de l'homme n'avait pas encore opprimé la liberté de son égale, la femme.

Elle est souvent représentée sous la forme d'une dévoreuse d'hommes. On lui prête une sulfureuse réputation, tentatrice absolue à la sexualité débridée, dévoreuse de nouveaux nés, castratrice... Mais au fond qui est elle ?

Au travers de l'image misogyne habituelle, on découvre en fait une femme libre, indépendante, refusant l'ordre établi par les hommes & par Dieu, une révélatrice de nos pulsions les plus enfouies. Elle est celle qui ose renverser l'ordre des choses (et l'épisode de la dispute conjugale quant à la place à prendre durant l'amour est un fait bien plus significatif qu'il n'y paraît), refusant toute morale imposée en une liberté alimentée par son caractère de femme non mère, sans responsabilité familiale qui pourraient l'attacher.

Franche, elle n'hésite pas à encourir le courroux de Dieu dans son refus de la soumission mais nous découvrons également qu'elle est fidèle à ses engagements par l'épisode des trois anges envoyés à sa recherche quand elle s'engage à épargner les enfants

qui seraient placés sous leur protection. Mais pour conserver son libre arbitre, elle accepte aussi le sacrifice journalier de 100 de ses enfants.

Dans ce rôle de femme anti-maternelle, elle fait peur aux hommes qui la désirent toutefois secrètement. Lilith a été rejetée, niée, démonisée afin d'exorciser cette attraction-répulsion qu'éprouve l'homme à son encontre. On l'a jusque associée à la Lune Noire, l'anti-Lune afin de lui faire remplir le rôle de la femme à exiler, à détruire & l'on retrouverait cette négation de la féminité libre jusque dans les bûchers consumants les sorcières en Europe & aux Amériques aux XVIè & XVIIè siècle.

Lilith est le modèle de la femme intégrale, réintégrée à sa place d'égale de l'homme & c'est peut-être pourquoi, aujourd'hui, nombres de groupements féministes se sont emparés de son nom pour symboliser leur combat.

Il semble que l'arrivée de Lilith dans la mystique juive soit malgré tout assez tardive, peut-être vers le IIIe siècle de notre ère : "Rabbi Yehouda Bar Rabbi dit : Le Saint béni soit-il avait créé une première femme, mais l'homme, la voyant pleine de sang et de sécrétions, s'en était écarté. Aussi le Saint béni soit-il s'y est repris et lui en a créé une seconde" (Genèse Rabba 18:4, et cf. 17:7). Toutefois, un autre passage fait état d'une survie de cette première Eve, et bien que l'assertion soit aussitôt contredite, elle recèle sans doute la trace d'une tradition plus développée qui a pu fournir la matière des élaborations ultérieures : "Yehouda Bar Rabbi dit : [Caïn et Abel] se querellaient pour [la possession] de la première Eve. Rabbi Ayvou a objecté : Cette première Eve était déjà retournée à la poussière" (Genèse Rabba 22:7).

L'alphabet de Ben Sira

C'est un écrit plus tardif, le "midrach" intitulé Alphabet de Ben Sira, rédigé vers le Xe siècle, qui met vraiment en scène cette première Eve. Le nom qu'il lui prête désormais, Lilith, est une appellation générique dans le Talmud d'une classe de démons femelles. Ici c'est le nom propre de la première femme d'Adam, prototype de la femme révoltée, refusant la soumission, exigeant une place égale à celle de l'homme. Il n'est pas inutile de rapporter le texte concerné dans son intégralité :

"Le jeune fils du roi tomba malade. Nebuchadnezzar (Nabuchodonosor) dit "Soigne mon fils. Si tu ne le fais pas, je te tue." Ben Sira s'assit immédiatement et forma une amulette avec les Saints Noms, et il inscrivit par leurs noms, formes et images les anges chargés de la médecine. Le roi regarda l'amulette et demanda ce qu'elle représentait."

"Les anges qui sont en charge de la médecine sont : Snvi, Snsvi et Smnglof. Après que dieu eut créé Adam, qui était seul, Il dit "il n'est pas bon pour un homme d'être seul". Alors, il créa une femme pour Adam, à partir de la terre comme il avait créé Adam lui-même et il l'appelle Lilith. Adam et Lilith commencèrent à se battre. Elle dit "Je ne me coucherai pas" et il dit "Je ne me coucherai pas en dessous de toi, mais seulement au-dessus. Car tu es fait uniquement pour être dans la position soumise, car je suis ton supérieur" Lilith répondit "Nous sommes égaux car nous avons été créés de la même terre." Mais ils ne s'écoutaient pas. Quand Lilith s'en rendit compte, elle prononça le Nom Ineffable et s'enfuit dans les airs. Adam se mis à prier devant son créateur "Souverain de l'univers, la femme que tu m'as donné est partie." Dieu envoya alors trois anges pour l'a ramener. Dieu dit à Adam que s'il elle acceptait de revenir tout serait bien mais autrement elle devrait accepter de voir mourir 100 de

ses enfants chaque jour. Les anges partirent à la poursuite de Lilith. Ils la retrouvèrent mais elle ne voulu point revenir. Les anges dirent alors "Nous te précipiteront dans la mer", "Laissez-moi", dit-elle, "je n'ai été créée que pour causer les maladies aux enfants. Si l'enfant est mâle, j'ai la domination sur lui pendant les huit jours après sa naissance, et si c'est une fille, pendant 20 jours." Quand les anges entendirent les mots de Lilith ils insistèrent pour qu'elle revienne mais elle leur proposa alors un marché : chaque fois qu'elle verrait le nom de ces anges sur des amulettes, elle n'aurait aucun pouvoir sur lui. Elle accepta aussi de voir mourir 100 de ses enfants chaque jour. Ainsi, chaque jour 100 démons périssent et pour la même raison, on inscrit les noms des anges sur des amulettes pour de jeunes enfants. Quand Lilith voit ces noms elle repart en souvenir de sa promesse et laisse l'enfant en vie." (Otsar ha-Midrachim, I, p. 47) (41).

Le démon Lilith responsable de la mort des nourrissons n'est autre, pour cette légende, que la première femme d'Adam, son égale créée comme lui de la terre et non pas prise d'une de ses côtes comme le sera sa seconde épouse. Les trois anges dont le nom et le portrait sont dessinés sur les amulettes placées auprès des nouveau-nés, ont le pouvoir d'arrêter l'action maléfique de Lilith en lui rappelant son serment.

Le Zohar va reprendre l'essentiel de ce récit mis au compte des "livres des anciens" en donnant quelques précisions supplémentaires :

"Au début le Saint béni soit-il a créé Adam et Eve mais Eve n'était pas chair mais boue et lie de la terre, c'était un esprit maléfique. C'est pourquoi le Saint béni soit-Il l'a prise à Adam et il Lui a donné une autre Eve à sa place, c'est ce que signifie le verset : "Il a pris une de ses côtes" (Gen. 2:21), à savoir une première Eve qu'il lui prit, "et il referma la chair à sa place" (ibid.), c'est la seconde Eve qui était de chair, car la première ne l'était pas" (cité dans Midrach Talpiot, fol. 199a, et voir le Zohar I, fol. 34b, p. 193 du tome 1 de notre traduction et Zohar Hadach, fol. 16c, p. 586, ibidem, trad. de B. Maruani). Pour le Zohar cette Lilith n'était pas l'aide annoncée par le verset Biblique, elle représente pour lui le côté purement terrestre d'Adam, la "lie de la terre", vestige des puissances chthoniennes qui ont contribué à la constitution de l'homme matériel et par conséquent rebelles à sa gouverne.

Il est intéressant de noter la transformation tardive de ce démon femelle, engendré par Adam parmi d'autres esprits malfaisants selon les sources rabbiniques antérieures (Eroubin 18b passim), en sa première compagne qui fut aussi son égale. Elle est au contraire dans les traditions plus anciennes un rejeton démoniaque de la semence d'Adam, conséquence fâcheuse de l'interruption de son rapport normal avec Eve après le péché. Nous assistons dans ce type de littérature médiévale à une diabolisation de la femme comme partenaire égale et créée avec l'homme, et c'est le vieux démon Lilith qui lui a prêté ses traits.

Cependant, l'idée d'une première Eve qui est vite retournée à la poussière est beaucoup plus ancienne, ainsi que les midrachim cités le montrent, même si cette Eve ne porte pas encore le nom de Lilith. Le Zohar et les cabalistes postérieurs iront encore plus loin en voyant en Lilith la compagne de l'ange mauvais Samaël, formant ensemble le couple démoniaque principal du système démonologique, contrepartie noire du couple lumineux formé par la sefira Tiferet et la sefira Malkhout : les deux pôles sexués du monde divin auront ainsi leur contrefaçon dans l'Autre côté, le domaine impur et maléfique. Des cabalistes iront jusqu'à attribuer au Saint béni soit-il même l'équivalent de la Lilith d'Adam sous la forme d'une première Chekhinah qui est retournée au néant ; d'autres verront dans la protestation révoltée de la première Eve le reflet humain d'un drame théosophique qui s'est déroulé

primitivement entre les deux dimensions divines contraires et concurrentes (voir infra). Malgré le peu de sympathie que le Zohar accorde à la figure de Lilith, il lui concède néanmoins un rôle important dans son eschatologie : c'est cette puissance féminine démoniaque qui accomplira à la fin des temps la destruction de Rome, ville symbole de l'inimitié des nations chrétiennes envers Israël et de son exil le plus long et le plus amer. Cette note favorable à l'endroit de Lilith reste toutefois l'exception.

Il est plus que probable que Rabbi Abraham ben David avait en tête la légende de la première Eve, égale d'Adam, quand il a rédigé son interprétation de la création du premier couple que nous avons citée précédemment. Des auteurs contemporains du maître languedocien ont non seulement accordé leur crédit au mythe de Lilith comme première femme d'Adam, mais ils l'ont développé et y ont ajouté d'autres traditions. Ils brossent d'elle un tableau peu flatteur et la voient sous la forme d'une femme affublée de pieds de poule, trait caractéristique de la gent démoniaque. Un Tossaphiste rapporte même un dire (peut-être apocryphe) de Rabbi Akiba selon lequel c'est seulement en rêve qu'Adam eu affaire à elle. L'angoisse des hommes devant une femme qui serait pleinement leur égale est parfaitement mise en scène dans les récits sur Lilith, surnommée souvent "la mère des démons". Or il est clair que toute angoisse de ce genre n'a plus de raison d'être si l'on adopte la vue selon laquelle la femme n'est rien d'autre qu'un petit morceau de l'homme détaché de lui pour l'aider dans ses besognes et le servir. Et c'est cette vue qui s'est imposée dans un premier temps parmi les cabalistes. (Charles Mopsik - in Rigueur et Passion : Mélanges offerts en hommage à Annie Kriegel, éd. S. Courtois M. Lazar et S. Trigano, Paris, Le Cerf, 1994, p. 341-361)

Traité de l'Emanation Gauche de R. Isaac b. Jacob Ha-Kohen

Ce traité a été écrit dans la première moitié du XIIIe siècle et semble, avec les écrits du frère de R. Isaac, avoir exercé une grande influence sur les écrits de Moïse de Léon, l'auteur présumé du Zohar.

6. "Je vais maintenant donner les noms des princes de la jalousie et de l'adversité. Puisque leur essence est pure et véritable, leurs langues sont libres et il n'y a nul mensonges ou traîtrises entre eux.

Le premier prince et accusateur, le commandeur de la jalousie, est le démon Samaël, accompagné par ses suivants. Il est nommé "démon" non à cause de sa nature mais à cause de son désir de s'unir et se fondre avec une émanation qui n'est pas de sa nature, comme nous l'expliquerons par la suite." ... 19. "Pour répondre à votre question concernant Lilith, je vais vous expliquer l'essence de la chose. Concernant ce point, il y a une tradition reçue des anciens sages qui usèrent de la Connaissance Secrète du Petit Palais, qui est la manipulation des démons et de l'échelle par laquelle on atteint les niveaux prophétiques. Dans cette tradition, il est clair que Samaël et Lilith sont nés un, similaires en la forme d'Adam et d'Eve qui sont aussi nés un, reflétant ainsi ce qui est au dessus.

Ceci est le récit reçu de Lilith par les Sages en la Secrète Connaissance des Palais. Lilith est la compagne de Samaël. Ils sont nés à la même heure à l'image d'Adam et d'Eve, imbriqués l'un dans l'autre. Asmodée, le grand roi des démons a comme compagne la Petite (plus jeune) Lilith, fille du roi dont le nom est Qafsefoni. Le nom de sa compagne est Mehetabel fille de Matred et leur fille est Lilith.

Ceci est le texte exact de ce qui est écrit dans les Chapitres des Petits Palais comme nous l'avons reçu, mot pour mot et lettre pour lettre. Les savants en cette Sagesse possèdent une très profonde tradition venue des anciens. Ils trouvent écrits dans ces chapitres que Samaël, le grand prince, devint jaloux d'Asmodée le roi des démons à cause de Lilith la Jeune. ... Ils disent que d'Asmodée et de sa compagne Lilith est né dans les cieux un grand prince. Il est le chef des 8 000 démons destructeurs et est appelé "l'épée du roi Asmodée". Son nom est Alefpene'ash et sa face brûle comme un feu ravageur ('esh). Il est aussi appelé Gurigur, car il combattit le prince de Juda, nommé Gur Aryeh Yehuda. De la même "forme" qui a donné naissance à ce démon, est né un autre prince dont les racines sont dans le Royaume et qui est né au sein des cieux. Il est appelé "l'épée du Messie". Lui aussi a deux noms : Meshihi'el et Kokhvi'el. Quand le temps viendra et quand dieu le voudra, cette épée quittera son siège et les versets de la prophétie seront véritables : "Car mon Epée sera ivre dans les cieux ; ainsi elle viendra sur Edom" (Isaie 34:5)...

22. Je vais maintenant vous donner une nouvelles merveilleuse. Vous savez déjà que les démons Samaël et Lilith sont un couple sexuel... Je vais vous expliquer ceci sous le jour d'une explication ésotérique à partir du verset "En ce jour le Seigneur punira avec Sa grande, cruelle & puissante épée Leviathan le serpents enlacés et Leviathan le serpent tortueux" -- c'est Lilith-" et "Il tuera le dragon de la mer" (Isaie 27:1). Comme il y a un pur Leviathan dans la mer qui est appelé serpent , ainsi il y a un grand serpent dans la mer dans un sens littéral. Ceci est également vrai dans un sens caché. Le serpent céleste est un prince aveugle, l'image intermédiaire entre Samaël et Lilith. Son nom est Tanin'iver, le maître de la tradition dit que comme ce serpent se déplace sans yeux, ainsi se déplace le serpent supernel a l'image de la forme spirituelle sans couleur."

Bacharach, 'Emeq haMelekh 84b 84c 84d

"Lilith fornique avec les hommes. Elle n'a aucune relation avec son compagnon car dieu a castré le mâle et stérilisé la femelle. Elle se réchauffe de la fornication avec les hommes, au travers d'émissions spontanées. Cette Lilith -- ... -- a la domination des enfants issus d'un homme qui a eu des relations à la lumière de la chandelle, ou avec sa femme nue, ou à un moment où il est interdit d'avoir des relations. Tous ces enfants qui sont issus de ces relations, Lilith peut les tuer quand elle le désire, car ils lui sont livrés entre ses mains. Et ceci est le secret des enfants qui rient pendant leur sommeil quand ils sont petits : C'est Lilith qui joue avec eux. Et j'ai entendu que quand un jeune enfant rit pendant la nuit de sabbat ou une nuit de nouvelle lune, c'est à cause de Lilith qui joue avec lui, et il est bien que son père ou sa mère ou quiconque qui le voit rire lui donne une tape sur le nez avec son doigt et dit "Vas-t-en, toi l'impure, car tu n'as pas ta place ici." Et du fait qu'elle a la permission de tuer ces enfants, ces âmes sont appelées Ames Oppressées. Le Dragon Aveugle chevauche la Pécheresse Lilith. Et ce Dragon Aveugle amène l'union sexuelle entre Samaël et Lilith. Et comme le Dragon qui est dans la mer n'a pas d'yeux, le dragon aveugle, Samaël est appelé le Serpent Tortueux, et Lilith le Tortueux Serpent. Elle conduit les hommes à avoir des relations "tortueuses"... Et sachez que Lilith aussi sera tuée. Car le Dragon Aveugle qui est entre elle et son époux avalera une potion mortelle dans les temps futurs donnée par Le Prince de Puissance."

Targum, Job 1:15

"Lilith, la Reine de Zemargad, lanca une attaque et s'empara des fils de Job et elle tua les jeunes hommes."

L’Ecole de RaShBA

"Alors, vinrent deux femmes vers le Roi Salomon. C’étaient Lilith et Ingrat. Lilith qui étrangle les enfants car elle ne peut s’en faire un refuge pour elle. Et la seconde est Igrat. Une nuit, le Roi David s’endormit au camp dans le désert et Igrat s’accoupla avec lui dans ses rêves. Il eut une émission, et elle conçut et porta Adad le roi d’Edom. Quand ils lui demandèrent son nom il répondit "Sh’mi Ad, Ad Sh’mi" (Mon nom est Ad, Ad est mon nom", et ils l’appelèrent Ashm’dai. Il est Ashmodai, le roi des démons, qui priva salomon de sa royauté et s’assit sur son trône, et ainsi il fut la graine des rois d’Edom, car il venait du côté du royaume du mal. Ces deux femmes étranglèrent le fils de la Sulamite... Ces quatre reines des démons, Lilith, Igrat, Mahalath et Nahemah et leurs cohortes donnèrent naissance à des enfants, sauf Lilith, qui n’en porta point, mais qui est juste fornication dans le monde..."

Moïse Cordovero, Pardes Rimmonim 186d

"Les anciens expliquent qu’il y a deux Lilith, la petite et la grande. La grande est l’épouse de Samaël et est une femme de dépravation, la seconde est l’épouse d’Asmodée. Et à propos de l’épouse de Samaël, les Geonim expliquent qu’elle contrôle 480 légions, autant que la valeur numérique de son nom."

Yalqut R’Uveni 147a

"Et les kabbalistes disent que le prince qui la sert est appelé Sariel (Mon Prince est Dieu), et ils ont reçu une tradition que ce prince est le plus grand roi des démons qui règne dans les airs."

La Lune au sein du Judaïsme et de la Kabbale.

Nous allons essayer de donner une certaine lumière sur le Lune au sein du judaïsme, et plus particulièrement de la Kabbale. La Lune est aujourd'hui récupérée par la sorcellerie qui en fait le luminaire central de ses rites et de ses fêtes. Toutefois, si la Lune dans les diverses mythologies représente souvent ce côté caché de l'homme et de ses pouvoirs, l'on doit comprendre également qu'elle n'est pas uniquement objet de culte mais force agissante pour tous les hommes de cette terre. Il est certes indéniable qu'elle est fortement liée à la femme et à l'aspect féminin de l'homme, mais comme nous le verrons au cours de ce travail, tout est Achad, Un, et en ce sens, il est préférable de travailler à la réintégration plutôt qu'à la division. Et parler de la Lune c'est aussi parler de la Shekhinah, Eternelle, si lointaine et pourtant si proche...

Soeur Lune, épouse, mère et fille, amante et redoutable, à Toi...

Spartakus FreeMann, septembre 2003 e.v., Zénith de Libertalia.

Genèse, chapitre I :

14 Dieu dit : Qu'il y ait des luminaires dans l'étendue du ciel, pour séparer le jour
d'avec la nuit ; que ce soient des signes pour marquer les époques, les jours et les
années ;
15 et qu'ils servent de luminaires dans l'étendue du ciel, pour éclairer la terre. Et cela
fut ainsi.
16 Dieu fit les deux grands luminaires, le plus grand luminaire pour présider au jour,
et le plus petit luminaire pour présider à la nuit; il fit aussi les étoiles.
17 Dieu les plaça dans l'étendue du ciel, pour éclairer la terre,
18 pour présider au jour et à la nuit, et pour séparer la lumière d'avec les ténèbres.
Dieu vit que cela était bon.

Dans le récit de la création, il y a rupture dans l'Etendue (Raqîa) afin de produire DEUX luminaires (Luminaire en hébreu se dit "haMa'or" - mem aleph vav resh, construit sur la racine Aour, lumière) gouvernant le jour et la nuit. Ces deux luminaires sont le Soleil et la Lune. Mais cette séparation, obligatoire pour produire la création, la génération, doit se résoudre en une union intime du UN, Achad. Le terme de l'indifférenciation fusionnelle de l'avant Création signifie donc le début des cycle de la vie avec le jeu de la succession des apparitions du Soleil et de la Lune dans le Firmament. Création, Bara, Beth, DEUX. Mais, dans la version originale en hébreu, on lit pour Luminaires, Me'oroth (Mem Aleph Resh Tav) qui est un pluriel introduisant ensuite un verbe au singulier. Ces Luminaires sont Un avant leur dissociation en grand et petit luminaire (Deux). On peut alors dire que ce Luminaire pluriel, à l'image de l'Elohim pluriel du premier verset de la Bible, est UN. Avec le TROISIEME JOUR, IHVH introduit et épouse les deux pôles de la cassure de la Raq'îa afin de mener sa création vers la Lumière Une accomplie.

Dans le Zohar du Cantique des Cantiques, on peut lire : "*Dieu créa les deux grands luminaires", au début les deux lumières (Lune et Soleil, Malkhut et Yesod) étaient équivalentes et partageaient le même secret, adhéraient l'un à l'autre et étaient sur la même balance de sorte qu'elles étaient toutes deux nommées "grands". Cela n'implique pas que la Lune était au début grande et élevée, mais tant que la Lune demeurait avec le Soleil en un même secret, à cause de lui elle était appelée, avec lui, "grands", "La queue d'un lion est un lion et elle est appelée lion"* (Zohar du Cant des Cant 71a). De cette fusion originelle le parfait de l'Un existait donc, union des contraires en l'Un. Nous le verrons de manière plus approfondie dans l'étude de la Guematria de la Lune et du soleil...

"*La lune dit devant le Saint béni soit-Il : Est-il possible qu'un seul Roi se serve de deux couronnes en même temps ? Non, l'une à part et l'autre à part. Il lui dit : Je constate que tu désires être la tête des renards. Va et fais-toi petite, et bien que tu sois leur tête, tu seras diminuée par rapport à ce que tu étais. C'est ce que dit la lune : "Raconte-moi, ô toi que mon âme aime, où tu mènes paître le troupeau" (Cant des Cant 1-7), comment est-il possible pour toi de diriger le monde avec deux couronnes en même temps. "Où tu le fais gîter à midi" (Cant des Cant 1-7) : la Lune en effet n'est pas apte à briller et il t'est impossible de diriger le monde avec deux couronnes ensemble, avec la lune et le soleil - qu'est-ce que la lumière de la lune à midi ?*

Pourquoi serais-je comme une errante ?" (Cant des Cant 1-7). Alors je serai moi enveloppée à midi, lorsque la lumière et l'ardeur du soleil iront augmentant. Je serai couverte de honte devant lui et je ne pourrai pas servir devant Toi. Quant à Toi, comment pourrais-Tu diriger en te servant de deux couronnes à la fois ?

Le Saint béni soit-Il lui dit : Je t'ai comprise ! Va et fais-toi petite, "Si tu ne le sais, ô la plus belle d'entre les femmes" (Cant des Cant 1-8), car tu as dit qu'il m'était impossible de conduire le monde avec deux couronnes à la fois, va et fais-toi petite, tu seras donc la tête des renards.

"Sors donc sur les talons des brebis" (Cant des Cant 1-8) : sors et sois la tête de ces foules et soldats d'en bas, fais-les paître et conduits-les et sois roi de tous les êtres inférieurs, dirige chacun d'eux comme il lui sied et règne pendant les nuits. Bien sûr, sors et fais-toi petite, telle est la chose qui te convient".

Zohar du Cantique des Cantiques, collection "Les Dix Paroles", traduction Charles Mopsik, édition Verdier 1999, Paris.

Nous voyons ici, dans ce commentaire du Cantique des Cantique, une origine de la petitesse de la Lune qui n'en reste pas moins "Queue du lion... elle est appelée lion". Par interprétation, nous pourrions aussi y voir la formulation des deux Shekhinah, la Shekhinah d'en bas régissant le monde d'ici bas, Malkhut, et la Shekhinah d'en haut que l'on assimilerait au Soleil, à Yesod ! Nous y voyons plutôt Yesod comme le voile de la Shekhinah d'en haut qui doit se situer bien plus haut dans l'Arbre de Vie. Mais selon le principe kabbalistique qui veut que chacune des Sephira contient en puissance l'Arbre en entier, Yesod peut être une manifestation de la Shekhinah d'en haut. D'ailleurs, le texte parle bien de deux couronnes et ces deux couronnes sont les deux Shekhinah qui sont en exil l'une de l'autre et qui seront Une avec le Nom, lorsque homme et Dieu auront retrouvé l'état Achad de la Techouva, de la réparation, de la réintégration...

Et le Zohar, Bereshith 19b-20a, de continuer sur le même thème :

"*Lorsque la Lune était unie au Soleil, elle était lumineuse, mais dès qu'elle s'est séparée du soleil et qu'il lui fut assigné la charge de ses propres hôtes, elle réduisit son statut et sa lumière.*

"Dieu fit les deux grands luminaires" (Genèse 1:16). Le mot "fit" signifie l'expansion et l'établissement du tout. Les mots "les deux grands luminaires" montrent qu'au départ ils étaient associés et égaux, symbolisant le nom complet de IHVH Elohim... Le mot "grand" montre qu'à leur création ils furent sanctifiés du même nom et accédèrent ensemble à la même dignité. La lune cependant n'était pas à l'aise avec le Soleil et en fait se sentait mortifiée par lui. La lune dit, "Où paissent tes moutons ?" (Cant des Cant 1:7). Le Soleil dit, "Où les fais-tu se reposer à midi ?" (Cant des Cant 1:7). Sur ce, Dieu lui dit, "Va et diminue-toi". Elle se sentit humiliée et dit, "Que je ne sois pas celle qui se voile elle-même" (Cant des Cant 1:7). Dieu dit alors "Va et suis les traces de ton troupeau" (Cant des Cant 1:8). Sur ce, elle se diminua afin d'être la tête des rangs inférieurs. A partir de cette époque, elle n'eut plus de lumière propre mais reflète sa lumière du Soleil. Au départ ils étaient égaux mais ensuite elle se diminua parmi tous ses rangs à elle, bien qu'elle reste leur chef; car une femme ne jouit d'aucun honneur si elle n'est en conjonction avec son mari".

Un peu de Guematria.

Pour entrer dans des considérations de Guematria :

La Lune est hébreu est *Levanah* (Lamed Beth Noun Aleph de la racine *Levan*, Lamed Beth Noun, blanc), qui est un nom féminin et cela nous est rappelé par Bahir verset 198 : "*Les graines de la datte sont, comme celles de la femme, fendues ; elles correspondent à la puissance de la lune en haut*".

En hébreu, la lune se dit Levanah = Lamed Beth Noun He = 30 + 2 + 50 + 5 = 87 or, 87 est aussi la numération de ALVN, l'arbre ou atrophie. Et Shemesh = SMS = 300 + 40 + 300 = 340 est la numération de SPR, Sepher.

Levanah + Shemesh = 427 Or, 4 + 2 + 7 = 13, la valeur de Achad (unité) et de Ahavah (amour). Donc, de l'union des deux grands luminaires, nous obtenons la confirmation de l'unité divine de la Création et de Dieu lui-même.

Par Guematria 427 est identique à HTh IChD, "communier avec" de Yachad (IchD), union et HTh. Si l'on ajoute 1, selon la méthode Im haKollel, à 427 on obtient le mot ChShMLIM, "ceux qui brillent". De ChShML, 'Hashmal, "une chose brillante". Or, il est indubitable que les deux grands luminaires sont bien des "choses brillantes", l'une de manière active (le Soleil) et l'autre de manière passive (la Lune).

Meour = Mem Aleph Vav Resh signifie "Luminaire", il est le terme utilisé, comme nous l'avons vu plus haut, pour désigner la lune et le soleil. Sa numération est 247 qui est une autre combinaison de 427 qui est la somme de la lune et du soleil. Et 427, par réduction arithmosophique nous donne 13, qui est la numération d'Achad, UNITE. Cette numération de 247 est également celle du terme "Alhi Houlmim" qui est un des noms de Dieu. Dans la Torah, le mot meour est mal orthographié, et on lit à sa place Me'er (au pluritel), Mem Aleph Resh, qui signifie "douleur" et dont la numération est 241 qui est aussi la numération de "Aram" = Exalté ou Irouq, IRVQ, vert.

Levanah peut se lire aussi Leb haNoun, LB HN, "Le Coeur du Noun" – Noun écrit en entier Noun Vav Noun est le terme qui signifie "accroissement", "propagation" - et la Lune est bien la Sphère de l'accroissement, en un de ses aspects du moins - ou bien on peut lire "Coeur de la distinction" Leb Nah ou Leb Han "Coeur, attention !" ou encore Li Haben, LHBN, "de l'ébène" - ébène, bois noir symbolisant la nuit que la lune gouverne - ou Bilhan, BLHN, "leur décrépitude" - et la décrépitude est le décroissement d'une des phases de la lune - ou, enfin, NBLH, nebelah, une carcasse, un cadavre - et qui nierait l'aspect mortifère que peut revêtir la lune ?

Il est également assez intéressant de voir que le mot "coeur", Leb, est l'ouverture du mot désignant la lune, Levanah. Et, la lune est aussi la Shekhinah. Donc, en la Shekhinah, sous son aspect lunaire est présent le Coeur, qui est de numération 32, signifiant les trente-deux Sentiers de la Sagesse. Et si nous revenons au Noun, dont la valeur est 50, nous ne pouvons nous empêcher d'y voir les 50 Porte de l'Intelligence. Ainsi, la Lune renferme peut-être le secret des 32 Sentiers et des 50 Portes, ou veut-on nous signifier que les trente-deux Sentiers mènent aux secrets des 50 Portes de l'Intelligence ? Quoiqu'il en soit, la Shekhinah lunaire renferme ainsi l'intelligence et la sagesse...

Dans le Sepher Yetsirah, la lettre Teth est attribuée à la Lune et au vendredi comme jour de la semaine. Le lecteur pourra se référer à notre étude de la lettre Teth pour plus de développement à ce sujet. Mais signalons toutefois, que contrairement à ce que nous pouvons lire ici, la Lune est habituellement attribuée à la Sephirah Yesod alors que le Soleil est attribué à la Sephira Tiphereth.

La Lune et le Zohar.

Nous donnons ici quelques passages supplémentaires du Zohar concernant la lune.

Dans le Zohar nous pouvons lire : "*Et Rabbi Yossi explique : il existe donc des luminaires en haut et aussi la Lune. Elle vient enseigner la construction du temps aux enfants du monde. Et la Lune vient aussi enseigner les lois, parce que elle est le luminaire le plus petit de tous les luminaires et elle est illuminée deux fois avant de recevoir enfin la lumière dans le firmament des cieux. Et c'est dans le firmament que la loi est la même pour tous*".

Les hébreux calculent le temps (années, mois, jours) selon le cycle lunaire. La lune est ainsi utilisée pour fixer la date des fêtes juives importantes.

> La partie de la lumière qui émane de l'homme est mâle, la partie de l'homme qui émane les ténèbres est femelle. Donc, l'homme a deux visages qui obéissent toutefois à la même Loi écrite et orale qui est Achad ! Une !

Plus loin, dans le même Zohar : "*Il y eut des luminaires : c'est la Lune, c'est le firmament du ciel, c'est le soleil. Et les deux luminaires tournent l'un après l'autre pour faire connaître et pour éclairer les mondes du haut et du bas*".

Ces trois éléments du firmament dépendent l'un de l'autre. La Lune reflète le Soleil et elle n'existe pas sans Lui. Le soleil ne peut exister sans le firmament. Le firmament n'est pas visible non plus sans le soleil, le jour et sans le lune, la nuit. "*Le Ciel qui se situe au-dessous du tous les cieux est le ciel Vilon et il est le ciel qui ne sert à rien car la Lune n'a aucune lumière propre hormis celle qu'elle tire du Soleil*" (Shequel haQodesh p. 100). Ce ciel "Vilon" est un symbole de la Sephira Malkhut. On associe ici la Lune à cette Sephira et ce verset signifie que Malkhut ne reçoit de lumière que de la Sephira Yesod qui est le Soleil. Mais la Lumière de Yesod ne serait pas sans l'illumination reçue de la Sephira Supernelle.

Ainsi, ces trois éléments sont aussi Achad, Un car ils n'existent pas les uns sans les autres.

Dans le Shequel haQodesh nous lisons que la Lune est la première sphère céleste qui est au-dessus de nous et qui meut ce monde. "Au vrai le secret de la Lune est le Roi dont nous avons parlé auparavant..." Ce Roi est le Roi qui est signifié au travers du Roi Salomon car il est dit que le Lune, au temps de Salomon, était pleine, donc accomplie. La Lune est aussi le lieu des anges de par sa position par rapport à la terre. Et plus loin, le Shequel de continuer : "*El Shaddaï est dans l'union de la Lune avec le Soleil pour produire des fruits selon leurs espèces*". L'on comprendra donc, que sans l'union soleil lune, pas de vie possible. Sans la chaleur du soleil pas de vie mais sans les mouvements de la lune et sans sa lumière, reflet du soleil, pas de vie non plus. La Lune gouverne la Psyché, que serait l'homme sans cette psyché qui se dévoile la nuit ? Ne dit-on pas que la Shekhinah sanctifie ceux qui étudient la Torah à minuit ! L'homme a donc besoin de la nourriture du jour mais il lui est essentiel de se nourrir de ce que lui apporte la lune pendant la nuit.

"Dieu fit les deux grands luminaires" : le Soleil et la Lune. "... et le petit luminaire pour gouverner la nuit" : ce petit luminaire c'est bien la Lune. Le petit luminaire éclaire l'humide, l'inaccompli et l'illumination intégrale vient de la lumière des deux luminaires qui opèrent dans l'accompli.

"*Le soleil ne sera plus pour toi comme lumière du jour. L'éclat de la lune ne sera plus éclairant pour toi. Et IHVH sera ta lumière pour toujours : Et ton Elohim te glorifiera*" (Isaïe LX, 19), dans l'unité retrouvée, nul besoin d'intermédiaire pour recevoir la lumière, celle-ci coulera directement de l'En Haut vers l'En Bas, ou plutôt la Lumière sera Une dans une dimension Une avec un Dieu Un.

Dans le Midrash haNeelam nous pouvons lire : ""Avant que ne viennent les jours du malheur" *(Ecc. 12:1), au temps où la Lune (et donc la Shekhinah) diminue et que le malheur domine*". Ces jours sont des jours où il n'y a plus de désir, c'est à dire de désir de la Shekhinah. "La Lune c'est la mer qui est remplie par ce Fleuve", c'est la Shekhinah (mer) qui est remplie par les influx que lui dispense le fleuve qui est Yesod.

D'après le "Shney Luchot HaBrit" du Sh'lah, Rabbi Isaiah Horowitz (1565-1630) :

"*Nous trouvons dans le Midrash haNeelam du Zohar que là où les Gentils organisent leur calendrier selon le soleil, le peuple juif compte selon l'orbite de la lune. Lorsque Dieu dit à la lune de se diminuer, la lune ne fut apaisée que lorsque*

Israël commença à l'utiliser pour le calcul de son calendrier. Il fut également promis que les Tzedikkim porteraient son nom... Un temps viendra où la lumière de la lune sera aussi brillante que celle du soleil, lorsque le Seigneur et son Nom seront UN, lorsqu'une nouvelle lumière brillera sur Zion... Le sujet de l'orbite de la lune est aussi lié aux aspects de la transmigration des âmes. L'apparition et la disparition d'une génération après une autre nous rappelle les cycles lunaires".

Nous apportons ici un élément de découverte ou de redécouverte en analysant la célébration de deux fêtes juives : le Kiddush Levanah et le Rosh Chodesh. Dans la première nous retrouverons cette notion de Shekhinah et le rôle de la lune dans le marquage du temps juif et donc kabbaliste. Dans la seconde, nous entrerons dans des considérations astrologiques liées à la Kabbale.

"Kiddush Levanah", prière et rite.

Puisse le mois de _____ (nom du nouveau mois)
Être un mois e bénédictions:

Bénédictions de bonté,
Bénédictions de joie,

De paix et de gentillesse,
D'amitié et d'amour,

De créativité et de force,
De sérénité,

De travail accompli
Et de dignité,

De satisfaction, de succès,
Et de confort,

De santé physique
Et de radiance.

Puissent la vérité et la justice
guider nos actes

et la compassion
tempérer nos vies

que nous puissions fleurir
avec l'âge

et devenir
plus doux
Que cela soit
(Prière, extraits).

Kiddush Levanah traduit en français signifie "sanctification de la lune". Cette prière doit être récitée au moins trois jours après le *molad* ou nouvelle lune, un samedi de préférence et quelques jours après la cérémonie du Rosh Khodesh. Mais on conseille de ne le faire que jusqu'au 15ème jour qui suit la nouvelle lune. La Kabbale enseigne que l'on ne peut la réciter après les 7 jours qui précèdent la nouvelle lune. Le Kiddush Levanah doit être récitée, si possible, en plein air (la lune doit être visible) et dans la joie. Avec joie car cette prière chante le renouveau d'un mariage comme on peut l'entendre dans un de ses versets : "La voix de mon bien aimé. Le voici, sautant au dessus des montagnes, bondissant au dessus des collines" (Cant des Cant 2-9), la voix du bien aimé est Dieu et c'est la Shekhinah qui s'adresse à Lui en ces termes.

Au milieu de la prière, l'on fait un arrêt afin de dire à trois personnes présentes "shalom aleichem" et ils répondent "aleichem shalom". La raison de cette pratique provient du az Yashir, la Chanson de la Mer Rouge qui demande à Dieu de frapper les ennemis d'Israël. Donner la paix à trois personnes présentes signifie que les ennemis ne sont pas présents lors de la récitation de cette prière.

Après le Kiddush Levanah il est de coutume que les participants se réunissent au sein d'un cercle afin de danser (une allusion au cercle des douze constellations du zodiaque)

Pourquoi dire le Kiddush Levanah ? La première raison est fournie par Rabbi Yochanan dans la Gemara. Selon lui, celui qui bénit la Lune, bénit aussi la Shekhinah, la Présence Divine. Et donc, bénir une des manifestation de l'oeuvre de Dieu est un moyen de bénir Dieu lui-même (Sanhedrin 42a). La seconde raison est fournie par l'histoire du peuple juif, sa montée, son déclin, sa disparition et son retour, comme les phases de la lune. De plus, selon certains, le Kiddush Levanah accélèrerait la venue du Messie. De plus, on associe la lune avec le renouveau d'Israël car les juifs "calculent leur calendrier selon la lune et ressemblent à la lune" (Cant. Des Cant. Rabbah 6-4).

Cette prière est souvent récitée après le Yom Kippur (le Grand Pardon).

Il est important de noter que ce rituel, cette prière n'est pas une culte à la lune c'est pourquoi elle se termine sur le mot "*aleinu*" juste après les mots "*ein od*" ce qui veut dire qu'il n'y en a point d'autre que Dieu.

Rosh Chodesh et astrologie.

Rosh Chodesh signifie la "tête du renouveau" et marque le nouveau mois de l'année juive.

Durant une période de 354 jours, la lune croît et décroît 12 fois. Ces douze cycles lunaires sont les douze signes du zodiaque (approximativement puisque l'année lunaire et l'année solaire diffèrent d'une dizaine de jours).

Selon la Kabbale, les influences astrologiques de chaque mois lunaire dépendent du changement de position des étoiles et des planètes, mais la source de toutes ces influences réside en IHVH seul.

En effet, les quatre lettres du Tétragramme ont douze permutations possibles. Pour plus de détails nous reportons le lecteur au Sepher Yetsirah. C'est au travers de ces permutations que Dieu créé le Temps : "Le Temps qu'ils ont un changement": C'est pourquoi la racine de l'expression kabbalistique pour le temps, Shanah est changement.

Les douze permutations de IHVH renvoient à des types d'influences différentes au travers des anges, des étoiles et des planètes qui constituent le système divin de la Providence. Chaque permutation gouverne un des douze mois de l'année. Les qualités particulières correspondant aux signes du zodiaque sont une expression du pouvoir de la permutation qui gouverne. Ainsi, ce n'est pas le signe astrologique qui gouverne mais IHVH.

Le renouvellement de la phase de la lune est un signe. Il signifie qu'une nouvelle permutation prend le relais de la permutation gouvernant le mois précédant. Le Rosh Chodesh marque la nouvelle lune et le "changement des gardiens" célestes, c'est un "moed", un rendez-vous entre Dieu et ses enfants.

Nous en profitons pour faire ici une parenthèse concernant l'astrologie. L'astrologie est une étude permise dans la mesure où elle permet de connaître et de reconnaître Dieu. Nombreux furent les rabbi qui traitèrent de l'influence des astres : Saadia Gaon, Chemouel Hanaguid, Rambam (Maïmonide), Ibn Gabriol et son "Kether Malkhut" qui analyse les influences des astres sur les hommes.

Le Arizal explique : "Faisons l'homme à notre image". A qui Dieu s'adresse-t-il ? Aux étoiles, car déjà dans le ventre de sa mère, l'enfant est influencé par l'influx des étoiles. Selon Rambam, Dieu a fait les astres pour en faire des intermédiaires et des gouverneur afin de régir les créatures et non pour en être adorés.

La pratique strictement interdite par la Loi, c'est l'Avoda Zara, qui est le moyen de tirer avantage des planètes. Cette pratique est censée mener les hommes à l'idolâtrie et au paganisme qui sont des voies éloignant de la réintégration.

La Lune et Lilith

Nous reportons le lecteur à notre précédente étude sur Lilith pour les données générales. Ici, nous contenterons-nous de donner à lire des textes, parfois difficile d'accès, montrant les liens entre Lilith et la Lune.

Zohar Bereishit, page 169b (circa 1300) :

"*Maintenant, au quatrième jour les luminaires furent créés mais la Lune fut créée sans lumière puisqu'elle s'est elle-même diminuée. C'est impliqué dans la phrase "Qu'il y ait des luminaires", là où le terme meorot est écrit sans la lettre Vav, comme le mot malédiction me'erot; suite à la diminution de la Lune, l'occasion a été accordée à tous les esprits et démons et ouragans et maux d'exercer leur empire, et ainsi tous les esprits impurs s'élevèrent et traversèrent le monde en cherchant qui séduire; ils hantent les lieux en ruines, les forêts épaisses et les déserts. Ils sont tous du côté des esprits impurs, qui, comme il a été dit, sont issus serpent tortueux, qui*

est, en vérité, le véritable esprit impur, et dont la mission est de séduire les hommes... Rabbi Yose dit : "Malin, ici se réfère à Lilith et le fléau aux autres démons, comme il a été dit ailleurs". Rabbi Eliezer dit : "Il est enseigné qu'un homme ne doit pas sortir seul pendant la nuit, et tout particulièrement au moment de la nouvelle lune et sans lumière. Car à ce moment l'esprit impur, qui est le même que l'esprit du malin, est lâché"".

Zohar Vayikra, page 77a (circa 1300) :

"*Parfois, il arrive que Naamah ait des relations avec des homme et un homme est lié à elle dans les désirs de ses rêves, et lorsqu'il se réveille soudain et étreint sa femme, son esprit est toujours plein des désirs de ses rêves. Dans ce cas, le fils né de cette étreinte est du côté de Naamah, et quand Lilith vient et le regarde, elle sait ce qui s'est passé et l'amène comme les autres enfants de Naamah, et il est souvent à ses côtés et elle ne le tue point. C'est l'homme qui reçoit une tache à chaque nouvelle lune. Car Lilith ne le laisse jamais en paix, mais à chaque nouvelle lune elle vient visiter tous ceux qu'elle a emmenée et elle joue avec eux ; c'est à ce moment que l'homme reçoit la tache*".

Zohar Bereishit, pages 19b–20a (circa 1300).

"*Dieu dit, Qu'il y ait des luminaires" (Genèse 1-14). Le mot pour lumières (meorot) est mal orthographié et se lit "malédictions" (me'erot) pour la raison qu'au travers d'elles les maladies des enfants furent créées. Car après que la Lumière primordiale fut retirée, une "membrane pour la moelle", une klifah, fut créée, et cette klifah s'étendit et en produisit une autre. Aussitôt que cette seconde arriva, elle monta jusqu'à atteindre les "Petits Visages" (Cherubim qui résident dans les Cieux). Elle désirait se joindre à eux et être à leur ressemblance et répugnait à les quitter. Mais, le Saint béni soit-Il, la retira d'eux et la fit descendre. Lorsqu'Il créa Adam et lui donna une compagne, aussitôt qu'elle vit Eve accroché à ses côtés, elle se rappela par sa forme à lui de sa beauté supernelle, elle s'envola de là et essaya à nouveau de s'attacher aux "Petits Visages". Les gardiens supernels des portes, cependant, ne le lui permirent pas. Le Saint béni soit-Il la chassa et la jeta dans les profondeurs de l'océan, où elle fut liée jusqu'aux temps où Adam et sa femme échèrent. Alors, le Saint béni soit-Il la ramena des profondeurs de la mer et lui donna le pouvoir sur tous ces enfants, les "Petits Visages" des fils des hommes, qui sont punissables pour les péchés de leurs pères. Elle parcourut le monde. Elle s'approcha des portes du paradis terrestre où elle vit les Cherubim, les gardiens des portes du Paradis, et elle s'assit à côté de l'Epée Flamboyante, à laquelle elle était apparentée à l'origine. Lorsqu'elle vit l'Epée Flamboyante se tourner, elle s'enfuit et parcourut le monde à la recherche d'enfants à punir, elle les maltraita et les tua. Tout ceci est en relation avec la diminution de la lumière de la lune. Lorsque Caïn naquit, cette klifah essaya de s'attacher à lui pendant un certain temps, mais sans succès, mais de loin elle eut des relations avec lui et porta les esprits et les démons...*

Lorsque la Lune fut restaurée, les lettres de meoroth (luminaires) furent inversée pour former le mot imrat (mot), comme il est écrit, "le mot du Seigneur est pur, Il est un bouclier pour ceux qui cherchent refuge en Lui" (Psaumes 18:31). Cela signifie qu'il est un bouclier contre les esprits malins et les démons qui hantent le monde lorsque la lune décroît".

Kabbale Lourianique : Une exégèse d'Adam et Eve dans le Jardin d'Eden.

Nous offrons ici au lecteur un texte assez cryptique qui repose sur l'exégèse lourianique de la création d'Adam et d'Eve. Les fragments donnés ici peuvent exemplifier la théorie lourianique du tsimtsoum et de la dialectique des parzufim (Visages) mais ils nous offriront également une vision de l'utilisation des degrés du PaRDeS.

La lecture lourianique de la Torah transforme le texte, en opérant une « réparation » par rapport au sens Peshat (sens littéral). L'exégèse lourianique est basée sur un texte prédéterminé qui déploie la théologie cosmologique et cosmogonique de Louria, c'est-à-dire la rupture, le péché et la réparation. Au contraire de la méthode du Bahir et du Zohar, lecture symbolique de la Torah, le Kabbaliste lourianique dé-symbolise le narratif en révélant son sens réel. Ainsi, Peshat, Drash et Sod sont inutiles dans la Kabbale lourianique car ce système impose et développe un ensemble de textes quasi-prophétiques qui s'imposent sur les Ecritures (cfr le travail du professeur Saul Magid). Dans la Kabbale lourianique, le texte est perçu comme étant la Torah occultée du Sinaï qui rempli les trous de l'Ecriture. Pour le kabbaliste lourianique, les deux Torot (Torah écrite et orale) ne sont qu'une puisque la lecture du Zohar infuse l'essence (Torah ésotérique) dans la formulation symbolique (Torah exotérique).

A nouveau, ce travail n'est pas original et n'est basé que sur les travaux des anciens qui nous précèdent dans la compréhension du texte.

Texte A – La naissance paradoxale d'Adam et Eve, Sefer Ha-Likkutim 5b

Ce texte tente d'intégrer la notion lourianique du Tsimtsoum et du bris des vases (shevirat ha-kelim) au sein de la narration biblique de la naissance d'Adam et d'Eve. Dans ce récit sont inclus les parzufim Zeir Anpin et Nukva qui servent de catalyseurs entre le monde supernel et le royaume supérieur de Abba et Imma. Les Eaux Féminines (mayyim nukvim) servent à transmettre l'énergie supernelle de l'en bas vers l'en haut, facilitant ainsi l'union du féminin et du masculin dans l'univers.

« *Le résultat de la rupture fut que le Zeir Anpin (ZA) et la Nukva étaient dos à dos. S'ils avaient été face à face, les klippoth auraient grimpé sur leur dos. Les mayyim nukvim, qui sont élevées par le respect des mitzvoth ou de l'union conjugale, auraient été élevées à la suite de la force des dinim qui auraient emporté avec eux les klippoth… Cependant, pour que ZA et Nukva s'unissent et donnent naissance à Adam, ils devaient être face à face. Que firent-ils ? Ils firent passer leur mayyim nukvim dans leur malkhuioth (portion inférieure de chaque parsuf) respectifs et les élevèrent dans leurs palais (la racine de leur existence, c'est-à-dire le lieu des parzufim d'Abba et Imma). Ils élevèrent leur chuppah dans le lieu d'Abba et d'Imma où les klippoth n'ont aucune juridiction. Là, ils s'unirent (face à face) comme il est dit, et le Seigneur façonna la côte (Genèse 2.22) [note : ceci est une référence à la nesirah [dans la Kabbale lurianique, la nesirah se réfère à la division d'Adam et de Eve et à la cosmogonie, cfr Etz Hayyim et Sha'ar ha-Kelalim]ou séparation de l'Adam hermaphrodite en deux sexes distincts. Adam fut créé avec les deux sexes, la male devant et le féminin derrière. Afin de procréer, il devait se séparer. Cfr Sha'ar ha-Pesukim 22d, 23a]. Regarde : avant la naissance d'Adam et d'Eve, les mayyim nukvim des malkhuioth de ZA et de Nukva n'étaient pas assez purs[Asiah suit donc l'Adam d'Assiah en cette descente]. Par conséquent, les mayyim nukvim*

de Binah (Imma) furent utilisées pour l'union du palais de Abba et de Imma… Cependant, suite à l'utilisation de ces mayyim nukvim supérieures, Adam et Eve auraient émergés trop purs et exaltés et ainsi auraient été incapables d'opérer le tikkun au sein des klippoth du monde qui est sous Yetzirah. Par conséquent, ZA et Nukva durent descendre de leur lieu originel afin d'apporter ici bas la graine qui deviendra Adam et Eve. Ils durent donc revenir dos à dos afin de donner naissance à Adam et Eve. C'est ce que signifie « Adam et Eve émergèrent de ZA et de Nukva dos à dos ». Si ils avaient été capables de générer Adam et Eve face à face, Adam et Eve auraient émergé complets et tous les mondes auraient été parfaits. »

Ce texte nous offre donc une illustration de la Kabbale lourianique et de la vulnérabilité cosmique qui résulte de la brisure des vases (shevirath ha-kelim). La description de la naissance d'Adam et Eve offre un parallèle avec la description de la Création.

Adam et Eve sont conçus dans un lieu non naturel, la palais d'Abba et Imma dans une pose inhabituelle, dos à dos.

La Kabbale lourianique fait également un parallèle entre le processus du tikkun et du shevirah et celui du péché « originel ». Les six jours de la création représentent un tikkun qui a réparé les shevirat ha-kelim et qui ramenait la création à sa conclusion. Le péché est une nouvelle forme de shevirah interrompant le processus de tikkun et placant le fardeau de celui-ci sur leurs épaules.

Text B – Les deux Adam et l'inévitabilité du péché, Likkutei Torah 4a,b

Ce texte essaye de comprendre l'ambiguïté apparente dans le récit du péché qui accompagne la création d'Eve. Il fait appel à deux Adam, un concept unique propre aux cercles lourianiques.

La tradition Kabbalistique, et le Zohar en premier, divise le Jardin d'Eden en deux jardins, le supérieur et l'inférieur. Dans la Kabbale lourianique, le jardin supérieur est dans le monde de Briah (Yessod de Briah) et le jardin inférieur est le monde d'Assiah (malkhut d'Assiah). La solitude d'Adam est le résultat d'un changement géographique qui prend place à partir du péché, un acte que le texte suggère être un décret de Dieu.

« *Le Seigneur Dieu prit Adam et le placa dans le Jardin d'Eden, et il le plaça dans le Jardin d'Eden afin de le garder et de le travailler (Genèse 2.15). Et le Seigneur Dieu prit l'Adam d'Assiah. Concernant l'Adam de Yetzirah il a déjà été dit, le Seigneur planta un jardin en Eden, à l'est, et il y plaça Adam qu'il avait formé (Genèse 2.8). A présent, nous parlons de l'Adam d'Assiah (Genèse 2.15). Cet Adam fut tiré du monde de Briah et placé dans le Jardin d'Eden de Yetsirah afin de servir de Nukva (femelle) à Yetzirah. C'est ce que signifie « garder et travailler ». C'est en ce jardin du monde de Yetzirah que le travail (avodah) et la protection (shemirah) sont nécessaires car en ce lieu les klippoth y ont pouvoir. Voilà la nature de l'avertissement « De tout arbre du jardin tu peux manger », toi Adam tu peux réparer et donc bénéficier de tous les autres royaumes ; mais pour ce qui est de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, tu ne dois pas en manger (Genèse 2.16-17) ; car les klippoth tirent profit et obtiennent leur subsistance de cet arbre. Ce verset est juxtaposé avec le verset « il n'est pas bon qu'Adam soit seul » (Genèse 2.18). Aussitôt que cela fut dit, il était inévitable qu'il en mangerait, pécherait et chuterait… C'est ce qui est signifié par « il n'est pas bon qu'Adam soit seul ». Ceci se réfère à l'Adam de Yetzirah qui aurait été seul sans sa*

Nukva (Adam d'Assiah). Jusqu'à présent, il a été prévu que le monde d'Assiah serait la Nukva de Yetzirah. Maintenant (Genèse 2.18) il était nécessaire qu'Assiah descende vers Yetzirah et il n'était pas bon pour Yetzirah (Adam de Yetzirah) d'être seul sans sa Nukva. Par conséquent, Dieu « plaça le remède avant la maladie ». Ainsi, Seigneur Dieu plongea l'Adam de Yetzirah dans un profond sommeil. Et Dieu façonna ; c'etait la Binah de Yetzirah et c'est la signification de « et il façonna » [racine boneh identique à Binah]. Et l'Adam de Yetzirah dit « Celle-ci au moins [cette fois] est l'os de mes os et la chair de ma chair ». Jusque là, sa Nukva était d'un autre monde sous lui, qui est Assiah. Mais, cette fois os de mes os et chair de ma chair. Car celle-ci (Zot) sera appelée Femme… Et il mangea de l'arbre (Genèse 3.6), ceci se réfère à l'Adam d'Assiah et à sa Nukva qui chutèrent. C'est la signification de « ils se firent des habits » c'est-à-dire un vêtement. C'est le monde physique… Et Dieu fit des tuniques de peaux pour Adam et sa femme, et les vêtit avec le vêtement du monde physique.

Une autre interprétation : il est possible de dire plus au sujet de « il n'est pas bon pour Adam d'être seul » en tant que référence à l'Adam d'Assiah. Jusqu'alors, tous les mondes étaient dos à dos. Dieu voulait réparer Adam d'Assiah par la nesirah [façonnage de la côte] qui aurait causé la réparation de tous les mondes. Par conséquent, Il dit « je lui ferai une aide k'negdo [opposée à lui]. Opposée par rapport à son devant [face à face] et non plus dos à dos. Sur le verset « aussitôt que tu en mangera, tu mourra » (Genèse 2.17) : dès que cela sorti de Sa bouche il était inévitable que cela serait réalisé et qu'Adam mourrait… Par conséquent, il est dit « il n'est pas bon pour Adam de rester seul » car il serait impossible pour lui de se reproduire (kayyam) comme un homme. Par conséquent il avait besoin d'une femme. De plus, s'il était inévitable pour lui de manger et de mourir, il l'aurait fait sans une femme. Par conséquent, après la nesirah, de « nouveaux visages » advinrent. Il n'a jamais rien été dit sur une possibilité de ne pas pécher pour Adam. Par conséquent, il est dit « s'il le mérite, elle sera une aide (ezer), si il ne le mérite pas elle sera contre lui (k'negdo). Il ne mérita pas dans le sens où il eut des relations avec elle au mauvais moment, avant le Shabbat. Il est ainsi dit « et ils étaient tous deux nus » (Genèse 2.25). Ils virent le serpent impliqué dans un acte sexuel et ils les désirèrent. C'est la signification de « et ils surent qu'ils étaient nus » (Genèse 3.7). Comme les sages nous l'ont dit, ils virent le serpent impliqué dans des relations conjugales et ils les désirèrent. Ainsi, ils ne connurent aucune honte (hitbosheshu), le serpent les séduisit car ils ne ressentaient aucune honte. Shabbat (ShBT) contient les mêmes lettres que honte (BShT). Si ils avaient attendu jusqu'au Shabbat (s'ils avaient ressenti de la honte BShT), le serpent n'aurait eu aucun effet sur eux. Ils n'attendirent pas jusqu'au Shabbat (ShBT) qui est BShT [cela implique que Shabbat est l'ordre correct des lettres BShT qui est un élément de la création qui restait à réparer dans l'après-midi du sixième jour. Rabbi Meir Poppers nous dit qu'ils ne ressentaient aucune honte (BShT) et qu'ils furent séduits par le serpent. Leur nudité (arumim) est donc semblable à la nudité (arum) du serpent. Leur erreur fut de ne pas attendre que la honte devienne Shabbat, par laquelle leur nudité et ressemblance au serpent aurait disparu]. Par conséquent, le serpent vint à eux. Le serpent était le plus nu (arum) et puisqu'ils péchèrent, ils se virent eux-mêmes nus (arumim), c'est-à-dire qu'ils n'etaient plus capables de recevoir le lumière de Yetzirah et donc ils restèrent sans vêtement et ils chutèrent… Ils devinrent alors plus matériel et se firent des vêtements de feuilles ».

Adam d'Assiah est l'Adam d'en haut qui descend du monde de Briah (qui se situe au-dessus du monde de Yetzirah dans lequel le second Adam réside). Dans la première partie du récit, Adam d'Assiah sert de partenaire féminin à l'Adam de Yetzirah (sa Nukva) car le monde d'Assiah doit encore devenir indépendant et servir en tant que Nukva (Malkhut) du monde de Yetzirah. C'est l'Adam d'Assiah qui reçoit l'avertissement divin de ne pas manger

de l'Arbre de la Connaissance (Genèse 2.16-17) puisqu'il se tient dans le royaume des klippoth. L'Adam de Yetsirah reste silencieux et en retrait. Lorsque nous arrivons à Genèse 2.18, le récit revient à l'Adam de Yetzirah avec la chute de l'Adam d'Assiah qui laisse l'Adam de Yetzirah sans partenaire. Les versets qui narrent la création de Eve se réfèrent à l'Adam de Yetzirah. L'épouse temporaire d'Adam (Adam d'Assiah) est remplacée par une épouse permanente (Eve) qui partage le monde de Yetzirah avec son époux.

C'est une lecture innovante qui nous est offerte avec l'intervention de la nature androgyne d'Adam d'Assiah qui est le femelle de l'Adam de Yetzirah et le mâle de sa propre Nukva, et avec la création de Eve afin de remplir un fosse créé par le péché, et non comme instigatrice du péché.

Quand à la seconde partie du texte, le récit de la relation sexuelle du serpent et d'un partenaire indéterminé qui cause la chute d'Adam et de Eve par l'imitation, elle nous permet d'entrer dans une autre forme d'interprétation du texte. Le parallèle connu entre « nus » et « rusé » apparaît mais également la dialectique entre « honte » (BShT) et Shabbat (ShBT). L'absence de conscience dans l'acte et l'absence de honte est causée par le caractère prématuré de l'union d'Adam et de Eve. L'avertissement du serpent « vous ne mourrez pas » (Genèse 3.4) est séducteur et met en doute le décret divin.

Comme nous pouvons le voir, la lecture et le récit lourianique commence par un méta-texte ou ensemble de connaissances indépendantes de l'Ecriture, ensemble censé avoir été données sur le Mont Sinaï à Moïse. Pour les kabbalistes lourianiques, la Torah écrite est donc le symbole d'un texte qui renferme le sens véritable du Verbe divin. En ce sens, la Kabbale lourianique est originale et permet un éclatement supplémentaire du texte qui nous fait entrer dans un monde nouveau d'interprétations.

Kabbale lourianique.

Ari, le Lion, est l'un des plus puissants kabbalistes de la Renaissance dont l'influence est encore perceptible de nos jours. Sa pensée originale, sa cosmologie et sa cosmogonie avec sa théorie des parzufim et du Tsimtsoum restent des incontournables de l'étude de la Kabbale. Du tsimtsoum au bris des vases et à l'oeuvre de Tikkun – nécessaire réintégration de la plénitude de Dieu et de la Création – Louria nous propose une relecture de la Genèse et de l'homme et de son rapport avec Dieu. En ce sens, comprendre ou essayer de comprendre l'oeuvre de Louria s'est essayer de comprendre la marche de notre monde, de l'histoire et du lien entre Dieu et sa Création, et les hommes.

Le premier texte est un ensemble de citations tirées de l'introduction du Etz 'Haim de Louria, on y trouvera une mise en garde et des conseils donnés à l'étudiant. Le second texte est une présentation des concepts principaux de la Kabbale lourianique.

Nous espérons donner ici une base à la compréhension et à une ouverture aux questions…

NOTION DE TSIMTSOUM

Tout ce qui est créé, existe grâce au flux de vie qui émane de Dieu. Il est immanent dans la création et la transcende. Mais puisque Dieu est omniprésent et que rien ne peut exister en dehors de Lui, comment le matériel peut-il subsister ?

Avant la création des mondes, Dieu emplissait tout l'espace. Quand Dieu voulut créer les mondes, Il retira sa lumière ; et dans ce "vide" formé, dans cet espace, émane alors de Dieu un rayon de Lumière. Cette Lumière subit de nombreux TSIMSOUMIM (restrictions) ; chaque TSIMTSOUM est une diminution graduelle de la lumière divine et une adaptation à la capacité de réception des êtres créés.

Le TSIMTSOUM est la "dissimulation" de la force vitale cette dissimulation constitue le "KELI" c'est à dire le récipient (contenant) et la force vitale qui traverse le contenant est appelée "Lumière". L'ensemble du KELI (au pluriel KELIM) et de la Lumière constitue les SEPHIROTH. Les KELIM limitent la Lumière divine ; mais en même temps la révèlent. Chaque monde a sa capacité propre de réception et de dévoilement de cette lumière.

Lors de la Création du monde Dieu a en quelque sorte restreint sa lumière, c'est le TSIMTSOUM, et dans le vide formé par ce retrait, il laissa un RECHIMOU, une "empreinte", une rémanence (le vide n'est pas vide) ; ce RECHIMOU est la trace de Lumière restante.

Dans un second temps, Dieu envoie dans ce réceptacle (RECHIMOU) un fil de lumière, un KAV, qui dans son développement va constituer dix cercles. Cette étape de la Création est appelée IGOULIM (cercles). Ces cercles sont concentriques, comme des pelures d'oignons.

Suite au TSIMTSOUM il y a épaississement de cette lumière restante qui va constituer le KELI (récipient - réceptacle). Le KELI trouve son origine dans le RECHIMOU. La

SEPHIRA (au pluriel SEPHIROTH) est constituée par le KELI (récipient) et le OR (Lumière) venue du KAV lumière envoyée dans un second temps.

Le monde des IGOULIM est aussi appelé le monde du TOHOU (Monde Chaotique). Les lumières divines ont une intensité démesurée par rapport à la capacité du KELI (récipient) qui sont les SEPHIROTH de IGOULIM (en cercles concentriques), il y a alors brisure des réceptacles qui ne peuvent contenir cette Lumière intense. C'est le stade de CHEVIRAT HAKELIM (brisure des récipients). Le CHEVIRAT HAKELIM est un élément central de la Kabbale et de l'enseignement du ARIZAL.

De par leur position, l'une sous l'autre (IGOULIM - concentriques) les SEPHIROTH de IGOULIM ne purent être capables de supporter la LUMIERE qui les inonda.

Seules les trois premières SEPHIROTH furent capables de supporter ; les autres se brisèrent l'une après l'autre. Les SEPHIROTH qui se brisèrent sont appelées "LES HUIT ROIS QUI REGNERENT SUR EDOM AVANT QUE NE REGNENT LES ROIS DES ENFANTS D'ISRAEL" PARACHA TOLDOT (BERECHIT).

Au sujet des 8 rois qui gouvernèrent le pays d'Edom, ils correspondent aux huit SEPHIROTH qui se brisèrent de Da'at à Malhout. Chacun d'eux "régna et mourut". Cette expression fait allusion au CHEVIRAT HAKELIM . Les 7 rois qui moururent désignent les réceptacles qui se brisèrent totalement, c'est à dire les mondes antérieurs, qui disparurent totalement. Le 8° roi correspond au 8° KELI qui ne fut que partiellement brisé.

La mort est la séparation du corps et de l'âme. Cette dernière regagne alors sa source. Le corps retourne à la terre. Il en fut de même pour ces rois. Leurs âmes, c'est à dire les OROT (lumière des SEPHIROTH) s'éleva et réintégra sa source, alors que les restes de leurs corps, les fragments des KELIM descendirent dans la tombe. Cependant, une trace de Lumière resta attachée aux fragments de KELIM. Poursuivant leur chute, les débris des KELIM se brisèrent en un nombre de plus en plus grand de parcelles.

Les fragments les plus raffinés restèrent en ATSILOUT, ceux qui étaient un peu moins demeurèrent en BRIAH, les autres s'intégrèrent à YETSIRA et les plus bas tombèrent dans ASSYA.

Ces fragments sont donc à l'origine de la grande diversité de la création divine.

Ainsi, les fragments de réceptacles, issus de la Lumière la plus pure, se trouvèrent projetés vers des niveaux inférieurs et furent intégrés par eux, mais une partie d'entre eux ne put l'être et dut être repoussée. Celle-ci est à l'origine de mal.

Tous ces fragments, dépourvus de Lumière, ne possédant plus qu'une étincelle tout juste suffisante pour assurer leur existence, devinrent des entités indépendantes. Ils devinrent les éléments fondamentaux de la création, à l'origine de la matière. Ils constituent les 4 éléments primordiaux, feu, vent, eau et poussière. Ils sont également, à un stade plus élevé, la source spirituelle de ces éléments (HIYOULI).

Dans le monde du TOHOU les SEPHIROTH n'avaient pas d'interaction entre elles. Ainsi le HESSED (bonté absolue) n'avait pas de relation avec la SFIRA GUEBOURA (rigueur absolue). Chacune des SEPHIROTH disait "c'est moi qui régnerais". Il n'y avait pas

d'interaction entre elles. Cela précipita le processus de CHEVIRAT HAKELIM (brisure des récipients "KELIM").

CHEVIRAT HAKELIM

Le rayon de Lumière émis par le EÏN - SOF traversait toutes les SEPHIROTH de IGOULIM (concentriques) ; mais seules les trois premières purent contenir cette intense Lumière (KETER - HOKHMA - BINA). Ces trois SEPHIROTH sont hors du "temps" car il n'y a rien à réparer. Les 7 autres se "brisèrent" sous le flux car elles ne purent contenir la Lumière venue du EÏN SOF.

Une autre facette de l'explication : Sans cette brisure des vases, le mal aurait été inconnu, l'homme serait un ange. Il n'y aurait pas eu de place pour le péché, ni pour la rétribution des bonnes et mauvaises actions.

La lumière contenue dans les 7 "récipients brisés" se dispersa ; la plus grande partie est revenue à sa source mais des étincelles sont tombées vers le bas. Ces étincelles ont été intégrées dans un "enchaînement" HICHTALCHELOUT des mondes.

Ces stades sont au nombre de 5. Ils sont appelés les 5 mondes. Ces mondes sont en fait "les vêtements" de la Lumière divine. Les différentes radiations de la Lumière divine au sein de ces 5 mondes qui se voilent d'un stade à l'autre sont les SEPHIROTH.

Le rayonnement par lequel la présence divine se manifeste, se raréfie et s'opacifie au fur et à mesure de sa descente le long de la chaîne des mondes. Pour le monde terrestre, la raréfaction de la lumière divine est la cause directe de la matérialité qui le caractérise.

LES CINQ MONDES

ADAM KADMON : L'HOMME ANTERIEUR qui correspond à la "Pensée Antérieure". Cette Lumière englobe en elle tous les stades successifs de la Création.

AKOUDIM (moucheté) ; BEROUDIM (tacheté) ; NEKOUDIM (pointillé) regroupent les stades séparant ADAM KADMON du monde de ATSILOUT.

C'est là que se déroule la "cassure" (CHEVIRAT HAKELIM). De par leur position les SEPHIROTH de IGOULIM se brisèrent. Suite à cette brisure il y a restructuration de la Lumière divine en SEPHIROTH de YOCHER. (droiture). Les SEPHIROTH de YOCHER sont restructurées en forme d'un homme debout.

Un "MONDE" est un ensemble d'êtres nombreux et divers réunis dans un même lieu ; ces êtres peuvent être sensibles ou spirituels.

ATSILOUT : MONDE D'EMANATION.

Aucune barrière ou transparence ni écran ne sont là pour cacher la divinité, l'Unité est parfaite.

Directement lié à l'ADAM KADMON, le monde de ATSILOUT est de ce fait très proche du EÏN SOF. Ce monde correspond à la lettre "YOD" du Tétragramme.

BRIYA : MONDE de CREATION

Il reçoit sa vitalité de ATSILOUT. Briya est aussi appelé "Olam Hakissé" (monde du Trône Céleste). Là résident les SERAFIM, anges qui se consument par leur amour pour Dieu (ceux qui brûlent par leur compréhension)

Ce monde correspond à la lettre Hé du nom de Dieu.

YETSIRA : MONDE DE FORMATION

Il prend sa naissance dans le précédent. Les anges de YETSIRA sont les HAYOT HAKODECH (Bêtes Sacrées) qui ont l'amour et la crainte naturelle de Dieu. Ce monde est associé à la lettre Hé du Tétragramme.

ASSIYA : Monde de l'Action.

Les anges sont les OFANIM qui sont "conscients" qu'ils ne reçoivent qu'un reflet de la lumière divine. Ils servent Dieu avec une manifestation bruyante de leurs sentiments. Ce monde auquel nous faisons partie est associé à la lettre Hé du Tétragramme.

Notons que pour le monde Adam Hakadmon, monde le plus élevé, aucune lettre ne peut le décrire ; il est représenté par la pointe surplombant le YOD initial.

Notons comme transition, que le mot Tsimtsoum peut être traduit par contraction, condensation, mais aussi par "voilement". Cette définition va être utilisée pour définir le système des SEPHIROTH.

LES DIX SEPHIROTH

Les SEPHIROTH sont au nombre de 10 : KETER-HOKHMA-BINA (monde de l'EMANATION) ; GUEBOURA-HESSED-TIFERET (monde de CREATION) HOD-NETSAH-YESSOD (monde de FORMATION) ; et MALKHOUT (monde de l'ACTION).

Moshé CORDOVERO fait une comparaison MACHAL-NIMCHAL (métaphore) : Lorsqu'on verse de l'eau dans plusieurs verres teintés, celle-ci bien que transparente prend la couleur du récipient (KELI) qui la contient. La Lumière du EÏN SOF s'exprime suivant la SFIRA concernée. La Lumière du EÏN SOF se traduit par la bonté dans la SFIRA HESSED et par la rigueur dans la SFIRA GUEBOURA.

Les KELIM limitent la lumière du EÏN SOF et en même temps révèlent cette lumière. Quand le Maître du monde veut agir suivant le HESSED, Il éclaire la SFIRA HESSED. Il en résulte du HESSED dans les mondes. Les SEPHIROTH jouent le rôle de "relais " de la Volonté divine.

Pour RECANATI, les SEPHIROTH ne sont que des instruments, des êtres de nature supérieure, dont D' se sert pour créer l'Univers. Pour David Ben ZIMRA, les SEPHIROTH sont des essences susceptibles de s'identifier à D'.

Le ARIZAL et Moshé CORDOVERO enseignent que les SEPHIROTH sont distinctes de Dieu, mais que Dieu sans y être immanent y est toujours présent. "Il est au dessus, mais non en dehors". Les kabbalistes ont toujours mis en garde : c'est à Dieu seul que s'adressent les prières. Aux SEPHIROTH sont associées les noms de Dieu. (Chaaré Orah - GIKATILA).

Les SEPHIROTH prennent leur source dans le EÏN SOF. Le EÏN SOF est pour les SEPHIROTH ce qu'est l'âme pour le corps.

1- Mi Torah (extraits de l'introduction du Etz 'Haim)
Rabi Itzjak Luria (Arizal)

« Moi l'auteur, j'adjure par le Grand nom de Dieu, tous ceux entre les mains desquels ce pamphlet kabbalistique peut tomber, de lire cette introduction. Si son âme désire entrer dans la chambre de cette sagesse, il doit accepter de compléter et de remplir ce que j'écris, et l'ancien de la création rendra témoignage pour lui que son corps et son âme ne seront endommagées…

Et les écorces du mal seront certainement contre lui, afin de le séduire et de le faire pécher ; par conséquent, il devrait être prudent de na pas pécher même sans intention, afin qu'elles n'aient aucun lien avec lui…

« il faut être prudent en tous les détails des commandements, et même des paroles des Sages ».

Il doit se distancer du mal.

Il doit être prudent en tous les détails des commandements et même des paroles des Sages.

Il doit rectifier les dommages causés avant d'aller dans le monde à venir.

Etre prudent à ne pas se mettre en colère même lors de l'éducation de ses enfants ; en principe on ne dot jamais se mettre en colère.

En outre, il doit être prudent quant à l'arrogance, tout particulièrement dans les matières relatives à l'observation de la Halacha, car le pouvoir de l'arrogance est grand, et l'arrogance est un péché terrible.

Pour toutes les peines dont il souffre, il doit examiner ses actes et ensuite retourner vers Dieu.

L'on doit aussi s'immerger dans une mikva (un bain rituel) aux temps adéquats (et si possible tout de suite après une émission séminale).

L'on doit aussi se sanctifier lors des relations maritales afin de ne pas en retirer de bénéfice égoïste et sensuel.

On ne devrait pas passer une seule nuit sans penser à ce que l'on a fait durant le jour et on devrait confesser et s'en repentir.

On devrait faire le bien.

Se réveiller à minuit afin de réciter les prières du Tikkun… Ensuite, on doit s'immerger dans la Torah le temps que l'on peut rester sans dormir, et au moins une demi heure avant l'aube on doit s'éveiller afin de s'immerger dans l'étude de la Torah.

On devrait se rendre à la synagogue avant l'aube, avant l'obligation du talit et des tefillin, afin de s'assurer d'être parmi les 10 premiers qui font le minyan.

Avant d'entrer dans la synagogue, on doit accepter pour soi le commandement positif « et tu aimeras ton voisin comme toi-même ».

Il est nécessaire d'être revêtu du talit et des tefillin alors que l'on s'immerge dans l'étude de la Torah (pendant le jour et l'après-midi).

L'on doit méditer, durant la prière, sur les intentions kabbalistiques, comme cela est indiqué dans le Etz 'Haim.

L'on doit toujours placer devant les yeux le Nom Divin, composé des 4 lettres Y H V H, et l'on ne devrait jamais en détourner le regard, comme il est écrit « j'ai placé Dieu devant pour toujours ».

*
* *

« Avant la Création, il n'y avait que l'infini Or Ain Sof emplissant tout ce qui existe. Lorsqu'il émergea dans la Volonté de Dieu de créer les mondes et d'émaner l'émané… Il se contracta Lui-même (tsimtsoum) en un Point au centre de Sa lumière. Il restreint cette lumière, l'éloignant des cotés entourant le point central, afin qu'il ne reste qu'un vide… Après ce tsimtsoum… Il tira vers le bas à partir de Or Ain Sof, un rayon de lumière de Sa lumière entourant le vide de l'en haut vers l'en bas dans le vide… Dans l'espace de ce vide, Il émana, créa, forma et fit tous les mondes » (Etz 'Haim, Heichal A''K anaf 2).

« Entre le Créateur et le créé (les aspects de la spiritualité en général à contrario de la création physique) il y a un niveau intermédiaire, sur lequel il est dit « Vous êtes les enfants de Dieu votre Seigneur… ». Ici, une petite étincelle de la divinité, provenant des niveaux les plus bas du Créateur, s'est revêtue d'une simple étincelle de la potentialité créée… Au sein de cette étincelle, appelée Ye'hida, se trouvent les racines des quatre niveaux de la spiritualité : Nefesh, Rua'h, Neshamah et 'Hayah (Etz 'Haim, shaar 42, chap 1).

*
* *

Safed, une petite ville de Palestine, est connue pour être le centre actif d'un groupe de kabbalistes durant les XVI et XVIIe siècles. Nous y rencontrons Joseph Karo, né à Tolède, qui fut emmené à Constantinople par sa famille pendant l'exile qui suivit la reconquête de

l'Andalousie par l'Espagne. En 1536, il arrive à Safed et il y devint un rabbi reconnu dirigeant un groupe de jeunes kabbalistes, enseignant des méthodes de méditation et des doctrines sur l'immortalité de l'âme et la réincarnation qui se rapprochent des doctrines hindoues de Yoga. Karo deviendra par la suite le maître de Moise Cordovero. Ainsi, à Safed, vit-on un groupe de kabbalistes se former et perpétuer en l'enrichissant l'oeuvre de Simeon bar Yochai. C'est à Safed que nous rencontrons Isaac Luria.

Isaac Louria, Ha-Ari des initiales de Ha-Elohi Rabbi Yitzaak, le « divin rabbi Isaac », est né à Jérusalem en 1534. La légende s'est emparée des premières années de sa vie, l'on dit qu'à l'age de 7 ans il parti pour l'Egypte avec sa mère après le décès de son père.

L'histoire nous apprend qu'il a effectivement étudié la Kabbale en Egypte avec David ben Salomon ibn Abi Zimra et son successeur Bezazel Ashkenazi. Il a, par la suite, affirmé avoir étudié la Kabbale avec le kabbaliste polonais Kalonymus à Jérusalem. Avant d'aller s'installer à Safed, il écrivit un court traité sur une des sections du Zohar.

En 1570, Louria s'installe avec sa famille à Safed et y est reconnu comme un maître de la Kabbale et des pratiques de la méditation. Il avait déjà compris que la Kabbale influant sur la conscience mène vers des états de puissances et à l'obtention de pouvoirs dont il faut se méfier et ne pas confondre avec des pratiques magiques vulgaires tout en continuant la progression spirituelle que ces effets induisent. Le but ultime étant d'obtenir une plus grande sagesse et non des pouvoirs merveilleux. Louria pu étudier avec Cordovero en 1570 peu avant la mort de celui-ci et son influence sur Louria est indubitable. Après la mort de Cordovero nombre des disciples se placeront dans le cercle de Louria.

Louria garda toujours ses enseignements kabbalistiques occultés et il aménagea pour lui et ses disciples un espace dédié à l'étude, au travail commun et à la méditation. Lorsqu'il mourut en 1572, il laissa une empreinte indélébile sur la Kabbale et ses disciples.

Alors que la tendance à comprendre l'origine divine du monde en terme de création temporelle ex nihilo était répandue dans le monde juif, Louria comprenait le premier verset de la Genèse dans son sens original : « Lorsque Elohim créa les cieux et la terre, la terre était sans forme ». La création est issue de l'activité de Dieu dans et sur la matière primordiale. Pour Louria, la véritable question était : d'où provient cette matière primordiale ?

Si dieu est omnipotent et omniprésent, sans limite et éternel, alors d'où provient la matière primordiale qui est à la base de notre univers ? Peut-on même imaginer un chaos résidant en dehors du sein de Dieu ? Louria enseigne à ce sujet sa célèbre théorie kabbalistique du Tsimtsoum ou retrait de Dieu en lui même afin d'expliquer la création de l'univers.

Il y a tout d'abord **l'Ain-Sof**, l'Infini et sans limite, l'inconnaissable et inconnue source de toutes les émanations et de toutes les différenciations. Ain-Sof ne peut être lié à une quelconque chaîne d'émanations progressives telle que représenté par l'Arbre de Vie des Sephiroth. Ce n'est pas la Cause première car il est en dehors de toute causalité et donc sans relation avec les choses du monde fini. En ce sens, il y a un gouffre entre le Non Manifesté et toutes autres formes de manifestation. L'Ain-Sof ne peut rien émaner, et il n'y a aucune place pour qu'autre chose que Lui puisse exister. La première phase qui marque le début de l'existence manifestée est le **Tsimtsoum**, la contraction, le retrait de Dieu d'un lieu, « l'entrée de Dieu en Lui-même », une limitation du divin au travers d'un enfermement. Par rapport à

l'infini l'espace du retrait n'est qu'un point, et ce point est **Tehiru**, l'espace primordial. Le retrait du Divin laissa un espace de résidus, **Reshimu**, chaotiques, une dimension hylique de l'univers à devenir. Le résidu de la Lumière Absolue est le substrat récepteur pour la puissance créatrice et ordonnatrice de l'émanation qui suit la contraction. Ainsi, le substrat et la puissance ont leur origine dans la Divinité Inconnaissable. Du lieu où se tient Ain-Soph provient un Rayon dont la conséquence est d'obtenir une réponse des Reshimu sous la forme d'un réceptacle primordial qui peut recevoir ce Rayon. Comme le Rayon provient de tous les côtés en même temps, les réceptacles sont sphériques et puisque le Rayon est une « mesure cosmique » ascendante et descendante, connue comme **Rahamin** (compassion), la respiration de l'univers est reflétée sous la forme de 10 réceptacles, les **esser kelim** ou réceptacles des Sephiroth. Ensembles, les 10 Sephiroth constituent **l'Adam Kadmon** ou Homme Primordial, le lien entre l'Ain-Sof et l'espace du Tsimtsoum. La contraction et l'expansion, la régression et la progression, **histalkut** et **hitpashut**, sont le rythme de l'évolution cosmique et la pulsation du coeur de l'Adam Kadmon. Toute existence contenue dans l'univers tend vers la sphère par ses formes et vers l'homme par ses potentialités.

Métaphysiquement, la racine du mal réside dans la limitation de l'Absolu représentée par le Tsimtsoum. L'acte ontologique et atemporel qui permet l'existence des individus est aussi une source de l'impulsion à évoluer et du besoin de choisir entre le bien et le mal. La vie éthique, la vie des choix conscients, est aussi primordiale et originale que l'existence elle-même. Le Rayon qui entre dans les Reshimu initie les deux activités primordiales : **iggul ve-yosher**, le cercle et la ligne. Le cercle est la forme naturelle de l'énergie divine et la ligne est l'activité volontaire qui cherche à créer un ensemble unifié. Les Sephiroth sont vivantes par les lignes qui les connectent entre elles en une vivante relation. L'Arbre est l'aspect actif des sphères concentriques qui constituent l'Adam Kadmon. Les lignes dotent l'Homme cosmique d'un âme. De la tête de l'Adam Kadmon irradient d'intenses lumières en de complexes schémas, la langage de la Torah primitive qui est le royaume des archétypes spirituels. Ainsi, les Sephiroth considérées sous leur position, tournées vers la Source, sont chacune un Nom Divin.

L'arrangement initial des lumières était appelé **olam ha-tohu**, le monde du chaos, car il représente la limitation originelle du Tsimtsoum sans la perfection ordonnée de l'ensemble de l'Arbre, le mouvement linéaire du Rayon n'a pas stabilisé la relation entre les Sephiroth. Chaque lumière est contenue dans un réceptacle de luminosité plus dense dérivant des Reshimu. Alors que la lumière divine du Rayon descendait de Kether vers les Sephiroth inférieures, un désastre cosmique fut déclanché. La triade supérieure de Sephiroth retint la lumière, mais les réceptacles des deux triades inférieures diffusèrent la lumière trop violemment et la Sephirah Malkhut, le royaume astral, se brisa. Une partie de la lumière retourna à sa source, mais une partie tomba avec les réceptacles, et ces débris de matières vivifiées devinrent les klippoth, les coquilles des forces maléfiques du **sitra hara**, la région des émanations sombres. Ce désastre, **Chevirat ha-Kelim** ou Bris des Vases, est le résultat nécessaire du Tsimtsoum en tant que limitation. La restauration de l'Arbre sous son aspect parfait est une part inhérente du processus de l'évolution. La vie morale et spirituelle de l'être humain sont des aspects du besoin divin de manifester un microcosme en tant qu'image temporelle parfaite de la divinité transcendante.

La restauration, **Tikkun**, de l'ordre du monde, sa rédemption ainsi que la rédemption de tous les êtres vivants, est l'accomplissement de l'impulsion originelle de la volonté intelligente et est par conséquent une partie essentielle de la logique du Tsimtsoum. La lumière fragmentée émanée de la tête de l'Adam Kadmon doit être restaurée en un ensemble

harmonieux qui manifeste la communauté universelle des êtres justes (tsedekim). Cette lumière quintessente, qui dans la conscience est la sagesse spirituelle, est l'élément principal de tout désir de restauration. La triade la plus élevée constituée des Sephiroth Kether, Hochmah et Binah est le support de cette restauration du fait qu'elle est restée sauve des conséquences du désastre cosmique. Cette restauration est un processus de purification de la lumière rendue impure par son mélange avec les réceptacles.

L'Arbre des Lumières se manifeste en cette forme intermédiaire sous 5 « Visages » ou **Parzufim** de l'Adam Kadmon, qui correspondent aux quatre mondes, de l'archétypal au matériel. Le plus élevé et premier Parzuf est Kether en tant qu'**Arikh Anpin**, l'Ancien qui correspond au monde archétypal d'**Atziluth**. Le second et le troisième Parzuf sont **Abba** et **Imma**, le père et la mère, Hochmah et Binah, et ils correspondent au monde de **Briah**. De leur union naît **Zeir Anpin**, l'Impatient, constitué par les 6 Sephiroth du monde de la formation qui contiennent les 6 puissances de la Nature dans le monde de **Yetsirah**. La Sephirah Malkhut est le Parzuf **Nukha de Zeir**, l'aspect féminin et récepteur de la Nature, correspondant au monde matériel d'**Asiah**.

Les cinq visages constituent l'Adam Kadmon en tant que cosmos partiellement restauré que seule l'humanité peut mener à bien. Cette descente de lumière de l'Adam Kadmon a stabilisé le monde en un état intermédiaire qui rend possible un effort de restauration. Si la restauration du monde est un processus externe, la restauration de l'homme est un processus interne.

Le **Tikkun** pour l'être humain revêt deux aspects : l'accomplissement des commandements et la méditation mystique. Une vie pure peut être définie par rapport aux 613 commandements de la Torah (613 = 10 qui est le symbole de la perfection – 6 représenterait les 6 forces de la Nature, ou les 6 Sephiroth du Zeir Anpin, et 13 qui est la numération de Echad et de Ahavah). Chaque commandement a un sens littéral, allégorique et spirituel. Même si tout être humain contient plus ou moins de lumière supernelle associée à l'une des sept racines de la lumière, correspondant aux sept réceptacles endommagés, il est impossible d'accomplir tous les commandements en l'espace d'une vie. Donc, tous les êtres humains participent au **Guilgoul**, la réincarnation, au sein duquel chaque âme progresse vers un tikkun interne, une restauration au travers d'une perfection graduelle, et les guilgoulim participent ensemble à la restauration du cosmos.

La prière est rendue efficace au travers de la **Kavvanah**, ou intention mystique, lorsque l'on médite profondément sur la nature et le besoin d'une unité cosmique. Restaurer l'âme c'est appeler les forces qui permettent à l'âme de s'élever vers sa Source Divine au travers de purifications continuelles et d'une conscience accrue. La prière doit toujours être dirigée vers le haut, vers Dieu afin de ne pas devenir une forme dégradée d'essai de manipulation de la nature. Le Prière est un effort spirituel qui a pour but d'appliquer sa volonté sur l'ensemble de l'univers, par la compassion et l'amour. Dans le processus de transformation individuelle, on unit les Sephiroth selon leur ordre propre en contribuant au Tikkun du cosmos et en dissolvant les parzufim afin que l'Adam Kadmon primordial soit manifeste dans la conscience. La méditation est basée sur une auto purification éthique, et par ce processus, elle est une puissante force pour le bien universel qui doit conduire au Tikkun. Les **Dibbukim**, les démons de l'inversion et de la magie noire, sont réels tout aussi longtemps que le cosmos ne sera pas rendu parfait et harmonieux. Parmi les enseignements les plus secrets de Louria, il y a la doctrine de l'**ibbur**, qui enseigne que les âmes avancées dans une réincarnation juste peuvent partager leurs expériences au sein des Sephiroth les plus élevées,

ainsi, ils ne se réincarnent pas entièrement en tant qu'individus mais plutôt sous la forme de ceux qui ont atteint ce stade.

Louria a toujours refusé de mettre par écrit ses enseignements. Lorsque ses disciples essayèrent de plaider auprès de lui pour qu'il le fasse, il répondit « C'est impossible car toutes les choses sont en interrelation. Je peux difficilement ouvrir ma bouche sans avoir le sentiment que la mer brise ses digues et noie tout. Comment pourrais-je alors exprimer ce que mon âme a reçue et comment puis-je mettre cela par écrit dans un livre ? ». Malgré son refus de rendre son enseignement public, la pureté de son caractère et sa compassion furent connues dans tous les centres d'études en Egypte, en Italie et en Europe Centrale. La plupart de ses disciples se rassemblèrent ensuite autour de Hayyim Vital et celui-ci écrivit une grande partie de la doctrine pouvant être réduite en mots.

Terminons cette courte synthèse par une prière du Ari qui est encore aujourd'hui utilisée dans la liturgie :

« Avec ta multiple compassion,
Unifie mon cœur,
Et le cœur de tout ton peuple
Afin qu'il aime et révère ton Nom.

Et que nos yeux s'illuminent
A la lumière de ta Torah,
Car en toi est la source de la vie :
En ta lumière nous verrons la lumière ».

Prière avant l'étude de Arizal

Maître des Mondes (Atika Kadisha) & Seigneur des Seigneurs (Arikh Anpin), Père de la Miséricorde (Abba Supernel) & Miséricordieux (Imma Supernelle), nous Te remercions Adonaï notre D'ieu (Mochin Abba & Imma), & D'ieu (Hokhmah, Binah, Da'ath) de nos pères (Hessed, Gevurah, Tifereth), avec révérences et prosternations, que nous approchions afin de T'adorer par un saint culte. Tu nous as donné un part de Ta Sainte & Pure Torah. Que sommes-nous, que sont nos vies, que Tu nous aies accordé une telle miséricorde. Nous T'offrons donc nos supplications afin que Tu puisses nous pardonner & pardonner tous nos péchés & nos transgressions & nos iniquités. Ne permets pas à nos péchés de nous séparer de Toi. Que Ta volonté soit faite Adonaï notre D'ieu & D'ieu de nos pères, afin de diriger nos coeurs dans la crainte de Toi & dans l'amour de Toi. Que Tes oreilles prêtent attention à nos mots & ouvre nos coeurs aux secrets de Ta Torah. Puisse notre savoir être plaisant devant le Trône de Ta Gloire, comme le fut l'encens offert. Emane sur nous la Lumière de la source de nos âmes en tous ses aspects. Puissent les étincelles de Ton culte briller de tout leur feu, celles par qui sont révélés Tes Saintes Paroles en ce monde & par leur mérite, illumine nos yeux de ce que nous apprenons comme il est dit dans la plaisant hymne d'Israël "Ouvre mes yeux afin que je puisse percevoir les merveilles de Ta Torah".

"Puissent les mots de ma bouche & la méditation de mon coeur être acceptable devant Toi, O Seigneur, mon Roc & mon Rédempteur". Amen selon Ta volonté.

Pour 'amour de l'Unité du Saint Un, béni soit-Il, & Sa Shekhinah YAHDVNH"Y, dans la crainte & l'amour YAHHVYH"H, dans l'amour & la crainte AYHHYVH"H, afin d'unifier le nom Y"H (Abba & Imma) avec V"H (Ze'ir Anpin & Nukvah, au travers de l'influx de Eyn Sof, qui est au dessus d'eux & qui les unifie), en une parfaite unité au nom de tout Israël.

Afin de relever la Shekhinah de la poussière, nous désirons apprendre avec ce livre de Kabbale - qui correspond à Tifereth du Ze'ir Anpin dans le Monde de Atziluth, où réside le nom M"H, comme ce YV"D H"A VA"V H"A - afin de réaliser une Merkavah.

Que cela soit Ta volonté Adonaï notre D'ieu & D'ieu de nos pères, de purifier nos esprits & nos âmes afin qu'elles soient aptes à élever les Eaux d'En Bas par la lecture de ce livre de Kabbale.

"Puisse la faveur de notre Seigneur notre D'ieu être sur nous; que l'oeuvre de nos mains prospère, O prospère oeuvre de nos mains !"

Beni sois-Tu Adonaï notre D'ieu & D'ieu de nos pères, pour les siècles & les siècles.

Amen !

Aboulafia, Kabbalisme Prophétique et Tserouf.

L'influence d'Aboulafia comme guide de la mystique kabbalistique est due à la combinaison en lui d'une remarquable puissance logique, d'un style clair, de vues profondes et d'abstractions prodigieuses. Son influence est également déterminée par sa certitude d'avoir découvert la "vérité" cachée au sein de la voie Mystique, ce qui l'a poussé à écrire dans un style clair et concis afin de mieux toucher ses lecteurs et les convertir à ses vues.

"La kabbale d'Aboulafia fournit les moyens d'atteindre à un état spirituel du monde à venir, ce qui consiste pour lui à défaire les liens qui enchaînent l'âme rationnelle au corps." Elliot Wolfson, "Abraham Aboulafia, Cabaliste et Prophète".

Aboulafia donnera dans ses écrits des manuels qui exposent non seulement la théorie mais aussi la pratique de l'action. Et c'est sans doute ce qui attirera l'animosité des kabbalistes "rabbiniques" défenseurs du secret de la transmission. En effet, pour eux, Aboulafia donnait une clé, disons démocratique, pour une compréhension et une pratique de la Kabbale et cela leur était inacceptable du fait même des prescriptions quant à l'enseignement des secrets de la Kabbale aux disciples. Si Aboulafia restera si longtemps mal connu - on ne le redécouvrira qu'au XIXe siècle- c'est sans doute du à l'action des kabbalistes et des rabbins qui ne voulaient surtout pas voir le peuple se livrer à des aventures extatiques sans préparation et qui pouvaient les mener à des doctrines hérétiques.

Il aura toutefois des disciples dont Joseph Gakitala (1248-1325) qui écrira en son honneur son livre "Le verger du Noyer".

Sa Vie

A la différence de nombres des kabbalistes de cette époque, que nous ne connaissons qu'au travers de leurs oeuvres, nous disposons d'une riche information biographique grâce au soin méticuleux qu'il prit de donner des éléments de sa vie au sein même de ses ouvrages.

Abraham ben Samuel Aboulafia naquit à Saragosse en 1240, il passa sa jeunesse à Tuleda en Navarre. Son père lui enseigne l'étude de la Bible et de ses commentaires, de la grammaire, de la Michna et du Talmud. Il entreprend des études de médecine et de philosophie, et plus particulièrement les ouvrages de Maïmonide par lequel sa pensée restera toujours très influencée. Aboulafia rédigera même un commentaire mystique sur son "Guide des Egarés".

Il commence bientôt à étudier la Kabbale et, plus particulièrement du Sefer Yetsirah dont il lira les douze commentaires. Il entre alors en contact avec un groupe de kabbalistes mystiques qui lui enseignent les trois méthodes d'interprétation de la Kabbale : le Notarikon (acrologie), la Guematria et le Tziruf.

A l'âge de 31 ans, à Barcelone, il est touché par l'esprit prophétique après avoir obtenu la connaissance du Vrai Nom de Dieu. Il est alors persuadé d'avoir atteint, par la méditation des lettres et des nombres l'inspiration prophétique et l'état de Messie. Il quitte à nouveau l'Espagne afin de transmettre, fort de l'essence divine qui l'animait, ses connaissances. Il rédige plusieurs ouvrages prophétiques qu'il signe de noms de même valeur numérique que son vrai nom : Zacharie, Raziel, ...

Il se rend au Proche-Orient afin d'y découvrir l'emplacement du fleuve Sambation au-delà duquel on supposait que les Dix Tribus perdues demeuraient. En effet, selon la tradition messianique, le Messie devrait rechercher et retrouver les tribus perdues afin de les ramener en Palestine et réunifier ainsi le peuple d'Israël. L'arrivée des Mongols dans la région et les troubles qui s'en suivent oblige Aboulafia à repartir pour l'Europe et il passe ainsi dix ans en Grèce et en Italie.

En 1280, il entreprend un voyage à Rome afin de se présenter devant le Pape et discuter avec lui "au nom des juifs" et le convertir à sa doctrine messianique et réaliser l'oeuvre du Messie devant réunir les trois branches abrahamiques pour réaliser les prophéties de la Fin des Temps. Dans cette entreprise il a sans doute été influence par les écrits de Nachmanide : "Quand le temps de la fin arrivera, le Messie au commandement de Dieu viendra vers le Pape et lui demandera la libération de son peuple; alors seulement le Messie sera considéré comme réellement venu, mais pas avant cela". A l'annonce du projet d'Aboulafia, le Pape Nicolas III donne l'ordre d'arrêter Aboulafia et de le mettre à mort. Mais la disparition subite du pape lui sauvera la vie. Aboulafia relatera cette épopée dans son ouvrage "Le Livre du Témoignage".

Sa doctrine

Aboulafia ne veut pas s'occuper de la simple tradition, mais de cette Kabbale des kabbalistes qui cherchent la connaissance de Dieu au travers des 10 sephiroth et des 22 lettres de l'alphabet hébreu, en insistant toutefois sur l'essence profondes des sephiroth et leur refuser toute existence matérielle ou amalgame en tant qu'attributs divins.

Il distingue 4 sources de Connaissances :
- les cinq sens;
- les idées ou dix nombres abstraits (sephiroth);
- le "consentement universel";
- la Tradition (Kabbale).

Mais, le point central de la doctrine et le but ultime d'Aboulafia est de "desceller l'âme, d'enlever les noeuds qui la lient". Ce "dénouage" est un moyen de réintégrer l'état d'unicité originelle en se dégageant des barrières qui séparent l'existence personnelle de l'âme du courant de la vie cosmique. L'âme est, en effet, confinée dans les limites naturelles et normales de l'existence humaine et ces barrières la protègent contre le flot du courant divin et l'empêchent de prendre connaissance du divin. "Les préoccupations du monde physique sont autant d'obstacles sur le voie de l'illumination dont il faut se débarrasser par une discipline ascétique avant de s'engager dans la pratique de la méditation qui mène à l'union avec le divin. Cependant, Aboulafia ne prêche pas une négation complète du corps.

Il reconnaît non seulement que le bien-être psychologique de l'individu dépend de la réintégration dans le monde physique, mais que l'union mystique elle-même fait l'objet d'une expérience en termes somatiques, voire érotiques" (Wolfson).

Il faut donc aider l'âme à trouver un chemin pour percevoir plus que les formes de la nature et du monde matériel. Se débarrasser de l'excès de l'ego est un des premiers pas vers ce chemin, concentrer l'âme sur des sujets spirituels abstraits et aller au-delà des apparences grossières en est un autre... Selon Aboulafia, il faut trouver un objet de concentration

spirituelle de l'âme afin de la guider vers le "dénouage des noeuds" et, selon lui, le meilleur objet de méditation est l'alphabet hébreu. En se basant sur la nature non corporelle et abstraite de l'écriture, Aboulafia développe une théorie de la contemplation mystique sur le Nom de Dieu. Aboulafia répand alors une nouvelle discipline qu'il nomme "Hochmah ha-Tseruf", la "science de la combinaison des lettres", qui est décrite comme un "guide méthodique" pour la méditation en faisant appel à l'étude des lettres et de leurs graphies. Il prétend ainsi opérer une union mystique avec Dieu grâce à l'arithmétique.

Le rôle joué par les Sephiroth dans le système d'Aboulafia peut se résumer dans le fait que les dix Sephiroth se concentrent lors de la méditation pour entrer toutes ensembles dans la plus haute qui est la Pensée ou la Couronne et qui est la racine de toutes les autres reposant elle-même dans l'En-Sof. Les Sephiroth sont appréhendées comme une Trinité Supérieure correspondant aux trois premières lettres de l'alphabet et aux trois principes de la vie humaine : le principe vital, le principe végétatif et le principe rationnel. Les Sephiroth sont pour Aboulafia des canaux par lesquels l'influx intellectuel s'épanche sur le mystique, et, ce faisant, ils facilitent son adhésion au Nom Divin. Aboulafia décrypte dans le tétragramme divin YHVH l'expression yod hawwayot", les dix essences, qui sont les intellects distincts et des états d'esprit internes.

Grâce à une méditation méthodique, cette discipline permet d'obtenir un nouvel état de conscience. Cette méthode peut être comparée aux altérations de consciences opérées à base d'hallucinogènes afin d'obtenir un accès à des champs d'expériences que la raison empêche d'appréhender. Aboulafia quant à lui compare cette méthode à la musique, les lettres prenant la place des notes dans la gamme. Il développe ainsi une propédeutique qui s'apparente à l'expérience d'union mystique des soufis de l'Islam, et peut-être a-t-il été influencé dans cette voie lors de ses voyages au Proche-Orient ? Quoiqu'il en soit, nous sommes en présence d'une forme de méditation mystique nouvelle car faisant appel à l'étude des lettres et des nombres au travers de trois voies : la Mivta, ou prononciation, la Miktav, l'écriture et la Mahshav, la pensée. Voies qui permettent d'entrer dans un état second détachant l'âme de ses contingences physiques habituelles. Pour avoir essayer cette méthode, nous pouvons assurer au lecteur qu'elle fonctionne. Nous ne sommes jamais arriver à l'union avec Dieu, car nous ne la recherchons pas, mais la méditation des lettres et des nombres au travers de la méthode d'Aboulafia permet d'obtenir des résultats similaires à ceux que l'on rencontre lors d'une tenue soufi ou d'une prise de psychotropes.

Aboulafia utile aussi deux autres méthodes : Dillug et Kefitsa, le saut et le bond, qui visent à passer d'une association à une autre à des fins méditatives. Ces méthodes s'apparentent aux méthodes psychanalytiques des associations Le saut permet ainsi d'éclairer les processus cachés de l'esprit qui délivre l'étudiant de la sphère naturelle et qui peut conduire aux limites de la sphère divine. L'esprit d'Aboulafia repousse ainsi constamment les limites de la compréhension rationnelle en adoptant une attitude d'inversion des contraires qui permet d'identifier les qualités Aboulafia, Kabbalisme Prophétique et Tserouf antagonistes. Ainsi, pour Aboulafia, la tête est la queue, la droite la gauche, l'ange Satan... Il n'y a jamais de stase dans sa réflexion, dans la mesure où toute chose peu devenir son contraire. Chaque pensée est ainsi une étape sur une route qui nous emporte toujours plus loin après un répit temporaire.

Aboulafia conseille également lors de ses méditations d'effectuer des exercices de respirations et d'adopter des postures spécifiques. Son ouvrage "La Lumière de l'Intelligence" offre des similitudes frappantes avec les traités de Yoga. Ainsi, sa méthode offre-t-elle une richesse que peut de Kabbalistes mystiques peuvent soutenir et nous dirions même que sa

méthode est moderne au regard de l'engouement pour les philosophies extrême-orientales. Mais celle-ci va plus loin car met l'homme en contact avec Dieu mais aussi avec lui-même.

Conclusions

Pour les partisans de la Kabbale prophétique, l'extase permet à l'étudiant de rencontrer aussi sont propre Moi et au-delà de cette expérience, devenir son propre Messie. L'homme est en présence de lui même, sa méditation lui offre le miroir de son âme profonde et nous retrouvons là encore des liens avec certaines pratiques magiques modernes censées donner au magicien un accès à son Moi profond ou à son Ange (Dieu) intérieur.

La Kabbale d'Aboulafia est, en ce sens, une Kabbale pratique et donc une forme de Magie. En effet, la Kabbale pratique utilise la puissance des Noms afin d'agir sur l'extérieur. Aboulafia lui conçoit sa méthode comme une "magie intérieure" qui ne doit avoir pour but que de rechercher des effets intérieurs. Il rejette ainsi toute forme de magie opérative ayant des buts extérieurs à l'homme et ne visant qu'à obtenir des pouvoirs matériels.

Dans cette Voie de l'Intériorité qu'a choisi Aboulafia, la mystique côtoie la magie, l'extase, la méditation et la prophétique, les uns se mêlant aux autres pour former une voie originale, une forme de yoga magique juif, située en dehors de la simple méditation des Noms ou de la basse pratique magique. Nous sommes certains que celui qui se donnera la peine d'approfondir les enseignements et la méthodologie d'Abraham Aboulafia verra ses peines récompensées et accédera à une forme d'extase intérieure bien loin des décérébrantes pratiques cathodiques de notre époque.

Abraham Aboulafia dans son Sheva Netivot haTorah définit ainsi les 7 voies :

1. Peshat ou le sens contextuel simple
2. Perush ou l'interprétation rabbinique (Mishnah et Talmud)
3. Drash et haggadah ou l'art de l'homélie et le récit légendaire
4. Mashal et hiddah ou l'allégorie philosophique
5. hathalat 'hokhmat tseruf ha-otiyot, le commencement de la connaissance de la permutation des lettres, connue comme voie des traditions dérivées de la Torah
6. hashavat ha-otiyot el homram ha-rishon, le rétablissement des lettres à leur sujet premier
7. amitat ha-nevu'ah ou la vérité de la prophétie, qui implique la connaissance de la compréhension du nom unique.

En ce qui concerne la sixième voie, Aboulafia nous dit que : « Le nom de cette voie comprend le secret des soixante-dix langues (shiv'im leshonot), qui à la même valeur numérique (1214) que la permutation des lettres (tseruf ha-otiyot), et cela consiste à rendre les lettres à leur sujet premier, par la récitation et la pensée au moyen des dix sefiroth belimah, dont le secret (sod de valeur numérique 70) est sacré, et tout ce qui est sacré n'est pas inférieur à dix ».

Ainsi, Aboulafia associe la sixième voie au Sefer Yetsirah : « De cette impressionnante et glorieuse voie il est révélé quelque chose de la question de la connaissance du nom explicite et il y est fait allusion dans le deuxième chapitre du Sefer Yetsirah ». Ainsi, l'énonciation verbale et la contemplation mentale des vingt-deux lettres est, selon Aboulafia, facilitée par

les dix Sefiroth. La Qabalat ha-sefirot et la qabalat ha-shemot fonctionnent ensemble dans le système aboulafien afin d'amener à la gnose du Nom Divin…

Dans son Gan Na'ul, il écrit en ce sens : « Sache que le principe de toute Kabbale est inscrit dans ces deux questions mentionnées dans le Sefer Yetsirah : la première est la connaissance des dix Sefiroth et la seconde la connaissance des vingt-deux lettres. Celui qui reçoit devrait s'efforcer de recevoir les Sefiroth en premier afin de recevoir d'elles et en elles le Shefa divin selon ses attributs. Il s'attachera à chaque sefirah séparément et il s'attachera à toutes les Sefiroth ensemble de façon à na pas couper les scions ».

Dans son Maftea haShemoth : « Il n'y a rien au-dessus à l'exception des intellects distincts de toute matière, et ils sont à l'image des couronnes du roi dans le secret des dix Sefiroth de la Shekhinah, car ils sont des couronnes semblables aux petites couronnes du rouleau de la Torah qui ne font pas partie des lettres, mais ils sont la gloire qui repose sur le corps. La preuve est que le copiste écrit d'abord la lettre et ensuite la couronne. »

Et dans le Hayye haNefesh : « Les deux lettres He du Nom nous instruisent des cinq Sefiroth profanes et des cinq Sephiroth sacrées. Celles-ci peuvent être comparées aux dix doigts, cinq à droite et cinq à gauche, les uns sacrés et les autres profanes. »

LE TSEROUF

A l'origine du Tserouf, on trouve le verset 2 : 2 du Sepher Yetzirah : "Vingt deux lettres fondamentales : Il les a gravées, sculptées, permutées, pesées, transformées. Avec elles,

il a représenté tout ce qui a été formé et tout ce qui sera formé". Ceci nous indique clairement que les 22 lettres contiennent en elles toutes les énergies de la création, et que dans leurs permutations se trouve la clé des potentialités de l'univers créé. Par dix paroles, celui-ci a émergé du Néant. Virya nous dit que ce verset peut également être compris à l'impératif ; "graves-les, sculptes-les, permutesles, pèses-les, transformes-les", ouvrant ainsi les portes de son tsimtsoum personnel, et la création de son univers individuel.

Plus loin, en 2 : 4, nous trouvons : "Vingt-deux lettres de fondement : Il les établit comme un cercle ayant l'apparence d'un mur avec 231 portes. Le cercle oscille de l'avant vers l'arrière". Le mot cercle, tel qu'il est utilisé ici, est la base du mot guilgoul, qui signifie rotation, et pour les Kabbalistes, le processus de réhabilitation de l'âme.

Aboulafia entend par TSEROUF (combinaison) la science d'association et de permutation des lettres hébraïques. Avant Aboulafia, cette technique n'était qu'une méthode d'investigation des secrets de la Loi. Avec Aboulafia, les trois procédés de GUEMATRIA, NOTARIQON et de TEMOURA prennent place dans un large système de méditation dirigée où l'objet n'en est plus seulement la Torah mais l'écriture tout court. Aboulafia distingue : la prononciation (MIVTA), l'écriture (MICHTAV) et la pensée (MACHNA) Et au niveau de l'écriture même il étudie non seulement les combinaisons des lettres mais aussi la forme des lettres Pour Aboulafia, le TSEROUF est un moyen, une méthode et non pas l'essentiel du travail mystique Le TSEROUF est une méthode de libération de l'âme captive des chaînes de la matière. Loin d'être un simple jeu, une simple jonglerie des lettres, des chiffres et des mots, le TSEROUF est une technique progressive permettant au disciple de libérer son âme dans une extase provoquée. Ainsi, Aboulafia compare le TSEROUF à une composition musicale. Dans son ouvrage "GAN NAHOUL" (Le Jardin Fermé), il nous explique ce parallèle :

"Sachez que la méthode du Tserouf peut être comparée à la musique; car l'oreille entend des sons de combinaisons diverses, en accord avec le caractère de la mélodie et de l'instrument. Ainsi, deux instruments différents, le luth et la harpe, leurs sons se combinent et l'oreille perçoit leurs variations et leurs harmonies et en éprouve de ce fait une sensation identique à celle des "langueurs de l'amour". De l'oreille, la sensation voyage jusqu'au coeur et du coeur jusqu'à la rate La joie se renouvelle par l'union des différents sons qui procurent un plaisir toujours nouveau Il est impossible de produire celui-ci sinon par la combinaison des sons et la même chose est vraie de la combinaison des lettres que l'on touche à la première corde - comparable à la première lettre Aleph - puis à la seconde Aboulafia, Kabbalisme Prophétique et Tserouf correspondant au Beth et ainsi de suite...

Les divers sons se combinent et les mystères de ces combinaisons réjouissent le coeur au moyen de l'ouïe Ainsi, procède la méthode qui consiste à permuter les lettres de l'extérieur, avec une plume, selon la combinaison suivante :

ש מ א
ש א מ
א ש מ
מ א ש
א מ ש
מ ש א

et ainsi de suite..."

Il y a donc un effet de la musique et des combinaisons des lettres sur le corps qui est comparé à un instrument de musique :

"Car tout comme le propriétaire d'un jardin a le pouvoir d'arroser son jardin à volonté avec l'eau des rivières, de la même façon le musicien a le pouvoir d'arroser à volonté ses membres avec son âme, et grâce au Grand Nom, qu'il soit béni, tel est le sens du verset : "Et tandis que le musicien jouait de son instrument, le souffle divin s'empara de lui" (2R 3, 15). Tel est le sens du KINNOR qui était accroché au-dessus du lit de David et qui jouait de lui-même dans le verset "Louez-le avec le luth et avec la harpe" (Ps 150, 3). Toutefois, cela n'était rendu possible qu'après réception de l'influx divin, appelé Nom de 72 lettres, et de la connaissance de ses voies".

"La Lumière de l'Intellect" :

"La lettre est comme la matière, et le point voyelle comme le souffle qui meut cette matière, et l'entendement qui fonctionne et fait fonctionner est comme l'intellect, et c'est lui qui opère sur le souffle et sur l matière; et le plaisir qu'en retire celui qui a accédé à ce qu'il lui était possible d'atteindre constitue le véritable but".

"Le Trésor des Délices Cachés" :

"Tu ressentiras qu'un nouveau souffle viendra s'ajouter à toi, te réveillera et passera sur tout le corps, et il te réjouira, et tu auras l'impression qu'il déverse sur toi de la tête aux pieds, l'huile d'un baume parfumé, une ou plusieurs fois, et tu éprouveras un sentiment de contentement et de grande jouissance, mélangé de joie extatique et de tremblement, s'emparant de l'âme et du corps".

"Ainsi, de même que le compositeur combine les notes de la gamme selon les règles fixes et non pas de manière anarchique, le mystique combine les lettres en suivant un technique sévère Et de même que le musicien doué libère son inspiration en chants mélodieux, de même le mystique inspiré retrouve la mélodie et l'harmonie originelle du Grand Nom, et à l'écoute de ces chants d'un genre nouveau l'âme se sent soulevée vers Dieu", Guy Casaril : "Rabbi Siméon Bar Yochaï".

SYSTEMES DE TSEROUF

Voici quelques méthodes de Tserouf qui ont pour but de mieux nous faire appréhender cette forme de pratique que l'on associe parfois au yoga. Le texte qui suit est très largement inspiré du livre de Virya "Kabbale Extatique et Tserouf".

HITBODEDOUTH

"Il te faut t'apprêter pour l'union du coeur et la purification du corps. Un lieu particulier et préservé doit être choisi, d'où ta voix ne sera entendue de personne.

Installe-toi complètement seul et retire-toi dans l'HITBODED (esseulement). Tu dois être assis en ce lieu préservé, qui peut être une pièce ou une cellule; mais surtout ne révèle ce secret à personne. Si tu peux, applique la méthode le jour dans une maison, mais le moment le

plus favorable est la nuit. Éloigne de ton esprit les vanités de ce monde car c'est l'instant où tu vas parler avec ton Créateur, de qui tu souhaites connaître la Grandeur.

Enveloppe-toi dans ton châle de prière et place ta tête et ton bras tes tefillim car tu dois être rempli de révérence envers la Shekhinah qui t'enrobe maintenant. Vérifie que tes vêtements soient purs et de préférence blancs; cette précaution invite avec force au recueillement..." (H'aye haOlam haBa, Abraham Aboulafia)

Hitbodedouth peut se traduire par méditation pris dans le sens de moment de dévotion spirituelle utilisant des combinaisons de lettres et de YIHOUDIM (Noms Divins).

La pratique du Hithbodedouth a pour effet de calmer l'esprit et de pacifier l'agitation intérieure. Cette méthode connaît deux tendances : le Yishouv haDaath (stabilité mentale) et le Bilboul haDaath (confusion mentale). Le Bilboul haDaath est la confusion mentale de l'esprit. Dans ce cas, l'esprit est complètement dispersé et désordonné. Les comportements essentiels de l'esprit ne peuvent plus communiquer entre eux.

Le Yishouv haDaath signifie littéralement « asseoir la Connaissance », le calme de l'esprit. Dans la mystique, Yeshouv devient un terme de stabilité et de plénitude. C'est cet état que l'Hitbodedouth permet d'acquérir. Daath signifie connaissance, union de la conscience intellectuelle, intuitive, sensible et méditative, élément qui composent ensemble l'esprit.

Nous vous donnons à présent une première méthode liée à l'Hitbodedouth :

1- s'asseoir dans un endroit calme;
2- fermer les yeux et prendre conscience de son corps assis;
3- penser au SHEFA, la force universelle qui nous anime et nous entoure, la contempler mentalement sous l'aspect d'une lumière blanche;
4- prendre conscience des deux mains, les mouvoir, les frotter, comme pour faire circuler le sang mais en pensant que le SHEFA se met à s'écouler de plus en plus facilement dedans;
5- se baisser et frotter les pieds en pensant à la lumière qui circule de mieux en mieux dedans;
6- mouvoir à nouveau ses mains comme pour re-stimuler la SHEFA;
7- puis masser les jambes, toujours en pensant à la circulation du flux de SHEFA;
8- continuer à remonter de la même façon pour toutes les parties du corps, en rechargeant les mains entre chaque section. Masser les épaules, le cou, les mâchoires, les tempes...
9- ensuite, prendre conscience de la respiration en inspirant profondément et en expirant lentement et complètement;
10 - penser que l'inspiration permet au flux lumineux de pénétrer dans tout le corps, en ayant pour effet de le stabiliser, le calmer et le purifier;
11- imaginer ensuite que l'esprit circule de la même manière que le souffle dans notre corps, qu'il a lui aussi l'aspect d'une lumière blanche, et que le calme du corps le pacifie et le stabilise.

SYSTÈMES DU TSEROUF

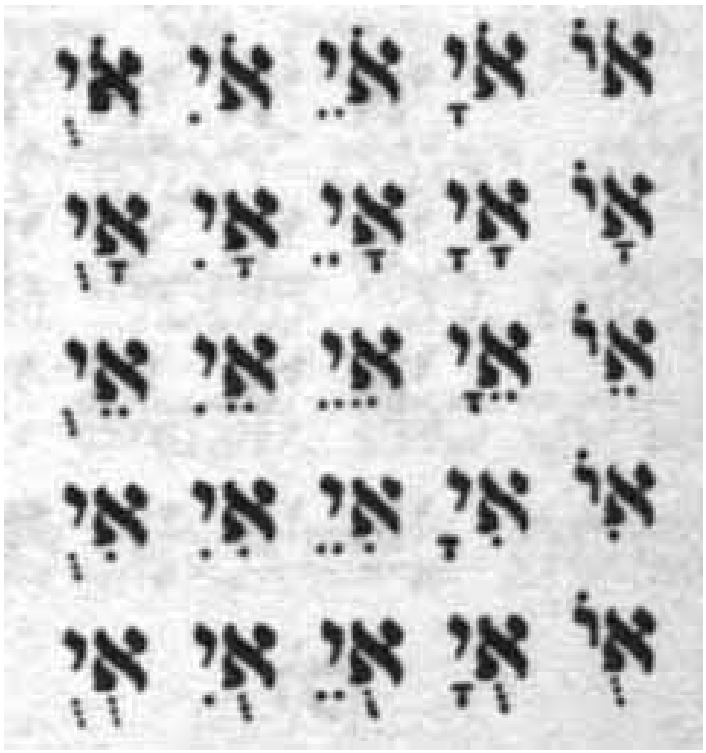
Le Tserouf est un ensemble de techniques issues de la TEMOURAH, l'art de la substitution des lettres les unes aux autres.

1- le système ATH BASH selon lequel on permute l'Aleph au Tav, le Beth au Shin et ainsi de suite... d'où son nom.

2- le système AL BAM dont la méthode est basée sur le même principe mais où l'Aleph permute avec Lamed, Beth avec Mem...

3- le système ET BAH, méthode selon laquelle on repartit les lettres selon les dizaines, centaines et milliers

4- le système AB GAD où l'on remplace une lettre par la lettre qui suit.



LE SOUFFLE ET LES TROIS LETTRES MÈRES

La pratique du Tserouf nécessite une respiration correcte lors des exercices. Les trois phases de la respiration sont ainsi basées sur les trois lettres mères du Sefer Yetsirah, Aleph, Mem et Shin : "Mem est calme, Shin est agité, Aleph les régit agenouillé entre les deux". (Sefer Yetsirah 6:1). L'agitation du Shin correspond au dynamisme de l'inspir (l'air remonte du ventre vers la tête), le calme de Mem à l'expir (l'air descend de la tête vers le ventre) et l'équilibre du Aleph à la rétention ou la pause.

On accompagne la respiration de mouvements des mains afin de l'aider, ces gestes correspondent symboliquement aux trois lettres mères et aident à amplifier les effets du souffle.

Il y a donc trois gestes :

1- le geste du Shin, ouvre l'aura afin de permettre aux forces de pénétrer
2- celui d'Aleph fixe les forces et
3- celui de Mem expulse et ferme l'aura de toute influence extérieure.

Le Shin se représente avec les deux mains ouvertes, les doigts écartés.

L'auriculaire est plié le pouce rabattu sur celui-ci. C'est une représentation des trois branches du Shin, et son rôle est celui d'une "antenne".

Le Mem est un point fermé, le pouce couvert par les autres doigts. Cela représente le repli sur soi.

L'Aleph se fait mains ouvertes, doigts écartés. L'index et l'annulaire sont repliés. C'est un geste d'équilibre.

Pour les positions du corps ; Aleph se fait un bras tendu vers le haut, paume ouverte vers le ciel, l'autre bras tendu vers le bas, paume ouverte vers le sol. Grosso modo la position des Derviches. Mem s'effectue les bras repliés sur soi, comme dans une étreinte. Enfin, Shin se fait avec les deux coudes pliés, mains tendues vers le haut et paumes ouvertes.

LE RYTHME

C'est Abraham Aboulafia qui fait allusion à un rythme de 18 respirations. Il faut donc loger ces 18 respirations en une minute et donc opérer 9 inspirs et 9 expirs, une respiration correspond donc à 3,33 secondes.

LA RESPIRATION COMPLÈTE

Voici à présent un exercice qui peut se pratiquer de préférence le matin et le soir. A noter que l'on doit toujours inspirer par le nez et expirer par la bouche (ce qui est nécessaire pour les vocalisations).

1- s'asseoir confortablement, le dos bien droit, face à l'est (de préférence)

2- prendre conscience du souffle durant un instant

3- vider complètement les poumons

4- inspirer en abaissant le diaphragme et en gonflant à peine l'abdomen. Continuer en dilatant la partie moyenne du thorax, puis écarter les côtés sans forcer. Ouvrir les épaules pour remplir le haut des poumons. Compter mentalement 4 temps durant le processus

5- pendant l'inspiration faire le geste de Shin

6- garder l'abdomen et les poumons ouverts et retenir l'air durant 16 temps

7- faire simultanément le geste du Aleph

8- expirer en abaissant légèrement les épaules, puis graduellement les cotes. Contracter les parois de l'abdomen et creuser très légèrement le ventre. L'expiration doit durer 8 temps, afin de chasser complètement l'air

9- faire simultanément le geste de Mem

10- après l'expiration, faire une petite rétention poumons vides, en ne comptant qu'un seul temps

11- faire là aussi le geste du Aleph; la rétention ne durant qu'un temps, le geste est rapide.

Cet exercice est à recommencer 5 fois.

NESHIMAH ET TSEROUF

"Il devra prendre chacune des lettres séparément et la remodèlera selon les mouvements de sa respiration de façon à ne prendre, entre deux lettres, qu'une seule inspiration très longue, autant qu'il lui sera possible de la prolonger; ensuite il se reposera le temps d'une respiration. Il devra ainsi procéder pour chaque lettre de manière à ce qu'il y ait deux temps de respiration pour chacune : l'une que l'on retient au moment de la récitation de la lettre vocalisée, et l'autre au moment du temps de pause entre chaque lettre" (Sefer Maftea'h haShemoth, cité par Moshé Idel).

Cette méthode permet de travailler sur les Noms Divins et leurs différentes vocalisations. L'exercice suivant est une vocalisation du Tétragramme dans la Sephira Hessed, c'est à dire Yod He Vau He qui se prononce Yéhévéhé.

1- s'asseoir confortablement, le dos et la tête bien droits, face à l'est

2- prendre conscience du souffle durant un instant

3- vider complètement les poumons

4- inspirer complètement comme décrit ci-dessus

5- pratiquer la rétention poumons pleins

6- expirer complètement l'air par la bouche en prononçant YE

7- faire une pause qui correspond à une rétention poumons vides

8- inspirer complètement à nouveau

9- rétention

10 - expirer en prononçant HE

11- inspiration

12- rétention

13- expirer en prononçant VE

14- pause

15- inspirer

16- rétention

17- expirer en prononçant HE

18- pause

LE TSEROUF DES MOUVEMENTS DE LA TÊTE

A ce niveau de la pratique, selon Virya, il semble clair qu'Aboulafia ait été influencé par des soufis car l'on retrouve ce genre de pratiques chez les maîtres soufis. Le mérite d'Aboulafia est de les avoir hébraïsées.

1- s'asseoir à l'est, le dos et le tète droits

2- respirer calmement un instant en visualisant les deux lettres de la combinaison

3- prendre conscience de la tête et du coeur, puis les unifier afin d'avoir le sentiment que, lorsque la tête bouge, le coeur se meut dans la même direction

4- expirer pour vider les poumons

5- inspirer complètement

[nous ne donnons ici que le première combinaison de Aleph Yod]

6- l'expiration va vocaliser O dans un premier temps. La tête parfaitement dans son axe, commencer à donner l'intention du Aleph sur les lèvres et dans le coeur. Puis, en expirant, vocaliser le Ho'lam en orientant doucement la tête vers le ciel. Il faut veiller à synchroniser le son, le mouvement et le souffle, de manière à ce que la tête se retrouve menton vers le haut à la fin de l'expiration.

7- observer une pause la tête levée, les lèvres ouvertes avec la sensation qu'un souffle qui n'est plus de l'air continue à sortit. Il ne s'agit pas ici véritablement d'une rétention car, si l'on en ressent le besoin, on peut rester dans cette position l'équivalent de trois respirations; dans ce cas le souffle se fait libre et sans effort.

8- fermer la bouche, avaler la salive et replacer la tête dans son axe en équilibre.

9- inspirer

10- vocaliser, en expirant, la deuxième partie de la combinaison YO de la même manière : lancer l'intention du Yod avec les lèvres et le coeur, prononcer le Ho'lam en orientant la tête vers le ciel.

11- observer une pause

12- avaler la salive et replacer la tête dans sa position de départ.

Découvrons maintenant quelques méthodes préconisées par Aboulafia pour l'utilisation du TSEROUF dans la méditation.

(a) La respiration et la vibration :

Selon Rabbi Aboulafia, la respiration méditative se compose de trois temps :
- l'inspiration;
- la rétention du souffle dans les poumons;
- l'expiration.

L'expiration doit durer deux fois plus longtemps que l'inspiration, elle se fait après la rétention du souffle et s'accompagne de l'émission d'un son vocalique qui ce pour but de réguler la lenteur et de la régularité du souffle et de produire des vibrations diverses.

En hébreu, il y a 5 voyelles fondamentales :

O, OU, I, E, A

Dans la technique d'Aboulafia, on n'utilise que les cinq voyelles HOLAM (O), QAMATS (A), HIRIQ (I), TSERE (E) et QOUBOUTS (OU) Le rôle des exercices utilisant ces voyelles est d'agir sur certaines parties du corps et de stimuler certaines parties vitales tout en permettant le travail spirituel :

- HOLAM : ce son agit sur le centre du thorax et le diaphragme et tonifie le coeur;

- QAMATS : ce son agit sur l'oesophage, les trois côtes supérieures et les lobes pulmonaires supérieurs;

- TSERE : ce son agit sur la gorge, les cordes vocales, le larynx et la thyroïde;

- HIRIQ : ce son vibre vers le haut, vers le larynx, le nez, la tête et dissipe les migraines;

- QOUBOUTS : agit sur tous les viscères abdominaux dont l'estomac, le foie, les intestins et les gonades.

Dans un premier temps, il faut se concentrer sur la "vibration" qu'émet la voyelle ainsi que sur sa portée émotionnelle. Ensuite, on inspire par le nez, on retient son souffle puis on expire lentement le son en se concentrant sur le lieu où la vibration se place. Il faut veiller à vider ses poumons très lentement et le plus à fond possible.

(b) La visualisation et l'écriture

En suivant la technique proposée par Aboulafia, il faut utiliser la forme des lettres comme support à la méditation.

Pour ce faire, prenez une feuille blanche sans ligne, de l'encre noire et une plume taillée en biseau qui permet la traçage des pleins et des déliés. Après une séance de respiration et de méditation on trace une série complète de lettres de l'alephbeth selon la forme rituelle de celles-ci. Il faut tracer les lettres en les intériorisant et en cherchant quels sont leurs actions sur nous-mêmes. Il faut se laisser envahir, pénétrer par les lettres et leurs formes. Ensuite, on reprend chaque lettre une à une et l'on médite alors en les visualisant et en cherchant les images et sentiments que ces lettres entraînent au niveau intime de notre être. Ensuite, on cherche la signification de chaque lettre au niveau collectif et macrocosmique.

Le mieux est de pratiquer cet exercice en groupe après s'être exercé seul. Lors des méditations de groupe, on cherchera à confronter les impressions et les idées qui émanent de la méditation de chaque membre du groupe et de confronter ainsi les impressions.
Lorsque l'on s'est familiarisé avec cette forme de méditation, on peut commencer à méditer et pratiquer certains exercices sur son nom, puis étendre cette recherche sur le nom des membres de sa propre famille et finir par opérer sur les noms de Dieu. Et en fait, on arrive à l'essence du but des exercices préconisés par Aboulafia, opérer par méditation sur soi d'abord et chercher les clés de dénouage des noeuds dans la pratique du TSEROUF.

Base de la pratique du Tserouf

A l'origine du Tserouf, on trouve le verset 2 : 2 du Sepher Yetzirah : « Vingt-deux lettres fondamentales : Il les a gravées, sculptées, permutées, pesées, transformées. Avec elles, il a représenté tout ce qui a été formé et tout ce qui sera formé. » Ceci nous indique clairement que les 22 lettres contiennent en elles toutes les énergies de la création, et que dans leurs permutations se trouve la clé des potentialités de l'univers créé. Par dix paroles, celui-ci a émergé du Néant. Virya nous dit que ce verset peut également être compris à l'impératif ; « graves-les, sculptes-les, permutes-les, pèses-les, transformes-les », ouvrant ainsi les portes de son tsimtsoum personnel, et la création de son univers individuel.

Plus loin, en 2 : 4, nous trouvons : « Vingt-deux lettres de fondement : Il les établit comme un cercle ayant l'apparence d'un mur avec 231 portes. Le cercle oscille de l'avant vers l'arrière. » Le mot cercle, tel qu'il est utilisé ici, est la base du mot guilgoul, qui signifie rotation, et pour les Kabbalistes, le processus de réhabilitation de l'âme.

En calculant le nombre de permutations possibles entre chacune des 22 lettres de l'alphabet avec chacune des 21 autres, on obtient 462. Ce nombre impliquant un « aller – retour » entre chacune des lettres, on peut le réduire à 231 connexions. Le tserouf est donc bien un processus de réhabilitation, à travers les 231 portes de la sagesse, qui s'ouvrent dans un sens et dans l'autre.

Ces permutations se pratiquent par le biais du souffle, de la voix, et de la parole. La façon de vocaliser nous est indiquée par le verset 2 : 3, qui classe les lettres en cinq catégories ; linguales (« o »), dentales (« a »), palatales (« é »), labiales (« ou ») et gutturales (« i »), que nous retrouvons exprimées de nos jours par les points massorétiques.

• H'olam ; notre « o », indiqué par un point en haut à gauche de la lettre.

• Qamats ; notre « a », indiqué par un point sous un trait.

• Tsere ; notre « é », indiqué par deux points sous la lettre.

• Qoubouts / Shourouq ; notre « ou », court ou long, utilisé indifféremment dans le tseroud, indiqué par trois points en diagonale sous la lettre.

• H'iriq ; notre « i », indiqué par un point sous la lettre.

La vocalisation de base se pratique donc en choisissant deux lettres, et en les permutant l'une avec l'autre avec chacune des voyelles. Par exemple, Mem et Shin ;

• MoSho, Mosha, Moshé, Moshi, Moshou.

• Shomo, Shoma, Shomé, Shomi, Shomou.

• Masho, Masha, Mashé, Mashi, Mashou.

• Shamo, Shama, Shamé, Shami, Shamou.

• Et ainsi de suite…

Chaque ligne se prononce en une seule expiration, en prolongeant légèrement la voyelle de la deuxième lettre. Pour employer un terme musical, la première voyelle est une noire, la seconde est une blanche.

L'inspiration doit se faire par le nez, en veuillant à bien emplir la totalité des poumons. Une fois ceci fait, gardez l'air inspiré quelques secondes avant de vibrer. Veuillez à expulser tout l'air des poumons, avec un rythme continu, par la bouche. Gardez vos poumons entièrement vides quelques secondes avant d'inspirer à nouveau et entamer la ligne suivante.

Pour pratiquer le Tserouf, Virya recommande de se tourner face à l'Est, qui est la direction de « Sa Face », mais cela peut se faire également vers le Nord, qui est l'axe divin de la Création. La vocalisation peut se faire à voix haute, en murmurant, ou mentalement.

Une fois habitué à la pratique de base, il est possible d'y ajouter des mouvements corporels. Dans ce cas, chaque inspiration - expiration ne couvrira plus qu'une seule voyelle à la fois. Les mouvements à imprimer à la tête sont les suivants ;

• H'olam ; lever verticalement la tête vers le ciel.
• Qamats ; mouvement horizontal de droite à gauche.
• Tsere ; mouvement horizontal de gauche à droite.
• Qoubouts ; lever la tête en diagonale vers la gauche, puis la rabaisser à hauteur de l'épaule gauche, puis mouvement vertical vers l'épaule droite, et de là, baisser la tête en diagonale vers la gauche jusqu'à la verticale.
• H'iriq ; baisser verticalement la tête vers le sol.

Veuillez à ramener la tête dans sa position initiale après chaque voyelle.

L’exercice des 24 Roues.

Phases de la Technique :

1. Installation

S'installer face à l'Est dans un lieu calme. Devant soi : une bougie allumée, quelques parfums et un élément végétal (feuille d'arbre, par exemple), ainsi qu'une feuille de papier où sont inscrites les 24 roues (voir ci-après) de 3 trilitères. S'envelopper dans le tallith (châle de prière, en vente dans les Librairies Juives pour ceux qui n'en possèdent pas encore) et fermer les yeux un instant afin de provoquer un tsimtsoum (concentration). Etape nécessaire pour passer d'un état dispersé à un état unifié.

2. Bénédictions

Envoyer des bénédictions chargées d'intentions de Paix et d'Amour dans les différentes directions de l'espace : devant, derrière, à droite, à gauche, au-dessus, et en-dessous.

3. Respiration

Les yeux clos, prendre conscience du mouvement de sa respiration et réaliser que l'air n'est qu'un véhicule matériel pour des souffles bien plus subtils et sensibles, que l'on pourra visualiser sous l'aspect d'une lumière. Ces souffles subtils sont : Néfesh, Roua'h et Néshamah qui circulent librement en nous. Identifier la narine droite comme Mikael et réaliser que le souffle qui passe par ce canal permet l'expansion, l'ouverture et exprime notre Vie Spirituelle. Ensuite, identifier la narine gauche comme Gabriel et prendre conscience que le souffle qui traverse ce conduit réduit, fixe et anime notre Vie matérielle. Essayer de mettre les souffles de Mikael et de Gabriel en parfait équilibre pour supprimer la "séparation" du Corps et de l'Esprit qui doivent être en Harmonie.

Installer maintenant le rythme de respiration sur 18 temps, c'est-à-dire 9 temps d'inspiration et 9 temps d'expiration. Il ne s'agit pas de compter en secondes mais en mesures, chacun adaptant la vitesse de la mesure à son propre rythme interne.

4. Méditation discursive

Tout en conservant le contrôle du souffle, passer maintenant à une première phase de méditation ayant pour but de préserver des dispersions mentales lors des exercices qui suivront. Laisser venir les pensées et les images qui gravitent dans la Conscience. Il s'agit généralement de pensées parasites. Attraper l'une de ces formes pensées, l'analyser un instant en la contemplant avec sérénité et en l'observant sous tous ses angles, comme on le ferait avec un objet que l'on tourne dans tous les sens pour bien l'examiner. Puis se recentrer sur le souffle régulier et laisser la lumière blanche du souffle dissoudre doucement, sans agressivité, cette pensée ou cette image. Faire ensuite de même avec les autres pensées parasites et passer à la phase suivante.

5. La méditation du Shem haMeforash

Rétablir la respiration rythmique en 9 temps et se concentrer sur la nuque, non par le regard mais par l'écoute (Ecoute Israel). Se comporter comme si la nuque permettait d'écouter les sons du cosmos. Ouvrir les yeux, contempler la première roue et commencer la vocalisation des 9 lettres en associant les voyelles naturelles et les mouvements de tête.

Les 3 premières lettres sont Vav Héh Vah, qui se prononceront donc VaHéVa, de la façon suivante : la tête droite face à l'Est, inspirer 9 temps, puis dans l'expiration, commencer à prononcer lentement "Va" tout en tournant la tête vers la droite 9 temps. Puis ramener la tête dans son axe en inspirant 9 temps. Expirer en prononçant lentement "Hé" tout en tournant la tête vers la gauche 9 temps. Revenir en inspirant 9 temps. Expirer en prononçant lentement "Va" et en tournant la tête vers la droite 9 temps, et ainsi de suite pour les autres lettres.
Les 9 lettres de la 1ère roue doivent être enchainées, une pause pouvant aller jusqu'à 3 respirations, pourra être placée entre 2 roues.

6. Conclusion

Une fois les 24 roues (24 x 3 trilitères = 72) accomplies, se concentrer à nouveau sur la respiration et libérer le souffle en oubliant la mesure de 9 temps. Demeurer un instant à l'écoute dans la nuque afin de percevoir l'ensemble harmonieux des sons qui viennent d'être prononcés.

Nota : entre chaque son, je précise :
(h) pour tête en haut
(d) pour tête à droite
(g) pour tête à gauche
(b) pour tête en bas
(a) pour tête vers l'avant

Ce qui est entre parenthèses, ne doit pas être vocalisé. C'est juste l'indication du mouvement de la tête

Vocalisations des 24 roues :

- Roue 1 :
  Va(d)Hé(g)Va(d) Yo(h)La(d)Yo(h) Sa(d)Yo(h)Té(g)

- Roue 2 :
  Aa(d)La(d)Mé(g) Mé(g)Hé(g)SHi(b) La(d)La(d)Hé(g)

- Roue 3 :
  A(d)Ka(d)A(d) Ka(d)Hé(g)Ta(d) Hé(g)Za(d)Yo(h)

- Roue 4 :
  A(d)La(d)Da(d) La(d)A(d)Va(d) Hé(g)Hé(g)Aa(d)

- Roue 5 :
  Yo(h)Za(d)La(d) Mé(g)Bé(g)Hé(g) Hé(g)Ré(g)Yo(h)

- Roue 6 :
  Hé(g)Qo(h)Mé(g) La(d)A(d)Va(d) Ka(d)La(d)Yo(h)

- Roue 7 :
  La(d)Va(d)Va(d) Pé(g)Hé(g)La(d) Nou(a)La(d)Ka(d)

- Roue 8 :
  Yo(h)Yo(h)Yo(h) Mé(g)La(d)Hé(g) H'é(g)Hé(g)Va(d)

- Roue 9 :
  Nou(a)Ta(d)Hé(g) Hé(g)A(d)A(d) Yo(h)Ré(g)Ta(d)

- Roue 10 :
  SHi(b)A(d)Hé(g) Ré(g)Yo(h)Yo(h) A(d)Va(d)Mé(g)

- Roue 11 :
  La(d)Ka(d)Bé(g) Va(d)SHi(b)Ré(g) Yo(h)H'é(g)Va(d)

- Roue 12 :
  La(d)Hé(g)H'é(g) Ka(d)Va(d)Qo(h) Mé(g)Nou(a)Da(d)

- Roue 13 :
  A(d)Nou(a)Yo(h) Hé(g)Aa(d)Mé(g) Ré(g)H'é(g)Aa(d)

- Roue 14 :
  Yo(h)Yo(h)Za(d) Hé(g)Hé(g)Hé(g) Mé(g)Yo(h)Ka(d)

- Roue 15 :
  Va(d)Va(d)La(d) Yo(h)La(d)Hé(g) Sa(d)A(d)La(d)

- Roue 16 :
  Aa(d)Ré(g)Yo(h) Aa(d)SHi(b)La(d) Mé(g)Yo(h)Hé(g)

- Roue 17 :
  Va(d)Hé(g)Va(d) Da(d)Nou(a)Yo(h) Hé(g)H'é(g)SHi(b)

- Roue 18 :
  Aa(d)Mé(g)Mé(g) Nou(a)Nou(a)A(d) Nou(a)Yo(h)Ta(d)

- Roue 19 :
  Mé(g)Bé(g)Hé(g) Pé(g)Va(d)Yo(h) Nou(a)Mé(g)Mé(g)

- Roue 20 :
  Yo(h)Yo(h)La(d) Hé(g)Ré(g)H'é(g) Mé(g)Tsa(d)Ré(g)

- Roue 21 :
  Va(d)Mé(g)Bé(g) Yo(h)Hé(g)Hé(g) Aa(d)Nou(a)Va(d)

- Roue 22 :
  Mé(g)H'é(g)Yo(h) Da(d)Mé(g)Bé(g) Mé(g)Nou(a)Qo(h)

- Roue 23 :

A(d)Yo(h)Aa(d) H'é(g)Bé(g)Va(d) Ré(g)A(d)Hé(g)

- Roue 24 :

Yo(h)Bé(g)Mé(g) Hé(g)Yo(h)Yo(h) Mé(g)Va(d)Mé(g)

Naturellement, vous devez imprimer ce texte, et surtout la vocalisation des 24 Roues. Je tiens à rappeler que les lettres entre parenthèses, ne doivent pas être prononcées. Elles sont juste là pour préciser le mouvement de la tête en haut, à droite, à gauche, en bas ou vers l'avant, selon le cas.

A première vue, ces sons semblent ne pas signifier grand chose, mais je peux vous assurer que celà augmente fortement l'Energie Vitale et la Créativité. Avec celà, on peut "déplacer des montagnes", mais c'est au sens figuré, et pas du tout au sens propre de cette expression. Quand à séparer les eaux de la Mer Rouge, il y a peu de chances que vous y arriviez un jour, quand bien même deviendriez-vous un Expert de cet exercice.

La Kabbale des Rêves.

Ou l'utilisation des rêves dans la démarche kabbalistique.

« Quoique j'aie caché Ma Face à Israël, Je veux communiquer avec lui par des songes » (Khag. 5b).

Ce court travail se veut plus dossier à l'usage de ceux qui voudraient comprendre la place et l'utilisation des rêves dans les pratiques Kabbalistiques. Il n'est pas travail académique ou dogmatique, il se contente d'exposer des faits ou des idées et laisse ainsi la voie ouverte à ceux qui désireraient aller plus loin dans l'étude et la pratique de l'onirisme kabbalistique, branche ou élément autonome de la Kabbale prophétique.

Nous savons l'importance des rêves dans l'équilibre de notre vie. Celui qui ne rêve plus meurt, coupé sans doute de l'Autre Monde, le Souffle ne reste pas dans le sein de celui qui ne peut plus être en contact avec les Sphères supérieure. Nous savons également que tous les rêves ne sont pas des « lumières » transmises mais des digestions psychologiques des événements de la vie de tous les jours. Nous savons en outre que les rêves peuvent n'être que la conséquence d'une mauvaise alimentation ou de l'abus d'alcool. Nous ne discuterons ici que des rêves « prophétiques », les rêves qui induisent un changement dans notre vie et qui nous placent devant notre divinité, en contact avec la Divinité supérieure. Selon les sages rabbi, les sujets des rêves touchent l'âme humaine et, dans Berakhot 57b), on en parle comme une part de prophétie. Au travers des rêves, nous communiquons avec toutes les entités des autres mondes, qu'ils soient anges, démons, ou Dieu lui-même. Le rêve, selon les rabbis, est aussi une mise en contact de notre esprit avec notre Neshamah, inconscient.

Selon Zohar I, 183b, « *rien ne se matérialise dans le monde qui n'ait été d'abord révélé à une personne dans un rêve* » et Zohar I 251b, « *les édits de la Cour Céleste sont d'abord montrés aux enfants de l'homme dans les rêves, ensuite après un court laps de temps, les choses arrivent* ».

Un rêve peut nous révéler nos pensées intimes les plus secrètes et les plus refoulées, nos peurs, nos aspirations, nos désirs (voir Berakhot 55b). En un mot, le rêve est une arme, un élément de pouvoir que possède l'humain pour comprendre et appréhender la Création et son Créateur. Toujours selon le traité Berakhot 55b, il y a trois sortes de songes qui s'accomplissent : un songe matinal, un songe d'un ami qui nous concerne, un songe interprété au milieu même d'un songe.

Les messages de nos rêves possèdent leur propre langage et leur interprétation est une nécessité absolue comme cela nous est signalé dans Zohar I 183b, 199b : « *un rêve qui n'est pas interprété est comme une lettre qui n'est pas lue, il se réalisera même si l'on n'en est pas conscient* ». Le langage des rêves (et des visions) suit un système d'images qui a la capacité de nous frapper plus efficacement que n'importe quel autre langage. L'image se passe de mots pour communiquer avec nous et son message est plus rapidement appréhendé par notre esprit, et notre âme. Enfants n'avons-nous pas d'abord connu le monde par les images que par les mots ?

« *Le Créateur nous a modelé afin que la part divine de notre âme puisse être d'une certaine manière détachée durant le sommeil de ses liens physiques. Les aspects supérieurs de l'âme sont élevés et séparés du corps. Un aspect de la part divine de l'âme reste avec la*

part inférieure de l'âme. Les aspects détachés se meuvent dans certains royaumes spirituels et sont impliqués là, soit avec des forces spirituelles qui se trouvent dans la nature, soit avec des anges ou des démons. Ils expérimentent ce qui leur est déterminés en ce royaume. Parfois, alors qu'ils se trouvent dans les sphères supérieures, ils peuvent transmettre des informations reçues à l'âme qui est restée en bas. Cela réveille l'imagination et cause des images mentales. Parfois l'information est vraie et parfois elle est fausse, selon la source de ces informations. L'information elle-même entre dans l'imagination et se mêle avec les autres pensées, désirs et phénomènes physiques qui en perturbent la transmission. D'autres fois, les informations parviennent clairement » (Rabbi Moshé Chaïm Luzzatto, La Voie de Dieu, III1:6).

Selon le Talmud (Berakhot 55b), il y avait du temps du Second Temple, 24 interprètes des rêves qui en faisaient leur profession. Un jour Rabbi Bina'ah eut un rêve et il se rendit chez chacun des interprètes afin d'en connaître la signification. Les 24 interprètes donnèrent une signification différente. Cela pourrait signifier que les 24 interprétations étaient fausses, mais, toutefois, Rabbi Bina'ah relate ensuite que les 24 interprétations se réalisèrent toutes. Cela signifie donc le rêves s'est accompli en 24 modalités différentes dans la vie de Rabbi Bina'ah. Cela nous suggère ici que l'interprétation du rêve est toute aussi importante que le rêve lui-même et le Zohar I 183a nous met en garde : « *on ne doit jamais raconter son rêve à n'importe qui si ce n'est à un ami proche* ».

« *Celui qui est capable de discerner le contenu de l'imagination est quelqu'un qui est libre des désirs physiques comme Joseph, qui conquit le désir pour les femmes, et Daniel qui conquit le désir pour la nourriture. Ils pouvaient interpréter les rêves. Cela parce que la racine de toutes pensées réside dans nos désirs. Les désirs provoquent l'imagination dans l'esprit. Quelqu'un absorbé par les pensées contrôlées par les désirs ne peut extraire l'essence de la vérité qui repose au sein de ces pensées* » (Tzidkas HaTzaddik, Section Sept, Note 203).

Le Talmud, traité Berakhot est rempli d'instructions concernant les interprétations des rêves et le Rabbi Shelomo Almoli a écrit également un magnifique manuel d'interprétation des rêves, le Sefer Pitron Halamot.

Voici quelques exemples d'interprétations qui sont données par le Zohar :

- voir un chameau (gemal) dans un rêve est le signe que l'on a été condamné à mort mais que l'on a été épargné de la sentence (Zohar II, 236a).
- voir la lettre Teth signifie du bon dans l'avenir (Zohar II, 230a) car cette lettre est l'initiale du mot « tov », bon.
- voir du vin dans un rêve si l'on est Rabbi signifie « bon » (Zohar III, 14b), car l'étude de la Torah est comme le bon vin.

On peut se demander, en repensant à l'histoire de Rabbi Bina'ah, pourquoi les interprétations peuvent différer. En fait, puisque nous sommes dans le monde des archétypes, il est normal que ce que verra un Rabbi selon sa propre conception du monde différera de ce que verra un autre Rabbi. Les rêves sont donc individuels par leur interprétation car un même archétype, ayant une base commune à tous, sera adapté de manière différente par la psyché de telle ou telle personne.

Un autre avertissement nous est donné par le Zohar (I, 150b) : « *certains rêves sont vrais et d'autres sont des mensonges* » qui fait suite à Berakhot 55a « *il n'y a aucun rêve qui n'ait une part de mensonge en lui* ». Ainsi, dans le message du rêve se glissent des éléments perturbateurs, des parasites qui doivent être analysés comme tels et rejetés lors de l'interprétation. De plus, il est certain que tous les rêves ne proviennent pas de source divine ou sainte. Il se peut en effet qu'ils soient la résurgences de pulsions enfouies et destructrices. L'univers des rêves est le royaume de l'inconscient et comme tel il est le domaine du bien ET du mal. « *Lorsque l'âme d'un homme s'élève lorsqu'il dort, si il est un pécheur alors son âme est rejetée dans le lieu des forces et puissances du mal, c'est pourquoi si l'on se voit dans un rêve dans un autre pays* » (Zohar III, 222b).

Les rêves peuvent également être utilisés afin d'invoquer non des anges mais des démons qui doivent répondre dans le domaine onirique aux questions posées par le pratiquant : « *Les manières licites de pouvoir appeler chaque puissance maléfique ou une puissance satanique est d'invoquer son nom et ainsi qu'il te sera dit, c'est le vrai ; tu dois dire « Je te jure telle et telle Ammon de Non, le ministre de l'impureté, siégeant au côté gauche de Samaël, viens avec un arc recourbé dans ta main droite, et l'abomination de la croix dans ta main gauche, viens juste cette nuit, dans un rêve, ou ce jour dans un rêve et accomplis mon souhait en paroles ou sans paroles ». Ensuite, fais ton vœu. Et il viendra et se révélera à toi sous la forme d'un homme chevauchant un âne noir ou un âne blanc, dans ces deux formes il se révélera à toi* » (cité dans Scholem « Le Maggid » p. 109). Il est interdit d'invoquer les démons dans la tradition juive et ici, par le biais du monde des rêves, la Kabbaliste ne transgresse aucun interdit. Il sort de la sphère temporelle et se transporte dans les sphères spirituelles où l'interdit ne semble pas jouer. « *Je t'invoque et te demande de paraître immédiatement, sans délai ni obstacle, viens à moi dans un rêve de jour ou dans un rêve de nuit, pendant que je dors, et non lorsque je suis éveillé* » (Sefer ha-Meshiv cité par Scholem dans « The Maggid », p. 109).

Les seuls moyens d'éviter de tomber sous l'influence de démons ou d'esprits impurs lorsque l'on entre dans le royaume des rêves sont : réciter le Shema Israël, ainsi que des prières qui se révéleront de très bonnes protections pour le voyage nocturne.

Un point important avec les rêves c'est que l'élément psychologique et l'élément spirituel sont UN. On ne doit donc pas rejeter les éléments psychologiques des rêves car eux aussi ils peuvent nous apporter un message. Cela est souligné par Zohar I, 199b : « *on doit se souvenir d'un bon rêve, et alors il se réalisera ; cependant, si le rêve est oublié dans le cœur de l'homme, il sera également oublié dans le monde supérieur* ».

« *Dans un rêves, une vision de la nuit, … alors Il ouvre les oreilles des hommes… afin qu'Il puisse guider l'homme dans sa conduite* » (Job 33, 16-17). Les rêves nous sont donnés afin de guider notre conduite et nous aider à retourner vers Dieu. Le Zohar III, 105b nous dit : « *quelqu'un qui n'a rien de révélé par ses rêves est appelé démon* ». Les rêves implantent des messages dans le plus profond de notre psyché, une forme de programmation qui ne préjuge en rien de notre libre-arbitre, puisque nous pouvons décider encore d'oublier ces rêves.

*
* *

Dans la Kabbale, selon Zev ben Shimon Halevi, les rêves sont répartis en trois catégories. La première concerne les événements immédiats qui sont liés à la triade de Yessod, le lieu de l'ego, qui apportent dans les rêves les moments relatifs aux activités mondaines. La seconde se focalise sur Tiphereth, le lieu du Moi. Là, les inquiétudes de l'âme sont ramenées de l'inconscient et projetées sur l'écran de Yessod durant le sommeil afin que l'attention de l'ego soit éveillée à ces problèmes. La troisième catégorie de rêves au sein de la Kabbale est nommée « prophétique ». Selon la tradition, l'âme, durant le sommeil, est libre de voyager dans le Monde de la Formation, ce genre de voyage s'apparente aux voyage en astral. Il est dit que ceux qui ont atteint un développement spirituel suffisant sont alors capable de s'élever vers Yetsirah et de là vers Briah, le lieu où l'âme est alors en contact avec l'Esprit, ou Rouach ha-Kodesh, qui peut conférer à celle-ci des visions prophétiques par le biais des rêves.

*
* *

Le mois de Kislev, les rêves et le Messie.

Le mois de Kislev est considéré par les sages de la Kabbale comme le mois des rêves par excellence. Ce mois est le neuvième mois juif, et sur le pectoral du Cohen ha-Gadol, la neuvième pierre était l'améthyste ou « achlama », or, selon le Radak, on peut rapprocher ce mot de « chalam » (חלם), rêve, et il nous dit à ce propos en son Livre des Racines Hébraïques, « celui qui porte une améthyste à son doigt aura sans aucun doute des rêves ».

De la racine « chalam » provient également le mot « hachlama » qui signifie santé en général (à la fois physique et mentale). Selon certains, l'émergence d'un rêve dans l'âme est similaire au phénomène d'une personne malade qui sue et qui en suant se débarrasse des mauvaises humeurs.

A ce sujet, le Bahir (40) nous dit : « *Ses disciples lui demandèrent : Que signifie le point voyelle holem* (חולם)? *Il leur répondit : C'est l'âme et son nom est holem (rêveur) ; si tu lui obéis, tu guériras ton corps dans les temps à venir : Mais si tu te révoltes contre elle, tu tomberas malade, et elle aussi* ». On remarque ici que le mot « holem » qui sert à désigner le point voyelle « o » est apparenté au mot hachlama qui désigne guérison comme nous l'avons vu. Les trois mots « holem, hachlama et chalam (rêve) » dérivent de la même racine. Dans l'édition du Bahir par Gottfarstein, on peut lire en note : « *Il est curieux de remarquer que le mot Halon* (חלון), *qui signifie « fenêtre », est également apparenté à la notion d'ouverture, ouverture sur ce qui donne sur l'intérieur de l'être, soit sur ce qui lui est extérieur. Dans les deux cas l'espace humain gagne en profondeur et en hauteur* ».

Le Bahir (41) continue ainsi : « *Et on dit encore : Chaque rêve est dans le domaine du holem de même que toute perle blanche découle de veahlamah* » (Exode 28 :19).

Dans la Bible, celui qui connaît l'interprétation des rêves est Joseph le Tsaddik, qui est le guérisseur des âmes (et lorsque l'âme est saine le corps l'est aussi). Joseph « entend un rêve afin de l'interpréter » (Genèse 40, 15), il comprend la lumière intime, la dimension de l'âme du rêveur qui lui relate son rêve et donc, il sait comment interpréter son rêve.

Le mois de Kislev se termine avec la fête de la Chanukah et le lien entre les rêves et la Chanukah est rendu claire par la Torah Or de Rabbi Schneur Zalman de Liadi. Dans ce livre,

le lien est établi entre le Psaume 126 « nous seront comme des rêveurs » et le 25e jour de Kislev qui marque la Chanukah. L'huile de la Chanukah est « l'huile pour la lumière », la source de lumière que le Messie révélera. La vasque d'huile pure est le secret de la révélation de la source divine des rêves, manifestations de l'essence de Dieu, le niveau où les paradoxes sont levés et où les opposés sont unis. Le Targum traduit « nous étions des rêveurs », « nous étions des malades et nous avons été guéris ». Le rêve de l'exil, vécu en cette vie, est l'aspect de la maladie qui sera guérie par le Messie par le rêve de la rédemption. « Nous étions comme des rêveurs » (hayinu k'cholmim) commence par les lettre Kaf et He (25) qui font références au 25e jour de Kislev qui débute la fête de Chanukah qui dure 8 jours. Huit (qui a la même racine que huile, « shmone », « shemen ») est le nombre du Messie car sa lyre comporte huit cordes qui font le parallèle avec les huit jours de Chanukah. Huit est le secret de « az » (alors).

*
* *

Prière à dire par ceux qui ne se souviennent pas de leurs rêves selon le traité Berakhot.

« *Seigneur de l'Univers ! Je suis Tien et mes rêves sont Tiens ; un rêve que j'ai rêvé et dont je ne connais la signification… Si c'est un bon rêve, renforce et fortifie-le et qu'il se réalise comme les rêves de Joseph ; mais si il doit être amendé, guéris-le comme les eaux de Marah furent guéries par les mains de Moïses notre enseigneur, comme Myriam fut soignée de la lèpre, comme Ezéchias le fut de sa maladie, et comme les eux de Jéricho furent adoucies par les mains d'Elie. Et comme Toi Tu tournas la malédiction des maudits de Ballam en une bénédiction, ainsi fais de mes rêves de bonnes choses* » (méditation du « Ribbono Shel Olam »).

*
* *

Contrôler ses rêves selon le Zohar.

Le Zohar nous enseigne différents moyens afin de changer la qualité de nos rêves, ces moyens doivent être utilisés avant le sommeil afin d'être efficaces.

Contemplation et introspection : chaque matin nous sommes renouvelés – nos âmes sont telles une nouvelle création. Afin d'aider à la re-création de l'âme, il faut être attentif à bien repasser dans son esprits les événements de la journée, de les examiner de manière critique, tenter d'expurger les éléments négatifs. Le tout est de rester honnête avec soi-même et de ne rien se cacher. Il est nécessaire de se questionner sur les problèmes de la journée, ainsi que sur les choix de vie à opérer. S'endormir avec un esprit clair mais calme, il ne faut pas essayer de fixer les problèmes au niveau de la conscience à ce moment proche de l'endormissement, il faut simplement les passer en revue. Posez alors vos questions. Selon le Zohar, ces questions trouveront réponses dans vos rêves.

La prière et la méditation : nous pouvons utiliser différentes lettres le soir avant de nous endormir. On peut soit vibrer ou simplement méditer ces lettres qui attireront alors les énergies adéquates auxquelles elles sont liées pendant le sommeil. Les lettres aideront en outre l'âme à s'élever dans les sphères supérieures afin d'y recevoir le message attendu. On peut également utiliser la prière kabbalistique : « *Sh'ma Ysrael Adonaï Eloheinu Adonaï*

Echad ». C'est le Sh'ma qui est la prière unitive à Dieu. Elle est très puissante comme aide à entrer en contact avec les sphères supérieures. Par la méditation sur cette prière et les lettres qui lui sont attachées, nous permettons à notre âme de se rattacher à la Source, facilitant ainsi le voyage de l'âme durant le sommeil.

Les « She'eloth halom » ou questions formulées dans le rêve sont un ensemble de techniques qui visent à répondre à une question par un verset de la Bible. On interprète le verset selon le contenu du rêve et de la question.

Le Kabbaliste Rabbi Isaac ben Samuel d'Acre nous raconte la chose suivante : « *Moi, le jeune Isaac d'Acre, je dormais dans mon lit, et à la fin de la troisième garde une merveilleuse question m'a été donnée par rêve, une véritable vision comme si j'étais en état de veille, et la voici « Tu seras parfait avec le Seigneur ton Dieu ». Rabbi Isaac observe alors toute une série de combinaisons de mots et de leurs équivalents numériques qui se réfèrent au nom Divin YBQ, et « pense aux lettres du Tétragramme alors qu'elles sont prononcées… en une rumination conceptuelle, intellectuelle, non en une voie qui arrive à la gorge par le cœur…* » (Sefer Ozar Hayyim, MS Moscou-Guensburg 775,fol. 100b-101a).

Le Kabbaliste apprend par les rêves la technique pour obtenir des réponses aux questions posées dans les rêves. Il doit prononcer les lettres des noms divins que l'on trouve dans les versets bibliques et dont les mots sont permutés. Puisque la prononciation du Tétragramme est interdite, on prononce des permutations et des combinaisons de lettres avec des lettres autres que celles du Tétragramme. Cette technique est très similaire à celle employée par Aboulafia dont le système est entièrement basé sur les permutations des lettres des noms divins (tserouf), sur leur méditation (hitbodedouth) au sein de la Kabbale extatique ou Kabbale des Noms Divins. Même si Aboulafia n'a pas eu recours à la technique des rêves, il y a donc des ponts certains entre ses pratiques et celles visant au prophétisme onirique.

Voici ce qu'écrit Aboulafia dans son Sefer Hayyé Olam ha-Ba : « *L'autre partie [de la science traditionnelle de la Kabbale] consiste en la connaissance de Dieu au moyen des 22 lettres dont les Noms Divins et les Sceaux [hotamoth ou combinaisons différentes des lettres du Tétragramme] sont composés, avec leurs voyelles et leurs signes de cantillation. Ils [les noms divins et les sceaux] parlent aux prophètes dans leurs rêves, dans les Ourim ve-Toummim, dans l'Esprit Saint et pendant les prophéties* ».

Un autre exemple de pratique oniromancienne de she'elat halom est fourni par le Kabbaliste Rabbi Hayyim Vital qui recommande : « *tu iras au lit, tu prieras la « Que Ta volonté soit » et tu utiliseras les prononciations des noms divins écrits devant toi, et tu dirigeras tes pensées vers les sphères mystiques auxquelles elles sont liées. Ensuite, pense à ta question soit pour découvrir un problème lié à un rêve et aux choses futures, soit pour réussir n'importe quelle chose que tu désires, et ensuite pose la question* » (Ketavim Hadashim, Rabbi Hayyim Vital (Jérusalem 1988), p. 8.).

Ailleurs, ce Kabbaliste offre une technique de visualisation des couleurs afin d'atteindre à la résolution de questions posées dans les rêves : « *Visualise ce qui est au-dessus du firmament « d'Aravot », il y a un grand rideau blanc sur lequel est inscrit le Tétragramme, en écriture assyrienne d'une certaine couleur… et les grandes lettres sont inscrites là, chacun aussi grande qu'une montagne. Et tu dois imaginer dans tes pensées que tu poses ta question à ces combinaisons de lettres qui sont écrites là, et elles répondront à ta question, ou elles*

placeront leur esprit en ta bouche, ou tu seras assoupi et elles répondront comme dans un rêve ».

Enfin, pour en finir avec Isaac d'Acre, il faut noter qu'il utilisait souvent l'expression « nim ve lo nim » qui signifie « état de vigilance et de non vigilance » afin d'exprimer l'état dans lequel il se trouvait lors de ses pratiques oniriques. C'est dans ces états intermédiaires de conscience que ses révélations lui furent données et il est plausible de voir dans ce genre de pratiques une influence soufie (selon Moshe Idel dans « Les Kabbalistes de la nuit » éditions Allia).

Une autre technique qui est élaborée sur les textes mystiques hébreux est le pleur mystique. C'est-à-dire un effort pour atteindre un résultat direct d'un pleur qui est provoqué. Le résultat recherché va de la conscience totale à la vision en passant par la révélation prophétique.

Voici une histoire tirée d'un midrash (Kohelet Ecclésiastes-Rabbah 10:10) qui donne l'exemple du pleur mystique comme procédé onirique d'obtenir des perceptions ou communications paranormales : « *Un des étudiants de Rabbi Siméon Bar Yochaï avait oublié ce qu'il avait appris. En pleurs, il alla au cimetière. A cause de ses grands pleurs, Rabbi Siméon vint à lui en rêve et lui dit : « Lorsque tu te lamentes, jette trois brindilles et je viendrai ». L'étudiant alla chez un interprète des rêves et lui raconta ce qui était arrivé. Celui-ci lui dit : « Répète ton chapitre [ce que tu as appris] trois fois et il te reviendra ». L'étudiant fit ainsi et cela se réalisa effectivement* ».

La corrélation entre les pleurs et la visite du cimetière semble se rapporter à une pratique destinée à induire une vision. La technique est l'ensemble des pleurs, de la visite au cimetière et de l'endormissement qui doit conduire le personnage à obtenir une vision ou un rêve prophétique.

La technique consistant à utiliser les pleurs afin d'obtenir une vision est un thème développé par Abraham ha-Levi Berukhim, un des disciples de Louria. Selon lui, la première condition du travail est le silence qui est suivi par « *en toutes vos prières, à chaque heure de l'étude, en un endroit difficile [de l'étude], que vous ne pouvez comprendre et appréhender par la science propédeutique ou par quelque secret, tirez alors les larmes les plus amères, et le plus vous pleurerez le plus vous vous lamenterez, faites-le. Accroissez vos lamentations, tandis que les portes des larmes ne sont pas fermées et que les portes supernelles vous sont ouvertes* » (MS Oxford 1706, fol. 494b).

Hayyim Vital à ce sujet dit : « *En 1566, la veille de Shabbat, le huit de Tevet, j'ai récité le Kiddush et me suis assis pour manger ; et les yeux laissaient couler des larmes, et j'étais triste depuis… que j'étais lié par la sorcellerie… et je me lamentai pour ma négligence de la Torah pendant les deux dernières années… et parce que j'étais soucieux je ne mangeais pas du tout, et je reposais sur mon lit sur le ventre, me lamentant, et je suis tombé endormi de m'être lamenté, et j'ai rêvé de merveilleux rêves* » (Sefer Ha-Hezyonot (Livre des Visions), éd. A.Z. Aeshcoli (Jérusalem 1954), p. 42).

Un autre Kabbaliste, Rabbi Abraham ben Eliezer ah-Levi nous dit quant à lui : « *Les experts en conversations avec les anges serviteurs au moyen de la question dans un rêve, ou au moyen d'une question dans un état de veille, savent que l'ange donne quelque fois, d'une manière claire, une réponse qui suffit, et quelque fois au moyen d'une allusion, une réponse*

douteuse, alors que ne revient pas aux anges serviteurs de répondre à quiconque pose une question, a fortiori lorsque quelqu'un pose une question concernant un point qui n'est pas approprié, ou lorsque l'ange n'a pas la permission de dévoiler, ou ne connaît pas la réponse, parce que les anges serviteurs ne connaissent pas tous les thèmes » (Igeret Sod ha-Gedoulah, Ms Oxford, Bodleiana 2569).

L'utilisation des techniques oniriques (questions des rêves, visualisations des couleurs, les lamentations mystiques) par les Kabbalistes, mais aussi par les mystiques juifs, démontre qu'ils considèrent que le mystique peut entrer dans les royaumes supérieurs et que par ce contact, des messages peuvent guider le pratiquant.

*
* *

Au XVII° siècle, le mouvement sabbatéen à la suite de Sabbataï Tsevi, le Messie juif, utilisera également les techniques oniriques, en voici quelques traces.

Dans une lettre à Rabbi Abraham Rovigo datée du 12 septembre 1677, Rabbi Meir Rofe écrit au sujet de l'annonce de la mort de Sabbataï Tsevi : « *Que ton cœur ne soit s'évanouisse point, et dans une autre lettre je t'écrirai encore plus à ce sujet. En attendant, tu dois poser une question par le moyen du rêve prophétique, à savoir comment les mots de Sabbataï peuvent se réaliser après sa mort, et pourquoi et pour quelle raison cela est arrivé, et si la mort est bien réelle. Cherche assidûment à ce sujet et questionne le Maître des Rêves (Baal Chalom) afin qu'il te dise la vérité… et fais-moi savoir ce qu'il t'a révélé* » (cité dans Scholem, « Sabbataï Tsevi », pages 918-919). Nous voyons ici que l'on questionne le « Maître des Rêves » qui est un Avatar de l'esprit divin selon les sabbatéens.

Voici enfin le récit du rêve de Jacob Franck, l'héritier de Sabbataï Tsevi du XVIIIe siècle. Les rêves de Franck étaient considérés par ses disciples comme étant de nature prophétique et divine. Ils étaient pris non pas figurativement mais littéralement comme expériences directes de son esprit selon les mots de Rabbi Eliezer : « vagabondant sur toute la terre » ainsi que dans les sphères supérieures, et revenant afin d'instruire ses disciples par ce qu'il y a vu.

« *J'entendis une voix appeler « Vas et mène Jacob le Sage dans les Chambres. Et lorsque tu l'y auras mené à la première chambre, je t'avertirai que le commandement est sur toit d'ouvrir toutes les fenêtres et les portes devant lui* ».

« *Ainsi j'étais là, volant dans le vent. Et à ma gauche et à ma droite étaient deux Vierges, comme ces beautés que l'on ne voit jamais. Dans ces Chambres, je vis principalement des femmes et des Vierges. Certaines d'entres elles étaient des enseignantes et des étudiantes. Et lorsque j'entendis un mot de leur discours, je compris immédiatement tout ce qu'elles voulaient dire* ».

« *Et là, il y avait un grand nombre de Chambres. Et dans la dernière, je vis le Premier [c'est-à-dire Sabbataï] assis tel un maître avec ses étudiants, portant les habits turcs. Et il se tourna vers moi et me demanda : « Es-tu ce Jacob le Sage ? J'ai entendu parler de toi, que tu es un héro et que tu as une âme. Moi aussi je suis allé là où tu vas, mais je n'ai pas la force de continuer. Si tu veux le faire, sois fort ! Et YHVH t'assistera. Beaucoup de Pères ont pris de fardeau et ont échoué* ».

« *Et là il me montra par la fenêtre une étendue comme la Mer Noire, couverte du noir le plus effrayant. Et sur le côté de l'étendue je vis une grande montagne qui atteignait le ciel et je criai alors : ARRIVE CE QUE PEUT ! JE VIENS ! DIEU AIDE MOI* ».

Si l'on analyse ce rêve, l'on peut voir que les Chambres sont l'Arbre de Vie et ses Sephiroth et l'ascension de Jacob est donc une ascension au sein de cet Arbre jusqu'à la Chambre, ou la Sephira, la plus élevée. Dieu demande que les 32 Sentiers qui sont les fenêtres et les portes lui soient ouvertes. Jacob, en ce rêve, se voit donner la permission de s'élever dans les sphères célestes les plus hautes. Puisque Jacob nous parle de Vierges sur les côtés, on peut suggérer qu'il s'élève par la Colonne du Milieu à partir de Malkhut, principe féminin, lieu de résidence de Shekhinah, afin de se rendre à Kether où il rencontre Sabbataï.

Franck se trouve alors devant Sabbataï qui lui montre une étendue pareille à la Mer Noire. Il est alors en face de l'Aïn Soph Aur, la Lumière Sans Limite. Franck se voit alors couronné Messie par Sabbataï par le fait de la divulgation de ce qui est au-delà de Kether, lieu où seul le Messie peut se rendre.

Nous voyons ici que Franck par le prophétisme de son rêve confirme sa nature messianique. La réalité même du rêve importe peu, ce sont les éléments divins ou archétypaux qui importe. A n'en pas douter, Franck pu obtenir ce genre de prophétie par les techniques oniriques chère à Sabbataï et à ses disciples.

*
* *

Ce travail est terminé pour nous, mais il commence pour vous. Peut-on conclure quelque chose au point où nous en sommes ? A notre sens non, tout au plus pouvons-nous juger telle ou telle autre pratique onirique comme étant valide ou non, si l'on se donne la peine de les tester du moins.

Le monde des rêves, depuis la nuit des temps, est le lieu de rencontre de l'homme et de la divinité, le lieu de tous les possibles. A l'aube de l'humanité, le monde onirique était un outil social, interprété par un shaman ou un prêtre, ce monde et ses avertissements étaient pris au sérieux. Le monothéisme ne pourra enfouir ce fait établi, il n'est donc pas étonnant de voir les techniques oniriques implantées dans le judaïsme et dans le courant de la Kabbale.

A l'heure actuelle, les rêves reviennent en force, leur étude depuis Freud et Jung se développe, et plus personne aujourd'hui ne niera la valeur des avertissements et surtout de l'importance psychologique de l'existence des rêves.

Osons espérer, en guise de conclusion finale, que les hommes suivent plus leurs rêves et acceptent ceux-ci comme la révélation de leur nature profonde et supérieure. Osons espérer que les hommes qui ont le destin de notre planète en leurs mains rêves comme lorsqu'ils étaient enfants et être ce que Rabbi Nachman de Braslav entendait par son « il est interdit d'être vieux ».

Spartakus FreeMann, 15 Ellul 5764.

De la méditation au sein de la Kabbale : Prophétisme, Yihudim et Kavanot.

Nous allons essayer de donner ici une vue de deux systèmes de méditation kabbalistiques : le système prophétique et le système de la Kavanot de l'école du Ari. Ce court texte se veut un avertissement à ceux qui décident d'entrer sur le chemin de la voie méditative. Cette voie n'est pas sans danger – et particulièrement celle qui se base une extériorisation des Noms Divins – mais elle a influencé nombre de pratiques contemporaines : le martinézisme puise grandement dans l'utilisation de la prière et dans la vocalisation des Noms Divin, le martinisme préfère la voie de la prière silencieuse du coeur…

L'école de la Kabbale Prophétique - illustrée par les techniques d'Abraham Aboulafia, de Cordovéro, de Sefardi et du Baal Shem Tov - est sans doute la plus ancienne, déjà aux temps Talmudiques, cette Kabbale était nommée Ma'aseh Merkavah. Elle se concentre plus particulièrement sur les méditations portant sur la récitation de lettres et de leurs permutations, ainsi que sur l'utilisation des Saints Noms. Son but est d'atteindre une union individuelle avec Dieu et d'acquérir un niveau spirituel proche du prophétisme. Cette école ne s'occupe pas des attributions séphirotiques ou de l'interaction entre les Sephiroth et l'homme, elle se "contente" de permuter et de réciter des Noms qui sont construits sur base de versets de la Torah.

Ceux qui méditent en utilisant le Sepher Yetzirah se rapprochent de l'école prophétique mais leur but est d'amener des modifications au sein de la Création par la manipulation des lettres éthériques qui sont l'essence des lettres physiques.

Le système de Kabbalistes comme le Ari ou Rashash se concentre sur une direction toute différente. Alors que l'école prophétique s'occupe de vocalisations des lettres, ces derniers Kabbalistes, eux, se concentrent sur la contemplation non verbale des interactions des Sephiroth. Alors que le but de l'école prophétique est d'obtenir un bienfait personnel, le but de l'école du Ari est d'obtenir un bénéfice collectif.

Dans l'école du Ari, il y a deux formes de médiation : la Yihudim et la Kavanot. La Yihudim consiste en un ensemble d'images mentales constituées de Noms Divins qui représentent l'intégration séphirotique. Le Kabbaliste contemple sans interruption ces images mentalement et en silence, tout au long de la journée et tout particulièrement avant l'aube.

Le second type de méditation qui était pratiquée par l'école du Ari est basé sur les Kavanot, des contemplations mentales des interactions sephirotiques par l'utilisation de la prière. Le but des Kavanot est de manipuler le flux d'énergie spirituelle, le Shefa, qui se meut de haut en bas et de bas en haut au sein de l'Arbre de Vie. Cette méditation est censée offrir une plus grande compréhension de l'Unité de Dieu au travers de l'Arbre de Vie.

La prière en elle-même n'est pas de la méditation. La méditation cherche à faire descendre la Lumière Divine au sein de celui qui médite. La prière est presque l'opposé dans le sens où elle cherche à élever ou à restaurer la Lumière Divine du Createur pour le bienfait de tous. Une fois la Lumière Divine supérieure restaurée, une bénédiction peut alors être reçue dans ce monde. Ce processus a un but premier qui est collectif mais également un but secondaire qui est le bien de l'individu.

Rabbi Haim Vital (Sefer Olat ha-Tamid 4b) : “Sache que rien n’existe dans toute la création qui ne soit pas un aspect des sept rois qui moururent dans le pays d’Edom (Gen. 36). Tous les mondes, tous sont des aspects de ces rois. Si ces rois n’étaient pas morts et par conséquent annules, faisant d’eux la source des klipot (coquilles), ils auraient pu se purifier et se rectifier par eux-mêmes. Cependant, ils moururent, ils furent réduits à néant et devinrent la source des klipot. Ainsi, toute sainteté résiduelle en eux doit être rectifiée, purifiée, nettoyée afin que seul le refus, qui sont les véritables klipot restent en bas. Lorsque ce processus de purification et de nettoyage sera terminé, il ne restera aucune étincelle de sainteté dans le monde d’en bas, car toutes les étincelles de sainteté auront été élevées. Alors, le refus, la véritable klipot restera en bas, sans aucune vie.

Ainsi sera accompli ce verset “Il détruira la mort pour toujours” (Is. 25.8). Cela ne sera qu’après la venue du Messie.

A présent, il est impossible de réparer toutes les étincelles de sainteté des klipot à moins qu’un individu ne pratique l’action de purification. Par des prières et des actions adéquates de l’humanité, la réparation est opérée par les dix Sephiroth supernelles d’Atziluth.

Ceux qui sont en bas ont toujours besoin de l’aide d’en haut afin de compléter ce qui ont à faire. Les puissances d’en haut ont également besoin de celles d’en bas, comme il est écrit “Donnez toute force à Dieu” (Psaume 68.35).

C’est le pouvoir de la prière qui est la chose essentielle, le principe et l’essence de ce dont nous discutons ici. Rien ne fonctionne mieux pour réparer les récipients déchus que la prière. Par conséquent, les Sages ont enseignés “la prière est une des choses les plus grandes dans le monde” (Berakoth 6b). Car par la prière l’humanité opére l’union des Sephiroth supérieures et par là les rois sont purifiés et élevés”.

Le but de ces interactions sephirotiques, selon Rabbi Haim, est d’amener l’union des Sephiroth (des Parzufim ou Visages). Ces unions sont également nommées Yihudim mais, elles ont pour but de rectifier les Penimiyut (mondes internes) des mondes généraux et non leurs Hitzoniyut (mondes externes) comme dans les Yehudim précédentes. Ce système de Kavanot diffère donc de l’école prophétique par son caractère collectif.

Dans le système du Ari, jamais aucun Nom divin n’est prononcé car selon lui, toute mention verbale des Saints Noms ne pourrait avoir que l’effet inverse à celui recherché. Les Kavanot utilisent les Saints Noms comme images mentales afin de schématiser les interactions séphirotiques. Par la force de la pensée ces interactions ont réellement lieu dans les royaumes séphirotiques. Réciter tout haut les Saint Noms reviendrait donc à transformer des penimiyut (mondes internes) en hitzoniyut (mondes externes) et donc à interdire toute Yihud (union) mais aussi à causer une séparation (perud).

Les Kavanot se réfèrent au monde métaphysique, le contact humain avec ce monde se fait au travers du penimiyut de l’homme. Dire les Saints Noms revient à faire sortir ces Noms du monde intérieur et en faire des hitzoniyut. Ce qui est l’inverse de la rectification recherchée.

Les Kavanot ont pour but de transformer l’esprit et l’âme et donc le comportement de l’individu. Les penimiyut sont d’abord rectifiées et en retour ils rectifient les hitzoniyut.

Réciter les Noms Divins verbalement ferait sortir la sainteté des interactions séphirotiques du royaume spirituel avant leur rectification et réparation.

Les Kavanot concernent l'ascension et la descente du shefa au travers du système des Sephiroth, des parzufim et des Olamot (mondes). Les Siddur de l'école du Ari sont remplis de pages entières de Saints Noms qui schématisent le flux du Shefa au travers des mondes. Les Noms en eux-mêmes ne sont rien de plus que des points de repères qui indiquent à celui qui médite (mikhaven) oú il se situe dans l'Arbre par ses prières. Ce sont donc des roadmaps plus que des buts.

Rectifier les penimiyut des mondes signifie que l'on doit sans cesse réaligner les énergies séphirotiques au sein des royaumes métaphysiques. Au sein du système prophétique, qui s'occupe de l'individuel et non du collectif, l'on s'occupe également de rectifier les penimiyut des mondes. Cependant, cette école utilise les sons des lettres comme moyen d'oeuvrer de l'extérieur vers l'intérieur. Les sons des lettres se réverbèrent profondément dans notre psyché, provoquant alors des changements au sein de la conscience individuelle. En rectifiant l'âme individuelle on affecte également le collectif. Car il n'y a aucune âme qui ne soit un microcosme du collectif.

Cependant, l'école prophétique ne cherche nullement à manipuler le Shefa dans les Sephiroth par les récitations de lettres, de voyelles ou de combinaisons.

Il est à noter que bien que ces deux systèmes diffèrent, ils sont aussi valable l'un que l'autre. Attention toutefois avec le système des Kavanot ! A moins de savoir exactement ce que l'on fait, ne jamais l'utiliser car cela peut engendrer plus de mal spirituel que de bien. Les Kavanot sont très complexes et l'on ne peut prendre un Siddur kabbalistique, lire une page et entreprendre le travail sans préparation et sans connaissance. Les erreurs de jugements, les errements de l'âme et de l'esprit, la folie peuvent survenir ! Il y a une méthode d'utilisation des Kavanot, des "formules" à appliquer à la lettre, il y a un processus de mise en contact avec les Kavanot qui doit être respecté. La maîtrise du système des Kavanot prend des années et ne peut s'accomplir simplement. De plus, les Kavanot demandent une dévotion et une foi intense, une préparation spirituelle certaine et solide. Ici, les bonnes intentions ne peuvent suffire et l'on doit connaître intégralement tous les aspects des Sephiroth, de leurs attributs, des Sentiers, l'on doit comprendre la nature du Shefa et son mode de voyage au sein de l'Arbre de Vie. Toute erreur au sein de la méditation des Kavanot ne peut mener qu'à une mauvaise diffusion du Shefa et à un déséquilibre des mondes.

Le Mishneh Berurah nous averti que la méditation des Kavanot est interdite sauf à ceux qui sont versés dans son art et qui ont le coeur pur.

Dans le commentaire du Kaf ha-Haim (98.3) : "Celui qui sait ne pas être capable de remplir tout ceci (les prérequis) ne devrait pas méditer sur les Noms ou pratiquer les Yihudim, il devrait plutôt prier avec la dévotion du coeur…"

Celui qui ne connaît pas l'ordre des Kavanot ne doit jamais les utiliser (Zohar Parashat Terumah 178a). Et le HiDA (Rabbi Hayim David Azulai) en sa Mihazik Berakha (Siman 274b) : "celui qui n'est pas habile en Kabbale ne devrait pas dire ou réciter ou même penser aux secrets écrits dans les Siddur du Ari'zal ou dans d'autres versions courtes".

Les prières kabbalistiques ne sont pas pour tous. Bien que tout le monde puisse avoir le désir de les apprendre, tout le monde n'a pas l'intelligence, la discipline et les connaissances pour ce faire.

Méthode de méditation et de Kabbale prophétique.

Deux courtes méthodes de méditation et de Kabbale prophétique (divinatoire et théurgique) sur les lettres.

Nous avons parlé ailleurs de la méditation des lettres - et principalement des procédés de tserouf d'Aboulafia - mais il existe d'autres méthodes plus accessibles et que l'étudiant peut pratiquer facilement.

Ces méthodes nous sont personnelles. Elles fonctionnent pour nous et nous pensons qu'elles peuvent également fonctionner pour d'autres. Nous partageons donc ici notre connaissance dans l'espoir d'aider ceux qui voudraient entrer sur la Voie de la Kabbale méditative.

Nous vous invitons à chercher vos propres méthodes à partir de ce qui suit. Nous ne donnons qu'une piste qui est loin d'être un dogme à suivre les yeux fermés, mais qui demande à être vécu, analysé et adapté aux besoins et à la personnalité de chacun.

Prospéro, Toulouse, janvier 1983.

1 - Les 22 Authioth de cuir.

Il faut préalablement se procurer un morceau de cuir de 44cm par 44cm. Découpez ensuite en 22 carrés de 2cm de côté. Avec de l'encre noire, calligraphiez les 22 lettres de l'alphabet hébreu sur les 22 morceaux de cuir.

Placez ces morceaux de cuir dans un sac de toile.

Vous devez disposer également d'un lexique hébreu-francais, d'une bougie blanche, d'un carnet vierge.

Etape préparatoire : allumez la bougie, assis en tailleur sur le sol, méditez pendant quelques minutes afin de calmer votre esprit et de la concentrer sur le travail à accomplir. Priez Dieu de vous assister dans cette oeuvre et de vous ouvrir la compréhension de l'intimité des lettres. La prière du Ari peut être d'une aide certaine.

Travail : ouvrez le sac de toile et prenez-en trois morceaux de cuir, l'un après l'autre. Disposez-les sur le sol devant vous dans l'ordre dans lequel vous les avez tirés. Inscrivez le résultat du tirage dans le carnet. Inscrivez également les permutations possibles des trois lettres sous la forme d'un carré.

Refermez votre carnet et gravez dans votre esprit les trois lettres. Fermez les yeux et "jouez" avec les lettres dans votre esprit. Regardez-les se mouvoir, interagir les unes avec les autres, cherchez à dégager un sans au travers de leur danse. Essayez de découvrir la valeur intime de chaque lettre individuellement puis collectivement. Associez-les avec des couleurs, des sons, des souvenirs. Laissez votre esprit libre des associations qu'il produira. Ce "jeu" doit durer plus ou moins longtemps - 1 heure étant le minimum pour commencer. Ce "jeu" doit

être un rêve lucide, et il doit permettre l'accès aux couches les plus profondes de la psyché ainsi qu'un contact avec les sphères supérieures.

Notez vos découvertes dans votre carnet. Cherchez alors dans le lexique une signification possible de votre tirage initial ainsi que des permutations. Comparez vos résultats avec ce les éléments de votre méditation. Avec de la chance, vos trois lettres vous conduiront vers un mot de pouvoir ou un Nom Divin. Si tel est le cas, lisez alors le psaume se rapportant aux trois lettres ou au Nom Divin.

Notez vos conclusions finales dans le carnet.

Cet exercice doit se dérouler avant le sommeil, et l'on devrait alors expérimenter lors de celui-ci une interaction entre la méditation et le rêve. Si vous obtenez des "illuminations" durant votre sommeil, notez-les directement dans votre carnet. Le lendemain matin, relisez vos notes et essayez de découvrir le lien entre les trois lettres du tirage et les événements de la journée que vous allez vivre.

Dans le prolongement de cet exercice, il peut être utile de peindre les trois lettres du tirage avec le code couleur qui vous aura été communiqué. Ce "qamiah" peut alors devenir un support à une méditation ultérieure.

Pour ceux qui sont plus experts dans les techniques de la méditation et du rêve "lucide", on peut faire le tirage avant l'endormissement, en gravant les trois lettres dans son esprit et en les intégrants à ses rêves.

2- La Roue des Authioth

Cet exercice est basé sur les 22 morceaux de cuir portant les 22 lettres de l'alphabet mais, ici, le tirage se fait en trois étapes. Vous aurez besoin également d'une grande feuille blanche ou d'un grand morceau de tissu blanc et d'un pinceau et d'encre noire et du Livre des Psaumes. Commencez comme décrit dans le premier exercice. Ensuite, opérez un premier tirage et inscrivez les trois lettres dans votre carnet. Replacez les lettres dans le sac. Faites un deuxième tirage et inscrivez les lettres dans le carnet. Replacez les lettres dans le sac et opérez un troisième tirage dont vous inscrirez le résultat dans votre carnet.

Calligraphiez alors les lettres sur la feuille blanche - ou la toile - sous la forme d'un cercle. Les trois lettres du premier tirage vers la gauche du cercle, celles du deuxième tirage vers la droite et celles du troisième vers le bas.

Placez la feuille - ou la toile - sur le mur devant vous. Asseyez-vous, fixez alors le cercle en adoptant une respiration régulière et calme. Videz votre esprit de toute pensée autre que celle de vous concentrer sur les lettres. Laissez les lettres se mouvoir librement tout d'abord. Puis, associez les deux à deux, notez les résultats sur votre carnet. Associez ensuite les lettres trois à trois et notez les résultats dans votre carnet. Essayez d'obtenir 7 ou 8 résultats au maximum. Méditez alors sur le résultat de votre recherche.

Après 1 heure maximum de pratiques, arrêtez. Fermez les yeux et faites le vide en vous.

Fermez votre carnet, et prenez votre livre des Psaumes. Priez Dieu de vous octroyer la grâce de pénétrer dans le secret des Lettres selon la prière qui vous est favorable. Fixez à nouveau le cercle des lettres. A la première association de trois lettres que votre esprit "comprendra", additionnez-en la valeur numérique et référez-vous au Psaume qui s'y rapporte (ainsi si la somme est 30, ouvrez votre livre au psaume 30). Lisez et méditez alors ce psaume.

Il est à noter les éléments suivant quant à la réduction de la valeur des lettres. Il est fort possible que les résultats soient supérieurs à 150 (le nombre de Psaumes). En fait, vous pouvez procéder par la méthode simple : les unités restent inchangées, les dizaines "doubles" sont réduites à l'unité - c'est-à-dire que si le résultat dépasse 150 on réduit la valeur des lettres à l'unité, les centaines sont réduites à la dizaine ou à l'unité. Par exemple, on tire Aleph, puis Shin puis Resh, 1 300 200, on réduit alors à 1 30 20. Si l'on tire Mem, Mem, Qof, 40 40 100, on réduit en 40 40 10. Etc. La seconde méthode simple consiste à donner la valeur simple à la lettre. Ainsi, si l'on tire Tav, Shin, Beth on obtient 22 21 2.

La Vie du Monde à Venir.

Traduction et adaptation, avril 2000 par Prospéro.

1. « Préparez-vous à rencontrer votre יהוה, O soleil d'Israël ».
2. Préparez-vous, unifiez vos cœurs et purifiez votre corps.
3. Choisissez un lieu spécial pour vous-même, où votre voix ne sera entendue par personne d'autre.
4. Méditez seuls, sans que personne ne soit présent.
5. Asseyez-vous en un lieu d'une pièce ou un grenier.
6. Ne révélez votre secret à personne.
7. Si vous, vous engagez dans cette Voie, faites-le dans une pièce assombrie.
8. Il est préférable, cependant, de le faire durant la nuit.
9. A ce moment, lorsque vous vous préparez à parler à votre Créateur et que vous désirez être le témoin de Sa puissance, soyez prudents et purifiez vos pensées de toute folie mondaine.
10. Drapez-vous dans votre châle.
11. Si l'époque s'y prête, placez aussi vos noms sur votre tête et sur votre bras.
12. Cela augmentera votre respect et votre frisson devant la Présence Divine qui vous visitera à ce moment-là.
13. Portez des vêtements propres.
14. Si possible, tous vos vêtements devront être blancs.
15. Cela est de grand secours pour la concentration sur la peur et sur l'amour.
16. Si cela est fait la nuit, allumez de nombreuses bougies afin que vos yeux soient illuminés.
17. Prenez alors dans votre main une tablette et de l'encre.
18. Ceux-ci vous serviront alors que vous observerez que vous allez servir יהוה avec joie et bon cœur.
19. Commencez alors à permuter un nombre de lettres.
20. Vous pouvez en utiliser peu ou beaucoup.
21. Transposez-les et permutez-les rapidement, jusqu'à ce que votre cœur soit réchauffé comme résultat de ces permutations, de leurs mouvements et ce qui en découle.
22. Comme résultat de ces permutations, votre cœur deviendra extrêmement chaud.
23. Des permutations, vous gagnerez une nouvelle connaissance que vous n'avez jamais apprise auparavant des traditions humaines ou de l'analyse intellectuelle.
24. Lorsque vous expérimenterez cela, c'est que vous êtes préparé à recevoir l'Influx.
25. L'Influx viendra alors, à vous conféré.
26. Il naîtra en vous comme de nombreux mots, l'un après l'autre.

27. Préparez alors vos pensées intérieures à dépeindre יהוה et ses Très Hauts Anges.

28. Décrivez-les en votre cœur comme s'ils étaient des êtres humains assis ou se tenant autour de vous.

29. Vous êtes au milieu d'eux tel un Messager à qui la Royauté et ses Serviteurs veulent confier une mission.

30. Vous êtes prêts à entendre les mots du message, qu'ils soient de la Reine ou d'un de Ses Serviteurs, de Sa bouche ou de la bouche d'un d'entre eux.

31. Après avoir décrit tout cela, préparez votre esprit et votre cœur afin que vos pensées puissent comprendre les nombreuses choses qui viendront à vous au travers des lettres que votre cœur imagine.

32. Comprenez chaque concept et ses raisons, à la fois comme tout et en ses parties.

33. Pondérez-les comme une personne qui a une parabole ou un exemple qui lui est révélé en rêve, ou comme quelqu'un qui se plonge dans un concept très profond d'un livre de sagesse.

34. Prenez chaque concept comme vous l'entendez et interprétez-le selon l'interprétation la meilleure et la plus proche que vous ayez.

35. Jugez vous-même selon ce que vous comprenez de cela et ce que cela vous dit par rapport aux autres.

36. Tout cela prendra place après que vous ayez enlevé la tablette de votre main et le stylet de vos doigts, ou après qu'ils soient tombés d'eux-mêmes du fait de vos nombreuses pensées.

37. L'Influx divin commencera à prévaloir sur vous-même et affaiblira vos organes externes et internes.

38. Votre corps entier commencera à trembler jusqu'à ce que vous pensiez que vous allez mourir.

39. Ceci car votre âme se sépare de votre corps comme résultat de la Grande Joie que vous expérimentez lorsque vous percevez et reconnaissez ces choses.

40. Dans votre esprit, vous choisirez la Mort plutôt que la Vie.

41. Car la Mort seule implique le corps et comme résultat, l'âme vit éternellement lorsqu'elle est ressuscitée.

42. Vous savez alors que vous avez atteint un niveau où vous recevez l'Influx Divin.

43. A ce moment, il se peut que vous désiriez honorer le Glorieux Nom et le Servir avec la Vie de votre corps et de votre âme.

44. Dissimulez votre face et ayez peur de regarder יהוה.

45. « Ne viens pas plus près, retire tes sandales de tes pieds car le lieu où tu te tiens est un Sol Sacré ».

46. Au lieu de cela, impliquez-vous dans votre corps à nouveau ; relevez-vous, mangez quelque chose, buvez quelque chose, respirez une fragrance plaisante et laissez votre esprit retourner à nouveau à son fourreau.

47. Laissez votre cœur se réjouir et connaissez que יהוה vous aime.

48. Ils vous enseignent pour votre bien, ils enseignent la connaissance aux humains.

49. Après avoir fait cela avec succès de nombreuses fois, vous deviendrez un expert en « Choix de Vie ».

*
* *

1. Lorsque vous serez fort et stable, vous pourrez utilise rune méthode plus puissante.

2. Lorsque vous essayerez cette méthode, préparez-vous selon la manière discutée plus tôt.

3. Eclaircissez votre esprit complètement.

4. Ensuite, avec une totale concentration et avec une mélodie adéquate, plaisante et douce, prononcez le Nom (de 72 lettres).

5. En utilisant les voyelles naturelles de chaque Lettre, commencez par prononcer ces six triplets : Va-He-Va, Yo-La-Yo, Sa-Yo-Te, Ea-La-Me, Me-He-Shi, La-La-He.

6. Ces six triplets du Saint Nom prononcez-les avec huit souffles.

7. Si l'Influx Divin ne vous force pas à arrêter, continuez à prononcer le Nom de cette manière jusqu'à atteindre le triplet Mvm.

8. Nous avons une tradition selon laquelle l'Influx Divin vient à un individu parfait de cette manière après qu'il ait complété le premier verset, c'est-à-dire, après qu'il ait prononcé les vingt-quatre triplets.

9. Cela fait allusion aux mots « Mon aimé » (Dodi – דידי = 24) ; il est donc écrit : « Le son de mon Aimé frappe ».

10. Vous pouvez alors voir l'image d'un enfant (Naar – נַעַר – 320) ou d'un Cheik (Cheik = 320).

11. En arabe, le mot Cheik signifie Ancien.

12. Vous voyez l'image d'un Ancien (Zaken veZaken – זָקֵן וזקן 320).

13. Le Nom Mystique de celui qui vous apparaît est Métatron dont le Nom est aussi Naar.

14. Dont le Nom est aussi Henoch (חֲנֹךְ) ou Chanokh.

15. Il est fait allusion à cela dans le vers « Enlevez (Chanokh) un enfant (Naar) dans cette voie et lorsqu'ils seront vieux (Zaken) il n'en partiront plus ».

16. Combinez « Elevez » (Chanokh = 84) et « leur voie » (Darko = 230) et vous découvrirez leurs mystères.

17. Ainsi, « Notre voie est notre force » (Dark enu koch o = 314).

18. De la même manière, « Notre voie est sa force » (koch enu dark o = 314).

19. Lorsque vous les verrez, renforcez votre cœur et comprenez leurs Voies.

20. « Prenez attention à eux et à leur Voix, ne vous rebellez pas contre eux car ils ne vous pardonneraient pas vos péchés « Car notre nom est en eux ».

21. Regardez le Nom d'HVHY, Shaddaï, qui équivaut à 314, il est Métatron (315).

22. Il est le « Prince des Noms » (Sar haShemoth) qui parle avec « l'autorité du Nom » (Reshut haShem).

23. Ces vingt-quatre triplets contiennent 72 Lettres.

24. Par conséquent, lorsqu'elles parlent répondez et dites « Parle mon Seigneur, Ton

serviteur (avdekha) écoute » (ces deux nombres son sous entendus dans le avdekha qui peut être brisé en av = 72 et dekha = 24).

25. L'Ange qui t'enseigne le mystère de יהוה et de ses Noms est Gabriel.

26. Ils parlent à partir du premier verset (pasuk) du Saint Nom qui est prononcé par votre bouche et ils vous donnent une vision (mareh) de prophétie.

27. C'est le mystère du verset : « Nous nous faisons connaître d'eux par une vision (mareh), nous leur parlons dans un rêve (chalom) ».

28. Une vision (mareh = 246) est le mystère du verset (pasuk = 246).

29. Qui est Gabriel (246).

30. Un rêve (chalom = 84) est le mystère de « notre témoin » (ed iy = 84).

31. Qui est Henoch (Chanokh = 84).

32. « Et maintenant, mon témoin (ed-iy) est au ciel, et ceux qui rendent témoignage pour nous sont élevés », c'est-à-dire que la Tradition de la Kabbale est vraie.

33. Si, vous ne recevez rien en prononçant le premier verset, recommencez encore et passez au second verset.

34. Prononcez : Nu-Tha-He, He-Aa-aa, Yo-Re-Tha, Shi-Aa-He, Re-Yo-Yo, Aa-Va-Me.

35. Concentrez-vous autant que vous le pouvez.

36. Alors que vous prononcez chaque lettre, expirer tout en émettant la voyelle avec le geste juste.

37. Il y a cinq voyelle et leur ordre est : O A E I U.

38. L'exhalaison est la même pour toutes.

39. Le Nom contient 21 lettres différentes.

40. Les lettres qui possèdent la première voyelle (Holam = O) sont Yod et Qof.

41. Les lettres contenants la seconde voyelle (Kamatz = A) sont Aleph, Daleth, Vav, Zaïn, Kaf, Lamed, Samek, Ayin, Tzaddé et Tav. Elles sont dix en tout.

42. Les lettres contenants la troisième voyelle (Tseré = E) sont Beth, Hé, 'Heth, Teth, Mem, Pé et Rech. Elles sont 7 en tout.

43. La lettre contenant la quatrième voyelle (Chirik = I) est le Shin. Elle est seule.

44. Il y a une autre lettre qui a une voyelle (Churuk = U) et qui est le Nun.

45. Il y a aussi une autre lettre, Guimel, qui partage la voyelle (Chirik = I) avec le Shin.

46. Bien que cela soit trouvé dans l'alphabet et dans les livres, cela n'existe pas dans le Nom, du fait d'une raison déjà discutée ailleurs.

47. Alors que vous commencez à prononcer chaque lettre, commencez à bouger votre cœur et votre tête.

48. Puisque votre cœur est intérieur, bougez-le physiquement.

49. Bougez votre tête en suivant la forme du point voyelle associé à la lettre que vous prononcez.

50. Ceci est la forme des mouvements de la tête.

51. Le Point voyelle écrit au-dessus de la lettre est appelé Holem (O).

52. C'est le seul point voyelle qui est au-dessus de la lettre puisque tous les autres sont

écrits en dessous de la lettre.

53. Lorsque vous prononcez le Holem avec les lettres Yod et Qof, commencez en faisant face, tête droite.

54. N'inclinez pas votre tête à droite ou à gauche, en bas ou au-dessus.

55. Gardez votre tête droite comme la Balance comme si vous faisiez face à une personne de même taille que vous.

56. Ensuite, alors que vous émettez le son de la lettre, commencez à bouger votre tête en l'air vers le ciel.

57. Fermez vos yeux, ouvrez la bouche et laissez briller les mots.

58. Eclaircissez votre gorge afin que le son soit clair et ne perturbe pas votre prononciation.

59. Alors que vous exhalez, continuez à élever la tête afin que vous terminiez l'exhalaison et le mouvement de la tête au même moment.

60. Si vous terminez le mouvement de la tête avant l'exhalaison, ne baissez votre tête que lorsque vous aurez exhalé entièrement.

61. Entre chaque lettre reposez vous et préparez vous.

62. A ce moment, vous pouvez prendre jusqu'à trois souffles, comme ceux associés avec la prononciation.

63. Le mystère de ces « douze souffles » (yb neshimoth = 818) ce sont les 72 Noms (eb Shemoth = 818).

64. Ils sont liés (818).

65. Jusqu'à ce qu'ils soient baissés (818).

66. Un changement, un changement de la nature (818).

67. Au travers des Noms lorsqu'ils sont construits (818).

68. Dans le calcul des attributs (818).

69. Qui sont sous le Nom (818).

70. Cependant le mystère de toutes les lettres (828).

71. Dépend de 22 souffles (828).

72. Qui sont sous la gloire (828).

73. De plus, leurs parties sont triples (828).

74. Et ils sont en parallèle avec les 72 Sefiroth (828).

75. Qui en Un sont 72 pensées (828).

76. Mais 22 souffles (828).

77. Dont le mystère est les 72 Noms (818).

78. Qui sont les liens de Shaitan (818).

79. « Le Shaitan » plus une unité additionnelle pour le mot lui-même fait 365, le nombre de jours de l'année.

80. Pour ce mystère nous devons prononcer les 12 mois.

81. La raison de ceci est que le mot « mois » chodesh = 312 qui équivaut au Nom divin de Douze Lettres = 26, 12 X 26 = 312.

82. Ceci pour les mécréants d'Israël dont les corps sont jugés dans le Géhenne pendant 12 mois.

83. Et deux « maisons » (triplets) (=818).

84. Contiennent 12 souffles (818).

85. Leur mystère est Vav Vav, c'est-à-dire Six et six, comme il est fait allusion dans les 72 Noms (818) qui sont prononcés.

86. Ces souffles donnent naissance à un troisième triplet, et cela donne un total de 18 (Vie = Haï – חי - 18).

87. Ils accroîtront pour vous les année de la vie (=824).

88. Qui sont 12 souffles (824).

89. Des deux 'Hayyoth (824).

90. Dans lesquels réside la force de vie du souffle (824).

91. Vous avez deux nombrils (678).

92. Dont le mystère est le ciel appelé Arabaoth (678).

93. Comprenez ceci, car ils sont les Nombrils de l'Ame (678).

94. Et leur mystères est deux Cherubim (678).

95. Qui font descendre la Présence Divine (678).

96. La Divine Shekhinah réside alors sur la terre, parlant aux humains « Au dessus de l'Arche, entre les deux Cherubs ».

97. Car la substance première (805).

98. Est sur le couvercle de l'Arche (805).

99. Comme la forme d'un Arc-en-Ciel (805).

100. Les deux Cherubs font allusion à la Présence Divine (haShekhinah – הַשְּׁכִינָה = 390).

101. Ils sont une cause et un effet, mâle et femelle (zachar vnekevah = 390).

102. Ils furent forgés comme un seul corps avec deux formes.

103. Ils se regardent l'un l'autre et le Nom est entre eux.

104. Tout cela est comme un arbre sur l'Arche (805).

105. Et à cause de l'arc-en-ciel (805).

106. Il devait être forgé (445).

107. Ils sont les surveillants du Nom (445).

108. Qui est le Nom de la catégorie (445).

109. D'où proviennent toutes les âmes (445).

110. Et maintenant le sorcier (445).

111. Dépend de ces techniques et, par conséquent, chaque âme (445).

112. Est une sorcière (445).

113. La Torah, cependant, dit « Ne laisse pas vivre la sorcière ».

114. Cela signifie que « chaque âme » ne vivra pas.

115. Concernant la vengeance contre les méchants, יהוה a commandé « Ne laisse pas vivre les âmes ».

116. Cependant, le Souffle (410).

117. Qui vient du Second (410).

118. Est un Saint Tabernacle (410).

119. Dans le cœur (410).

120. On monte avec un nom unique (410).

121. Vers le ciel (410).

122. Afin de décrire les unifications (410).

123. La relation (410).

124. Entre tout ce qui est difficile (410).

125. Dans cette (410).

126. Science de la prononciation (410).

127. Cela seul est la Vie dans le Nom (410).

128. On se souvient on scelle dans le Livre de la Vie (410).

129. Afin que l'individu vive avec passion (410).

130. Qui illumine l'âme (410).

131. Constamment, alors que chaque pensée (410).

132. Chaque âme (410) est concentrée sur elle.

133. Par conséquent, celui qui prononce le Nom afin, de cette manière, vivre avec lui à jamais, sert HVHY avec amour et toute récompense est sienne.

134. En sa sagesse, c'est ce que יהוה désire.

135. Le point voyelle qui est appelé Kamatz (A) ressemble à une ligne avec un point en dessous.

136. Quand vous le prononcez avec une des dix lettres qui lui est associée, dite la lettre et bougez votre tête de gauche à droite horizontalement, comme si vous traciez ce point voyelle.

137. Ramenez ensuite votre tête en arrière afin que vous fassiez face à l'est puisque c'est cette direction que vous regardez en prononçant le Nom.

138. Cette pratique doit être faite alors que l'on fait face à l'est comme dans les adorations normales.

139. Concluez en baissant légèrement la tête (comme pour signaler le point sous la barre).

140. Terminez (l'exhalaison et le mouvement de la tête) simultanément comme on vous l'a instruit pour la première voyelle.

141. La prochaine voyelle est Tseré (E) qui ressemble à deux points près l'un de l'autre, un à droite et l'autre à gauche.

142. Alors que vous le prononcez avec une des sept lettres qui lui sont associées, commencez la prononciation et le mouvement en même temps.

143. Bougez la tête de droite à gauche, l'inverse de ce que vous avez fait pour le Kamatz.

144. Lorsque vous prononcez le Shin, vous utiliserez le Chirik (I) qui a la forme d'un

simple point sous la lettre.

145. Alors que vous la prononcez bougez la tête vers le bas comme si vous vous courbiez devant יהוה se tenant devant vous et à qui vous parlez.

146. C'est l'opposé exact du mouvement de tête associé au Holam.

147. Avec ces quatre voyelles vous avec couronné יהוה comme un Roi.

148. Lorsque vous prononcez un Nun, vous faites sa Reine.

149. Commencez par regarder droit devant, étendant votre nuque en avant autant que vous le pouvez.

150. Ne levez ou n'abaissez pas votre tête mais gardez-la faisant face.

151. C'est la forme du Shuruk qui consiste en trois points les uns sous les autres.

152. Elle peut aussi être un seul point au centre d'un Vav, les deux cas impliquent la même chose.

153. Au travers de ces cinq points vous avez couronné יהוה en tant que Roi et Reine dans les Six directions de l'univers.

154. Haut et bas avec O et I, droite et gauche avec A et E et arrière et avant avec U.

155. Ces voyelles sont souvent écrites ensemble avec les lettres qui leurs sont associées : Aoo = 7, Aah = 6, Aey = 11, Aiy = 11 et Auu = 7. Ce qui donne 42.

156. Toutes ces voyelles se réfèrent au fait qu'elles sont « Dans la main de יהוה » (beyad יהוה = 42).

157. Il y est fait allusion dans le verset « Tombons entre la main de יהוה, car sa miséricorde est grande mais ne me laisse pas tomber dans les mains de l'humanité ».

158. Leur mystère est Aluh (42).

159. Mon unique (42).

160. En eux (42).

161. Mon Cœur (42).

162. Aura de la valeur (42).

163. Et ce mystère est suffisant ! Suffisant ! Suffisant ! (42).

164. Et si vous prononcez ces deux versets et que vous n'obtenez pas l'Influx Divin, parole, ou une vision visible d'un être ou toute autre vision prophétique, recommencez encore et commencez le troisième verset.

165. Voici sa forme : Va-He-Va, Da-Nu-Yo, He-Che-Shi, Ea-Me-Me, Nu-Nu-Aa, Nu-Yo-Tha.

166. Lorsque vous complétez le Nom entier et recevez de lui ce que יהוה veut vous donner, priez et remerciez.

167. Si vous ne réussissez pas à atteindre ce que vous cherchez de יהוה, vous devez réaliser que vous devez totalement vous repentir.

168. Pleurez car vous manquez d'élévation et par la prononciation du Nom avec des motifs mondains, ce qui est un péché extraordinaire ; vous ne convenez pas à la réception de la bénédiction de l'Eternel.

169. Dans la Torah, יהוה a promis qu'il nous bénirait de ses Noms, comme il est écrit « Dans chaque endroit où (asher) tu prononceras mon Nom, nous viendrons à toi et te bénirons ».

170. יהוה dit : « Nous prononcerons notre Nom lorsque nous prononcerons notre Nom ».

171. Le mot « où » (asher) dans ce verset a les mêmes lettres que Rosh, le mot pour « tête ».

172. Le mystère indique que l'on doit prononcer le Nom avec la tête comme nous vous l'avons enseigné.

173. Le prêtre bénit le peuple avec le Nom et il est lui aussi béni.

174. Chaque prêtre qui ne bénit pas n'est lui-même pas béni.

175. Avec tout ceci, « Mon enfant, ne méprise pas les reproches de יהוה et ne repousse pas avec mépris sa correction ».

176. Attendez un moment et ensuite faites un nouvel essai de prononciation du Nom terrible, jusqu'à ce que vous obteniez quelque chose.

177. Vous pouvez également essayer d'utiliser un des Dix Noms (de יהוה utilisés dans la Torah).

178. יהוה dit « Nous viendrons vers vous et vous bénirons » et la valeur numérique de « nous viendrons » est 10.

179. Tout ceci peut tout aussi bien être un test.

180. יהוה peut vous tester afin de voir si vous le nierez ou si vous aurez la foi.

181. Soyez prudent et gardez votre âme, à moins que vous ne voyiez la moindre iniquité en יהוה ».

182. Voilà qui complète la Tradition de la Kabbale quant à la prononciation du Nom.

Si vous vous habituez à faire cela, vous aurez du succès et atteindrez l'illumination.

Les Origines du Rituel du Pentagramme dans la Prière juive.

Il semble que le LBRP, dont l'origine exacte nous reste inconnue à ce jour, puisse trouver une grande partie de son inspiration dans les prières et exercices de méditations kabbalistiques. En effet, le Rituel de Bannissement du Pentagramme est une formule de protection et de purification utilisée avant une opération magique ou un exercice de méditation (avec intention, Kavanah), il peut se faire soit physiquement soit mentalement. Existant sous diverses formes, nous connaissons mieux celle propagée par la Golden Dawn et l'O.T.O. qui se rapproche le plus des sources mystiques juives originelles. Nous allons essayer ici de brosser une hypothèse qui ne se veut nullement vérité révélée et que l'on retrouve dans le « Kabbalah FAQ » de Colin Low (posté en 1995 sur Usenet)…

Dans le LBRP, le pratiquant fait face à l'EST pour opérer la Croix kabbalistique qui "pose" les Sephiroth sur son propre corps : Kether à la tête, Malkuth au plexus solaire, Geburah à droite et Gedulah à gauche. Cette partie du rituel serait issue du Shachrit ou lecture matinale de la Torah.

Ensuite, l'adepte trace un pentagramme à l'EST et y "pose" YHVH, un autre au SUD ou il dispose Adonaï, un autre à l'OUEST avec le Nom EHIEH et un dernier au NORD avec le Nom AGLA, avant de retourner se positionner à l'EST. Ou l'adepte dit : "Devant moi (EST) Raphaël, derrière moi Gabriel (OUEST), à ma droite Michaël (SUD) et à ma gauche Uriel (NORD).

Dans le LBRP classique, nous retrouvons donc les 4 Anges : Raphaël à l'Est, Gabriel à l'ouest, Michaël au sud et Uriel au nord. Qui s'associent aux quatre Noms. Nous voyons donc une inversion de la place des anges par rapport à la tradition. Et l'on peut se questionner quant au pourquoi de ce fait…

Par exemple, nous retrouvons des traces de ce rituel dans un ouvrage de Zalman Schachter "A First Step", ouvrage écrit originellement en anglais et qui est un essai contemporain essayant de rendre accessible des techniques méditatives et théurgiques kabbalistiques traditionnelles et anciennes.

L'auteur nous dit à ce sujet : "L'approche utilisée ici est celle du mysticisme juif classique, tel que réformé par le Hassidisme, et en particulier, par l'école 'Habad (nom qui se réfère à 'Hochmah, Binah et Daat…)". Mais, la place des Anges y est toute différente : "… visualisez un ange de grâce à votre droite… à votre gauche, un ange de pouvoir et de force; devant vous, un ange de douce lumière et derrière vous un ange de guérison. Au dessus de votre tête se tient la Présence de Dieu. Lors de cette visualisation dites : « Au Nom de YHVH, le Dieu d'Israël : A ma droite Michaël, à ma gauche Gabriel, devant moi Uriel et derrière moi Raphaël. Au dessus de moi se tient la Shekhinah de Dieu. » Imaginez alors que vous plongiez en Michaël pour l'Amour afin de mieux aimer, en Gabriel pour la force, afin d'être fort, Uriel illumine votre esprit et Raphaël vous protège des maladies." Cet exercice fait partie intégrante de la récitation du Shma du soir ou Kriyat Shma.

Si l'on attribue les Sephiroth selon la tradition alors, nous avons Guebourah à gauche (Gabriel) et Guedula à droite (Michaël). L'adepte fait donc face à Kether. La tradition (confer le Shekhel haKodesh) nous enseigne que Guedula (Hessed) est placée au sud, Guebourah au nord, Kether serait donc bien à l'est. L'importance est grande, car ici l'adepte fait face à

Kether et donc dirige ses pensées vers Dieu, c'est donc bien un acte théurgique, tandis que dans le modèle GD, l'adepte fait face à Malkhut, le monde physique… Si Raphaël, dans le système GD, est devant moi, alors je fais face à l'ouest et non à l'est…

Concernant la disposition traditionnelle des Anges, nous ne trouvons rien de véritablement clair dans les textes originaux. Toutefois, nous pouvons citer « Nombres Rabba 2 » concernant Nombres II : « De même que le Saint, béni soit-Il, créa quatre vents et quatre bannières, Il créa aussi quatre Anges pour entourer Son trône : Michaël, Gabriel, Uriel et Raphaël. Michaël est à sa droite, correspondant à la tribu de Ruben ; Uriel est à sa gauche, correspondant à la tribu de Dan qui était placée au nord ; Gabriel est en avant, correspondant à la tribu de Juda qui se trouvait à l'est ; Raphaël est en arrière, correspondant à la tribu d'Ephraïm, à l'ouest ».

La prière juive (qui comporte dans sa version complète les psaumes 3, 91 & 128) à dire avant de s'endormir est la suivante :

"Au Nom du Seigneur, Dieu d'Israël, que Michaël soit à ma droite; Gabriel à ma gauche; devant moi Uriel; derrière moi Raphaël et au-dessus de ma tête se tient la Divine Présence de Dieu" (Artscroll Sidur 1.10 p. 295).

Cela ressemble, en effet, étrangement au point central du LBRP…

Un autre texte dont l'origine nous est inconnue :

"Shma Israel, Adonai Elohenu, Adonai echad"

"Que le Seigneur te bénisse et te garde; que le Seigneur fasse resplendir sa contenance sur toi, et te sois miséricordieux; puisse le Seigneur élever sa Contenance jusqu'à toi et te donner la paix."

"A ta droite est Michaël, à ta gauche est Gabriel, devant toi est Uriel, derrière toi est Raphaël, et au-dessus de ta tête se tient la Présence Divine de Dieu. L'Ange du Seigneur campe autour de ceux qui Le craignent, et Il les délivre. Sois fort et courageux; ne sois pas effrayé car le Seigneur ton Dieu est avec toi en tout temps."

Un fragment du Zohar de Ruth présenté par Mopsik, mais que l'on trouvait déjà dans la Kabbalah de Johan Reuschlin nous apporte un élément supplémentaire :

« Une tradition enseigne : quatre vents ont été créés dans le monde, le vent du pôle Nord, le vent du pôle Sud, le vent du pôle Est et le vent du pôle Ouest. Pour ces quatre vents il a créé quatre anges (selon Pirqé de Rabbi Eliezer chap. 4) qui les gouvernent le jour et la nuit. Michaël qui procède du côté de la Bonté et de la Clémence a en charge le vent de l'Est jusqu'à midi, depuis midi jusqu'à la nuit, Raphaël est chargé du vent d'Ouest, car il procède également du côté de la Bonté… Lorsque vient la nuit, Gabriel qui procède de la puissance de la justice (din) est chargé du vent du Nord jusqu'au milieu de la nuit… Gabriel gouverne jusqu'à minuit, à minuit même, lorsque s'achève cette veille, à cet instant, le Saint béni soit-Il, scrute l'Eden. A ce moment se lève Nouriel (Ouriel) avec le vent du Sud et il dit : « Lève-toi Nord et viens, Sud, souffle sur mon jardin »…

Par ces quelques notes nous voyons donc qu'il n'est pas simple de découvrir l'origine exacte du LBRP, même si nous pouvons oser exprimer notre conviction qu'elle réside dans la mystique kabbalistique juive. Passée par les Kabbalistes de la Cabale chrétienne, puis déformée par les occultistes du XIXème siècle, ce qui devait être une œuvre d'équilibre des forces, une œuvre de théurgie et de méditation divine, s'est transformé en vulgaire recette de magicien.

Nous pouvons espérer que l'on se réapproprie ce joyaux de la Kabbale pratique, outil préparatoire à la méditation et opérateur actif dans l'Union de Dieu et de Shekhinah, et cette reprise en « main » est plus que souhaitable pour ceux qui veulent avancer sur le Sentier du Prophétisme kabbalistique enfin détaché des fantasmes et erreurs de la magie occultiste, enfant que l'on pourrait espérer prodigue pour sa régénérescence…

Spartakus FreeMann, février 2005 e.v.
Une note sur le Rituel du Pentagramme par A. Crowley :

« Vous êtes supposé vous tenir à l'intersection des sentiers de Samekh & de Peh. Vous faites face à Tiphereth (le soleil), donc à votre droite est Netzah (Vénus) & à votre gauche est Hod (Mercure), & derrière vous est Yesod (la Lune).

Faites un pas avec le talon droit dans le creux du pied gauche en avant vers Tiphereth & vibrer le Nom Divin comme donné dans le rituel. Vous faites alors tourner la pointe de la Baguette vers Netzah, prenez alors encore un pas (en reprenant votre place après chaque pas afin de rester au centre) & vibrer le Nom Divin comme auparavant.

Continuer ainsi en faisant face à Yesod & vibrez ; ensuite Hod & vibrez; mais faites tourner la pointe de la Baguette en cercle vers Tiphereth afin de terminer le cercle.

Comme vous vibrez le Nom Divin, l'Ange, comme dit dans le Rituel, apparaît (notez qu'ils devraient apparaître & que si le Rituel est proprement accompli il apparaissent).

Vous vous tenez donc dans une Colonne qui est protégée par votre invocation microcosmique. Le résultat qui s'en suite, étant une réponse macrocosmique, est que sans effort de votre part, l'Hexagramme ou l'Etoile au Six Branches apparaît à la fois au-dessus & au-dessous de vous. (Notez l'équilibre de 5 = 6). De cette manière vous êtes entièrement protégé des parties extérieures & Qlipothiques de l'Univers.

Ayez bien à l'esprit la réalisation de cette Colonne avec les Pentagrammes qui l'entourent & ses Hexagrammes au-dessus & au-dessous. Une pratique continue est essentielle si vous voulez accomplir ce rituel comme vous le devriez. Il est particulièrement important de n'omettre aucune partie de celui-ci; & de visualiser clairement & nettement les forces invoquées, avec l'exception de l'Etre Divin, qui n'apparaîtra pas, dans la course ordinaire des événements, pour une cause aussi mineure.

Vous pouvez imaginer pour vous-même les formes des Anges, ou plutôt des Archanges. Par exemple, Raphaël, qui débute par un "R" aura la tête d'une Gloire Solaire & le Peh qui le suit montre que le reste de lui est martial : le "AL" qui conclut le nom (comme dans la majorité des êtres angéliques) indique qu'ils portent l'Epée & la Balance ».

Aleister Crowley - Traduction Spartakus FreeMann, juin 2002 e.v.

Un autre texte de Crowley traduit par notre Ami Prospéro :

« Ce texte est à lire en parallèle avec les notes sur le pentagramme...
Prospéro

LE PALAIS DU MONDE (1)
du
TEMPLE DU SAINT ESPRIT
par
ALEISTER CROWLEY
Les fragrantes portes de l'aube (2)
Débordantes de la senteur des fleurs.
La mère, Minuit, a retiré Les baisers de ses somnolentes heures :
Le jour se lève, marchant tel un faon,
Dans Ses berceaux de verdure emplis de rosée.
La pale & sainte vierge à cornes (3)
Aux plus hauts cieux est placée.
Mon front, baigné par sa triste
Lumière, de ses lèvres est baisé;
Mes lèvres, qui murmurent dans l'aube,
De brillante rosée sont humides.
Ma prière est puissante par ma volonté;
Mon but tel une épée (4)
Flamboie au travers de l'inflexible, afin d'emplir
Les jardins du Seigneur
De musique, afin que l'air soit immobile,
Muet à son puissant accord.
Je me tiens au-dessus du cours du temps
Et de la lutte des éléments;
Ma silhouette se tient au-dessus, sublime,
Ombrageant la Clé de la Vie (5)
Et la passion de ma puissante rime
Me divise comme un couteau.
Car de secrets symboles sur mon front
Et de secrètes pensées intérieures,
Font coïncider l'éternité au Présent,
Attirent l'Infini au dedans.
La lumière est en extension (6).
Moi et Toi
Sommes comme jamais ils n'ont été (7).
Ainsi sur ma tête la lumière est une,
Unité manifeste;
Une étoile plus splendide que le soleil
Brûle pour mon chef couronné;
Brûle, comme le murmure de l'oraison
Des eaux de l'ouest.
Quel ange de la porte d'argent
Flamboie à mon ardent visage ?

Quel ange, alors que je contemple
L'espace sans substance ?
Fais se mouvoir avec mes lèvres les lois du Destin
Qui lient la carapace de la Terre ?
Aucun ange, mais la lumière
Et le feu & l'esprit qui sont à Elle,
Non mitigées, érémistes,
La myrrhe non manifestée,
L'océan, & la nuit qui n'est pas la nuit,
La mère-médiatrice. (8)
O esprit sacré des Dieux ! (9)
O langue triple ! (10)
Descends,
Léchant la répondante flamme qui sommeille,
Embrassant les fronts qui se courbent,
Unifiant toutes les périodes de la terre
En une unique fin exaltée.
Toujours sur l'Arbre de Vie
Mon âme est sacrifiée; (11)
Le couteau sacrificiel frappe toujours
Où se cache quelque peur aux yeux de serpent,
Passion, ou quelque Désir mortelle épouse
De l'homme, le suicide !
Devant moi réside le Saint Unique
Roi Oint de la Beauté; (12)
Derrière moi, plus puissant que le Soleil,
Pour qui chantent les chérubins,
Un Archange fort, (13) connu d'aucun,
Vient couronné & conquérant.
Un ange se tient à ma droite
Avec la force de la colère de l'océan; (14)
A ma gauche l'épée ardente,
Le feu frappe : (15)
Quatre grands archanges pour soutenir
Les fureurs du Sentier. (16)
A mon front flamboie l'étoile étincelante,
Sur moi & autour de moi. (17)
A l'arrière, le soleil sacré, au loin,
Six symphonies de sons;
Flamboie, comme les Dieux eux-mêmes;
Flamboie, dans le profond abysse. (18)
Les bras étendus tombent comme la foudre ! Ainsi
Retentit le très majestueux cri,
Vibrant au travers des courants qui s'écoulent
De l'éther au ciel, l'Archipel en mouvement,
Les étoiles en leur Noblesse.
A Toi le Royaume ! A Toi la Puissance !
La Gloire trois fois tienne ! (19)
A Toi au-delà des heures rapides de l'Eternité,
Eternité, Ton Sanctuaire

Oui, par la Sainte Fleur du Lotus,
Même mienne! (20)

Notes:

1. Décrit l'aspect spirituel du "Rituel Mineur du Pentagramme" que nous donnons ici, avec son explication. La nature abstruse de ce magnifique poème est parfaitement reflétée par celui-ci.

(i) Touchant ton front, dis Ateh (A Toi).
(ii) Touchant la poitrine, dis Malkuth (le Royaume).
(iii) Touchant l'épaule droite, dis ve-Geburah (et la Puissance).
(iv) Touchant l'épaule gauche, dis ve-Gedulah (et la Gloire).
(v) Croisant les mains sur la poitrine, dis le-Olahm, Amen (A Toi pour l'Eternité, Amen).
(vi) Te tournant à l'Est trace un pentagramme (celui de la Terre) avec l'Arme adéquate. Dis I H V H.
(vii) Te tournant au Sud, fais de même, mais dis A D N I.
(viii) Te tournant à l'Ouest, fais de même, mais dis A H I H.
(ix) Te tournant au Nord, fais de même, mais dis A G L A.
(x) Etendant tes bras sous la forme d'une Croix, dis :
(xi) Devant moi Raphaël;
(xii) Derrière moi Gabriel;
(xiii) A ma droite Michaël;
(xiv) A ma gauche Auriel;
(xv) Car autour de moi flamboie le Pentagramme,
(xvi) Et sur la Colonne se tient l'Etoile aux Six Branches.
(xvii-xxi) Répète (i) à (v), la Croix Qabalistique.

Ceux qui considèrent ce rituel comme un simple outil pour invoquer ou bannir des esprits ne sont pas dignes de le posséder. Bien compris, il est la Médecine des Métaux & la Pierre des Sages.

2. Ce rituel était donné aux Néophytes de l'Ordre de l'Aube Dorée.

3. La Lune, comme auparavant, signifie les Aspiration pour l'Elévation.

4. Car "l'Epée Flamboyante" est le "Pentagramme complet."

5. Les bras étant étendus, & le Mage étant revêtu d'une robe en forme de Tau & d'une nemmes, la coiffure égyptienne sacrée, sa silhouette dessinerait une ombre ressemblant à l'Ankh, ou "Clé de la Vie."

6. Khabs am Pekht, Konx om Pax, Lumière en Extension. Les mots mystiques qui scellent le courant de la lumière dans la sphère de l'aspirant.

7. Cf. Omar Khayyam le Soufi.

8. Binah, qui révèle la Triade de Lumière.

9. Ruach Elohim (voire Genèse I.) fait 300 = [Shin] = Feu.

10. [Shin] par sa forme à une triple langue.

11. Ces archanges sont aux point de l'Arbre de Vie ce qui fait qu'ils entourent celui qui y est "crucifié".

12. Raphaël réside en Tiphereth, Beauté.

13. Gabriel, réside en Yesod, là où sont les Kerubim.

14. Michael, seigneur de Hod, un Emanation de la nature aqueuse.

15. Auriel, Archange de Netzach, à qui le feu est attribué.

16. Le sentier de [Thav], ou Saturne et la Terre, qui mène de Malkuth à Yesod, mais qui est sombre & illusoire. Le premier pas en avant attire la plus amère des oppositions de tous les Ennemis de l'Ame Humaine.

17. Comme affirmé dans le rituel.

18. Il flamboie à la fois au-dessus & en dessous du Mage, il est par conséquent un cube de 4 Pentagrammes & de 2 Hexagrammes, 32 points en tout. Et 32 est [AHIHVH], le mot sacré qui exprime l'Unité du Très-Haut & de l'Humain.

19. Comme dans le rituel.

20. Suprême affirmation de l'Unité avec la plus Elevée dans le Lotus, le symbole universel de l'Accomplissement ».

Annexes :

Bénédiction du coucher :

"Tu es puissant à jamais, Seigneur, tu fais revivre les morts, tu es empressé à secourir. Tu nourris les vivants par amour. Tu fais revivre les morts; en Ta miséricorde Tu redresses ceux qui tombent, Tu guéris les malades, libères les captifs; Tu tiens Ta promesse envers ceux qui dorment dans la poussière. Qui est comme Toi, Maître de la puissance et qui Te ressemble, Roi qui fait mourir et revivre et germer le salut? Tu es fidèle (garant) pour la résurrection des morts!" (Prière de bénédiction, appelée "gibbor").

Bénédiction du Réveil :

Modé ani léfanékha, Mélékh 'Haï vékayam, chéhé'hézarta bi nichmati bé'hémla, rabba émounatékha.

"Je te remercie (ou je reconnais), Roi vivant et qui subsistes, que Tu aies fait revenir en moi ma néchama, dans Ta bonté, immense est Ta fidélité".

Psaume 3 :

1 Psaume. De David. Quand il fuyait devant son fils Absalom. Yahvé, qu'ils sont nombreux mes oppresseurs, nombreux ceux qui se lèvent contre moi, 2 nombreux ceux qui disent de mon âme Point de salut pour elle en son Dieu! 3 Mais toi, Yahvé, bouclier qui m'entoures, ma gloire! tu me redresses la tête. 4 A pleine voix je crie vers Yahvé, il me répond de sa montagne sainte. 5 Et moi, je me couche et m'endors, je m'éveille: Yahvé est mon soutien. 6 Je ne crains pas ces gens par milliers qui forment un cercle contre moi. 7 Lève-toi, Yahvé! Sauve-moi, mon Dieu! Tu frappes à la joue tous mes adversaires, les dents des impies, tu les brises. 8 De Yahvé, le salut! Sur ton peuple, ta bénédiction!

Psaume 91 :

1 Qui habite le secret d'Elyôn passe la nuit à l'ombre de Shaddaï,
2 disant à Yahvé Mon abri, ma forteresse, mon Dieu sur qui je compte!
3 C'est lui qui t'arrache au filet de l'oiseleur qui s'affaire à détruire;
4 il te couvre de ses ailes, tu as sous son pennage un abri. Armure et bouclier, sa vérité.
5 Tu ne craindras ni les terreurs de la nuit, ni la flèche qui vole de jour,
6 ni la peste qui marche en la ténèbre, ni le fléau qui dévaste à midi.
7 Qu'il en tombe mille à tes côtés et 10.000 à ta droite, toi, tu restes hors d'atteinte.
8 Il suffit que tes yeux regardent, tu verras le salaire des impies,
9 toi qui dis: Yahvé mon abri! et qui fais d'Elyôn ton refuge.
10 Le malheur ne peut fondre sur toi, ni la plaie approcher de ta tente
11 il a pour toi donné ordre à ses anges de te garder en toutes tes voies.
12 Sur leurs mains ils te porteront pour qu'à la pierre ton pied ne heurte;
13 sur le fauve et la vipère tu marcheras, tu fouleras le lionceau et le dragon.
14 Puisqu'il s'attache à moi, je l'affranchis, je l'exalte puisqu'il connaît mon nom.
15 Il m'appelle et je lui réponds Je suis près de lui dans la détresse, je le délivre et je le glorifie,
16 de longs jours je veux le rassasier et je ferai qu'il voie mon salut.

Psaume 128 :

1 Cantique des montées. Heureux tous ceux qui craignent Yahvé et marchent dans ses voies!
2 Du labeur de tes mains tu te nourriras, heur et bonheur pour toi!
3 Ton épouse: une vigne fructueuse au fort de ta maison. Tes fils: des plants d'olivier à l'entour de la table.
4 Voilà de quels biens sera béni l'homme qui craint Yahvé.
5 Que Yahvé te bénisse de Sion! Puisses-tu voir Jérusalem dans le bonheur tous les jours de ta vie,
6 et voir les fils de tes fils! Paix sur Israël!

La Shekhinah - dossier amoureux.

"*Sans doute le kabbaliste commence son ascension vers la Lumière à partir de l'amour des hommes, pour ensuite s'ouvrir à un amour plus vaste, universel, qui n'est pas oubli de l'amour pour un individu, mais sa plénitude*".
M-A Ouaknin

La Shekhina... Voilà un terme utilisé par les kabbalistes qui est souvent très mal compris des occulteux contemporains. Il nous semblait donc utile de rassembler certains matériaux qui pourront, si le Saint béni soit-Il le permet, éclairer les cherchants actuels sur l'intime relation que renferme ce mot. Nous sommes ici en contact avec la chaude féminité de l'Eternel, nous entendons les chants de la Sulamite sous son pommier, nous regardons avec frayeur notre Lilith s'avancer du Désert, Noire et Belle comme de toute Eternité... Nous participons aux Noces Royales, ces Noces d'Or - voire d'Our - si éloignées des vulgaires hiérogamies partouziques et des illusions données par le plaisir-foudre des masturbations érotointellectuelles.

Suivez-nous un instant dans ce Plaisir de la découverte... Dans la découverte du Plaisir...

Prospéro.

PS : ce dossier ne se veut aucunement original, il se veut acte de connaissance...

Eléments de découverte

Parler de la Shekhinah c'est parler de la Terre car *Malkhut* désigne la *Shekhina*h, la Présence de Dieu. Le concept de Shekhinah apparaît pour la première fois, et l'unique fois également, dans Exode XXV, 8 : "*Et ils feront pour moi un sanctuaire et je résiderai parmi eux*". "Dans la littérature midrashique, ce terme n'apparaît jamais dans la Torah et n'est qu'introduite comme nous venons de le lire, la *Shekhinah* n'était qu'un nom de Dieu, au même titre que *Kaddosh-Barouch-Hou* (le Saint-Béni-Soit-Il), mais progressivement ce nom a servi à désigner plus particulièrement le Dieu immanent, la Présence de Dieu, alors que le nom *Kaddosh-Barouch-Hou* devient le nom du Dieu transcendant *(Arich Anpin*, mais non pas l'*En*

Sof)" (Guy Casaril, "Rabbi Siméon Bar Yochaï"). Dans la littérature rabbinique, la Shekhinah symbolise la manifestation de Dieu dans le monde matériel, particulièrement à travers l'image de la lumière : *"De même que le soleil rayonne à travers le monde, ainsi fait la Shekhina*h" (Sanhédrin 39a). Maïmonide estime que la Shekhinah est "la lumière créée que Dieu fait descendre d'une manière miraculeuse dans un lieu pour le glorifier" (Guide des Egarés I, 64) et c'est Elle qui se révèle aux prophètes et non Dieu Lui-même (Guide des Egarés II, 21). La Shekhinah est donc la Présence de Dieu manifeste ainsi sa lumière divine, lumière qui est le lien entre le divin et le non divin.

Dans la kabbale cette différence purement nominale devient une distinction effective : la *Shekhinah* est le versant féminin de Dieu, le *Kaddosh-Barouch-Hou* le versant masculin. La Shekhinah est l'élément passif, la Reine, l'Epouse, l'Amante, la Promise et l'autre nom représente l'élément actif, le Roi, l'Epoux, l'Amant. Pour les kabbalistes la Shekhinah correspond ainsi à la Sephirah Malkhut, associée au Hé, dernière lettre du tétragramme יהוה. Ainsi, la Shekhinah s'entend aussi "*shakin Hé*", la "demeure du Hé" c'est-à-dire la permanence du Souffle divin. Mais l'observation du mot Shekhinah en hébreu révèle aussi qu'il s'agit du mot "shakén", auquel ont été ajoutées les deux premières lettres du Tétragramme : יה. Shekhinah peut donc aussi se comprendre : "la demeure du Yah" (Virya). La racine de Shakhen (résider) est Ken qui n'a aucune signification particulière si ce n'est une interjection "Oui, c'est ainsi..."

Ken est formé par les lettres כ, Kaf et ךָ, Noun et sa numération est soit 70 (petite numération) soit 720 (grande numération avec le Noun final). Par là nous pouvons comprendre que le Souffle Vivant habite réellement le lieu...

La Shekhinah est également associée à la sephira Binah : "*Cette sephira est appelée Shekhinah d'en haut. Il en va vraiment ainsi, et nos maîtres, de mémoire bénie, ont dit : 'De même qu'il y a une Shekhinah en haut, ainsi il y a une Shekhinah en bas*'" (Sheqel haQodesh, p. 128 éditions Verdier). Toutefois, et toujours selon le Sheqel haQodesh, l'analogie de tous les éléments de la Shekhinah d'en haut avec la Shekhinah d'en bas est totale et tous les attributs de la Shekhinah d'en haut s'épanchent sur celle d'en bas dans laquelle on peut donc retrouver toutes les qualités, dans un état latent toutefois.

La Shekhinah s'épanche elle-même sur les êtres d'en bas et leur confère par là force, vaillance et satisfait à tous leurs besoins.

La Valeur numérique de Shekhinah est égale à 385 (300 + 20 + 10 + 50 + 5), ce nombre dénote la qualité subtile et malléable de la Présence ; en effet, 385 est aussi la valeur numérique de "*haRqiâ*", le firmament et de "*haÄrafel*", la nuée qui enveloppe Dieu en sa Présence que seul Moïse approcha. A noter aussi que 385 est la numération de Hashalim, הַשָּׁלִים, faire la paix.

Voici ce que nous dit le Bahir quant la Shekhinah (traduction Virya) :

§75 - Pourquoi la Torah dit-elle "Tsédéq, Tsédéq" deux fois ? Il dit, Parce que l'Ecriture continue (Psaume 18:13), "de la lueur qui le précédait". Le premier

"Tsédéq" est littéralement la Justice. C'est la Shekhinah, ainsi qu'il est écrit (Esaïe 1:21), "Tsédéq réside en lui". Quel est le second "Tsédéq" ? C'est la Justice qui effraie le Juste. Et cette Tsédéq est-elle ou pas la Tsédaqah ? Il répondit, non, pourquoi le serait-elle ? Parce qu'il est écrit (Esaïe 59:17) : "Il se revêt de la Tsédaqah comme d'une cuirasse, Et il met sur sa tête le casque du salut". Sa tête (rosh) n'est rien d'autre que Vérité. Ainsi qu'il est écrit (Psaume 119:160), "La tête (rosh) de Ta parole est Vérité". La vérité n'est rien autre que Paix. Ainsi qu'il est écrit (Esaïe 39:8) : "Il y aura Paix et Vérité dans mes jours". Est-il possible pour un homme de dire cela ?

§ 119 – Quel est l'arbre dont tu parles ? Il répondit : Il représente les puissances du saint, béni soit-Il, les unes au-dessus des autres. De même qu'un arbre produit des fruits grâce à l'eau, ainsi le Saint, béni soit-Il accroît la puissance de l'arbre par l'eau. Quelle est l'eau du saint, béni soit-Il. C'est Hokmah (la sagesse), et c'est les âmes des justes, qui volent de la source pour parvenir au grand canal, qui s'élève et s'attache à l'arbre. Comment volent-elles ? Grâce à Israël. S'ils sont bons et justes, la Présence (la Shekhinah) demeure parmi eux. Leurs actes reposent alors dans le sein du Saint, béni soit-Il, qui les rend fructueux et les multiplie.

§ 120 – Comment savons-nous que la Présence (Shekhinah) s'appelle " Tsédéq " (Justice) ? Il est écrit : " Il chevauche les cieux par ton aide et les nuées dans sa majesté " (deut. 33 :26). Et il écrit également : " Les cieux (Sheh'aqim) seront parcourus par Tsédéq " (Isaïe 45 :8). Tsédéq est la Présence divine, ainsi qu'il est écrit : " Tsédéq demeure en lui " (Isaïe 1 :21). Tsédéq fut donné à David, lorsqu'il écrit : " Yhwh régnera à jamais, Ton Dieu, Tsion, de génération en génération ! " (Ps. 146 :10). Et il est écrit : " Tsion qui est la cité de David " (I Chron. 11 :5).

L'unité divine

Selon la théorie de la Kabbale, l'unité divine originelle a été brisée dès le début de la création, c'est pourquoi les aspects masculins de la divinité, représentés par les Sephiroth Tiphereth et Yesod, sont séparés du féminin, la Shekhinah. C'est par un travail constant sur soi et par l'accomplissement des lois de la nature à travers les commandements divins, que se restaure l'unité originelle des dix Sephiroth et donc l'unité de Dieu. La Shekhinah est l'aspect du divin le plus proche de nous et de la matière, c'est pourquoi elle est très vulnérable à la *Sitra haRa* (le côté obscur de la création) et à la souffrance. Le Zohar, tout particulièrement, insiste sur ce côté sombre et démoniaque de la Shekhinah exilée de son Roi. "*Sa place n'est donc pas en haut et sa résidence n'y est pas, dès lors sa place est vacante en haut*" (Shequel haQodesh, p. 222), ceci marque l'exil de la Shekhinah qui réside malgré tout simultanément en haut et en bas à condition que les Israélites habitent leurs demeures. Donc, l'exil de la Shekhinah existe du fait de la destruction du Temple et donc de l'exil d'Israël, exil que par extension nous pouvons appliquer à tous les hommes de cette terre qui sont en exil d'eux-mêmes car en exil de Dieu. Selon le Shaaréi Orah, l'exil de la Shekhinah provient du péché du Adam haRichon, l'homme primordial. L'exil de la Shekhinah dura jusqu'à la construction du premier Temple par le roi Salomon comme il est écrit "Ils me feront un sanctuaire et j'habiterai, *shak'hanati*, au milieu d'eux" (Exode 25:8), et même si il lui arrive de quitter ce lieu, elle y restera attachée pour l'éternité comme il est écrit : "C'est mon repos à tout jamais, là je siégerai, car je l'ai désiré" (Psaumes 132:14). Il est écrit qu'Abraham a

réussit l'union de la Shekhinah d'en haut et de la Shekhina d'en bas en unissant les Sephiroth Bina et Malkhut selon le secret du nom יהוה אדני, qui est le secret du Tikkun, de la réparation de la brisure.

Pour revenir sur la symbolique des Sephiroth, la Shekhinah est associée à la Sephira Binah, dans son Emanation supérieure, et à la Sephira Malkhut en son Emanation inférieure, et nous lisons dans le Shaaréi Orah de Gikatila : "Dès lors que tu as réalisé ceci, lorsque, dans la Torah, tu trouveras יהוה écrit אדני, tu sauras et comprendras que c'est des Sephiroth, dont il est question : la Sephira Binah, qui s'écrit יהוה et se prononce Elohim est la Sephira Malkhut qui est prononcée אדני, secret de : "יהוה est ma force" (Habacuc 3:19). L'union de ces deux Sephiroth signifie alors que le monde est totalement réparé et accompli, car tous les canaux abondent et les bénédictions parviennent à la Sephira Malkhut. Un des noms de la Sephira Bina est Shekhinah Eilah, שכינה עילאה, la Présence Suprême parce qu'elle est le secret de la réception du Shefa, de l'abondance, du monde supérieur. Le Shefa est dispensé vers la Sephira Malkhut afin que la Shekhinah d'en bas la distribue aux êtres d'en bas. Lorsque la Shekhinah reçoit les bénédictions d'en haut, elle est appelée *Miqvé haMayim*, מקוה המים, Bassin des Eaux, et quand elle ne reçoit pas elle s'appelle *Yabashah*, השבי, Sèche.

La Shekhinah est également appelée "Lit de Salomon" (Shequel haQodesh) : "*Voici son lit, celui de Salomon; soixante hommes forts l'entourent, d'entre les hommes forts d'Israël*." (Cant des Cant 3:7). Et le Zohar Soncino, Shemoth, 2 5a, explique que le Lit de Salomon est une référence à la Shekhinah le Cantique des Cantiques est le "Saint des Saints" et reflète l'histoire de ce monde et le mariage de la Shekhinah et de Dieu.

La Shekhinah est, selon le Cantique, protégée par 60 anges avec 10 autres cachés parmi eux. Le Lit est la Shekhinah et Salomon est le Roi d'en haut. Ces 60 hommes forts nous renvoient aussi à la symbolique du Temple de Salomon et aux Candélabres qui y furent déposé. En effet, ces candélabres sont des Menorah composées de 7 branches qui représentent 6 flammes entourant une septième qui est disposée au centre. La flamme au centre est la Shekhinah et les 6 flammes qui l'entourent sont ses gardiens. C'est pourquoi Salomon déposa 10 Menorah dans le Temple afin de symboliser les 60 braves d'Israël, les 60 anges, préposés à la garde de la Shekhinah.

L'exil de la Shekhinah (Virya) : "*Ce processus d'exil de la Shekhinah ne se produit que dans le cas où l'on "ne fait plus", et que le néant nous réduit. La réduction de notre sphère d'existence intérieure a pour effet de rapidement nous laisser submerger par nos pensées. Dans le cas d'un processus évolutif, une pensée émise va jusqu'au bout des limitations, et butte finalement sur le néant qui la renvoie vers sa source, un peu comme une onde radar.*

Dans le cas d'une situation évolutive en expansion de conscience, tout ce que la personne émet part très loin, a le temps de mûrir et de s'épuiser ou s'adoucir avant de revenir vers son émetteur. Mais, si la sphère d'existence est très réduite, alors les vibrations émises buttent très vite sur le néant et reviennent quasi instantanément.

La personne se trouve rapidement submergée par tout ce qu'elle génère, et dans un premier temps, n'a plus de place pour accueillir la Présence divine ; c'est le début de son exil. Isolée, la personne ne peut plus réagir pour inverser le processus, car elle est devenue esclave de ses limitations ; c'est l'esclavage en Egypte. En terminologie kabbalistique, ceci revient à tomber sous l'emprise des Qlipoth (coquilles) qui sont un aspect perverti de la lumière. Lorsqu'une vibration émise part dans un espace suffisamment grand, elle a le temps de s'épanouir et de se transformer en lumière évolutive. Mais si l'espace est trop restreint, elle reste stérile et encombre l'espace de son émetteur, elle devient une Qlipah (coquille). Les Qlipoth prennent alors progressivement la place de la Présence, et la personne occupant de l'espace réside sur l'amas de ses propres résidus, l'individu produit une sorte de catastrophe écologique intérieure qui ne tardera pas à se manifester à l'extérieur...

Mais l'exil va encore plus loin et crée une situation bien plus grave. Si la personne n'a toujours pas réussi à inverser le processus, le néant, les limitations et les Qlipoth ne vont finalement plus lui laisser de place pour exister. Elle se trouve ainsi expulsée hors d'elle-même, et commence dès lors un "galouth", un exil dont le sens réel est "tourner sans but". Ceci est semblable à quelqu'un qui quitte sa maison confortable pour errer autour comme un mendiant. Dans ce Galouth ou cherche sa "terre promise", c'est-à-dire que l'on aspire à réintégrer sa véritable place, tourné vers le futur. ***L'illusion de galouth rend difficile le retour à sa propre nature, les personnes dans cette situation ont tendance à se chercher dans les autres et à vivre leur vie à travers l'illusion de la vie des autres, qui sont peut-être aussi en train de se chercher****.*

Même en lui expliquant l'importance de la mise en route de la volonté et de l'action il est très difficile de faire réagir quelqu'un dans une telle situation. Cette personne, en état de "non-faire", peut difficilement soumettre à un travail de reconstruction, nécessitant, il est vrai, beaucoup d'effort car elle sera très vite découragée. C'est pourquoi le Rabbi Nah'man de Breslev enseignait que si on ne peut dire une prière entière (se mettre à parler), alors n'en prononcer d'abord que les premiers mots. Comme beaucoup de prières commencent par "Ribono Shél Olam", Maître du Monde, il conseillait de répéter simplement cette phrase, comme un mantra. Cette répétition aide à remettre en mouvement une étincelle du processus évolutif et redonne un peu de lumière. Reconnaître qu'il y a un Maître du monde, c'est aussi reprendre conscience d'un immense espace dont on s'est coupé. Rabbi Nah'man disait que pour que le processus se remette en mouvement de façon certaine, il fallait répéter la formule au moins trois mille fois. Le retour de la lumière de la Présence aura pour premier effet de chasser les Qlipoth et aidera la sphère de la personne à évoluer de nouveau."

Arrivé à un certain stade de l'expansion de son espace, on se rend compte que les pensées émises s'épuisent à atteindre le néant, ce qui en revient est dissout dans l'immense lumière de la Présence. On connaît alors une véritable expansion de conscience et un état de sérénité absolu que rien ne peut plus troubler. Au moment, la Fiancée retrouve le Fiancé : "Dodi li Veani lo", *Mon Bien-Aimé est pour moi et je suis pour lui (Cantique 2 :16).*

Le mystère de leur union est représenté par un symbolisme d'ordre sexuel. Rabbi Siméon dit : *L'union entre mâle et femelle est appelée Un et seulement quand*

la femme est unie au mâle on peut employer le mot "Un". (Zohar III, 7 b) Le Roi *connaît* la *Shekhina*h et celle-ci accouche du monde sephirotique - c'est-à-dire de la vie du monde au sein de Dieu. Le Zohar abonde en allusions aux rapports sexuels entre l'Epoux et l'Epouse, le terme d'*Epouse* correspondant à *Shekhina*h, à *Malkhut*. AD Grad écrit à ce sujet : "*Si l'on veut unir en haut, c'est toujours la même histoire. On parle toujours d'unifier. Si l'on veut unir en haut, il faut commencer à unir en bas. Si l'on unit pas en bas, si l'on fait fi de l'Eros, on n'arrivera jamais à unifier en haut, parce qu'en plus haut, la Shekhinah, résidence divine, partie féminine de la divinité, en exil pour l'instant, doit rejoindre le "Kaddosh-Barouch-Hou" (Le Saint Béni Soit-il). La Shekhinah doit rejoindre la partie masculine de la divinité que l'on retrouve dans le Tétragramme sacré. Ces deux parties, essentielles n'en font qu'une, et elles sont séparées. L'exil de la Shekhinah - Sakina pour les musulmans, Shakti pour les hindous - implique la souffrance. L'identification est un problème, et en particulier celui de l'Eros - Il faut qu'il y ait réintégration, sortie de l'exil. En Kabbale cela va loin, puisque l'on dit si Israël reste en exil, la Shekhinah reste en exil avec lui*".

AD Grad : "*Il faut bien avoir présent à l'esprit que l'hébraïsme originel est charnel. C'est une histoire de chair. Ce n'est pas une vue métaphysique. Il faut "connaître" bibliquement "quand Adam connu Eve", ce verset contient la connaissance charnelle. L'homme ne peut pas découvrir la femme, s'il ne la connaît pas charnellement. Sinon il ne sait pas comment elle est fabriquée, comment elle fonctionne. Sa découverte va peut-être même susciter l'amour. Il est possible qu'au départ il n'y ait pas d'amour, et que subitement il va y avoir une révélation qui vient d'une histoire vivante. A la différence d'une philosophie quelconque, l'hébraïsme est une démarche de vie. Dans le Deutéronome il est écrit :* "Choisis la vie, tu as la vie et la mort devant toi*". Or la vie n'est pas quelque chose de statique, qui ne demeure jamais dans le même état. Comme la conscience, un flux permanent, mais qui n'est jamais le même. Il y a une question de mouvement. L'immobilité, c'est la mort. Si l'on choisit la vie, on choisit tout ce qui fait que la vie est vie. Et la vie surgit de quoi, de l'amour, du véritable amour, charnel. On ne peut pas en faire des dissertations platoniques, que ce soit clair*."

Jean de Pauly : *Le désir que la femelle éprouve pour le mâle ne se réveille que lorsque l'esprit du mâle le pénètre; c'est alors seulement que la femelle lance ses eaux à la matière fécondante du mâle d'En Haut. De même, la Knesseth-Israël n'éprouve de désirs pour le Saint-Béni-Soit-Il que parce qu'elle est pénétrée de l'esprit des Justes ; c'est alors seulement que la Knesseth-Israël fait jaillir ses eaux à la rencontre de la matière fécondante du mâle; alors la volupté devient égale, c'est-à-dire commune au mâle et à la femelle, de manière que le mâle et la femelle ne forment plus qu'un faisceau, qu'un noeud. Cet état fait les délices de tous.* (Zohar I, 60 b).

Il y a une Shekhinah appelée "servante" et une Shekhinah appelée 'Fille du Roi". (...) *Le corps dans lequel la "Fille du Roi" s'est incarnée n'appartient certainement pas aux zones inférieures. Quel était le corps dont la "Fille du Roi" s'est enveloppée durant son séjour terrestre ? Métatron. Ce corps est "Servante" et son âme "Fille du Roi".* (Zohar II, 94 b). La *Shekhinah-Servante* est en correspondance avec la dernière Sephira, *Malkhut. Fille du R*oi, phase intime, correspond, par l'intermédiaire de la troisième Sephira *Bina* (Intelligence), au Visage Transcendant *(Arich Anpi*n) de la hiérarchie sephirotique.

"Comme la Vierge, la *Shekhinah* est la *médiatrice parfaite auprès du roi* (Zohar II, 51 a), elle est *avec Israël en Exil et elle obtient la rémission de ses péchés.* (Zohar I, 191 b).

Mais, parce qu'elle prend figure de Rédempteur et de Messie, la *Shekhinah* correspond aussi à Jésus ! *A la fin des jours elle exterminera du monde les légions de Samaël* (Le Mal) (Zohar II, 51 b) et *tous les peuples se réfugient sous ses ailes* (Zohar II, 69 b)" (Guy Casaril, Rabbi Siméon Bar Yochaï).

La *Shekhinah* est ainsi liée au messianisme juif d'une manière tout à fait particulière. Le Zohar écrit : "*Une nuit sans jour, un jour sans nuit, ne méritent pas le nom d' "Un". De même le Kaddosh-Barouch-Hou Et la Knesseth-Israël sont appelés "Un", mais l'un sans l'autre n'est appelé "Un". Ainsi depuis que la Knesseth-Israël est en Exil, le Kaddosh-Barouch-Hou n'est pas - si l'on peut dire - appelé "Un". Mais à la fin de l'Exil, lors du retour de la Knesseth-Israël, il sera de nouveau appelé "Un""* (Zohar III, 93 b). Elle est *Malkhut*, Royauté, c'est-à-dire la *Shekhina*h. A l'origine le roi et la *Matrone*, Dieu et la *Shekhinah* étaient unis : ensemble ils étaient appelés Un. Le péché d'Adam a détruit cette union, a séparé la Royauté *(Malkhut*) de la Couronne *(Kether*) et la *Shekhinah* s'est retrouvée exilée loin de Dieu. L'unité est brisée. A la fin des jours la *Shekhinah* se réunira au Roi, et ils seront tous deux ensembles appelés Un. Le dualisme des personnes mâle et femelle en Dieu n'est qu'un facteur transitoire, historique, entre deux états d'Unité qui sont l'état vrai de Dieu, Eternel Un, Un en tant qu'Eternel.

A la fois En Sof et monde sephirotique, Dieu et *Shekhina*h, Dieu demeure Un. La qualité d'apparence et la multiplicité des attributs ne sont qu'une manière humaine de comprendre l'unité de Dieu. Dieu paraît multiple lorsque l'on voit les *Ashorim* (dos), il est Un pour celui qui voit les *Panim* (faces).

Selon le Zohar (III, 107a), le verset 1 du Cant. des Cant. II "*Je suis la rose de Saron, le lis des vallée*", signifie l'Amour de Dieu pour la Communauté d'Israël, et de la Shekhinah, qui est Rose de Saron parce qu'Elle s'épanouit avec splendeur dans le Jardin et Elle est appelée lis car Elle a le désir d'être arrosée par le flot profond de Celui qui est la source. Le lis des vallées nous rappelle aussi la profondeur dans laquelle la Shekhinah se trouve, et son exil de Dieu. Le lis a six pétales, rappelant ainsi le Magen David.

"*Place-moi comme un sceau sur ton coeur, comme un sceau sur ton bras (...), ses traits sont comme des traits de feu, une flamme du Seigneur*" (Cant. des Cant. 6:6) : ce sont là les parole de la Shekhinah exilée, désirant la montée des eaux inférieures (Malkhut) vers les eaux supérieures, désir d'une étreinte et d'une union parfaite. Ainsi, la Shekhinah dit "*place-moi comme un sceau*" car l'empreinte du sceau restera même après que le sceau ait été enlevé. A ce sujet, dans Zohar I, 244b, il nous est rapporté ce qui suit :

"Toujours c'est la mâle qui poursuit la femelle, cherchant à provoquer son amour, mais ici nous voyons la femelle poursuivre le mâle et le courtiser, chose que l'on considère habituellement comme convenant bien peu à la femelle. Mais en cela, il y a un profond mystère, l'un des trésors les plus précieux du Roi. Nous savons que

trois âmes appartiennent aux degrés divins. Et même quatre, car il y a une âme suprême qui, à coup sûr, ne peut être perçue par le gardien du trésor inférieur ni même par le gardien du trésor d'en haut. Tout dépend d'elle qui est drapée dans un voile à l'éclat éblouissant... Mais il en est une autre, une âme femelle, cachée parmi les légions et à laquelle un corps adhère, par lequel elle exprime sa puissance, comme l'âme dans le corps humain. .. Pourtant une autre âme encore s'y trouve, à savoir les âmes des justes d'en bas qui, émanant des âmes supérieures, l'âme de la femelle et l'âme du mâle, ont donc la prééminence sur toutes les légions et les armées célestes... Seules les âmes des justes, ici, sur cette terre, peuvent éveiller l'amour de la Communauté d'Israël (et de la Shekhinah) pour Dieu, car elles viennent du côté du Roi, du côté mâle."

L'union et le Shema Israël.

Deut. VI :
4 Écoute, Israël: L'Éternel, notre Dieu, est un seul Éternel.

5 Et tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton coeur, et de toute ton âme, et de toute ta force.

6 Et ces paroles que je te commande aujourd'hui, seront sur ton coeur.

7 Tu les inculqueras à tes fils, et tu en parleras, quand tu seras assis dans ta maison, et quand tu marcheras par le chemin, et quand tu te coucheras, et quand tu te lèveras;

8 et tu les lieras comme un signe sur ta main, et elles te seront pour fronteau entre les yeux,

9 et tu les écriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes.

שמע ישראל יהוה אלהי:נו יהוה אחד

Le Shema est la profession de foi hébraïque qui était prononcée par les Cohanim lors de la bénédiction qu'ils donnaient au peuple dans le Temple. Il exprime l'unicité ABSOLUE de Dieu. L'origine de cette phrase est expliquée dans le Traité Pessa'him 56a. Il faut savoir que cette prière, comme toutes les prières, doit être accompagnées obligatoirement des intentions de coeur et de la pensée (kavoud), connaître le sens des mots et le faire avec volonté. **On veille à dire et à entendre chaque lettre et mot dont le nombre et la force qui les caractérisent produisent l'unité espérée dans toutes les dimensions de l'être**.

Le Roqéa'h dit que le mot Shema est composé des initiales du verset *Séou marom êinékhem*, élevez vos yeux en haut. Et donc quitter notre niveau terrestre afin d'accepter le monde d'en haut et de percevoir ainsi Dieu en sa Présence. Le Traité Berakhot 15a ajoute encore que le mot Shema veut dire "fais entendre à tes oreilles" et aussi fais-le entendre en toute langue (Berakhot 13a) et cela nous est confirmé par la Guematria des trois premiers mots du Shema Israël qui est identique à "fais entendre à tes oreilles et à toute langue".

L'unité de Dieu affirmée par le Shema est comprise dans le judaïsme comme unité des manifestations sous la forme de Hessed (Bonté) et de Din (Rigueur de Justice) et de Miséricorde. L'unité affirmée est précédée du mot ahava (amour) et suivie immédiatement du mot vehavta (tu aimeras), voilà pour ceux qui voudraient que le judaïsme soit crainte de Dieu...

Enfin, le verset du Shema commence avec la lettre Shin et se termine par la lettre Daleth, qui ensemble constituent le mot "ched" (démon ou force négative), ce qui indique que ces forces négatives peuvent être détruites lorsque l'on récite à haute voix le Shema Israël.

La récitation du Shema a pour but essentiel l'unification : unification de l'homme avec Dieu, unification du monde visible et invisible, unification du corps et de l'âme, unification de la Torah orale et de la Torah écrite. En ce sens, unir ce qui est en haut avec ce qui est en bas : "*la Jérusalem d'en haut descendra lorsque les hommes auront bâti la Jérusalem d'en bas*" ou selon le Zohar, I 183b, que "la Jérusalem d'en haut aille selon la Jérusalem d'en bas", *Yerouchalayim mekhouvenete lemaala kemo Yeroushalayim chel mata*.

Le secret de l'Union est, selon certains kabbalistes, présent et clairement énoncé par le Shema Israël, qui est la profession d'unicité de Dieu des juifs. Ecoutons ainsi Moïse de Léon : "*Le secret du Shema Israël : la Fiancée retourne à son Promis afin qu'ils s'unissent en une véritable unité*" (Sheqel haQodesh, Jérusalem 1969 et Zohar II, 160b, 216a). Le Sheqel haQodesh continue (confer le chapitre "Porte consacrée à l'Unité" en expliquant que le Shema est le secret de l'Unité qui est le principe des êtres supérieurs et inférieurs, le principe du Char d'en haut et d'en bas et le secret de l'Unité de tout homme qui pénètre dans le Palais du Roi.

R. Moses Cordovero, qui élabora un commentaire détaillé sur la récitation du Shema, résume la signification sur laquelle le pratiquant doit concentrer sa méditation alors qu'il émet le mot "Un" : "*Malkhut* s'unit à *Tiferet*" (*Tefillah le-Moshe*, p. 70a).

Un kabbaliste marocain du XVIe siècle, R. Joseph Ibn Teboul, qui était un disciple de Louria, explique en outre que :

"*Tel est le secret de l'unification du Shema Israël : unir la Fiancée à Son Fiancé. Lorsqu'on les unit; le Fiancé donne la consécration* (*qiddushin*) *à la Fiancée... Ceci revient à réellement "sanctifier le Nom" : consacrer [par le mariage]* Malkhut *appelée "nom*"" (Commentaire sur l'*Idra Rabbah*, Israël Weinstock, dans *Temirin*, 2, 1981, p.245).

La première explication purement kabbalistique de la lecture du Shema nous a été transmise par R. Acher ben Saül de Lunel, un rabbi provençal du XIIe siècle, en son *Sefer ha-Minhagot* :

"*On récite le Shema Israël. Explication : chaque israélite dit à lui-même et à son voisin* "Accepte que "IHVH notre Dieu", *qui est la Gloire résidant avec les*

Cherubim, "IHVH est Un", *est la suprême Couronne... Certains disent que ceci se réfère à* Tiferet Israel, *et il y a là un grand secret*" (cité par J. Dan en son The circles of the first Cabbalists, Akademon, Jérusalem, 1986, p.153).

Il est intéressant de noter que nombreux sont les kabbalistes, en ce compris R. Moïse de Léon (et donc le Zohar), qui ont détaillés les *kavanot*, les intentions, qui doivent être gardées à l'esprit lors de la récitation du *Shema*; ces intentions ont le but d'affirmer l'unité qui soustend la totalité des 10 Sephiroth qui, comme l'explique R. Isaac d'Acco, "*sont toutes unies en En Sof (l'Infini)*" (*Méirat Enayim*, éd. Erlanger, Jérusalem, 1981, p.275). Mais il est clair que cette unité des Sepiroth peut être décrite par l'union du féminin et du masculin. R. Joseph de Hamadan met clairement en équivalence l'unité divine et l'union des pôles mâle et femelle :

"*Pour cette raison nous sommes exilés car le Saint Roi n'embrasse pas la Reine, étant dos à dos. Lorsque la Maison du Sanctuaire était toujours debout, quand le Saint Roi et la Reine étaient face à face, leur visage était tourné vers l'Ouest car le corps du Saint Roi était uni à la Reine. C'est pourquoi R. Eliezer dit : Lorsque le Temple était debout, le Saint béni soit-Il, était Un; maintenant, on peut dire qu'Il n'est plus Un comme il est dit : 'YHVH sera le Roi de la terre entière, ce jour-là YHVH sera Un et son Nom sera Un' (Zachariah 14: 9).*

Voyez combien de secrets de secrets sont cachés dans ce verset, car le Corps sacré est appelé YHVH, alors que le Petit Visage, la Reine, porte le nom de Seigneur (Adonaï). Si le Corps sacré avait sa face tournée vers l'Est et montrait son dos à la Reine, la lune en souffrirait quelque dommage, c'est pourquoi il est écrit "sera", dans le futur, lorsque le visage de chacun se tournera vers l'autre et que le Corps sacré sera uni avec la Reine, glorifiant et unissant dans la splendeur la Reine comme une flamme, Il sera Un, comme il est écrit : 'Ecoute Israël, YHVH est notre Dieu, YHVH est Un' (Deut. 6:4). Béni soit Son Nom de gloire et de royauté à jamais" (*Sefer Tashak*, éd. Jeremy Zwelling, Ann Arbor, 1975, p.118).

Dans un passage de l'oeuvre préservée au sein du *Tikkunim Hadashim*, la *Shekhinah* est décrite comme ce par quoi les dix Sephiroth, et la Cause des causes elle-même, peut être connu :

"Ceux qui ont l'intelligence (*maskilim*) sont ceux qui ont l'intelligence qui permet de connaître le Maître de Monde, la Cause de toutes les causes, à partir de l'intimité de la *Shekhinah*... du côté des dix *sephirot* elle est une limite... mais du côté de la Cause de toutes les causes au-dessus de qui il n'y a rien, elle n'a aucune limite ou frontière de ce côté, aucun ne lui est supérieur ni n'est en dehors d'elle, elle n'a ni dimension ni mesure. De plus, du côté de la Colonne centrale elle a un associé et companion, comme le mâle et la femelle, elle est le *Dalet* et son associé est *Akh* (le frère), ensemble ils sont *Ehad* (Un), alors que du côté de la Cause de toutes causes elle est Une sans aucune association" (*Tikkunim du Zohar Hadash*, Jérusalem, 1978, p.103a).

Pour conclure sur l'unité, donnons ici un extrait de la prière du Arizal : "Pour l'amour de l'Unité du Saint Un, béni soit-Il, & de Sa Shekhinah YAHDVNH"Y, dans la crainte & l'amour YAHHVYH"H, dans l'amour & la crainte AYHHYVH"H, afin d'unifier le nom Y"H (Abba & Imma) avec V"H (Ze'ir Anpin & Nukvah, au travers de l'influx de

Eyn Sof, qui est au dessus d'eux & qui les unifie), en une parfaite unité au nom de tout Israël.

Afin de relever la Shekhinah de la poussière, nous désirons apprendre avec ce livre de Kabbale - qui correspond à Tifereth du Ze'ir Anpin dans le Monde de Atziluth, où réside le nom M"H, comme ce YV"D H"A VA"V H"A - afin de réaliser une Merkavah".

Lilith et la Shekhinah

"*Qu'il me baise des baisers de sa bouche*..." (Cant. des Cant. I, 2) et Rashi d'expliquer le baiser par "Bouche de la Shekhina" et aussi "*la Shekhina qui s'identifie à Lilith*" dit "*Je suis Noire*" et le Saint lui répond "*Tu es la plus belle des Femmes*" (Zohar, II 97). Elle est noire du côté de l'Obscurité d'en haut, de la Sephira Gueboura lorsqu'elle se renforce et Elle est belle du côté de la Première Lumière, c'est à dire la Sephira 'Hessed.

Et Elle *s'écrie "Je suis Noire*" du côté du Prépuce, "*et belle*" du côté de ce fil de grâce célestielle qui s'épanche sur Moi. 1:5 Ezra de Gérone : "Je suis noire". Paroles de la Présence qui est descendue en Egypte avec le patriarche Jacob (Gen. XLVI:4) : C'est moi qui descendrai avec toi en Egypte et qui a partagé l'exil d'Israël. Nos Sages l'enseignent (Megilla 29a): " Lorsqu'ils s'exilèrent en Egypte la Présence était avec eux comme il est écrit (I Sam II:27) : ne me suis-je point exilé avec la famille de tes ancêtres lorsqu'ils se trouvaient en Egypte ?

"C'est ainsi que "Je suis noire et belle" (Cant. 1 :5), « je suis noire » du côté de l'en bas, « et belle » je le suis du côté du concentré de l'en haut "Je suis noire" lorsque je vois tant de pécheurs qui irritent le Seigneur de toute chose et que je les nourris par le côté de ce concentré d'en bas qui est en moi, [mais je suis] "belle" du côté de l'en haut "Filles de Jérusalem" : bien que Jérusalem et le Temple soient un, le Temple est doté de plus de saintetés, de plus de noblesses. Le Temple est une chose et Jérusalem est une chose, la maison du Saint des Saints se situe à l'Intérieur d'eux car elle est l'intimité d'eux tous. Ainsi, au moment où la Reine [Malkhut] se pare de bijoux et veut s'approcher de son Époux [Tiphereth], et qu'Elle s'est ornée, Elle dit à ses foules : "Je suis noire" du côté d'en bas, "et belle" du côté du concentré d'en bas au nom de l'en-haut, parce qu'il est écrit -. "Vous qui êtes attachés à YHVH votre Dieu" (Deut. 4:4), les Israélites sont attachés à Elle par cette parure plus que quiconque. "Je suis noire et belle" (Cant-1:5) - Élie lui dit : Rabbi, toutes ces paroles étaient inscrites dans les hauteurs en ton nom avant même que tu ne viennes au monde. À présent, toutes se trouvent renouvelées comme à l'origine et elles sont toutes scellées par le sceau de cire du Roi" [Le Zohar du Cant. Des Cant., éd. Verdier].

La Présence se plaint donc, elle déplore d'être en exil et de cheminer sombre, parmi les puissances angéliques préposées aux nations. Elle s'écrie : Je suis noire assombrie par l'exil et si je ne suis pas belle comme les tentures de Salomon – Ici encore c'est le nom du Saint béni soit-Il— c'est-à-dire comme (Ex. XXIV:10) le ciel

même dans sa pureté, et, dans le même ordre d'idées (Ps. CIV:2): il étend le ciel comme une tenture."

Et Elle dit : "Je suis noire et belle, filles de Jérusalem" (Cant. 1 :5) à l'adresse des foules angéliques qui ne faisaient pas partie de ses parures parmi les intimes. Aux intimes qui l'ont ornée Elle ne dit pas cela, mais quand Elle se rend au dehors Elle parle en ces termes au reste des foules. Aux intimes qui connaissent ses parures et qui l'ont ornée de multiples embellissements sublimes, Elle leur dit : "Qu'il me baise" (Cant. 1:1), comme je me suis convenablement arrangée pour recevoir des baisers du Roi! À ceux du dehors qui ignorent ses parures Elle dit qu'Elle est noire du côté des êtres d'en bas, du côté du concentré de l'en bas, pour qu'ils ne la regardent pas d'un mauvais oeil en portant accusation sur ces êtres inférieurs. Ces anges n'éprouvent en effet de jalousie qu'à l'égard des êtres d'en bas; lorsque les êtres d'en bas occupent une haute position, ils les jalousent plus que tout, et si tu dis qu'il n'y a pas de jalousie parmi eux, entre eux effectivement il n'est pas de jalousie, mais envers les autres il y en a ! Et parce qu'Elle est comme une mère sur ses fils à l'égard d'Israël, le parement le plus beau et le plus ravissant de tous, qui relève du côté du concentré de l'en bas et grâce auquel Elle monte dans l'en-haut, Elle le retire face à ses foules du dehors pour qu'elles ne jalousent ni n'accusent Israël. C'est pourquoi "Ne me regardez pas car je suis noirâtre" (Cant 1:6), ne regardez pas ce parement parce que "je suis noirâtre". Mais parmi tous ses parements, il n'en est point de plus beau ni de plus ravissant en éminence, qui la fasse monter auprès du Saint, que ce parement issu du côté du concentré de l'en bas. Tout cela Elle le dit à ses foules et non à son Bien-aimé, c'est ainsi qu'Elle leur dit : "Je suis noire et belle" (Cant. 1:5).

Encore une explication : "Je suis noire" du côté de l'en bas, et "belle" de votre côté, vous "filles de Jérusalem", car mon embellissement dépend de vous, vous qui êtes les saintes foules angéliques. Pour cette raison ne regardez pas cet embellissement venant du côté des êtres d'en bas. Il en va en tout point comme d'une mère auprès de ses fils, car nombreux sont les accusateurs qui se dressent là, et s'ils venaient à regarder cet embellissement issu du concentré de l'en bas et voyaient combien il est ravissant et combien il convient pour s'élever grâce à lui vers l'en haut, ces foules angéliques en arriveraient à accuser et à rappeler les péchés d'Israël; elles les accuseraient et empêcheraient de monter dans l'en haut s'unir à son Époux. C'est pourquoi [Je suis] "comme les tentes de Qédar" (Cant. 1:5), du côté des êtres d'en bas, comme les toiles de Salma" de votre côté. Aussi, "ne me regardez pas car je suis noirâtre, ne me regardez pas du tout à cause de mes parures qui proviennent des êtres d'en bas. En effet, [69d] à cause d'eux le Soleil [Tiphereth ou Yesod] s'est irrité contre Moi, et pas seulement lui mais aussi "les fils de ma mère se sont irrités contre moi", les pères du monde [Hessed, Gegourah et Tiphereth], quand ils virent ma noirceur du côté des êtres d'en bas. Si tu demandes : est-il convenable de s'exprimer ainsi Eh bien oui, c'est convenable pour deux raisons : la première à cause du chemin de paix, afin qu'elles n'accusent pas Israël ses fils; la seconde pour qu'elles ne l'empêchent pas de monter, de s'unir à son Époux et d'en retirer du contentement. En effet, tout cela concerne la Lune, car à l' époque où 1'Autre côté couvre la lumière de la Lune, le Soleil ne s'approche plus d'Elle, à l'exception d'un unique fil de grâce célestielle qui s'épanche sur Elle, perçant cette coquille et brisant sa puissance et lui donnant beauté et magnificence. Et Elle dit :

"Je suis noire" (Cant. 1 :5) du côté du Prépuce, "et belle" du côté de ce fil qui s'épanche sur Moi" [Zohar du Cant. Des Cant.].

"*Quand le Saint béni soit-il eut créé le premier homme solitaire, il se dit : "Il n'est pas bon que l'homme soit seul", il lui a donc créé une femme prise de la terre comme lui et il l'a dénommée Lilith. Dès ce moment ils ne cessaient pas de rivaliser entre eux. Elle disait : "Je ne coucherai pas par dessous" et lui disait : "Je ne coucherai pas par dessous mais par dessus, car tu est faite pour être dessous et moi dessus." Elle lui dit : "Nous sommes tous deux égaux, puisque tous deux nous venons de la terre." Aucun d'eux n'écoutait l'autre. Constatant cela, Lilith a prononcé le Nom merveilleux et elle s'est envolé dans l'espace aérien. Adam s'est tenu en prière devant son Créateur et dit : "Souverain du monde, la femme que tu m'a donnée s'est enfuie loin de moi". Aussitôt le Saint béni soit-il a dépêché ces trois anges [Sanoï, Sansanoï, Samnaglof], pour aller à sa recherche et la faire revenir. Le Saint béni soit-il dit [à Adam] : "Si elle veut retourner [vers toi] c'est bien. Sinon, elle devra accepter que cents de ses enfants meurent chaque jour". [Les anges] l'ont quittée (sic) et sont partis à sa recherche. Ils l'ont surpris au coeur de la mer, dans les eaux tumultueuses qui, dans le futur, engloutiront les égyptiens. Ils lui ont rapportè la parole du Seigneur mais elle a refusé de revenir. Ils lui ont dit : "Nous allons te noyer dans la mer." Elle leur a répliqué : "Laissez-moi donc, car je n'ai été créée que pour rendre malade les nourrissons : depuis leur naissance jusqu'à huit jours si ce sont des garçons, d'eux je m'empare, depuis leur naissance jusqu'à vingt jours si ce sont des filles." Après avoir ouïs ses propos, ils ont insistè pour la prendre. Elle leur a fait cette promesse : "A chaque fois que je vous verrais, vous, vos noms ou vos portraits inscrits sur une amulette, je ne toucherais pas le nourrisson qui la portera." Elle dû accepter que cents de ses enfants meurent chaque jour, c'est pourquoi tous les jours meurent cent démons. Aussi écrivons-nous le nom de ces anges sur une amulette portée par les petits enfants, [Lilith] les voit et elle se souvient de sa promesse et l'enfant est guéri*" (*Otsar ha-Midrachim*, I, p. 47) (41).

Des cabalistes iront jusqu'à attribuer au Saint béni soit-il même l'équivalent de la Lilith d'Adam sous la forme d'une première Chekhinah qui est retournée au néant ; d'autres verront dans la protestation révoltée de la première Eve le reflet humain d'un drame théosophique qui s'est déroulé primitivement entre les deux dimensions divines contraires et concurrentes. Malgré le peu de sympathie que le *Zohar* accorde à la figure de Lilith, il lui concède néanmoins un rôle important dans son eschatologie : c'est cette puissance féminine démoniaque qui accomplira à la fin des temps la destruction de Rome, ville symbole de l'inimitié des nations chrétiennes envers Israël et de son exil le plus long et le plus amer. Cette note favorable à l'endroit de Lilith reste toutefois l'exception.

AD Grad : "(...) *la même pudeur, qui n'ose pas nommer les choses par leur nom, est visible autant dans le judaïsme que dans le judéo-christianisme. Le sexe de la femme a été traduit par l'huis ("Il a mis sa main à l'huis"). On ne veut pas s'avouer que depuis l'origine, la femme est de Feu. On a fait de Lilith la tête des démons. Lilith l'ancienne, l'épouse de Samaël (et non pas Lilith la jeune). Lilith n'est pas démoniaque. Elle est l'incarnation de l'Eros perturbé, quand l'homme est séparé de sa partie féminine extériorisée, et qu'il voit devant lui. Avant elle faisait partie de lui, l'Adam androgyne. Donc à partir de là, la plainte de Lilith, dans la tradition, qui se défend parfaitement : qu'aviez-vous à me reprocher ? Je suis aussi divine qu'Adam.*

J'ai été créée en même temps. Je suis du Feu, et ce Feu m'a été donné à l'incarnation, à la naissance, au moment de la création humaine.

Il est en moi comme dans toute la création. Comme disait Breton : "La baguette fait l'amour avec le tambour". Il y a complémentarité du fait qu'il y a eu une rupture, une séparation. Or l'Eros va rétablir cette unité".

Comme nous avons pu nous en rendre compte au travers de ces quelques pages, la Shekhinah est dont au-delà de toute représentation fermée. Multiforme, connue sous de nombreux noms, elle reste notre intime amie, présence de Dieu en ce bas monde, espoir de "réparation" - ou de réintégration - de l'homme. Loin des délires néo-âgistes, Elle est cette Sophia, cette Occultam Lapidem, tombée ici afin de nous aider à prendre conscience que nous, créatures ayant choisi la liberté d'exister en dehors de tout paradis, pouvons voir la Divinité aujourd'hui et en ressentir le Souffle chaud réchauffer notre âme. Elle agit comme un rappel que, dans notre recherche de Dieu, si nous regardons les Etoiles il ne faut pas oublier de regarder sous nos pas...

La Guematria et la Temourah.

"*Quiconque croit en se fondant sur des preuves, il n'y a pas à se fier à sa foi*". Ibn Arabi

Au travers des quelques pages qui vont suivre, nous allons essayer de donner une image la plus précise, mais aussi la plus accessible, possible aux lecteurs désirant entrer en contact avec la Guematria et la Temourah, ces deux outils de la Kabbale qui permettent l'ouverture du Texte.

Nous recommandons au lecteur le *Olam haOtiot* de Michaël Munk (en anglais) ainsi que les commentaires du Rabbi Eléazar de Worms et du Rabbi Yaakov ben Acher. En français, on pourra lire le très profond travail de Chalom Leubmen qui donne un éclairage sur la portée mathématique de l'existence des guematrioth dans la Torah.

Ce travail ne se veut nullement académique et encore moins doctrinal. Il est essence de la connaissance de son auteur, il est partage d'amour et volonté de Lumière. Si nous pouvons aider, humblement, la Guematria à se sortir de la prison numérologique dans laquelle nous, occidentaux, cherchons à l'enfermer, alors ce serait bien...

Spartakus FreeMann, zénith de Libertalia, septembre 2003 e.v.

א - La Guematria.

Introduction.

"*La Guematria est une méthode d'exégèse biblique établissant une correspondance entre les lettres, mots et versets de la Torah d'une part, et des nombres d'autre part ; comme telle, elle permet d'ouvrir de nouveaux horizons dans la compréhension du texte*", Chalom Leubmen.

Les lettres hébraïques offrent la particularité d'avoir une valeur numérique et d'offrir ainsi la possibilité d'opérer des parallèles entre des mots différents mais de même valeur arithmétique. Le kabbaliste travaille grâce à certains procédés qui lui ouvrent les portes de l'intimité des mots et des versets de la Torah.

Lettre hébraïque Valeur numérique

א Aleph 1

ב Bet 2

ג Guimel 3

ד Dalet 4

ה He 5

ו Vav 6

ז Zayin 7

ח 'Heth 8

ט Teth 9

י Yod 10
כ Kaf 20
ל Lamed 30
מ Mem 40
נ Noun 50
ס Samekh 60
ע 'Ayin 70
פ Peh 80
צ Tsade 90
ק Kof 100
ר Resh 200
ש Shin 300
ת Tav 400

La Guematria est donc un procédé par lequel le kabbaliste établit une identité entre deux mots ou deux versets dont le nombre ou valeur est identique.

Les mots d'une valeur numérique identique sont considérés comme étant une explication l'un de l'autre, et cette théorie est étendue aux phrases. Ainsi, la lettre ***shin***, ש, est 300 et est l'équivalent du nombre obtenu par la somme des valeurs numériques des lettres des mots רוח אלהים, ***Ruach Elohim***, l'Esprit d'Elohim; et est ainsi un symbole de l'esprit d'Elohim. ר = 200, ו=6, ח=8, א=1, ל=30, ה=5, ע=10, מ=40; total = 300. De la même manière les mots אחד, ***Achad***, Unité, Un et אהבה, ***Ahebah***, Amour ont chacun pour valeur 13. Le nom de l'ange מטטרון, ***Metatron*** et le nom de la Déité, שדי, ***Shaddai***, font tous les deux 314; ainsi, le premier est pris comme symbole de l'autre.

Quant à la Guematria des phrases, (Gen. XLIX. 10), יבא שילה, ***Yeba Shiloh***, "Shiloh viendra" qui équivaut à 358, qui est le nombre de משיח, ***Messiah*** et de נחש, Na'hash.

Ainsi, et le passage Gen. XVII 2, והנו שלשה, ***Vehevva Shalisha***, "Voici trois hommes". Equivaut à la valeur numérique אלו מיכאל גבריאל ורפאל, ***Elo Mikhael Gabriel VeRaphael***, "Ce sont Michaël, Gabriel et Raphaël"; car chaque phrase équivaut à 701.

Nous pensons que ces quelques exemples suffisent à rendre plus claire la nature de la Guematria.

Il existe différents procédés de Guematria que nous donnons ci-après.

Le procédé par intégration.

De même que toutes choses sont contenues de manière latente dans les Sephiroth, de même les nombres et les lettres enferment-ils des ramifications spirituelles et numérologiques sans fin. Ainsi, la lettre Aleph, **א**, ne vaut-elle pas seulement 1 mais aussi, puisqu'elle contient en elle la valeur des lettres qui composent son nom complet (**אלף**), peut-elle valoir 111 : 1 + 30 + 80. Il en va bien sûr de même pour toutes les autres lettres de l'alphabet. Les kabbalistes appellent ce procédé par le nom de "Millouï" ou valeur pleine.

Nom alphabétique Valeur numérique Nom alphabétique Valeur numérique

אלף 111 למד 74
בית 412 מים 90
גימל 83 נון 106
דלת 434 סמך 120
הא 6 עין 130
וו 12 פא 81
זין 67 צדי 104
חית 418 קוף 186
טית 419 ריש 510
יוד 20 שין 360
כף 100 תו 406

De plus, le nom de certaines lettres de l'alphabet hébreu peut être orthographiée de manière différente, il s'en suit donc que la même lettre peut avoir une "valeur" différente. Ainsi, la valeur de Beth peut être de 402 (**בת**) ou de 412 (**בית**). Sans entrer dans les détails, nous donnons ici les différentes valeurs des lettres, nous invitons le lecteur curieux à étudier l'alphabet hébraïque afin d'en vérifier la validité :

Beth : 402 ou 412;

Guimel : 73 ou 83;

He : 6, 10 et 15;

Vav : 12, 13, 22;

Heth : 408 ou 418;

Teth : 409 ou 419;

Mem : 80 ou 90;

Pé : 81, 85 et 90;

Resh : 500 et 510:

Shin : 350 ou 360.

Ainsi, le Nom du Tétragramme **יהוה** peut être intégré de différentes manières, dont les plus courantes sont :

45 = (6+13+6+20) = (**יוד** + **הא** + **ואו** + **הא**);

52 = (10+12+10+20) = (**יוד** + **הה** + **וו** + **הה**);

63 = (15+13+15+20) = (**יוד** + **הי** + **ואו** + **הי**);

72 = (15+22+15+20) = (**יוד** + **הי** + **ויו** + **הי**).

Avec ce mode de calcul, la valeur du mot "Bereshit" (**בראשׁית**), commencement, équivaut alors à 1819. Or, le Rachi que la Torah étant un recueil de préceptes, pourquoi ne commence-elle pas par le premier commandement donné aux hébreux dans Exode 12,2 ? A cette question, on peut alors répondre que le verset de l'exode 12, 2 est le 1819ème de la Torah. Le premier commandement est donc annoncé par le premier mot de la Torah qui en indique la place dans le Livre !

Le procédé par "antériorité alphabétique".

Ce procédé consiste à additionner à la valeur numérique usuelle d'une lettre de l'alphabet, les valeurs numériques usuelles des lettres qui la précèdent. Ainsi, par ce procédé, la lettre Qôf (**ק**) à une valeur de 595 puisque l'addition de toutes les lettres de Aleph à Qôf donne 595. Nous donnons ici, pour la facilité du lecteur, un tableau récapitulant la "valeur par antériorité" de chacune des lettres de l'alphabet.

א 1
ב 3
ג 6
ד 10
ה 15
ו 21
ז 28
ח 36
ט 45
י 55
כ 75
ל 105

מ 145
נ 195
ס 255
ע 325
פ 405
צ 495
ק 595
ר 795
ש 1095
ת 1495

Le procédé "quaternion".

Ce procédé se base sur la Tétraktys pythagoricienne dont la formule est 1 + 2 + 3 + 4 = 10. Par ce procédé, la lettre daleth (ד) a une valeur non plus de 4 mais de 10. Or, si l'équation 4 = 10 peut s'écrire (1+1+1+1) = (1 + (1+1) + (1+1+1) + (1+1+1+1)), alors un mot composé de quatre lettres tel le Tétragrammaton peut voir sa valeur passer de 26 à 72 :

י + יה + יהו + יהוה = 10 + 15 + 21 + 26

Comme exemple à ce procédé, nous l'appliquerons aux Na'hash (נחש) - qui désigne en hébreu le "serpent" - et Enosh (אנוש) - qui désigne en hébreu l'"homme ordinaire" :

Na'hash = (נ + נח + נחש) = (50 + 58 + 358) = 466

Enosh = (א + אנ + אנו + אנוש) = (1 + 51 + 57 + 357) = 466

L'on peut donc poser une identité ésotérique entre le "serpent" et l'"homme ordinaire", le "profane". Il est ici à noter que dans tous les cas, l'identité demeure au niveau de la valeur, que celle-ci soit obtenue par l'un ou l'autre procédé. Ainsi, l'identité qui existe entre Na'hash (נחש) et Mashiah (משיח), le Messie - qui nous est donnée par la Guematria "simple", c'est à dire, au travers de la valeur 358 qui est la somme des lettres qui composent chaque mot - demeure.

Toutefois, il n'existe pas d'identité entre Mashiah et Enosh : Enosh = 466 et Mashiah = (מ + מש + משי + משיח), donc (8 + 18 + 318 + 358) = 702. Pas d'intimité donc entre l'"homme ordinaire" et le Messie !

Par contre, on peut dresser un parallèle assez étonnant entre la valeur de Na'hash donnée par le procédé du "quaternion" et d'autres mots tels que *Golgotha* (גלגלת) - lieu de crucifixion du Christ, lieu du supplice par la croix dont la symbolique se rattache de manière absolue au

symbolisme du serpent - et *Olam haYetsirah* (עוֹלָם הַיְצִירָה), le Monde de la Formation, dont la valeur "simple" est également de 466 !!! Nous laissons le lecteur méditer sur cet exemple...

Le procédé "Im haKollel".

Ce procédé consiste à prendre la valeur numérique de la lettre ou du mot augmenté de 1, qui représente l'unité propre au mot lui-même. On peut essayer ce procédé sur notre exemple avec Na'hash et Enosh :

- Na'hash = נָחָשׁ = 358

- Enosh = אֱנוֹשׁ = 357

Si l'on ajoute 1, selon la méthode "Im haKollel", à Enosh nous avons donc 357 + 1 = 358. Ce procédé offre, dans cet exemple, la particularité de prouver doublement l'identité entre le "serpent" et l'"homme vulgaire". CQFD ajouterait sans doute notre ami mathématicien... Il est à noter enfin que l'on peut utiliser conjointement ces procédés et ainsi, si nous reprenons notre exemple relatif à Bereshit dont la valeur *Millouï* est de 1819 et que l'on applique ensuite *Im haKollel*, on obtient 1820. Or, ce chiffre est une allusion précise au nombre de fois que le Tétragramme est mentionné dans la Torah (rendons ici grâce au Rav Pin'has Zalman Hurwitz pour sa découverte) !!!

Le procédé de la "valeur cachée" ou Nistar.

Ce procédé restant très proche du Millouï s'en détache par le fait qu'il ne prend en compte que la partie du nom de chaque lettre qui n'est pas apparente lorsque l'on écrit cette lettre. Ainsi, cela revient à ignorer la première lettre du nom de la lettre afin d'en déterminer la valeur.

Nom alphabétique	Valeur numérique	Nom alphabétique	Valeur numérique
אלף	110	למד	44
בית	410	מים	50
גימל	80	נון	56
דלת	430	סמך	60
הא	1	עין	40
וו	6	פא	1
זין	60	צדי	14
חית	410	קוף	886
טית	410	ריש	310
יוד	10	שין	60
כף	80	תו	6

ב - La Temourah.

La Temourah est le procédé kabbalistique qui consiste à substituer à une lettre une autre lettre en suivant des règles combinatoires appelées "Tsirouphim" afin de former de nouveaux mots. Le mot Temourah (תמורה), qui signifie "échange", est dérivé de la racine "mour" (מור) qui signifie "changer", "substituer", "remplacer". En résumé, la Temourah est l'Art de la permutation.

Mathers, en son introduction à la Kabbalah Denudata, écrit à son sujet : "*Selon certaines règles, une lettre est substituée à une autre lettre précédente ou suivante dans l'alphabet et on forme ainsi un nouveau mot orthographié totalement différemment. Donc, l'alphabet est divisé en deux parties égales, placées l'une au-dessus de l'autre; et alors, en changeant alternativement la première lettre ou les deux premières lettres au début de la deuxième ligne, 22 commutations sont produites. Elles sont appelées les "Tables de Combinaisons de Tziruph* (צִּירוּף)". *Chaque méthode prend son nom des deux paires qui la composent, le système de paires de lettres étant la base de tout, comme chaque lettre d'une paire est substituée par l'autre lettre*".

Il y a également trois "Tables des Commutations" connues respectivement comme Droite, Avers et Irrégulière. Pour travailler avec l'une d'elles, on doit faire un carré de 484 cases remplies des lettres. Pour la "Table Droite", on écrit l'alphabet de droite à gauche dans le second rang, on commence avec ב et on termine avec א; dans le troisième, on commence avec גּ et on termine avec ב; et ainsi de suite. Pour la "Table Avers", on écrit l'alphabet de droite à gauche à l'envers, en commençant avec ת, etc. La "Table Irrégulière" et trop longue à décrire dans le cadre de travail.

A côté de toutes celles-là, il y a la méthode appelée תשׁרק, *Thashraq*, qui consiste simplement à écrire un mot à l'envers.

Il y a encore une autre forme importante appelée "*Kabbalah des Neuf Chambres*" ou אעׂק בכר, *Aiq Bekar*. Elle est formée ainsi :

300,	30,	3
שׁ	ל	גּ
200,	20,	2
ר	כ	ב
100,	10,	1
ק	י	א
600,	60,	6
ם	ס	ו

500,	50,	5
ך	נּ	ה
400,	40,	4
ת	מ	ד
900,	90,	9
ץּ	ת	טּ
800,	80,	8
ף	פ	ח
700,	70,	7
ן	עּ	זּ

La numération de chaque lettre a été inscrite dans chaque chambre afin de montrer les affinités entre les lettres. Parfois, ce système est utilisé comme code en prenant les chiffres pour montrer les lettres qu'ils contiennent, en mettant un point pour la première lettre, deux pour la deuxième, etc. Ainsi, l'angle droit, contenant **אעּק**, répondra pour la lettre **ק** s'il y a trois points dedans. De la même manière, un carré répondra pour **ה**, **נּ** ou **ך** selon qu'il y ait un, deux ou trois points placés respectivement dedans.

Il existe ainsi différents alphabets au moyen desquels la kabbaliste opère ses permutations, nous les donnons ci-après.

L'alphabet ATH-BASCH (**אתּ ב**)

א	ת
ב	שּ
גּ	ר
ד	ק
ה	צּ
ו	פ
זּ	עּ
ח	ס
טּ	נּ
י	מ
כ	ל

L'alphabet AL-BATH (**אל בת**)

א ל
ב ת
ג ש
ד ר
ה ק
ו צ
ז פ
ח ע
ט ס
י נ
כ מ

L'alphabet AB-GATH (**אב גת**)

א ב
ב ת
ד ש
ה ר
ו ק
ז צ
ח פ
ט ע
י ס
כ נ
ל מ

L'alphabet AG-DATH (**אַג דת**)

א ג
ד ת
ה ש
ו ר
ז ק
ח ע
ט פ
י ע
כ ס
ל ג
ב מ

L'alphabet AG-BAG (**אד בג**)

א ד
ב ג
ה ת
ו ש
ז ר
ח ק
ט ע
י פ
כ ע
ל ס
מ ג

L'alphabet AH-BAD (**אה בד**)

א ה
ב ד
ו ת
ז ש
ח ר
ט ק
י ע
כ פ
ל ע
מ ס
נ נ

L'alphabet AV-BAH (**או בה**)

א ו
ב ה
ג ד
ז ת
ח ש
ט ר
י ק
כ ע
ל פ
מ ע
נ ס

L'alphabet AZ-BAV (**אז בו**)

א ז
ב ו
ג ה
ח ת
ט ש
י ר
כ ק
ל צ
מ פ
נ ע
ס ד

L'alphabet ACH-BAZ (**אח בז**)

א ח
ב ז
ג ו
ד ה
ט ת
י ש
כ ר
ל ק
מ צ
נ פ
ס ע

L'alphabet AT-BACH (**אטּ בח**)

א ט
ב ח
ג ז
ד ו
י ת
כ ש
ל ר
מ ק
נ צ
ס פ
ה ע

L'alphabet AI-BAT (**אי בטּ**)

א י
ב ט
ג ח
ד ז
ה ו
כ ת
ל ש
מ ר
נ ק
ס צ
ע פ

L'alphabet AKH-BI (**אך בי**)

א כ
ב י
ג ט
ד ח
ה ז
ל ת
מ ש
נ ר
ס ק
ע צ
ו פ

L'alphabet AL-BAKH (**אל בך**)

א ל
ב כ
ג י
ד ט
ה ח
ו ז
מ ת
נ ש
ס ר
ע ק
פ צ

L'alphabet AM-BAL (**אמ בל**)

א מ
ב ל
ג כ
ד י
ה ט
ו ח
ז ת
ס ש
ע ר
פ ק
צ ז

L'alphabet AN-BAM (**אנ במ**)

א נ
ב מ
ג ל
ד כ
ה י
ו ט
ז ח
ס ת
ע ש
פ ר
צ ק

L'alphabet AS-BAN (**אס בנּ**)

א ס
ב נּ
ג מ
ד ל
ה כ
ו י
ז טּ
ח עּ
ט פּ שׁ
י צּ ר
כ ק

L'alphabet AA-BAS (**אעּ בס**)

א עּ
ב ס
גּ נּ
ד מ
ה ל
ו כ
ז יּ
ח טּ
ט פּ ת
צּ שׁ
ק ר

L'alphabet APH-BA (**אף בע**)

א פ
ב ע
ג ס
ד נ
ה מ
ו ל
ז כ
ח י
ט צ
ק ש
ר ת

L'alphabet ATS-BAPH (**אץ בף**)

א ת
ב פ
ג ע
ד ס
ה נ
ו מ
ז ל
ח כ
ט י
ק צ
ר ש

L'alphabet AK-BATS (**אק בץ**)

א ק
ב צ
ג פ
ד ע
ה ס
ו נ
ז מ
ח ל
ט כ
ר ת
י ש

L'alphabet AR-BAK (**אר בק**)

א ר
ב ק
ג צ
ד פ
ה ע
ו ס
ז נ
ח מ
ט ל
י כ
ש ת

L'alphabet ASCH-BAR (**אשׁ בר**)

א ש
ב ר
ג ק
ד צ
ה פ
ו ע
ז ס
ח נ
ט מ
י ל
כ ת

L'alphabet AB-GAD (**אב גד**)

א ב
ג ד
ה ו
ז ח
ט י
כ ל
מ נ
ס ע
פ צ
ק ר
ש ת

L'alphabet AL-BAM (**אל בם**)

א ל
ב מ
ג נ
ד ס
ה ע
ו פ
ז צ
ח ק
ט ר
י ש
כ ת

ג - Le Notariqon.

Le terme hébreu de Notariqon est dérivé du mot latin ***notarius***, un écrivain. Il y a deux formes du Notariqon.

Dans le premier système, chaque première lettre d'un mot est prise pour l'initiale ou l'abréviation d'un autre mot, ainsi, des lettres d'un mot, on peut former une phrase. Par exemple, chaque lettre du mot **בראשית**, ***Berashith,*** le premier mot de la Genèse, est prise comme initiale d'un mot pour former **בראשית ראה קלהים שיקבלו ישראל תורה**, ***Berashith Rahi Elohim Sheyequebelo Israel Torah*** : "Au commencement, Elohim vit qu'Israël accepterait la Loi".

Dans le même sens, nous pouvons citer six exemples réellement intéressants de Notariqon formés à partir du même mot **בראשית** offert par Solomon Mei Ben Moïse, un kabbaliste juif, qui embrassa la foi chrétienne en 1665 et pris le nom de Prosper Rugers :

- Le premier exemple est **בנ רוח אב שלושתם אחד תמים**, ***Ben Ruach Ab Shaloshethem Yechad Themim***, "Le Fils, l'Esprit, le Père, Leur Trinité, Parfaite Unité";

- Le second est, **בנ רוח אב שלושתם יחד תעבודו**, ***Ben Ruach Ab Shaloshethem Yechad Thaubodo*** : "Le fils, l'Esprit, le Père, vous adorerez La Trinité de la même manière";

- Le troisième, **בכורי ראשוני אשר שמו ישוע תעבודו**, ***Bekori Rashuni Asher Shamo Yeshuah Thaubado***, "Vous adorerez Mon premier-né, Mon aîné, dont le nom est Jésus."

- Le quatrième, ברוא רבנ אשר שמו עשוע תעבודו, *Bedoa Rabban Asher Shamo Yeshuah Thaubado*, "Quand le Maître viendra dont le nom est Jésus, vous l'adorerez."

- Le cinquième, בתולה ראויה אבחר שתלד ישוע תאשרוה, *Bethulah Raviah Abachar Shethaled Yeshuah Thrashroah*, "Je choisirai une vierge qui puisse donner Jésus, et vous l'appellerez bénie."

- Le sixième est בעוגת רצפים אסתתר שגופי ישוע תאכלו, *Beaugoth Ratzephim Assattar Shegopi Yeshuah Thakelo*, "Je me cacherai dans des gâteaux cuits au charbon, et vous mangerez Jésus, Mon Corps."

La seconde forme de Notariqon est l'inverse de la première. Par celle-ci, les initiales ou les finales ou les deux ou les médianes d'une phrase sont prises pour former un mot ou des mots.

Ainsi la Kabbalah est appelée חכמה נסתרה, *Chokhma Nesthora*, "la sagesse secrète;" et si nous prenons les initiales de ces deux mots, ח et נ, nous formons, par la deuxième forme de Notariqon, le mot חן, *Chen*, "grâce." De la même manière, des initiales et finales des mots מי יעלה לנו השמימה, *Mi Iaulah Leno Ha-Shamayimah*, "qui ira au ciel pour nous ?" (Deut. XXX, 12) sont formés מילה, *Milah*, circoncision et יהוה, le Tétragrammaton, ce qui implique que Dieu a institué la circoncision comme moyen d'atteindre le ciel.

La Temourah, une nouvelle méthode d'application.

Les 22 lettres de l'Aleph-Beit ont chacune un sens indépendant des mots qu'elles composent. Pour illustrer ce principe et pour approcher leur réalité à un niveau supra-intellectuel, la Qabalah en général et le système d'Aboulafia en particulier usent abondamment et de plusieurs façons du procédé de la permutation des lettres - la Temourah.

Les permutations des lettres d'un nom peuvent être récitées, visualisées… les unes après les autres. L'effet de ce procédé saturant l'intellect pourra être une impression d'entraînement de la conscience sur une roue en action. Nous allons proposer maintenant une autre forme de méditation sur ces permutations, plus passive, basée sur *la* concentration sur une représentation graphique des lettres permutées par paires et équilibrées entre elles sur le plan numéral.

Un tel carré magique servira de support à la concentration et, le mot étant devenu abscons, une certaine révélation sur son essence même pourra apparaître. Ce procédé n'est pas nouveau : il est d'ordinaire appliqué à des textes ordonnés: à la vision de l'écriture se substitue un brouillage noir qui laisse ensuite place à une lettre, un mot... Voir sa description en détail dans "Le Petit Philosophe", N° .14, 15, 22.

L'application de cette pratique sur les permutations des lettres par deux des noms ne sera possible que sur les noms de trois lettres ou plus. En effet, le premier carré magique possible est le carré de trois. Il n'a qu'une solution mais lignes et colonnes peuvent être elles-mêmes permutées. Il y a en revanche un très grand nombre de carrés de quatre côtés ou plus.

Prenons le carré du A D M, Homme, en exemple.

1) Ecrire les neuf paires de lettres possibles et leurs valeurs *

אמ אד אא
AA DA MA = 2 5 41

דמ דד דא
AD DD MD = 5 8 44

ממ מד מא
AM DM MM = 41 44 80

2 + 5 + 5 + 8 + 41 + 41 + 44 + 44 + 80 = 270

270 : 9 (nombre de cases) = 30

30 est la valeur moyenne de chacune des cases.

2) Trouver un arrangement des paires qui donnera 3x30 = 90 pour chaque, ligne ou

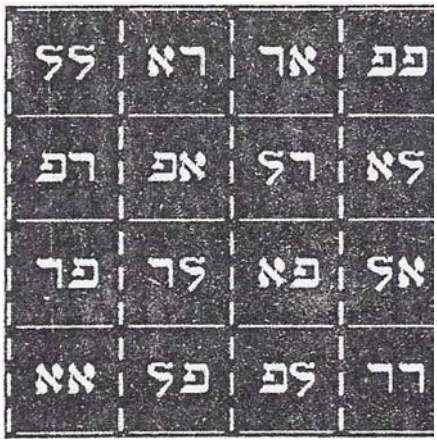
colonne. Ex :

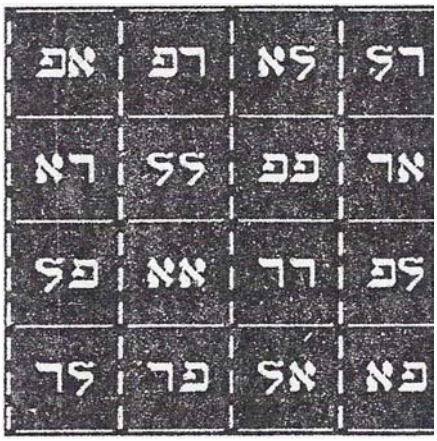
MD AA DM.= 44 2 44
DA MM AD = 5 80 5
AM DD MA = 41 8 41

3) Eventuellement, faire permuter les lignes et colonnes du carré trouvé pour lui donner un aspect plus évocateur selon le type de travail auquel on est personnellement sensible.

Une graphie soignée avec l équilibre entre le noir de l'encre et le blanc du papier aidera à l'application pratique qui suivra.

Voici, à titre d'illustration et l'intention de ceux qui craindraient un mal de crâne causé par la fabrication des carrés magiques, deux versions de Raphaël, R-Ph-A-L, par ce procédé :





LEON

* N.B.: Par *commodité* de *lecture des lettres latines* et *hébraïques ont ici la même disposition*
Ce texte fut édité dans « Le Petit Philosophe » n°93 de février 1992.

Elever le Serpent intérieur.

La Vision Kabbalistique du Serpent de la Genèse.

Par Rabbi Yakob Phunès

Au travers de l'histoire, le serpent reste le symbole le moins bien connus des éléments bibliques, souvent associé au mal et aux forces de la tentation et de la chute. Mais, si nous regardons le serpent avec des yeux de kabbalistes et non de simples croyants, alors les enseignements qu'il recèle sont nombreux et l'histoire du Jardin d'Eden prend une coloration bien différente : de la chute nous trouvons alors une transformation spirituelle et un développement possible de l'homme dans la liberté de la Création.

Dans la tradition des maîtres hassidim, un des principes afin d'obtenir une compréhension plus pénétrante et plus grande de la Torah est d'utiliser celle-ci comme un manuel qui par l'alchimie de la psychologie intime de l'âme peut être compris plus aisément. Chaque personne, lieu, événement, objet représentent un élément organique de la psyché humaine et divine. Par ce mode de connaissance, le serpent du Jardin peut être symboliquement un représentant des instincts primitifs qui se cachent en chacun de nous. En fait, les sages nous disent « le serpent était à l'origine destiné à un grand serviteur de l'homme » (Sanhédrin 59b).

Nos sages, de mémoire bénie, nous donnent ici une vision étonnante qui développe plus avant notre compréhension du serpent. Ils disent que le serpent avait à l'origine des jambes et qu'il fut maudit (Zohar I 171a). Symboliquement, cela signifie que la condition première au sein de tout un chacun est de pouvoir se mouvoir et de grimper, de s'élever afin d'atteindre des sommets dans l'illumination et la compréhension du divin. Cela signifie aussi que nous sommes capables intrinsèquement de remplir notre vie, de faire vivre le royaume de Dieu en nous et autour de nous. A ce niveau, la bénédiction spirituelle ultime est possible. Mais lorsque le serpent est maudit par Dieu afin de « ramper sur son ventre et de manger la poussière de la terre » (Genèse 3, 14), la condition première change drastiquement et nous sommes alors enfermés dans les formes inférieures de la passion.

Afin de comprendre ce changement profond, nous devons à nouveau nous tourner vers les maîtres de la tradition kabbalistique. La Kabbale (Zohar II, 23b et Midrash Rabba baMidbar 14, 12) enseigne en effet qu'il existe quatre niveaux de compréhension et que pour faire un être humain intégral, l'on doit avoir quatre niveaux ou quatre éléments de la nature : l'élément physique (terre), la nature émotionnelle (eau), l'abilité intellectuelle (air) et la dimension spirituelle (feu). En ôtant les jambes au serpent et en le forçant à ramper sur le sol, l'élément ou la pulsion physique est confiné, selon nos maîtres bénis, à la dimension terrestre et physique. Le résultat de cette malédiction est que notre énergie première qui est de réaliser le potentiel transformatif spirituel est à présent dans un état de confinement terrestre, au sein des énergies les plus basses du corps qui sont associées à la sexualité, aux passions physiques et aux désirs terrestres.

C'est la raison pour laquelle nombre de traditions dans le monde ont compris que ce stade inférieur est la source de nos obstacles à atteindre des niveaux de spiritualité supérieurs. Comme résultat, le serpent a été condamné comme maléfique.

Délivrer le Serpent intérieur.

Heureusement, la vision conventionnelle qui appelle à la suppression de l'énergie sexuelle ou serpentesque doit être réexaminée sous les feux de la pensée kabbalistique. La Torah nous donne une vision très puissante de ce que peut être notre énergie primale si nous pouvons la faire s'élever à nouveau et la canaliser dans la bonne direction. Relisons en ce sens la rencontre de Moïse et de Dieu sous la forme du Buisson Ardent, il lui est commandé de laisser tomber son bâton sur le sol et de l'élever à nouveau (Shemoth 4, 3-4).

C'est là le symbole du Tikkun ou de la réparation du bris des vases qui est nécessaire à l'évolution spirituelle véritable. En son état de chute, la Torah nous dit que le bâton était un serpent qui faisait peur à Moïse, mais qu'une fois élevé il devint le bâton de Dieu par lequel Moïse réalisa ses miracles (Zohar I, 27a). Cela nous enseigne donc que lorsque nos besoins primaires sont réprimés, nous sommes sans contrôle sur eux, tandis que si nous élevons cette énergie primaire, les mêmes passions sont élevées et transformée et Dieu opère ses miracles au travers de nous (Keter Shem Tov 69).

L'idée est simple voire simpliste : en canalisant nos passions vers le haut, vers les pshères spirituelles nous pouvons transformer un potentiel destructeur en une chose sainte et bonne. Cependant, nos sages, de mémoire bénie, nous mettent en garde que mal dirigée nos passions mènent à l'irresponsabilité et peuvent se révéler dangereuses. Les passions doivent donc être guidées par l'élément de l'air (intellect) avant de pouvoir se transformer et se réaliser en feu (spiritualité) par l'utilisation du modèle kabbalistique des quatre éléments.

La passion comme moyen de transformation.

Le Yetzer haRa – le mauvais penchant – n'est rien de plus que l'énergie réprimée qui doit être transformée et sublimée dans son expression en une énergie spirituelle.

Le Baal Shem Tov, maître de mémoire bénie et que l'huile coule sur ses descendants, soyons dignes d'exprimer sa pensée, explique ainsi que deux lettres hébraïques – Resh et Ayin – épellent le mot « mal » - ra – qui inversé donne le mot « er » qui signifie « être éveillé ». Le yetzer haEr serait alors l'inclinaison à l'éveil qui repose en chacun de nous. Comme le serpent dont les yeux restent toujours ouverts, il y a une part en nous qui doit toujours rester en éveil et être sans cesse stimulée. Par conséquent, lorsque l'on ne participe pas sous une forme ou une autre à la spiritualisation ou à l'expression spirituelle de notre intimité. Nous devons chercher une stimulation extérieure par l'étude, la danse, les chants, l'art. La Kabbale nous enseigne que la sexualité et la spiritualité sont une énergie UNE. Sous sa forme inférieure, elle se manifeste comme un instinct primaire et se manifeste par le stupre. Dans sa forme élevée elle se manifeste comme un amour intense et illimité de l'amour divin, une passion pour la vie et l'éclosion de la beauté de l'être intérieur. En sa forme élevée de joie et de bonheur, elle nous permet d'atteindre les sphères prophétiques de l'inspiration divine (Likkutei Moharan I, 24).

Nos sages, de mémoire bénie, disent que lorsque deux mots hébreux ont une même valeur numérique, ils sont en fait de même essence, mais à un niveau plus subtil et plus occulté. Peut-être est-ce pour cela que les mots hébreux Mashiach (messie) et Na'hash (serpent) ont la même valeur numérique de 358. En surface, ils semblent représenter deux forces opposées, en essence ils sont liés. La tradition nous explique que lorsque l'ère messianique arrivera, nos instincts primaires seront « enlevés » et que tout sera transformé en bon. Cela signifie que ces instincts seront élevés et ne seront plus réprimés mais que la

pulsion intime retournera à sa passion originelle de trouver sa réalisation dans la vie spirituelle de l'amour du Dieu vivant (Tikkunei Zohar 21 43a).

La vie est une célébration qui doit être vécue et si l'on nie sa propre nature et ses désirs, alors on nie sa nature divine et humaine, on nie la gloire intrinsèque de notre essence divine. L'individu spirituel a besoin d'éléments positifs pour se transformer, il utilise ses désirs terrestres afin de les sublimer en des expressions créatrices et divines. Il élève le serpent afin de reprendre la route du royaume divin qui est en nous et autour de nous.

La Kabbale Pratique.

Considérons la Kabbale Pratique avant la Dogmatique; il se peut qu'elle ait précédé la Philosophie Théorique car elle était au départ concernée par l'étude intime du Pentateuque; une recherche basée sur la théorie que chaque phrase, mot et lettre fut donnée par l'Inspiration Divine et que pas un point ou un Yod (le Yod est la plus petite lettre hébraïque) ne doive en être ignoré. Les Rabbis comptaient chaque mot et chaque lettre et alors que leurs nombres étaient représentés par leurs lettres, ils comptaient la numération de tous les noms et titres de Dieu ainsi que tous les noms propres, ainsi que la numération des phrases contenant des commandements divins.

Les lettres et nombres hébraïques sont :

א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח
1	2	3	4	5	6	7	8
ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע
9	10	20	30	40	50	60	70
פ	צ	ק	ר	ש	ת		
80	90	100	200	300	400		

Il y a également plusieurs lettres finales :

ך	ן	ם	ף	ץ
500	700	600	800	900

Il est à noter que le nom divin Yah donne 15 et par conséquent, l'usage veut que le nombre 15 s'écrive avec un 9 et un 6, **טו**, Teth et Vav.

Les Rabbis de la Kabbale confèrent une signification naturelle aux mots de la Torah ou aux Livres de la Loi de l'Ancien Testament en tant que guides vers une connaissance de la conduite probe dans la vie et comme lecture adéquate pour la Synagogue et la maison mais ils soutiennent que chaque verset, chaque loi et chaque accident ont aussi une signification mystique profonde et occulte que l'on peut trouver dans le calcul, les permutations et les substitutions, selon les règles de la Guematria, du Notariqon et de la Temurah : le premier terme est d'origine greque, le deuxième d'origine latine mais le troisième est d'origine hébraïque, **תמורה**, de la racine **מטר**, changer.

Le plus célèbre Rabbi du XVIIème siècle appelé Menasseh ben Israël, comparait les Livres de Moïse au corps de l'homme, les commentaires appelés Mishna à l'âme, et la Kabbale qu'il appelait Esprit de l'âme : "les gens ignorants peuvent étudier les premiers, les gens instruits les seconds, mais les plus sages dirigent leur contemplation aux troisièmes"; c'est eux qu'il appelait les kabbalistes - les divins théologiens possédaient les treize règles par lesquelles ils peuvent pénétrer les mystères liés aux Ecritures.

De nombreux kabbalistes proclament que leurs doctrines et leurs méthodes furent apportées des Cieux au premier homme par des Anges, et ils croyaient tous que les quatre premiers Livres du Pentateuch contenaient leurs doctrines particulières aussi bien sous la forme de narrations que de lois.

Le Zohar dit : "Si ces Livres de la Torah contiennent seulement des histoires à propos d'Esaü, d'Hagar, de Laban et de Balaam pourquoi les appeler Lois Parfaites, Loi de la Vérité, Véritable Témoin ? Il doit exister une signification cachée". "Sot est l'homme qui dit que la Loi (Torah) contient seulement des paroles communes et des histoires : si cela était vrai nous pourrions même à notre époque composer un livre doctrinal qui serait plus respecté. Non, chaque mot a un sens sublîme et est un mystère du ciel. La Loi ressemble à un Ange : pour faire descendre un ange spirituel sur terre l'on doit mettre un vêtement connu et compris d'ici bas, ainsi la Loi doit s'être habillée de vêtements de mots comme le corps des hommes; mais le sage regarde sous ces vêtements".

A certaines époques, les juifs ordinaires et même les Pères chrétiens ont fait des déclarations similaires sur la signification littérale et mystique des Ecritures. Le Talmud dans le livre Sanhedrin remarque que le Roi d'Israël Manasseh se demandait si Moïse n'aurait pas pu raconter quelque chose de plus de valeur que les histoires de Timnah la concubine et de Rachel et ses maris, et on lui répondit qu'il y avait une signification occultée dans ces narrations.

Le Père chrétien Origène (253 de notre ère), dans ses "Homélies", a écrit que tous devaient considérer ces histoires, la création du monde en six jours et Dieu plantant les Arbres dans le jardin d'Eden, comme des figures de style sous lesquelles un sens plus profond est caché. Origène attribuait une triple signification - somatique, psychique et pneumatique - le corps, l'âme et l'esprit de l'Ecriture.

Nicolas de Lyre, qui mourut en 1340, acceptait quatre modes d'interprétation : la littérale, l'allégorique, la morale et l'analogique ou mystique. En ceci il suit presque le schéma du Zohar II, 99 dans lequel il y a une parabole comparant la Loi Sacrée à une femme amoureuse qui se révèle à son ami et amant, premièrement par signes, ramaz, ensuite par des mots soupirés, derush, enfin en conversant face révélée, hagadah et finalement elle se révèle entièrement et dit tout son amour, sod, association dans le secret, mystère.

Les kabbalistes ont découvert de profondes significations dans chaque lettre hébraïque, communes et finales, et trouvèrent des secrets dans les grandes lettres, les lettres mal placées et dans des mots écrits de manière inhabituelle. A des époques différentes, ils représentaient Dieu par un Aleph, א; ou par un Yod, י; ou par un Shin, ש; ou par un point au sein du cercle; ou même par un triangle; et encore par une décade de 10 yods.

La GUEMATRIA était un mode d'interprétation par lequel un nom ou un mot ayant une certaine valeur numérique est supposée avoir un lien avec d'autres mots ayant la même valeur numérique; ainsi certains nombres peuvent représenter différentes idées et s'interprétaient les unes les autres. Par exemple, Messiah, épelé, משיח, vaut 358, ainsi que la phrase יבא שילה, Siloh viendra; et ainsi, ce passage de Genèse 49, 10 était considéré comme étant une prophétie sur le Messie. Notez que Na'hash, נחש, le Serpent, vaut aussi 358. La lettre Shin, s, 300, devint un emblème de la divinité par sa correspondance avec Ruach Elohim, רוח אלהים, l'Esprit du Dieu Vivant.

Le NOTARIQON est de deux formes : un mot est formé à partir de l'initiale et de la lettre finale d'un mot; ou les lettres d'un nom sont prises comme initiales ou finales d'un mot ou d'une phrase. Par exemple, Deut. 30 12, Moïse demande "Qui ira pour nous au Ciel ?" La lettre initiale des mots מִי יַעֲלֶה לָּנוּ הַשָּׁמַיְמָה, à partir du mot מילה, Milah, qui signifie circoncision et les lettres finales sont יהוה, le nom de Dieu. D'où il a été suggéré que la circoncision était un moyen d'atteindre Dieu.

Amen, אָמֵן, est issu des initiales d'*Adonaï melekh namen*, le Seigneur et Roi fidèle, et le fameux mot de pouvoir utilisé pour les talismans, אגלא, est formé à partir des initiales des mots "*Ateh gibor leolam Adonaï*", Au Seigneur, la puissance, à jamais.

La TEMURA est un procédé plus complexe et qui a mené à une variété immense de curieux modes de divination : les lettres d'un mot sont transposées selon certaines règles et avec nombre de limitations; ou encore, les lettres d'un mot sont remplacées par d'autres lettres selon un schéma défini, souvent sous forme de diagrammes. Par exemple, une forme assez commune était d'écrire une moitié d'alphabet sur l'autre dans un ordre inversé, et ainsi, la lettre א était remplacée par le lettre ת, et ב par שׁ, et ainsi de suite. Suivant cette règle, le mot Sheshak (Jérémie 25, 26) est censé signifier Babel, cette permutation est connue comme אתבשׁ, Atbasch. Selon ce principe mous avons 21 autres possibilités et l'ensemble était appelé 2La Combinaison de Tziruph". Les autres formes étaient "rationnelle", "droite", "inverse" et "irrégulière" et étaient obtenues par des carrés de 22 cases dans chaque direction, donc 484 carrés secondaires dans lesquelles on inscrivait les lettres afin de les lire dans tous les sens. La "Kabbale des Neuf Chambres" est un procédé de ce type.

Un développement supplémentaire de l'art numérique existe dans les modes "Contraction" et "Extension". Ainsi, יהוה, de valeur 26, est étendu en ha vv ha dvy, et donc vaut 20 + 6 + 12 + 6 = 44. Par extension, Zaïn, זׁ, 7 vaut 28 ou 10. Le Tétragramme, יהוה, 26 est 8 et El Shaddaï, אל שׁדי, 345 vaut 3.

Dans le très ancien Sepher Yetsirah on trouve des allocations de lettres aux planètes, à partir de cette origine s'est développé un système de talismans écrits sur des parchemins ou gravés sur des médailles ou des pierres. Comme chaque planète avait une lettre et un nombre, à chacune fut allouée un Carré Magique, ainsi, pour Jupiter le 4 était le nombre et Dalet la lettre. Jupiter avait un carré de 16 cases et chaque ligne valait 34 et le Carré totalisait 136. Chaque talisman portait au moins un nom de dieu afin de le sanctifier. Les noms les plus significatifs étaient יה, Iah, הלה, Eloah, יהוה, le Nom de 42 lettres : Aheie asher aheie, Iah, Iehuiah, El, Elohim, Iehovah, Tzabaoth, El Chaï and Adonaï.

Le Shemhaephorash, ou Nom Inneffable était un Nom de Pouvoir très célèbre et était formé de trois fois 72 lettres, les mots des trois versets 19, 20 et 21 de l'exode XIV étaient pris : les lettres du verset 19 étaient écrits ensuite celles du verset 20 étaient écrite dans l'ordre inverse et enfin celles du verset 21 dans l'ordre normal. Cela nous donne 72 Noms de trois lettres auxquels on ajoutait אל ou יה afin d'obtenir les 72 anges de l'Echelle de Jacob qui dirigent la terre et les cieux. Ces noms étaient souvent placés sur le revers et l'avers des médailles ou des rouleaux de parchemin afin de former les 36 Talismans.

Selon certains kabbalistes, le Roi david et le Roi Salomon étaient capables de faire des choses merveilleuses avec les Arts Magiques Kabbalistiques : le pentagramme était appelé Sceau de Salomon et l'Hexagramme était appelé Bouclier de David; aux angles du premier on assignait l'Esprit et les Quatre Eléments alors que ceux du dernier étaient attribuées les Planètes. Le Traité appelé "Les Clavicules du Roi Salomon" est bien sûr une fraude médiévale.

Les lettres hébraïques sont aussi associées aux 22 Lames du Tarot; ces cartes sont utilisées principalement à des fins de divination. Les Gitans de l'Europe du Sud utilisent ces cartes pour dire la bonne aventure. L'auteur français Court de Gebelin (1773-1782)a soutenu que ces Lames étaient des emblèmes mystiques derivés de la magie de l'Egypte ancienne. La Science Occulte attribue à chaque carte un nombre, une lettre et un objet naturel ou une force, les planètes, des signes zodiacaux, des éléments, etc. Le "Sanctum Regnum des Lames du Tarot" édité par moi-même peut être consulté à ce propos.

Le Docteur Encausse de Paris, qui écrit sous le pseudonyme de "Papus," a écrit aussi une oeuvre sur le Tarot et donne des attributions kabbalistiques aux Lames du Tarots que les rosicruciens considèrent comme fausses.

Selon mes connaissances la pratique de la Kabbale comme Art Magique est aujourd'hui presque réservé aux Rabbis russes et polonais, et à quelques étudiants de l'occultisme dans ce pays, dont certains portent un talisman kabbalistique bien qu'ils soient chrétiens.

Sefer Shimmush Tehillim.

Sur l'utilisation des Psaumes.

Un fragment de Kabbale Pratique issu d'un ancien manuscrit du XIII° siècle écrit par Shem Tov Ben Isaac de Tortose. Le Sefer Shimmush est sans doute à rattacher à la littérature de la Merkavah et se présente sous la forme d'une courte compilation d'éditions hébraïques antérieures ainsi que de textes araméens.

Nous présentons dans ce court papier des éléments issus du Sefer Shimmush qui peuvent guider l'étudiant dans l'utilisation théurgique des psaumes. Cette utilisation repose principalement sur le pouvoir associé des Noms Divins présents dans les Psaumes et sur la Kavvanah ou « intention juste » de celui qui utilise ces psaumes dans ses prières. La Kavvanah est, à notre sens, essentielle pour entreprendre une théurgie des Psaumes, un grand respect des Noms Divins est également obligatoire.

La puissance magique des Psaumes était considérée comme incommensurable. Les Psaumes étaient lus lors de situations critiques de la communauté israélite ou en privé.

L'apport essentiel de ce papier est de souligner la récupération qui sera opérée par les Kabbalistes chrétiens pour aboutir à une place centrale des psaumes dans certains ordres modernes, tels le Martinisme ou l'Ordre des Elus-Cohen, « rien de neuf sous le soleil », les théurges actuels ne font que reprendre le travail de leurs prédécesseurs Kabbalistes du Moyen Age. Et il est surprenant de découvrir que l'efficacité de la Magie des Psaumes subsiste même dans un milieu chrétien pur - les prières de l'Abbé Julio, par exemple, sont grandement efficientes bien que détachées de l'egregore juif originel.

Afin d'utiliser les quelques éléments qui se trouvent ici, nous conseillons à l'étudiant de se mettre dans un état de relaxation intense du corps et de l'esprit, de purifier son intention et de la fixer uniquement sur le but à atteindre. La pratique ne peut être que meilleure les yeux fermés. Selon Isaac Louria : « Chaque être humain, hormis l'ignorant idolâtre, peut, par une vie pieuse et vertueuse, entrer dans le Temple consacré de la véritable Kabbale et peut se voir confier tous ses bienfaits sans être capable de parler ou de comprendre la langue hébraïque. Il peut prier, lire et écrire tout dans sa langue maternelle ; seul le Saint Nom et les noms des Anges qui interviennent dans l'expérience doivent, en toutes circonstances, être écrits et gardés à l'esprit dans la langue hébraïque car, si cela n'est fait, une mauvaise direction peut être donnée à l'expérimentation, et par conséquent, l'on peut en perdre toute sainteté et toute efficacité ».

*

* *

PSAUME I

« Lorsqu'une femme est enceinte et craint une naissance prématurée, elle doit écrire ou faire écrire, sur un morceau de parchemin préparé à partir d'une peau vierge de cerf, les trois premiers versets du Psaume I, avec le Nom Divin qui lui est approprié ainsi que la prière ici contenue, et le placer dans un petit sac fabriqué à cet effet, et le suspendre par une corde autour de son cou, afin que le sac reste contre son corps nu ».

Le Nom Divin est EL YAD, אל יד, qui signifie Grand, Fort, Dieu seul, et provient des quatre mots suivants :

Verset 1 : Ashray (« heureux »)
Verset 4 : Lo (« pas »)
Verset 3 : Yatzliach (« réussira », « avec succès »)
Verset 6 : Derech (« voie », « route »)

La prière : « Qu'il te plaise, ô אל יד, d'accorder à cette femme N… fille de N…, qu'elle ne soit pas à ce moment, ou à tout autre moment, délivrée prématurément ; accorde-lui en outre d'être délivrée dans la félicité et garde-la elle et le fruit de son corps en bonne santé. Amen (Omayn). Selah ».

PSAUME II

« Si vous devez être exposé à un danger d'une tempête en mer, et que votre vie est compromise, alors récitez ce Psaume sans délai et avec révérence, et pensez avec respect au Nom Divin Très Saint qui y est contenu, c'est-à-dire, SHADDAI, שדי, et dites immédiatement la prière qui lui appartient, après quoi écrivez tout sur un morceau de poterie, et en totale confiance dans l'Omnipotent, qui fixe les limites de la mer et retient sa puissance, jetez-le dans les flots, et vous verrez des prodiges merveilleux, car les vagues cesseront alors instantanément leur fureur et l'orage sera arrêté ».

Les mots dont est issu le Nom Divin sont :

Verset 1 : Ragshu (« agité »)
Verset 2 : Nosdu (« établi »)
Verset 9 : Yotzer

La prière : « Que Ta Sainte Volonté, ô שדי, soit que les flots rageurs cessent, et que les fières lames soient calmées. Mène-nous, ô miséricordieux Père, au lieu de notre destination en paix et en bonne santé, car seulement Ta puissance et Ton pouvoir peuvent aider, et Tu aideras sûrement en l'honneur et la gloire de Ton Nom. Amen. Selah ».

PSAUME III

« Quiconque a des maux de tête intenses, des maux de dos, qu'il prie ce Psaume, avec les Saints Noms et la prière appropriée qui y est contenue, avec une petite quantité d'huile

d'olive, oindre la tête ou le dos alors que l'on dit la prière. Cela accordera un soulagement immédiat. Le Saint Nom est ADONAI, אדנ"י ».

Le Nom Divin est issu des mots suivants :

Verset 4 : V'atah (« et Toi »)
Verset 4 : Ba'adi (« pour moi »)
Verset 6 : Hekitzoti (« réveille-moi »)
Verset 8 : Hoshi'ayni (« sauve-moi »).

La prière : « אדנ"י, Seigneur du monde qu'il te plaise d'être mon médecin et mon ide. Soigne-moi et soulage-moi de mes maux de tête et de mes maux de dos, car je ne peux trouver d'aide qu'auprès de Toi, et avec Ton conseil et ton aide seules. Amen. Selah ».

PSAUME IV

« Si vous avez été malchanceux, en dépits de tous vos efforts, alors vous devez réciter ce Psaume trois fois avant le lever du soleil, avec humilité et dévotion, alors qu'au même moment vous devez imprimer en votre esprit le Divin Nom, et chaque fois récitez la prière adéquate, ayant confiance dans l'aide du Puissant Seigneur, sans laquelle toute créature périrait. Procédez en paix et tout ira selon vos désirs. Le Saint Nom est YIHIEH, אהיה ».

Le Nom Divin provient des mots suivants :

Verset 2 : T'filati (« ma prière »)
Verset 5 : Selah
Verset 6 : יהוה (prononcé Adonaï).
Verset 9 : Toshi'yayni (« tu me ramènes »)

La prière : « Qu'il te plaise, ô אהוה, de faire prospérer mes voies, pas et actes. Accorde que mes désirs soient amplement remplis et que mes souhaits soient satisfaits, même en ce jour, pour l'amour de Ton grand, puissant et louable Nom. Amen. Selah ».

PSAUME V

« Si vous avez des affaires à conclure avec des magistrats ou des princes, et désirez obtenir leurs faveurs spéciales, alors priez ce Psaume au lever du soleil, le soir et au coucher du soleil. Faites cela trois fois sur de l'huile d'olive vierge en même temps que vous pensez fortement au Nom Divin CHANAYAH, חנ"נה. Oignez votre visage, vos mains et vos pieds et dites : Sois miséricordieux envers moi, pour l'amour de ton grand, adorable et saint Nom CHANAYAH, tourne le cœur de mon prince vers moi, et accorde qu'il me regarde avec des yeux gracieux et que je trouve faveur auprès de lui. Amen. Selah ».

Le Saint Nom est trouvé dans les mots suivants :

Verset 5 : Chafetz (« désir »)

Verset 9 : N'cheni (« mène-moi »)
Verset 10 : N'chonah (« fidèle »)
Verset 11 : Hadichemo (« rejette-les »)
Verset 13 : Katzinah (« bouclier »)

« S'il vous semble que le démon Mazel soit à l'origine de vos défaites, alors récitez ce Psaume tous les jours avec une grande dévotion et vous serez alors dans des conditions plus favorables ».

La Lettre Zaïn.

זכור את-יום השבת לקדשו

« Souviens-toi du jour du Shabbat pour le sanctifier » Exode 20.8

Zaïn : זַיִן
Valeur : 7
Valeur développée : 717
AtBash : 119

Nous allons pénétrer à présent dans le monde de la lettre Zaïn, septième lettre de l'alephbeth. Nous l'étudions aujourd'hui car c'est sans doute celle qui nous est la moins familière, et pourtant sa valeur est sans conteste comme nous le découvrirons dans les lignes qui suivent.

Avec le Zaïn, nous quittons les 6 jours de la Création active et entrons dans la plénitude du 7 du Shabbat qui en est l'achèvement. Shabbat de Dieu mais également Shabbat des hommes, « *Dieu conduit Adam dans les ténèbres de ses différents champs de conscience afin qu'il se souvienne que, fait de chacun d'eux, il a désormais à les intégrer, les devenir* » (A. de Souzenelle « La lettre chemin de vie »). Le jour de Shabbat, ce septième jour est le jour du souvenir de Dieu, l'homme se souvient dans le repos de son Elohim. Et le verbe hébreu du souvenir est « zeker », dont l'initiale est le Zaïn.

Par sa graphie, le Zaïn se rapproche du Vav ou du Noun final. Habituellement on le lit comme formé à partir d'un Yod horizontal et d'un Vav vertical, ce qui porterait alors sa valeur numérique à 16, de réduction 7 ! La valeur 16 est celle du verbe hébreu Hava qui signifie vivre, exister et cela se réfère parfaitement à la position du Yod qui « enfonce » le Vav, le lien, qui relie l'En haut et l'en bas. Cela nous enseigne que pour exister véritablement, il faut se relier au monde d'en haut et ne par rester dans la verticalité du serpent, mangeant la poussière chaque jour de son existence.

La valeur numérique de la lettre Zaïn est d'importance dans le milieu de la judaïté et de la Kabbale : les 7 branches du Chandelier, les 7 jours de la semaine, les 7 Palais Célestes du Zohar, les 7 couleurs du spectre de l'arc-en-ciel, …

Le 7 selon le Sefer Yetsirah est l'emblème du centre conjoint des 6 directions de l'espace (4 points cardinaux, le zénith et le nadir). Cela nous indique que l'homme méditant sur le Zaïn doit comprendre sa place au sein de l'univers et des hommes, mais également sa propre place par rapport à lui-même. Au centre, il peut maîtriser et maintenir son identité véritable. « *S'y placer et s'y maintenir nécessite le retrait des forces contraires. S'y placer et s'y maintenir nécessite le retrait en soi-même, mais de façon positive et active et non en une expression de rejet. C'est là encore une fonction de ce 7e jour, jour consacré* » (Roland Bermann, Voie des Lettres, Voie de Sagesse, éditions Dervy).

La valeur pleine de Zaïn est de 67 qui est identique à la valeur de la Sephira Bina (בִּינָה) qui représente le discernement. 67 est aussi la valeur de Zadon (זָדוֹן) qui signifie orgueil ce qui nous est une mise en garde pour l'homme qui se situe sur le sentier entre Tifereth et Gebourah – 7e sentier – c'est-à-dire entre la Force et la Rigueur. L'homme ne doit pas vouloir avancer trop vite vers le discernement (Binah) ou la victoire (Netzach) mais il doit opérer auparavant une teshouvah et relier ce qui est en haut avec ce qui est en bas.

La graphie du Zaïn suggère également la forme d'une dague ou d'une épée et le nom même de la lettre signifie arme en général (« Le Zaïn signifie les armes de guerre : l'épée aiguisée et la lance de combat », Zohar I:3a). Cette guerre qu'introduit le Zaïn, nous aimons à l'interpréter comme la guerre que doit se livrer l'homme à lui-même afin de se dégager des pulsions illusoires de ce monde inférieur. Cette guerre intérieur ressemble au Grand Jihad de l'Islam, cette guerre sacrée que le croyant doit se livrer afin d'affiner son âme et son esprit. D'ailleurs, si nous regardons le Etz 'Haïm, l'Arbre de Vie, la septième Sephira est Netzach, dont les noms sont Victoire et Eternité ! Celui qui combat par le Zaïn son être intérieur et les pulsions animales, obtiendra la victoire et donc la vie éternelle.

Le Zohar dans son prologue nous raconte la présentation des lettres devant le Saint béni soit-Il : « *La lettre Zaïn se présenta et dit : qu'il Te plaise, ô Maître du monde, de créer le monde avec moi car Tes enfants veillent au Shabbat grâce à moi : Souviens-toi (Zekor) du jour du Shabbat pour le sanctifier (Exode 20.8). Le Saint, béni soit-Il, répondit : Je ne créerai pas non plus le monde à partir de toi car tu loges la guerre, le glaive aiguisé, la lance de combat. Tu ressembles au Noun (final)* ».

La lettre suggère également la hampe d'un drapeau ou un sceptre, cela nous est dit dans « … car personne ne portait sa couronne sur lui » (Exode 33.4), dont la traduction araméenne pour « couronne » est « zineï » qui s'apparente au Zaïn. Cette possibilité d'interprétation nous est donnée par un texte de la Mishnah « Un bâton dont le sommet a été fait en clous,… reçoit l'impureté… mais tous ceux qui ont été faits comme des ornements sont purs » (Kélim Mishna 2.14). Le bâton dont on nous parle ici peut être interprété comme étant la lettre Vav et la masse serait le Yod. L'ensemble formerait donc le Zaïn. Dans cette interprétation, nous entrons également dans le domaine de la teshouvah ou du retour vers Dieu.

Rapprocher la lettre Zaïn de l'attribut de Malkhut qui est le septième attribut, c'est comparer Zaïn à une couronne. Or Zaïn, comme sept autres lettres doit recevoir lorsqu'elle est écrite une couronne à son sommet. A noter que ces sept lettres sont toutes constituées à partir du Zaïn d'ailleurs. Le sens de ces couronnes placées au-dessus de ces lettres est de tempérer la rigueur particulière de ces 7 lettres.

« *Le mot zain signifie arme ou armure. Il évoque aussi l'idée d'ornement. Ce mot est contenu dans qof-nun-zain (קָנָז) qui signifie "saut" et dans hé-'het-iod-nun-zain (הַחִינָז) qui signifie "abandon". Il contient la racine nun-zain (נָז) qui signifie "espèce" et qui figure dans le mot "semence" hé-iod-zain-nun (הַיזָן). Zain est le résultat de la fécondation du vav, c'est l'accès à une mer de possibles. Il correspond à 'Hochmah ha-zon, la "Sagesse de la Vision" (...).*

La lettre zain est en étroite relation avec le mythe de Cain.

comparer : 700(50) - 10 - 7 ZAIN
et : 700(50) - 10 - 100 CAIN

La valeur numérique de Cain + Abel est de 197. Or, il s'agit des lettres zain et ayin écrites en plénitude.

(...) Zain est un bâton, une arme, les instruments de l'homme et les outils qu'il utilise. C'est aussi un rayon lumineux, un éclair. Zain implique un saut, une révolution. C'est une ouverture de la conscience vers tous les possibles, vers l'inconnu. Cette ouverture est de nature tranchante. Zain évoque une mort pour une nouvelle naissance. Zain nous transporte au-delà du seuil de nos ignorances, nous remettant en question par un dynamisme d'inversion (...). Comme le dit Jésus : " Si le grain ne meurt..." c'est de la fonction interne du zain dont parle Jésus dans cette parabole ». (extrait de LA KABBALE CHEMIN d'EVEIL, chap. 6, par Jean-Luc Colnot, éditions CEH.

« Zaïn : inverser. *L'être ne subit pas passivement sa constance dans un certain état, ou dans le processus d'une activité qui resterait pareille à elle-même. Il n'est pas astreint à l'identité dans la durée et la forme de son aperception de lui-même et de ses champs de manifestation. Au contraire, l'être possède le pouvoir de passer du direct au contradictoire, de s'inverser au sein de ses structures, de retourner comme un gant sa relation et sa vision de lui-même et de son univers. L'être n'est pas limité à une perception externe de sa relation à la création mais peut passer à une perception interne de cette relation, inverse de la première. L'être est générateur de contradictoire. Il peut se mettre dans un état d'indétermination et d'incertitude propre à ce qu'émerge l'intuition créatrice dont il a besoin. L'être vit à l'origine du doute et de la créativité irrationnelle. Cette qualité créatrice propre à toutes les actions inversantes est appelée Z.*

Zaïn est un dynamisme d'inversion. Différent du Aleph, il n'accomplit pas une renonciation à quelque chose mais une inversion de cette chose. Sans détruire la direction d'une base il fait naître la perpendiculaire (...) » (extrait de SUR LE CHEMIN D'ADAM, traité de cabale opérative par Jean-Louis Tripon, éditions Cohérence, 1983.

Par ces passages, nous voyons donc que la signification guerrière de la lettre Zaïn est bien éloignée de la simple et triste guerre que les hommes se livrent entre eux. Mais, le Zaïn est par sa valeur numérique et sa place dans l'alephbeth, le signal de la transformation, de la mort avant le passage vers l'infini du 8. Le 7 est mutation qui se réalise dans le 8.

« La lettre Zaïn désigne la Sephira Netzach, 7ème de l'émanation. Le mot zain vient de l'expression nun-iod-zain/iod-lamed-kaf arme qui permet de vaincre à la guerre. Cette lettre désigne le bâton divin que Moise tenait dans ses mains et avec lequel il a opéré les miracles et les prodiges qui ont changé les lois naturelles. La forme du zain ressemble à celle d'un bâton.

Bina est également appelée la "Grande Sephira Netzach, car Zaïn, qui désigne principalement la Sephira Netzach, la septième, désigne aussi la Sephira Bina, parce que le Zaïn a la valeur numérique 7, et la Sephira Bina comprend dans son sein les sept Sephiroth inférieures qu'elle enfante.

Le Zaïn désigne donc encore la Sephira Bina d'où viennent les sept jours de la création, le monde de la construction (binyane) qui tient sur sept colonnes.

Ce qui est 7 est 1, car le zain a la valeur numérique de 7 et la guématrie du mot zain selon le mispar katan est de 7 + 1 + 5 = 13, valeur numérique du mot Un (e'had = 1 + 8 + 4 = 13).

Le Zaïn désigne également la Sephira Bina :

1°/ Parce que le zain est une arme de guerre et la victoire (Netzach) ne se remporte que par la force de Bina grâce à laquelle les hébreux sont sortis d'Égypte pour la liberté.

2°/ Parce que la guématrie du mot zain = 7 + 1(0) + 5(0) = 13 est celle du mot Bina = 2 + 1(0) + 5(0) + 5 = 13.

Le zain, selon le calcul antique a la valeur numérique du mot koa'h 'het-kaf "force", soit 28, car elle est la force et la puissance qui permettent de triompher des princes des nations en bas et en haut de détruire leurs organisations.

Le mot zain signifie également ornement, parure, et c'est l'ornement que les hébreux avaient reçu au Sinai quand ils ont dit : " Nous ferons et nous écouterons ". Et c'est par la force de cette lettre qu'ils vainquaient tous les peuples et aucune créature ne pouvait tenir devant eux et les regarder. Mais lorsqu'ils firent le veau d'or, cette parure leur a été reprise ainsi qu'il est écrit : " et maintenant ote ton ornement et je sais ce que je te ferai ".

Si l'on peut dire, tout le temps qu'ils portaient sur eux cette parure, ils ne pouvaient pas être jugés et ils étaient protégés de la Rigueur, car le zain désigne la Sephira Netzach qui est du coté droit et qui est appelée 'hesed katane, la petite grâce. Mais à l'avenir le Saint, béni soit-Il, rendra cette parure aux israélites et alors toutes les nations de la terre les craindront. Et on nous a donné quelque chose de semblable à cet ornement, ce sont les tephiline.

Le zain désigne le bâton d'Elohim, c'était la main même de Moise. Tous les membres du corps de Moise servaient de support aux attributs divins.

Zain = 7 + 1(0) + 5(0) = 13 + 1 (le mot) = 14 = 10 = 4 = Yad, "main". Le zain désigne la sephira Netsa'h, le bâton et la main de Moise, qui sont une seule et même chose.

Dans le Livre des Lettres de Rabbi Akiba, il est écrit que le zain est le nom du Saint, béni soit-Il, car dans ce terme il y a la racine zan, qui signifie nourrir. Dieu nourrit toutes les créatures.

La lettre zain a été donnée en cadeau à Moise, ainsi qu'il est écrit : Vézé lekha haoth. "Voici pour toi la lettre". Le mot traduit par "voici", vézé, peut aussi se lire vehazaine, "la lettre zain pour toi".

C'était le bâton miraculeux sur lequel était gravé le nom de l'Éternel.

La Torah a été donnée par 7 voix, qui correspondent à la valeur de la lettre Zaïn.

Le Zaïn désigne Netzach d'en haut (Bina) et Netzach d'en bas. Additionnons les deux zain et nous obtenons la valeur numérique du mot "main". Le Yod et le Daleth du mot "main" (Yad) dessinent la lettre Hé ». (RABBI DAVID BEN ZIMRA - extraits du Maguen David).

Enfin, soulignons la présence de la lettre Zaïn dans le mot hébreu « Zé » (celui-ci) et le mot « Zoth » (celle-ci) : « Ceci (Zé) est mon Nom » (Exode 3.15) que le Zohar lit « Zé mon Dieu », le Zé devient alors un nom de Dieu dans la présent. « *Zé et Zoth désignent de façon exclusive les sphères (Sephiroth) directement situées sur l'axe médian. En lui se joue, à travers différents harmoniques, la problématique fondamentale de l'unité* » (Betty Rojtman « Feu noir sur feu blanc »). Dans le Cantique des cantiques, nous lisons « Qui (mi – מִי) est celle (zoth - זֹאת) qui monte du désert… » que le Zohar explique : « *Les mots Mi et Zoth constituent la somme de deux saintetés, de deux mondes en contact permanent et liés ensemble* » (Zohar I 10a).

Enfin, Zaïn par « *Zoth » est le chemin de la bénédiction comme il est dit : « Comment savons-nous que Zoth représente une bénédiction ? Nous l'apprenons du verset : Ceci (Zoth) nous est venu de Dieu* » (Nahmanide cité dans Voie des Lettres…).

Le Zaïn et le Bahir :

53 : « Et pourquoi s'appelle-t-il de son nom or (Zahav) ?

Parce que en lui sont englobés trois principes: Mâle, zakhar, et c'est le Zaïn. Première lettre du mot Zahav. Le second est le principe de l'Ame et c'est le Hé, et cinq noms sont à l'Ame: le souffle, l'âme vivante, l'âme une, l'âme végétative, l'âme supérieure.

Quelle est sa fonction dans Hé?

Et elle est un trône pour Zaïn, ainsi qu'il est dit: « Car un supérieur veille au-dessus d'un supérieur » (Ecclésiaste 5, 7).

Et le Beth, lui, assure leur permanence, ainsi qu'il est dit: « Au commencement créa » (Genèse 1, 1) ».

79 : « Une autre explication:, « J'ai entendu ce que Tu as donné à entendre et j'ai été pris de crainte » (Habacuq 3, 2): J'ai compris ce que Tu as donné à entendre et j'ai été pris de crainte.

Qu'a-t-il compris pour qu'il soit pris de crainte? Il a compris la Pensée, du Saint, béni soit-Il.

De même que la pensée n'a point de limite, puisque l'homme médite et descend jusqu'à l'extrémité du monde, de même l'oreille n'a pas de limite et ne se rassasie pas, ainsi qu'il est écrit: « Et l'oreille ne se rassasie pas d'entendre » (Ecclésiaste 1, 8).

Et que signifie le Zaïn dans l'oreille (ozen) ? Pour quelle raison?

Parce que l'oreille ressemble à la lettre Aleph et parce que Aleph enferme les essences des dix Commandements. C'est pour cela que « l'oreille ne se rassasie pas d'entendre ».

80 : « Et que signifie le Zaïn qui est écrit dans « oreille » (ozen) ?

Nous disons ceci: Tout ce qu'a mis le Saint, béni soit-Il, dans son monde a un nom qui vient de ses travaux, ainsi qu'il est écrit: « Et telle toute âme vivante serait nommée par Adam, tel serait son nom » (Genèse 2, 19). C'est-à-dire: c'est son corps qui était ainsi. Et d'où savons-nous que le nom, c'est son corps ?

De ce qu'il est écrit: « La mémoire du juste est destiné à la bénédiction, et le nom des méchants tombera en pourriture » (Proverbes 10, 7). Est-ce son nom qui tombe en pourriture? En fait, n'est-ce pas son corps ? En l'occurrence, son corps également ».

81 : « Zaïn, quel est le sens de sa fonction dans ozen ? Il représente autant que de jours de la semaine pour t'enseigner que chaque Jour a sa force propre. Mais quel est le sens de sa fonction ici ? Il est destiné à t'enseigner les racines. De même qu'il y a une grande Sagesse dans l'oreille et qui va au Sans Limite, de même il y a une force dans tous les membres ».

Le Zaïn et le Zohar :

Vol 22. IV 19. « Si les deux faux témoins, Samaël et le Serpent, viennent rendre un faux témoignage contre Israël alors ils confondent le Vav et le Zaïn, et donc le ZEIR ANPIN qui est Hessed, Gebourah, Tifereth, Netzach, Hod, Yessod et Malkhut, qui est Zaïn, c'est-à-dire, qu'ils ont péché et éloigné le Vav, qui est le ZEIR ANPIN, du Zaïn qui est Malkhut, qui sont les lettres de « zu ». Ceci est la signification de « Ce peuple que (zu) j'ai formé pour Moi-même » (Isaïe 43.21), cela se réfère au peuple qui unit le Zaïn et le Vav ».

Vol 10 VI 77. « Le secret du front. Celui-ci est sous la lettre Noun, qui est Gebourah, qui est la perfection de la lettre Zaïn – qui est Malkhut, puisque Malkhut fut construite à partir de la Colonne gauche qui est Gebourah. Parfois le Noun est inclus dans la lettre Zaïn et parfois elle se tient seule ».

Vol 14. I 22. « A l'intérieur d'eux, c'est-à-dire au sein de l'aspect de Malkhut, qui signifie l'aspect de Tifereth, se tient le ministre Rahatiel, supérieur du camp qui est sous la domination de Gabriel… Une lettre brille au-dessus de tous les camps c'est la lettre Zaïn, qui est le côté de Tifereth en Gabriel… Le Zaïn est échangé dans les lettres gravées et est appelée le substitut de Lamed. Quand cette lettre brille sur la tête de tous ces camps, ils voyagent vers cette brillance ».

La Lettre Teth.

Thet forme le mot THYT : Thet Yod Tav, le Serpent de valeur 419.

Idéogramme très ancien qui désigne un Serpent qui se mord la queue ou encore, un bouclier.

« La neuvième lettre de l'alephbeth, en même temps qu'elle exprime la perfection de la Création, la réintégration quasi totale des énergies au divin, symbolise aussi la protection - nouvelle barrière - devant le divin. » A. de Souzenelle

« Que le bouclier soit confondu avec le serpent est là le profond mystère du serpent... Cet animal symbolise la montée de l'énergie. Il rampe d'abord, puis est appelé à se redresser (avec la croix rédemptrice) et à monter le long de la colonne vertébrale, pour arriver à la tête où ayant achevé son cycle, le langage symbolique dit du serpent qu'il se mord la queue. »

Ici, nous rejoignons le symbole de la Kundalini. Telle une ligne à haute tension, la Kundalini canalise l'énergie provenant de l'union de deux principes conjoints : Shiva, le principe masculin et Shakti, le principe féminin. La Kundalini est souvent représentée sous la forme d'une serpente lovée au bas de la colonne vertébrale, elle se déroule à l'intérieur du corps. L'élévation de la Kundalini permet d'atteindre à la Conscience Supérieure et donc à un état de plus grande perfection.

Si donc, le Thet est le symbole d'une perfection atteinte, il introduit aussi inexorablement la nécessité d'une destruction pour atteindre à une plus grande perfection encore.

Le dessin du serpent dont la tête rejoint la queue n'est donc jamais fermé car, si la perfection absolue était atteinte, ce serait aussi la mort absolue. Car, la perfection absolue n'est qu'en dieu.

De par sa place dans l'alephbeth cette lettre rappelle la 'Ho'khmah, l'intelligence conceptuelle et contemplative. 'Ho'khmah est la neuvième sephira à partir de Malkuth (la terre) et à partir de Kether c'est Yesod (la lune). Et c'est en Yesod que se condense toutes les valeurs des autres Sephiroth avant de descendre vers Malkuth.

Cette lettre symbolise la Bonté - car elle est l'initiale de TOV - et aussi la pauvreté. Ce double caractère se retrouve dans les mots TOUME'AH, impureté, et de TAHARAH, pureté.

« Yesod est la contrepartie spirituelle de Malkuth, tout comme la Lune est la contrepartie spirituelle de la Terre... L'influence du cycle de la lune sur la terre et ses habitants ayant déjà été maintes fois prouvées, il est inutile de s'étendre plus sur la relation qu'il existe entre les deux planètes.

En observant la Lune, il est aisé de se rendre compte qu'elle n'émet pas de lumière propre. Comme tout le monde le sait, elle reflète l'éclat du Soleil (Tiphereth placée juste au-dessus de Yesod dans le schéma classique de l'Arbre) durant les heures sombres de la nuit. Le Serpent pourrait donc être une réflexion du Messie [d'ailleurs, la valeur de Messie et de

Na'ash est de 358, identité jusqu'en la réalité arithmétique]. Celui-ci brille en plein jour, mais c'est par l'intermédiaire de Yesod / du Serpent qu'il brille dans l'obscurité. » Krysaeus

Selon la Genèse III, 15 : « une inimitié je placerai entre toi et Isha, dit Dieu au serpent, entre ta semence et sa semence. Celle-ci te blessera en tant que toi-tête, et toi tu blesseras Isha en tant que elle-talon ». Nous devrions comprendre ceci comme une malédiction lancée par Dieu sur le Serpent à cause de son intervention dans le plan divin concernant la soumission de l'homme au sein du jardin de l'Eden. Mais regardons l'image donnée par Isha et le Serpent : la femme le blesse à la tête, ailleurs dans la Bible il est écrit qu'elle l'écrasera, tandis que le Serpent lui mordra les pieds. La tête du serpent est aux pieds tandis que les pieds d'Isha sont sur la tête du serpent. Belle représentation du symbole de l'Ouroboros, ce Serpent qui se mord la queue ou parfois représenté sous la forme de deux serpents se mordant mutuellement la queue. Nous voulons voir ici le lien qui unit la femme au serpent dans le cycle cosmique de vie-mort. Mais nous retrouvons aussi le symbole de la lettre Thet, ce serpent se mordant la queue, et qui symbolise donc les énergies accomplies. Sa valeur est 9, symbole de perfection et préside comme nous l'avons vu au mot Tov, bon. L'union de la femme et du serpent serait donc un signe du bon et de la perfection. Mais nous retrouvons aussi une loi universelle de l'incarnation qui est d'épouser la terre pour être épousé au ciel...

Le serpent serait un ange jaloux de l'amour de Dieu pour l'Homme. Si nous acceptons le postulat que les anges ne peuvent être doué du libre-arbitre, nous ne pouvons que nous interroger sur l'acte « libre » de cet ange. Selon un certain courant occulte, le serpent serait non un ange rebelle, car la rébellion signifierait aussi possession du libre-arbitre, mais un agent de Dieu dont la mission aurait été de libérer l'Homme, de lui montrer le chemin sur l'Arbre de la Vie. Le Serpent connu Eve, selon cette source cette connaissance fut sexuelle, et il lui posa la question de savoir où était l'interdit de manger des fruits de l'Arbre : « vraiment, est-ce qu'Elohim t'a dit de ne pas manger de tout arbre du jardin ? »... Le questionnement introduit la réflexion qui fait naître un monde de possibles. De cette union de la femme et du serpent, qui devrait selon le principe d'omniscience de Dieu être connue de Dieu et donc stoppé, il s'en suit une prise de conscience de la femme qui décide d'initier son époux. Le résultat du passage de l'interdit et de la prise de liberté de l'Homme a pour conséquence la Mort. Mais cette mort est également le début du cycle de transformation de l'humanité-enfant au sein du Paradis vers l'Humanité-adulte, réalisée par elle-même. Ainsi, la pseudo-chute d'Adam du fait d'Eve participe à un plan connu et prévisible de transmutation de la Création, de l'Homme et de Dieu lui-même. Cette transmutation qui aurait été impossible sous tutelle et sans liberté. La mort ainsi acquise par la transgression devient un élément de la mise en marche du cycle cosmique vie-mort et donc de la possibilité de changement. Le serpent Na'hash devient également pourvoyeur de la vie lorsqu'il est sous sa forme de Na'hash Ne'hosheth, ou serpent d'airain qui, dressé au sommet d'un bâton, guérit et donne la vie. Na'hash, Nun 'Heth Shin, est accomplit avec l'adjonction de la lettre Tav dans le mot Ne'hosheth, Airain. Sous cette forme, le Serpent est identifié au Messie sur la croix « pour que tout homme qui croit en lui ait la vie éternelle ». Ainsi, encore l'on signifie qu'en la mort apparente, au travers du cycle, la vie est donnée. Et Thet se lit alors comme le Bouclier, Thet, qui protège le Yod menant à la fin, la contraction signifiée par le Tav. Ici, nous arrivons à la symbolique du Tsimtsoum, que nous ne développerons pas dans le cadre de cet article, mais qui y prend toute sa valeur. Le Thet est ainsi le cycle par lequel l'Homme achèvera son évolution. Nous arrivons ainsi à l'essence du Serpent qui est double, féminin et masculin, terre et eau, lune et soleil, vie et mort, bien et mal... Sauf que ces contradictions apparentes se voient sublimées en Yesod... Tout en Un.

La Lame XIII du Tarot de Crowley représente la Mort : « L'Univers est Changement ; tout Changement est l'effet d'un Acte d'Amour ; tout acte d'Amour contient de la Joie Pure. Meurs chaque jour. La Mort est le sommet d'une courbe du Serpent « Vie » ; regarde tous les opposés comme compléments nécessaires et réjouis-t'en. » Cette Lame symbolise la transformation, le changement, le développement volontaire ou involontaire de conditions existantes. Sur cette lame, apparaît le Serpent accompagné du poisson et du scorpion ainsi que de l'aigle. L'Aigle étant dans cette optique le Gardien de la Porte des Dieux...

Quant au fruit, il nous est décrit comme « bon à manger, désirable pour les yeux et réconfortant pour réussir » (Gen, III, 6). Ainsi, il rappelle : 1- que l'Homme est appelé à jouir de la Connaissance 2- que l'Homme est appelé à acquérir la Connaissance 3- qu'il est appelé à la toute-puissance sur la Création que lui confère la Connaissance. Mais jouir de la Connaissance n'est pas avoir la Connaissance, et avoir la Connaissance ce n'est être Connaissant. Le véritable travail pour l'Homme commence donc avec le serpent qui offre la jouissance de la Connaissance à Eve. Ainsi, l'Homme doit passer d'un état passif, jouir de la Connaissance à un état actif, Connaître en passant par la prise de possession de la Connaissance.

Nous retrouvons ici aussi cette poussée vers le changement, dur labeur qui exige de se changer soi-même. Le but serait d'atteindre à la divinité de l'Homme, qui ayant cueilli les fruits de l'Arbre de la Connaissance doit en transmuter la substance afin de s'en approprier les principes avant que d'accéder à l'Immortalité que conférera l'état de Connaissant.

Et voici ce que nous dit un ancien texte :

« Apprend à manger à l'arbre de la Science et savoure le fruit de l'Arbre de Vie. Cherche les dieux en toi-même et si tu les reconnais et découvres le lieu de leur demeure, tu as gravi la marche supérieure de l'échelle des douze degrés.

Ainsi sera éveillé l'amour « divin » qui ne demeure pas dans les hallucinations de l'homme mais dans son « coeur » ; et cet amour divin donne naissance à la force libératrice qui nous permettra la contemplation de la lumière éternelle et qui détruira toutes les erreurs. »

Pour conclure sur le Serpent, il est, en l'homme, « le plus sage des hayyat hassadeh (vivants des champs). Ainsi, le serpent est la plus sage barrière du champs de conscience de l'homme car, dans la profondeur, le serpent se fait aussi barrière divine car son nom, Na'hash est construit autour de la lettre 'Heth, barrière ['Heth est aussi la huitième lettre de l'alephbeth, et ce 8 couché représente le Grand Serpent Originel, l'Ouroboros, ou couché, le caducée d'Hermès, symbole de son rôle de messager divin !]. Le Serpent dans cette question posée qui débute l'Oeuvre, devient aussi celui qui ne permet à l'Homme de continuer son chemin vers la perfection que s'il est capable de partir à l'assaut d'Issah, et de réaliser ici-bas les Epousailles futures Célestielles. Na'hash est donc aussi le gardien de la toute-puissance qui devra être alors livrée à l'Homme. Na'hash, Nun 'Heth Shin, est celui qui « conduit (Nun 'Heth He) au Shin » qui l'oblige à conquérir son noyau. Sous le nom de Satan, Shin Thet Nun, le serpent symbolise, par le Thet qui remplace le Yod du Shin, la dernière barrière pour vérifier l'Homme avant sa reconquête du Yod, de valeur numérique 10, où le 1 symbolise l'Homme et le 0 la Femme. La reconquête du Yod est donc la Hiérogamie divine.

Il y a aussi identité numérique, 358 [qui est une suite de Fibonacci et donc nous donne le Nombre d'Or, Clé Universelle du beau et du bon, Tov], et donc principielle entre Na'hash et

Masiah (Messie), Mem Shin Yod 'Heth. Le Serpent conduit au Shin, comme nous venons de le voir ; il constitue aussi une barrière, 'Heth, et travaille avec Yod He Vau He sur l'homme qui se fait poisson, Nun. Lorsqu'il est redressé, le serpent devient « aigle », neser Nun Shin Resh, gardien de la dernière porte, lumière, ner Nun Resh, du Shin. Avec l'aigle, nous dépassons toutes les contradictions apparentes du monde, nous sommes au-dessus de toute dualité qui se caractérise dans les luttes des frères ennemis. Ces frères - frère en hébreu se dit 'ah, Aleph 'Heth - ennemis ne sont autres que l'Homme et Dieu, le Serpent et Dieu, l'Homme et l'Homme. Et la dualité dépassée nous revenons à l'Unité, echad, Aleph 'Heth Daleth, lorsque le frère, 'ah, aura passé la porte, Daleth.

Il n'y a d'autre dieu que l'homme. Dieu est homme et l'homme est dieu.

La lettre Lamed.

למד

Valeur : 30

Cette lettre signifie « aiguillon », et plus précisément l'aiguillon à bétail. Sans le gardien qui manie cet instrument, un troupeau n'a aucun moyen d'avancer dans la direction désirée, c'est pourquoi l'autre sens du Lamed est d'enseigner. L'image du professeur ou d'un mentor trouve aisément sa place ici ; celui qui dirige son étudiant vers un but, quitte à infliger une piqûre plus ou moins douloureuse en cas d'égarement. Mais enseignement et apprentissage sont indissociables, et c'est là une autre signification de Lamed. Lorsqu'il est utilisé en préfixe, il indique « selon », en faisant référence au mot qui le suit..

La valeur de Lamed est 30, nombre auquel se réduit également Judah (YHVDH) que Virya nous décrit comme étant la tribu motrice des autres tribus d'Israël.

Lamed est associée à la carte de la Justice. La Balance est donc tout logiquement son signe zodiacal. Dans le Livre de la Formation, on peut lire ; « Il fit régner la lettre Lamed, la couronna et avec elle, il forma la Balance dans l'univers, Tishrei dans l'année et le foie dans Nephesh ». L'association avec le foie sera discutée plus en profondeur plus bas.

Lorsque les lettres s'avancèrent devant le Saint, béni soit-Il, afin qu'Il choisisse avec laquelle Il commencera la création, Lamed n'eut pas la chance de plaider sa cause. En effet, elle et Kaph furent rejetés en même temps que Mem ainsi qu'il est dit ; « […] le monde a besoin d'un Roi. Retourne donc à ta place, ainsi que le Lamed et le Kaph, puisque le monde ne peut exister sans un Melekh (Roi) ».

DuQuette fait remarquer que Lamed est à mettre en relation avec Aleph, puisque tous deux forment EL (l'association inverse de Lamed et de Aleph, LE, indique une négation, et se retrouve dans les Dix Commandements.) Ce nom divin correspond à 'Hessed, et représente la Miséricorde absolue, même à l'égard de ceux qui ne la méritent pas. C'est la puissance de El qui fige les actions des trois cent dix légions qui correspondent à l'attribut Din, la Justice, un autre nom de Geburah. C'est pourquoi il est imploré de la sorte ; « Mais toi, Adonaï, El miséricordieux et Clément, lent à la colère, rempli de Bonté et de vérité » (Psaumes 86 : 15).

Ainsi, lorsque le souffle divin Aleph pénètre dans la rigueur du Lamed - qui avait conduit vers la sephirah Geburah -, il équilibre celle-ci en lui apportant la miséricorde.

Lamed est donc bien le chemin de rigueur qui nous pousse à nous soumettre au Jugement du Créateur. Il nous pousse à la rigueur, envers nous-même, et envers les autres également. Il est l'aiguillon qui nous fait quitter le statisme bienheureux de Tiphereth pour continuer notre chemin.

Au vu de la signification du Lamed, il me paraît possible de l'associer avec le martinet utilisé par certains magiciens. Crowley décrit ce instrument ainsi ; « Le martinet est le souffre : son application excite nos natures faignantes ; et il peut également être utilisé comme instrument de correction, pour châtier les volontés rebelles. Il s'applique à Nephesh, l'Ame animale, les désirs naturels. » Il le décrit composé de plomb, de cuivre et de fer, qu'il associe à l'austérité, l'amour, et la sévérité.

On retrouve une fois encore un instrument destiné à briser le statisme de la pensée et de l'être et de se lancer, encore et toujours, à la recherche de la réalisation de soi.

Le souffre est, toujours selon Crowley, associé au Feu, un élément souvent attribué à Shin, dans le sens de Feu Créateur, ou Feu d'illumination. Ouaknin souligne que la forme du Lamed est celle d'un Kaph surmonté d'un Vav, ce qui nous amène à 26, valeur du Tétragramme. Or, YHVH, par le système Ath-bash, se transforme en MTzPTz, de valeur 300, comme Shin. Le lien entre Lamed et Shin est encore affirmé lorsque l'on sait que les trois « têtes » du Shin sont Abraham, Isaac, et Jacob, et que Abraham a hérité de l'attribut de El.

Au début de cet article, il est dit que Lamed est associé au foie, et c'est cet organe qui est chaque jour dévoré du flanc de Prométhée, pour le punir d'avoir livrer à l'homme le feu. Le mot hébreu pour « foie » est KBD, dont la valeur est 26. Encore une fois la valeur du Tétragramme.

C'est sans doute pour cette raison que de Souzenelle nous dit du foie qu'il est l'endroit où s'accumule la lumière de l'accompli. En faisant le foie, et donc Lamed, rejoindre Teth, dont elle dit qu'il représente les énergies accomplies, elle nous offre un meilleur aperçu de la région de l'Arbre concernée. Celui qui se trouve en Tiphereth suit le chemin vers la Rigueur, par la voie du Lamed, et arrive à Geburah. Lorsque Aleph équilibre Lamed, il nous montre la voie vers la Miséricorde, et ce chemin est celui du Teth, énergie d'accomplissement.

Que la Torah se termine par un Lamed donne un aperçu de la démarche à effectuer pour arpenter le chemin.

"Le Baal haTourim, fait remarquer que le lamed est formé par un caf de valeur 20 , surmontée d'un vav, de valeur 6, nous permettant de retrouver la valeur 26 du tétragramme. "

"Le nombre 30, valeur du lamed, représente le parfait équilibre de l'agencement céleste. L'impulsion, qui motivait le mouvement de l'ensemble des tribus d'Israël, était donnée par la tribu de Yéhoudah, dont la valeur est 30."

"La racine lamad est porteuse des signification suivantes :

Être instruit, apprendre par expérience, unir, attacher, frapper.

L' aiguillon, sens généralement attribué â lamed vient effectivement de la racine lamad, toutefois il faut ajouter un mem devant : malmad. L'aiguillon du lamed, apportent la notion de faire passer d'un état passif à un état actif."

"Lamed dit quelques mots du cœur humain considéré comme le microcosme de l'homme, de même que l'homme est le microcosme de l'univers" Karppe - Aleph Beth de Akiba

Le Lamed

Nous voulons ici compléter le post de Gabri-el sur la symbolique de la lettre Lamed. Rien de bien original, mais une vision personnelle.

La Valeur numérique : 30, ce sont donc trois IOD unis, le trois transposé dans le monde des dizaines, celui des réalisations. C'est donc le nombre de la pure activité du ternaire dans la monade. Il est à noter que c'est à l'âge de 30 ans que le Christ sera baptisé par Jean-Baptiste, qu'Ezéchiel a commencé à prophétiser...

M.A. Ouaknin dans sa préface à "La Méditation et la Bible" remarque à ce sujet : "Le fait que le Lamed soit la somme de trois Iod nous enseigne qu'il faut comprendre le Lamed non comme résultat, mais dans son processus de formation, dans sa genèse. Ainsi, il se conçoit comme le résultat de deux "éclatements". Eclatement de l'unité en triade, passage de un Iod à trois, et éclatement de l'unité en multiple : les trois se lisent trente. L'ouverture du un s'effectue dans deux dimensions, dans le temps et dans l'espace. En effet, la triade est celle de la structure temporelle du présent, du passé et du futur. La première dimension du Lamed est donc celle du temps (l'étude requiert du temps). La seconde dimension est le passage de l'un au multiple, explosion du sens, c'est-à-dire interprétation. Le développement d'un sens en plusieurs autres. Cette expansion est spatiale, il s'agit ici de l'espace de l'Ecriture. Le temps et l'interprétation constituent la structure du Lamed, de l'étude".

On considère également que le Lamed est formé d'un Vav qui se relie à un Kaph et numériquement l'addition de ces deux lettres 6 et 20 nous donne 26, qui est la valeur numérique du Tétragramme.

Selon le "Sicle du Sanctuaire" : "Ainsi, le secret du lamed et le secret de Binah est un, mais dans le secret du nom, le He est le Souffle supérieur…"

Dans le songe de Job, l'échelle repose sur la terre, LUZ (Lamed Vav Zaïn), l'amandier , dont l'amande est le symbole de la lumière et de l'éternité cachées dans la coque des ténèbres… Et poursuivant le chemin de ces marches nous arrivons alors au mot LUL (Lamed Vav Lamed) qui est l'escalier en spirale, symbolisant le mouvement de la vie et c'est au bas de cet escalier que nous trouverons la nuit LEYLAH (Lamed Iod Lamed He) où l'homme rencontre le He, la Femme Supernelle, c'est au fond de cette nuit que la lumière éclate, dans les ténèbres le Germe…

Le Lamed est la Voie du Cœur, il est le Cœur de l'alephbeth, mais aussi le cœur lui-même puisqu'il constitue le mot hébreu LEB (Lamed Beth), cœur., le courage et le lamed est donc le cœur au plan physique, le courage au plan psychique, la conscience au plan spirituel. Le Leb représente par sa valeur numérique (32), les 32 sentiers de l'Arbre de Vie. Ces 32 sentiers étant souvent compris comme les 22 lettres et les 10 numérations, mais que l'on peut comprendre aussi comme les 22 lettres et les 10 signes voyelles qui leur donnent vie. Il est, en outre, à noter que ces deux lettres (Lamed et Beth) sont les lettres qui, respectivement, ferment et ouvrent la Torah. Cœur qui a pour valeur 32 revient également 32 fois dans le Pentateuque Et ainsi Roland Bermann écrit dans son "Voie des Lettres, voies de sagesse" : "Cette double constatation revient à dire qu'établir dans son cœur est aussi, et surtout, établir dans et par l'Ecriture".

Le cœur est le siège de la passion, Ahava = 13 = Achad = Unité qui conduit à Aleph, à Dieu. Le Cœur est ainsi le lieu central de réintégration de l'homme dans le divin.

Le cœur de l'homme est souvent orthographié avec un double Beth - LEVAV - ce qui nous indique qu'il y a dans le cœur de l'homme deux penchants, l'un pour le Yetser Hara ou

mauvais côté et l'autre pour le Yetser Tov, le bon côté. Sous cette forme, la valeur numérique est alors de 34, ce qui met le mot en relation avec Babel, la tour ce qui revient à signifier Lamed elle-même dont c'est un des noms.

Et cependant, pour revenir à notre texte de prédilection, il est écrit dans le Cantique des Cantiques (5:2) "Je dors mais mon cœur veille" où "Je dors" est féminin car c'est la Sulamite qui parle alors que "mon Cœur" (Lebi) est masculin. Signifiant l'union, la complémentarité de l'actif et du passif représenté par le parallèle féminin-masculin.

Et nous disons, à la suite de Roland Bermann : "Si le Lamed est l'enseignement de la voie du cœur, alors à nous de prendre conscience que ce cœur, tout comme celui de la Sulamite est à l'état de veille, même si cette veille est rendue difficilement perceptible dans le quotidien".

Sans vouloir revenir, de quelque manière que ce soit, sur les interventions de Gabriel et de Spartakus, je voudrais juste ajouter deux choses :

1 - au sujet de la graphie, le Lamed est constitué d'un DALETH surmonté d'un VAV et ce graphisme possède donc une signification précise. Le Daleth, représentation de l'attribut de Mal'khouth, symbolise le plan récepteur et le Vav est la lettre qui désigne par essence la coordination, le lien, la transmission des connaissances. Et ceci concorde assez bien avec la valeur ésotérique de cette lettre, le Lamed, qui de par sa racine L-M-D (qui signifie apprendre, enseigner) indique bien l'acte d'intérioriser et de servir d'intermédiaire entre des valeurs transcendantes et leur idéation ou conceptualisation. L'intériorisation est le fait de l'attribut de Binah et dans le jeu d'intermédiaire, nou sommes en présence de deux dimensions de Kether, la volition pure (Atik) et la volonté formulée (Ari'kh).

Ainsi donc, dans son rôle d'intermédiaire, le Lamed peut désigner la dimension de l'âme 'Hayah qui opère la jonction entre les trois dimensions sensibles (Nefech, Roua'h et Nechamah) et l'essence de l'âme, Ye'hidah.

2 - Quant à la correspondance entre la lettre Lamed et la sephirah Binah :

a- il y a identité entre la signification de la lettre - apprendre, enseigner - et le rôle de Binah ;

b- Binah possède le rôle d'intermédiaire entre la faculté conceptuelle - 'Ho'khmah - et la conscience - Daath - conformément au rôle d'intermédiaire de Lamed.

c- les deux lettres qui désignent les fonctions de l'intellect se trouvent associées dans les mots LO (Lamed - aleph) et AL (aleph - amed). Aleph désigne la 'Ho'khmah car sa vocalisation vient d'une racine qui signifie "apprendre" et le Lamed désigne la Binah comme je l'ai dit plus haut.

"Ou-mélamed Léénoch Binah" - Et tu enseignes à l'homme la compréhension.

« La forme du Lamed représente l’aspiration du disciple sincèrement dévoué d’apprendre de la bouche du professeur. » Rabbi Y. Ginsburgh

Psaume 34 : 12

Venez, enfants, entendez-moi, je vous enseignerai à frémir d'Adonaï.

Lechu Benim Shim u Li Yirath YHVH Elemadkem

Rois II

Alors le roi d'Assyrie commanda, disant, amenez ici un des prêtres que vous avez amené de là bas ; et laissez-le aller et demeurer ici, et laissez-le leur enseigner les manières du Dieu du pays. Alors, l'un des prêtres qu'ils avaient amené de Samaria vint et demeura en Bethel, et leur enseigna comment ils devraient craindre le Seigneur.

Psaume 144 : 1

Adonaï est béni, ma force, qui enseigne mes mains à guerroyer, et mes doigts à combattre.

La Lettre Pé.

פא

Note : certains auteurs l'écrivent Pé Hé, ce qui fait passer sa valeur pleine à 85 au lieu de 81

Valeur : 80 - 800 (finale)

La première représentation de cette lettre semble avoir été des lèvres, ce que tend à confirmer le Sepher Raziel, qui nous dit : « Aleph est la lettre du larynx. Mem est la lettre du bout de la langue, au centre du palais. Pé est la lettre des lèvres. » On s'accorde cependant à dire que Pé signifie « bouche » (Pé Aleph). Son inverse, Af (Aleph Pé) désigne le nez.

Pé est donc intimement lié au système respiratoire. A ce sujet, les exercices de tsérouf nous enseignent que l'inspiration doit s'effectuer par le nez, alors que l'expiration ne peut se faire que par la bouche, véhicule du Verbe. De cette façon, les forces externes passent par le nez et non par la bouche, dont le rôle est d'exprimer les forces internes.

« l'œil voit, et la bouche exprime » , nous dit Virya. Ayin, l'œil, est en effet la lettre qui précède notre Pé. Et de continuer en citant Akiva : « Noun désigne celui qui est tombé et qui cherche l'appui du samekh afin de se relever, dans son désespoir, il tourne son œil vers les cieux, tel un prisonnier qui appelle de sa bouche, Pé, pour que l'on délie ses chaînes et que s'ouvre la porte de la prison. » De même, dans Exode 20 : 18 : « Or tout le peuple voit les voix et les flammes », Deut. 4 : 12 : « […] vous ne voyiez pas d'images en dehors de la voix ? ». Le Saint, bénis soit-il, prononce la Création, et voit que cela est bon. « La connaissance est dissimulée dans la bouche » nous rappelle qu'il existe une Torah écrite dont on prend connaissance par les yeux, mais aussi la Torah orale, qui se transmet par la bouche. Et c'est justement à 80 ans, la valeur guématria de Pé, que Moïse transmet la parole du Créateur.

Pé, comme toutes les lettres doubles, a deux prononciations (dure, Pé se prononce comme un « p ». Douce, elle se prononce comme un « f ») et deux significations. « Sept doubles : BGD KPRT. Elles reposent sur la sagesse, l'opulence, la semence, la vie, la domination, la paix et la grâce. » (Sepher Yetzirah 4 : 2). Ainsi, si Pé signifie la domination, elle représente également son contraire, à savoir la servitude. Virya laisse entendre qu'une lettre double prononcée avec son son dur renvoie à sa « mauvaise » qualité, et son son doux à sa « bonne » qualité. Il souligne ainsi très justement que toute chose a son contraire, sous peine de ne pas avoir d'existence, et que l'ensemble de la Création est un conflit plus ou moins équilibré de ces tensions opposées. Les exemples microcosmiques de ces combats internes et quotidiens ne manquent pas.

En tant que lettre double, Pé fait partie de ces sept lettres lourdes de symbolisme ; les sept jours, les sept années du cycle sabbatique, les sept firmaments, etc. Le Kabbalistique désireux d'approfondir ce domaine consultera à profit le Sepher Yetzirah.

Pé signifie donc la domination, et dans son pendant négatif, la servitude. Elle est également en relation avec Vénus (Mercure, selon certains), et soit le jeudi, soit le vendredi. Cette relation avec Vénus nous en indique une autre avec la figure du Serpent, qui nous est

confirmée par le Zohar 2b, alors que Pé s'avance devant le Créateur pour plaider son mérite. A l'argument qu'elle désigne la Délivrance (PVRQNA) et le Rachat (PDVT), le Saint, bénis soit-Il, répond de la sorte ; « Tu es digne, mais tu représentes également la transgression (PShAy), et, de plus, tu te tiens comme le serpent, qui frappe en haut et revient vers son corps […] » C'est également un Pé qui débute PZR, la « dispersion ». On retrouve une fois de plus le serpent à la fois acteur de damnation et de délivrance. De plus, le Péché premier était aussi une question de domination (Pé doux) et de servitude (Pé fort) à l'autorité divine, cristallisée par le questionnement du Serpent. Par la parole – et donc, la bouche - , l'homme est tombé, et par cette même bouche lui est offerte la possibilité soit de se disperser d'avantage, soit d'attendre la délivrance et le rachat. La bouche peut propager des paroles de division, soit des paroles d'union.

EDIT: De ceci, le Sepher Raziel nous dit, en évoquant le quatrième fil du châle de prière, celui qui correspond à la bouche : " [...] de tous les mots écrits, ne peine pas pour faire le serment, ne trompe pas par les mots ou en prononçant le nom, ne fais pas de serment [si] tu prononces des mensonges. De plus, les dents ne sont pas blanches dans la bouche, ou la langue articule."

Pour ce qui est de la voie de l'Arbre symbolisée par Pé, les idées divergent. Les hermétistes la placent entre Netzach et Hod, tandis que Virya la place entre Gueburah et Hod. Aboth 5 : 24 nous dit que 80, la valeur de Pé, est l'âge de la rigueur, aussi la tendance serait d'effectivement attribuer à Pé la transition entre Gueburah et Hod.

Pé est formé par un Kaph, avec un Yod en son centre. Virya nous en dit que cela impose à la bouche de ne parler que de spiritualité (Yod). Ce Yod peut également représenter le Verbe créateur, le Yod primordial, épée rangée dans son fourreau de chair.

Kaph, autre lettre double sujet d'une étude prochaine, a les sens vie et mort, et se trouve à l'opposé de Pé, entre 'Hesed et Netzach. En me laissant aller à une petite divagation ; lorsqu'à la paume Kaph s'ajoute le Yod créateur, on obtient la bouche Pé, instrument de Création, et véritable Main de Dieu.

Il est également dit que l'espace au milieu de Pé révèle un Beth caché, qui renforce - s'il en est encore besoin - l'idée du pouvoir créateur de la parole, et de la bouche Pé.

EDIT: Et comme notre ami Spartakus nous le dira judicieusement ci-dessous, Pé se rapporte à Binah comme nous l'indique le Sepher Yetzirah 1 - 9 : " [...] La voix, le souffle et la parole sont l'Esprit Saint ". La voix est la force de création, pure et non encore articulée, c'est 'Hockmah. La parole sera l'articulation de ce son, c'est Binah, et son véhicule est la bouche.

Voie de la Sagesse numéro 21 ; Conscience désirée et recherchée. Ce sentier est appelé ainsi parce qu'il reçoit l'influx divin afin de déverser ses bénédictions sur toutes choses existantes.

Le flux de ce sentier s'exprime par la bouche et est associé pour cela à la lettre Pé. La pratique spirituelle constante accorde au mystique la puissance de la parole créatrice, et donne à sa prière une force ascensionelle considérable.

Virya, Kabbale extatique et Tserouf.

Comme Gabri-el nous l'a dit dans son post, la lettre Pé ou Fé évoque une bouche, autant par sa graphie que par son nom Pêh, en hébreu, signifie "bouche". Et là est un secret de cette lettre, secret de la Shekhinah qui nous mène vers notre texte bien aimé, le Cantique des Cantiques?

"Qu'il me baise des baisers de sa bouche" (Cant. Des Cant. 1:2) : ceci peut être interprété comme le souhait de la révélation prophétique des secrets messianiques. Ces baisers sont donc les baisers d'en haut. Sa bouche, en hébreu est piy, or dans le texte il est écrit piyou. Ceci s'explique par le fait que cette invitation est adressée au Monde à venir, c'est-à-dire à Binah, voilà pourquoi un Hé est ajouté à piy. Ce Hé signifie que l'Amour du monde d'en bas, de la Sephira Malkhout, ne cherche que l'union avec le Monde d'en haut, la Sephira Binah. Le Hé est aussi l'association de l'Epoux et de l'Epouse. Selon le Zohar du Cantique des Cantiques (p 83) : "Sa bouche, ici il faut réfléchir. Si tu dis que les baisers se situent en haut, tout en haut dans l'Infini, parce qu'il est dit de manière enclose "qu'il me baise" et "de sa bouche", et qu'ensuite le verset s'exprime ouvertement en disant "tes caresses", il n'en n'est rien. Les baisers ne dépendent pas là de l'en haut, mais de la Femme avec son Epoux. En fait, avant qu'ils ne soient entrés en contact l'un avec l'autre, le verset s'exprime de manière enclose. Dès qu'ils se sont rapprochés et se sont embrassés l'un l'autre par un attachement d'amour, Elle dit ouvertement "tes caresses", et il n'est pas écrits "ses caresses", car ils sont joints ensemble dans l'amour, en une conjonction une, sans aucune séparation".

"Qu'il me baise" : ceci est aussi l'attachement d'amour souffle à souffle, ce souffle donné par la bouche. "De quatre souffles, viens souffle" (Ez. 37:9), quatre car ce souffle est parfait car c'est celui qui procède de l'amour d'un baiser, de la façon dont un baiser d'amour n'est donné que sur la bouche et qu'un souffle s'unit à un souffle, si bien que chacun d'eux est constitué de souffles, lui-même et celui de son ami, tous ensemble formant quatre souffle. En hébreu d'ailleurs, le mot pour "baiser" est "nashak" qui évoque le fait de respirer ensemble.

Ecoutons André Chouraqi dans son commentaire de sa traduction du Cantique : "Qu'il me baise? non pas un voeu, mais une certitude qui éclate au premier mot de l'amante. Elle sait de science certaine que l'Amant la reconnaîtra, la désirera, la caressera, l'embrassera". "Bouche à bouche : ainsi l'être se mire et se réalise dans l'être".

Par ce court développement, nous comprendrons aisément que cette lettre soit l'Attribut de la Sephira Malkhut. Attribut de la communication, suggéré par le nom même de la lettre et par sa graphie, communication de Malkhut avec les autres Sephiroth en sa combinaison intime avec chacune d'elle. La bouche désigne la Loi orale (le Talmud) et, selon le Zohar : "Malkhut est la bouche, et on l'appelle la Torah Orale". Le Pé représente donc la Loi que l'on acquiert de manière orale, par la bouche, en la répétant afin de la développer. Graphiquement, le Pé est orné d'un Yod inversé enclos dans l'espace intérieur de la lettre (et ce Yod symbolise la dent de la bouche), ce qui rappelle l'existence de la Hochmah cachée dans l'expression. Malkhut résulte d'un Tsimtsoum tout comme le langage résulte d'une contraction de la pensée. La Hochmah est l'humilité et la Malkhut ne peut être qu'humble dans son désir de recevoir et cela confirme donc la présence de la Hochmah dans la bouche. La correspondance de la Hochmah et de la dent nous est donnée par le fait que l'homme a trente-deux dents et que la Hochmah est une allusion au 32 sentiers de la Sagesse, c'est-à-dire la Hochmah elle-même.

La bouche créatrice peut aussi devenir destructrice et génératrice de chaos: Cela découle de la similitude graphique qui existe entre le Khaf et le Pé qui rattache le premier à la potentialité (Ko'ah en hébreu) et la seconde à la réalisation (Po'al en hébreu).

Pour continuer avec les attributs de cette lettre, on peut la rattacher également à Binah, Binah est le huitième attribut à partir du bas, et Binah est l'"entendement". "Les jours de notre vie sont de soixante-dix ans, et avec rigueur, de quatre-vingt ans" (Psaume 90, verset 10), or, Binah est en relation avec la rigueur comme il est dit "Je suis Binah, à moi la rigueur" (Proverbes 8:14), et cette relation peut se vérifier aisément par rapport à la lettre Mem (de valeur 40), qui désigne parfois la Sephira Binah et dont l'orthographe vocalisée (Mem - Mem final) est donc de 80. Enfin, Pé peut se rattacher à Yessod dont la numération est également de 80. Nous sommes ici devant le deuxième secret de la lettre Pé. En effet, la Sephira Yessod prend l'influx de la Sephira Binah (Monde d'en haut) et le transmet à la Sephira Malkhut. Et ce lien est bien fournit par le nombre 80 et la lettre Pé que l'on retrouve attaché à chacune de ces Sephiroth.

Psaume CXIX - PHE
Prodigue tes témoignages ! ainsi mon âme les garde.
L'éclosion de ton verbe illumine, il donne le discernement aux simples.
Ma BOUCHE bée, j'aspire : j'ai soif de tes ordres.
Fais-moi face, fais-moi grâce, selon le jugement des amants de ton nom.
Et ta parole affermis mes pas, que tout le néant ne m'asservisse.
Rachète-moi de la torture de l'homme, je garderai tes préceptes.
Eclaire ton visage pour ton serviteur, à tes lois, initie-moi.
Mes yeux ruissellent d'eaux, car ils n'ont pas gardé la Torah.

La lettre Pe selon le Zohar :

La lettre Pe se présenta devant Lui, disant "Maître des Mondes, que cela soit Ton désir de créer le monde avec moi, car la rédemption [purqana] que Tu as préparé pour le monde est signifiée par moi & sa délivrance [peduth, PDV"Th], ainsi suis-je parfaite pour créer le monde".

Il lui dit "Tu conviens mais un péché caché [pesha', PSh"A'] est signifié par toi, comme le serpent qui détruit, dont la tête est enrouée autour de son corps comme une personne coupable, sa tête inclinée et cependant sa main est tendue".

La Lettre Shin.

Dossier sur la lettre Shin issu des contributions de Gabri-el, Cirdec, Guizel et Spartakus.

Si l'on regarde la graphie de la lettre "Shin", qui a la forme d'une fourche à trois dents, on peut constater qu'il est constitué de trois "Vav", de valeur numérique 6. Le "Shin" ainsi visualisé se lirait "666" !

Mais le "Vav" est lui-même constitué à partir de la lettre "Yod", le Point Primordial, la concentration du "Tsimtsum" de Dieu. Au niveau personnel, c'est la quintescence de la destruction du Moi. La concentration de la Volonté. Le "Vav" représente aussi la Torah et la Lumière de Dieu. La Connaissance… Sa "symbolique" au sein du Tétragramme est évidente… Je n'y reviens pas.

Mis à part le signe "dent", un autre sens dérivé du signe Shin est "esh", le feu. Shin est l'une des trois lettres mères avec Mem, l'eau, la matière et Aleph, l'air. Ces trois éléments sont en équilibre stable, l'air équilibrant la dualité du feu et de l'eau. Or cette dualité est shin-mem, "shem", le nom, la désignation dont la finalité est l'unité indifférenciée de Aleph. Shem c'est le Nom en hébreu, ha-Shem qui permuté donne Moshé, Moïse.

"Shin" est la symbolisation de la "descente" de la lumière des trois Sephiroth supérieures : Kheter, Ho'chmah et Binah… Que l'on peut comprendre comme le Père (Aba), la Mère (Imma) et la Saint Esprit (Rouach), masculin, féminin et nature androgyne. Nul fils en kabbale hébraïque. Cet ajout sera le fait des kabbalistes chrétiens.

Le "Shin" est de nature double, même sans les points massorètiques. Avec l'introduction de ceux-ci nous avons deux prononciations : avec le point massorètique à droite, la prononciation "CH", Shin; et avec le point massorètique à gauche, la prononciation "S", Sin.

Dans les psaumes, on peut lire "tu briseras les dents des méchants"… Dent = Shen de "Shin"… Il y a 32 dents comme 32 sentiers de la sagesse sur l'Arbre, ces dents doivent servir à réduire en poussière les débris de la Klipah émanée de Ho'chmah lors de la Brisure des Vases…

Shin nous donne aussi Shesh, 6… Et de cela nous avons Bara Shit… Shit est 6 en araméen… Donc, il créa 6, les six directions de la création (haut bas gauche droite avant arrière)… Le Shin a trois branches mais la nature du shin étant double nous en avons 6… Complexe est donc la symbolique de cette lettre.

Shin est aussi la 21e lettre de l'alephbeth hébreu et on peut ainsi la mettre en parallèle avec la 21e lettre du tarot, le Fou.

Mais faisons un court chemin sur ce sentier... A partir de Malkut, descendons, que trouvons nous ? l'Anti-Malkhut, descendons l'Arbre et après l'Anti-Kheter, nous nous trouvons devant une Lumière Noire, la Ténèbre absolue au sein de laquelle la plus puissante lumière ne peut briller. Mais ce n'est que le seuil, descendons encore, si vous le voulez bien et alors , que celui

qui l'ose contemple l'Absence Absolue, l'anti-Ayin, le Rien Négatif le plus absolu… "L'Autre-Côté". Au fond de cette absence réside un Point d'Essence, Quintessence de Rien que l'homme ne peut imaginer… Et que le fou se mette à méditer et à visualiser ce Point… S'identifier à lui… Mais attention, ici, nulle Echelle de Iakov pour remonter…

Je ne donne ici que ce qui peut être donné pour la sauvegarde de la raison… Ceux qui savent le reste peuvent essayer, mais sans moi… Kabbalisant mais pas fou...

A noter que l'essence de la lettre "Shin" se retrouve dans le mot "Shalom", paix ! Et selon Albert Soued : " Shin est un signe caractéristique par son ambiguïté : à la fois mouvement et non mouvement dans la stabilité, le feu protecteur de la chaleur, mais aussi celui de l'embrasement destructeur, un chuchotement et un sifflement, l'intelligence et la folie: il nous montre la voie du ciel, celle de la terre, la rigueur et la miséricorde. En fait Shin est une lettre secrète qui tient cachée en elle le chemin du repentir, du retour ("shouw", shin-waw-bet): elle peut le divulguer à celui qui cherche et qui le mérite."

Un post sur un forum aujourd'hui défunt (paternité à JL Colnot)

Comment se présente le rapport masculin-féminin dans les prénoms bibliques de la génèse et qu'en est-il de l'androgynie, de la femme dans l'homme et de l'homme dans la femme. Bien sur je ne peux pas développer vraiment et je te conseille de te procurer les deux bouquins que je t'ai conseillés à ce titre et surtout de faire toi-meme la recherche, de prendre les mots, de les tourner et de les retourner, de les permuter. D'autres parts, je le répète, il y a maintenant longtemps que j'ai laissé de coté la kabbale. J'ai quand meme retrouvé quelques textes écrits directement en espagnol il y a des lustres et je te les livre ici, pour que tout le monde en profite aussi.

Adam et Eve, certes, on peut tirer beaucoup de l'étude de leurs noms respectifs et du moment de leur séparation, ce qui signifie qu'à l'origine, nous étions tous des males-femelles. Mais le passage que je cite étudie le masculin et le féminin au travers des mots ISH et ISHA, "male" et "femelle". C'est extrait de mon commentaire de la lettre SHIN(CEH Espagne).

Archétype du feu, le SHIN (300) indique graphiquement le ternaire et reprend donc ce que symbolise le GUIMEL (3) et le lamed (30). Les trois lettres ensemble forment le mot SHAGAL (333) - lamed-guimel-shin - qui signifie "cohabiter", "vivre ensemble". Etant donné que GAL - lamed-guimel- est la "vague" et que SHEL -lamed-shin- indique l'appartenance "de", on peut pressentir dans la langue hébraique qu'aimer, s'accoupler au sens mystique, signifie "participer à la vague", "contribuer au mouvement cosmique", s'unir pour toucher l'énergie primordiale. De tous les noms que la Bible donne à l'homme, le plus pertinent, concernant ce processus d'échange et de fusion d'énergie est celui de ISH, qui apparait pour la première fois dans Génèse II:23 : " Adam dit alors : celle-ci est maintenant os de mes os et chair de ma chair ; on l'appellera femelle (ISHA - hé-shin-aleph) parce que de l'homme (ISH - shin-iod-aleph) elle fut prise " En fait le mot femelle, ISHA, devrait etre rendu par "Hommesse".

La cohabitation, le fait d'habiter ensemble ne vise pas uniquement la reproduction, mais également le fait de retrouver l'état androgyne des commencements du monde, lequel état semble tellement lié au langage -- puisque Eve apparait dés lors qu'Adam ne peut " se nommer lui-meme " -- et au monde des images et des reflets. Héliodore, un oniromancien de grande réputation dans l'antiquité disait : " Lorsqu'un homme reve d'un miroir cela signifie

femme. Et lorsqu'une femme reve d'un miroir c'est qu'il s'agit d'un homme ". Pour la kabbale, cette relation quasi spéculaire (de "speculum", "miroir") est soulignée par la racine ignée dont participent aussi bien le male que la femelle. En effet, le SHIN enseigne que le "feu", ESH, shin-aleph, qui attire l'un vers l'autre est dument équilibré par le IOD et le HE, lettres qui, selon le ZOHAR sont "le père et la mère". HE est dans ISHA et IOD est dans ISH. Or, de l'union de ces deux lettres (10 + 5 = 15 ; 1 + 5 = 6) nait le VAV (6) qui est logiquement "le fils", troisième lettre du Nom Ineffable.

Mais ISH, Et dans ce cas ISHA, est également le nom de la créature mystérieuse qui lutte contre Jacob, le blesse au talon et finalement change le nom de Jacob pour celui d'Israel. Le SHIN placé entre le IOD et le ALEPH fait-il allusion à l'état angélique dont tout homme et toute femme participe ? Au fragment 46 du BAHIR il est écrit : " Son "grand feu" est sur toute la terre. Il engendre une voix ". D'où le kabbaliste déduit que toute voix vient du ciel, ainsi qu'il est dit : " Depuis le haut des cieux il t'a fait entendre Sa voix pour t'instruire, et sur la terre il t'a fait voir un grand feu, et Ses paroles, tu les as entendues au milieu du feu " (Deut. IV:36). Le rapport de la langue et du feu réapparait plus tard avec la Venue de l'Esprit dans les Actes des Apotres II : 32 : " Et des langues de feu leur apparurent... " Ainsi s'établit le rapport du feu et de l'esprit au travers du langage, qui, comme mentionné au début de nos études sur les lettres, lie les chromosomes par moitié semblable, ainsi que l'homme et la femme.

L'échange d'énergie entre les sexes, dynamisé par le SHIN, se transforme par médiation du principe venant du RESH en un chant ou "cantique" d'amour : SHIR. De la "tete", ROSH, shin-aleph-resh, aux "pieds", REGUEL, lamed, guimel-resh, la "vague", GAL, lamed-guimel, éveille le "feu" sous-jacent à l'esprit, cet ESH, shin-aleph, qui anime et active chacun de nos humides neurones.

Aucune "intelligence" SECHEL, lamed-kaph-shin n'atteint le "Tout", COL, lamed-kaph sans le contact de l'autre. Il est nécessaire qu'ait lieu la transfusion, le croisement, SICHEL, lamed-kaph-shin d'un etre à l'autre, de tel sorte que le miracle du "il y a ", IESH, shin-iod -- par un effet de miroir -- se produise, tel un "cadeau", SHAI, iod-shin. Tel est la contribution du point originel tournant à l'intérieur de nos tetes tel une particule sur le point d'accoucher d'une étoile.

Parvenu au sommet du "climax", à la hauteur la plus folle de l'orgasme où s'effectue le retour à l'instant primordial qui a vu la "décision" de créer l'etre humain, on retrouve l'indétermination androgynale qui convertit l'homme, ISH, shin-iod-aleph en SI, aleph-iod-shin, qui s'écrit exactement en sens INVERSE et signifie le "climax" orgasmique de l'union.

J'aimerais préciser que Shin (300) est lié à "ROUAGH ELOHIM" (Resch 200.Waw 6.Heith 8.= 214 et Aleph 1. Lamed 30. Hè 5.Yod 10.Mèm 40. = 86)

Dans le livre de Virya : "l'Alphabet Hébreu et ses symboles" nous trouvons:
"...La tradition enseigne qu'à l'origine le Shin n'avait pas trois mais quatre branches, la branche supplémentaire représentant le Olam haBa (monde futur). Selon d'autres sources, le Shin à trois branches symbolise les patriarches,tandis que celui à quatre branches représente les matriarches (Sarah, Rebbecca, Rachel et Léa (Orah'h H'ayim)... Le Shin à quatre branches est inscrit sur le Téfilin de la tête."

Ailleurs, j'ai trouvé que combiné avec le Yod, il représente l'étincelle divine. Et que sa

tendance vers le "futur" est destinée à rechercher l'unité des deux facettes : masculin, féminin dans l'UN...

Voici un extrait du site d'Albert Soued concernant le Shin :

« Mishnah 118 : La lettre Yod signife "Le monde fut créé par dix paroles". Et quelles sont-elles? C'est la "Torah de Vérité" qui contient tous les mondes. Et la lettre Shin? Il (rabbi Yoh'anan) lui répondit: "Elle est la racine de l'arbre, car Shin est d'après sa forme comme la racine de l'arbre" ».

Après la lumière vient le Verbe qui a construit le monde par les 22 lettres qui se sont assemblées pour former 10 paroles ou dix Sephirot, l'ensemble constituant les 32 voies de la Sagesse.

Yod a comme valeur 10. Symboliquement c'est le germe créateur, mais aussi le bras, la volonté de créer. L'Arbre de Vie est constitué de dix séfirot, attributs divins.

La lettre shin a comme valeur 300; elle a trois dents et sur le plan symbolique elle a pour sens le changement ou la transmission, par enracinement. Les dix séfirot de l'Arbre de vie sont disposées sur trois colonnes, rigueur et miséricorde, la troisième est centrale, elle est l'équilibre ou la balance des deux premières.

Associées les deux lettres yod et shin donnent "yesh" ou "il y a ": ce yesh est l'image des trois premières séfirot hokhmah (sagesse) -daa't (connaissance) (ou kéter, couronne)-binah (discernement). "Il y a " contraste avec le "rien" de "ayin" plus haut.

Yesh est le début et la fin de la perception du divin.

Yesh est le monde de la Création (bériah) issu de celui de l'émanation (atsilout).

Vu de l'homme, l'Arbre de Vie se construit de proche en proche par la divulgation progressive de ces mondes en fonction des limites du cerveau: monde de l'action (a'ssiyah) ancré dans le matériel, puis celui de la formation (yetsirah), puis bériah (création, puis atsilout (émanation).

Je ne résiste pas à l'envie de reprendre un passage du livre de Dominique Aubier "Le principe du langage ou l'alphabet hébraique aux éditions Mont-Blanc" Ch. XI p.271 à propos de la lettre Schin ou Sin :

"Annoncée par le mot qui résume le régime mental, Schin exécute l'union de l'organe à son régime et du régime à la fonction et restitue les trois choses dans l'unité spectaculaire d'une seule composition graphique, surmontée d'un point qui peut aussi bien se placer à gauche qu'à droite, selon que l'entrée de l'énergie se ferait par un côté ou l'autre de l'encéphale.
Les trois branches du Schin correspondent l'une à l'organe, et c'est celle qui reçoit le point, déterminant la latéralité; la deuxième, centrale, au régime cérébral; la troisième à la fonction évolutive."

Le Shin « inversé ».

Lorsqu'il est inversé, le Shin possède de nombreuses associations. On le compare à la « Racine des Cieux », les nivdalim, qui transmettent le « shefa » du royaume des Cieux jusqu'aux dimensions terrestres qui nous entourent. Le Shin inversé représente également les narines, une idée reprise du Talmud. Des allusions au lien entre le Shin et la respiration se retrouvent dans les mots « âme » et « souffle » : « nefesh » et « neshamah » dans lesquels le Shin apparaît de paire avec la lettre Nun (qui suggère la prière).

« La lampe de Dieu est l'Ame de l'Homme (Neshimat Adam) cherchant les entrailles » Proverbes 20-27. Ce Proverbe se réfère à Shin/Feu, le Médiateur, la Bouche et le Nez qui respirent, et le Ventre. Les hommes peuvent participer au Feu Divin au travers de la respiration et de la méditation. Selon le Sefer Yetzirah 3-34 : « Il a fait régner le Shin sur le feu. Il lui a tressé une couronne et il les a combiné l'un avec l'autre. Il en a formé le ciel dans l'univers, l'été dans l'année, la tête dans la personne, mâle et femelle ».

Il semblerait donc qu'un Shin "inversé" existe, ce que je ne comprend pas : pourquoi les trois têtes seraient-elles tournées vers le bas ? Là encore, on ne peut le concevoir que dans une optique "christianisante", on supposerait que ce "Shin" serait identique à la symbolique du pentagramme inversé. Ainsi, nous aurions la remontée des trois Sephiroth négatives de l'Arbre de Mort… Travail au noir, s'il en est. Je ne connais personnellement aucune référence kabbalistique quant à ce Shin inversé, nulle trace dans aucun des ouvrages que j'ai pu consulter. Ce qui ne veut pas dire, toutefois, qu'il n'existe pas dans une certaine tradition.

Si l'on admet son existence et si l'on retourne à la kabbale hébraïque, je doute qu'il soit bon de travailler sur ce "Shin" inversé, car l'Arbre de Mort n'est pas une gnose ténébreuse, mais une gnose de mort tout court. Ceux qui s'essayent à ce travail finissent par sombrer dans le Sheol sans aucun espoir de retour. On ne parle pas ici de connaissances de la ténèbre mais de l'avers de notre univers et des forces qui lui sont attachées. Un Rav dit que la simple méditation sur l'Arbre de Mort même est déjà trop absorbante…

La lettre Ayin.

En hébreu, la lettre Ayin, tout comme l'Aleph ne se prononce pas. Sa valeur est de 70 et la valeur développée est de 130.

Son symbole est l'oeil ce qui relie la lettre directement à la lumière dont l'oeil est le réceptacle. C'est l'organe qui permet la perception du monde et qui est le "miroir de l'âme" (et il est intéressant de noter que la valeur développée totale de la lettre est de 256 qui est la numération de "Ruach Eloha", l'âme de l'homme et de "Ruach Ama", l'âme de la mère). Virya, en son ouvrage Kabbale Extatique et Tserouf, nous dit d'elle : "C'est un oeil. Il apporte la vision nécessaire pour sortir de l'enfermement du Samek; les idées fausses se brisent et les oeillères tombent. Le sens de Ayin est aussi la source, donc Ayin est la "vision de la source", la contemplation directe sans intermédiaire".

En son graphisme, la lettre se décompose en un Zaïn à gauche et un Vav légèrement recourbé. La valeur totale de ces deux lettres est 13 (7 + 6), valeur qui fait allusion à la valeur développée de la lettre (130). Ce 13 nous reporte aux deux mots Achad (Un) et Ahavah (amour) et valeur réduite de "Ruach Eloha".

Dans le passage du Zohar traitant de la présentation des lettres devant le Trône, il est dit pour Ayin : "Il en alla de même de la lettre Ayin, initiale de Avon, avanie, iniquité. Bien qu'elle se réclamât de Anava, l'humilité, qu'elle comportait. Le Saint béni soit-Il déclara : ce n'est pas avec toi que Je créerai le monde".

A. Safran (La Sagesse de la Kabbale, pages 153-154) : "Les passions qui animent l'homme contiennent, dans leur essence, une spiritualité qui attend d'être dévoilée par l'homme. ce dernier doit les conduire à l'aide du "vase" physique, matériel qui l'enveloppe et l'exprime vers la passion de Dieu. La passion humaine étant réalisée, momentanément dans l'amour humain, l'homme doit conduire cet amour à sa source en Dieu, qui est amour et qui veut faire participer l'homme à ce mystère... L'homme parvient ainsi à transformer ce qui peut être une plaie (Nega, Noun Guimel Ayin) maléfique, résultant du mauvais usage des jouissances, en ce qui doit être le terme des jouissances : le plaisir, les délices (Oneg, Ayin Noun Guimel) au plus haut degré... que le Créateur souhaite à l'homme. Il lui confie la tâche de transformer l'éventuelle Nega en un Oneg constant en transposant les lettres qui composent le mot Nega pour constituer le mot Oneg... leur ordonnance dépend du mérite de l'homme qui doit aspirer à les fixer définitivement dans le vocable Oneg".

Intellect Divin.

La lettre Ayin représente l'aspect superficiel de l'Intellect Divin. Ainsi, on peut rapprocher cette lettre de Da'ath (Daleth Ayin Tav) qui est une connaissance formulée et prête à la communication. L'Intellect de chaque Sephira est représenté par les lettres Yod et He qui en vocalisation ont une valeur de 35. Par conséquent, si l'on prend en compte les Sephiroth Hochmah et Binah, l'union de leur intellect est le fondement de Da'ath et leur valeur cumulée est de 70 qui est Ayin.

Dans la Torah, on trouve un Ayin de plus grande taille que les autres lettres du texte. Et le passage où il se trouve est le Shema Israël. Dans le même passage, la lettre finale de Achad, le Daleth est également plus grande. Et si l'on joint ces deux lettres, on obtient Ayin Daleth, 'Ed, le témoin. Et selon la tradition, la lecture de du Shema est bien un témoignage de l'unicité de Dieu. Ayin a une relation avec Hochmah et Daleth avec Binah, leur union produit bien Da'ath qui est témoignage et communication vers le monde extérieur. Remarquons que 70 est comme nous le verrons synonyme de l'union, du secret...

Lumière et Peau.

Après la Chute d'Adam et d'Eve, "Dieu leur fit des tuniques de peaux", "Kotnoth 'Or". Or, le Zohar explique qu'avant la Chute, Adam et Eve étaient revêtus de vêtements de lumière - Aour Aleph Vav Resh - et le mot Aour, lumière, ne diffère que par une lettre du mot peau, 'Or - Ayin Vav Resh. Le remplacement de l'Aleph, qui désigne l'unité et la transcendance, est la conséquence de la "faute". Le Ayin est l'antithèse de l'Aleph, lumière devient peau, la peau qui est matérialité et chose de ce monde.

Toutefois, si l'on vocalise le mot 'Or de manière différente, l'on obtient alors le verbe 'Our, qui signifie "être éveillé". Ainsi, cette tunique de peau dont sont revêtus Adam et Eve est également un signe de leur future réintégration, de la possibilité qui leur est offerte de revenir à l'état d'unicité à partir de l'état de multiplicité déterminé par le Ayin.

Enfin, si l'on calcule la numération de 'Or et Aour, on obtient respectivement 15 et 9. L'écart entre les deux étant de 6 qui représente le Vav, axe du monde, lien de l'En haut et de l'En bas...

Notons enfin que la lettre Ayin est l'initiale de Arum, nu, désignant le Serpent de la Genèse qui est le plus Arum des Aroumim, par jeu de mot avec 'Or et 'Our, l'éveillé des éveillés... Et dans Job 2:4 : "peau tant qu'il y aura de la peau..." ou encore "aveugle jusqu'à l'éveil" suivant la prononciation que l'on applique au mot 'Or, Iwer aveugle, 'ur éveil.

Guematria : Ayin et le nombre 70.

La valeur numérique de Ayin est 70. Ce chiffre a une certaine importance dans la Torah où l'on rencontre :

- les 70 nations du monde;
- les 70 langues;
- les 70 sages qui traduisirent la Torah en grec;
- les 70 anciens d'Israël qui accompagnèrent Moïse sur le Sinaï;
- les 70 ans de l'exil à Babylone;
- les 70 jours fériés du calendrier juif.

Selon les sages, ceux qui étudient minutieusement la Torah pourront voir Ses "shivim panim", ses 70 faces.

Mais, allons plus loin :

ADaM V'CHaVaH "Adam et Eve" = 70 (1 + 4 + 40 + 6 + 8 + 6 + 5)

AVI V'IMI "mon père et ma mère" = 70 (1 + 2 + 1 + 6 + 10 + 40 + 10)

SOD "secret" = 70 (60 + 6 + 4) et Yayin "vin" (70) et de cette identité, il est dit dans le Sheqel haQodesh : "Or maintenant, à cause de l'excès de leur désir d'entrer dans le Pardès, il s'y introduisirent et burent du vin bon et précieux". Le Pardès est le symbole du lieu de la connaissance parfaite des secrets (Sod est une des lettres du mot)...

Hawsaw, HSH "être silencieux" = 70

LYL "nuit", racine de Lilith = 70

TIAMAT "dragon" = 70

NeKeVaH "femelle" = 157

ZaCHaR "mâle" = 227

Dans cette polarité, mâle et femelle, nous pouvons facilement voir que la différence est de 70 (227-157=70). Et cet écart est donc le "secret" dont la valeur est 70.

Dans Genèse 1:1 nous lisons six fois VaYeHI KeN, "et c'était ainsi". Puisque Kaf = 20 et Nun = 50, nous avons 70 comme valeur de Ken. Cette phrase doit donc être lue de la même manière "et c'était 70". C'est ce Ken qui sépara et unifia la Lumière et les Ténèbre, le Matin et le Soir, les Eaux supérieure et les Eaux inférieure, les Océans et la Terre...

Nous pouvons donc voir par ces exemples que la lettre Ayin elle-même contient une partie du secret du nombre 70 (et la lettre Ayin a pour valeur 70). En effet, Ayin ne représente pas uniquement l'"oeil" mais peut également se référer à la source, l'origine, la fontaine.

De plus, 70 joue un rôle significatif si il est relié avec le 26 (qui est la valeur guématrique du Tétragrammaton), en effet 70 x 26 = 1820. Or, selon les Kabbalistes, le Tétragrammaton est mentionné 1820 fois dans la Torah.

Regardons maintenant la relation entre Yaqob (182) et Ayin : Yaqob est la somme de 7 x 26. Le Zaïn de valeur 7 est l'expression archétypale de l'Ayin. En d'autres mots, Yaqob est en phase avec la Torah et le nombre de fois que le Tétragrammaton est cité en elle.

Notons aussi que l'union de Ayin (70) et de Zaïn (7) nous donne 77 qui est la numération de la force, 'Oz.

Il apparaît que la valeur 70 se relie à plusieurs principes :

origine / source/ fondation
caché / secret

"Adam et Eve" ainsi que "mon père et ma mère" se réfèrent clairement à nos origines. Nous reconnaissons donc que le secret de nos origine réside dans ce qui sépare et connecte le mâle et la femelle. La fusion de ceux-ci est à l'origine des autres êtres vivants. La neuvième Sephira de l'Arbre de Vie est justement la l'émanation de la fusion et son nom est Yesod,

fondation. Si l'on garde à l'esprit que le Yod représente Yad, la main, nous voyons que le mot Yesod est la main, Yad, sur le Secret, Sod. Yesod est donc la fondation représente la fusion de tous les opposés qui se mêlent et dont l'union les fait passer à une nouvelle dimension. Le verbe Yada, Yod Daleth Ayin, "connaître", est formé de Yad, la main, suivi de la lettre Ayin, l'oeil, ce qui nous signifie que la connaissance prise en main donne la vision juste.

Le Shin aux Quatre Branches.

Suite à de nombreuses questions portant sur un Shin à 4 branches, nous donnons ici quelques éléments qui devraient aider le lecteur à mieux comprendre le caractère de cette lettre “invisible”. Et nous le verrons si cette lettre est théurgique par essence elle se détache nettement des délires occulteux habituels.

Ce Shin porte le nom de HaOt, le Signe, qui dérive de Exode 3.12. HaOt signifie “le Signe” ou “la Lettre”. Au cours du temps, cette lettre a porté plusieurs noms : la Lettre Manquante, la Lettre Perdue, la Lettre Intégrale, la Lettre Sainte, la Lettre du Monde à Venir, la 23e Lettre, la Lettre de la Bonté et Ot Olam, la Lettre Eternelle.

Le Sefer haTemunah, une guide mystique médiéval, raconte une tradition selon laquelle une lettre manquerait à l’alphabet hébreu. Son absence est la source de toute la douleur, tragédie de ce monde. La lettre manquante sera révélée par le Messie et elle corrigera toutes les défections et problèmes du monde. Selon certains, cette lettre manquante serait le Shin à quatre branches qui se trouve sur le Tefilin shel Rosh.

Selon le Temunah, ce Shin serait le symbole du prochain cycle cosmique qui sera basé sur Hessed, la Bonté.

Le Sefer haTemunah nous encore dit que lorsque nous inclurons le HaOt dans notre vocabulaire et dans notre vie, nous réaliserons alors l’unité cosmique et personnelle qui existe déjà en potentialité. HaOt est donc une potentialité transformative. Le HaOt, en ce sens, participe donc au Tikkun du monde. Celui qui retrouve la prononciation de cette lettre se sauve et sauve le monde. Peut-on dire alors que HaOt serait le symbole de la Parole Perdue de la FM ?

Le Shin traditionnel et le Shin à quatre branches se trouvent placés sur la boite des Tefilin qui est portée sur la tête. Selon certains sages, le HaOt représente le Olam haBa, le monde à venir, le temps messianique qui verra la venue d’un monde parfait, réparé et équilibré.

Le HaOt est utilisé au sein de techniques et de processus de méditation. Par la prière méditative – une respiration juste, une conscience totale et une posture juste de l’esprit et du corps - a pour but d’atteindre à la communication avec les sphères supérieures, et le HaOt en

est l'outil le plus précieux. Lors de la prière, le pieux porte sur lui les Tefilin sur lesquels nous retrouvons, comme nous l'avons dit, le Shin à quatre branche.

Les origines du HaOt se rattachent à la réception de la Torah sur le Mont Sinaï et dans le Talmud, traité Menachot 35a, Rabbi Abaye dit : "Le Shin à quatre branches des Tefilin est une loi donnée à Moïse sur le Mont Sinaï". Le HaOt fut créé lors du don de la Torah et des Commandements à Moise et les sages du Talmud nous disent que les Tables de la Loi furent en fait gravées dans la pierre et qu'une marque dans la pierre derrière la lettre Shin en modifia la forme afin de donner un Shin à quatre branches. Ainsi Rashi en son commentaire sur Exode 32.15-16 explique ainsi la création du HaOt : la Torah dit "… et les deux Tables du Témoignage étaient dans sa main, les Tables étaient gravées de chaque coté, sur cette face et sur l'autre face il était écrit; et les Tables étaient de la main de Dieu, et l'écriture était l'écriture de Dieu, gravée sur les Tables". Rashi demande : quelle est la signification de la phrase "de chaque coté" ? Il répond en citant Rabbi Chisda, Talmud Shabbat 104a : "on lisait les lettres de chaque cote en même temps, et cela était miraculeux". On pouvait donc lire le texte écrit sur chaque face en même temps. Et de là provient la formation du Shin aux quatre branches. "Shin shel tefillin halakha le-Moshe mi-Sinai", le Shin gravé sur la boite (du tefilin) est la Loi donnée à Moïse sur le Sinai.

Rabbi Bachya, en son commentaire sur Exode 32.16, nous dit : "Dieu grava plutot que posa les lettres sur les deux Tablettes car Dieu voulait qu'on puisse les lire sur les deux cotés. Ainsi, les deux cotés font référence à la dimension révélée et à la dimension occultée de la Torah". La lettre Shin représente la dimension révélée de la Torah et le Shin à quatre branches représente la dimension occultée de la Torah. C'est de cela don't il est fait allusion dans le Cantique des Cantique 2.9.

Le Shin est la silhouette de Moise élevant ses bras avec ses mains tendues. Le Shin représente la force Divine puisqu'il est le symbole de Shaddaï et de la Présence Divine puisqu'il est le symbole de la Shekhinah.

Alors que toutes les autres lettres ont une valeur numérique, le Shin à quatre branches est inimaginable.

Les quatre branches du Shin signifient le monde physique avec ses quatre dimensions, les quatre éléments, les quatre anges de Dieu – Gabriel, Michael, Uriel et Raphaël – les quatre bénédictions du Shema, les quatres groupes de juifs – Cohen, Lévites, Israélites et les Justes convertis – les Tefilin qui contiennent quatre passages de la Torah. Dans le Orah Chaim 32.43 nous lisons que les quatre branches représentent les quatre matriarches : Sarah, Rebecca, Rachel et Leah.

Les trois branches du Shin et les quatre branches du HaOt font 7 : les sept jours de la Création, les 7 jours de la Paques, les 7 branches de la Menorah.

Le Zohar nous enseigne qu'avant de mettre les Tefilin, l'on doit d'abord regarder le Shin à quatre branches et ensuite le Shin à trois branches. Alors que le Shin à trois branches se réfère à Shaddai, le Shin à quatre branches, selon Berachot 6a, se réfère à YHVH, le Nom Ineffable de Dieu.

Le Orach Chaim 32 dans le Beith Yosef, et Rav Isaac Abohav citant Rav Natrunai, enseigne que le Shin et le Shin à quatre branches sur la boite des Tefilin représentent les 613 Commandements de la Torah :

6 SS, sesh, signifie 6;
3 le Shin à 3 branches;
4 le Shin à 4 branches;
300 en Gematria pour le Shin 3 branches;
300 en Gematria pour le Shin à 4 branches car ce Shin représente le Tétragrammaton. Selon le procédé ATBaSH, le Tétragramme devient Mem Tsadé Pé Tzadé dont la valeur numérique devient 300.

Dans Bereshit I, p. 55, Rabbi Nahum fait sans doute une allusion à une métaphore sexuelle en parlant de l'union de Yesod et de la Shekhinah (Yod + Shin), les principes male et femelles de la Divinité. "Cette connaissance se réfère au fait d'être joints ensemble, et cette sorte de connaissance est considérée comme entière. Cela donne au Shin sa forme à quatre branches : intellect et compréhension, mais au sein de l'esprit amour et crainte". Rabbi Nahum relie donc amour et crainte avec Jethro qui "ajouta (YeTeR) quelque chose à la Torah et compléta ce Shin à quatre branches" et donc unifia la Torah.

Les 72 Noms de Dieu.

Section sur le Nom de 72 Lettres tiré du Shorshei haShemoth de Rabbi Moshe Zacuto (1625-1697),

Nous avons analysé dans un autre article l'origine et le développement du Nom de 72 Lettres ou plutôt des 72 Noms ou Souffles, nous y reportons le lecteur. La série d'articles qu'introduit ce texte présentera les "qualités" des Souffles dans une optique Kabbalistique qui se démarque des traités et autres grimoires de Kabbale christianisée.

La Racine des Noms.

[Note de Rosh haEl : dans le secret de la Kabbale des Noms, il faut décoder les passages qui suivent de la manière suivante : pour "secret du Nom" lire Guematria; "Porte du Nom" lire la permutation de lettres suivant l'alphabet AtBach (Aleph = Tav, Beth = Shin, etc.); la "vitalité du Nom" indique les lettres utilisées au milieu de chaque lettre individuelle du Nom lorsqu'on écrit ce Nom en entier; on utilise "la Voie du Nom" pour indiquer les lettres utilisées à la fin du Nom écrit en entier; "permutation du Nom" indique soit la moitié du Nom soit le doublement du Nom (par Guematria); "poids du Nom" indique la valeur de la Guematria du Nom multipliée par six.]

Vehu - premier Nom [VH"V = 17]. Son Ange est AZRYAL. Son secret est le Nom de YHVH, par réduction [26 = 2 + 6 = 8]. Et son secret est "Le Seigneur est bon [tov, TVB = 17] pour tous, et sa miséricorde est sur toutes Ses oeuvres" [Psaume 145:9]. La Porte est VHV, son secret est NR, "La Lampe [ner, NR = 250] du Seigneur est l'âme de l'homme" [Proverbe 20:27]. Il est la mine des âmes [neshamoth] supérieures. Ce Nom est celui des 72 Ponts de 'Hessed que le Saint, béni soit-Il, fit avec l'homme quand Il insuffla son souffle de vie dans son nombril, afin d'être comme un.

Sous son gouvernement il y a trois officiers : Vavliel, Hoel, Venael.

Yeli - le second Nom [YLY = 50]. Je n'ai pu trouver un ange pour lui, mais seulement le Nom qui émerge du verset "Je suis le Seigneur tom Dieu" [Exode 20:2]. La Puissance du Nom est d'élever l'étincelle de sainteté.

C'est le Yod du Nom AHYH [Ehyeh], et le Yod du Nom YHVH, le Lamed du Nom MaLeA [fullness].

La Porte de YLY est MKM [= 100], dans le secret des Cent Bénédictions.

Sous son gouvernement il y a trois officiers : Yatniel, Lelael, Yoel.

Seyat - le troisième Nom [SYT = 79]. Son Ange est SBTYAL, pour la prière, et aussi l'ange ALMYAL.

Son secret est "congrégation" [e'dah, A'DH = 79], et c'est Israël, appelé génération qui est connaissance [de'ah, DA'H = 79].

La Porte de SYT est ChNM [chinnam, "libre" = 98]. C'est la Torah qui fut donnée librement aux hommes, YVY [= 26], le secret de YHVH [= 26], puisse-t-Il être béni, Il est le Seigneur de l'offrande et la voie de la liberté est un don, une offrande faite à vous.

Sous son gouvernement il y a trois officiers : Sitvael, Yofefiel, Toviel. Et son Nom est égal à "Je suis Un Vivant" [Ani Chai, ANY ChY = 79].

Alam - le quatrième Nom [A'LM = 140]. Son ange est SNSYAL.

Il est le secret et l'annonce "au peuple" [lea'm, LA'M = 140] des décrets de Dieu et de Sa Torah. Et le secret de A'ML [amal, "trouble" = 140] est "L'homme est né dans le trouble" [A'ML = 140] [Job 5:7]. Ce Nom, par réduction est YaD ["main" = 14], et la Nom de 14 Lettres - KVZV BMVKSZ KVZV ["le Seigneur notre Dieu le Seigneur".

La Porte de A'LM est ZKY [zakkai, "droit, innocent" = 37], et son secret est LHV [lahav, "flamme" = 37].

Sous son gouvernement il y a trois officiers : A'nyiel, Lakhmiel, Meshia'shiel.

Mehash - le sixième Nom [MHSh = 345], avec le Nom AHA'LMYH, et aussi il est AHMHShYH, écrit sur un parchemin avec l'évocation LMYKAL, on échappe à la mort de la Gehenne.

Son secret est El Shaddai ["Dieur Puissant" AL ShDY = 31 + 314 = 345]. "Puisse El Shaddai vous accorder la miséricorde devant l'homme" [Genèse 43:14]. Le mot "homme" [Ish, AYSh = 311] est une allusion qui est connue car son nom est comme le Grand Nom de Raphaël [RFAL = 311], dont le secret est Ish, comme le Grand Nom "Le Seigneur, Homme de Guerre" [Exode 15:3]. MHSh est le Nom Mah BaRachamim ["Mah de Miséricorde" MaH BaRaChaMYM = 345], et son secret est Adam BaRachamim ["Homme de Miséricorde" ADaM BaRaChaMYM = 345]. Inversé MHSh est Moshe [MShH= 345], Metatron [MTTRVN = 314], Prince de la Présence.

La Porte de MHSh est YTzB [yatzev, "fixé" = 102], "Il fixa les liens du peuple en fonction du nombre d'enfants d'Israël" [Deutéronome 32:8]. Et le secret de "notre Dieu" [Eloheinu, ALHYNV = 102].

Sous son gouvernement il y a quatre officiers : Mikhael, Hachaziel, Shamshiel.

Lelah - le sixième Nom [LLH = 65]. Son Ange est GBRYAL et ses quatre anges ChNYAL, YVFYAL, ChSDYAL, SNBYAL.

Le secret est Adonaï [ADNY, "Seigneur" = 65]. Son secret est "silencieux" [has, HS = 65], "Sois silencieuse chair devant le Seigneur !" [Zacharie 2:17]. Il est le secret de la complète "prière" [hallel, HLL = 65], et il mêle Jugement et Miséricorde - Alef de AHYH, Yod de YHVH, DN est le centre [ADNY]. C'est un mur de Miséricorde de tous les côtés, et le secret du Palais [hekhal, HYKL = 65] du Seigneur - YAHDVNHY. Il est le secret des 22 lettres, AHVY; vous trouverez 65 [HS = 65] mots, et son secret est MKH [makah, "fléau" = 65], si Israël annule la Torah, "Et le Seigneur frappe le peuple de différents fléaux" [Nombres 11:33]. Si Israël revient alors le fléau s'inverse car KMH [kamah, "se languir" = 65], "Mon corps se languit de Toi" [Psaume 63:2].

La Vitalité de ADNY est LLVV [= 72]; leur secret est "La ChSD [hessed, "bonté" = 72] du Seigneur est éternelle" [Psaume 103:17]. Et aussi le Vitalité de du Nom LLH est MMA [= 81]; leur secret est KSA ADNY [Kisseï Adonaï, "le Trône du Seigneur" - KSA = 81].

La Porte de LLH est KKTz [= 130]; son secret est TzL [tzel, "ombre" = 120], et c'est l'Ombre de Shaddaï.

Sous son gouvernement il y a trois officiers : Leluzvael, Lelael, Hachaltiel.

Akha - le septième Nom [AKA = 22]. Son Ange est AVFNYAL et ses anges A'ZRYAL, TRSYAL. Si vous les invoquez avec ce Nom, et avec AHYH, vos ennemis seront plongés dans la cécité.

Son secret est AHVY [= 22], un Grand et Saint Nom; pour ouvrir le coeur, récitez le trois fois avec vos intentions. Et le secret de TDHD [= 22; chaque lettre étant un rang en dessous dans l'alphabet du Nom YHVH] est un vêtement pour le Shem haMephorash, qui est le Nom de 22 Lettres - ANQTM PSTM PSPSYM DYVNSYM. Son secret est YChD [yachad, "unis" = 22], "Les tribus d'Israël ensemble" [Deutéronome 33:5].

La vitalité de ce Nom est "A Dieu [LAL = 61] Qui m'a répondu quand j'étais dans le désespoir et qui est avec moi" [Genèse 35:3], et il est bon de la réciter à chaque heure qui est en Israël.

Sa Voie est PPP [= 240]; son secret est RaM ["haut" = 240], "Assis sur un trône élevé et exalté" [Isaïe 6:1], "Bien qu'élevé le Seigneur voit les petits" [Psaume 138:6].

La Porte de AKA est TLT [= 830], et ils sont le secret des plus hauts et secrets commencements des Treize Attributs de la Miséricorde; avec la permutation, "Donner [latheth, LTT = 830]..." [Proverbes 1:4].

Sous son gouvernement il y a quatre officiers : Advargael, Keruviel, Asheshiel.

Khehat - le huitième Nom [KHTh = 425]. Son Ange est BGYAN ou BYGAN, et aussi AVRYAL [Uriel].

Ce Nom est inclus dans le Nom de 42 lettres, et son secret est le Supernel Hashmal [ChShML = 378], v. Ezéchiel 1:4].

La vitalité de ce Nom est AAA, et ils sont le secret de la parole des trois Aleph, et de l'occultation des trois Aleph - LF LF LF [= 330] - et leur secret est "Retirer [shal, Sh"L = 330] vos sandales" [Exode 3:5]. Le secret de ShL est BChShKh [bachoshekh, "dans les ténèbres" = 330], ce qui veut dire qu'il est là où il est écrit "Bien que je sois dans les ténèbres, le Seigneur est ma lumière" [Micah 7:8].

Sous son gouvernement il y a trois officiers : Kantiel, Halshimael, Tumiel.

Voici la seconde partie du Shorshei HaShemoth, ou Racine des Noms de Rabbi Moshe Zacuto (1625-1697).

[Note de Rosh haEl : dans le secret de la Kabbale des Noms, il faut décoder les passages qui suivent de la manière suivante : pour "secret du Nom" lire Guematria; "Porte du Nom" lire la permutation de lettres suivant l'alphabet AtBach (Aleph = Tav, Beth = Shin, etc.); la "vitalité du Nom" indique les lettres utilisées au milieu de chaque lettre individuelle du Nom lorsqu'on écrit ce Nom en entier; on utilise "la Voie du Nom" pour indiquer les lettres utilisées à la fin du Nom écrit en entier; "permutation du Nom" indique soit la moitié du Nom soit le doublement du Nom (par Guematria); "poids du Nom" indique la valeur de la Guematria du Nom multipliée par six.]

Hazai - le neuvième Nom [HZY = 22]. Son Ange est A'NYAL, et quatre son ses anges, QBTzYAL, TVBYAL, TzDQYAL, MYKAL.

Il est le secret de AHVY [= 22], tout à notre Seigneur, béni soit-Il, Qui est appelé "Vitalité" [chiyuth, ChYVTh = 424]. Et ils sont les lettres HPRH [hafarah, "annulation" = 290] et aussi le Nom TDHD [= 22] et le Nom ANQTM [première partie du Nom de 22 lettres]. Son secret est "Ce bon [hatov, HTVB = 22] pays de montagne" [Deutéronome 3:25].

La Porte de HZY est TzA'M - A'TzM [etzem, "essence" = 210], l'entièreté de la Torah.

Et la Voie du Nom est AND ["bouger" = 55]; leur secret est Av Ben [AB BN, "père, fils" = 55], Abraham et Isaac, qui marchèrent ensemble. Et son secret est "Voici l'océan [hayam , HYM = 55], vaste et étendu" [Psaumes 104:25]. C'est l'océan de Hokhmah, et c'est le secret de Kallah [KLH, "fiancée" = 55], qui est constituée de tout, et c'est le secret de "Viens avec moi du Liban, ma fiancée" [Cantique des Cantiques 4:8]. Elle est le secret de la Torah orale.

Sous son gouvernement il y a trois officiers : Halvaliel, Ziviel, Yenael.

Alad - le dixième Nom [ALD = 35]. Son Ange est A'NFYAL, ou QFTzYAL.

Il est une branche des branches de la Miséricorde. Et c'est le secret de "Celui qui croit [VHBVT"Ch = 36] au Seigneur sera enveloppé de Miséricorde" [Psaumes 32:10]. Et son secret est avec la saveur [chikko, ChKV = 34].

La Porte de ALD est TKQ [= 520] et son secret est ShKR [sakhar, "récompense" = 520], et son secret est ShYRY [shirei, "chant, poème" = 520]. Le secret du double de ALD est YYN [yayin, "vin" = 70], "qui réjouit Dieu et les hommes" [Juges 9:13], et en Sa Miséricorde, béni soit-Il, Il abolit, et ce Nom annule le conseil des 70 Princes supérieurs.

Sous son gouvernement il y a trois officiers : Omiel, Lagiel, Dodliel.

Leu - le onzième Nom [LAV = 37]. Son Ange est PNYAL.

Son secret est la Flamme [lahav, LHB = 37], spirituelle, belle et sublime. Et sa Vitalité est ALM [elem, "silence" = 71], et il est mentionné par allusion car il est écrit "Par le Dieu [me'el, MAL = 71] de nos père" [Genèse 49:25].

La Porte de LAV est KTF [kitef, "épaule" = 500] par Guematria TQ [= 500]. Et aussi son secret est "Du lever du soleil jusqu'à [a'd, A'D = 74 (deux fois 37)] son coucher" [Psaumes 113:3].

Ce Nom est par Guematria "la Gloire" [HaKavod, HKBVD = 37] car Sa Gloire apparaît tous les jours aux Princes Supernels.

Sous son gouvernement il y a trois officiers : Latmiel, Uriel, Vakhtiel.

Heha - le douxième Nom [HHA' = 80]. Son Ange est RFAL. L'Ange de l'Alliance. Et son secret est "Le Trône du Seigneur" [Kes Yah, KS = 80] [Exode 17:16]. Et son secret est GZA' [geza', "graine" = 80], "La descendance [zera'] du juste sera sauvée" [Proverbes 11:21]. Sa Voie est AAN [= 52], et son secret est Yehoel [YHVAL = 52], l'Ange qui est connu.

La Vitalité de HHA' est AAY [= 12], dont le secret est "ceci" [zeh, ZH = 12], que le père du fils doit assigner au Trône de l'Ange de l'Alliance.

Sous son gouvernement il y a trois officiers : Hakhael, Hanakhael, A'sha'shiel. Ce Nom est, par Guematria, "Fondement" [Yesod, YSVD = 80], car sur le Fondement du Monde [Yesod HaOlam], la Pierre de Fondation, sur celle-ci est gravée le Shem haMephorash de 72 lettres, afin que les eaux ne puissent s'élever et submerger le monde.

Yezal - le treizième Nom [YZL = 47]. Son Ange est BRKhYAL. Ce Nom est Saint et Beau, composé de deux Saints Noms, le Nom AHYH [= 21] et le Shem haMephorash YHVH [= 26], duquel émerge les 72 Ponts de Hesed, et ils sont des branches du Shem haMephorash. Ce Nom vint à la bouche de Balaam lorsqu'il bénit Israël avec Lui, et il dit "Leurs branches dégoulinent [yizzal, YZL] d'eaux" [Nombres 24:7]. Les eaux sont connues comme les eaux de Hesed, et même les branches qui sont en Israël sont appelées Rois, au travers du secret de "branches [midalyav, MDLYV = 90] du Roi" [melekh, MLKh = 90].

La Vitalité des lettres de ce Nom est VYM [= 56], le secret de AYMH [emah, "crainte, peur" = 56], et son secret est "terrible comme des étendards" [Cantique des Cantiques 6:4]. Les roues de ses chariots sont DNDN, et son secret est NDN [nedan, "fourreau" = 104], car il gaine Son grand Nom, béni soit-Il. Et son secret est "chasseur" [tzayyad, TzYD = 104], car Il chassa les serpents et les scorpions.

Le poids de YZL s'élève à, par Guematria, S' [= 60], MB [=42], QP [=180], un secret semblable à celui du poids de SNDL [=144; Sandalfon, SNDLFV"N = 280].

Sous son gouvernement il y a trois officiers : Yofiel, Zevael, Lahshifael.

Mevah - le quatorzième Nom [MBH = 47]. Son Ange est ChKhMYAL.

Son secret est avec le secret de YZL [= 47], comme écrit ci-dessus. En effet, la différence entre le Nom MBH et YZL est que le Mem à la fin du mot est un Mem fermé [= 600], un secret pour accroître la position de la fin scellée. Et le secret du Mem fermé est "cela s'accroîtra" [tirbeh, TRBH = 607] en parlant de la connaissance et de la compréhension, et il répandra la fontaine de la Sagesse et de la Connaissance. Et le secret de ce Saint Nom est "Il augmentera [tirbeh, TRBH = 607] l'empan [zereth, ZRTh = 607] au dessus, car il est écrit "Il a mesuré les cieux avec l'empan" [Isaïe 40:12]. Deux utilisations. Et le secret de l'empan [ZRTh = 607] est "Nous bâtirons des clôtures [gidroth, GDRTh = 607] pour notre troupeau" [Nombres 32:16].

La Vitalité de TRBH est AYYA [= 22] dont le secret est KB [= 22] et la vitalité de ZRTh est YYA [= 21] dont le secret est AHYH [= 21].

Sous son gouvernement il y a trois officiers : Malkhiel, Boel, Hochiel. Ce Nom est, par Guematria, "que cela était bon" [ki tov, KY TVB = 47], le Prince qui est au-dessus de la bataille car à chaque jour il apporte une grande lumière appelée Ki Tov pour les âmes, comme il est écrit "Et Dieu vit la Lumière Ki Tov" [Genèse 1:4].

Herai - le quinzième Nom [HRY = 215]. Ses Anges sont TRYAL, ou YVKhMYAL.

Ce Nom affaiblit le cheval et le cavalier des Princes des Kelipoth, et le chariot de SM [Samaël] est abattu comme il est écrit "Cheval et cavalier Il jeta [yarah, YRH = 215] dans la mer" [Exode 15:1], car ce Nom est le Nom de Hesed, qui est Bonté, bien que ce Nom soit converti en Jugement [Din] pour eux. Et aussi, dans la chute de Sennacherib, ce Nom prit vengeance, comme il est écrit "Pour l'écraser sur ma montagne [harai, HRY = 215]" [Isaïe 14:25]. Son secret est avec le mot RYV [= 216 (= 72 x 3)], le Nom de Miséricorde, et c'est une guerre avec les Kelipoth. Et son secret est Zerach ["éclat," ZRCh = 215], fils de Yehonadav, et en dessous il donne sa clarté et sa gloire pour être des graines pour les rois.

La Vitalité de ZRCh est YYY, et sa Voie est ZRCh NThSh [natash, "faire sortir" = 750], car Sa puissance, béni soit-Il, fait sortir [notesh] du Royaume [Malkhut] d'en bas. Et l'inverse de NThSh est ShNTh ["année" = 750], "Mon année [shanath] de rédemption est arrivée" [Isaïe 63:4]. Le secret de ce Nom HRY est RChBH [rechavah, "étendu" = 215], "Ton

commandement est étendu [rechavah] au-delà de toute mesure" [Psaumes 119:96]. Et encore, le secret de ce Nom est l'épée [hacherev, HChRB = 215; v. Genèse 3:24], pour couper les Kelipoth. Et le secret de ChRBH [charbah, "désert" = 215], le destructeur et le celui qui rend humble les orgueilleux.

La Vitalité de HRY est YYN [yayin, "vin" = 70], dont le secret est YHVH, car Il donne pouvoir à ses Noms Précieux. Et sa Voie est "Il me fait reposer dans de verts pâturages [deshe, DShA = 305]" [Psaumes 23:2], et il est "Que la terre produise de la végétation [deshe, DShA = 305]" [Genèse 1:11], et il est appelé AShD [eshed, "pentes" = 305], "Le cours des rivières tend vers" [Nombres 21:15].

Sous son gouvernement il y a trois officiers : Hevivael, Rachivael, Yoniel.

Heqam - le seizième Nom [HQM = 145]. Son Ange est PSKhR, et le pouvoir du Nom établit des rois, "Et soudain ma gerbe s'éleva [qamah, QMH = 145]" [Genèse 37:7].

Son secret est "Et soudain ma gerbe s'éleva [qamah, QM"H = 145] et se tint debout" [Genèse 37:7]. La Vitalité de QMH est YYN [yayin, "vin" = 70] de YHVH, béni soit-Il.

Sa Voie est AFS [efes, "cependant" = 141] "Cependant, le peuple est très puissant" [Nombres 13:28], et à cause de l'abondance de l'insolence, la Fille se leva [QMH = 145] avec la Mère [Mother].

La Porte de HQM est TzDY [tziddi, "côté" = 104], et c'est le Nom carré, très fin [DQ = 104, 4 x 26 (YHVH)]. La Vitalité de TzDY est DLV [dallu, "eau tiré" = 40], et il est le secret du flot de lait [chalav, ChLB = 40] et de miel, et ils sont deux opposés, un le Jugement et l'autre la Miséricorde.

Sous son gouvernement il y a trois officiers : Haqmiel, Qantia'el, Mishaashael.

Voici la troisième partie du Shorshei haShemoth...

Racine des Noms - Troisième Partie

Section sur le Nom de 72 Lettres tiré du Shorshei haShemoth de Rabbi Moshe Zacuto (1625-1697).

[Note de Rosh haEl : dans le secret de la Kabbale des Noms, il faut décoder les passages qui suivent de la manière suivante : pour "secret du Nom" lire Guematria; "Porte du Nom" lire la permutation de lettres suivant l'alphabet AtBach (Aleph = Tav, Beth = Shin, etc.); la "vitalité du Nom" indique les lettres utilisées au milieu de chaque lettre individuelle du Nom lorsqu'on écrit ce Nom en entier; on utilise "la Voie du Nom" pour indiquer les lettres utilisées à la fin du Nom écrit en entier; "permutation du Nom" indique soit la moitié du Nom

soit le doublement du Nom (par Guematria); "poids du Nom" indique la valeur de la Guematria du Nom multipliée par six.]

Leu - le dix-septième Nom [LAV = 37]. Son Ange est A'NYAL, GNAL, ou A'NAL. Son secret est la Flamme [lahav, LHB = 37], et c'est l'âme [neshamah] qui est en tous les corps, et son secret est "Mais tout homme est souffle [hevel, HBL = 37], selah" [Psaumes 39:12]. Son secret est la bannière [degel, DGL = 37] des bannières du Supernel et un feu consumant [LHB = 37] l'entoure. On l'appelle la bannière élevée du Chariot, et son secret est "Et Dieu [VAL = 37] s'indigne chaque jour" [Psaumes 7:12]. Sa colère est un instant, avec sa puissance Il a calmé la mer. Sa Vitalité remplit [male, MLA = 71] tous ses bans. Sous son gouvernement il y a trois officiers : Leuriel, Akhmashiel, Vea'lea'liel.

Keli - le dix-huitième Nom [KLY = 60]. Son Ange est AVRPNYAL. Son secret est LKY [lekhi, "va" = 60], "Va, et diminue-toi toi-même" fut-il dit à la Lune, la Promise [HaKallah, HKLH = 60]. Et son secret est "soixante [Samekh, S' = 60] guerriers entourant la couche de Salomon"[Cantique des Cantiques 3:7], et la numération du Kaph Final [K' Final = 500] avec le Nom, son secret est QM"Th ["hauteur" = 540], la mesure de la hauteur dont parle le Cantique des Cantiques [Cantique des Cantiques 7:8]; et le secret est "Si tu entres dans les blés [beqamath, BQMTh = 542] d'un autre homme" [Deutéronome 23:25], le Beth [B'] est utilisé, et "Tu pourras arracher des épis avec ta main" [ibid.], c'est Lilith qui parle et danse devant SM [i.e., Samaël]. Son Ange est Shemariel [ShMRYAL]. La Porte de ce Nom KLY est MLK [melekh, "roi" = 90], et son secret est "Comme de l'eau froide [mayim, MYM = 90] pour une âme désechée" [Proverbes 25:25], et son secret est "Dans la lumière du Roi [melekh, MLK = 90]" [Proverbes 16:15]; "Quand tes yeux regardent un Roi [melekh, MLK = 90] en sa beauté" [Isaïe 33:17]. Sa Vitalité est AMV [immo, "sa mère" = 47], "Avec la couronne dont sa mère [immo, AMV = 47] la couronné, au jour de son mariage, au jour de sa félicité" [Cantique des Cantiques 3:11]. Sa Voie est PDD [= 88], et son secret est NCh"L [nachal, "rivière" = 88], car il charrie la rivière des anciens. Sous son gouvernement il y a trois officiers : Kokhviel, Lemimael, Yemaniel.

Levu - le dix-neuvième Nom [LVV = 42]. Son Ange est ShMRYAL. C'est le Nom de 42 lettres avec lequel le monde fut créé, et son secret est "Car Il [Ki Hu, KY HVA = 42] a parlé, et cela fut" [Psaumes 33:9]. Et dans les Temps à venir, "Personne si ce n'est le Seigneur seul [levaddo, LBDV = 42] sera exalté en ce jour" [Isaïe 2:11]. La Vitalité de ce Nom est MAA [= 42]. C'est le secret du Nom de 42 lettres et il est écrit "Comme une roue dans une autre roue" [Ezéchiel 1:16 - la première lettre de chacun des cinq mot hébreux de cette phrase totalise 42: KYHBH]. Ici, le Nom de 42 lettres émerge de la Vitalité du Nom de 42 lettres, et ce secret est deux Noms, "Mon peuple connaîtra [yeda', YD"A' = 84 (2 x 42)] Mon Nom" [Isaïe 52:6]; Son Nom est Connaissance [da'ath], et son secret est "Je t'ai adoré avec des bijoux [e'di, A'DY = 84]" [Ezéchiel 16:11]. Sa Voie est DVV [= 16], et c'est la seizième [YV = 16] ailes de chaque créature vivante [v. Ezéchiel 1:6-9], et c'est le secret de la moitié du premier Nom du Shem haMephorash qui comprend le monde de l'intellect dans le secret de YVD [Yod = 20], le monde de la compréhension est le secret [VAV, le milieu du Yod, qui équivaut à 13]. La Porte de LVV est KPP [kafaf, "révérence" = 180]. On l'appelle l'Un qui élève les courbés d'Israël, qui sont inclinés sous les nations, et son secret est une voix forte

[QVL RM], et l'Aleph s'élève, la voix de l'homme [qol adam, QVL ADM = 181], et il reçoit la prière d'Israël qui trouve refuge dans la voix de Jacob, qui a appelé Adonaï et son secret est la Voix du Seigneur [QVL YHVH] qui remplit le Nom [i.e., le Nom de Mah, QVL YVD HA VAV HA = 181]. Sous son gouvernement il y a trois officiers : Lakhhael, Vafiel, Vesaviel.

Fehal - le vingtième Nom [PHL = 115]. Son Ange est KVKhBYAL. Son secret est "fort" [chazaq, ChZQ = 115], et c'est ce qui est écrit "Sois fort [chazaq, ChZQ = 115] et résolu" [Deutéronome 31:7], à son élève Joshua, le renforçant avec l'expression "chazaq". Son secret est "Agur, fils de Yaqeh [YQH = 115]" [Proverbes 30:1]. Sa Vitalité est "La mère [HaEm, HAM = 46] couchée sur les oisillons" [Deutéronome 22:6] - et avec l'inverse, ce sont les Cent [Meah, MAH = 46] Bénédictions - et le Nom "O Seigneur mon Dieu, Tu es très [meod, MAD = 45] grand" [Psaumes 104:1]. La Porte de PHL est TzVK [tzavakh, "t'a commandé" = 116], et son secret est d'observer, comme Il vous l'a commandé [tzivkha, TzVK = 116; équivaut à PHL, avec le kollel; v. Deutéronome 5:12]. Sous son gouvernement il y a trois officiers : Fatzchiel, Hadael, Liael.

Nelakh - le vingt-et-unième Nom [NLK = 100]. Son Ange est AHBYAL. Son secret est "Il régnera" [yimlakh, YMLK = 100], et c'est le secret de "Tu es mon Roi [malkki, MLKY = 100], O Dieu; décrète des victoires pour Jacob" [Psaumes 44:5]. Le Qoph [Q' = 100] est le secret de l'Endroit, "Et nous devons aller [nelekh, NLK = 100] sur une distance de trois jours" [Exode 8:23]. Et son secret est le secret du Kaph long [le Kaph final], "vaincre" [taqaf, ThQP = 580], et son secret est "tu rétabliras" [ThQM"M = 580; cf. Isaïe58:12], et son secret est "ils campèrent sur le Mount Shefer [ShPR = 580]" [Nombres 33:23]; "Naftali est une biche en liberté, il profère de belles [shafer, ShPR = 580] paroles" [Genèse 49:21]. La Voie de ce Nom ShPR est l'année [shanah, ShNH = 355] du Second [HShN = 355] Temple, et le secret du Nom ShPR est "ils seront consumés par la famine et des ardeurs dévorantes [reshef, RShP = 580]" [Deutéronome 32:24]; "Et ils partirent du Mont Shefer [ShPR = 580] et campèrent à Haradah" [Nombres 33:24]. Et la Vitalité de Mont Shefer est YYY [= 30] - YVD YVD YVD - cela accroît la floraison dans l'Air [Avir] du Nom complet [le Lamed équivaut à 30, et sa forme est KV, un Vav posé au dessus d'un Kaph, qui équivaut à 26, le Nom Complet]. Sous son gouvernement il y a trois officiers : Nemuel, Lamsiel, Kesigael.

Yiyaye - le vingt-deuxième Nom [YYY = 30]. Son Ange est KRMYAL, ou BRMYAL, ou LFYAL. La Guematria des trois Yods - YVD YVD YVD - est S' [Samekh = 60], les soixante guerriers qui entourent [v. Cantique des Cantiques 3:7], et ils sont heureux de faire la volonté de leur maître, et ils sont les trois Yods qui commencent chaque mot de la Bénédiction des prêtres. La Vitalité de ce Nom est trois Vav - V' V' V' [= 18] - émergeant du verset "Et Mishma, et Dumah, et Massa" [Genèse 25:14], ensemble avec la fin du mot Miséricorde [Hesed, ChSD] et le commencement du mot Vie [Chai, ChY] de Hesed [par Guematria, le Daleth de Hesed le Cheth de Chai les trois Vav = 30]. Sa Voie est DDD [= 12] dont le secret est "Ici il [zeh, ZH = 12] se tient derrière nos murs" [Cantique des Cantiques 2:9]. Sa Porte est MMM [= 120], dont le secret est "Et il faisait très sombre [vaa'latah, VA'LTH = 120]" [Genèse 15:17]. Sous son gouvernement il y a trois officiers : Yaa'liel, Yehohiel, Yatzivael.

Melah - le vingt-troisième Nom [MLH = 75]. Son Ange est A'ZAL. Son secret est "Moïse et Aaron, pourquoi [lamah, LMH = 75] distrayez-vous le peuple de ses tâches ?" [Exode 5:4], car il reçurent ce Nom de leurs pères, disant que c'est un signe d'Israël, car c'est un signe de délivrance, et lorsqu'ils entendent ce Nom, ils sont empêchés de culte jusqu'à ce que Moïse et Aaron soient admonestés par "Pourquoi [lamah, LMH = 75], Moïse, Aaron". Moïse dit aussi "Ne laisses pas [lamah, LMH = 75] Ta colère, O Seigneur" [Exode 32:11]. Et aussi, Israël réprimanda Moïse "Pourquoi [lamah, LMH = 75] nous as-tu amené d'Egypte" [Nombres 21:5]. Son secret est "Le Seigneur, avec Sagesse [bechakhmah, BChKMH = 75], fonda la terre" [Proverbes 3:19]. Et aussi il est le secret de "Avec Sagesse [bechakhmah, BChKMH = 75] on construit une maison" [Proverbes 24:3]. La Vitalité de ce Nom est YMA ["mer" = 51], et le secret de "Je me rendrai [elekh, ALK = 51] jusqu'au mont de myrrhe" [Cantique des Cantiques 4:6]. Sa Voie est MDA [= 45], et inversement c'est ADM [adam, "homme" = 45], et le secret de "O Seigneur, qu'est l'homme [MH ADM = 45, 45] que tu doives t'en soucier ?" [Psaumes 144:3]. Sous son gouvernement il y a trois officiers : Mezakhiel, Lelael, Hochgiel.

Chehu - le vingt-quatrième Nom [ChHV = 19]. Son Ange est ShMShYAL. Son secret est BTCh [betach, "sauf" = 19], "[Israël repose] en sécurité [BTCh = 19], calme est la fontaine de Jacob" [Deutéronome 33:28]. La Porte du Nom est STzP [= 230], et son secret est "Le Seigneur est juste [HaShem tzedeq, YHVH TzDYQ = 230], Il aime les actes justes" [Psaumes 11:7]. Sa Voie est ThAV [tav, "marque" = 407], "Car c'est un signe [oth, AVTh = 407] entre Moi et vous" [Exode 31:13]. Sous son gouvernement il y a trois officiers : Chaniel, Hofniel, Veshaashiel.

Quelques notes relatives au Nom « El ».

Je présente ici quelques-une de mes notes à propos du Nom El. Pour paraphraser Spartakus, cet essai ne se veut ni complet ni parfait, mais appel aux commentaires et ajouts de nos lecteurs.

Le nom El est couramment traduit par « dieu », mais désigne aussi toutes formes de puissance, et les anges (les anges chrétiens sont les 72 Noms auxquels les kabbalistes ont rajoutés le suffixe –el ou –yah). Mais l'hébreu AL est également une négation. Subjective dans le cas de AL, tel un souhait, alors que l'inverse LA est une négation objective, et se retrouve sous cette forme dans les Dix Commandements. AL exprime également un mouvement, aller vers une direction. Il peut même dénoter une certaine hostilité en signifiant « aller contre quelques chose ». Mais c'est sous le sens de « dieu » que nous le retrouverons le plus souvent dans ces quelques notes, bien qu'il désigne à la fois le « Dieu des dieux », AL ALOHIM, auquel Jésus s'adresse ; « Eli, Eli, pourquoi m'as-tu abandonné ? », que les dieux idolâtres des nations (bien que ceux-ci soient plus souvent ALYLYM, mais contenant tout de même la racine AL).

Si la Bible commence par Beth et se finit par Lamed, on se rend compte que El finit lui aussi par un Lamed mais se commence par un Aleph. L'attribut El est donc antérieur à la Création, que l'on attribue d'ailleurs à Elohim, l'attribut suivant selon l'ordre séphirothique. Bereshit Bara Elohim. Au début créa Elohim.

Au stade El, l'attribut de la divinité émerge tout juste de la Mère Supérieure, donneuse de forme, et premier élément stabilisateur. Il n'a pas encore revêtu l'attribut de masculinité « o », de féminité « h », et de pluriel « im », qui feront de lui ELOHIM, Aleph Lamed Yod Hé Mem.

Bien entendu, El et sa Miséricorde ne sont pas absents du monde, bien que ce soit le Nom suivant qui amorce la Création que nous pouvons espérer appréhender en tant qu'humains. « Car j'ai dit : Hessed a bâti le monde » Psaumes 89 : 3. Mais les récompenses du Juste, promises par El, sont hors de portée du monde physique, tel qu'il est dit dans le Tomer Devorah, Chapitre 1 ; de mémoire, la seule récompense est la Présence, et cette Présence spirituelle ne peut être appliquée dans un monde matériel, puisque Sa lumière ne pourrait y être contenue. De même, les jugements de Din peuvent être appliqués dans le monde physique, mais sont arrêtés par l'attribut El, qui lui est antérieur et au-delà de la Création physique. Ni les jugements, ni les récompenses ne sont donc appliquées dans le monde physique.

El correspond à la Pitié et la Miséricorde, et il contient le secret de l'attribut mentionné par Abraham dans : « Et il y invoqua le nom de YHVH, El éternel » Genèse 21 :33. Abraham correspond à Hessed – El, Isaac correspond à Gueburah – Elohim, et Jacob correspond à Tiphereth – YHVH. Ce sont les trois Patriarches que représentent les trois têtes du Shin. Si on additionne YHVH (26) à ELOHIM (646) et EL (31), on arrive à 703, qui se réduit à 1.

Le jugement d'Elohim (dont un autre nom est Grand Sanhédrin) est porté par 310 légions pour l'attribut Din. Ces légions portent le nom de Yesh (il y a) de valeur 310. Or, l'attribut El reçoit la dîme de ces légions, le dixième, et El (31) x 10 = 310 (Yesh). Aussi,

lorsque les légions s'apprêtent à s'abattre sur le monde, il suffit qu'un seul Juste se tourne vers l'attribut El pour qu'elles soient neutralisées par la Miséricorde de El. Pour cette raison, il porte également le nom d'El Elyon, signifiant Dieu Suprême. Genèse 14 :20 : « Et bénis soit El Elyon, qui a délivré tes ennemis dans tes mains. Et il lui donna un dixième de tout ». On retrouve encore une fois le dixième, la dîme, et le rapport entre El et Yesh exposé plus haut.

De la même façon que El intercède contre les jugements Din, le Nom ELD est utilisé pour briser un jugement humain injuste, et appeler la clémence divine pour réparer l'injustice. Le nom pris dans l'autre sens, LE, et ajouté à Vav, donnant le Nom LEV, permet au contraire de se préserver d'une injustice commisse par la nature, et non par l'homme. Samekh, combiné à EL, donne le Nom SEL, préserve lui contre les influences cosmiques négatives.

Dans cette lumière, on se rend compte que l'attribut El est une force de Miséricorde abondante, qui agit presque comme le Dai de Shaddai. L'attribut El fige les Jugements.

Psaumes 86 :15 : « Adonaï, El Miséricordieux (en dispersant la frayeur que causerait le jugement) et Compatissant (car El sauve même ceux qui ne sont pas digne), Long à la Fureur (car Il laisse le temps à l'indigne de se repentir), Grand et Bon (si la balance de jugement, après qu'El ait effacé le premier et le deuxième péché, est équilibrée, El la fait pencher vers la Miséricorde), Vrai (si l'individu doit être exterminé, El énumère ses quelques actes bons, afin d'adoucir la sentence. Si l'individu ne doit pas être exterminé, El énumère ses actes bons puis l'en récompense après exécution de la punition).

El est souvent appelé Hessed dans la Torah, et désigne par ce terme toute action de bonté effectuée librement, sans contraintes, et sans chercher à en tirer un profit. « Tous les sentiers de YHVH sont Hessed ». A ne pas confondre toutefois avec la Tseddakah, qui est un attribut du Nom El Chai (Dieu vivant). Il s'agit ici d'un acte commis sans l'attribut du Jugement. Il se rapprocherait donc plus du pardon que de la charité.

Hessed récompense par les commandements positifs, Guebourah punit par les commandements négatifs.

Le Nom El n'apparaît pas seul, il est quasi toujours accompagné. Quelques noms contenant El ; El Shaddai (Dieu puissant), El Roi (Dieu qui voit), El Hakabod (Dieu de Gloire), El Nasa (Dieu clément), El Olam (Dieu éternel).

TEXTES ANNEXES.

Rien, un essai par Frater Achad.

Rien ! Combien en ont saisi l'idée, ou plus correctement l'essence de l'idée, que ce mot porte en lui et avec audace, stoïquement, l'ont contemplé, s'efforçant d'obtenir la compréhension de la réelle signification qu'il contient ? Combien, l'ayant fait, sont entrés plus avant et ont réalisé qu'ils avaient le droit de la faire, que c'était tout ce qu'ils avaient le droit de faire – et en ont été satisfaits ? L'homme se satisfait de rien ; mais il y a deux manières d'analyser cette affirmation. Il y en aura qui, s'étant eux-mêmes attachés à l'idée qu'ils ont quelque chose, seront satisfaits de RIEN mais ils devraient en vouloir plus. D'autres encore ne désirant "rien" donneront tout ce qu'ils ont pour l'obtenir. Tous ceux-là ont un but, tous s'efforcent de l'atteindre, et échouent, à moins que, jusqu'à un certain point, fatigués par l'effort, "l'absence de but" n'invite le combattant errant, et qu'ainsi il "accède à l'existence" ? Examinons maintenant d'un peu plus près ces chemins qui mènent à la non flétrissure, et que nous suivons journellement déjà si ardemment et avec peine. Examinons-les, nos frères, qui s'efforcent toujours d'obtenir plus – plus d'argent, plus de célébrité, plus d'amour, plus de bonheur, plus de connaissance, plus d'érudition, plus de vie et plus de pouvoir afin de jouir de tout cela. Quelle perspective sans fin est ouverte ? Et la satisfaction ? la Paix ? Où trouvent-elles leur place ? Ceux qui arpentent un seul, ou tous ces chemins ont donné beaucoup de questions mais peu de considérations. Ils n'osent pas se demander à eux-mêmes ces questions, et même s'ils trouvaient le courage de la faire, quelle en serait la réponse ?

Ils ne seront jamais en paix ou contentés jusqu'à ce qu'ils aient TOUT. S'ils ratent cela, il ne peut y avoir de repos, aucune paix ; et cependant, telle est la force du désir qui les tient, les étreint et les saisit...

Maintenant, supposez pour un instant que TOUT puisse être obtenu, que restera-t-il à prendre ? RIEN !

Qui peut concevoir un plus grand enfer que cela, que s'étant saisi de TOUT, ils cherchent encore plus, avec alors, un désir infini et cependant absolument aucun moyen de le satisfaire ? Et pourtant c'est la fin logique d'un tel cheminement, et il y en aura beaucoup qui l'arpenteront.

Tournons-nous maintenant dans un autre direction. Disons que nous ferons de ce RIEN, ou fin du désir, notre But, et que nous nous efforcerons de faire un raccourci dans notre cheminement par ce moyen. A partir du moment où nous tournerons notre attention vers cette ligne de pensée et déciderons que la "paix et la satisfaction" résident sur le chemin de donner, ou de se débarrasser, de tout ce que nous avons jusqu'à ce que RIEN ne subsiste, nous ferons face à un autre problème tout aussi difficile que le premier, bien que peut-être ce chemin apparaisse un peu plus direct et donc plus court.

Quand on a décidé que l'on ne veut rien, on commence a réaliser le grand nombre de choses dont on doit se débarrasser avant de l'obtenir.

Il commence à réfléchir sérieusement, s'il ne l'a jamais fait auparavant. Et une fois qu'il aura pensé pendant un certain temps, il commencera à se consoler du fait qu'il n'est pas nécessaire qu'il prenne trop de temps à disposer de ses possessions terrestres car elles ne semblent plus faire partie de son monde, et la meilleure manière de s'en débarrasser est simplement de les oublier – plutôt que d'en disposer d'une autre manière.

Même s'il devait disposer de ses possessions terrestres cela ne ferait pas une grande différence, car il réalise, à ce moment là, même s'il devait cesser de les désirer, et cependant garder son esprit braqué sur elles, elles continueraient à venir à lui.

Il décide donc de garder son esprit loin de ces choses autant que cela soit possible. Afin de faire cela, supposons qu'il soit maintenant assis et qu'il essaye d'oublier ces choses matérielles. Quel est le résultat ? Il échoue probablement de prime abord, mais il continuera d'essayer, car à ce moment là il sera devenu un homme vraiment positif et déterminé.

Une chose qu'il commence à réaliser, après un moment, est que moins il se rappelle de ces choses, plus il lutte pour les éliminer, et cela lui donne quelque espoir de finalement se débarrasser d'elles par lui-même.

A ce moment, cependant, il commence à prendre conscience de quelque chose de plus fort, c'est à dire qu'il a toujours un corps, et que ce corps devient décidément inconfortable au vu de la nécessité de le garder immobile pendant qu'il médite sur ces problèmes. Il réalise, en fait, que ce corps est un objet qui demande des soins sérieux, qu'il le veuille ou non.

Comment contournera-t-il cette difficulté ?

Le Suicide ?

Ceci amène la possibilité de quelque chose qui continuerait après la mort physique, quelque chose qui peut ou non rendre l'atteinte du but plus facile.

Bien sûr la mort du corps physique met fin à tout, le suicide est le chemin possible le plus court de se débarrasser de tout, et ainsi d'atteindre immédiatement son but. Mais, supposez que quelque chose subsiste, que se passe-t-il alors ?

De toute manière, pense-t-il, ce serait mieux d'attendre un moment et de mettre à la poubelle toute cette matière avant de se décider.

Pendant ce temps, le corps demandant des soins, cela devient réellement inconfortable et le corps refuse de rester dans cette position plus longtemps. Donc, il est obligé d'abandonner, et de prendre du repos dans l'action pendant un instant.

Cette courte méditation lui a montré qu'il doit attendre un peu et qu'après tout le But n'est pas si proche ou si facilement atteignable comme il le semblait de prime abord.

A ce moment, peut-être, essaye-t-il d'abandonner par désespoir, pour réaliser tôt ou tard que c'était juste ce qu'il avait décidé de faire et qu'il n'est nul besoin d'ajouter "du désespoir" à la tâche, puisqu'il s'agit d'un nouvel élément dont on doit se débarrasser plus tard.

A ce point, certains deviennent fous et par conséquent diffèrent la véritable bataille pour plus tard, ou pour une autre vie. Mais en supposant que ce n'est pas le cas de notre héros, quid alors ?

Graduellement, il prend contrôle de son corps, car il réalise maintenant clairement qu'il doit faire de même avec son corps que ce qu'il a fait avec les autres possessions terrestres, c'est à dire l'oublier. De prime abord, ceci n'es pas une tâche facile, mais lentement et sûrement, ayant disposé son corps dans une position dans laquelle il peut rester longtemps sans inconfort ou ennui pour chaque organe, il le maîtrise, jusqu'à ce qu'il réponde promptement à ses commandements et reste ferme et droit.

Il oublie son corps.

Est-il arrivé à présent au RIEN ? A-t-il TOUT abandonné ?

Pas encore.

Il a, il est vrai, abandonné le désir pour tout objet extérieur, mais ils n'en ont pas fini avec lui pour autant. Alors qu'il s'assied tranquillement tous les petits bruits de l'extérieur vibrent en lui, qu'il le désire ou non, et avec chaque son vient le souvenir de ce que le son signifie pour lui dans le monde extérieur.

La sirène d'un camion de pompiers, par exemple, fait naître dans son esprit l'image ou le souvenir du feu qu'il a connu ou qu'il a regardé, ou encore, il se prend à suivre en pensées la camion roulant dans les rues – le son diminuant, diminuant et disparaissant, mais lui laissant, par l'imagination, les échelles, le sauvetage de personnes en danger de mort, la vision de la foule regardant les flammes, jusqu'à ce qu'il réalise d'un coup qu'il créé des images mentales et que celles-ci emplissent sont esprit, les unes après les autres, et que ce but de NEANT, est aussi loin que jamais.

Il se souvient peut-être de Descartes "Je pense donc je suis", mais, s'il est assez fort, il dira "J'arrêterai de penser et je NE suis PAS."

Fort et sûr de lui, il entreprend ce nouveau et délicat processus de soumettre les transformations des principes de la pensée. Premièrement, il se débarrasse lui-même des bruits de l'extérieur, et naissent alors les souvenirs d'événements qui se sont déroulés durant la journée mais, les ayant vaincu, ces souvenirs anciens et oubliés peuplant son esprit. Sans fin semble la tâche. Alors, d'étranges et décousues phrases et mots envahissent le calme grandissant, semblant venir de nulle part, mais distrayant l'attention, et avant que ceux-ci ne soient saisis, il est emporté par les ailes de grandes émotions qui prennent graduellement des formes de plus en plus abstraites, mais qui doivent néanmoins être supprimées.

Au besoin, suivons cette âme torturée au travers de toutes ces expériences qui le poursuivent sans répit – le noir abysse du NEANT surgit et avec lui la PEUR prend possession de son être et pour la première fois il réalise la nature de la tâche qu'il s'est fixée.

Le danger de la folie ou de l'obsession est, à ce point, très grandement accru, et n'est dépassé que lorsqu'il a surmonté la Peur de la Peur elle-même.

S'il se lance vers ce but qu'il s'est fixé avant que cette Peur ne soit définitivement vaincue, il est perdu et son enfer sera probablement aussi horrible que celui que nous avons décrit au début de cet essai. Ce serait vivre dans le brouillard, l'inconnu, le néant, hanté par la peur ou par ce néant inconnu lui-même. Ne nous étendons pas sur cela, c'est un concept trop effrayant pour être contemplé maintenant...

Mais, si il n'échoue pas ?

Ayant vaincu sa peur du NEANT, il réalise cela, non comme un But, mais comme une ABSENCE DE BUT.

Soudain, il réalise qu'il EST et que le but n'a jamais existé ni en-dehors ni à l'intérieur de "lui-même". L'Existence est alors connu pour n'être que la seule Réalité.

A la fin, il atteint à la Compréhension. Il se voit lui-même comme se regardant dans un miroir. Alors naît l'état correct de la paix de l'esprit... et l'étape finale doit être un questionnement : "Le miroir disparaît, et avec lui le reflet, l'illusion de Mara ou Maya. Il est la Réalité, Il est la Vérité, Il est Atman, Il est Dieu. Alors la Réalité disparaît, la Vérité disparaît, Atam disparaît. Il est le passé, Il est le présent, Il est le futur. Il est ici, Il est là, Il est partout, Il est nulle part. Il n'est Rien. Il est béni, il a atteint la Grande Libération. Il EST, Il N'EST PAS, Il est un avec Nibbana. Amen"

Traduction française, Spartakus FreeMann, Ile de la Tortue, août 2002 e.v.

Le Pilier du Milieu.

PROJECTION DE L'ARBRE DE VIE DANS L'AURA

Dans l'aura qui interpénètre notre corps physique, nous pouvons construire une réplique de l'Arbre de Vie. Le Pilier de la Rigueur est à notre droite, celui de la Miséricorde à notre gauche et le Pilier de l'Equilibre au milieu.

Il est préférable de construire en premier le Pilier du Milieu. Pour cela, élevez-vous par l'imagination jusqu'à votre KETHER - une lumière brillante au-dessus de votre tête. Visualisez cette lumière descendant jusqu'en DAATH, au niveau de la nuque, puis, de là, passez à TIPHERETH, à la hauteur du coeur, où cette lumière brillante comme le Soleil illumine toutes les autres Séphiroth. De TIPHERETH, cette lumière continue jusqu'en YESOD, au niveau des hanches, et aboutit en MALKUTH, où reposent les pieds.

Ayant établi une image nette du Pilier Central, vous pouvez alors mettre en place les autres Séphiroth en vibrant leurs Noms Divins. Cette pratique peut servir d'alternative au Rituel du Pentagramme comme préparation à la méditation.

1. Imaginez-vous debout dans le Temple, face à l'Ouest. Le Pilier Noir de la Rigueur sera donc à votre droite - le Pilier Blanc de la Miséricorde à votre gauche. Vous établirez le Pilier du Milieu en vous tenant entre les deux.

2. Adoptez une profonde respiration et exaltez votre conscience jusqu'en KETHER au-dessus de votre tête et vibrez le Nom Eheieh qui signifie Je Suis. Imaginez que la Lumière s'écoule, traversant DAATH (le nom est Yhvh Elohim) pour arriver en KETHER (avec le nom Yhvh Eloah ve-Daath).

3. De la même manière, établissez YESOD avec le Nom Shaddaï El-Chaï, et MALKUTH avec le nom Adonaï Ha-Aretz.

4. Réalisez la Croix Quabalistique afin de signifier que vous avez fait descendre la Lumière de votre KETHER et l'avez équilibrée dans votre Aura. Concentrez-vous sur l'Aura, visualisez-la ovale et nette, palpitante de l'éclat de KETHER.

Cet exercice est basé sur un mélange de symbolisme séphirotique et élémentaire : seules les séphiroth centrales sont utlilsées, auquelles sont attribués les quatre éléments et la quintessence : à Kéther est attribuée la quintessence ; à Daath, l'air ; à Kéther, le feu ; à Yésod, l'eau ; et à Malkuth, la terre. Daath ayant une situation particulière par rapport aux 10 séphiroth, situation de remplaçant pourrait on dire, pour les besoins du rituel, le nom divin alors utilisé sera celui de sa voisine Binah : Yhvh Elohim.

Voici une variante de cet important rituel de méditation :

1. Assis sur une chaise (certains préfèrent être debout, ce qui peut être intéressant), se relaxer par la pratique de la méditation carré (4 secondes d'inspir, 4 secondes de retenue, 4 secondes d'expir et 4 secondes de tenue les poumons vides)

2. Visualiser sur soi les 5 séphiroth utilisées dans cet exercice.

3. Visualiser Kéther comme une boule intensément lumineuse dominant la tête. Vibrer le nom divin qui lui est attribué : Aheieh (E-Eh-Yé-Eh) ; faire descendre de cette sphère une colonne violette à travers le crâne, jusqu'au cou où nous avons placé Daath.

4. Visualiser Daath comme une boule de couleur lilas lumineux, ceci mis en place, vibrer le nom divin de Binah : Yhvh Elohim, puis continuer la descente de la colonne violette jusqu'à l'emplacement de Tiphéreth, c'est-à-dire au niveau du plexus cardiaque, entre les seins.

5. Visualiser Tiphéreth comme une sphère rouge feu. Le nom divin à vibrer sera Yhvh Eloha Ve-Daath, ou son acronyme : Iao ; continuer alors la descente de la colonne jusqu'au niveau du sexe où l'on trouve la sphère de Yésod.

6. Yésod doit être visualisée de couleur violet-indigo, son nom sera Shaddaï El-Chaï ; continuer la descente de la colonne jusqu'aux pieds sous lesquels se trouvent la Terre et la séphirah Malkuth.

7. Malkhuth doit être visualisée de couleur marron-terre, certains préfèrent prendre les 4 couleurs de cette séphirah dans l'échelle de la Reine : citrine, olive, roussâtre, noir... Le nom est Adonaï Ha-Aretz, le seigneur de la Terre.

8. Les points de 3. à 7. peuvent être répétés deux fois avant de passer à la suite.

9. Visualiser maintenant un flot de lumière jaillissant du sommet du crâne s'écoulant par l'avant du corps, et remontant par l'arrière. Ne pas oublier de respirer profondément durant cette partie...

10 Après quelques instants, faire circuler le flot du sommet de la tête jusqu'aux pieds par le côté gauche et le faire remonter par le droit.

11. Enfin, faire jaillir ce flot de toutes parts sur le corps, et le faire remonter par l'intérieur, dans un flot continuel.

12. L'on peut finir cette méditation par la respiration carrée.

Ce rituel est réputé avoir des applications thérapeutiques.

Traduction, Commentaires et © : Matthieu Léon, Elise Ghiringhelli et Philippe Pissier, 1997.

Chapitre IV du Magick Without Tears de A. Crowley.

Nous vous proposont un extrait de l'ouvrage de Crowley "Magick Without Tears" relatif à la Kabbale. Le ton du texte peut surprendre mais il faut se rappeler que l'ouvrage en question est un recueil de lettres échangées entre Crowley et une aspirante à l'A.•.A.•. Crowley aime à y prendre le ton paternaliste mais frondeur et acide qu'on lui connaît afin d'obliger son "élève" à se débarrasser de ses préjugés et de la vision dominante de sa propre personnalité. Crowley privilégiant l'auto-initiation, donne ici une méthode personnelle pour apprendre la Kabbale. L'ayant suivie en partie, nous ne pouvons que la conseiller pour son efficacité.

Les puristes de la Kabbale seront sans doute choqués de lire la manière dont Crowley décrit la Kabbale et le moyen de s'y exercer. Mais, bah, un peu de dépoussiérage ne fait pas trop de mal...

Cara Soror,

Fais ce que tu veux sera le tout de la Loi

A présent il vous faut apprendre la Kabbale. Apprenez cet alphabet Magicke. Vous devez croire la Kabbale sur parole, comme un enfant le fait avec son propre alphabet. Personne n'a jamais pu découvrir pourquoi l'ordre des lettres est comme il est. Probablement parce qu'il n'y a aucune réponse.

Si vous saviez ce que j'endure avec l'ordre des 64 hexagrammes du Yi-King ! Mais je suis convaincu qu'il [cet ordre] est très significatif et qu'il implique un système philosophique sublime. Je suis trop avancé pour être absolument sûr qu'il y ait un rythme nécessaire; et cela me tue à petit feu de découvrir pourquoi chaque paires succède à la précédente. Mais pardonnez ces larmes !

Mais notre Alphabet Magicke n'est pas constitué primitivement de lettres, ou de sons mais d'idées mathématiques. Sir Humphrey Davy a exposé sa fameuse illumination (aidé en cela par l'oxyde nitrique) en ces mots : "L'Univers est uniquement composé d'idées." En l'analysant quelque peu, nous disons : "L'Univers est une expression mathématique."

Sir James Jeans aurait pu dire cela, mais son banquier lui a conseillé de ne miser que sur Dieu. La forme la plus simple de cette expression est 0 = 2, partout ailleurs interminablement exposée. Il se pourrait que ce 2 soit exprimé en un nombre infini de variantes. Chaque nombre premier, en y incluant quelques uns qui ne sont pas dans la série des "nombres naturels", est une individualité. Les autres nombres, avec peut-être quelques exceptions (par ex. 418) sont composés de leurs premiers.

Chacune de ces idées peut être expliquée, investiguée et comprise par divers moyens. Premièrement, les nombres hébreux, grecs et arabes sont aussi des lettres. Ensuite, chacune de ces lettre est décrite plus avant par un des "éléments de la Nature"; les Quatre (ou Cinq) Eléments, les Sept (ou Dix) Planètes et les Douze Signes du Zodiac.

Tout ceci est arrangé sous la forme d'un dessin géométrique composé des Dix Sephiroth (ou nombres) et des vingt-deux "sentiers" les joignant, en ce que l'on appelle l'Arbre de Vie.

Toute idée quelle qu'elle soit peut être, et devrait être, attribuée à une ou plusieurs de ces symboles primaires; ainsi le vert, sous différents tons, est une qualité ou une fonction de Vénus, de la Terre, de la Mer, du Verseau, etc. Il en va de même avec les idées abstraites; la malhonnêteté signifie "un Mercure affligé", la générosité Jupiter, et ainsi de suite.

L'Arbre de Vie doit être appris par coeur; vous devez le connaître à l'envers, à l'endroit, de gauche à droite et de haut en bas; cela doit devenir le réflexe automatique de toutes vos pensées. Vous devez y raccrocher tout ce qui croise votre chemin.

Au départ, bien sûr, tout ceci est horriblement confus; mais persistez et un jour viendra où tous ces étranges morceaux prendront leur place dans le schéma et vous verrez – avec quelle admiration ! – la merveilleuse beauté et la symétrie du système kabbalistique.

Et alors, quelle arme aurez-vous forgée !

Quel pouvoir pour analyser, ordonner et manipuler vos pensées !

Et alors, rappelez-vous, s'il vous plaît, que lorsque les gens vous complimenteront pour votre mémoire et la clarté de votre pensée d'en donner le crédit à la Kabbale !

Bien, il me semble vous entendre ronronner, cela vous semble une bonne machine. Le Design en est élégant; cette broche semble assez belle. Il y a juste un problème : comment marche cette chose ?

Et oui, comme celui de l'Apocalypse, le dard est dans votre queue.

Honnêtement, vous n'avez nul besoin de vous en faire; cela marche comme sur des roulettes, et il y aura toujours ces "Treize Fontaines d'Huile Merveilleuses coulant de la Barbe du Macroprosope" au cas où cela coincerait un peut au début. Mais sérieusement, les seules mathématiques dont vous avez besoin sont l'Addition et la Multiplication.

"Oui !" devez-vous répondre. "C'est ce que vous pensez mais vous n'êtes pas encore allé très loin dans la Kabbale !"

Trop juste, petite soeur.

Le Livre de la Loi lui-même insiste sur le fait qu'il contient une Kabbale qui était bien au-delà de ma compréhension au moment où il me fut dicté, qui l'est toujours aujourd'hui et le sera toujours en cette incarnation. Laissez-moi guider votre attention spirituelle sur AL I, 54; I, 56; II, 54-55; II, 76; III, 47.

A l'époque, il m'était assez compréhensible que l'Auteur du Livre de la Loi en connaissait au moins autant que moi sur la Kabbale : j'en découvris alors plus qu'assez pour me rendre compte qu'il en connaissait en fait beaucoup plus et que ces connaissances étaient d'un ordre bien plus élevés que les miennes; en fin de compte, grâce à des étincelles de

lumière, tel le désespoir de l'étude et le temps, ont réussi à éclairer certains des passages obscurs, ne laissant par là aucun doute dans mon esprit qu'il était en fait le Kabbaliste Suprême de tous les temps.

[vous me dites] "Je vous ai demandé comment y travailler."

Ne soyez pas si querelleuse et impatiente; votre zèle est louable, mais vous gâchez votre temps en me pressant de la sorte.

Bon, quand vous saurez cet Alphabet des Nombres (en sa forme appropriée) absolument par coeur, avant autant de possibilités d'attributions que votre mémoire peut en contenir sans entrer dans la confusion, vous pourrez essayer quelques exercices faciles.

("Combien d'attributions différentes ?" – Et bien, les Alphabets hébreux et grecs avec les noms et les nombres de chaque lettre, et leurs significations, une liste de noms de Dieu(x), avec une mention claire du caractère, des qualités, des fonctions et de l'importance de chacun; l'échelle des couleurs, les attributions du Tarot, bien sûr; ensuite, les animaux, plantes, drogues, parfums, une liste d'archanges, d'anges, d'intelligences et d'esprits – ce qui devrait suffire pour un début.)

Vous voici maintenant armée ! Demandez-vous pourquoi l'influence de Tiphareth transmise à Yesod par le Sentier de Samekh, une barrière, est 60, Sagittaire, l'Archer, l'Art, le bleu – et ainsi de suite; mais que transmise à Hod par le Sentier de Ayin, l'oeil, elle est 70, Capricorne, le Bouc, le Démon, Indigo, K.T.

Treize est le nombre de ACHAD, Unité, et d'AHAVAH, Amour; alors quel mot doit vous venir à l'esprit quand vous étendez ce nombre par la Diade Créatrice vous obtenez 26, et quid si vous le multipliez par 4, et obtenez 52 ? Ensuite supposez que le Pentagramme intervienne, 13 * 5 = 65, et alors ?

Maintenant, ne venez pas ramper à moi pour des réponses; trouvez vous même quels sortes de mots ils seraient censés être et ensuite contrôlez les résultats en regardant ces mots dans le Sepher Sephiroth, Equinox Vol. I, N°8, Supplément.

Quand vous serez une véritable adepte de ces calculs, "préparez-vous alors à entrer en une Région sans Limite" afin d'y déterrer l'Inconnu.

Vous devez construire votre propre Kabbale !

Cela, personne ne peut le faire à votre place. Quel est votre véritable Nombre personnel ? Vous devez le trouver et prouver qu'il est correct. En quelques années, vous devriez avoir construit un Temple de Gloire Ineffable, un Jardin de Délices Indescriptibles. Ni le Temps ni le Destin ne peuvent entamer ces deux tours tranquilles, ces Minarets de Musique, ou faire pâlir une seule fleur dans ces Avenues Parfumées !

Hum ! Pas très gentil de ma part, mais il me vient à l'idée que vous devriez constituer votre propre Sepher Sephiroth ! Quelle horreur suis-je en train de vous suggérer ! Cependant, je le suggère.

Après tout c'est assez simple. Chaque mot sur lequel vous tomberez, ajoutez-le, mettez-le en face de ce nombre dans un livre conçu à cet effet. Cela peut sembler assez stupide; pourquoi refaire tout le travail depuis le début ? Une raison assez simple : en faisant cela, vous apprendrez la Kabbale comme nul ne pourra jamais vous l'enseigner. En outre, vous ne serez pas submergée par des mots sans aucune signification pour vous et si cela devait arriver que vous vouliez un mot afin d'expliquer un nombre particulier, vous pourrez toujours regarder alors dans le Sepher Sephiroth.

Par cette méthode, aussi, vous pouvez atteindre à un riche filon de mots de votre propre crû que je peux avoir omis moi-même.

Aucun doute, un Educateur Réellement Grand aurait dit : "Attention ! Utilisez mon Dictionnaire, et le mien seul ! Tous les autres sont stupides !" Mais je ne suis pas un E.R.G. de cette sorte.

Pour commencer, bien sûr, vous devrez écrire les mots qui sont vous sont indispensables, des nombres tels 11, 13, 31, 37 et leurs multiples, les noms de Dieu et des principaux anges, les noms planétaires et géomantiques, et vos propres mots intimes et vos noms particuliers. Après cela, laissez votre travail sur le Plan Astral vous guider. Quand vous investiguerez des noms ou mots communiqués par de tels êtres que vous y rencontrerez, ou que vous invoquerez, d'autres, plus nombreux, viendront s'ajouter avec leurs propres connections. Très rapidement, vous aurez une petit et précieux Sepher Sephiroth personnel. Gardez à l'esprit, toutefois, le devoir de cohérence.

C'est une pratique excellente, tout en marchant, de faire de l'arithmétique,; acquérez l'habitude d'additionner tous les noms avec lesquels vous entrerez en contact lors de vos lectures matinales. Nietzsche avait bien observé que les meilleures pensées naissaient en marchant, et cela m'est arrivé à moi plus d'une fois que des correspondances importantes soient venues, tels des éclairs, quand j'étais en train de marcher dans la lande.

Vous aurez noté qu'en ce court exposé, je me suis confiné dans la seule Gematria, la relation directe entre le nombre et le travail, en omettant toute référence au Notariqon, l'art de fabriquer des mots à partir des initiales, ou à la Temurah, l'art d'altérer la position des lettres dans un mot, une sorte de code en fait; car tous cela est presque toujours assez frivole. Baser tout calcul sérieux sur ces procédés serait absurde.

L'amour est la loi, l'amour sous la volonté

Fraternellement,

666

P.S. Vous devriez étudier Equinox Vol. I, No. 5, "The Temple of Solomon the King" pour une description plus élaborée de la Kabbale.

Une vision de Perdurabo sur la Genèse.

traduction due à Demon est Deus Inversus.

INTRODUCTION

Cet Essai est une des études les plus remarquables de la Kabbale qui me soient connues.

Son vénérable auteur était un adepte familier de nombreux systèmes Symboliques & capable de les harmoniser pour lui-même, bien qu'aujourd'hui cela soit accompli pour tous les hommes au travers du Liber 777.

Au cours de l'année 1899 il fut très heureux de me recevoir en tant qu'élève, et, vivant dans sa maison, j'étudiai la Sainte Kabbale tous les jours sous sa direction. A sa retraite - afin de profiter d'une Récompense bien méritée, ou d'accomplir l'Oeuvre de la Fraternité dans d'autres contrées ou planètes - il me montra un magnifique Jardin, de ceux que l'on peut rarement observer sur cette Terre.

Il a été de mon pieu devoir de collecter & de commenter cet Arcane de la connaissance, longtemps entreposé en mon coeur, arrosé par mes larmes & mon sang, & ensoleillé par le Rayon Glorieux qui se multiplie par lui-même dans l'Orbe ineffable.

En ce Jardin, aucune fleur n'était plus belle que ce discours exquis ; & je prie mes lecteurs de la cueillir & de la déposer dans leur coeur.

Il doit être étudié en connexion avec le Liber 777 & le Sepher Sephiroth, un dictionnaire magique de nombres purs qui a été commencé par l'auteur de cet essai & qui est aujourd'hui sur le point d'être publié dès que le manuscrit sera préparé.

Les lecteurs qui sont familiers avec les sublimes computations de la Kabbale ne trouverons aucune difficulté à apprécier cet essai dans son entier ; mais tous tireront néanmoins profit de l'étude des méthodes ratiocinatives employées. En fait, ces méthodes sont tellement fines & subtiles qu'elles se subliment dans l'Intuitif. Cette étude est véritablement un Magistère Royal, un moyen facile & sûr d'exalter la Conscience de Ruach vers Neschamah.

PARTIE I

DANS le premier verset du Premier Chapitre du Premier des Cinq Livres de la Sainte Loi, il est écrit : - BRAShITh BaRA ALoHIM ATh HaShaMaIM VaATH HaAReTz, ou en écriture Araméenne :

Bet-Resh-Aleph-Shin-Yod-Taw Bet-Resh-Aleph Aleph-Lamed-Heh-Yod-Memfinal Aleph-Taw Heh-Shin-Mem-Yod-Memfinal Vau-Aleph-Taw Heh-Aleph-Resh-Tzaddifinal

Ainsi sont les Sept Mots qui constituent le Commencement ou En-Tête de l'Unique Loi ; & je me propose de démontrer, en appliquant au Texte les Clés de la Kabbale, qu'il n'y a pas qu'une signification apparente qui y est contenue.

"Au commencement, créa, Dieu, l'Essence des Cieux, & l'Essence de la Terre"

Au Commencement Dieu En Sagesse Créa Les Elohim L'Essence* des Cieux & l'Essence de la Terre Dans Principe Les Saints Dieux

* Aleph-Taw = le Premier & le Dernier - Alpha & Omega --- Aleph & Tau

Sont ici contenues également les Formules Divine, Magique & Terrestre du Passage de l'Incompréhensible Néant de l'Aïn Soph à la Perfection de la Création exprimée par les Dix Voix ou Emanations de Dieu - l'Incommensurable - Béni Soit Il ! - ou les Saintes Sephiroth.

Et la Méthode que j'utiliserai ici sera l'Unique & Absolue Science non erratique : la Science des Nombres qui est l'Unique Mystère de l'Intellect de l'Homme par lequel il est exalté vers le Trône de l'Inflexible & Inébranlable Divinité.

Comme il est écrit : "Oh, combien d'Inflexibles Gouverneurs de l'Intellect le Monde a-t-il." (Zoroastre).

Mais avant que je puisse appliquer la Kabbalistique énumération & analyse du Texte, un certain préambule dans les champs fertiles de cette Science devient nécessaire. L'Evolution des Nombres est l'Evolution des Mondes, car il est écrit dans la Clavicule de Salomon, "Les Nombres sont des Idées ; & les Idées sont des Puissances, & les Puissances sont le Saint Elohim de la Vie". Celui qui est derrière & au-dessus de tout Nombre & de toute Pensée (et aussi avec Aïn Soph & ses Voiles de Pouvoir pendant à l'arrière de Kether qui est derrière & au-dessus de toute Manifestation) est le Nombre 0. Son symbole est l'Emblème suprême de l'Espace Infini & du Temps Infini. "Caché derrière la Magie de mes Voiles, Je ne suis pas visible du tout - Ne nommez pas mon Nom". Multipliez par lui tout nombre actif & manifesté & ce nombre disparaît - coule dans l'Océan de l'Eternité. Tel est aussi Aïn Soph. De Lui procèdent toutes Choses, à Lui retourneront-elles quand l'Age de Brahman sera terminé & clos & que le Jour où la Paix sera avec Nous sera déclaré par Thoth, le Grand Dieu, & que l'Univers Matériel sombrera dans l'Infini.

Le premier Nombre est alors UN, l'Emblème du Père, de l'Esprit Non-manifesté qui est derrière toute Manifestation, le Premier Esprit. Multipliez par Lui tout autre Nombre - car la Multiplication des Nombres est une Génération, comme l'est la Multiplication des Hommes & des Dieux - & regardez ! la "Résultante" en est une réplique du Nombre ainsi multiplié. Tel est notre Père Unique, le Créateur - générant & produisant tout.

La prochaine étape est la division par DEUX. Ainsi s'est manifestée la Grande Puissance Duale de la Nature. Ce qui est au-dessus est comme ce qui est en-dessous. Et ainsi, nous découvrons que la simple division par deux est la méthode de multiplication de l'Amibe, la plus basse, la plus simple & la plus absolue des formes de vies physiques que nous connaissions.

La Puissance Duale de la Nature est la Grande Mère des Mondes.

A nouveau, pour tirer une analogie du Monde Matériel, considérez la Lune, notre Mère. Elle contient en Elle les représentations typiques des Puissances du Deux. La Lumière & la Ténèbre, le Flux & le Reflux, Marée Haute & Basse - qui sont la manifestation de Ses Pouvoirs au sein de la Nature - où elle retient les "Grandes Eaux" selon Sa Volonté.

A présent, dans l'Attribution Yetziratique, le Nombre deux, Beth (maison), une résidence, le Palais du Saint, est donné comme équivalent à la Sphère de Kokab & à ses Seigneurs. Et l'arme symbolique de Mercure est le Caducée, dont les Deux Serpents démontrent encore la Puissance Duale. Observez alors en ces deux grands Nombres 1 & 2 le Père & la Mère des Mondes & des Nombres.

Maintenant, ces deux étant Conjoints & Manifestés dans le UN, produisent le Nombre TROIS comme il est écrit : "Car l'Esprit du Père dit que 'Toute chose doit être séparée en Trois', donc Sa Volonté [Bet, la Mage du Pouvoir du Tarot = Volonté] présume que Toute Chose doit être divisée. Car l'Esprit du Père, gouvernant Toutes Choses en Esprit, dit 'en Trois'. Et ici apparut la Triade, Vertu & Sagesse & Vérité Multisciente." Ainsi s'écoule la forme de la Triade. La Trinité Créatrice, qui est, comme Elle l'a été, la Manifestation préliminaire essentielle, est donc formulée.

Ce Fils Mystique des Parents Eternels, ayant pour Nombre 3, est symbolisé dans toutes les écritures sacrées par ce nombre. Ainsi est-il écrit de la manifestation du Fils de Dieu sur Terre, "Shiloh viendra" (dont le Nom-Mystère initial est Shin = 300). Et dans la langue grecque il est écrit : "Au commencement était le Verbe", qui est LOGOS [lambda omicron gamma omicron sigma (lambda = 30)]. Mais le meilleurs de tous les exemples est trouvé dans le Saint Tétragramme Yod-Heh-Vau-Heh. Car nous pouvons considérer ce Vénérable Nom comme typique du Père & de la Mère, & est ainsi divisé en Vau-Heh & Yod-Heh. Car il est écrit (Genèse v. 1, 2) :

Bet-Resh-Aleph Aleph-Lamed-Heh-Yod-Memfinal Aleph-DaletMemfinal Bet-Dalet-Mem-Vau-Taw Aleph-Lamed-Heh-Yod-Memfinal Ayin-Shin-Heh Aleph-Taw-Vau Qof-Bet-Resh Vau-Nun-Qof-Bet-Heh Bet-Resh-Aleph-Memfinal

"Et Elohim créa l'homme : à la ressemblance d'Elohim Il les créa : Mâle & Femelle Il les créa." Donc, si Adam doit être à la ressemblance d'Elohim, & qu'il est mâle & femelle, alors Elohim doit être également mâle & femelle. Maintenant, dans le premier de ces trois mystérieux versets de l'Exode XIV où le nom divisé est caché, il est écrit "et vint l'Ange d'Elohim devant le Camp etc." Et cet Ange d'Elohim, Mem-Lamed-Aleph-Kophfinal Aleph-Lamed-Heh-Yod-Memfinal, est la manifestation de Sa présence. Mem-Lamed-Aleph-Kophfinal a pour numération 91, qui est aussi le nombre de Yod-Heh-Vau-Heh Aleph-Dalet-Nun-Yod, par conséquent, par la guématria "Tetragrammaton notre Seigneur" est l'Ange. Et ainsi, le nombre Aleph-Mem-Nunfinal (aussi 91) est par l'Aiq Bekar, 1 4 5 = 10 - la Perfection des Sephiroth. Et si nous ajoutons au milieu de ce Nom Divisé de Dieu le Triple

Feu de la Sainte lettre Shin, nous obtenons le nom de la Divinité Incarnée sur la Terre Yod-Heh-Shin-Vau-Heh. Par conséquent, le Tétragrammaton est le symbole de la Présence Manifestée d'Elohim, & si Elohim est Mâle & Femelle, alors le Tétragramme aussi doit l'être.

Nous sommes à présent arrivé au Grand Mystère du Tetraktys, & pour aller plus avant nous devons retourner à la Soeur Jumelle de la Science des Nombres - qui n'est en fait que le Nombre fait Chair - la Géométrie, ou Symbolisme Absolu. Comme il l'a été dit par le saint Pythagore : "Dieu géométrise".

Observons l'Oeuvre de Ses Doigts !

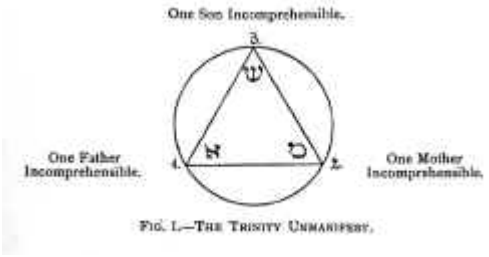


Fig. I. --- LA TRINITE NON MANIFESTE.

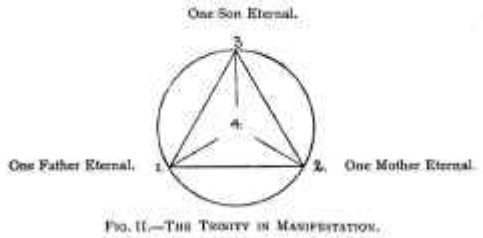


Fig. II. --- LA TRINITE EN SA MANIFESTATION.

Dans chacun de ces symboles le Cercle représente l'idée du Nombre 0, l'Infini, Parabrahman, l'Aïn Soph. Dans le premier symbole est montrée la Trinité Mystique en sa Manifestation ; comme si Elle était sans limite, sans lien, inopérante à cause de sa diffusion & de sa dispersion. Dans la seconde figure, nous observons leur concentration, leur focalisation, produisant par leur action conjointe le Nombre de la Manifestation - 4. Dans les Mondes, Assiah ; dans le Tarot, la Princesse - le Trône de l'Esprit ; dans le Tetragramme, le He final ; & dans le langage symbolique, la Fille ; dans le Cycle de la Vie (Naissance, Vie, Mort & Résurrection), le courrant ; dans la Clé du Livre Universel, l'Impératrice, Kappa-omicron-rho-eta Kappa-omicron-sigma-mu-omicron-upsilon, la Vierge du Monde ; Vénus, Aphrodite, le Centrum in Trigonis Centri - & par une myriade de noms par lesquels Elle est nommée, identique à Elle-même en Esprit, Nombre & Forme ! Et ce Nombre est ici formulé par la Concentration des Trois en Un, 3 1 = 4. Maintenant dans cette Figure II nous observons 6 Sentiers, & en six jours Dieu créa les Cieux & la Terre. Et la numération totale de ses nombres est le Nombre Parfait, & même la Décade des Sephiroth (1 2 3 4 = 10.)

Ainsi notre Science peut nous enseigner que la Porte de Vénus, Dalet, est le Chemin de l'Initiation & une planète dont le symbole seul embrasse les 10 Sephiroth ; l'Entrée de la Tombe de notre Père C.R.C. ; la Tombe d'Osiris, le Révélateur de Dieu, venant par le Sentier Central de Samekh au travers du centre du Triangle Lumineux. Et la Serrure qui garde cette

Porte est comme les Quatre Portes de l'Univers. Et la Clé est l'Ankh, la Vie Immortelle - la Rose & Croix de la Vie & le Symbole de Vénus.

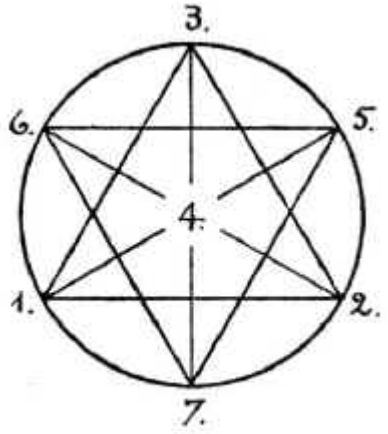


FIG. III.—THIRD SYMBOL.

Fig. III. --- TROISIEME SYMBOLE.

En reproduisant les Sentiers au sein desquels les Forces du Trois sont concentrées dans le Quatre, nous découvrons qu'ils se lisent 1 4 = 5, 2 4 = 6, 3 4 = 7. Et ainsi est révélé le Second Triangle de l'Hexagramme de la Création. Comme il est écrit dans le Sentier de l'Enfant des Fils du Puissant : "Et le Chaos cria fort pour l'unité de Forme & la Face de l'Eternel apparut..." Ce Front & des Yeux formèrent le Triangle Droit du Feu des Cieux Sans Limites ; & leur réflexion forma le Triangle Inversé de l'Eau des Eaux Sans Limites. Et ainsi fut formulé l'Hexade Unique & Eternelle, & c'est le Nombre de la Naissance de la Création.

De plus, ce Triangle Reflété montre directement l'évolution des Quatre Mondes & de leur Consolidation :

1 2 3 4 = Yod = Atziluth 1 2 3 4 5 = 15 = Yod Heh = Briah 1 2 3 4 5 6 = 21 = Yod Heh Vau = Yetzirah 1 2 3 4 5 6 7<<10>> = 28 = 2 8 = 10 Assiah

Le Nombre 28, la numération totale, représente par conséquent Malkuth, la Dixième Sephira, Assiah rendu manifeste - l'Oeuvre de la Création qui est accomplie & Dieu se reposa donc le Septième Jour. Et 28 est 7 x 4, les 7 étoiles qui brillent dans les 4 Mondes.

Un chose est significative en réalité. Prenons les Trois Nombres Primordiaux & convertissons les en Couleur. Nous obtenons alors Aleph, le Père, le Rayon de Lumière Jaune du Soleil de l'Aube de la Création ; Mem, la Mère, le Rayon Bleu des Grandes Eaux Primordiales ; Shin, le Fils, le Rayon Rouge, le Rouach Elohim [et souvenons-nous que la Numération de Rouach Elohim - Resh-Vau-Chet Aleph-Lamed-Heh-Yod-Memfinal - est 300, le Nombre de Shin] symbole du Feu Ecarlate de Dieu qui volait sur la Surface des Eaux, ou comme le Gloire Rouge qui illumine les Cieux à l'Aube quand le Soleil d'Or illumine les Eaux au-dessus du Firmament. Cette Gloire Rouge est l'IGNIS DEI qui est aussi l'AGNUS DEI ou l'Agneau de Dieu qui détruit les Péchés du Monde. Comme il est écrit dans la Messe Ordinaire : le prêtre se rend au Sud de l'Autel & prie "O Agnus Dei ! qui tollis -- qui tollis Peccata Mundi --- Dona Nobis Pacem !" Et ce Feu, cet Agneau de Dieu est le Bélier, le symbole de l'Aube de l'Année

dont la couleur est aussi Rouge Feu & qui est la tête de l'Ardente Triplicité du Zodiaque. Ainsi, dans le Grade de Néophyte dans l'Ordre de l'Aube Dorée, le Hiérophante porte-t-il une robe de feu écarlate comme symbole de l'Aube.

NOTE. Il se peut que l'on objecte à cette énonciation des couleur que Yod, le Père, est le Feu ; que Heh, la Mère, est l'Eau & que Vau, le Fils, est l'Air, & Jaune au lieu de Rouge. Ceci est également vrai, mais se réfère aux gouverneurs des Royaumes Elémentaires qui sont dans le Monde Astral & dont les monades sont sur l'Arc Descendant de la Vie, alors que l'Homme est lui sur l'Arc Ascendant, cette échelle est donc inversée. Car par le sacrifice de l'Homme Fait Chair & par Son Pèlerinage de Tortures, le Fils Glorifié est devenu plus Grand que Son Père. En Alchimie, nous avons aussi l'Arc Descendant car nous trouvons la "poudre rouge" qui, projetée sur l'Eau du Métal, produit le Soleil d'Or. Mais il est important de ne pas entrer en confusion. Les Chrétiens ont terriblement embrouillé leur Trinité en faisant du fils le Second & non le Troisième Principe alors qu'avec eux l'Esprit Saint est tantôt un symbole de la Mère & tantôt le symbole du Fils.

Ainsi à l'Annonciation & au Baptême du Christ le Saint Esprit apparaît en Colombe, emblème de Vénus & de la Mère, alors que le Saint Esprit qui est descendu sur les Apôtres à la Pentecôte était en réalité l'Esprit du Christ, & par conséquent il était symbolisé par le Shin (cfr. Lecture sur le Microcosme in Mss. de la R.R. & A.C.).

Dans le nomenclature théosophique ce dernier était Manas ou Jeheshuah : le Troisième Principe.

M / A---U

Pour la même raison j'ai tracé le triangle avec le trois au-dessus

3 au lieu de 3---2 / / 1---2 1

PARTIE II

IL a été nécessaire que j'entre assez loin dans ce Mystère de l'Ouverture des Nombres, car sans ces explications, une grande partie de la signification de ce verset serait restée obscure.

Considérons maintenant ce très Mystique Verset !

La première chose qui nous frappe est qu'il contient "Sept Mots" ; la seconde que le nombre de ses lettres est "vingt-huit". Ainsi symbolise-t-il parfaitement en son entièreté le troisième Symbole dans l'évolution numérique.

Avant de procéder à une analyse détaillée, & suivant le Processus de Création dans le Temps (c'est à dire, commençant à la première lettre), laissez-moi souligner quelques faits généraux. En premier lieu, le nombre des lettres dans chaque mot, qui convertis en chiffres donne : 4 3 5 2 5 3 6

Au milieu, nous avons le 2, qui dans le Tarot est la Volonté Centrale : & ce mot de deux lettres est Aleph-Taw. De chaque côté, il y a une paire de chiffres 35 & 53, qui s'équilibrent l'un l'autre, & sont comme tels les symboles de la grande naissance de la vie des "Mères" - Heh & Heh, vitalisées par le FILS comme Vice-Régent de Son Père.

Ces chiffres équilibrés font 16, dont la Clé est 7, le nombre total de lettres dans le troisième Symbole. Il reste alors à chaque extrémité 4 & 6 qui donnent 10, la perfection des Sephiroth, comme pour déclarer que ce verset du début à la fin reflète les Voix de Kether jusqu'à Malkuth ; & 6 - 4 = 2 encore, la Volonté Centrale, Bet, Thoth, au Centre de l'Univers (comme il est au centre de ce verset). A noter cet équilibre parfait du verset & se souvenir que ce Mystère - que cet équilibre - est une force.

Regardons maintenant aux lettres elles-mêmes. En les comptant, nous découvrons que les deux lettres centrales sont Mem-Aleph, la Mère Supernelle ; que même le nombre des lettres a le symbole dual en leur centre. Leur numération est 41, élevé par la guematria à Aleph-Yod-Lamed = Force, Puissance, Pouvoir, Gemel-Aleph-Vau-Aleph-Lamed, Majesté Divine ; & à Aleph-Chet-Lamed-Bet = Fécondité, tous symbolisant les attributs de la Force Duale & de la Mère. De plus, 4 1 = 5 = Heh, la Mère Supernelle à nouveau - & en son symbole géométrique le Pentagramme - l'Etoile de la Volonté Inconquise. Ajoutez les deux lettres suivantes de chaque côté :

Yod-Memfinal-Aleph-Taw

Et nous obtenons

Terre-Air-Eau-Feu

Ou un Tétragrammaton occulté.

Et cela se lit également Yod-Memfinal, la Grande Mer, Aleph-Taw, Alpha & Omega, ou l'Essence. Ajoutez les deux suivantes afin que les six lettres centrales soient obtenues & nous lisons alors Heh-Yod-Memfinal-Aleph-Taw-Heh, qui signifie Heh-Yod-Memfinal, majestueux, étendu, expansé & aussi "Toi" (c'est à dire Dieu, Ateh, le Tout) "en extension". Mais par la Métathèse de ces six lettres est obtenu Heh-Yod-Heh Aleph-Mem-Taw = "la Vérité Fut", comme pour affirmer solennellement la présence au sein de la Création de la Vérité Supernelle.

Prenons maintenant la première & la dernière lettre du verset & "plaçons-les au milieu du Feu du Soleil" - c'est à dire Vau, "le Sceau de la Création" - et nous avons Bet-Vau-Tzaddifinal, un Oeuf. Où nous voyons que l'univers en son entier est enfermé dans l'Oeuf Cosmique des mythologies Hindoue & Egyptienne, & la Formulation de la Sphère de l'Univers (ou Miroir Magique en l'Homme). Comme si c'était l'Oeuf du Cygne Noir du Temps, le Kala Hamsa, le Trine

M A U

Où mot de Pouvoir ou de Seb, l'Oiseau de la Vie dont la volonté fut entendue dans la Nuit des Temps.

La valeur numérique totale de ce verset est Dalet-Taw-Nun-Tet = 4459, dont la Clé est 22, le nombre de Sentiers entre Aleph & Taw ; & la Clé de 44 est 4, le Tetraktys & le Seuil de l'Univers.

Maintenant, passons à ce que j'ai nommé le Processus du Temps, le premier Mot de la Loi est alors Bet-Resh-Aleph-Shin-Yod-Taw. Dans les écritures hébraïques, le premier mot d'un livre

en est souvent son Titre. Ainsi, Genèse est appelée par les Rabbins "B'rasheth" ou "Au Commencement", ainsi nous pouvons considérer ce Mot comme n'étant pas le premier mot mais comme le sceau & le titre & la Clé de l'ensemble du Livre. Gardant cela à l'esprit, procédons à son analyse. Le nombre de ses lettres est 6, le Sceau de la Création, & leur valeur numérique totale fait 2911. 2911 = 13 = Mort, Transformation. Comme il est écrit : "Ta jeunesse sera renouvellée comme celle de l'Aigle". L'Aigle est Nun. Pour plus de considérations sur ce nombre 13, "vide" dans le Rituel du Portail. 13 est la numération de Aleph-Chet-Dalet = Unité [AchaD], comme du Grand Nom de Dieu, Aleph-Lamed [El], par l'Aiq Bekar ou la Temurah - une formulation distincte du Trois en Un, s'unissant une fois encore pour produire le 4.

* Beth signifie au départ une Maison ou un Domicile, & dans le Tarot c'est Mercure, la Mage - Vox Dei - & Thoth, le Scribe..

"Voici l'Histoire Magique."

* Resh signifie la Tête ou le Commencement du Temps & des Choses ; & par le Tarot c'est la Gloire, la Vie, la Lumière, le Soleil.

Nous lisons donc :

"De l'Aube de la Vie & de la Lumière."

* Aleph a la forme d'un Svastika, symboliquement Aleph, le Boeuf, comme tel démontre la terrible force des Spirituels "Mouvements Tourbillonnants" dans le Plan Matériel, comme une Puissance destructrice terrible. Cela est également démontré par le Fou, comme emblème Tarotique matériel de ce qui, en sa propre & haute manifestation, est l'Ether Spirituel.

Par conséquent nous lisons :

"Les Mouvements Tourbillonnants ont commencés."

* Shin signifie puissant dans le feu, dont il est aussi le hiéroglyphe. C'est le Rouach Elohim survolant la Face des Eaux.

Nous lisons donc :

"Le Feu Primordial est formulé."

* Yod est la Main, "La Main de Dieu, toujours Symbole de Sa Puissance", symbolisant la Puissance en Action, & la Clé du Tarot est l'Hermite & la Voix de Lumière, le Prophète des Dieu.

Donc :

"Le Règne des Dieux de la Lumière est proclamé."

* Taw est la dernière lettre de l'alphabet, le "finis", l'Omega, l'Univers, Saturne, la Planète éloignée, & il est aussi Taw-Resh-Ayin-Aleph, Throa, la Porte de l'Univers ; & par la Kabbale des Neuf Chambres il est Dalet, le Passage de l'Initiation.

D'où :

"Au Seuil de l'Univers."

Ainsi le Mot en Entier se lit :

Bet Voici l'Histoire Magique Resh De l'Aube de la Vie & de la Lumière. Aleph Les Mouvements Tourbillonnants ont commencés ; Shin Le Feu Primordial est formulé ; Yod Le Régne des Dieux de Lumière est proclamé ; Taw Au Seuil des Mondes Infinis !

Comparez cela maintenant avec l'Exordium Particulier (G.'. D.'. MSS. Z3) :

A la fin de la NUIT Aux Limites de la LUMIERE

Bet : Thoth se tient devant les Non-Nés des Temps Alors l'Univers fut formulé. Alors y vinrent les Dieux,

Resh : Les Aeons de Non-Nés au-delà.

Aleph : Se rappeler de la description du "Caducée" avec le Symbole de l'Air vibrant en son sein. [Et aussi Yod, la Vierge qui est un signe Mercuriel, & Thoth est Mercure, bien que sur un Plan plus élevé. L'Hermite, avec sa Lampe & sa Baguette, est Hermès, qui guide les âmes des morts dans le Rituel Grec du 0°=0▯]

Alors la Voix Vibra.

Shin : Le Nome Shin-Memfinal, l'Esprit de Dieu, le Deuxième Nom de la Déité au sein de la Loi, le Trigrammaton, ou Triple-Nom, par lequel l'Univers est né.

Alors le Nom fut déclaré. Au Seuil de l'Entrée,

Taw : Entre l'Univers & l'Infini, Dans le Signe de Celui-qui-Entre se tient Thoth

Yod Comme avant lui les Aeons furent proclamés

Les positions des deux dernières lettres du Mot ont été relativement modifiées, afin d'en rendre la signification plus harmonieuse.

Nous allons maintenant passer au premier mot du texte, prenant B'rasheth comme Titre plutôt que comme premier Mot. Ce dernier s'épelle Bet-Resh-Aleph, trois lettres, symbolisant par conséquent la Trinité Non Manifestée.

A présent, ces trois lettres exemplifient d'avantage la Trinité car elles sont les initiales de trois mots hébreux qui sont les Noms des Personnes suivantes :

Bet-Nunfinal Ben, le Fils Resh-Vau-Chet Ruach, l'Esprit (ici la Mère) Aleph-Bet Ab, le Père

A noter ici que pour l'Humanité le Fils est le Premier & le Père le Dernier. Ces trois lettres symbolisent alors les Trois dans l'Unique Non-Manifesté. En eux réside la Toute Puissance de

la Vie. Car 2 2 1 = 5, le Symbole de la Puissance, la Mère Supernelle & Heh est aussi le Bélier, l'Agneau de Dieu & le Renouveau de la Vie dans l'Année.

En eux est caché & enfermé, non seulement la Blanche & Brillante Divinité des Trois Supernels (Heh-Vau-Aleph, Vau-Qof-Dalet-Vau-Shin, Bet-Resh-Vau-Kophfinal), mais même aussi cette Gloire Rayonnante qui participe de la Rougeur, & qui vient de l'Age Immémorial, qui est au-delà de Kether. Comme il est écrit dans l'Antique Ecriture Hindoue "Au Commencement Désir, TANHA, s'éleva de Lui, qui était le Germe Primodial de l'Esprit". Dans la mythologie aryenne, Tanha, le Désir, était le Dieu de l'Amour, Kama, dont la couleur symbolique était le Rose comme s'il était le premier coup de pinceau de rose de l'Aube du Ciel Macrocosmique, Hérault du soleil Levant des Mondes, quand la Grande Nuit de Brahma fut terminée & close.

Le mot suivant est le Grand Nom de Dieu, l'Incommensurable : Aleph-Lamed-Heh-Yod-Mem final. Méditons sur Ses Mystères ! En Lui sont 5 lettres. En Son centre est la Grande Lettre Heh, la Mère Supernelle. Cinq à nouveau & sa première & sa dernière lettre sont encore Aleph-Memfinal, 41, la Mère, & 5, l'Essence Maternelle. Et Sa numération fait 86, dont la Clé est 14, dont la Clé est 5. C'est pourquoi nous disons que ce Grand Nom est 5 en Sa Forme Symbolique. Cinq est le Coeur de son Pouvoir, le Commencement & la Fin sont donc 5 & 5 est Sa Vénérable Essence !

Retournons à présent au troisième symbole, observons-le très attentivement pendant quelques instants, & découvrons, caché dans le Sceau aux Six Branches de la Création, la Quintuple Etoile de la Volonté Invaincue.

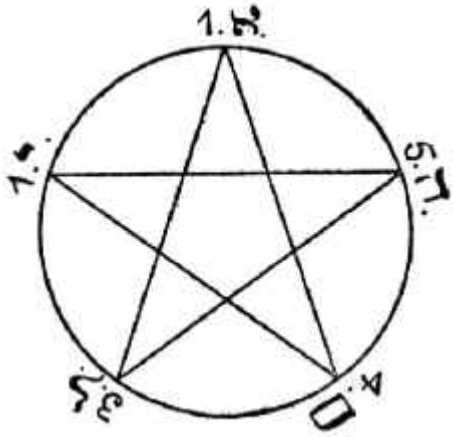
Car ce fut la Force Divine qui créa les Mondes ! Eternelle Puissance, Puissance Irrésistible, Puissance Toute Puissante, en son Absolue Suprématie - rayonnante comme le Grand Nom Elohim au Coeur de la Sextuple Etoile ! Flamboyante comme le Feu Purificateur, purgeant & ordonnant le Chaos de la Nuit des Temps !

Comme au milieu des Lettres du Verset nous vîmes les mots Aleph-Taw-Heh-Heh Yod-Memfinal, "Toi en Extension", ainsi lit-on le Nom Elohim, Aleph-Lamed, "Déité", Heh-Yod-Memfinal, en Extension. [Et Aleph-Lamed = Lamed-Aleph, Non, le Négatif.]

Et la numération d'Elohim est 86 qui par guematria se lit Peh-Aleph-Heh, signifiant encore "étendu, en extension."

Ecrivez les lettres de ce Nom dans n'importe quel Pentagramme d'Invocation ou de Bannissement & vous lirez immédiatement 3,1415 [par la Kabbale des Neuf Chambres] qui est la Formule de la Proportion du Diamètre par rapport à la Circonférence du Cercle.

Dans les sublîmes Computations de la Kabbale, les Formes Finales des lettres ne connaissent pas d'augmentation de valeur numérique. Mem est 40, qu'il soit final ou non. L'Antique Méthode Hébraïque pour obtenir tous les nombres au-dessus de 400 & en-dessous de 1000, respectivement Taw & Aleph, était de construire le nombre avec les lettres appropriées. Ainsi 500 aurait été écrit Taw-Qof, & non Kophfinal, & 800 Taw-Taw, & ainsi de suite. Ici percevons-nous la Puissance Occulte du Trois étendu comme un Sphère Sans Limite aux Espaces Confinés !



Le mot suivant est Aleph-Taw, qui comme nous l'avons vu est le mot Central, & sa signification est celle de l'Alpha & Omega - du Commencement à la Fin, Essence, & sa Clé est le 5.

Cinq alors sont les lettres du mot Heh-Shin-Mem-Yod-Memfinal [dont le Nombre Clé est 17, selon le Tarot, l'Espoir dont le titre est Fille du Firmament] qui suit, & dans ce mot, Shin-Mem-Yod-Memfinal, les Cieux, nous apercevons Shin, le Rouach elohim, qui plane à la Surface des Eaux, Mem-Yod-Memfinal (Maim), comme il l'est dit clairement dans le verset 2.

Dans le mot suivant, Vau-Aleph-Taw, nous découvrons que la Conjonction Vau transforme le nombre Clé de l'Essence de la Terre en 11 au lieu de 5, symbolisant comment le Monde doit tomber dans le Monde des Qlipoth, & comment il doit être sauvé par le Fils de l'Homme [car 11 est le Nombre des Qlipoth, mais quand la Chute eut lieu & que la Sephirah Malkuth fut séparée de l'Arbre par les replis du Dragon il fut ajouté à l'Arbre Dalet-Ayin-Taw, Da'at, la Connaissance, comme 11ème Sephirah, afin de préserver intacte la "Décatude" des Sephiroth. Montrant comment la consommationdu Fruit de l'Arbre de la Connaissance du Bien & duMal doit sauver l'Humanité, car Da'at est le Don Sans Prix de la Connaissance & de l'Intellect par lequel la Rédemption est donnée.Le 11 est aussi le Nombre Clé du Nom du Grand Sauveur (Yod-Heh-Shin-Vau-Heh = 29 = 11) & ceci aussi est dans le Tarot la Roue de la Grande Loi [Koph, le Seigneur des Forces de la Vie]

Et pour finir, le mot Heh-Aleph-Resh-Tzaddifinal, HaAretz, la Terre, a quatre lettres qui montrent sa Constitution Elémentaire, & sa Clé est 17 - Espoir - Espoir sur la Terre comme il y a l'Espoir dans les Cieux. Et la dernière lettre du verset est Tzaddifinal (la lettre de l'Espoir), selon la Kabbale des Neuf Chambres ce nombre, qui contient en lui-même toutes les propriétés des Matières Protéennes, vous pouvez le multiplier de quelque manière que vous voulez, le Clé de son Nombre sera toujours 9. Parfait Symbole de la matière sans cesse changeante qui en essence est toujours Une - une & unique !

Ainsi, avec la première apparition du Nombre de la Matière se clôt le premier verset du B'rasheth, formulant en lui-même le Commencement & la Fin de la Grande Création.

"Tu as tracé les Caractères du Ciel avec Tes doigts, mais nul de peut les lire qui n'a été enseigné à Ton Ecole."

P.S. V.H. FRA. I.A. 5° = 6▯

A.'. A.'. Publication en Class C.

Emis par Ordre de :

D.D.S. 7° = 4▯ Praemonstrator

O.S.V. 6° = 5▯ Imperator

N.S.F. 5° = 6▯ Chancellarius

Traduction par Deus est Demon Inversus, Libertalia, juin 2002 e.v.

Première publication dans Equinox Volume I, N°2, septembre MCMIX, LONDON SIMPKIN, MARSHALL, HAMILTON, KENT & CO.LTD.

Rituel de l'Aleph א

Fais ce que tu veux sera le tout de la loi

Ce texte a été composé par Bill HEIDRICK, trésorier de l'Ordo Templi Orientis pour ses étudiants. C'est l'une des plus remarquables synthèses modernes entre la Qabal du Char (Maassé Merkaba), le Livre des Morts égyptien et la Magick d'Aleister CROWLEY (MAGICK a été présenté par son traducteur Philippe PISSIER dans le Petit Philosophe, N° 97 à 99).

Quelques points sont obscurs quant à l'orthographe hébraïque ou à la traduction des noms des Anges, ce texte étant basé notamment sur des bribes de rituels écrits en araméen, il peut être susceptible de transformations légères, l'alignant sur les orthographes données dans le cours de Qabal diffusé par L.P.N.

J'espère que cette publication suscitera des commentaires que je serais heureux de lire, voire d' Y répondre, dans ces pages.

L'amour est la loi, l'amour sous la volonté.

MATTHIEU LEON, traducteur.

MAGICK a pour but l'union avec le Divin. Ce qui est vrai également pour la Merkabah Qabalah. Beaucoup de Noms Hébreux utilisés par la Golden Dawn proviennent de la tradition de la Merkabah. Dans le rituel moderne, présenté ci-dessous, le panthéon de la Golden Dawn a été rassemblé avec des fragments d'Hekaloth pour reconstituer une ancienne méthode pour traverser les Abysses.

Rituel de l'Aleph א

Ce rituel doit être accompli en relation avec une étude de l'Arbre de Vie. On en fera un usage quotidien le soir ou juste avant le coucher. En sus des pouvoirs constatés et d'une obtention générale de la vision de la Merkabah, ce rituel est particulièrement approprié pour accéder à la Connaissance et la Conversation du Saint Ange Gardien.

PREMIERE PHASE

PREMIERE PARTIE

Face à l'Est, se détendre, et dire à haute voix et de la manière que l'on utiliserait pour parler à un Roi détenteur des Pouvoirs de la Vie et de la Mort:

« Puisse le Saint Ange RAZlEL (רזיאל) accorder à ce Rituel un achèvement sûr et fructueux ».

« Que soient librement données et reçues les cinquante combinaisons qui transforment Abdach (אבדה) en Abgadach (אבגדה) ».

« Pour s'élever » למימק לעילא

« Pour s'abaisser » למיחת לתתא

« Pour conduire les Roues » למרכב גלגלין

« Pour explorer le monde » למחק חבל

« Pour marcher sur un sol sec » למהלכא ביבשתא

« Pour contempler la Splendeur » למסתכלא בזיוא

« Pour demeurer en la Couronne » לאישראהבתגא

« Pour louer la Gloire » למשתהחא באיקרא

« Pour dire des louanges » למימר שבחא

« Pour combiner les lettres » למדבקא אתיין

« Pour dire les noms » למימר שׁמהן

« Pour apercevoir ce qui est en Haut » למצׄפי לעׄימא

« et pour apercevoir ce qui est en bas » ולמצׄפי לתתא

« Pour connaître le sens du vivant » זׄרעׄ בפירושׄ חייא

« Et pour avoir la vision du mort » מחזׄי בחזׄות מתייא

« Pour marcher sur les rivières de feu » בנׄהריא למהלבא

« et pour connaître l'éclair » ולמידעׄ בברקא

« Pour percevoir la Vérité » למצׄפי אמת

S'arrêter et réfléchir à ce qui vient d'être dit. Si les pouvoirs sont recherchés pour ce qu'ils permettent, ils n'apparaîtront pas. Ils ne sont exaucés que par l'achèvement du but le plus élevé : « Découverte du Vrai Vouloir et l'Accomplissement du Grand-Oeuvre comme l'a exposé CROWLEY ; et pour rasseoir le Créateur sur son Trône » dans les termes du Sepher Yetzirah. En termes clairs, l'Illumination, les pouvoirs magiques sont un don tout au long du chemin et une aide pour atteindre le but. LASHTAL sera libre de la convoitise du résultat, est la voie pour accomplir ce Travail.

SECONDE PARTIE

Pour la Purification.

Faire le Rituel de Bannissement du Petit Pentagramme. Une chose change dans ce Rituel :

Dans le but du Rituel Aleph, les positions des Archanges doivent être données de cette manière :

Devant moi Raphaël (est)
Derrière moi Uriel (ouest)
A ma droite Michael (sud)
A ma gauche Gabriel (nord)

Cette transformation permet d'aligner les Archanges sur le modèle des Anges de l'ARCHE ou Anges du Trône. L'attribution habituelle du rituel est celle des Vents dominants.

Le rituel du pentagramme devra être étudié sous sa forme habituelle avant l'application de cette nouvelle manière. Dans cette utilisation, le bannissement dirigé vers toutes les choses terrestres.

TROISIEME PARTIE

Cette partie est constituée de l'ascension de l'Arbre de Vie jusqu'à Chesed avec l'invocation des bénédictions de Binah, Chokmah et Kether ceci consiste en la réception de l'instruction de Da'at pour l'achèvement du Grand-Oeuvre.

Lire à voix haute chacune de ces déclarations comme si l'on voulait annoncer ses intentions à tous les êtres physiques et spirituels.

10. « J'invoque Da'at en Malkut, afin que mes sens ne faiblissent pas. Que les Ishim (אשׁים)*,* les flammes, les fondements, les anges de l'existence, me permettent de monter dans le Char de Shabbataï (שׁבתאי), Saturne en ce monde ».

9. « J'invoque Da'at en Yesod afin que mon imagination ne me fasse pas défaut. Que les Kerubim (כרובים), les Cherubs angéliques des quatre voies, vents et formes, me permettent de monter dans le Char de Lebanah (לבנה), la Lune en ce monde de Yesod ».

8. « J'invoque Da'at en Hod, afin que mon intellect me guide convenablement. Que les Beni Elohim (אלהים), les fils angéliques des dieux et des déesses qui suivent les enfants d'Adam, me permettent de conduire le Char de Kokab (כוכב), Mercure en ce monde de Hod ».

7. « J'invoque Da'at en Netzach, afin que mes émotions me soutiennent. Que les Elohim (אלהים), les dieux et les déesses angéliques qui formèrent le monde, me permettent de monter dans le Char de Nogah (נוגה), Vénus en ce monde de Netzach ».

6. « J'invoque Da'at en Tiphereth, afin que ma vie soit accomplie. Que les Malakim (מלאכים), les anges royaux du milieu, me permettent de monter dans le Char de Semesh *(שׁמש),* le Soleil en ce monde de Tiphereth ».

5. « J'invoque Da'at en Geburah, afin que ma vie soit ordonnée. Que les Seraphim (שׁרפים), ceux qui enflamment, les anges exaltés du courroux, m'accordent de monter dans le Char de Madim (מאדים), Mars en ce monde de Geburah ».

4. « J'invoque Da'at en Chesed, afin que ma vie soit bénie. Que les Chasmalim *(*חשׁמלים*),* tes anges lumineux de l'amour divin, me transportent dans le Char de Tsedeq (צדק), Jupiter en ce monde de Chesed » .

Continuer avec ces exposés. Projeter le sentiment positif que les anges nommés sont ses amis et compagnons.

Cassiel כסאל au-delà de ma portée (Saturne)

Sachiel	סכיאל	le tabernacle (Jupiter)
Samael	סמאל	l'épice (Mars)
Michael	מיכאל	l'image (Soleil)
Anael	אנּאל	le bateau (Vénus)
Raphael	רפאל	la guérison (Mercure)
Gabriel	גּבריאל	le puissant (Lune)
Cassiel	כסאל	le trône tel qu'il apparaît en bas (Saturne en tant que la Terre)

« Je deviendrai digne de la puissante Vision de la Merkabah (**מרכבה**) en Binah au-delà de Proket Zohar (**פרכת זּהר**), le voile de la Splendeur, lorsque Da'at transforme Abdah en Abgadah ».

« Depuis la Vision, j'irai jusqu'à la Voix du Trône, le voix de celui qui porte le vêtement de pur lin en Chokmah par le don de la rosée ».

« En entendant la Voix, qu'il me soit accordé de demeurer avec la Couronne en Kether et de connaître encore le Royaume en Malkut ».

Note: utilisée *comme* la prière d'un mort, ou au moment de la mort, les mots "et de connaître encore..." ne doivent pas être dits, à moins que la personne agonisante ne souhaite se réincarner avec la mémoire consciente de sa vie passée, événement des plus désagréable.

SECONDE PHASE

INTRODUCTION A LA *SECONDE PHASE*

A ce moment du Rituel, il n'est plus question que de préparation et d'harmonisation. La part prise par l'opérateur à ce Rituel devient alors de plus en plus personnelle.

La quatrième Partie emploie les cinquante portes de l'intelligence d'une manière quasiment semblable à la "confession négative" du Livre des Morts Egyptien. Ici, sept affirmations de pureté sont crées pour chacun des sept mondes inférieurs ou enfers. On n'a pas à les mémoriser, mais à les établir sur le champ. Cette quatrième partie est sans doute la plus importante de tout le Rituel. Lorsque l'opérateur peut dire les quarante-neuf vérité, déclaration de pureté de la conscience, la cinquantième Porte s'ouvre et la suite du Rituel devient Vérité. Jusqu'à ce que ce point soit atteint, le reste ne peut être que mots vides et l'appel d'esprits liés à la terre.

La profondeur de la recherche intérieure reflétée dans les 49 Vérités détermine alors le succès ou l'échec du reste du Rituel. Les noms des anges des Portes de la Quatrième Partie décrivent les sentiments d'échec ou de culpabilité dans l'expression des vérités correspondantes. Pour affaiblir de tels sentiments, il faut s'abstenir de dire: "...et entre...", pour faire en sorte que la cause de l'échec disparaisse de la vie par ie pouvoir de l'ange spécifique de cette porte agissant à travers toi, dans les jours suivants. Après la Cinquième Partie, les parties restantes sont données dans les grandes lignes. Un éventuel complément sera communiqué par vision ou par rêve, à travers la Connaissance et la Conversation avec le Saint Ange Gardien.

SECONDE PHASE

Dans ce qui suit, on accomplira une sorte d'examen de conscience. Cela sous la forme du Rituel de la Descente à travers les sept niveaux inférieurs de la conscience. A chacune des sept "portes", on est confronté à deux anges, On prononce leurs noms en hébreu et on fait sept Déclarations de Pureté. Chacune d'elle commence par : "Je n'ai pas...", et doit être conçue sur le moment. Chaque déclaration doit venir d'une faute ou d'un manquement (par exemple: "je n'ai pas enfreins la loi de cette ville" ou "je n'ai trompé personne" ou "je ne me suis pas abusé moi même *outre* mesure"). Les sept affirmations sont différentes à chacune des sept portes. Il y en aura 49 au total.

On choisit avec précaution ce que J'on va dire. On ne doit rien dire qui puisse paraître ridicule ou trop pénible. Le schéma des affirmations *se* développera avec la pratique. L'intensité de chaque série de sept s'accroît au fur et à mesure que l'on avance : la première série de sept est donc la plus facile à dire et la dernière la plus difficile. .

Un conseil : on essaie de garder à l'esprit que l'on 'est une personne différente au coeur de ce Rituel, de celle que l'on est tous les jours. Théoriquement, il ne devrait pas y avoir de problèmes à dire des choses te!les que "je n'ai pas *volé",* juste après avoir accepté de la monnaie sur dix francs dans un magasin, alors qu'elle devait être sur cinq. Dans la pratique, naturellement, cet état de conscience rituel influencera l'état mental de tous les jours et vice-versa,

QUATRIEME PARTIE

Dire ce qui suit, en se souvenant d'inclure les sept affirmations "je n'ai pas ..." dans les endroits où "..." apparaît dans le texte. Où "N" apparaît, on ne dit pas "N", mais son propre nom. Avec le temps, on pourra espérer utiliser un nom différent pour soi-même à chacune des sept pôles. De tels noms viennent par Vision et par Rêve.

Il y a correspondance entre les sept anciennes planètes et ces sept Portes. Elles ont été indiquées au-dessus de chaque passage. Elles ne doivent pas être dites, mais elles peuvent être une aide pour passer les sept états à chaque *Porte.*

Dire ceci : « J'accomplis la descente purificatoire pour que Da'atim (connaissance masculine) et Da'atoth (connaissance féminine), deviennent une seule Da'at (pure connaissance) ».

JUPITER
« A la Porte d'Hismael (הסמאל), l'image et Iophiel (יופאל), la Beauté, moi, "N", je proclame sept Vérités "..." et entre ».

MARS
« A la Porte de Bartzabel (ברצבאל), le Soldat, et Graphiel (גראפיאל), le Puissant, moi, "N", je proclame sept Vérités "..." et entre ».

SOLEIL
« A la Porte de Sorath (סורת), celui qui proscrit, et Nakiel (נכיאל), celui qui frappe, moi, "N", etc... ».

VENUS
« A la Porte de Kedemel (קדמאל), l'ancien, et Hagiel (הגיאל), celui qui coupe, moi « N », etc… »

MERCURE
« A la Porte de Taphtartarath (תפתרתרת), la Dérision, et Tiriel (טיריאל), la Mur, moi, etc… »

LUNE
« A la Porte de Schar Barschermoth Ha-Shartatan (שר ברשמעת השיתתן), le Prince qui est le Fils des Noms des Serviteurs, et Malkah (מלכה), la Fiancée, moi, etc... ».

SATURNE
« A la Porte de Zaziel (זאזל), le Destructeur, et Agiel (אגיאל), celui qu'on appelle la Fuite, moi, etc... ».

Ainsi s'ouvre la Cinquantième Porte supérieure.

CINQUIEME PARTIE

On doit dire ces choses en attachant un soin particulier à prononcer les noms avec déférence. Les noms qui suivent la phrase "...qui entre eux portent...", sont les Noms de la Divinité. De tels noms divins doivent être dits intérieurement et avec respect.

Dire ceci « Etant purifié extérieurement et intérieurement, j'invoque les Archanges qui se tiennent devant le Saint, qui portent les Noms des Voies où l'on perçoit la Vérité ».

« Metatron (מטטרון), le Jeune Homme et Sandalphon (סנדלפון), le Jumeau qui entre eux portent Adonaï Melekh Ha-Aretz (אדני מלך הארץ) ».

« Gabriel (גבריאל), la Puissance de Dieu, qui porte Shaddaï El Chi (שדי אל חי *) ».*

« Michael (מיכאל), le Semblable à Dieu, qui porte Elohim Tsabaoth (אלהים צבאות) ».

« Haniel (האניאל), le Vaisseau de Dieu, qui porte Jehovah Tsabaoth (יהוה צבאות) ».

« Raphaël (רפאל), la Guérison de Dieu, qui porte Jehovah Eloh Va-Da-At (אלוה ודעת יהוה) ».

"Kamaël (כמאל), l'Ardent Désir de Dieu, qui porte Elohim Gibor (אלהים גבור) ».

"Tzadkiel (צדקיאל), la Vertu de Dieu, qui porte El (אל) ».

SIXIEME PARTIE

Durant la pratique de ce Rituel, on se repose un peu à ce moment. Puis l'on continue comme précédemment.

L'affirmation faite ici n'est qu'un modèle, Une forme plus appropriée de cette partie et des parties sept et huit viendra avec la progression du Travail.

« O'h Tzaphquiel (צפקיאל), Voix Cachée de Dieu, qui porte Yahweh Elohim (אלהאם יהוה), je perçois la Vision et j'entends la Voix, par Ton dévoilement et Ton revoilement.

SEPTIEME PARTIE

« O'h Raziel (רזיאל) , Secret de Dieu, qui porte Yah (יה), je comprends la Vision et la Voix. Accorde-moi la Sagesse ».

HUITIEME PARTIE

« O'h Metatron (מטטרון), éternellement jeune, Jamais Né, Sans Commencement, qui est appelé Jahoel (יהואל), qui porte Eheieh (אהיה), Accorde ce qui doit être accordé ».

NEUVIEME PARTIE

Il est préférable d'avoir un rituel de clôture. Cela peut se faire de différentes façons ; mais pour le moment, on peut dire ceci « Bereshit Bara Elohim At-Shmim Vaat Ha-Aretz ».

בראשית ברא אלהים את השמים ואת הארץ

De temps en temps, on peut écrire les pensées qui viennent à l'esprit. A cette fin, le mieux est de disposer d'un secrétaire ou d'un magnétophone pour lui dicter les choses pendant la méditation. La transcription ou le play-back peuvent compléter le travail.

Important: En travaillant à ce Rituel après beaucoup de pratique, il faut être sûr que quelqu'un est au courant de ce que l'on est en train de faire. L'on peut demander à cette personne de procéder au réveil après un certain temps. On peut en avoir besoin.

BILL HEIDRICK.

Nota : retranscription de l'article paru dans le n° 113 du Petit Philosophe de la Nature de Février 1994.

Le Rituel Kabbalistique de l'Etoile Flamboyante.

Par Prospéro, 1989, Nadir de Bordeaux. Notes revues et corrigées par Spartakus FreeMann en juillet 2004 au Nadir de Libertalia.

Ce rituel est l'un des plus commun parmi les Kabbalistes et sa pratique peut être recommandée à la fois pour mieux appréhender les concepts de l'Arbre de Vie, pour la méditation ainsi que pour opérer une forme de la montée de la Kundalini. Les exercices qui suivent proviennent de plusieurs traditions différentes mais leur efficacité est certaine, c'est pourquoi il nous paraît utile de les transmettre aujourd'hui.

L'Epée Flamboyante représente la descente de l'énergie divine lors de la Création et sa remontée vers la source sous la forme du Serpent Dressé. L'Epée Flamboyante et le Serpent forment ensemble le symbole du processus de la Création.

Lors de ce rituel, l'étudiant doit s'imaginer prendre la place du Créateur et de la Création. L'Epée Flamboyante traverse alors l'étudiant et lorsque l'énergie remonte, l'effet est une élévation de notre conscience et un éveil des centres psychique correspondants aux différentes Sephiroth de l'Arbre de Vie qui sont harmonisées les unes avec les autres. L'étudiant devient alors l'Adam Kadmon ou Humain Originel précédant la Chute.

Les exercices doivent se pratiquer dans une pièce calme et lumineuse, il faut également veiller à ne pas être dérangé durant leur pratique. Il est bon d'allumer deux bougies blanches ou, préférablement, une Menora, ou chandelier à sept bougies. L'étudiant doit veiller à se laver préalablement et à se vêtir de vêtements amples, une robe de lin blanche est toute indiquée. Nous déconseillons l'utilisation d'encens ou de musique. En ce sens, ces exercices se distinguent des rituels magiques ou théurgiques habituel.

Préalablement à la pratique, il est conseillé également de pratiquer une méditation de quelques minutes, et de réguler sa respiration par une « respiration de quatre » (inspirez quatre secondes, retenez le souffle quatre secondes, expirez pendant quatre secondes et attendez quatre secondes avant de recommencer, et ainsi de suite).

L'étudiant doit se tenir au centre de la pièce, les pieds joints et les bras le long du corps, les yeux fermés.

Premier exercice.

Visualisez une sphère de lumière au-dessus de votre tête. Rendez-la si intense que son centre apparaisse noir, tel un trou noir. Concentrez cette sphère pendant quelques minutes. Imaginez-la pulsant et grandissant et devenant de plus en plus lumineuse, chaude et intense.

Imaginez alors un rayon de lumière, émané de la sphère, descendant et perçant le dessus de votre tête, ou Couronne, là où les deux os du crâne se rejoignent. Sentez le rayon pénétrer le centre de votre tête et l'emplissant d'une lumière intense et brillante. Vous devez sentir ce rayon de lumière se mouvoir dans la partie gauche de votre cerveau, emplissant ce côté gauche de votre crâne, de votre cerveau et de tête d'une lumière brillante.

Après quelques minutes imaginez que cette lumière se déplacer vers le côté droit et l'emplir à son tour.

Méditez alors quelques minutes.

Arrêtez-vous quelques instant et visualisez alors les trois sphères de lumière : la Couronne, le Côté gauche et le Côté droit. Ces trois sphères sont connectées entre elles par trois rayons de lumière formant ainsi un triangle ayant en son centre un point de lumière intense. Faites-les grandir et se fondre en une seule sphère de lumière brillante.

Le rayon de lumière descend maintenant du côté droit vers l'épaule gauche. Après une minutes, à peu près, laissez ce rayon de lumière continuer sa course vers votre épaule droite.

Ensuite, ce rayon de lumière atteint la région du cœur, sous le sternum et après une minute, il atteint votre hanche gauche. Le rayon continue ensuite sa course vers la hanche droite et ensuite vers le pelvis.

Après quelques instants de méditation il continue vers le centre des pieds.

Vous êtes à présent au centre d'une sphère de lumière brillante, chaude et vibrante.

Les lignes de lumière qui connectent les sphères doivent être d'un blanc bleuté.

Vous pouvez après quelques minutes arrêter votre méditation à ce stade ou, si vous sentez que l'énergie est trop intense, retirez le point de lumière de vos pieds et renvoyez la lumière vers la Couronne, Kether et de là vers son point de départ au-dessus de votre tête. Laissez la lumière s'éteindre doucement et disparaître.

Lorsque vous aurez acquis une expérience certaine dans cet exercice, vous pourrez ajouter les couleurs adéquates à chaque sphère ou Sephiroth. Vous pourrez alors méditer sur les qualités de chaque sphère et prolonger la durée de l'exercice pendant un temps assez long.

Deuxième exercice.

Pratiquez le même exercice que celui que nous venons de donner.

Lorsque la lumière a rejoint Malkhut, vos pieds, imaginez un Serpent vert brillant, ainsi qu'une chaleur intense, s'élevant de sphère en sphère, et emportant avec lui l'énergie de chaque sphère vers Kether.

Visualisez le serpent comme un cobra avec sa tête dressée au-dessus de vous et vous couvrant de sa puissance, de sa protection et de sa sagesse. Imaginez alors à la fois l'énergie descendante ou Mezla, l'Epée Flamboyante, et l'énergie ascendante, le Serpent.

Retenez cette image pendant quelques minutes puis laissez-la d'évanouir.

Troisième exercice.

Même version que le premier exercice mais vibrez les noms de chaque sphère, Sephirah, ainsi que les Noms Divins, les Archanges, les Anges et les Qualités. Méditez et

absorbez les énergies de chaque sphère.

Quatrième exercice.

Même version que l'exercice deux mais vibrez cette fois les Noms des Sephiroth dans l'ordre des plus basses vers les plus hautes.

Sepher Yetsirah, introduction de Wynn Westcott

A sa traduction de l'original hébreu

INTRODUCTION

Le "Sepher Yetzirah," ou "Livre de la Formation," est peut-être un des plus anciens traités rabbiniques de philosophie Kabbalistique qui nous soient parvenus. L'intérêt majeur pour la Kabbale hébraïque, ses modes de pensée & ses doctrines a diminué ces dernières années, ceci m'a poussé à traduire de traité à partir des textes originaux hébreux, & de leur adjoindre les versions latines des maîtres médiévaux; j'ai également publié une "Introduction à la Kabbalah" qui peut être d'un certain intérêt pour les étudiants.

Trois livres importants du "Zohar", ou Livre de la Splendeur, qui est un grand fonds d'enseignements kabbalistiques, ont été traduits en anglais par S.L. MacGregor Mathers, et le "Sepher Yetzirah" en version anglaise est un compagnon presque incontournable à ces dissertations : en réalité, les deux livres s'expliquent mutuellement l'un l'autre.

Le "Sepher Yetzirah", bien que son nom signifie "Livre de la Formation", n'est en aucune manière une narration de la Création, ou un substitut à la Genèse, mais c'est un antique et instructif traité philosophique traitant d'un aspect de l'origine de l'univers et de l'humanité; un aspect à la fois archaïque & essentiellement hébreu. Le groupement des processus de la création en un arrangement, à la fois alphabétique et numéral, ne se retrouve que chez les auteurs sémitiques.

Un attention particulière doit être attirée sur la particularité essentielle de la langue hébraïque, de cette inextricable et nécessaire association des lettres et des nombres; chaque lettre suggérant un nombre, & chaque groupe de lettres ayant une signification numérique aussi vitale que la signification littérale.

Les principes kabbalistiques impliqués dans le renversement des lettres hébraïques et leur substitution par d'autres, selon des combinaisons définies, doivent également être étudiés et gardés à l'esprit.

C'est exactement sur ces principes que "l'idée du travail sur le terrain" de cette dissertation repose; et ces principes peuvent être suivis au travers des traités kabbalistiques qui lui ont succédé dans le temps et le développement, nombre d'entre eux étant collectés dans un unique volume connu comme le "Zohar", qui est principalement concerné par les dignités essentielles de la Divinité, par les Emanations qui en sont issues, par la doctrine des Sephiroth, les figures du Mircroprosopus et du Macroprosopus et par la doctrine de la réincarnation.

Le Sepher Yetzirah d'un autre côté est principalement concerné par notre univers et par le Microcosme. Les opinions des rabbis kabbalistes hébreux et de mystiques contemporains doivent être brièvement introduites ici.

L'intéressante citation qui suit est de Rabbi Moïse Botarel qui a écrit son fameux Commentaire en 1409 : "C'est Abraham notre Père - béni soit-il - qui a écrit ce livre afin de condamner la doctrine des sages de son temps qui étaient incrédules quant au dogme suprême de l'Unité. Du moins, ceci était l'opinion de Rabbi Saadiah - béni soit-il - comme cela est écrit dans le premier chapitre de son libre "La Pierre des Philosophes". Voici ses propres mots : 'Les sages de Babylone attaquèrent Abraham sur sa foi; car ils étaient contre lui alors qu'eux mêmes étaient divisés en trois sectes. La première pensait que l'Univers était sujet au contrôle par deux forces opposées, l'une n'existant que pour détruire l'autre, ceci est le dualisme; les dualistes tiennent qu'il n'y a rien de commun entre l'auteur du mal et l'auteur du bien. La seconde admettait Trois Grandes Puissances ; deux d'entre elles comme dans le premier cas et une troisième Puissance dont la fonction était de donner la décision à l'un ou à l'autre, un arbitre suprême. La troisième secte reconnaissait aucun dieu à côté du Soleil, dans lequel elle reconnaissait l'unique principe de l'existence.'"

Rabbi Judah Ha Levi (qui naquit vers 1120), dans sa description critique de ce traité, écrivait : "Le Sepher Yetzirah nous enseigne l'existence d'un Unique Pouvoir Divin en nous démontrant que dans la variété et la multiplicité il y a Unité et Harmonie, et qu'une telle concorde universelle ne peut provenir que du règne d'une Unité Suprême."

Selon Isaac Myer dans sa Qabbalah (p.159), on faisait référence au Sepher Yetzirah dans les écrits d'Ibn Gebirol de Cordoue, communément appelé Avicebron, qui mourut en 1070 de notre ère.

Eliphas Levi, le célèbre occultiste français, écrivit du Sepher Yetzirah, dans son Histoire de la Magie, p.54 : "Le Zohar est une source d'illumination, le Sepher Yetzirah est une échelle formée de vérités. En lui sont expliqués les 32 signes absolus des sons, nombres et lettres : chaque lettre reproduit un nombre, une idée et une forme; afin que les mathématiques soient à même d'applications aux idées et aux formes non moins rigoureuses qu'aux nombres, par une exacte proportion et une correspondance parfaite. Par la science du Sepher Yetzirah l'esprit humain est fixé sur la vérité, et la raison, et il est capable de prendre en compte de développements possibles de l'intelligence par les évolutions des nombres. Le Zohar représente la vérité absolue, & le Sepher Yetsirah fournit les moyens de l'atteindre, de se l'approprier et de l'utiliser."

A un autre endroit, Eliphas Levi écrit : "Le Sepher Yetzirah & l'Apocalypses sont les chefs-d'oeuvre de l'Occultisme; ils contiennent plus de sagesse que de mots; leur expression est tout aussi figurative et poétique, et en même temps aussi exacte que les mathématiques."

Dans le volume titré "La Kabbale" de l'éminent universitaire Adophe Franck, il y a un chapitre sur le Sepher Yetzirah. Il écrit ce qui suit : "Le Livre de la Formation contient, je ne dirais pas un système physique, mais une cosmologie qui a pu être conçue à une époque et dans un pays où l'habitude d'expliquer tous les phénomènes par une action directe de la Cause Première, ... Sa forme est simple et grave; il n'y a aucune démonstration ou argument mais il consiste plutôt en une série d'aphorismes, régulièrement groupés et qui ont tous la concision des plus anciens oracles."

Dans son analyse du Sepher Yetzirah, il ajoute : "Le Livre de la Formation, même s'il n'est pas très volumineux, et s'il ne nous élève pas non plus vers les régions les plus élevées de la pensée, nous offre cependant un composition qui est très homogène & d'une rare originalité. Les nuages que l'imagination du commentateur ont réuni autour de lui, seront

dissipés, si nous y cherchons, en lui, non pas les mystères de l'ineffable sagesse, mais un essai de doctrine raisonnée, construite sur la raison comme un effort de déterminer le plan de l'univers, et de contenir le lien qui lie le principe commun et tous les éléments qui sont autour de nous."

"Le dernier mot de ce système est la substitution de l'Unité divine absolue à chaque idée de Dualisme, contre cette philosophie païenne qui voyait dans la matière une substance éternelle dont les lois n'étaient pas en accord avec la Volonté Divine; et contre la Doctrine biblique, qui par l'idée de Création postule deux choses, l'Univers et Dieu, en tant que deux substances absolument distinctes l'une de l'autre".

"En fait, dans le Sepher Yetzirah, Dieu considéré comme Infini et conséquemment Etre indéfinissable, étendu en toutes choses par son pouvoir et son existence, bien qu'au-dessus d'eux, n'est pas en-dehors des nombres, sons et lettres - les principes et lois générales que nous reconnaissons."

"Chaque élément a sa source dans un forme plus élevée, et toutes les choses ont leur origine commune dans le Verbe (Logos), le Saint Esprit... Ainsi Dieu est à la fois, dans le sens le plus élevé, la matière et la forme de l'univers. Bien qu'Il ne soit seulement cette forme : car rien ne peut exister ou existe en dehors de Lui; Sa substance est le fondement de tout, et toutes choses portent Son empreinte et sont des symboles de Son Intelligence."

La tradition hébraïque donne aux doctrines des plus anciennes parties du Zohar une date antécédente à la construction du Second Temple, mais Rabbi Simeon Bar Jochaï, qui a vécu sous le règne de l'empereur Titus vers 70-80 de notre ère, est considéré comme l'auteur de ces écrits & Rabbi Moïse de Léon, de Guadalaxara en Espagne, qui est mort en 1305, a certainement reproduit et publié le Zohar.

Ginsburg, parlant des doctrines zohariques de l'Aïn Sophn, dit qu'elles étaient inconnues jusqu'au 13è siècle, mais il ne nie pas une plus grande antiquité du Sepher Yetzorah dans lequel on remarquera que l'on ne parle par le Aïn Soph Aur ou de l'Aïn Soph. Je suggère, cependant, que cette omission n'est pas la preuve que la doctrine de l'Aïn Soph Aur et de l'Aïn Soph n'existaient pas alors, car c'est une supposition raisonnable que le Sepher Yetzirah ait été un volume assigné au Monde Yetziratique, le troisième des Mondes kabbalistiques de l'Emanation, alors que le Ash Metzareph est concerné par le Monde d'Assiah, le quatrième ou Monde le plus bas des Coques et est un traité d'alchimie; et le Sefer DiTzedioutha peut être considéré comme une Oeuvre Atziluthique, traitant des Emanations de la Déité; et il y a sans doute une quatrième oeuvre assignée au Monde de Briah, mais je n'ai pas été capable de l'identifier. Le Talmud babylonien et le Talmud de Jérusalem se réfèrent tous deux au Sepher Yetzirah. Leur traité Sanhedrin mentionne très certainement le Livre de la Formation ainsi qu'une oeuvre similaire; et Rashi dans son commentaire sur le traité "Erubin" considère qu'il cela comme une donnée historique fiable. D'autres indices historiques sont donnés par Saadya Gaon, qui mourut en 940, et Judah Ha Levi, 1150 de notre ère; tous les deux ont parlé de lui comme d'une oeuvre ancienne. Quelques critiques modernes ont attribué l'oeuvre à Rabbi Akiba qui a vécu au temps de l'emperur Hadrien, vers 120 de notre ère, et qui a perdu la vie en prenant fait et cause pour la faux messie Barchocheba; d'autres suggèrent qu'il a été écrit vers 200 de notre ère.

Graetz cependant l'attribue aux temps gnostiques, vers le troisième ou quatrième siècle de notre ère, et Zunz en parle comme d'une oeuvre post Talmudique et appartenant à la

période Géonim, vers 700-800 de notre ère; Rubinsohn, dans sa Bibliotheca Sacra, en parle comme n'étant que de simples idées sans aucune base réelle.

Les Talmuds ont été collectés en un ensemble concret et imprimés à Venise vers 1520.

Le Zohar a été imprimé à Mantoue en 1558; puis à Crémone en 1560 et à Lublin en 1623; une quatrième édition par Knorr von Rosenroth à Sulzbach en 1684. Certaines parties ne sont aussi anciennes car les Croisades sont mentionnées dans un chapitre. Six éditions hébraïques du Sepher Yetzirah ont été collectées et imprimées à Lemberg en 1680. La plus ancienne de ces six était celle de Saadyah Gaon. Il existe encore trois versions latines, celle de Guillaume Postel, celle de Johann Pistorius & une troisième par Johannes Stephanus Rittangelius. Cette dernière offre à la fois la version hébraïque et la version latine et aussi les "Trente-deux sentiers" en supplément.

Il existe une traduction allemande par Johann Friedrich von Meyer, datée de 1830; une version d'Isidor Kalish dans laquelle il a reproduit de nombreuses annotations de grande valeur de Meyer; une édition en français par Papus, de 1888; une édition en français par Mayer Lambert de 1891, avec les commentaires arabes de Saadyah Gaon; et une édition anglaise par Peter Davidson de 1896 laquelle est suivie des "50 Portes de l'Intelligence" et les "32 Sentiers de la Sagesse". L'édition que j'offre aujourd'hui est fondamentalement celle des anciens codex hébreux traduits en anglais et complétés des versions latines de Pistorius, Postellus et Rittangelius, en suivant ce dernier plutôt que les anciens commentateurs. Les étudiants peuvent se référer à la "Bibliotheca magna Rabbinica" de Bartoloccio de Cellerio, Rome, 1678-1692: à Basnage, "Histoire des Juifs", 1708; et à la "Doctrine et Littérature de la Kabbale" de A.E. Waite. J'ai également examiné de manière superficielle les copies suivantes du Sepher Yetzirah en hébreu :

1. une version par Saadiah, Ab. ben David, et trois autres, Mantoue, 1562, 4to.

2. une version avec le commentaire de Rabbi Abraham F. Dior, Amsterdam, 1642, 4to.

3. une version avec la préface de M. ben J. Chagiz, Amsterdam, 1713, 16mo.

4. une version de Constantinople, 1719.

5. une version Zolkiew, 1745, 4to.

6. une version de Moses ben Jacob, Zozec, 1779, 4to.

7. une version Grodno, 1806, 4to.

8. une version Dyhernfurth, 1812, 8vo.

9. une version Salonica, 1831, 8vo.

10. une copie MS. Datée de 1719, du British Museum.

J'ajoute ici les titres complets des trois versions latines que l'on trouve à la Bibliothèque du British Museum.

"Abrahami Patriarchae Liber Jezirah sive Formationis Mundi, Patribus quidem Abrahami tempora praecedentibus revelatus, sed ab ipso etiam Abrahamo expositus Isaaco, et per pro prophetarum manus posteritati conservatus, ipsis autem 72 Mosis auditoribus in secundo divinae veritatis loco, hoc est in ratione, quoe est posterior authoritate, habitus." Parisiis, 1552.

Gulielmus Postellus."Id est Liber Jezirah, qui Abrahamo, Patriarchae adscribitur, una cum Commentario Rabbi Abraham F.D. super 32 semitis Sapientiae, a quibus Liber Jezirah incipit: Translatus et notis illustratus a Joanne Stephano Rittangelio, Ling. Orient. in Elect. Acad. Regiomontana Prof. Extraord," Amstelodami, 1642.

Dans l'ouvrage de Tomas Primus "Artis Cabalisticae hoc est reconditae theologiae et philosophiae scriptorum." Basileae 1587, on trouve le "Liber de Creatione Cabalistinis, Hebraice Sepher Jezira; Authore Abrahamo. Successive filiis ore traditus. Hinc jam rebus Israel inclinatis ne deficeret per sapientes Hierusalem arcanis et profundissimis sensibus literis commendatus." Johannes Pistorius.

Le Sepher Yetzirah comprend 6 chapitres et 33 paragraphes distribués de cette manière : le premier chapitre en compte 12 puis les autres 5, 5, 4, 3 et 4.

Dans quelques versions les paragraphes ou sujets sont arrangés de manière différente. Le plus ancien titre porte, en outre, les mots "Les Lettres de notre Père Abraham" ou "écrits par le patriarche Abraham" et l'on en parle comme tel dans nombre d'ouvrages d'autorités médiévales : mais son origine est sans aucun doute fabuleuse, bien que peut-être pas aussi improbable que l'auteur du Livre d'Enoch, mentionné par Saint Jude, duquel deux copies manuscrites en langue éthiopienne furent sauvées des sauvages d'Abyssinie en 1773 par le grand voyageur James Bruce. En essence cette oeuvre fut, sans aucun doute, la cristallisation de siècles de traditions, par un auteur, et il a été complété de temps en temps par d'autres auteurs qui l'ont également revus. Quelques unes des additions, qui furent rejetées par les étudiants médiévaux, je ne les ai pas incorporées dans le texte, et je présente dans ce volume uniquement le texte occulte original, sur lequel de grandes autorités hébraïques, allemandes, jésuites etc. ont écrit de longs commentaires, et n'ont pas réussi à expliquer de manière satisfaisante. Kalisch, parlant de ces commentaires, dit : "ils ne contiennent rien de plus qu'un ensemble d'explications arbitraires et de distorsions sophistiquées des versets, des notions astrologiques, des superstitions orientales, un jargon métaphysique, de mauvaises connaissances de la physique, et aucune élucidation correcte de cet ancien livre". Kalisch, cependant, n'était pas un occultiste; ces commentaires sont, cependant, si étendus qu'ils demandent des années d'études, et je ne ressens aucune hésitation à confesser que mes recherches sur eux n'ont été que superficielles. Ce travail a été lu comme Conférence devant l'"Hermetic Society" de Londres, et le docteur Anna Kingsford son président, au printemps 1886.

Sepher Yetsirah par Saadia Gaon.

Traduction française par Mayer Lambert.
Version électronique par Spartakus FreeMann

CHAPITRE PREMIER

I. Par trente-deux voies mystérieuses de sagesse, *Yah,* l'Éternel *tzevaot,* le Dieu d'Israël, Dieu vivant, Dieu tout puissant, élevé et sublime, habitant l'Éternité et dont le nom est saint, a tracé et créé son monde, sous trois formes: dans l'écriture**,** le nombre et la parole.

[Ce sont] dix nombres primordiaux l, vingt-deux lettres fondamentales, dont trois principales, sept doubles et douze simples.

2. Dix nombres primordiaux selon le nombre des dix doigts, dont cinq sont en face de cinq. Et la personne de l'Unique est juste au milieu, par la parole, la langue et la bouche.

Ils correspondent aux dix infinis: profondeur du commencement et profondeur de la fin, profondeur du bien et profondeur du mal, profondeur du haut et profondeur du bas, profondeur de l'orient et profondeur de l'occident**,** profondeur du nord et profondeur du sud.

Et un maître unique, Dieu, roi fidèle, les domine toutes du séjour de sa sainteté et jusque dans l'éternité des éternités.

3. Vingt-deux lettres fondamentales.

Trois principales: *alet mem, chin;* elles correspondent au plateau du mérite, au plateau du démérite et à la balance de la loi qui met l'équilibre entre eux.

Sept doubles, *bet, guimel, dalet, kat pé, rech, taw,* qui correspondent à la vie, la paix, la sagesse, la richesse, la postérité, la faveur, la domination.

Douze simples *hé, waw, zayin, het, tet, yod, lamed, nun, samekh, 'ayin, tzadi, qat* qui correspondent à la vue, l'ouïe, l'odorat, la parole, la nutrition, la cohabitation, l'action, la marche, la colère, le rire, la pensée et le sommeil.

4. Par lesquelles *Yah,* Éternel *tzevaot,* Dieu d'Israël, Dieu vivant, Dieu tout-puissant, élevé, sublime, habitant l'éternité et dont le nom est saint, a tracé trois pères et leurs postérités2, sept conquérants et leurs légions 3, douze arêtes du cube.

La preuve de la chose est [donnée par] des témoins dignes de foi, le monde, l'année et la personne, qui ont la règle des dix, trois, sept et douze; leurs préposés sont le dragon, la sphère et le cœur.

DEUXIÈME CHAPITRE

I. Dix nombres primordiaux, dix et non neuf, dix et non onze. Comprends avec sagesse, et sois sage avec intelligence; examine-les et sonde-les. Sache, pense, imagine; établis la chose dans son évidence et établis le créateur à sa place.

[Les nombres] correspondent à dix infinis; quand on les aperçoit, ils ressemblent à l'éclair, et, à la fin, ils vont à l'infini; on a dit d'eux qu'ils s'élancent et reviennent, sur l'ordre de [Dieu], qu'ils se

précipitent comme un ouragan, et qu'ils se prosternent devant son trône4.

2. Vingt-deux lettres fondamentales.
Trois principales, sept doubles et douze simples.
Les trois principales sont *alet mem, chin.*
Mystère important, caché, merveilleux et éclatant, d'où sortent le feu, l'air et l'eau, d'où tout a été créé.

3. Sept doubles: *bet, guimel, dalet, kaf, pé, rech, taw.* Sept et non six, sept et non huit, six côtés dans les six directions, et!le temple placé juste au milieu - l'Éternel soit béni de son endroit! Il est l'endroit du monde et le monde n'est pas son endroit.'

4. Douze simples, douze et non onze, douze et non treize. Douze arêtes des angles, se divisant dans les directions, séparant les différents côtés: arête est-nord, arête est-haut, arête est-bas, arête nord-ouest, arête nord-haut, arête nord, bas, arête ouest-sud, arête ouest-haut, arête ouest-bas, arête sud-est, arête sud-haut, arête sud-bas.

5. Par lesquelles *Yah,* l'Éternel *tzevaot,* Dieu d'Israël, Dieu vivant, Dieu tout-puissant, noble et sublime, habitant l'éternité et dont le nom est saint, a tracé vingt-deux lettres, fixées à la sphère; la sphère tourne devant derrière, derrière devant.
Signe de la chose: rien ne dépasse en bien les délices, et rien ne dépasse en mal la plaie.

6. La preuve de la chose est [donnée] par des témoins dignes de foi: le monde, l'année et la personne.
Le monde se compte par dix: les trois sont le feu, l'air et l'eau; les sept sont les sept planètes; les douze sont les douze signes du zodiaque.
L année se compte par dix: les trois sont l'hiver, l'été et la demi-saison; les sept sont les sept jours de la création; les douze sont les douze mois.
La personne se compte par dix: trois sont la tête, le tronc et le ventre; les sept sont les sept ouvertures; les douze sont les douze organes directeurs.

TROISIÈME CHAPITRE

I. Dix nombres fermés.
Ferme ta bouche pour ne pas parler, ferme ton cœur pour ne pas penser, et si ton cœur s'élance, retourne vers l'Endroit, car il est dit ainsi: *Ils courent et reviennent.* Fixe leur fin dans leur commencement et leur commencement dans leur fin, comme une flamme fixée à un charbon 5. Sache, pense et imagine que le Créateur est Un et qu'il n'y en a pas en dehors de Lui, et, devant l'unité, que comptes-tu?

2. Vingt-deux lettres fondamentales.
Trois principales, sept doubles, douze simples.
Trois principales, *alef, mem, chin.* Le feu, l'air et l'eau. L'origine du ciel-est le feu, l'origine de l'atmosphère est l'air, l'origine de la terre est l'eau: le feu monte, l'eau descend et l'air est la règle qui met l'équilibre entre eux; le *mem* est grave, le *chin* est aigu, l'*alef* est intermédiaire entre eux. *Alef mem-chin* est scellé de six sceaux et enveloppé dans le mâle et la femelle 6.
Sache, pense et imagine que le feu supporte l'eau.

3. Sept doubles: *b, g, d, k, p, r, t,* qui sont usitées avec deux prononciations: *bet, vet; guimel, ghimel; dalet, dhalet; kaf, khaf;pé,fé; rech, rhech; taw, thaw:* l'une douce, l'autre dure, à l'instar du fort et du faible.

Les doubles représentent des contraires. Le contraire de la vie, c'est la mort; le contraire de la paix, c'est le malheur; le contraire de la sagesse, c'est la sottise; le contraire de la richesse, c'est la pauvreté; le contraire de la culture, c'est le désert; le contraire de la grâce, c'est la laideur; le contraire du pouvoir, c'est la servitude.

4. Douze lettres simples: *hé, waw, zayin, ket, tet, yod, lamed, nun, samekh, ayin, tzadi, qof* Il les a tracées, taillées, multipliées, pesées et permutées. Comment les a-t-Il multipliées? Deux pierres bâtissent deux maisons, trois bâtissent six maisons, quatre bâtissent vingt-quatre maisons, cinq bâtissent cent vingt maisons, six bâtissent sept cent vingt maisons, sept bâtissent cinq mille quarante maisons.

À partir de là, va et compte ce que ta bouche ne peut exprimer, ce que ton oreille ne peut entendre.

5. Par lesquelles *Yah,* l'Éternel *tzevaot,* le Dieu d'Israël, Dieu vivant, Seigneur tout-puissant, élevé et sublime, habitant l'éternité et dont le nom est saint a tracé [le monde].

YaH se compose de deux lettres, *YHVH* de quatre lettres; *Tzevaot:* Il est comme un signe dans son armée; *Dieu d1sraël:* [Israël] est un prince devant Dieu; *Dieu vivant:* trois choses\ont appelées *vivantes: Dieu vivant, eau vive,* et *arbre de la vie ; El:* fort; *Chadday:* jusque-là, Il suffit; *Élevé:* car Il réside dans la hauteur du monde, et est au-dessus de tous les êtres élevés; *Sublime:* car Il porte et' soutient le haut et Je bas; tandis que les porteurs sont en bas et leur charge en haut, Lui est en haut et Il porte en bas; Il porte et soutient le monde entier; *Habitant l'éternité:* car son règne est éternel et ininterrompu; *Son nom est saint:* car Lui et *ses* serviteurs sont saints et ils Lui disent chaque jour: *Saint, Saint, Saint.*

6. La preuve de la chose [est fournie par] des témoins dignes de foi: le monde, l'année, l'âme. Les douze sont en bas, les sept au-dessus d'eux et les trois au-dessus des sept.

Des trois, Il a formé son sanctuaire et tous sont attachés à l'Un.

Signe de l'Un qui n'a pas de second, roi unique dans son monde, qui est un et dont le nom est un.

QUATRIÈME CHAPITRE

I. Dix nombres primordiaux.

Premièrement: l'esprit du Dieu vivant, vie du monde, dont le trône est affermi de toute éternité. Son nom est loué et béni toujours et éternellement.

C'est là l'esprit saint.

2. Deuxièmement: Il a tracé un air d'un autre air, Il a taillé les quatre côtés du ciel: l'orient, l'occident, le nord et le sud, et il y a un vent de chaque [côté].

3. Vingt-deux lettres fondamentales.

Trois principales, sept doubles et douze simples; lettres taillées dans l'air, tracées par la voix, fixées dans la bouche en cinq endroits: *alef, hé, het, 'ayin; bet, waw, mem, pé; guimel, yod, kaf, qof; dalet,*

tet, lamed, nun, taw; zayin; samekh, tzadi, rech, chin.

Les gutturales se prononcent avec la fin de la langue, les linguales vers le milieu de la langue en se prononçant avec la voyelle, les sifflantes entre les dents et avec la langue inerte.

4. Les vingt-deux lettres, Il les a tracées, taillées, multipliées, pesées et interverties, et Il en a formé toutes les créatures et tout ce qui sera créé. Et de quelle façon les a-t-Il multipliées? *L'alef* avec toutes et toutes avec *l'alef,* le *bet* avec toutes et toutes avec le *bet,* le *guimel* avec toutes et toutes avec le *guimel;* toutes tournent en cercle.

Il se trouve qu'elles sortent par deux cent trente et une portes.

Il se trouve que toutes les paroles sortent sous un même nom.

5. Il a formé du néant le, réel. Il a fait exister ce qui n'était pas.

Il a taillé de grandes colonnes d'un souffle insaisissable.

6. Troisièmement: Il a créé l'eau de l'air; Il a tracé et taillé avec elle le *tohu* et le *bohu,* le limon et l'argile, Il en a fait comme une sorte de parterre, Il les a taillés en une sorte de mur, Il les a couverts comme une sorte de toiture; Il a fait couler l'eau dessus, et cela est devenu la terre, comme il est écrit: *Car à la neige Il dit: Sois de la terre! Qob* 37:6).

Tohu, c'est la ligne verte qui entoure le monde entier, *bohu* ce sont les pierres trouées et enfoncées dans l'océan, d'où sort l'eau, comme il est dit: *Il étendra sur elle la ligne de tohu et les pierres de bohu* (Is. 34:n).

7. Quatrièmement: le feu de l'eau. Il a tracé et taillé avec lui le trône de gloire et toute la légion céleste, comme il est écrit: *Il fait des vents ses messagers et ses serviteurs de feu flamboyant* (Ps. 104:4).

8. Cinquièmement: Il a choisi trois lettres simples et les a fixées avec son grand nom et a scellé avec elles les six côtés.

Il a scellé le haut, il s'est tourné en haut et l'a scellé avec *yod, hé, waw.*

Sixièmement: Il a scellé le bas. Il s'est tourné en bas et l'a scellé *yod, waw, hé.*

Septièmement: Il a scellé l'orient. Il s'est tourné devant lui et Ill' a scellé avec *hé, waw, yod.*

Huitièmement: Il a scellé l'occident. Il s'est tourné derrière lui, et l'a scellé avec *hé, yod, waw.*

Neuvièmement: Il a scellé le midi. Il s'est tourné à droite et l'a scellé avec *waw, yod, hé.*

Dixièmement: Il a scellé le nord. Il s'est tourné à gauche et l'a scellé avec *waw, hé, yod.*

Voilà les dix nombres primordiaux: 1. l'esprit du Dieu vivant; 2. l'air [créé] de l'esprit; 3. l'eau créée de l'air; 4. le feu [créé] de l'eau; 5-10. le haut, le bas, l'orient, l'occident, le nord, le sud.

CINQUIÈME CHAPITRE

I. Il a fait régner l'*alef* dans l'air, Il lui a attaché une couronne et a combiné une [lettre] avec l'autre, et Il a créé avec lui l'atmosphère dans le monde, la demi-saison dans l'année et le tronc dans la personne: mâle et femelle, mâle avec *èmech* et la femelle avec *acham:*

2. Il a fait régner le *mem* sur l'eau, Il lui a attaché une couronne et Il les a mélangés l'un avec l'autre; Il a formé avec lui la terre dans le monde, l'hiver dans l'année et le ventre dans la personne.

3. Il a fait régner le *chin* dans le feu, et Il lui a attaché une couronne et Il les a mêlés l'un avec l'autre; Il a créé avec lui le ciel dans le monde, l'été .dans l'année, la tête dans la personne, mâle et femelle.

De quelle façon les a-t-Il mêlés? *Alef, mem, chin; alef, chin, mem; mem, chin, alef; mem, alef, chin; chin, alef mem; chin, mem, alef* Le ciel est du feu, l'atmosphère est de l'air, la terre est de l'eau. La tête de l'homme est du feu, son cœur est de l'air, son ventre est de l'eau.

4. Sept lettres doubles, *b, g, d, k, p, r, t;* Il les a tracées, taillées, mélangées, équilibrées et permutées; Il a créé avec elles les planètes, les jours et les ouvertures.

5. Il a fait régner le *bet* et Il lui a attaché une couronne, et les a combinés l'un avec l'autre; Il a créé avec lui Saturne dans le monde, le sabbat dans l'année, et la bouche dans la personne.

6. Il a fait régner le *guimel,* Il lui a attaché une couronne et les a mélangés l'un avec l'autre, Il a créé avec lui Jupiter dans le monde, dimanche dans l'année, l'oeil droit dans la personne.

7. Il a fait régner le *dalet,* Il lui a attaché une couronne, Il les a mélangés l'un avec l'autre, et Il a créé avec lui Mars dans le monde, le lundi dans l'année et l'œil gauche dans la personne.

8. Il a fait régner le *kaf,* Il lui a attaché une couronne, et les a mêlés l'un avec l'autre; Il a créé avec lui le soleil dans le monde, le mardi dans l'année, la narine droite dans la personne.

9. Il a fait régner le *pé,* Il lui a attaché une couronne, Il les a mêlés l'un avec l'autre, et a créé avec lui Vénus dans le monde, le mercredi dans l'année, la narine gauche dans la personne.

10. Il a fait régner le *rech,* Il lui a attaché une couronne et les a multipliés l'un avec l'autre; Il a créé avec lui Mercure dans le monde, le jeudi dans l'année, l'oreille droite dans la personne.

11. Il a fait régner le taw, Il lui a attaché une couronne, Il les a multipliés l'un avec l'autre, et a créé avec lui la Lune dans le monde, le vendredi dans l'année, l:.oreille gauche dans la personne.

12. Il a séparé les témoins et les a placés chacun à part, le monde à part; l'année à part et la personne à part.

SIXIÈME CHAPITRE

I. Douze simples: *hé, waw, zdyin, het, tet, yod, lamed, nun, samekh, 'ayin, tzadi, qof* Il les a tracées, taillées, multipliées, équilibrées et permutées et Il a créé avec elles les signes du zodiaque, les mois et les organes directeurs: deux agités, deux tranquilles 8, deux délibérants 9, deux gais (qui sont les deux intestins) 10, les deux mains, les deux pieds 11. Il les a mis comme en lutte et les a rangés comme en bataille. Dieu a fait l'un en face de l'autre.

2. Trois, chacun à part; sept divisés, trois au-dessus de trois, et l'un, la règle qui met l'équilibre entre eux.

Douze placés en bataille: trois amis, trois ennemis, trois meurtriers et trois résurrecteurs et tous attachés J'un à l'autre.

Signe de la chose: vingt-deux objets et un corps.

3. De quelle façon les a-t-Il multipliées: *hé waw, waw hé, zayin, het, bet zayin, tet yod, yod tet, lamed nun, nun lamed, samekh 'ayin, 'ayin samekh, tzadi qof qof tzadi.*

4. Il a fait régner le *hé,* lui a attaché une couronne, Il les a multipliés l'un avec l'autre, et Il a créé avec lui le Bélier dans le monde, *nissan* dans l'année et le foie dans la personne.

5. Il a fait régner le *waw,* lui a attaché une couronne, les a multipliés l'un avec l'autre; Ha créé avec lui le Taureau dans le monde, *iyar* dans l'année; la bile dans la personne.

6. Il a fait régner *le zayin,* lui a attaché une couronne, les a multipliés l'un avec l'autre, et a créé avec lui les Gémeaux dans le monde, *siwan* dans l'année et la rate dans la personne.

7. Il a fait régner le h*et,* lui a attaché une couronne, les a multipliés l'un avec l'autre et a créé le Cancer dans le monde, *tammuz* dans l'année et l'estomac dans la personne.

8. Il a fait régner le *tet,* lui a attaché une couronne et les a multipliés l'un avec l'autre; Il a créé avec lui le Lion dans le monde, *av* dans l'année, le rein droit dans la personne.

9. Il a fait régner le *yod,* Il lui a attaché une couronne, Il les a multipliés l'un avec l'autre et a créé avec lui la Vierge dans le monde, *èlul* dans l'année et le rein gauche dans la personne.

10. Il a fait régper le *lamed,* Il lui a attaché une couronne, Il les a multipliés l'un avec l'autre et a créé avec lui la Balance dans le monde, *tichri* dans l'année, l'intestin abstinent dans la personne.

11. Il a fait régner *leJun,* lui a attaché une couronne, les a multipliés l'un avec l'autre, et Il a créé le Scorpion dans le monde, *marb.èchwan* dans l'année, l'intestin aveugle dans la personne.

12. Il a fait régner le *samekh,* lui a attaché une couronne, les a multipliés l'un avec l'autre et a créé le Sagittaire dans le monde, *kislew* dans l'année, la main droite dans la personne.

13. Il a fait régner le *'ayin,* lui a attaché une couronne, Il les a multipliés l'un avec l'autre et a créé avec lui le Capricorne dans le monde, *tévet* dans l'année, la main gauche dans la personne.

14. Il a fait régner le *tzadi,* lui a attaché une couronne, Il les a multipliés l'un avec l'autre et Il a créé avec lui le Verseau dans le monde, *chevat* dans l'année, le pied droit dans la personne.

15. Il a fait régner le *qof* lui a attaché une couronne et a créé avec lui les Poissons dans le monde, *adar* dans l'année et le pied gauche dans la personne.

16. Il a divisé les témoins, les a placés chacun a part, le monde à part, l'année à part et la personne à part.

SEPTIÈME CHAPITRE

I. Air, demi-saison, tronc. Terre, hiver, ventre. Ciel, été, tête.
Ce sont *alef mem, chin.*

2. Saturne, samedi, bouche. Jupiter, dimanche, œil droit. Mars, lundi, œil gauche. Soleil, mardi, narine droite. Vénus, mercredi, narine gauche. Mercure, jeudi, oreille droite. Lune, vendredi, oreille gauche.

3. Bélier, *nissan,* foie. Taureau, *iyar,* bile.
Gémeaux, *siwan,* rate.
Cancer, *tammuz,* estomac.
Lion, *av,* rein droit.
Vierge, *elul,* rein gauche.
Balance, *tichri,* intestin abstinent.
Scorpion, *marhèchwan,* intestin aveugle. Sagittaire, *kislew,* main droite.
Capricorne, *tévet,* main gauche.
Verseau, *chevat,* pied droit.
Poissons, *adar,* pied gauche.
Ce sont *hé, waw, zayin, het, tet, yod, lamed, nun, samekh, ayin, tzadi, qof*

HUITIÈME CHAPITRE

Avec l'*alef* ont été formés: l'air, l'atmosphère, la demi saison, la poitrine et la règle de l'équilibre (fléau).
Avec le *mem* ont été formés l'eau, la terre, l'hiver, le ventre et le plateau du démérite.
Avec le *chin* ont été formés le feu, le ciel, l'été, la tête et le plateau du mérite.

Avec le *bet* ont été formés Saturne, le Sabbat, la bouche, la vie et la mort.
Avec le *guimel* ont été formés Jupiter, le dimanche, l'œil droit, la paix et le malheur.
Avec le *dalet* ont été formés Mars, le lundi, l'œil gauche, la sagesse et la sottise.
Avec le *kaf* ont été formés le soleil, le mardi, la narine droite, la richesse et la pauvreté.
Avec le *pé* ont été formés Vénus, le mercredi, la narine gauche, la culture et le désert.
Avec le *rech* ont été formés Mercure, jeudi, l'oreille droite, la grâce et la laideur.
Avec le. *taw* ont été formés la Lune, le vendredi, l'oreille gauche, la domination et la servitude..
Avec le *bet* ont été formés le Bélier, *nissan,* le foie, la vue et la cécité.
Avec le *waw* ont été formés le Taureau, *iyar,* la bile, l'ouïe et la surdité.
Avec le *zayin* ont été formés les Gémeaux, *siwan,* la rate, l'odorat et l'absence d'odorat.
Avec le h*et* ont été formés le Cancer, *tammuz,* l'estomac, la parole et le mutisme.
Avec le *tet* ont été formés le Lion, *av,* le rein droit, la déglutition et la faim.
Avec le *yod* ont été formés la Vierge, *èlul,* le rein gauche, le commerce sexuel et la castration.
Avec le *lamed* ont été..formés la Balance, *tichri,* l'intestin abstinent, l'activité et l'importance.
Avec *nun* ont été formés le Scorpion, *marfèchwan,* l'intestin aveugle, la marche et la claudication.
Avec *samekh* ont été formés le Sagittaire, *kislew,* la main droite, la colère et l'enlèvement du foie.
Avec *'ayin* ont été formés le Capricorne, *tévet,* la main gauche, le rire et l'enlèvement de la rate.
Avec *tzadi* ont été formés le Verseau, *chevat,* le pied droit, la pensée et l'enlèvement du cœur.
Avec le *qof* ont été formés les Poissons, *adar,* le pied gauche, le sommeil et la langueur.
Et tous sont attachés au Dragon, à la sphère et au cœur.
Le Dragon dans le monde est comme un roi sur le trône, la sphère dans l'année est comme un roi dans la ville, le cœur dans le corps est comme un roi dans la guerre.

Le résumé de la chose est : Quelques-uns se réunissent avec d'autres, et ceux-ci se réunissent avec ceux-là. Ceux-ci sont opposés à ceux-là, et ceux-là opposés à ceux-ci. Ceux-ci sont le contraire de ceux-là, et ceux-là sont le contraire de ceux-ci. Si ceux-ci ne sont pas, ceux-là ne sont pas; et si ceux-là ne sont pas, ceux-ci ne sont pas; et tous sont attachés au Dragon, à la sphère et au cœur.

Trois choses sont au pouvoir de l'homme (les mains, les pieds, les lèvres), trois choses ne sont pas au pouvoir de l'homme (les yeux, les oreilles, les narines).

Il y a trois choses pénibles à entendre: la malédiction, le blasphème et la mauvaise nouvelle.

Il y a trois choses agréables à entendre: la bénédiction, la louange et la bonne nouvelle.

Trois regards sont mauvais: le regard de l'adultère, le regard du voleur et le regard de l'avare.

Trois choses sont agréables à voir: le regard de la pudeur, le regard de la franchise et le regard de la générosité.

Trois odeurs sont mauvaises: l'odeur de l'air corrompu, l'odeur d'un vent lourd et l'odeur des poisons.

Trois odeurs sont bonnes: l'odeur des épices, l'odeur des festins et l'odeur des aromates.

Trois choses sont mauvaises pour la langue: le bavardage, la calomnie et l'hypocrisie.

Trois choses sont bonnes pour la langue: le silence, la réserve et la sincérité.

Et lorsque Abraham notre père l'eut compris, qu'il imagina, combina, scruta et pensa, et que cela lui réussit, Dieu se révéla à lui et lui appliqua le verset: *Avant que Je t'aie formé dans le sein [maternel], Je t'ai connu, et avant que tu sois sorti de la matrice, Je t'ai sanctifié, Je t'ai placé comme prophète parmi les nations* Jér. 1:5): [Dieu] fit [d'Abraham] son ami et contracta une alliance avec lui et avec sa postérité.

Notes :

1. *Belima* qui nous paraît signifier, dans la pensée de l'auteur, *tiré de rien* est considéré comme la clé de voûte du monde, puisque le monde y est suspendu (cf. Job 26 :7).

2. L'air, l'eau, le feu et ce qui en dérive.

3. Les planètes et les étoiles.

4. Les anges sont les nombres, qui ne sont presque rien au début, et qui s'étendent ensuite à l'infini.

5. L'auteur veut sans doute dire que si les nombres sont infinis pour nous, ils ne le sont pas pour Dieu.

7. La bile et le foie.

8. La rate et l'estomac.

9. Les reins.

10. D'après Sabbataï Donolo ce serait l'œsophage et le bas-ventre. Il. Chez Donolo: deux ravisseurs (les mains) et deux chasseurs (les pieds).

Introduction à la Kabbalah Denudata de Knorr von Rosenroth.

Traduction de l'introduction de Mathers.

Note : ce texte est l'introduction de Mathers à sa traduction anglaise de la "Qabalah Denudata" de Knorr von Rosenroth, traduction latine, publiée en 1684, d'un ouvrage original hébreu, le Sefer Ha Zohar. L'ouvrage de Mathers est paru à Londres en 1888. Ce texte nous semble réellement utile aux personnes désireuses d'entrer en contact avec la Kabbale. L'exposé de la doctrine est complet, clair, parfois difficile certes mais profond et juste, au contraire de nombre d'ouvrages aujourd'hui sur le marché. Cette pseudo traduction[1] ainsi que les intertitres et notes de bas de pages et adaptations sont du traducteur, Spartakus FreeMann. La première version de 1999 a été revue ce mois de septembre 2003 e.v. au zénith de Libertalia.

Introduction

Les premières questions que le lecteur non initié à la Qabalah va certainement poser sont : Qu'est la Qabalah ? Qui en est l'auteur ? Quelles en sont les diverses branches ? Quels en sont les enseignements ? Et pourquoi une traduction est-elle nécessaire à l'époque actuelle ? ...

Je répondrai tout d'abord à la dernière question. A notre époque, se répand au sein de la société le puissant courant de la philosophie occulte ; Les hommes qui réfléchissent commencent à s'éveiller au fait qu'"*il y a plus de choses dans les cieux et sur la terre que ce qui peut en être rêvé par leur philosophie*"; Et, surtout, on pressent que la Bible, qui fut sans aucun doute plus mal comprise que n'importe quel autre livre jamais écrit, contient de nombreux passages obscurs et mystérieux qui sont inintelligibles sans quelque clé pour en dévoiler le sens. CETTE CLE EST DONNEE PAR LA QABALAH. Ainsi, ce travail devrait être d'un certain intérêt à tous les étudiants en bibliologie ou en théologie. Chaque chrétien doit se poser la question : "*Comment puis-je prétendre comprendre l'Ancien Testament si je suis ignorant de la méthode de construction appliquée par ce nation[3] dont les livres sacrés en constituent le fondement ; et si je ne connais pas la signification de l'Ancien Testament, comment puis-je m'attendre à comprendre le Nouveau ?*". Si la véritable et sublime philosophie de la Bible pouvait être mieux appréhendée, il y aurait sans doute moins de fanatiques et de sectaires. Et qui peut calculer l'étendue des dégâts occasionnés aux personnes impressionnables et excitables par les bigots qui se présentent toujours en tant qu'éducateurs du peuple ? Combien de suicides ne sont pas le résultat de manies et de dépressions religieuses ? Quelle quantité de nonsens sacrilèges n'a pas été promulguée comme véritable sens aux livres des Prophètes et de l'Apocalypse ? Si l'on prend la traduction des textes sacrés hébreux - qui est incorrecte sous bien des aspects - comme fondement, et un esprit déséquilibré et enflammé comme maître d'oeuvre, à quelle sorte d'édifice peut-on s'attendre comme résultat ? Je le dis sans crainte aux fanatiques et aux bigots de notre époque : vous avez fait choir le Sublime et l'Infini de son trône, et à Sa place vous avez placé des forces maléfiques infinies ; vous avez substitué un dieu de désordre et de jalousie à un

Dieu d'ordre et d'amour ; vous avez perverti les enseignements du Crucifié. De sorte qu'à l'époque actuelle, une traduction en anglais de la Qabalah est absolument nécessaire, car le Zohar n'a jamais été traduit dans la langue de ce pays, ni, pour autant que j'en sois conscient, dans tout autre langage vernaculaire d'Europe.

La Qabalah peut être définie comme étant une doctrine ésotérique juive. On la nomme en hébreu קבלה, *Qabalah*, qui est dérivé de la racine קבל, *Qibel*, signifiant "recevoir". Cette appellation se réfère à la coutume de transmettre la tradition ésotérique oralement, et est très proche de "tradition".

Etant donné que, dans ce présent travail un grand nombre de mots en hébreu ou en chaldéen doit être utilisé dans les textes, et que le nombre de personnes ayant une culture du langage sémitique est réduit, j'ai pensé qu'il serait préférable d'en donner une version en caractères romains, en respectant scrupuleusement l'orthographe. Je joins donc une table montrant de manière synoptique les alphabets usuels hébreu et chaldéen (commun aux deux langues) avec les caractères romains par lesquels j'ai exprimé ces lettres dans ce travail[4] ; ainsi que leurs noms, leurs pouvoirs et leurs valeurs numériques. Il n'y a pas de caractère numérique distinct en hébreu et en chaldéen ; par conséquent, comme c'est également le cas en grec, chaque lettre à une valeur numérique propre et il en résulte le fait important que *chaque mot est un nombre, et chaque nombre est un mot*. Il y est fait allusion dans l'Apocalypse où le nombre de la bête est mentionné et c'est sur cette correspondance entre les mots et les nombres qu'est basée la science de la Guematria (la première branche de la Qabalah littérale). Je reviendrai sur ce sujet ensuite. J'ai choisi la lettre romaine Q pour représenter la lettre hébraïque ק, *Qoph* ou *Koph*, dont on peut trouver le précédant pour l'utilisation dans le "Livres Sacrés de l'Orient" de Max Müller. Le lecteur doit se rappeler que l'hébreu est presque entièrement un alphabet à consonnes, les voyelles étant pour la majeure partie fournies par des points et des marques placées habituellement sous certaines lettres - par ex. ו (*Vau*), ז (*Zaïn*) et le ן (*Noun* final).

En ce qui concerne l'auteur et l'origine de la Qabalah, je ne puis faire mieux que de fournir le passage suivant tiré de "Essai sur la Qabalah" du Docteur Christian Ginsburg, en mentionnant que ce mot a été écrit de diverses manières - Cabala, Kabalah, Kabbala, etc. J'ai adopté Qabalah, car c'est plus en consonance avec l'écriture hébraïque du mot.

"Un système de philosophie religieuse, ou, plus proprement, de théosophie, qui a non seulement exercé pendant des milliers d'années une extraordinaire influence sur le développement mental d'un peuple aussi frustre que les Juifs, mais a captivé l'esprit des plus grands penseurs de la Chrétienté des XVIème et XVIIème siècles, doit attirer la plus grande attention des théologiens et des philosophes. Quand on ajoute que parmi ses adeptes, il y eut Raymond Lulle, le célèbre métaphysicien scolastique et chimiste (mort en 1315) ; Jean Reuchlin, le scolastique renommé et résurrecteur de la littérature orientale en Europe (1455-1522) ; Jean Pic de la Mirandole, le fameux philosophe et scolastique classique (1463-1494) ; Henri Corneille Agrippa, le distingué philosophe et physicien (1486-1535) ; Jean Baptiste von Helmont, un remarquable physicien et philosophe (1574-1637) ; le Docteur

Henry More (1614-1687) ; et tous ces hommes, qui après des recherches sans aucun répits quant à un système scientifique qui leur dévoilerait les plus profonds des insondables secrets de la nature, et leur montrerait les liens réels qui unissent toutes choses entre elles, ont été satisfaits par cette théosophie, l'attraction par la Qabalah de l'attention des étudiants en littérature et en philosophie sera facilement admise. Cette attraction de la Qabalah n'est cependant pas limitée à ces hommes de littératures et à ces philosophes ; le poète également trouvera en elle le matériel suffisant pour l'exercice de son génie. Comment pourrait-il en être autrement d'une théosophie qui, nous en sommes sûr, est née de Dieu au sein du Paradis, fut élevée et protégée par les hôtes les plus choisis des cieux, et seulement entretenue avec les plus saints des enfants des hommes sur la terre. Ecoutez l'histoire de sa naissance, de son développement et de sa maturité selon ses adeptes.

"L*a Qabalah fut enseignée par Dieu Lui-même à une compagnie choisie d'anges, qui formait une école théosophique au Paradis. Après la Chute, des anges communiquèrent très gracieusement cette doctrine céleste aux enfants obéissants de la terre afin de fournir aux protoplasmes les moyens de retourner à leur noblesse et félicité pristine. D'Adam elle passa à Noé et puis à Abraham, l'ami de Dieu, qui émigra avec elle en Egypte où les patriarches autorisèrent qu'une parcelle de cette doctrine mystérieuse soit communiquée à l'extérieur. C'est de cette manière que les Egyptiens obtinrent une connaissance de la Qabalah et que les autres nations orientales purent l'introduire dans leurs propres systèmes philosophiques. Moïse, à qui fut enseigné toute la sagesse de l'Egypte, fut d'abord initié à la Qabalah dans le pays de sa naissance, mais il devint encore plus efficace lors de la marche dans le désert, quand non seulement il se voua à la Qabalah pendant les heures de loisirs pendant les 40 années, mais encore reçu des leçons d'un des anges. Par l'aide de cette science mystérieuse, celui qui donna la Loi au peuple Hébreu, fut capable de résoudre les difficultés qui surgirent lors de la conduite des Israélites, et ce en dépit des guerres et de la misère de la nation. Il cacha les principes de cette doctrine secrète dans les quatre premiers livres du Pentateuque. Moïse initia également les 70 Anciens aux secrets de cette doctrine et ils la transmirent à leur tour de mains en mains. De tous ceux qui formèrent la chaîne continue de la tradition, David et Salomon furent les plus profondément initiés à la Qabalah. Aucun, cependant, n'osa la coucher sur le papier, jusqu'à Siméon Bar Yochaï, qui vivait aux temps de la destruction du second Temple... Après sa mort, son fils, Rabbi Eléazar et son secrétaire, Rabbi Abba, ainsi que ses disciples, collectèrent les traités de Siméon Bar Yochaï et composèrent le célèbre ouvrage ZHR, Zohar, la Splendeur, qui est le grand dépôt du Kabbalisme.*"

La Qabalah est habituellement classée en 4 branches :

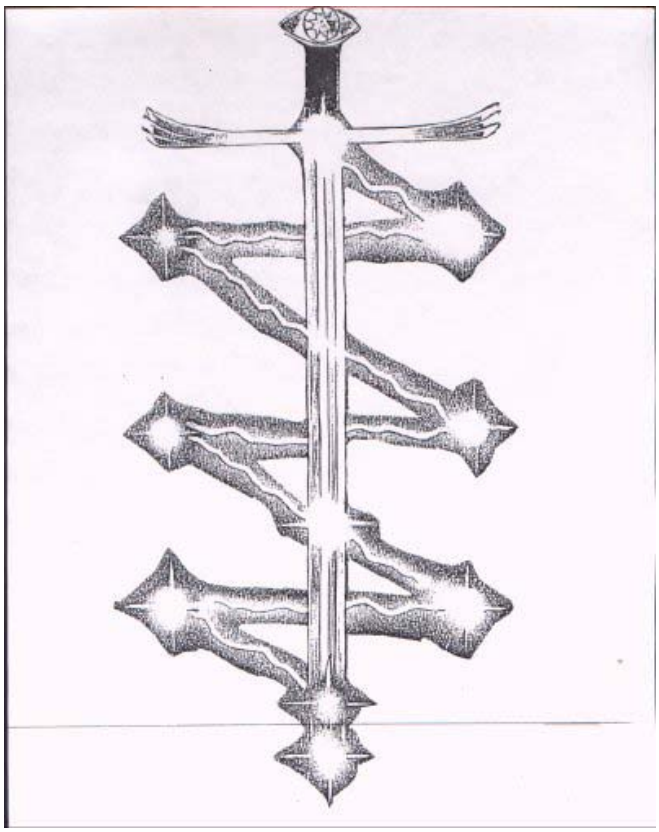
(a) La Qabalah pratique;

(b) La Qabalah littérale;

(c) La Qabalah non-écrite;

(d) La Qabalah dogmatique.

La Qabalah pratique s'occupe de la magie cérémonielle et talismanique et sort de l'objet de ce travail...



La Qabalah Littérale

La Qabalah littérale est citée en plusieurs endroits et par conséquent, la connaissance de ses principes généraux est nécessaire. Elle est divisée en trois partie : גמתריא, Guematria ; נוֹתריקוֹן, Notariqon et תמורה, Temourah.

La Guematria est une métathèse d'unu mot grec basée sur la valeur numérique des mots, comme je l'ai fait remarquer auparavant. Les mots d'une valeur numérique identique sont considérés comme étant une explication l'un de l'autre, et cette théorie est étendue aux phrases. Ainsi, la lettre *shin*, ש, est 300 et est l'équivalent du nombre obtenu par la somme des valeurs numériques des lettres des mots רוח אלהים, *Ruach Elohim*, l'Esprit de Dieu ; et elle est ainsi un symbole de l'Esprit d'Elohim. ר = 200, ו = 6, ח = 8, א = 1, ל = 30, ה = 5, י = 10, מ = 40 ; total = 300. De la même manière les mots אחד, *Achad*, Unité, Un_5 et אהבה, *Ahebah*, amour ont chacun pour valeur 13 ; א = 1, ח = 8, ד = 4 et א = 1, ה = 5, ב = 2, ה = 5. Le nom de l'ange מטטרון, *Metatron* et le nom de la Déité, שדי, *Shaddaï*, font tous les deux 314 ; ainsi, le premier est pris comme symbole de l'autre. L'ange Metatron est considéré comme étant celui qui a conduit les enfants d'Israël au travers du désert, d'où Dieu dit : "*Mon nom est en lui*". Quant à la Guematria des phrases, (Gen. XLIX. 10), יבא שילה, *Yeba Shiloh*, "$Shiloh_6$ viendra" qui équivaut à 358, qui est le nombre de משיח, *Messiah*. Ainsi, et le passage Gen. XVII 2, והנו שלשה, *Vehevva Shalisha*, "Voici trois hommes". Equivaut à la valeur numérique אלו מיכאל גבריאל ורפאל, *Elo Mikhael Gabriel veRaphael*, "Ce sont Michaël, Gabriel et Raphaël ;" car chaque phrase équivaut à 701. Je pense que ces exemples suffisent pour rendre claire la nature de la Guematria, particulièrement du fait que d'autres exemples peuvent être trouvés dans la suite de ce travail.

Notariqon est dérivé du mot latin *notarius*, un écrivain. Il y a deux formes du Notariqon. Chaque première lettre d'un mot est prise pour l'initiale ou l'abréviation d'un autre mot, ainsi, à partir des lettres d'un mot, on peut former une phrase. Ainsi, chaque lettre du mot בראשית, *Bereshith*, le premier mot de la Genèse, est prise comme initiale d'un mot pour former בראשית ראה אלהים שיקבלו ישראל תורה, *Berashith Rahi Elohim Sheyequebelo Israel Torah* : "Au commencement, Elohim vit qu'Israël accepterait la Loi". Dans le même sens, je peux donner six exemples réellement intéressants de Notariqon formés à partir du même mot בראשית par Solomon Mei Ben Moïse, un qabaliste juif, qui embrassa la foi chrétienne en 1665 et pris le nom de Prosper Rugers. Ils ont tous une tendance chrétienne et par leur moyen, Prosper convertit un autre Juif qui était auparavant farouchement opposé à la chrétienté. Le premier exemple est בן רוח אב שלושתם יחד תמים, *Ben Ruach Ab Shaloshethem Yechad Themim*, "Le Fils, l'Esprit, le Père, Leur Trinité, Parfaite Unité." Le second est, בן רוח אב שלושתם יחד תעבודו, *Ben Ruach Ab*

Shaloshethem Yechad Thaubodo : "Le fils, l'Esprit, le Père, vous adorerez La Trinité de la même manière." Le troisième, בכורי ראשוני אשר שמו ישוע תעבודו, *Bekori Rashuni Asher Shamo Yeshuah Thaubado*, "Vous adorerez Mon premier-né, Mon aîné, dont le nom est Jésus." Le quatrième, בבוא רבן אשר שמו ישוע תעבודו, *Bedoa Rabban Asher Shamo Yeshuah Thaubado*, "Quand le Maître viendra dont le nom est Jésus, vous l'adorerez." Le cinquième, ראויה אבחר שתלד ישוע תאשרוה בתולה, *Bethulah Raviah Abachar Shethaled Yeshuah Thrashroah*, "Je choisirai une vierge qui puisse donner Jésus, et vous l'appellerez bénie." Le sixième est תאכלו בעוגת רצפים אסתתר שגופי ישוע, *Beaugoth Ratzephim Assattar Shegopi Yeshuah Thakelo*, "Je me cacherai dans des gâteaux cuits au charbon, et vous mangerez Jésus, Mon Corps." L'importance kabbalistique de ces phrases comme porteuses de doctrines chrétiennes ne peut être que difficilement éludée.

La seconde forme de Notariqon est l'inverse de la première. Par celle-ci, les initiales ou les finales ou les deux ou encore les lettres médianes d'une phrase sont prises pour former un ou des mots nouveaux. Ainsi la Qabalah est appelée נשתרה חכמה, *Chokhma Nesthora*, "la Sagesse Secrète ;" et si nous prenons les initiales de ces deux mots, ח et נ, nous formons, par la deuxième forme de Notariqon, le mot חן, *Chen*, "grâce." De la même manière, des initiales et finales des mots לנו השמימה מי יעלה, *Mi Iaulah Leno Ha-Shamayimah*, "qui ira au ciel pour nous ?" (Deut XXX, 12) sont formés מילה, *Milah*, circoncision et יהוה, le Tétragrammaton, ce qui implique que Dieu a institué la circoncision comme moyen d'atteindre le ciel.

La Temourah est la permutation. Selon certaines règles, une lettre est substituée à une autre lettre précédente ou suivante dans l'alphabet et l'on forme ainsi un nouveau mot orthographié de manière totalement différente. Donc, l'alphabet est divisé en deux parties égales, placées l'une au-dessus de l'autre ; et alors, en changeant alternativement la première lettre ou les deux premières lettres au début de la deuxième ligne, 22 commutations sont produites. Elles sont appelées les "Tables de Combinaisons de צירוף", *Tziruph*.

A titre d'exemple, je donnerai la méthode appelée אלבת, *Albath*, d'où :

11 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1
א ב ג ד ה ו ז ח ט י כ
ל ת ש ר ק צ פ ע ס נ מ

Chaque méthode prend son nom des deux paires qui la composent, le système de paires de lettres étant la base de tout, comme chaque lettre d'une paire est substituée par l'autre lettre. Ainsi, par Albath, de רוח, *Ruach*, est formé דצע, *Detzau*. Les noms des 21 autres méthodes sont : ABGTh, AHDTh, ADBG, AHBD, AVBH, AZBV, AchBZ, ATBCh, AIBT, AKBI, ALBK, AMBL, ANBM, ASBN, AOBS, APBO, AtzBP, AQBTz, ARBQ, AshBR, AthBS. A celles-ci doivent être ajoutées les modes

ABGD et ALBM8. On arrive alors à la "Table rationnelle de Tziruph", un autre ensemble de 22 combinaisons. Il y a également trois "Tables des Commutations" connues respectivement comme Droite, Inversée et Irrégulière. Pour travailler avec l'une d'elles, on doit faire un carré de 484 cases remplies de lettres. Pour la "Table Droite", on écrit l'alphabet de droite à gauche dans le second rang, on commence avec ב et on termine avec א ; dans le troisième, on commence avec גּ et on termine avec ב ; et ainsi de suite. Pour la "Table Inversée", on écrit l'alphabet de droite à gauche à l'envers, en commençant avec ת, etc. La "Table Irrégulière" et trop longue à décrire. A côté de toutes celles-là, il y a la méthode appelée תשׁרק, *Thashraq*, qui consiste simplement à écrire un mot à l'envers.

Il y a encore une autre forme importante appelée "*Qabalah des Neuf Chambres*" ou איק בכר, *Aiq Bekar*. Elle est formée ainsi :

300,	30,	3
שׁ	ל	גּ
200,	20,	2
ר	כ	ב
100,	10,	1
ק	י	א
600,	60,	6
ם	שׁ	ו
500,	50,	5
ך	נ	ה
400,	40,	4
ת	מ	ד
900,	90,	9
קּ	צ	טּ
800,	80,	8
ף	פ	ח
700,	70,	7
ן	ע	זּ

J'ai inscrit la numération de chaque lettre au-dessus pour montrer les affinités entre les lettres dans chaque chambre. Parfois, elle est utilisée comme code en prenant les chiffres pour montrer les lettres qu'elles contiennent, en mettant un point pour la première lettre, deux pour la deuxième, etc. Ainsi, l'angle droit, contenant

איק, répondra pour la lettre ק s'il y a trois points dedans. De la même manière, un carré répondra pour ה, ה ou ך selon qu'il y ait un, deux ou trois points placés respectivement dedans. Mais il y a bien d'autres façons d'utiliser la Qabalah des Neuf Chambres que je n'ai pas le temps de décrire ici. Je mentionnerai seulement, comme exemple, que par le mode de Temourah appelé אתבש, *Athbash*, on découvre que dans Jérémie XXV 26, le mot ששך, *Sheshakh*[9], symbolise בבל, *Babel*.

A côté de ces règles, il y a d'autres moyens qui résident dans la forme elle-même des lettres de l'alphabet hébreu ; dans la forme d'une lettre donnée à la fin d'un mot qui diffère de celle généralement utilisée quand elle est finale, ou dans une lettre qui est écrite au milieu d'un mot dans un caractère utilisé seulement à la fin ; dans chaque lettre qui est écrite dans une taille plus grande[10] ou plus petite que le reste du manuscrit, ou dans une lettre qui est écrite à l'envers ; dans une variation que l'on trouve dans l'orthographe de certains mots, qui ont une lettre de plus à certains endroits par rapport à d'autres ; dans des particularités observées dans la position de points ou d'accents, et dans certaines expressions supposées être elliptiques ou redondantes.

Par exemple, la forme de la lettre א, Aleph, est sensée symboliser un ו, Vau, entre י, Yod, et un ד, Daleth; et donc, la lettre elle-même représente le mot יוד, *Yod*. De la même manière, la forme de la lettre ה, He, représente la lettre ד, *Daleth* avec un י, Yod, écrit au coin en bas à gauche, etc.

Dans Isaïe IX 6, 7, le mot למרבה, Lemarbah, pour multiplication est écrit avec le caractère pour le Mem final, ם, au milieu du mot au lieu de l'original Mem initial et médian, מ. La conséquence de cela est que la valeur numérique du mot, au lieu d'être 30 + 40 + 200 + 2 + 5 = 277 est 30 + 600 +200 + 2 + 5 = 837. Par Guematria, תתזל, *Tat Zal*, celui qui donne "à profusion". Ainsi, en écrivant le Mem final au lieu du caractère ordinaire, le mot est construit pour avoir un sens kabbalistique différent.

Dans le Deutéronome VI, 4 il y a la prière connue comme *Shema Ysrael*. Cela commence, "שמע ישראל יהוה אלהינו יהוה אחד, *Shemaa Iisrael, Tetragrammaton Elohino Tetragrammaton Achad* : " Ecoute, ô Israël, Tétragrammaton notre Dieu est Tétragrammaton l'Unique." Dans ce vers, la lettre finale ע de שמע et le ד de אחד sont écrits en plus large que les autres lettres du texte. Le symbolisme kabbalistique contenu dans ce fait est expliqué comme suit. La lettre ע, étant de valeur 70, montre que la loi peut être expliquée de 70 manières différentes et le ד = 4 = les quatre points cardinaux et les lettre du Saint Nom. Le premier mot שמע a une valeur numérique de 410, le nombre d'années qu'a perduré le premier Temple, ... il y a beaucoup d'autres points qui mériteraient considérations dans cette prière, mais le temps ne nous permet pas de nous attarder sur eux.

D'autres exemples d'orthographes déficientes et redondantes, de particularités d'accents et de points seront abordés plus loin au travers de ce travail. On doit, en outre, noter au regard du premier mot de la Bible, בראשׁית, *Bereshith*, que les trois premières lettres, ברא, sont les initiales du nom des trois personnes de la Trinité : בן, *Ben*, le fils ; רוח, *Ruach*, l'Esprit ; et אב, *Ab*, le Père. De plus, la première lettre de la Bible est ב, qui est l'initiale de ברכה, *Barakhah*, bénir ; et non pas א, qui est l'initiale de ארר, *Arar*, maudire. De nouveau, en prenant la valeur numérique des lettres de Bereshith, on obtient le nombre d'années entre la Création et la naissance du Christ : ב = 2000, ר = 200, א = 1000, שׁ = 300, י = 10 et ת = 400, donc un total de 3910 années[11]. Pic de la Mirandole donne ce qui suit en travaillant sur בראשׁית. En reliant la troisième lettre, א, à la première lettre ב, on obtient אב, Ab, le Père. Si, on double la première lettre ב et qu'on ajoute la seconde ר, cela donne בבר, Bebar, dans ou au travers du Fils. Si on lit toutes les lettres sauf la première, cela donne ראשׁית, Rashith, le commencement. Si on relie la quatrième lettre, שׁ, la première ב et la dernière ת, cela donne שׁבת, Shebeth, la fin ou le repos. Si on prend les trois premières lettres cela fait ברא, Bera, créé. Si l'on omet la première, les trois suivantes donnent ראשׁ, Rash, tête. Si on omet les deux premières, les deux suivantes donnent אשׁ, Ash, feu. Si on prend la quatrième et la dernière, cela donne שׁת, Sheth, fondation. Si on met la deuxième lettre avant la première, cela donne רב, Rab, grand. Si après la troisième on place la cinquième et la quatrième, cela fait אישׁ, Aish, homme. Si aux deux premières lettres on joint les deux dernières, elles donnent ברית, Berith, alliance. Et si la première est unie à la dernière, cela donne תב, Theb, qui est parfois utilisé pour טוֹב, Tov, bon.

En prenant l'ensemble de ces anagrammes mystiques dans l'ordre adéquat, Pic constitue la phrase suivante à partir du mot בראשׁית : *Pater in filio (aut per filium) principium et finem (sive quietum) creavit caput, ignem, et fundamentum magni hominis foedere bono"* : Au travers de son fils le Père a créé cette Tête qui est le commencement et la fin, le feu-vie et la fondation de l'homme Supernel (l'Adam Qadmon) par Son Alliance bénéfique. Cette note sur la Qabalah littérale s'est déjà étendue au-delà de ses propres limites. Il était toutefois nécessaire d'être explicite sur le raisonnement métaphysique d'autant que le reste de ce travail tourne autour de ses applications.

La Qabalah Non-Ecrite (occultée)

Elle s'applique à certaines connaissances qui ne sont jamais confiées à l'écriture mais communiquées oralement. Je ne peux dire plus sur ce point, ni même si je l'ai ou non reçue personnellement. Bien sûr, depuis l'époque de Rabbi Shimeon Ben Yochaï rien de la Qabalah n'a plus été écrit.

La Qabalah Dogmatique

La Qabalah dogmatique contient la partie doctrinale. Il y a un grand nombre de traités qui furent écrits à des dates diverses et de très grandes valeurs et qui composent ensemble la Qabalah écrite, on peut toutefois les réduire en 4 parties majeures :

(a) Le *Sepher Yetsirah* et ses annexes.
(b) Le *Zohar* et ses développements et commentaires
(c) Le *Sepher Sephiroth* et ses extensions.
(d) Le *Ash Metzareph* et son symbolisme.

Le ספר יצירה, *Sepher Yetsirah*, ou le "Livre de la Formation", est attribué au patriarche Abraham. Il traite de la cosmogonie symbolisée par les 10 nombres et les 22 lettres de l'alphabet, qu'il nomme "Trente-deux sentiers". Sur ceux-ci, Rabbi Abraham Ben Dior a écrit un commentaire mystique. Le terme "sentier" est utilisé tout au long de la Qabalah pour signifier des idées hiéroglyphiques, ou plutôt la sphère des idées, qui peut être rattachée à un symbole ou à un glyphe. Le ספר זהר, *Sepher HaZohar*, ou le "Livre de la Splendeur", à côté d'autres traités de moins d'importance, contient les livres inestimables suivants :

(a) Le ספרא דצניעותא, *Siphra Dzenioutha*, ou le 'Livre du Mystère Caché" qui est la racine et le fondement du Zohar.

(b) Le אדרא רבא קדישא, *Idra Rabba Qadisa*, ou "La Grande Assemblée Sainte" qui est un développement du précédant.

(c) Le אדרא זוטא קדישא, *Idra Zuta Qadisha*, ou "La Petite Assemblée Sainte" qui est dans sa nature, un supplément du Idra Rabba. Ces trois livres traitent du développement progressif du Dieu créateur et avec Lui de la Création. Le texte de ces travaux a été annoté par Knorr von Rosenroth (l'auteur de la "Qabalah Denudata") à partir des Codices de Mantoue, Crémone et Lublin qui en sont les copies corrigées. Une sorte de commentaire est également donné qui est distingué du texte original par des parenthèses.

(d) Le traité "pneumatique" appelé בית אלהים, *Beth Elohim*, ou "La Maison de Elohim" édité par Rabbi Abraham Cohen Irira, à partir des doctrines de Rabbi itzchaq Luria. Il traite des anges, des démons, des esprits élémentaires et des âmes.

(e) "Le Livre de la Révolution des Ames" qui est un traité discursif et particulier qui se présente comme une expansion des idées de Rabbi Luria.

Le ספר ספירות, *Sepher Sephiroth*, ou "Le Livre des Emanations" décrit, pour parler ainsi, l'évolution graduelle de Dieu à partir du négatif vers l'existence positive. (sic).

Le אשׁ מצרף, *Ash Metzareph*, ou "le Feu Purificateur" est d'essence hermétique et alchimique et seulement connu de peu et compris encore par moins de personnes.

Les doctrines principales de la Qabalah sont destinées à résoudre les problèmes suivants :

(a) L'Etre Suprême, Sa Nature et Ses Attributs.

(b) La cosmogonie.

(c) La création des anges et de l'homme.

(d) La destinée de l'homme et des anges.

(e) La nature des âmes.

(f) La nature des anges, des démons et des élémentaires.

(g) La communication de la Loi révélée.

(h) Le symbolisme transcendantal des nombres.

(i) Le mystère contenu dans les lettres hébraïques.

(j) L'équilibre des contraires.

Le "Livre du Mystère Caché" s'ouvre sur ces mots : "*Le Livre du Mystère Caché et le livre de l'équilibre de la balance*". Ce qui est signifié par "équilibre de la balance" ? L'équilibre est cette harmonie qui résulte de l'analogie des contraires, c'est le centre mort où, l'opposition des forces contraires s'équivalent en puissance. C'est le point central. C'est le "point à l'intérieur du cercle" de l'antique symbolisme. C'est la synthèse vivante du contre-balancement des forces. Ainsi, la forme peut être décrite comme l'équilibre de la lumière et de l'ombre ; ôtez un de ces facteurs et la forme devient invisible. Le terme "balance" est appliqué aux deux forces opposées dans chaque Triade Sephirotique, leur équilibre formant la troisième Sephirah dans chaque ternaire. Je reviendrai à nouveau sur ce sujet lorsque j'expliquerai les Sephiroth. Cette doctrine de l'équilibre et de la balance est une idée kabbalistique fondamentale.

"Le Livre du Mystère Caché" continue en affirmant que "*l'Equilibre réside dans cette région qui existe négativement*". Qu'est-ce que l'existence négative ? Qu'est-ce que l'existence positive ? La distinction entre les deux est une autre idée fondamentale. Définir l'existence négative, est clairement impossible, *car lorsque c'est distinctement défini cela cesse d'être une existence négative* ; c'est alors une existence négative qui passe à un état statique. De cette manière, les Kabbalistes ont sagement fermé la compréhension des mortels sur le אין, Ain, le Néant, et le אין סוף, Ain Soph, l'expansion sans limite ; et de même sur le אין סוף אור, Ain Soph Aur, la Lumière sans limite, seule une vague conception peut être acquise. Déjà, si nous

réfléchissons intensément, nous verrons qu'il doit en être ainsi de la forme primordiale de l'Inconnaissable et Innommable, que nous appelons Dieu dans sa forme la plus manifeste. Il est l'Absolu. Mais comment pouvons-nous définir l'Absolu ? Car lorsque nous le définissons, Il glisse hors de notre portée, car cela cesse d'être Absolu une fois défini. Doit-on dire alors que le Néant, le Sans Limite, l'Absolu sont, logiquement parlant, absurdes car ils ne sont que des concepts que notre raison ne peut définir ? Non ; car si nous pouvions les définir, nous devrions les inclure, pour ainsi dire, dans notre raison, et donc, pas supérieurs à elle ; car un sujet pour être défini doit se voir assigné certaines limites. Comment alors pouvons nous limiter Ce Qui Ne Peut Etre Limité ?

Le premier principe ou axiome de la Qabalah est le nom de Dieu, traduit dans notre version de la Bible, "Je suis ce que je suis," אהיה אשר אהיה, *Eheieh Asher Eheieh*. Une meilleure traduction est, "Existence est existence, ou Je suis celui qui est".

Eliphas Levi Zahed, ce grand philosophe et Kabbaliste de ce siècle, dit dans son "Histoire de la Magie" : "*Les Kabbalistes ont en horreur tout ce qui ressemble à de l'idolâtrie ; cependant, ils attribuent une forme humaine à Dieu, mais cette figure est purement hiéroglyphique. Ils considèrent Dieu comme étant l'Intelligent, le Vivant et l'Aimant. Pour eux, Il n'est ni une "collection" d'autres êtres ni une abstraction de l'existence ni un être philosophiquement définissable. Il est en tout, distinct de tout et plus grand que tout. Son nom est ineffable ; et ce nom exprime l'idéal humain pour cette Divinité. Ce que dieu est en Lui-même, il n'est pas donné à l'homme de le savoir. Dieu est l'absolu de la foi ; l'existence est l'absolu de la raison,* Introduction à *l'existence existe par elle-même car elle existe. Le raison de l'existence de l'existence est l'existence elle-même. Nous pouvons demander, "Pourquoi chaque chose existe ?" c'est à dire, "Pourquoi telle ou telle chose existe ?" Mais nous ne pouvons demander sans être absurde en agissant de la sorte, "Pourquoi l'existence existe-t-elle ?" Car cela supposerait l'existence avant l'existence." Le même auteur dit de la même manière : "Pour dire "Je croirai quand la vérité du dogme me sera prouvée scientifiquement", c'est la même chose que de dire "Je croirai quand je n'aurai rien d'autre en quoi croire, et quand le dogme sera détruit en tant que dogme en devenant un théorème scientifique." C'est à dire, en d'autres mots : "J'admettrai l'Infini quand il aura été expliqué, déterminé, circonscrit et défini pour mon seul bénéfice ; en un mot, quand Cela sera devenu fini. Je croirai alors dans l'Infini quand je serai sûr que l'Infini n'existe pas. Je croirai en l'étendue sans fin de l'océan quand je l'aurai mis en bouteille.*" Mais quand une chose vous a été clairement prouvée et rendue compréhensible, vous n'y croirez plus, vous la connaîtrez.

Dans la "Bhagavadgîtâ", Ch. IX, il est dit, "*Je suis l'immortalité et aussi la mort ; et Moi, ô Arjuna ! je suis celui qui n'est pas.*" Et "*Et, ô descendant des Bharata ! vois les merveilles sans nombres, qui non encore jamais été vues à ce jours. Dans mon corps, ô Gudâkesa ! Vois aujourd'hui l'univers dans son entier, incluant tous ce qui bouge et tout ce qui ne bouge pas, tout en un.*" Et Arjuna dit "*O Seigneur Infini des Dieux ! O toi qui anime l'univers ! Toi qui es le Dieu Primordial, l'Ancien ; Tu es le plus haut support de cet univers. Par Toi c'est univers est animé, ô Toi des formes infinies... Tu es puissance infinie, et gloire immesurée ; Tu animes tout et donc Tu es tout !*"

L'idée d'une existence négative peut alors exister en tant qu'idée, mais sans avoir de définition puisque l'idée d'une définition est complètement incompatible avec sa nature. "Mais", diront certains de mes lecteurs, "votre terme d'existence négative est sûrement un mauvais terme ; l'état que vous décrivez serait mieux rendu par le terme de substance négative." Non, répondrais-je ; car une substance négative reste une substance négative ; cela ne peut varier, ça ne se développe pas ; car la substance négative est littéralement et véritablement "rien". Par conséquent, une substance négative ne peut pas être du tout ; ça n'a jamais existé, ça n'existe jamais et ça n'existera jamais. Par contre, l'existence négative porte cachée en elle-même, la vie positive ; car dans les profondeurs sans fins des abysses de sa négativité réside le pouvoir de s'élever, le pouvoir de projeter l'étincelle de la pensée jusqu'à l'extérieur, le pouvoir de réintégrer le syntagme en soi.

Mais entre ces deux idées aussi différentes de celles de l'existence négative et positive un certain nexus ou une interconnexion est requise, et comme nous arrivons à la forme qui est appelée existence potentielle, qui bien que s'approchant plus de l'existence positive, reste sans définition claire. C'est l'existence dans sa forme potentielle. Par exemple, dans une graine, l'arbre qui peut en résulter est caché ; c'est dans une condition d'existence potentielle ; c'est là mais cela n'admet pas encore de définition. Combien, plus moins, cet arbre issu de cette graine, produira-t-il ? Pourtant cette production est dans une condition qui, bien qu'analogue à une existence potentielle, n'est reste pas moins au stade d'une existence négative.

D'un autre côté, l'existence positive est toujours capable de définition ; c'est dynamique ; ça possède un certain pouvoir, et c'est donc l'antithèse de l'existence négative, et encore plus de la substance négative. C'est l'arbre, non plus caché dans la graine, mais développé à l'extérieur. L'existence positive a un commencement et une fin, et cela requière donc une forme dont elle dépend car sans c'est autre idéal négatif caché derrière elle, elle est instable et insatisfaisante.

Ainsi, ai-je succinctement et en toute révérence tenté de souligner dans l'esprit de mes lecteurs l'idée de l'Illimitable (Non Limité). Et de cette idée, je ne puis que le dire suivant les mots de l'ancien oracle : "En Lui est un abîme sans fin de gloire, et de cet abîme jaillit l'étincelle qui donne toute sa gloire au soleil, et à la lune et aux étoiles. Mortel ! vois combien peu je connais de Dieu ; ne cherche pas à connaître plus de Dieu, car c'est bien au-delà de ta compréhension, quelque sage que tu sois ; tout comme pour nous, qui sommes Ses ministres, quelle petite partie de lui ne sommes-nous pas ?"

Il y a trois voiles qui cachent l'existence négative, et en eux se formule l'idée occultée des Sephiroth qui ne sont pas encore appelées à exister, et qui sont concentrées en Kether, qui, en un sens, est la Malkhut des idées occultées des Sephiroth. J'expliquerai ceci. Le premier voile est אין, *Ain*, Néant. Ce mot consiste en trois lettres, qui font référence aux trois premières Sephiroth ou nombres. Le second voile est אין סוף, *Ain Soph*, Sans Limite. Ce titre est constitué de six lettres qui se réfèrent aux six premières Sephiroth ou nombres. Et le troisième voile est אין סוף אור , *Ain Soph Aur*, Lumière sans Limite. Formé de neuf lettres qui symbolisent les

neuf premières Sephiroth ou nombres. Mais lorsque nous atteignons le nombre neuf, nous ne pouvons plus progresser sans retourner à l'unité, au nombre un, car le nombre dix n'est que la répétition de l'unité qui dérive du négatif, comme cela est évident d'un simple coup d'œil dans sa représentation en chiffres arabes, où le cercle 0 représente le négatif et le 1 l'unité. Ainsi, l'océan infini de la lumière négative ne procède pas d'un centre, car elle est sans centre, mais elle concentre un centre, qui est le nombre un des Sephiroth manifestées, Kether, la couronne, la Première Sephira ; qui peut être ainsi appelée Malkhut ou nombre dix des Sephiroth occultées. Ainsi, "*Kether est dans Malkhut et Malkhut est dans Kether.*" Ou, comme un auteur alchimiste de grande réputation (Thomas Vaughan, mieux connu sous le nom d'Eugène Philalèthe) dit, suivant une phrase de Proclus : "Que les cieux sont sur la terre et que la terre est dans les cieux."

Les Sephiroth

Je me dois maintenant d'expliquer la signification réelle des termes Sephira et Sephiroth. Le premier est le singulier, le second le pluriel. Ce qui rend le mieux le sens du mot est "émanation numérique." Il y a dix Sephiroth, qui sont une abstraction des dix premiers nombres, c'est à dire, la forme abstraite des dix nombres 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10. Ainsi, comme dans les hautes mathématiques, raisonnons-nous par le sens abstrait des nombres, ainsi dans la Qabalah raisonnons-nous au sujet de la Déité par les formes abstraites des nombres ; en d'autres mots, par les ספירות, *Sephiroth*. C'est des anciennes théories orientales que Pythagore a fait dériver ses idées numérales symboliques.

Parmi ces Sephiroth, conjointement et individuellement, trouvons-nous le développement des personnes et attributs de Dieu. Certains sont masculins et d'autres sont féminins. Maintenant, pour quelque raison connue d'eux-mêmes, les traducteurs de la Bible ont soigneusement expurgé et adoucis toutes les références au fait que la Déité est à la fois masculine et féminine. Ils ont traduit un féminin pluriel par un masculin singulier dans le cas du mot Elohim. Ils ont, cependant, admis par inadvertance le fait qu'ils connaissaient la vérité quant au pluriel dans Gen. IV. 26 : "Et Elohim dit : Faisons l'homme." De même (Gen. V. 27), comment Adam peut-il être fait à l'image d'Elohim, mâle et femelle, à moins que Elohim soit également mâle et femelle ? Le mot Elohim est un pluriel formé à partir du féminin singulier אלה, Eloh, et en ajoutant ים. Mais, comme ים est habituellement la terminaison d'un masculin pluriel, et est ajoutée à un nom féminin, cela donne au mot Elohim le sens d'une puissance féminine unie à une idée masculine, et par-là capable de donner naissance à une progéniture. Maintenant, nous entendons beaucoup parler du Père et du Fils, mais rien quant à la Mère au sein des religions actuelles. Mais dans la Qabalah, nous découvrons que l'Ancien des Jours se confond Lui-même dans le Père et dans la Mère, et donc, procrée le Fils. Maintenant, cette Mère est Elohim. De même, on nous dit souvent que le Saint Esprit est masculin, mais le mot רוח, Ruach, Esprit, est féminin, comme il apparaît dans le passage suivant du Sepher Yetsirah : "אחת רוח אלהים חיים, *Achath Ruach Elohim Chiim*, L'Unique (féminin) est l'Esprit de l'Elohim de la Vie."

Maintenant, nous découvrons qu'avant que la Déité ne se soit formée Elle-même, comme mâle et femelle, le monde et l'univers ne pouvaient subsister, ou selon les mots de la Genèse : "La Terre était sans forme et vide." Ces mondes antérieurs sont sensés être symbolisés par "le roi qui règne à Edom avant qu'il ne règne un roi en Israël," et on en parle donc dans la Qabalah comme des "Rois Edomites." Ceci sera entièrement expliqué dans diverses parties de ce travail.

Considérons maintenant la première Sephira, ou le Nombre 1, la Monade de Pythagore. En ce nombre, les neuf autres sont cachés. Il est invisible et incapable de multiplication ; divisez 1 par lui-même, il reste toujours 1 ; multipliez 1 par lui-même et vous avez toujours 1. C'est ainsi un symbole représentatif du Père Immuable. Ce nombre de l'unité à une nature double, et forme ainsi le lien entre le négatif et le positif. Dans son unité immuable, c'est à peine un nombre ; mais dans sa capacité d'addition on peut l'appeler le premier nombre d'une série. Le zéro, 0, est incapable d'addition, tout comme l'existence négative. Comment alors, si 1 ne peut être ni multiplié ni divisé, obtient-on un autre 1 pour lui ajouter ; en d'autres mots, comment peut-on obtenir le nombre 2 ? Par réflexion de lui-même. Bien que 0 soit incapable de définition, 1 est définissable. Et l'effet d'une définition est de former un Eidolon, un duplicata ou une image de la chose définie. Ainsi, obtient-on une dyade composée de 1 et de sa réflexion. Maintenant, nous avons également le début d'une vibration qui est établie, car le nombre 1 vibre alternativement de lui-même à la définition et de la définition à lui-même. Ainsi, il est le père de tous les nombres et l'attribut du Père de toutes choses.

Le nom de la première Sephirah est כתר, *Kether*, la Couronne. Le Nom Divin qui lui est attribué est le Nom du Père qui est donnée dans Exode III, 4 : אהיה, *Eheieh*, Je suis. Qui signifie existence.

Parmi les épithètes qui sont lui attribuées, contenant en elle-même l'idée d'une existence négative, on peut citer :

- טְמִירָא דְטְמִירִין, Temira de Temirin, Le Caché des Cachés.

- עַתִּיקָא דְיַתִּיקִין, Authiqa de Authiqun, l'Ancien des Anciens.

- עַתִּיקָא קַדִּישָׁא, Authiqa Qadisha, le plus Saint des Anciens.

- עַתִּיקָא, Authiqa, l'Ancien.

- עַתִּיק יוֹמִין, Authiq Iomin, l'Ancien des Jours.

- נְקוּדָה רַאשׁוּנָה, Nequdah Rashunah, le Point Primordial.

- נְקוּדָה פְּשׁוּטָה, Nequdah Peshutah, le Point Lisse.

- רִישָׁא הַוּורָה, Risha Havurah, la Tête Blanche.

- רום מעֿלה, Rom Meolah, la Hauteur Inscrutable.

A côté de toutes ces appellations il en existe une autre qui est appliquée à cette Sephira pour représenter le Père de toutes choses. C'est אריך אנפין, *Arikh Anpin*, le Grand Visage, le Macroprosopus. De lui, il est dit qu'il est en partie occulté et en partie manifeste.

L'ensemble des dix Sephiroth représente l'Homme Céleste ou l'Etre Primordial, אדם עֿילאה, *Adam Auilah*.

Sous cette Sephira est classé l'ordre angélique des חיות הקדשׁ, Chioth Ha-Qadesh, les Etres Vivants Sacrés, les Kérubim ou les sphinx des visions d'Ezéchiel et de l'Apocalypse de Jean. Ils représentent le zodiaque par les quatre signes, Taureau, Lion, Scorpion et Poisson - le Bœuf, le Lion, l'Aigle et l'Homme. Le Scorpion, symbole bénéfique quand il est représenté par un aigle et maléfique quand il est représenté par un scorpion. Et de nature mixte lorsqu'il est signifié par un serpent.

Le première Sephira contient les neuf autres et les produit successivement. Le nombre 2, la dyade. Le nom de cette seconde Sephira est חכמה, Hokhmah, la Sagesse, puissance mâle, reflétée de Kether, comme expliqué plus haut. Cette Sephira est le Père actif et présent, à qui la Mère est unie, qui est le nombre 3. Cette seconde Sephira est représentée par les Noms Divins יה, *Yah* et IHVH ; et parmi les anges par אופנים, *Auphanim*, la Roue. La seconde Sephirah est également appelée אב, *Ab*, le Père.

La troisième Sephira, ou Triade, est une puissance féminine passive, appelée בינה, Binah, Compréhension, elle est sur le même pied que Hokhmah. Car Hokhmah, le nombre 2 est comme deux lignes droites qui ne peuvent jamais circonscrire un espace et donc, sans pouvoir jusqu'à ce que le nombre 3, forme le triangle. Cette Sephira complète donc et évidence la Trinité Supernelle. Elle est également appelée אמא, *Ama*, la Mère, et אימא, *Aima*, la grande Mère féconde, qui est éternellement conjointe à AB, le Père, et ce afin de maintenir l'univers en place. Ainsi, elle est la forme la plus accessible grâce à laquelle on peut connaître le Père et donc, elle mérite tous les honneurs. Elle est la mère supernelle, égale de Hokhmah, et la grande forme féminine de Dieu, l'Elohim, à l'image duquel l'homme et la femme furent créés, selon les enseignements de la Qabalah, égale devant Dieu. La Femme est l'égale de l'homme et certainement pas inférieure à lui, comme la tentative persistante des soi-disant chrétiens tendrait à le faire croire. Aima est la femme décrite dans l'Apocalypse (ch. XII.). Cette troisième Sephira est parfois appelée la "Grande Mer". On lui attribue les Noms Divins, אראלים, Aralim, les Trônes. Elle est la Mère supernelle, à distinguer de Malkhut la Mère inférieure, la Promise et la Reine. Le nombre 4. L'union de la seconde et de la troisième Sephira produit חסד, Chesed, Amour ou Grâce, appelée aussi גדולאה, Gedulah, Grandeur ou Magnificence ;

puissance masculine représenté par le Nom Divin אל, El, le Puissant. Et le nom angélique חשׁמלים, *Chashmalim*, Flammes Scintillantes (Ezéchiel IV, 4).

Le nombre 5. De cette puissance féminine émane, גּבורה, Gebourah, Force ; ou דין, Din, Justice ; représenté par les Noms Divins אלהים גּבור et אלה, Eloh, et le nom angélique שׂרפים, *Seraphim* (Isa. VI, 6). Cette Sephira est appelée aussi פחד, *Pachad*, Peur.

Le nombre 6. Et de ces deux Sephiroth, naît תפארת, Tiphereth, Beauté, représenté par le Nom Divin אלוה ודעת, *Eloah Va-Daath*, et le nom angélique, שׁנאנים, Shinanim, (Ps. LXVIII, 18) ou מלכים, Melakim, Rois. Ainsi, de l'union de la Justice et de la Grâce, on obtient la Beauté ou la Clémence, et la seconde trinité des Sephiroth est ainsi complétée. Cette Sephira ou "sentier" ou "numération" – comme on appelle parfois ces émanations - ensemble, avec la quatrième, la cinquième, la septième, la huitième et la neuvième Sephiroth, constitue le זעיר אנפין, Zauir Anpin, le Petit Visage, le Microprosopus. Les six Sephiroth qui composent le Zauir Anpin sont nommées "Ses six membres". Il est aussi connu comme מלך, Melek, le Roi.

Le nombre 7. La septième Sephira est נצח, Netzach, ou Victoire, correspondant au Nom Divin, יהוה צבאות, IHVH Tzabaoth, le Seigneur des Armées et aux noms angéliques אלהים, Elohim, dieux et תרשׁישׁים, Tharshisim, le Brillant (Dan. X 6).

Le nombre 8. On arrive alors à la puissance féminine הוד, Hod, la Splendeur, répondant au Nom Divin אלהים צבאות, Elohim Tzabaoth, les Dieux des Armées, et parmi les anges à בני אלהים, Beni Elohim, Fils des Dieux (Gen. VI 4).

Le nombre 9. Ces deux dernières Sephiroth produisent יסוד, Yesod, Fondement, représenté par אל חי, El Chai, le Puissant et שׁדי, Shaddaï, et parmi les anges, par אשׁים, Ashim, les Flammes (Ps. CIV 4) produisant ainsi la troisième Trinité des Sephiroth.

Le nombre 10. De cette neuvième Sephira, émane la dixième et dernière, accomplissant ainsi la décade numérale. Son nom est מלכות, Malkhut, le Royaume et aussi la Reine, Matrone, la Mère inférieure, la Promise du Microprosopus ; et שׁכינה, Shekhinah[13], représentée par le Nom Divin, אדני, Adonaï et parmi les anges par כרובים, Kerubim.

Maintenant, chacune de ces Sephiroth sera, à un certain degré, androgyne car elle sera féminine ou réceptive du fait de la Sephira qui la précède dans l'échelle Sephirotique, et masculine ou transmissive du fait de la Sephira qui la suit. Mais, il

n'y a pas de Sephira avant Kether ni après Malkhut. On comprendra alors, pourquoi Hokhmah est un nom féminin alors qu'elle se présente comme une Sephira masculine. Le lien, le courant entre les Sephiroth est le Ruach, l'Esprit, l'influence cachée.

J'ajouterai maintenant quelques remarques supplémentaires quant à la signification du terme מתקלא, Metheqela, balance. Dans chacune des trois trinités sephirothiques, il y a une dyade de sexes opposés, et une intelligence qui en résulte. Les puissances masculines et féminines sont considérées comme les deux plateaux de la balance, et la Sephira qui en résulte est le fléau qui les unit. Ainsi, le terme de balance peut symboliser la Trinité dans l'Unité, la Trine essence, et l'Unité le point central du fléau de la balance. Mais, au sein des Sephiroth, il y a une triple Trinité, la supérieure, l'inférieure et la médiane. Maintenant, on peut les représenter : le Supernel par la Couronne, le milieu par le Roi et l'inférieur par la Reine qui sera la plus grande trinité. La corrélation terrestre de celles-ci sera le premium mobile, le Soleil et la Lune. Nous trouvons encore ici le symbolisme alchimique.

Dans notre univers, les Sephiroth seront représentée par :

(1) ראשׁית הגּלגּלים, Rashit Ha-Galgalim, le commencement du tourbillon, le Premium Mobile.

(2) מסלות, Masloth, la sphère du Zodiaque.

(3) שׁבתאי, Shabbathai, repos, Saturne.

(4) צדק, Tzadeq, rigueur, Jupiter.

(5) מאדים, Madim, force véhémente, Mars.

(6) שׁמשׁ, Shemesh, la lumière solaire, le Soleil.

(7) נגּה, Nogah, splendeur brillante, Vénus.

(8) כוכב, Kokab, la lumière stellaire, Mercure.

(9) לבנה, Levanah, la flamme lunaire, la Lune.

(10) חלם יסודות, Cholom Yesodoth, le briseur de fondation, les éléments.

Les Sephiroth sont également réparties en trois piliers : le *Pilier de la Miséricorde* à droite, qui est constitué par les deuxième, quatrième et septième émanations ; le *Pilier du Jugement*, qui est constitué des troisième, cinquième et huitièmes émanations ; et le *Pilier du Milieu*, qui est constitué des première, sixième, neuvième et dixième émanations.

Les Quatre Mondes

Dans leur totalité et leur unité, les Sephiroth sont une représentation de l'homme archétypal, אדם קדמון, *Adam Qadmon*, le Protogonos. Si l'on regarde les Sephiroth qui constituent la première triade, il est évident qu'elles représentent l'intellect ; et donc, cette triade est nommée **Monde Intellectuel**, עולם מושכל, *Olahm Mevshekal*. La seconde triade correspond au **Monde Moral**, עולם מורגש, *Olahm Morgash*. La troisième triade représente la pouvoir et la stabilité, et est donc appelée **Monde Matériel**, עולם המוטבע, *Olahm Ha-Mavetbau*, Ces trois aspects sont appelés Faces, אנפין, *Anpin*. Ainsi est donc formé l'Arbre de la Vie, עץ חיים, *Otz Chiim* ; la première triade est placée au-dessus, la seconde et la troisième en dessous de telle manière que les trois Sephiroth masculines soient à droite et que les trois féminines soient à gauche, alors que les quatre Sephiroth d'union sont au centre. C'est l'Arbre de Vie Kabbalistique dont toutes choses dépendent. Il y a une grande analogie entre celui-ci et l'arbre *Yggdrasil* des Scandinaves.

J'ai déjà fait remarquer qu'il existe une trinité qui comprend toutes les Sephiroth et qui consiste en la Couronne, le Roi et la Reine. (Dans un certain sens comparable à la trinité chrétienne du Père, du Fils et du Saint-Esprit qui, dans leur nature hautement divine, sont symbolisés par les trois premières Sephiroth, Kether, Hokhmah et Binah.) C'est cette Trinité qui a créé le monde, ou, en langage kabbalistique, l'univers est né de l'union du Roi couronné et de la Reine. Selon la Qabalah, avant que la forme de l'homme céleste ne soit produite, certains mondes primordiaux avaient étés créés, mais ceux-ci ne pouvaient subsister car l'équilibre de la balance n'était pas parfait, et ils furent donc renversés et détruits par ces forces déséquilibrées. Ces mondes primordiaux sont appelés "Rois des Anciens Temps" et les "Roi d'Edom qui régnaient avant les rois d'Israël." En ce sens, Edom est le monde des force déchaînées et Israël est l'ensemble des Sephiroth équilibrées. Ce fait important que des mondes furent créés et détruits avant cette présente création est encore rappelé par le Zohar.

Les Sephiroth sont encore appelées "*Monde des Emanations*" ou le **Monde Atziluhtique**, ou archétypal, encore appelé עולם אצילות, *Olahm Atziloth* ; et ce monde donna naissance aux trois autres mondes qui contiennent chacun une répétition des Sephiroth, mais dans une échelle dégressive de luminosité.

Le second monde est le **Monde Briatique**, עולם הבריאה, *Olahm Ha-Briah*, le Monde de la Création, aussi appelé בורסיא, *Khorsia*, le Trône. C'est l'émanation directe d'Atziluth où les Sephiroth y sont reflétées et y sont donc plus limitées bien qu'étant de la plus pure nature et sans adjonction de matière.

Le troisième est le **Monde Yetziratique**, עולם היצירה, *Olahm Ha-Yetzirah*, ou le Monde de la Formation et des anges qui procède de Briah, et, bien que de substance moins raffinée, toujours sans matière. C'est le monde angélique où ces

intelligences et êtres incorporels résident drapés dans un habit de lumière et qui prennent forme pour apparaître aux hommes.

Le quatrième monde est le **Monde Assiatique**, עוֹלם העשיה, *Olahm Ha-Assiah*, le Monde de l'Action également appelé le monde des Coques, עוֹלם הקליפות, *Olahm Ha-Qliphoth*, qui est le monde de la matière constitué des éléments les plus grossiers du précédant arbre. C'est aussi le domicile des esprits démoniaques nommés "coques" par la Qabalah. Les démons sont répartis en dix classes.

Les Démons sont les plus grossières et les plus déficientes de toutes les formes. Leur dix degrés correspondent à la décade Sephirothique, mais dans un degré inverse, ainsi, les ténèbres et l'impureté augmentent avec la descente de chaque degré. Les deux premiers ne sont rien qu'absence de forme visible et d'organisation. Le troisième est le domicile des ténèbres. Les sept Enfers suivants représentent les vices humains incarnés, où sont torturés ceux qui se sont adonnés à ces vice durant leur existence terrestre. Leur prince est סמאל, Samaël, l'ange du poison et de la mort. Sa femme est la Prostituée, אשת זנונים, Isheth Zenunim ; et unis, ils sont appelés Bête, חיוא, Chioa. Ainsi est complétée la trinité infernale qui est, pour ainsi dire, l'avers et la caricature de la Supernelle. Samaël est considéré identique à Satan.

IHVH

Le nom de la Déité que nous nommons Jéhovah est en hébreu un nom de quatre lettres יהוה ; et la véritable prononciation n'en est connue que de très peu. Je connais moi-même quelques variantes de sa prononciation mystique. La véritable prononciation est l'arcane secret, le secret des secrets. "*Celui qui peut le prononcer correctement fait trembler la terre et le ciel car c'est le nom qui traverse l'univers*." Ainsi, quand un juif pieux tombe sur le nom pendant la lecture des textes sacrés, il évite d'essayer de le prononcer mais, à la place, il fait une courte pause ou bien il lui substitue le nom Adonaï, אדני, Seigneur. Le radical de יהוה est "être" et donc semblable à אהיה, Eheieh. On peut opérer 12 permutations qui toutes portent le sens d"être" ; c'est le seul mot qui supporte autant de permutations sans en avoir le sens altéré. On les nomme les "Douze Bannières du Tout Puissant," et elles dirigeraient les douze signes du Zodiaque. Ces douze bannières sont : יהוה, יההו, יוהה, הוהי, הויה, ההיו, ויהה, והיה, היהו, היוה, ההוי. Il y a trois autres noms Tétragrammatiques qui sont אהיה, Eheieh, existence ; אדני, Adonaï, Seigneur ; et אגלא, Agla. Ce dernier n'est pas à proprement parler un mot, mais un notariqon de la phrase אתה גבור לעולם אדני, Ateh Gebor Le-Olahm Adonaï : "*A Toi Seigneur la puissance à jamais !*" Une interprétation arbitraire d'Agla est celle-ci : א, le premier ; א le dernier ; ג, la Trinité dans l'Unité ; ל, l'accomplissement du Grand Oeuvre.

La première chose à noter est qu'à la fois אהיה et יהוה portent l'idée d'existence ; c'est la première analogie. La seconde est que chaque lettre ה vient en seconde et en quatrième position ; et la quatrième est que par la Guematria אהיה équivaut à יהו sans le ה (qui, comme nous le verrons, est le symbole de Malkhut, la dixième Sephirah). Mais, si on les écrit l'un au dessus de l'autre, entre les bras d'une croix, cela donne :

הי אה
וה יה

On lit de haut en bas et au travers, אהיה, יהוה.

Maintenant, si l'on analyse ce problème de manière kabbalistique, on trouve les raisons de ces analogies. Car Eheieh, אהיה, est le Grand Visage, l'Ancien, le Macroprosopus, Kether, la première Sephira, la Couronne de la Trinité Sephirothique kabbalistique supérieure (qui consiste en la Couronne, le roi et la Reine ; ou le Macroprosopus, le Microprosopus et la Promise), *et le Père dans l'acceptation chrétienne de la Trinité*.

Mais, יהוה, le Tétragrammaton, comme nous allons le voir, contient toutes les Sephiroth à l'exception de Kether, et représente donc le Petit Visage, le Microprosopus, le Roi de la Trinité Sephirothique supérieure, et le Fils dans Son incarnation humaine, dans le sens d'une interprétation chrétienne de la Trinité.

Ainsi, comme le Fils révèle le Père, IHVH révèle AHIH. אדני est la Reine "*seule par qui on peut appréhender Tétragrammaton*," dont l'exaltation qui est en Binah peut être assimilée à la Vierge chrétienne.

Le Tétragrammaton יהוה se réfère aux Sephiroth, ainsi, le point supérieur de la lettre Yod, י, est censée se référer à Kether ; la lettre י elle-même à Hokhmah, le père du Microprosopus ; la lettre ה, ou le supernel Hé, à Binah et à la mère supernelle ; la lettre ו aux six autres Sephiroth, que l'on nomme les six membres du Microprosopus (et 6 est la valeur numérique de ו, l'hébreu Vau) ; enfin, la lettre ה, le Hé inférieur, se réfère à Malkhut la dixième Sephira, la fiancée du Microprosopus.

Il y a quatre noms secrets qui se réfèrent aux quatre mondes d'Atziluth, de Briah, de Yetzirah et d'Assiah ; et enfin, le Tétragrammaton est censé s'écrire d'une certaine manière dans chacun de ces mondes. Le nom secret d'Atziluth est עּב, Aub ; celui de Briah est שּג, Seg ; celui de Yetzirah est מּה, Mah ; et celui d'Assiah est בּן, Ben.

Ces noms opèrent ensemble avec les Sephiroth au travers des "*231 portes*, "ainsi que les combinaison de l'alphabet sont appelées ; mais prendrait trop de place ici que d'entrer trop profondément dans ce sujet.

Comme je l'ai déjà dit, en parlant de la première Sephira, les quatre Kerubim sont fortement associés à ce problème des lettres du Tétragrammaton. Maintenant, il ne doit pas être oublié que ces formes dans les visions d'Ezéchiel supportent le trône de la Divinité, sur lequel l'Homme Céleste est assis - l'Adam Qadmon, l'image Sephirothique ; et qu'entre le trône et les créatures vivantes, il y a le firmament. Ici, nous avons donc les quatre mondes - Atziluth, la forme déifiée ; Briah, le trône ; Yetzirah, le firmament ; Assiah, les Kerubim. Donc, les Kerubim représentent le pouvoir des lettres du Tétragrammaton sur la plan matériel ; et tous quatre représentent l'opération des quatre lettres dans chacun des quatre mondes. Donc, les Kerubim sont les formes vivantes des lettres, symbolisés dans le Zodiaque par le Taureau, le Lion, le Poisson et le Scorpion, comme remarqué précédemment.

Et "*le mystère de l'homme terrestre et mortel suit le mystère du Surpernel et Immortel*", et ainsi fut créée l'image de Dieu sur la terre. Dans la forme du corps trouve-t-on le Tétragrammaton. La tête est י, les bras et les épaules sont ה, le corps est ו et les jambes représentent le ה final. Donc, comme la forme extérieure de l'homme correspond au Tétragrammaton, ainsi l'âme animée correspondra-t-elle aux dix Sephiroth ; et comme celles-ci trouvent leur expression dans la trinité de la Couronne, du Roi et de la Reine, ainsi, la division principale de l'âme sera-t-elle. La première est נשׁמה, *Neshamah*, qui est le plus haut degré de l'être, correspondant à la Couronne. Le second est רוח, *Ruach*, le siège du bien et du mal, correspondant à Tiphereth, le monde moral. Et la troisième à נפשׁ, *Nephesh*, la vie animale et les désirs, correspondant à Yesod, le monde matériel et sensuel. Toutes les âmes préexistaient dans le monde des émanations et ont leur état originel dans l'androgynat, mais, en descendant sur terre ils se séparent en mâles et femelles et habitent différents corps ; ainsi, si dans cette vie mortelle, la moitié masculine rencontre sa moitié féminine, un grand attachement naît entre eux et ils est dit que dans le mariage les moitiés séparées sont conjointes ; et les formes cachées s'apparentent alors aux Kerubim.

Mais cette vision triple de l'âme est seulement applicable aux trois formes de l'intellectuel, du moral et du matériel. Ne perdons pas de vue la grande idée kabbalistique que la trinité est toujours complétée et trouve sa réalisation dans le quaternaire ; d'où, IHV est complété et réalisé dans IHVH - le trinité de :

Couronne	Roi	Reine
Père	Fils	Esprit
Absolu	Formation	Réalisation

Est complétée par le quaternaire de :

Absolu	Père et Mère	Fils	Fiancée
Macroprosopus ou Vaste Contenance	Père et Mère	Microprosopus ou Petite Contenance	Malkhut, Reine et Fiancée
Atziluth (Archétype)	Briah (Créatif)	Yetsirah (Formatif)	Assiah (Matériel)

Et à ces quatre, l'âme répond dans les quatre formes suivantes :

- Chiah à Atziluth.

- Neshamah à Briah.

- Ruach à Yetzirah.

- Nephesh à Assiah.

Mais, Chiah est, en l'âme, une forme archétypale analogue au Macroprosopus. Alors que Neshamah, Ruach et Nephesh représentent en elles-mêmes le Tétragrammaton, sans Chiah, qui néanmoins symbolisée "*dans le point le plus haut du Yod*," ; comme le Macroprosopus est censé être symbolisé par le point la haut du י de יהוה. Car, "*Yod est l'Ancien caché et occulté*."

J'ai sélectionné le résumé suivant dans les enseignements qabalistiques d'Eliphas Levi dans sa "*Clés des mystères*." Il donne l'essence des idées de Rabbi Moïse Cordoverro et de Rabbi Yitzchaq Luria. "*L'âme est une lumière voilée. Cette lumière est triple*" : 'Neshamah = pur esprit ; Ruach = esprit ou âme ; Nephesh = médiateur plastique.' "*Le voile de l'âme est la coque de l'image. 'L'image est double car elle reflète à la fois l'ange bien et du mal de l'âme. Nephesh est immortelle car elle se renouvelle elle-même par la destruction des formes ; Ruach est progresse au travers de l'évolution des idées ; Neshamah progresse sans destruction.' "Il y a trois demeures à l'âme : 'l'Abîme de la Vie ; Le Paradis supérieur ; Le Paradis inférieur.' "L'image Tzelem est un sphinx qui propose une énigme de vie. 'L'image fatale (c-à-d, à laquelle on succombe à l'extérieur) dote Nephesh de ses attributs, mais Ruach peut substituer l'image conquise par l'inspiration de Neshamah. Le corps est le voile de Nephesh, Nephesh est le voile de Ruach qui est le voile de Neshamah. La lumière se personnifie elle-même en se voilant, et la personnification est stable uniquement quand le voile est parfait. Cette perfection sur terre est relative à l'âme universelle de la terre (c-à-d comme macrocosme, donc le microcosme est l'homme.)' "Il y a trois atmosphères pour les âmes. La troisième finit là où l'attraction planétaire des autres mondes commence. Les âmes qui se sont perfectionnées sur cette terre passent alors à un autre plan. Après avoir traversé les planètes elles arrivent au soleil ; puis, elles montent dans un autre univers et recommencent leurs évolutions planétaires de mondes en mondes et de soleils en soleils. "Dans les soleils elles se rappellent et dans les planètes, elles oublient. Les vies solaires sont les jours de la vie éternelle, et les vies planétaires sont les nuits avec leurs rêves.*

"Les anges sont de lumineuses émanations personnifiées, pas par jugement ni voile, mais par l'influence divine. Les anges aspirent à devenir des hommes, car l'homme parfait, l'homme-Dieu, (pour le distinguer du Dieu-homme) est au-dessus de tous les anges. "Les vies planétaires sont composées de dix rêves d'une centaine d'années chacun, et chaque vie solaire est d'un millier d'années ; ainsi, il est dit qu'un millier d'années sont à la vue de dieu comme un jour. "Chaque semaine - c'est à dire chaque 14.000 ans - l'âme se baigne et se repose dans un rêve jubilatoire d'oubli. En se réveillant de là, elle a oublié le mal et ne s'est rappelée que le bien."

De Ruach et de Nephesh, influencées par les bonnes aspirations de Neshamah, procède Michaël, l'ange bénéfique de l'âme ; c'est à dire, le hiéroglyphe synthétique des bonnes idées, ou, dans une phraséologie bouddhiste ésotérique, le "Bon Karma" de l'homme. De Nephesh dominant Ruach et sans l'influence bénéfique de Neshamah, procède Samaël, l'ange maléfique de l'âme ; c'est à dire, le hiéroglyphe synthétique des idées mauvaises, le "mauvais Karma de l'homme. Et le Tzelem, ou image, est double car elle reflète et Michaël et Samaël.

Analyse du Dr. Jellinek.

Ce qui suit est tiré de l'analyse du Dr. Jellinek ("*Beiträge zau Geschichte der Qabalah, Eerste Heft.*" Leipzig 1852.), portant sur les idées sephirothiques suivant l'éthique de Spinoza :

(1) DEFINITION. Par l'Etre qui est source de toutes chose je comprends Ain Soph, c'est à dire un Etre infini, sans lien, absolument identique à lui-même, unis à lui-même, sans attribut, volonté, intention, désire, pensée, mot ou fait.

(2) DEFINITION. Par Sephiroth je comprends les potentialités qui émanent de l'Absolu, Ain Soph, toutes les entités limités en quantité, qui, comme la volonté, sans changer sa nature, déversent divers objets qui sont des possibilités d'une multitude de choses.

I. PROPOSITION. La première cause et le gouverneur du monde est Ain Soph, qui est à la fois immanent et transcendant.

(a) PREUVE. Chaque effet a une cause et tout ce qui a un ordre ou une forme à un gouverneur.

(b) PREUVE. Chaque chose visible a une limite, ce qui est limité est fini, ce qui est fini n'est pas absolument identique ; la première cause du monde est invisible, donc illimitée, infinie, absolument identique - c'est à dire elle est Ain Soph.

(c) PREUVE. Comme la première cause du monde est infinie, rien ne peut exister sans elle ; puisqu'elle est immanente.

Scholion. Comme Ain Soph est invisible et exaltée, elle est la racine de la foi et de l'incroyance.

II. PROPOSITION. Les Sephiroth sont les médiums entre l'absolu Ain Soph et le monde réel.

PREUVE. Comme le monde réel est limité et imparfait, il ne peut procéder directement de Ain Soph : Ain Soph doit exercer son influence dessus, ou bien sa perfection cesserait. D'où, les Sephiroth, qui, dans leurs connexions les plus intimes avec Ain Soph, sont parfaites, et dans leurs séparations sont imparfaites, doivent donc en être le médium.

Scholion. Comme toutes les choses qui existent ont été générées par les Sephiroth, il y a donc un degré supérieur, médian et inférieur dans le monde réel. (Vide infra, Proposition VI.)

III. PROPOSITION. Il y a dix Sephiroth.

PREUVE. Tous les corps ont trois dimensions, chacune répétant les autres (3 x 3) ; et en y ajoutant l'espace en général, nous obtenons le nombre 10. Comme les Sephiroth sont des potentialités de tout ce qui est limité, elles doivent être dix.

(a) Scholion. Le nombre 10 ne contredit absolument pas l'unité de Ain Soph ; comme un est la base de tous les nombres, la pluralité procède de l'unité, les germes contiennent le développement, juste comme le feu, la flamme, l'étincelle et la couleur ont une base, bien qu'ils diffèrent les uns des autres.

(b) Scholion. Comme la pensée, et même comme l'esprit en tant qu'objet pensé, et limité, devient concret, et a une mesure, bien qu'une pensée pure procède de Ain Soph ; donc, limite, mesure et concrétion sont des attributs des Sephiroth.

IV. PROPOSITION. Les Sephiroth sont des émanations et non des créations.

1. PREUVE. Comme l'Absolu, Ain Soph est parfait, les Sephiroth qui en procèdent doivent également être parfaites puisque non créées.

2. PREUVE. Tous les objets créés diminuent par abstraction ; les Sephiroth ne diminuent pas, comme leurs activités ne cessent jamais ; donc elles ne peuvent avoir été créées.

Scholion. La première Sephira était en Ain Soph comme pouvoir avant d'atteindre à la réalité ; puis la deuxième Sephira émana de la puissance pour le monde intellectuel ; et ensuite, les autres Sephiroth émanèrent pour le monde moral et matériel. Ceci, cependant, n'implique pas un prius et un posterius, ou une graduation dans l'Ain Soph, mais simplement une lumière dont les lumières qui en émanent tôt ou tard et de manière variable ne font qu'une.

V. PROPOSITION. Les Sephiroth sont tout à la fois passives et actives (מקבּיל ומתקבל, Meqabil Va-Metheqabel.)

PREUVE. Comme les Sephiroth ne sont pas en dehors de l'unité d'Ain Soph, chacune d'elle doit recevoir de ses prédécesseurs et transmettre à ceux qui suivent.

VI. PROPOSITION. La première Sephira est appelée , רום מעלה, Rom Maaulah; la seconde, Sagesse, חכמה, Hokhmah ; la troisième, Intelligence, בעגה, Binah ; la quatrième, Amour, חסד, Chesed ; la cinquième Justice, פחד, Pachad ; la sixième, Beauté, תפארת, Tiphereth ; la septième, Fermeté, נצח, Netzach ; la huitième, Splendeur, הוד, Hod ; la neuvième, Fondation, צדיק ישוד עלם, Tzediq Yesod Olahm ; et la dixième, le Royaume, מלכת, Malkhut.

(a) Scholion. Les trois premières Sephiroth forment le monde de la pensée ; les trois suivantes le monde de l'âme et les quatre dernières le monde du corps ; donc, correspondant aux mondes, intellectuel, moral et matériel.

(b) Scholion. La première Sephira est en relation avec l'âme, d'où elle est appelée Unité, יחידה, Yechidah ; la seconde, est dénommée חיה, Chiah, Vivante ; la troisième, רוח, Ruach, Esprit ; la quatrième, נפש, Nephesh, Principe Vital ; la cinquième, נשמה, Neshamah, Ame ; la sixième opère sur le sang, la septième sur les os, la huitième sur les veines, la neuvième sur la chaire et la dixième sur la peau.

(c) Scholion. La première Sephira est comme la lumière occultée, la seconde comme le bleu du ciel, la troisième jaune, la quatrième blanche, la cinquième rouge, la sixième blanc-rouge, la septième rouge blanchâtre, la huitième d'un blanc rougeâtre, la neuvième blanc rouge, rouge blanchâtre, blanc rougeâtre et la dixième est comme la lumière reflétant toutes les couleurs.

Je reviens maintenant sur le sujet d'Arikh Anpin et de Zauir Anpin, la Macroprosopus et le Microprosopus, ou le Grand et le Petit Visage. Le Macroprosopus est, faut-il le rappeler, la première Sephira ou Couronne, Kether ; le Microprosopus est composé des six avant dernières Sephiroth. Dans le Macroprosopus toute lumière est brillante ; mais le Microprosopus brille seulement des reflets de la splendeur du *Macroprosopus*. Les six jours de la création correspondent aux six formes du *Microprosopus*. D'où, le symbole de triangle entrelacés formant une étoile à six branches est appelé Signe du Macrocosme, ou de la création du monde supérieur, et en conséquence, en analogie avec les deux Visages du Zohar. Ceci, cependant, n'est pas la raison occulte pour laquelle j'ai placé ce symbole sur la couverture du livre, mais cela signifie d'autres raisons que je ne citerai pas ici. "Le Livre du Mystère Caché" discourt pleinement sur le symbolisme du *Macroprosopus* et du *Microprosopus* ; donc, il serait bien, avant de la lire d'en connaître les similarités et les différences.

L'un est אהיה, l'autre est le ו du Tétragrammaton. Les deux premières lettres, I et ה, י et ה sont le Père et la Mère du *Microprosopus* et le ה final est sa Fiancée. Mais, dans ces formes est exprimé l'équilibre de Rigueur et Miséricorde ; Rigueur étant symbolisée par les deux ה, la Mère et la Fiancée, mais tout particulièrement par cette dernière. Mais, alors que l'excès de Miséricorde n'est pas une tendance maléfique, l'excès de sévérité appelle l'exécution d'un jugement, les force du mal et oppressives, force qui sont symbolisées par le Leviathan. Là où il est écrit "Derrière les épaules de la Fiancée le Serpent dresse sa tête : " à propos de la Fiancée, mais pas

à propos de la Mère, car elle est le supernel ה, et qui écrase sa tête. "Mais sa tête est brisée par les eaux de la grande mer." La mer est Binah, le Supernel ה, la Mère. Le Serpent est la force centripète, qui cherche toujours à pénétrer au Paradis (les Sephiroth) et essaye de tenter l'Eve Supernelle (la Fiancée), pour qu'elle puisse à son tour tenter l'Adam Supernel (*Microprosopus*).

Il va bien au-delà de cette introduction que d'en examiner en profondeur le symbolisme puisque c'est déjà le sujet de ce livre[14] ; donc, je vais simplement renvoyer mon lecteur au texte original pour plus d'éclaircissement en espérant, par cette introduction, l'avoir mieux armé pour comprendre et suivre le cours de l'enseignement qabalistique ici donné.

L'histoire occulte du cannabis dans l'Ancien Testament.

Le Kabeh-Bosm.

Par Chris Bennett.

Traduction française par Spartakus FreeMann, Nadir de Libertalia, Juillet 2004 e.v.

Troisième partie d'une série portant sur l'Histoire du Cannabis et de la Conscience Humaine.

« *Et dit Elohim : voici, je te donne toute herbe ensemençant semence sur la surface de la terre, et tout arbre qui porte en lui le fruit d'arbre.* » Genèse I : 29-30.

Ces mots semblent directs assez, et cependant le cannabis et les autres plantes médicinales psycho-actives sont rejetés au sein de nos sociétés. Ceux qui utilisent ces plantes entrent dans des états de consciences différents et sont jetés en prison pour cela.

Ironiquement, la principale force qui maintient cette prohibition est un groupe de chrétiens de droite. Ils proclament croire à la fois en la Bible et dans l'ancien Yahweh, alors que l'opinion de Yahveh sur le sujet est clairement exprimée dans la citation ci-dessus.

Cet article montre comment les prophètes de l'Ancien Testament ne furent pas autre chose que des shamans et que le cannabis et autres enthéogènes jouèrent un grand rôle dans la culture hébraïque ancienne.

Les Racines de Kaneh-Bosm

Les premières évidences sérieuses de l'utilisation par les hébreux du cannabis furent établies en 1936 par Sula Benet, une étymologiste polonaise peu connue de l'Institut des Sciences Anthropologiques de Varsovie (1).

Le mot cannabis était généralement considéré comme étant d'origine scythe, mais Benet démontra qu'il y avait une origine plus ancienne au sein des langues sémitiques comme l'hébreu, et qu'il apparaît aussi plusieurs fois dans l'Ancien Testament des références au chanvre, à la fois comme encens, qui est partie intégrante de la célébration religieuse, et comme substance enivrante (2).

Benet a démontré que le mot pour le cannabis est kaneh-bosem, que l'hébreu traditionnel rend aussi par kaneh ou kannabus. La racine « kan » construite signifie « chanvre » ou « roseau », alors que « bosm » signifie « aromatique ». Ce mot apparaît cinq fois dans l'Ancien Testament : dans le livre de l'Exode, le Cantique des Cantiques, Isaïe, Jérémie et Ezéchiel.

Le mot kaneh-bosem a été mal traduit par « calame », une plante commune sans grande valeur monétaire qui n'a aucune des qualités ou des valeurs qui sont données au

kaneh-bosem. L'erreur s'est produite dans la plus ancienne traduction grecque de la Bible hébraïque, la Bible des Septante au troisième siècle de notre ère, et elle fut reproduite dans nombre de traductions qui suivirent (3).

L'Histoire Cachée

Lorsque nous prenons la chronologie des références bibliques au kaneh-bosem, nous avons alors plus que la révélation de l'histoire du cannabis au sein de l'Ancien Testament. Une autre histoire plus excitante et secrète émerge alors, celle de la suppression des cultes d'Astarté, aussi nommée Ashera, connue des anciens sémites comme étant la Reine des Cieux.

La première référence au kaneh-bosem dans l'Ancien Testament apparaît avec le prophète shaman Moïse. Au commencement de sa carrière shamanique, Moise découvrit l'Ange du Seigneur au sein des flammes du buisson ardent.

Mais plus tard dans sa vie cependant, une référence nue au cannabis est faite. Sula Benet explique cette référence comme suit : « *L'onction différencie les choses sacrées des choses séculières. L'onction des objets sacrés était une antique tradition en Israël : l'huile sainte ne devait jamais être utilisée pour des buts séculiers… Par-dessus tout, l'huile de consécration était utilisée pour les rites d'installation des rois et des prêtres hébreux. Cette première référence au kaneh-bosem est la seule qui décrit que cette onction doit être appliquée de manière externe. Cependant, l'huile de consécration qui est faite à partir de cannabis est effectivement psychoactive et a été utilisée par des groupes aussi divers que les occultistes du 19e siècle et les sorcières médiévales »* (4).

A l'époque de Moïse, le cannabis était utilisé comme hallucinogène par les anciens adorateurs d'Asherah, la Reine des Cieux. Asherah était également considérée comme une déesse hébraïque (5).

Les prêtresses d'Asherah avant la fondation de Jérusalem mélangeaient de la résine de cannabis avec de la myrrhe, de la balsamine et des parfums et ensuite elles enduisaient leur peau avec ce mélange et en brûlaient également (6).

« *22 L'Eternel parla à Moïse, et dit :*
23 Prends des meilleurs aromates, cinq cents sicles de myrrhe, de celle qui coule d'elle-même; la moitié, soit deux cent cinquante sicles, de cinnamome aromatique, deux cent cinquante sicles de kaneh-bosem.
24 cinq cents sicles de casse, selon le sicle du sanctuaire, et un hin d'huile d'olive.
25 Tu feras avec cela une huile pour l'onction sainte, composition de parfums selon l'art du parfumeur; ce sera l'huile pour l'onction sainte.
26 Tu en oindras la tente d'assignation et l'arche du témoignage,
27 la table et tous ses ustensiles, le chandelier et ses ustensiles, l'autel des parfums,
28 l'autel des holocaustes et tous ses ustensiles, la cuve avec sa base.
29 Tu sanctifieras ces choses, et elles seront très saintes, tout ce qui les touchera sera sanctifié.
30 Tu oindras Aaron et ses fils, et tu les sanctifieras, pour qu'ils soient à mon service dans le sacerdoce.

31 Tu parleras aux enfants d'Israël, et tu diras: Ce sera pour moi l'huile de l'onction sainte, parmi vos descendants.
32 On n'en répandra point sur le corps d'un homme, et vous n'en ferez point de semblable, dans les mêmes proportions; elle est sainte, et vous la regarderez comme sainte.
33 Quiconque en composera de semblable, ou en mettra sur un étranger, sera retranché de son peuple ». Exode XXX : 22-33.

Les passages de l'Ancien Testament ci-dessus rendent assez clair le caractère sacré de cette consécration. Moïse et les lévites conservèrent jalousement cette utilisation et rendirent cet interdit par un commandement de Dieu qui dit que tout transgresseur serait coupé de son peuple. Cette loi revenait à une condamnation de mort dans les temps anciens.

Puisque les pipes n'avaient encore été inventées, il était de pratique parmi certains peuples anciens de brûler du cannabis et d'autres herbes dans des tentes, afin que plus de fumée puisse être inhalée. Les scythes étaient un peuple de nomades qui voyageait au travers de l'Europe, de la Méditerranée, de l'Asie centrale et de la Russie. Ils brûlaient du cannabis à l'intérieur de petites tentes et inhalaient les fumées à des fins rituelles et récréatives.

Moïse et ses prêtres brûlaient l'encens et utilisaient la sainte onction dans une tente portable, la fameuse « Tente du Tabernacle ». Comme le cannabis sera listé directement comme un encens plus tard dans la Bible, il semble probable que Moïse et les lévites aient brûlé des fleurs et du pollen de cannabis avec les onctions et encens que Dieu leur avait demandé de faire.

« *8 il en fera brûler aussi entre les deux soirs, lorsqu'il arrangera les lampes. C'est ainsi que l'on brûlera à perpétuité du parfum devant l'Eternel parmi vos descendants.*
9 Vous n'offrirez sur l'autel ni parfum étranger, ni holocauste, ni offrande, et vous n'y répandrez aucune libation.
10 Une fois chaque année, Aaron fera des expiations sur les cornes de l'autel; avec le sang de la victime expiatoire, il y sera fait des expiations une fois chaque année parmi vos descendants. Ce sera une chose très sainte devant l'Eternel ». Exode XXX : 8-10.

Etant donné que les scythes et les israélites commerçaient marchandises et connaissances, il n'est pas surprenant de trouver une technique similaire d'utilisation de tentes afin de retenir la fumée.

Les scythes participaient au commerce et faisaient la guerre avec les sémites un millénaire au moins avant qu'Hérodote ne les rencontre au cinquième siècle avant Jésus Christ. La raison de cette confusion et de la relative obscurité du rôle joué par les scythes dans l'histoire du monde est le fait qu'ils étaient connus des grecs comme scythes et des sémites comme Askhenazes. La première référence aux Askhenazes apparaît dans la Bible dans Genèse 10 :3, où Askhenaze, leur ancêtre, est nommé fils de Gommer, le petit-fils de Noé.

Le Dieu dans la Nuée.

Une lecture de l'Ancien Testament révèle que Yahvé « vint à Moïse au milieu d'une nuée » et que cette nuée provenait de la fumée produite par la consumation d'encens. Ralph Patai nous dit à ce sujet dans « The Hebrew Godess » : « Yahvé faisait des apparitions

temporaires dans la tente. Il était un dieu visiteur dont l'apparition ou la disparition de la tente étaient utilisées comme oracles ».

On doit se souvenir également de l'ancien sage perse Zoroastre, un autre monothéiste comme Moïse, qui entendit la voix de son dieu, Ahura Mazda, alors qu'il était dans une extase shamanique produite par le cannabis. L'oracle grec de Delphes a aussi révélé ses prophéties de derrière un voile de fumées toxiques.

La vision intérieure obtenue par l'utilisation de cannabis, qu'il soit inhalé dans la Tente du Tabernacle ou appliqué sur la peau, peut avoir été interprété par Moïse comme des messages de Dieu. Cela est similaire aux shamans modernes qui interprètent leurs expériences avec des plantes hallucinogènes comme contenant des révélations divines.

La Conscience par le Cannabis.

Dans le numéro 1 de Cannabis Canada, nous avions discuté d'un livre de Julian Jaynes, « The Origin of Consciousness in the Breakdown of the Bicameral Mind ». Jaynes offre une explication intéressante de la manière dont le développement de la conscience peut avoir pris place. Bien qu'il échoue à reconnaître le rôle primordial que les plantes hallucinogènes peuvent avoir jouées dans le développement de la conscience (7), Jaynes nous propose une théorie révolutionnaire. Dans son livre, Jaynes soutient que les peuples anciens n'étaient pas aussi totalement conscients et illuminés que les humains contemporains. Ils étaient incapables d'introspection, ils expérimentaient leur propre fonctionnement cognitif supérieur comme des hallucinations – les voix des dieux, entendues comme dans l'Ancien Testament ou dans l'Iliade – qui disent à une personne quoi faire dans des circonstances de nouveautés ou de stress.

« *Dieu dit à Moïse, Je suis celui qui est. Voilà ce que tu diras aux israélites : « Je suis m'a envoyé à vous* ». Exode 3 :14.

Je suis qui je suis.

Les Commandements donnés à Moïse et aux autres prophètes bibliques par Dieu ont-ils été les premiers commencements de la conscience de soi par les humains ? Le Cannabis a son propre lieu de réception dans le cerveau humain, localisé dans les zones gouvernant la pensée supérieure et la mémoire. Se pourrait-il que la pensée inférieure ait grandi à partir du langage et de l'utilisation de plante psychoactives comme le cannabis ? Et que les premiers prototypes de la capacité à avoir une pensée intérieure profonde, une capacité que nous considérons aujourd'hui comme allant de soi, puissent avoir été vus comme des Prophètes ? Cela rendrait-il les commandements divins moins sacrés ?

A la lumière de ces informations, l'affirmation ci-dessus n'est-elle pas plus crédible en tant que naissance de la conscience juive, plutôt que comme un commandement d'un Dieu omnipotent ?

La Seconde apparition du Cannabis dans la Bible.

La seconde trace du cannabis dans la Bible se trouve sous le nom de kaneh et apparaît en relation avec le Roi Salomon. Dans le Cantique des Cantiques de Salomon, un des plus beaux passages de l'Ancien Testament, Salomon mentionne le kaneh pour décrire sa fiancée.

« 8 *Viens avec moi du Liban, ma fiancée, Viens avec moi du Liban! Regarde du sommet de l'Amana, Du sommet du Senir et de l'Hermon, Des tanières des lions, Des montagnes des léopards.*
9 Tu me ravis le coeur, ma soeur, ma fiancée, Tu me ravis le coeur par l'un de tes regards, Par l'un des colliers de ton cou.
10 Que de charmes dans ton amour, ma soeur, ma fiancée! Comme ton amour vaut mieux que le vin, Et combien tes parfums sont plus suaves que tous les aromates!
11 Tes lèvres distillent le miel, ma fiancée; Il y a sous ta langue du miel et du lait, Et l'odeur de tes vêtements est comme l'odeur du Liban.
12 Tu es un jardin fermé, ma soeur, ma fiancée, Une source fermée, une fontaine scellée.
13 Tes jets forment un jardin, où sont des grenadiers, Avec les fruits les plus excellents, Les troènes avec le nard;
14 Le nard et le safran, le kaneh et le cinnamome, Avec tous les arbres qui donnent l'encens; La myrrhe et l'aloès, Avec tous les principaux aromates » Cantique des Cantique IV :8-14.

Le Jardin de la Déesse.

Les anciens adoraient la Divinité sous la forme d'une femme nue, la terre sur laquelle ils vivaient et la nature autour d'eux. Les rayons fertiles du soleil sur la terre étaient perçus comme la fertilisation par Dieu de la Grande Mère. A la lumière de ce symbolisme, il n'est pas surprenant de trouver le Cantique de Salomon aussi empreint d'imageries érotiques et végétales (8).

Dans son ouvrage, « The Woman's Book of Myths and Secrets », Barbara Walker explique que l'Asherah de l'Ancien Testament est traduit par « bosquet » sans aucune explication de ce que le bosquet sacré représentait alors la Déesse, le centre génitale, le lieu de naissance de toutes choses. Lors de la période matriarcale, les hébreux adoraient la Divinité dans les bosquets (1 Roi 14 :23), plus tard ce bosquet sera coupé par les réformateurs patriarcaux qui brûlèrent les os des prêtres d'Asherah sur leur propre autel (2 Chroniques 24 :4-5).

Salomon et la Reine des Cieux.

Dans « Le Temple et la Loge » par Baigent et Leigh, les auteurs disent que le Cantique des Cantiques de Salomon est un hymne et une invocation de la déesse mère phénicienne Astarté. Astarté était connue comme « la Reine des Cieux », « l'Etoile de la Mer » et « Stella Marris ».

Les auteurs nous montrent qu'Astarté était conventionnellement adorée sur les montagnes et les collines, et ensuite pointent vers I Rois 3 :3 :

« *Salomon aimait l'Eternel, et suivait les coutumes de David, son père. Seulement c'était sur les hauts lieux qu'il offrait des sacrifices et des parfums* ».

Et I Rois 11 :4-5 offre un exemple encore plus explicite du lien entre Salomon et astarté :

« *A l'époque de la vieillesse de Salomon, ses femmes inclinèrent son coeur vers d'autres dieux; et son coeur ne fut point tout entier à l'Eternel, son Dieu, comme l'avait été le coeur de David, son père.*
Salomon alla après Astarté, divinité des Sidoniens, et après Milcom, l'abomination des Ammonites ».

L'Esprit des Scythes.

La pratique de Salomon de brûler de l'encens sur les hauteurs en l'honneur de la Reine des Cieux peut avoir été une coutume faite dans le même esprit que les scythes qui brûlaient du cannabis dans des grottes de montagnes et consacraient leurs actions envers la Grande Déesse, Tabiti-Hestia (9).

Des découvertes archéologiques démontrent que le culte des anciens dieux de Canaan était une part intégrante de la religion des hébreux, jusqu'à la fin de la monarchie hébraïque. Le culte de la Déesse joua un rôle plus important dans cette religion populaire que celles des dieux.

La troisième référence au Cannabis.

La référence suivant directe au kaneh-bosem apparaît dans Isaïe, où Dieu réprime les israélites pour, entre autre, ne pas lui avoir offert ses Herbes Sacrées.

« *Tu ne m'as pas offert tes brebis en holocauste, Et tu ne m'as pas honoré par tes sacrifices; Je ne t'ai point tourmenté pour des offrandes, Et je ne t'ai point fatigué pour de l'encens.*
Tu n'as pas à prix d'argent acheté pour moi des aromates, Et tu ne m'as pas rassasié de la graisse de tes sacrifices; Mais tu m'as tourmenté par tes péchés, Tu m'as fatigué par tes iniquités ». Isaïe 43 :23-24.

Et un extrait antérieur d'Isaïe indique que l'appétit de Dieu avait été auparavant apaisé et que la « maison était emplie de fumées » :

« *4 Les portes furent ébranlées dans leurs fondements par la voix qui retentissait, et la maison se remplit de fumée.*
5 Alors je dis: Malheur à moi! je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures, j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures, et mes yeux ont vu le Roi, l'Eternel des armées.
6 Mais l'un des séraphins vola vers moi, tenant à la main une pierre ardente, qu'il avait prise sur l'autel avec des pincettes.
7 Il en toucha ma bouche, et dit: Ceci a touché tes lèvres; ton iniquité est enlevée, et ton péché est expié ». Isaïe 6 :4-7.

Dans son « The Sacred Mushroom and the Cross » John Allegro souligne que les peuples antiques croyaient que les plantes psycho-actives étaient des portes vers les autres royaumes,

et les considéraient comme des anges. Les mots grecs et hébreux pour anges signifient littéralement messagers ou apporteurs de miracles.

Shamans déguisés.

Il semble plus crédible que les êtres ailés qui apparaissaient à Isaïe et aux autres prophètes bibliques ne soient pas des anges en réalité (10), mais plutôt d'anciens shamans, portant des costumes élaborés et par la transe induisant des rituels, le tout rehaussé par l'utilisation de cannabis et de substances psychotropes comme l'anamita muscaria, la mandragore ou autres.

Ce type d'initiation rituelle était commun dans le Proche-Orient antique et il impliquait souvent l'utilisation de costumes ailés et de masques comme ceux que les explorateurs européens découvriraient chez les peuples aborigènes quelques milliers d'années plus tard.

Seraphim se traduit comme « buveur de fumée » et ceux parmi nous qui sont familiers avec le hashish savent qu'il brûle de manière identique à de l'encens. Il n'est pas difficile d'imaginer un ancien shaman élevant un charbon ardent de hashish… Isaïe, avec la charbon élevé vers ses lèvres, eut tous ses péchés enlevés et son iniquité retirée. Ceci est comparable à la manière dont les sadhus hindous élèvent leur chillum au niveau du troisième oeil et s'exclament « Boom Shiva » en un acte qui indique leur perte de leur ego et leur unification avec Shiva.

La quatrième référence au Cannabis.

La quatrième occurrence du cannabis dans l'ancien Testament est en Jérémie, à une époque où le goût de Yahvé pour les herbes semble avoir décliné. De la même manière que Dieu rejeta l'offrande de Caïn, le cannabis est également rejeté.

« *Qu'ai-je besoin de l'encens qui vient de Séba, Du kaneh d'un pays lointain? Vos holocaustes ne me plaisent point, Et vos sacrifices ne me sont point agréables* ». Isaïe 6 :20.

La dernière référence au cannabis.

La dernière référence biblique au kaneh apparaît dans Ezéchiel 27, dans un passage nommé « Une lamentation pour Tyr ». Le royaume de Tyr est tombé dans la disgrâce du Seigneur, et le cannabis apparaît comme une marchandise reçue par Tyr. Ce passage se réfère à la fois à l'histoire du roi Salomon et à la reine de Sabah.

« *Vedan et Javan, depuis Uzal, Pourvoyaient tes marchés; Le fer travaillé, la casse et le kaneh-bosem, Etaient échangés avec toi* ». Ezéchiel 27 :19.

De ces cinq références au kaneh et au kaneh-bosem, les trois premières voient le cannabis être dans les faveurs du Seigneur, la quatrième en sa défaveur et la cinquième sur la liste de marchandises d'un royaume déchu par Dieu. On peut se questionner sur la raison de ces contradictions apparentes, et la réponse peut être trouvée dans l'histoire de la suppression du culte d'Asherah, ou Astarté, l'ancienne Reine des Cieux.

Dans « The Calice and the Blade », Riane Eisler explique cela de cette manière :

« *Il y a bien sur un allusion à tout cela dans la Bible elle-même. Les prophètes Esra, Osée, Néhémie et Jérémie ragent constamment sur l'abomination des cultes aux autres dieux. Ils étaient particulièrement outragés par ceux qui pratiquaient encore la culte de la Reine des Cieux. Et leur plus grande colère allait plus particulièrement à l'encontre des filles infidèles de Jérusalem qui restaient accrochées aux croyances matriarcales* ».

Le lien entre le cannabis et la Reine des Cieux est probablement plus apparent dans Jérémie, où l'antique patriarche semble concerné par le culte du peuple à la Reine des Cieux et tout particulièrement la consommation d'encens en son honneur.

« *15 Tous les hommes qui savaient que leurs femmes offraient de l'encens à d'autres dieux, toutes les femmes qui se trouvaient là en grand nombre, et tout le peuple qui demeurait au pays d'Egypte, à Pathros, répondirent ainsi à Jérémie:*
16 Nous ne t'obéirons en rien de ce que tu nous as dit au nom de l'Eternel.
17 Mais nous voulons agir comme l'a déclaré notre bouche, offrir de l'encens à la reine du ciel, et lui faire des libations, comme nous l'avons fait, nous et nos pères, nos rois et nos chefs, dans les villes de Juda et dans les rues de Jérusalem. Alors nous avions du pain pour nous rassasier, nous étions heureux, et nous n'éprouvions point de malheur.
18 Et depuis que nous avons cessé d'offrir de l'encens à la reine du ciel et de lui faire des libations, nous avons manqué de tout, et nous avons été consumés par l'épée et par la famine…
19 D'ailleurs, lorsque nous offrons de l'encens à la reine du ciel et que nous lui faisons des libations, est-ce sans la volonté de nos maris que nous lui préparons des gâteaux pour l'honorer et que nous lui faisons des libations?
20 Jérémie dit alors à tout le peuple, aux hommes, aux femmes, à tous ceux qui lui avaient fait cette réponse:
21 L'Eternel ne s'est-il pas rappelé, n'a-t-il pas eu à la pensée l'encens que vous avez brûlé dans les villes de Juda et dans les rues de Jérusalem, vous et vos pères, vos rois et vos chefs, et le peuple du pays?
22 L'Eternel n'a pas pu le supporter davantage, à cause de la méchanceté de vos actions, à cause des abominations que vous avez commises; et votre pays est devenu une ruine, un désert, un objet de malédiction, comme on le voit aujourd'hui.
23 C'est parce que vous avez brûlé de l'encens et péché contre l'Eternel, parce que vous n'avez pas écouté la voix de l'Eternel, et que vous n'avez pas observé sa loi, ses ordonnances, et ses préceptes, c'est pour cela que ces malheurs vous sont arrivés, comme on le voit aujourd'hui ». Jérémie 44 15-23.

Un interdit biblique.

La référence de Jérémie aux rois et aux princes de l'ancien temps qui brûlaient de l'encens à la Reine des Cieux peut être un rappel du Roi Salomon, de son fils Roboham et d'autres rois et prophètes bibliques.

D'autres figures bibliques de l'interdit de l'utilisation du cannabis et du culte de la Reine des Cieux inclus Hézéchias et son petit-fils Josée.

II Rois 18 :4 :

« *Il fit disparaître les hauts lieux, brisa les statues, abattit les idoles, et mit en pièces le serpent d'airain que Moïse avait fait, car les enfants d'Israël avaient jusqu'alors brûlé des parfums devant lui: on l'appelait Nehuschtan* ».

Le point intéressant avec ce passage est que l'Arche d'Alliance ne contient pas les 10 commandements de la Loi de Moïse, mais il porte le Nehushtan, ou serpent d'airain. Le serpent qui est un composé fréquent dans les premières représentations de la Déesse.

La Bible rapporte que le roi avant Hézéchias « mis des images et des bosquets sur chaque colline, et sous chaque arbre vert ; Et ils y brûlaient de l'encens dans tous lieux élevés… » (I Roi 17). Ainsi firent les rois qui régnèrent après Josée, qui fut tué à la bataille en 609 avant Jésus Christ.

Un faux Livre de la Loi

Le Livre de la Loi, qui est constitué du Deutéronome et du Lévitique, était utilisé afin d'interdire le culte de la Déesse et instituer une peine de mort pour ceux qui brûlaient de l'encens. Bien qu'il soit supposé écrit par Moïse, il n'a été découvert que 600 ans après la mort de Moïse.

Dans « Green Gold », Judy Osburn suit la suggestion que le Livre de la Loi peut avoir été un faux écrit par les prêtres hébreux avec l'espoir de voir l'éradication des temples concurrents et de leurs déités, qui obtenaient plus de sacrifices du peuple que celui de Yahvé.

Osburn cite « Occidental Mythology » du théologien Joseph Campbell en disant qu'avant la découverte du Livre de la Loi, ni les rois ni le peuple ne donnaient une attention particulière à la loi de Moïse qui, en fait, leur était inconnue. Ils se vouaient aux déités habituelles du Proche-Orient.

Les hébreux jusqu'à cette époque adoraient les anciens dieux, pratiquaient les cultes dans des lieux ouverts sur les hauteurs des montagnes et dans les grottes.

La découverte mystérieuse du Livre de la Loi prend place durant le règne du Roi Josée. Une fois informé des nouvelles lois, l'interdit de Josée se porte contre les brûleurs d'encens, cet interdit sera plus dur encore que celui porté par son grand-père Hézéchias. La Bible décrit cette action comme suit :

« *1 Le roi Josias fit assembler auprès de lui tous les anciens de Juda et de Jérusalem.*
2 Puis il monta à la maison de l'Eternel, avec tous les hommes de Juda et tous les habitants de Jérusalem, les sacrificateurs, les prophètes, et tout le peuple, depuis le plus petit jusqu'au plus grand. Il lut devant eux toutes les paroles du livre de l'alliance, qu'on avait trouvé dans la maison de l'Eternel.
3 Le roi se tenait sur l'estrade, et il traita alliance devant l'Eternel, s'engageant à suivre l'Eternel, et à observer ses ordonnances, ses préceptes et ses lois, de tout son coeur et de toute son âme, afin de mettre en pratique les paroles de cette alliance, écrites dans ce livre. Et tout le peuple entra dans l'alliance.

4 Le roi ordonna à Hilkija, le souverain sacrificateur, aux sacrificateurs du second ordre, et à ceux qui gardaient le seuil, de sortir du temple de l'Eternel tous les ustensiles qui avaient été faits pour Baal, pour Astarté, et pour toute l'armée des cieux; et il les brûla hors de Jérusalem, dans les champs du Cédron, et en fit porter la poussière à Béthel.
5 Il chassa les prêtres des idoles, établis par les rois de Juda pour brûler des parfums sur les hauts lieux dans les villes de Juda et aux environs de Jérusalem, et ceux qui offraient des parfums à Baal, au soleil, à la lune, au zodiaque et à toute l'armée des cieux.
6 Il sortit de la maison de l'Eternel l'idole d'Astarté, qu'il transporta hors de Jérusalem vers le torrent de Cédron; il la brûla au torrent de Cédron et la réduisit en poussière, et il en jeta la poussière sur les sépulcres des enfants du peuple.
7 Il abattit les maisons des prostitués qui étaient dans la maison de l'Eternel, et où les femmes tissaient des tentes pour Astarté.
8 Il fit venir tous les prêtres des villes de Juda; il souilla les hauts lieux où les prêtres brûlaient des parfums, depuis Guéba jusqu'à Beer-Schéba; et il renversa les hauts lieux des portes, celui qui était à l'entrée de la porte de Josué, chef de la ville, et celui qui était à gauche de la porte de la ville.
9 Toutefois les prêtres des hauts lieux ne montaient pas à l'autel de l'Eternel à Jérusalem, mais ils mangeaient des pains sans levain au milieu de leurs frères.
10 Le roi souilla Topheth dans la vallée des fils de Hinnom, afin que personne ne fît plus passer son fils ou sa fille par le feu en l'honneur de Moloc.
11 Il fit disparaître de l'entrée de la maison de l'Eternel les chevaux que les rois de Juda avaient consacrés au soleil, près de la chambre de l'eunuque Nethan-Mélec, qui demeurait dans le faubourg; et il brûla au feu les chars du soleil.
12 Le roi démolit les autels qui étaient sur le toit de la chambre haute d'Achaz et que les rois de Juda avaient faits, et les autels qu'avait faits Manassé dans les deux parvis de la maison de l'Eternel; après les avoir brisés et enlevés de là, il en jeta la poussière dans le torrent de Cédron.
13 Le roi souilla les hauts lieux qui étaient en face de Jérusalem, sur la droite de la montagne de perdition, et que Salomon, roi d'Israël, avait bâtis à Astarté, l'abomination des Sidoniens, à Kemosch, l'abomination de Moab, et à Milcom, l'abomination des fils d'Ammon.
14 Il brisa les statues et abattit les idoles, et il remplit d'ossements d'hommes la place qu'elles occupaient.
15 Il renversa aussi l'autel qui était à Béthel, et le haut lieu qu'avait fait Jéroboam, fils de Nebath, qui avait fait pécher Israël; il brûla le haut lieu et le réduisit en poussière, et il brûla l'idole.
16 Josias, s'étant tourné et ayant vu les sépulcres qui étaient là dans la montagne, envoya prendre les ossements des sépulcres, et il les brûla sur l'autel et le souilla, selon la parole de l'Eternel prononcée par l'homme de Dieu qui avait annoncé ces choses.
17 Il dit: Quel est ce monument que je vois? Les gens de la ville lui répondirent: C'est le sépulcre de l'homme de Dieu, qui est venu de Juda, et qui a crié contre l'autel de Béthel ces choses que tu as accomplies.
18 Et il dit: Laissez-le; que personne ne remue ses os! On conserva ainsi ses os avec les os du prophète qui était venu de Samarie.
19 Josias fit encore disparaître toutes les maisons des hauts lieux, qui étaient dans les villes de Samarie, et qu'avaient faites les rois d'Israël pour irriter l'Eternel; il fit à leur égard entièrement comme il avait fait à Béthel.
20 Il immola sur les autels tous les prêtres des hauts lieux, qui étaient là, et il y brûla des ossements d'hommes. Puis il retourna à Jérusalem.
21 Le roi donna cet ordre à tout le peuple: Célébrez la Pâque en l'honneur de l'Eternel, votre Dieu, comme il est écrit dans ce livre de l'alliance.

22 Aucune Pâque pareille à celle-ci n'avait été célébrée depuis le temps où les juges jugeaient Israël et pendant tous les jours des rois d'Israël et des rois de Juda.
23 Ce fut la dix-huitième année du roi Josias qu'on célébra cette Pâque en l'honneur de l'Eternel à Jérusalem ». II Roi 23.

La separation de la Shekhinah

La déesse de la foi hébraïque est revenue plus tard sous une forme plus mystique au sein de la Cabale. Qui enseigne que la Shekhinah est l'âme féminine que Dieu qui ne peut être parfait que dans la réunion avec elle. Les kabbalistes croient que c'est la perte de Dieu de cette Shekhinah qui nous apporte le mal. Dans certaines traditions, la Shekhinah est vue comme un pilier de fumée qui guide les nations errantes d'Israël pendant leur exode d'Egypte.

Le retour de la Déesse.

Notre séparation de l'antique Déesse et la négation de son extase peuvent être perçus comme la racine de la cause de la séparation de l'humanité et de la nature, la notre et celle du monde qui nous entoure. Peut-être l'esprit de l'antique Déesse ne pourra être entièrement restauré à moins que ses enfants ne commencent à respecter et à soigner son corps abusé, et qu'ils retournent dans les antiques bosquets pour y danser et l'adorer, et qu'ils soient libres de brûler son encens saint de kaneh-bosem en son honneur.

Il semblerait que l'esprit de l'antique encens d'Asherah revienne, sous la forme des fumettes modernes. A nouveau les gens de tous âges, races et croyances se rassemblent illégalement afin de célébrer l'utilisation et les bénéfices de l'Arbre Sacré, et de brûler le saint encens en protestation, comme le fit la foule défiante devant Jérémie il y a si longtemps.

Le Cannabis et le Christ ?

Mais quid du Nouveau Testament ? Jésus était-il un utilisateur d'herbes, ou perpétua-t-il l'interdiction du cannabis instituée avec zèle par Hézékia, Josée et Jérémie ? Pour une réponse à cette question vous pouvez vous référer à l'article déjà traduit sur ce webzine.

BOOM SHIVA! BOOM SHAKTI!

HARI HARI GUNJA!

BIBLIOGRAPHIE

The Chalice and the Blade by Riane Eisler; Harper Row; 1987.

Early Diffusions and Folk Uses of Hemp by Sula Benet; Reprinted in Cannabis and Culture edited by Vera Rubin; Mouton; 1975.

Flesh of the Gods edited by P T Furst; Praeger; 1972.

Green Gold the Tree of Life; Marijuana in Magic and Religion by Chris Bennet, Judy Osburne, & Lynn Osburne; Access Unlimited; 1995.

The Hebrew Goddess by Raphael Patai; Avon Books; 1967.

Marihuana: The First Twelve Thousand Years by Ernest Abel; Plenum Press; 1980.

Marijuana and the Bible edited by Jeff Brown; The Ethiopian Zion Coptic Church; 1981.

Occidental Mythology by Joseph Campbell; Penguin Books; 1982.

The Origins of Consciousness in the Break down of the Bicameral Mind by Julian Jaynes; Houghton Mifflin Company; 1976.

The Sacred Mushroom and the Cross by John M. Allegro; Double day; 1969.

Techniques of High Magic, by King and Skinner; Destiny Books; 1976.

The Temple and the Lodge by Baignet and Leigh; Corgy Books; 1989.

The Woman's Encyclopedia of Myths and Secrets by Barbara G. Walker; Harper Collins; 1983.

NOTES

1 En 1903, un médecin britannique le Dr. C. Creighton écrivit « Indications of the Hashish Vice in the Old Testament » dans lequel il concluait que plusieurs références au cannabis peuvent y être trouvées.

2 Toutes les citations de Sula Benet dans cet article proviennent de « Early Diffusion and Folk Uses of Hemp ».

3 Au même point de l'histoire, en 300 avant Jésus Christ, un groupe gnostique fit sa première apparition. Les Gnostiques (du grec signifiant connaissance) faisaient une symbiose entre le judaïsme, la pensée néo-platonicienne et zoroastrienne, et proclamaient une connaissance directe de la divinité au lieu de la simple foi. Les Soufis utilisent un terme similaire pour le cannabis : khaneh.

4 Dans « Techniques of High Magic », King et Skinner donnent les projections astrales de l'onction : lanoline - 5 onces; hashish - 1 once; fleurs de chanvre - 1 poignée; fleurs de pavots - 1 poignée.

5 Raphael Patai "The Hebrew Goddess", publiée par Avon Books en 1967.

6 William A.Emboden Jr., « Ritual Use of Cannabis », Sativa L.: « A Historic-Ethnographic Survey », in « Flesh of the Gods », édité par P.T.Furst, publié par Praeger in 1972.

7 Une idée qui est entièrement explorée par Terence McKenna dans « Food of the Gods », publié par Bantam in 1992.

8 Pour plus d'information sur l'érotisme dans la Bible voir « The X-Rated Bible; An Irrevent Survey of Sex in the Scriptures », par Ben Edward Akerley.

9 Pour plus d'informations sur l'utilisation du cannabis par les scythes voir « Cannabis Canada number 2 ».

10 Des ailes sur des dieux ou des anges peuvent être vues comme la symbolisation de la capacité à voyager entre les deux mondes. Par exemple, le dieu grec Hermès dont les pieds ailés lui permettaient d'agir en tant que messager entre les hommes et les dieux.

Bibliographie.

Cabale et cabalistes de Charles Mopsik, Spiritualités vivantes - Editions Albin Michel.

Le Livre des Principes Kabbalistiques de AD Grad, Le Livre des Principes Kabbalistiques ou PIRQE MEQOUBALIM... Editions du Rocher, 1989 - ISBN 2-268-00-796-0

Voie des lettres, voie de sagesse - Roland Bermann, Editions Dervy - ISBN 2-84454-133-X

Le Palmier de Déborah par Moïse Cordovero, édition Verdier. Editions Verdier ISBN 2-86432-040-1

Corps, âme, esprit par Jacques Ouaknin, Le Mercure Dauphinois, ISBN 2-913826-39-3

Le Livre Brûlé par M-A Ouaknin, Seuil, Paris, 2002 - ISBN 2.02.019552.6

Le Talmud par A. Cohen, Petite Bibliothèque Payot, Paris, 2002. ISBN 2-228-89600-4

L'écriture hébraïque par Joseph Cohen, Editions du Cosmogone, Lyon 1997. ISBN 2-909781-59.3

Les Dix Commandements par MA OUAKNIN, Editions Seuil, 2002 - ISBN 2-02-056495-5

David et Bethsabée par R. Josopeh Gikatila, Editions de l'Eclat 2003, Paris - ISBN 2-84162-068-9

Le Sexe des Ames par C. Mopsik, Editions de l'Eclat 2003, Paris-Tel Aviv ISBN 2-84162-070-0

Le Philosophe et le Cabbaliste de Luzzatto, Editions Verdier ISBN 2-86432-137-8

L'Arbre de Vie de Z'ev Shimon Halevi, Albin Michel - Collection Spiritualités vivantes. ISBN 2-226-03785-3

La Kabbale du Feu par AD Grad, Dervy 1985. Collection L'Etre et l'Esprit. ISBN 2-85076-967-3.